247 QUESTIONS :

L'HOMOSEXUALITÉ À L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Philippe Ariño

CHAPITRE I - HOMOSEXUEL ET CATHOLIQUE RÉGULIER DANS L'ÉGLISE : 15

1 – Ces 247 questions, vous dites que c'est un peu celles qu'auraient dû se poser les cardinaux et le Pape lors du dernier Synode sur la Famille s'ils s'étaient penchés un minimum sérieusement sur le sujet de l'homosexualité ? 15

2 – Y a-t-il beaucoup de catholiques pratiquants homosexuels ? Quelle est la proportion dans les assemblées dominicales ? 16

3 – Pourquoi autant de catholiques pratiquants homosexuels ? 16

4 – Quels sentiments traversent une personne homosexuelle croyante dans son quotidien d'Église ? 17

5 – La foi complique-t-elle les choses et agrandit-elle mon mal-être si je me sens homosexuel ? 19

6 – À l'inverse, en quoi la foi catholique est-elle un « plus » dans mon ressenti homo ? .. 19

7 – Quels sont les inconvénients d'être homo et fidèle catholique ? 20

8 – Quels sont les avantages d'être homo et fidèle catholique ? 22

9 – Qu'est-ce qui, dans la foi catholique, attise/renforce l'attraction homosexuelle ? 23

10 – Êtes-vous déjà tombé amoureux d'un fidèle catholique ? d'un prêtre ? 23

11 – Est-on rejeté par les prêtres pour cause d'homosexualité ? 24

12 – Que dire au confessionnal en tant que personne homosexuelle ? 24

13 – Est-ce que la foi rend les familles plus homophobes et plus intransigeantes ? 25

14 – Votre communauté ecclésiale vous a-t-elle rejeté ? 26

15 – Avez-vous déjà été déçu par les prêtres concernant la question de l'homosexualité ? 26

16 – Vivez-vous mal le fait que votre famille soit allée manifester contre le « mariage gay » ? 30

17 – Les personnes homosexuelles ont-elles toujours été bien accueillies dans l'Église ? 30

18 – Existe-t-il une pression des milieux catholiques traditionnels sur les personnes homosexuelles ? 31

19 – Les catholiques sont-ils homophobes ? 32

20 – Avez-vous déjà vécu des épisodes de rejet dans l'Église à cause de votre homosexualité ? 34

21 – À quels sacrements n'ai-je pas accès en tant qu'homo ? 35

22 – Faut-il que je parle de ma tendance sexuelle à mon confesseur ? 37

23 – Est-ce qu'en confession je mets mon homosexualité dans la liste de mes péchés ? Est-ce que je prends le risque d'en parler ? 38

24 – Je suis catho et homo. Est-il nécessaire de faire mon *coming out* à mes amis pas cathos ? Et à mes amis cathos ? Ont-ils besoin de savoir ? 39

25 – J'ai grandi dans une famille catho, je me suis marié à l'Église, et je suis attiré par les personnes du même sexe. Que faire ? 39

CHAPITRE II – MINISTÈRE SACERDOTAL AUPRÈS DES PERSONNES HOMOSEXUELLES : 41

26 – Quand je parle d'homosexualité à mes jeunes, ils ne m'écoutent pas et me rient au nez. Comment faire pour être crédible en tant que pasteur catholique ? 41

27 – Que dire au confessionnal face à une personne homosexuelle en quête de conseils ?42

28 – Peut-on intégrer les personnes homosexuelles dans une prière universelle ? 43

29 – Comme prêtre, je dois être ferme ou doux face à une personne homo ? 44

30 – Doit-on traiter la question de l'homosexualité de manière pratique comme pour les cas de ceux qui en dehors des catéchumènes, n'ont pas accès à la communion ? Divorcés remariés, concubins, etc. 45

31 – Faut-il une pastorale spécifique pour les personnes homosexuelles ? Ne va-t-elle pas les stigmatiser davantage ? Est-ce que je la mets en place dans ma paroisse ? Fais-je une annonce ? Qui je contacte ? 45

32 – Des militants *LGBT* (Lesbien, Gay, Bi, Trans) attaquent ma paroisse pour homophobie. Que faire ? 49

33 – Un couple homosexuel veut faire baptiser son enfant. Est-ce que j'accepte ? 51

34 – On me demande de bénir une union homosexuelle. Est-ce que j'accepte ? 52

35 – Si un de mes paroissiens est en couple homosexuel, est-ce que je l'encourage à vivre en frères avec son partenaire ? Est-ce que je l'encourage à couper avec son partenaire ?53

36 – L'homosexualité est-elle une cause de nullité de mariage ? 54

CHAPITRE III – VIE PAROISSIALE ET SOCIÉTALE PAR RAPPORT À L'HOMOSEXUALITÉ (CAS DE CONSCIENCE DE CATHOLIQUES) : 56

37 – Comment réagir face aux couples homos présents discrètement dans l'assemblée ?56

38 – Croyez-vous que les paroisses doivent admettre des personnes homos pratiquant leur homosexualité pour des services comme le catéchisme (cheftaines scout), le conseil presbytéral, l'animation (organiste, servants de messe, lecteur, chorale), etc. ? 57

39 – Selon vous, quelle est la proportion de paroissiens *pro-gays* et pro-*Union Civile* dans l'Église et dans les églises ? 58

40 – Le curé de la paroisse est parti avec un homme. La paroisse le soutient. Nous, on dit quoi ? 59

41 – Quel est le plus grand danger qui guette un catholique par rapport à l'homosexualité ? 61

42 – Ce que vous dites sur l'homosexualité s'adresse uniquement à un individu homo qui croit. Car si on ne croit pas en Dieu, votre objectif apparaît comme inaccessible ; sans Dieu, votre discours est irrecevable. Non ? 61

43 – Je suis catholique et je vois que mon fils ou ma fille s'est éloigné(e) de la foi. Et plus je lui montre que je prie pour lui/elle, plus ça l'agace et l'éloigne de la foi. Je fais quoi ? J'insiste ? Je lui offre votre livre ? Il/Elle va me détester encore plus. 62

44 – Comment puis-je faire si un proche est homosexuel, rejette l'Eglise, rejette sa famille et fréquente des gens d'un monde néfaste ? Comment dialoguer avec lui tout en lui faisant comprendre que je n'approuve pas sa conduite ? 63

45 – Y a-t-il un poids supplémentaire, une Croix plus grande, que je porte en tant que parent catholique d'un fils homo ? 63

46 – J'ai grandi dans une famille catho, je me suis marié(e) à l'Église, et mon mari (ou ma femme) m'a quitté pour un homme (pour une femme). Que faire ? 63

47 – Y a-t-il un lien entre scoutisme et homosexualité ? 65

48 – Y a-t-il un lien entre traditionalisme religieux et homosexualité ? 66

49 – Y a-t-il un lien entre chrétienté d'extrême droite et homosexualité ? 66

50 – Y a-t-il un lien entre catholicisme gauchiste et homosexualité ? 68

51 – Y a-t-il un lien entre sectes et homosexualité ? 69

52 – Y a-t-il un lien entre protestantisme et homosexualité ? 70

53 – Si les enfants du catéchisme me parlent d'homosexualité (ils ont vu des couples homos à la télé, voire l'un d'eux est carrément élevé par un « couple » homo), je dis quoi? 71

54 – Si mes propres enfants me parlent d'homosexualité, je dis quoi ? 72

55 - J'ai découvert que le parrain que j'avais choisi pour mon fils est homosexuel. Comment je me situe ? Est-ce que je marque la distance ? Est-ce que je change de parrain ? 73

56 – Mon fils/frère/cousin/ami homo m'invite à son mariage. Est-ce que j'accepte, alors que ça va à l'encontre de mes convictions religieuses ? Me rendre à cette fête ne revient-il pas à cautionner, et donc à pécher ? 75

57 – À la fête de famille, une cousine vient avec sa compagne et « leur » enfant. Comment je réagis, et comment j'explique cette réalité à mes enfants qui les verront ? 75

58 – J'organise une fête de famille avec ma femme et mes enfants. Mon fils, homosexuel, me dit que cette fois, il ne viendra pas sans son compagnon. Je fais quoi ? 76

59 – Mon fils me dit que si je ne l'accepte pas avec son compagnon, je ne le reverrai plus. Dois-je plier sous son chantage ? 76

60 – J'organise les vacances en famille. J'aimerais inviter mon fils homo. Est-ce que j'inclus son compagnon, ou j'impose qu'il ne se joigne pas à nous ? 78

61 – Les liens avec une de mes tantes, lesbienne, qui est en plus ma marraine, se sont distendus, surtout depuis le « mariage pour tous ». Comment reprendre le contact ? 78

62 – J'ai amené mon fils à un goûter d'anniversaire, et en le laissant, je me suis fait piéger puisque j'ai découvert que son camarade était élevé par un couple d'hommes : qu'aurais-je dû faire ? 79

63 – J'affiche mon opposition au « mariage gay » et à l'homosexualité (de mon fils, de mon neveu ou de mon petit-fils). Ainsi, je me mets à dos toute la famille *gay friendly* pour qui je passe pour le cathos réac et intolérant. C'est dur. Comment continuer à les fréquenter dans cette ambiance lourde là ? 80

64 – Je me marie à l'église avec mon futur mari et au moment d'envoyer les faire parts, je suis prise entre deux feux : je ne sais pas si je dois inviter mon cousin vivant aux États-Unis seul ou avec son compagnon, au risque de provoquer un psychodrame dans ma propre famille. Que faire ? 82

65 – Mon fils, en couple avec un homme, a un enfant (par mère porteuse ou autres) puis le fait baptiser à l'Église. Je m'y rends ou je ne m'y rends pas ? J'accueille cet enfant ou non? 83

66 – En camp ski catho, un jeune garçon me confie ses sentiments pour un de ses amis du même âge. Qu'est-ce que je fais, en tant qu'animateur ou en tant qu'un de ses camarades ? 84

67 – Je suis un jeune scout et je me fais draguer par un de mes camarades qui me révèle ses sentiments à mon égard. Comment je réagis ? Ou bien je me suis pris une main aux fesses ou fait caresser par un camarade scout ou de lycée. On s'est masturbés mutuellement devant un film porno et j'ai aimé ça. Qu'est-ce que je fais ? 84

68 – Mon fils s'est fait draguer homosexuellement au scoutisme. Comment j'affronte l'événement ? Je pète un scandale ? 85

69 – Je suis amoureuse d'un homme homosexuel catholique. Je lâche l'affaire ou j'insiste ? (Question subsidiaire : Les mecs cathos mariables d'aujourd'hui sont-ils tous soit homos, soit séminaristes ?) 86

70 – Je suis animateur chrétien dans un séjour handicapés, et j'observe des rapprochements entre deux vacanciers trisomiques. Est-ce que je laisse faire ou je les sépare? Je leur dis quoi s'ils jouent l'engagement amoureux sous la pression des autres? 87

71 – On me traite d'homophobe parce que je suis catho. Dois-je cacher ma foi ? Si on me dit « Tu dis ça parce que tu es croyant », dois-je répondre « Pas du tout. Je dis ça parce que c'est vrai et c'est du bon sens. Je dirais la même chose si j'étais athée ! » ? 88

72 – Dois-je dire la Vérité sur l'homosexualité au risque de ne pas être écouté et de briser d'emblée toute possibilité de dialogue, d'écoute, avec mon interlocuteur ? 89

73 – Mon fils homosexuel ne veut pas lire votre livre. D'ailleurs, il vous déteste, et dit que c'est à cause de vous s'il a quitté l'Église et qu'il a envie de se suicider. Quelle attitude adopter ? 89

74 – Le « mariage pour tous » m'a mis mal à l'aise par rapport aux personnes homosexuelles. J'ai failli ne pas aller aux manifs (ou je n'y suis carrément pas allé). Comprenez-vous mon dilemme ? 90

75 – Les slogans *La Manif Pour Tous* étaient-ils justes ? 91

76 – Diriez-vous que *La Manif Pour Tous* a fait preuve d'homophobie ? 93

77 – Le « mariage pour tous » a-t-il réuni des gens qui avaient le même combat et qui auraient dû rester unis en faisant abstraction des égos ? 94

78 – Peut-on s'opposer au « mariage pour tous » et ses conséquences sans toucher à l'*Union Civile* et à l'hétérosexualité ? 96

79 – Les catholiques se rendent-ils compte de toutes les personnes à qui ils ont fait mal pendant le passage légal du « mariage pour tous » ? 97

CHAPITRE IV – CE QUE DISENT LA BIBLE ET LE CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE SUR L'HOMOSEXUALITÉ : 98

80 – Que dit la Bible sur l'homosexualité ? 98

81 – Y a-t-il des points communs avec l'Islam ? 100

82 – Jésus parle-t-il d'homosexualité ? 100

83 – Les disciples de Jésus étaient-ils homos ? ... 101
84 – Et Jésus, était-il homosexuel ? ... 101
85 – Si Jésus n'a jamais parlé d'homosexualité dans la Bible, tout ce qui a été brodé autour par d'autres personnes est donc purement subjectif, culturel et erroné ? ... 102
86 – L'Église n'y va-t-elle pas trop fort en parlant d'abomination ? ... 103
87 – Le procès de Christine Boutin (qui a dit que l'homosexualité était une abomination) est-il mérité ? ... 107
88 – Saint Paul était-il homophobe ? ... 110
89 – Que dit le *Catéchisme de l'Église Catholique* sur l'homosexualité ? ... 111
90 – Qu'est-ce qui cloche dans le discours du *Catéchisme de l'Église Catholique* concernant l'homosexualité ? ... 112
91 – Que rajouter de plus au discours ecclésial sur l'homosexualité puisque tout a déjà été dit ? ... 114
92 – L'homosexualité est-elle un péché ? ... 116
93 – L'acte homosexuel est-il un péché véniel ou un péché mortel ? ... 118
94 – Serai-je damné si je suis homosexuel ? ... 127
95 – Serai-je damné si je pratique l'homosexualité? ... 135
96 – Le diable, Dieu… cela peut-il parler aux personnes homosexuelles ? ... 136
97 – Pourquoi Dieu a permis que je sois homo ? ou que certains soient durablement homos ? ... 136
98 – Avez-vous quelques bons conseils de lectures sur l'homosexualité ? Quels films sur l'homosexualité voir absolument ? ... 137

CHAPITRE V – LE POSITIONNEMENT DE L'ÉGLISE-INSTITUTION SUR L'HOMOSEXUALITÉ : ... 138

99 – Sous l'Inquisition, il me semble bien que l'Église a brûlé des sodomites ? ... 139
100 – Et le Pape François ? N'avez-vous jamais cherché à obtenir une audience avec lui ? 140
101 – Le Pape est-il assez ferme, clair et au point, concernant l'homosexualité ? ... 141
102 – Le Pape est-il l'Antéchrist ? ... 142
103 – Comment réagissez-vous à l'exhortation post-synodale du Pape ? ... 142
104 –Est-ce une bonne chose que le sujet soit survolé et mis de côté par la Curie ? ... 145
105 – Pourquoi l'homosexualité est-elle plus dangereuse pour l'Église catholique que même l'avortement, le préservatif, l'adultère, le divorce, la pédophilie ? ... 146
106 – L'homosexualité peut-elle flinguer l'Église catholique ? ... 148
107 – Y a-t-il un risque de schisme ? ... 148
108 – Pourquoi est-il urgent que la Curie s'occupe de l'homosexualité et ne fuie pas le sujet ? ... 150
109 – Les évêques ont-ils « merdé » par rapport au « mariage gay » ? ... 151
110 – Doit-on se réjouir de cette lâcheté ? ... 152

111 – Sur quelles personnalités ecclésiales et médiatiques pouvons-nous compter ? .. 152

112 – Comment expliquez-vous que le film « Spotlight » ait été plébiscité par le monde médiatique catholique alors que c'est un film clairement anticlérical ? 153

113 – L'Église est-elle proche du milieu *LGBT* (Lesbien Gay Bi Trans) ? 155

114 – Ne croyez-vous pas, face aux attaques infligées en ce moment à l'Église, qu'on est plutôt face à une idéologie beaucoup plus vaste visant à détruire toutes les limites (pourquoi faire une fixette sur l'homosexualité ?) ? 156

115 – Pourquoi beaucoup de prêtres sont *gays friendly* ? 156

116 – Que penser des écrits du père Tony Anatrella ? 157

117 – Il semblerait que les seuls qui adoptent un discours clair et sans concession sur l'homosexualité, ce soient le Cardinal Sarah ou Mgr Léonard, non ? 158

118 – Les prêtres comprennent-ils l'homosexualité ? 159

119 – Les prêtres catholiques sont-ils assez formés sur la question ? 161

120 – Le dernier Synode sur la Famille a-t-il rempli sa mission ? 163

121 – Pourquoi est-ce grave que l'Église d'en haut ne défende pas le célibat continent ?164

122 – Qu'avancent les cardinaux pour dire que le discours ecclésial sur l'homosexualité apporterait plus de confusion que de bienfaits ? 164

123 – Pourquoi la loi du silence concernant l'homosexualité est efficace dans le Clergé ?169

CHAPITRE VI – L'HOMOSEXUALITÉ DANS LE CLERGÉ CATHOLIQUE :.....170

124 – L'Affaire Laurent Stefanini puis l'Affaire Charamsa font-elles partie d'un calendrier prémédité pour coincer l'Église ? Quelle est la prochaine épreuve ? 170

125 – Existe-t-il carrément une Mafia gay au Vatican ? 171

126 – Avez-vous rencontré beaucoup de prêtres homos ? Quelle est la proportion dans l'Église ? 171

127 – Comment pouvez-vous en avoir idée ? 172

128 – Chez les religieuses, où en est le phénomène du lesbianisme ? 172

129 – Pourquoi y a-t-il autant de prêtres homos ? 173

130 – Pourquoi la présomption d'homosexualité sur les prêtres est-elle si forte ? 175

131 – Pourquoi dites-vous que la pédophilie est le faux nez de l'homosexualité ? 176

132 – En tant que catholiques, que peut-on répondre aux adversaires de l'Église accusant Celle-ci d'avoir fait semblant de ne pas voir les cas de pédophilie dans Ses rangs ? 177

133 – Je suis en prison pour pédophilie. Que voudriez-vous me dire ? 178

134 – Vous êtes-vous déjà fait draguer par un prêtre ? 179

135 – Y a-t-il un lien de sang entre homosexualité et prêtrise ? 180

136 – Les séminaristes sont-ils jetés dehors de leur séminaire s'ils se révèlent homos ?181

137 – Comment comprendre le document de 2005 du Pape Benoît XVI interdisant l'accès au sacerdoce aux séminaristes homosexuels ? 182

138 – Faut-il empêcher et peut-on empêcher à un postulant homo d'être prêtre ? 183

139 – Que faire de toute cette richesse vocationnelle virée des séminaires, des abbayes, des paroisses, au nom de l'homosexualité ? 183

140 – La formation sur l'homosexualité dans les séminaires est-elle suffisante ? 184

141 – Dans quel état se trouve le recrutement sacerdotal dans les séminaires par rapport à l'homosexualité ? 186

142 – Ne croyez-vous pas que l'orientation sexuelle ne devrait même pas être un critère de refus d'entrée au séminaire, puisque même les hétéros ne doivent pas vivre leur hétérosexualité ? Le vœu de chasteté ne s'applique-t-il pas à tous, indépendamment de l'attraction sexuelle ? 187

143 – Je suis prêtre et homo : Comment je gère cette double condition ? Que puis-je en faire ? Est-ce d'ailleurs à exploiter, cette hybridité, ou suis-je condamné à toujours me cacher, par obéissance et humilité ? 188

144 – Quels sont les inconvénients d'être prêtre et homo ? 188

145 – Comment canaliser mes appétits affectifs parfois dévorants ? Est-ce plus dur que si je n'étais pas homo ? 189

146 – Quels sont les avantages d'être prêtre et homo ? 189

147 – Je suis prêtre et homo : j'aimerais en faire quelque chose, faire tomber le masque. Dois-je le dire par honnêteté et évangélisation à mes paroissiens ou me taire ? 190

148 – J'ai été témoin d'une aventure amoureuse entre séminaristes, ou je suis impliqué dans celle-ci. Comment je gère ? 191

150 – J'étais prêtre mais à cause d'un faux pas homosexuel, j'ai dû quitter définitivement le sacerdoce, alors même que je me suis repenti. Ou bien j'ai été viré du séminaire pour cause d'homosexualité et je n'ai pas pu poursuivre mon cursus. Comment me rattraper ? Que puis-je faire de ce drame et comment survivre au regret, surtout quand ma vie religieuse ou sacerdotale me manque terriblement et que le mode de vie homosexuel ne me satisfait pas ? Quelle sera ma vie future avec Jésus ? 193

151 – Un prêtre efféminé est-il nécessairement homo ? 194

152 – Comment un prêtre peut se laisser surprendre par une homosexualité après son ordination ? Il ne pouvait pas s'en rendre compte avant ? 195

153 – Pourquoi certains prêtres de tendance homosexuelle n'arrivent pas à se retenir de passer à la pratique homosexuelle ? 196

154 – Faut-il carrément virer les prêtres homos de l'Église ? 197

155 – Et si certains prêtres font des délits à cause de l'homosexualité, les hautes instances cléricales doivent-elles les couvrir pour éviter les scandales et gérer en interne ? 197

156 – Pourquoi les prêtres ne disent rien sur l'homosexualité ou la pédophilie active de leurs coreligionnaires ? 200

CHAPITRE VII – RESTER FIDÈLEMENT CATHO AVEC CETTE CONDITION HOMOSEXUELLE : 200

157 – Quel lien existe-t-il entre les personnes durablement homosexuelles et les personnes divorcées remariées ? 200

158 – Peut-on être en couple homosexuel tout en restant chaste ? 202

159 – Ne vaut-il pas mieux composer avec l'homosexualité en vivant un couple homo avec un partenaire catho, plutôt que de s'imposer un célibat sec, de ne pas aimer du tout et d'être malheureux toute sa vie ? 203

160 – Dieu peut-Il sauver un couple homo ? 205

161 – Peut-on être pleinement homo en couple, et croyant ? 205

162 – Est-on homosexuel à vie ? 206

163 – Je veux vraiment changer d'orientation sexuelle par la Grâce de Dieu. Je sais que je ne suis pas profondément homo et que Dieu ne veut pas ça de moi. Est-ce que je fais fausse route ? 206

165 – Dieu guérit-il la blessure homosexuelle et peut-on parler de thérapie à son endroit? 207

166 – Dans les sphères religieuses d'accompagnement spirituel et psychologique des personnes homosexuelles, comment abordent-ils en général l'homosexualité ? 208

167 – Un travail spirituel remplace-t-il un travail psychologique ? 208

169 – Qu'est-ce qui empêche les responsables de *sessions agapê* d'avouer que, concernant l'homosexualité, il y a beaucoup d'impuissance et très peu de signes ? 211

170 – Qui sont aujourd'hui les témoins crédibles montrant qu'on peut bien vivre son homosexualité – voire sortir de l'homosexualité – tout en restant fidèle à l'Église ? 212

171 – Comment s'est passée la session Paray-le-Monial sur l'homosexualité à l'été 2015 ?213

172 – Peut-on faire plus que cette session, en ouvrant la proposition à l'ensemble des catholiques, au risque de penser au départ qu'on donne trop d'importance à l'homosexualité et qu'on l'universalise à l'excès ? 215

173 – Pourquoi, concernant l'homosexualité, les catholiques ont-ils peur des sacrements ? 216

174 – Pourquoi ce que proposent les évangéliques atteint vite sa limite ? 217

175 – Existe-t-il d'autres méthodes moins spirituelles et plus scientifiques ? 217

176 – Connaissez-vous des bons thérapeutes et conseillez-vous un suivi psychanalytique adapté aux catholiques ? 218

177 – Est-ce qu'il y a des personnes homosexuelles qui ne guérissent jamais ? 220

178 – Si je ne guéris pas, c'est que je ne prie pas assez et que je ne laisse pas assez Dieu agir en moi ? 221

179 – À d'autres époques, on ne faisait pas autant de manières concernant l'homosexualité ! Est-ce que vous ne pouvez pas vous forcer à vous marier et vous vous rendrez compte que ça vous passera ? Avez-vous déjà essayé avec une femme, au moins ? 222

180 – La blessure homosexuelle disparaît-elle même quand elle est dépassée ou sublimée par un mariage réussi/un sacerdoce réussi ? 223

181 – Si je me marie en tant qu'homo, en ayant été très transparent avec ma femme, tout va se solutionner ? 223

182 – Si je me marie en étant homo, est-ce que je me mens à moi-même ? Est-ce que je deviendrai bisexuel ? Est-ce que je parviendrai à tenir sur la durée ou est-ce que j'embarque mon épouse et mes enfants dans un désastre plus grand que si je n'avais pas joué au héros ? La foi ne peut-elle pas m'illusionner ? 224

183 – Dieu peut-il me faire porter un mariage religieux ? Même avec la foi partagée à deux et la force du sacrement ? Dieu peut-il sauver mon couple marié ? 225

184 – Mon mari m'a quittée pour un homme : Dieu m'aurait-il menti ? L'Église m'aurait-elle menti ? La foi n'est-elle pas une belle connerie ? 225

185 – Je suis prêtre et je suis encore de tendance homosexuelle, vivant de grandes tentations et de gros passages à vide : Dieu m'aurait-il menti ? Est-ce que je ne me suis pas illusionné sur ma propre vocation religieuse ? N'ai-je pas présumé de mes forces et des forces du Seigneur ? 227

CHAPITRE VIII – LA GRANDEUR DE LA CROIX HOMOSEXUELLE : 227

186 – Quel chemin de bonheur plein attend les personnes durablement homosexuelles qui veulent suivre un vrai chemin d'Église ? 228

187 – Croyez-vous que la continence puisse être qualifiée de « *Third Way* » (Troisième Voie) ? Si je ne me marie pas et ne m'engage pas dans les ordres, ne suis-je pas en dehors des deux seuls chemins vocationnels que propose l'Église ? La continence n'est-elle pas la solution de facilité ou l'excuse cachée et catholiquement correcte pour m'enfermer encore plus dans ma tendance homosexuelle ? 229

188 – Comment arrêter la masturbation et mettre en place concrètement la continence dans ma vie de chrétien ? 230

189 – Qu'apporte l'arrêt de la masturbation ? 236

190 – Quelle est la différence entre la chasteté, l'abstinence et la continence ? 238

191 – Qu'apportent le célibat continent et le renoncement à toute drague ? 239

192 – Je suis habituellement un chaud lapin, très câlin et tactile, gros consommateur de porno et de tendresse. La continence, n'est-ce pas fait uniquement pour les athlètes qui ont déjà de l'entraînement et des prédispositions pour l'ascèse, mais pas pour des gars comme moi ? N'y a-t-il pas des « natures » continentes ? 240

193 – Pourquoi certains cathos homosexuels n'arrivent pas à décrocher des plans cul ? 240

194 – Qu'est-ce qui atténue l'attraction homosexuelle quand on est catho ? 242

195 – Avez-vous conscience qu'en donnant une image négative de la pratique homosexuelle, certains de vos détracteurs vont faire courir le bruit que vous encouragez les personnes cathos homos à se frustrer, à vous croire (car vous les achetez par la foi), voire même à se suicider ? 242

196 – N'avez-vous jamais pensé à être prêtre ? 243

197 – Une communauté de frères homosexuels continents, est-ce souhaitable et est-ce viable ? Peut-on envisager un jour une consécration spécifique ? 245

198 – Que valent DUEC (Devenir Un en Christ), David et Jonathan, les marches spirituelles du Diocèse de Créteil, la Communion Béthanie, Oser en parler, Torrents de Vie, etc. ? 245

199– Quelles sont les forces et les fragilités de *Courage International* ? 247

200 – Dans quelle structure se sont enferrés les mouvements cathos d'accompagnement des personnes homosexuelles ? 249

201 – Quelle Bonne et Grande Nouvelle pourrait proposer le Pape François pour les personnes homosexuelles qui ne peuvent prétendre ni au mariage ni au sacerdoce ? 251

202 – Les personnes homosexuelles sont-elles des disciples assez solides pour porter la continence puis un apostolat, sachant qu'elles sont déjà très fragiles psychologiquement à la base ? N'est-ce pas faire de votre cas exceptionnel de solidité une généralité qui est loin de s'appliquer à l'ensemble des personnes homos cathos, et qui peut mettre en danger des caractères instables ? 252

203 – Existe-t-il des saints homosexuels ? 253

204 – Quelle forme peut prendre ce chemin de sainteté dans l'homosexualité ? 253

205 – Quelle utilité/intimité, en tant qu'homo, puis-je avoir avec l'au-delà ? 254

206 – Quelle prière puis-je adresser à Dieu en tant que personne homosexuelle ? 254

PARDON 255

S'IL TE PLAÎT 255

MERCI 257

BRAVO 258

JE T'AIME 259

207 – Quels sont, à votre avis, les textes bibliques les plus adaptés pour parler au cœur des personnes homosexuelles ? 259

208 – Quelle place prennent les anges gardiens dans la vie des personnes homosexuelles ? 260

209 – Pourquoi les personnes homosexuelles sont-elles des rois christiques ? 261

210 – Pourquoi affirmez-vous que dans un temps humain les personnes homosexuelles ont peu de chances d'être reconnues comme des rois ? 263

211 – Vous prédites que les persécutions anticléricales à échelle mondiale vont se centrer prochainement sur l'homosexualité. Cela veut dire que, si je suis homo catho, je vais jouer un rôle-clé ? 264

CHAPITRE IX - TÉMOIGNER PUBLIQUEMENT DE L'HOMOSEXUALITÉ DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE : UN SUCCÈS HUMAIN ET ECCLÉSIAL MITIGÉ ; UNE VICTOIRE DIVINE SANS PAREILLE 265

212 – Quelle place peut prendre une personne homosexuelle dans l'Église ? Faut-il faire son *coming out* dans sa paroisse ? Faut-il témoigner de son homosexualité au grand jour pour défendre l'Église ? 265

213 – Quelle chance pour le monde est le témoignage et le don de l'homosexualité aux autres ? 266

214 – Pourquoi est-ce une erreur de sous-estimer la puissance du témoignage de l'homosexualité continente ? 266

215 – En quoi ça ne se verra pas que l'homosexualité est actuellement le sujet le plus crucial pour l'Église et pour le monde ? 267

216 – Quelle est la communauté ecclésiale qui vous a le mieux reçu ? 267

217 – En étant catho et homo abstinent comme vous, j'imagine qu'on vous déroule le tapis rouge dans l'Église ? N'avez-vous pas peur de vous faire récupérer par les cathos ? Voire même de nourrir leur homophobie ? 268

218 – Comment le témoignage universaliste de la sainteté par l'homosexualité est-il reçu par les non-catholiques puis les catholiques ? 269

219 – Serai-je soutenu par l'Église si moi aussi je témoigne comme vous de mon homosexualité vécue dans la continence ? 270

220 – Vos conférences sont-elles efficaces ? 270

221 – Quel accueil réserve-t-on en général au témoin catholique de l'homosexualité dans les communautés ecclésiales ? 272

222 – Pourquoi dites-vous que l'homosexualité est le plus bâtard des apostolats ? 273

223 – Pourquoi les catholiques sont-ils si hostiles aux témoins homosexuels ? 274

224 – Qui se cache derrière *Homovox*, l'*Avenir Pour Tous*, ou des voix comme *Homo mais pas gay* ? 275

225 – Les catholiques se rendent-ils compte qu'ils ne vous soutiennent pas ? 276

226 – Comment se termine un témoignage public sur l'homosexualité en général ? Quels retours avez-vous ? 279

228 – Que reflète de désagréable dans l'Église catholique une personne homosexuelle, de par son attraction sexuelle ? 280

229 – Quels visages prennent ceux qui s'opposent à vous dans l'Église ? 282

230 – Pourquoi certains prêtres rejettent votre témoignage alors qu'il est conforme à ce que demande l'Église aux personnes homosexuelles ? 282

231 – Comment vous traitent les journalistes cathos ? les politiques cathos ? de gauche comme de droite ? 283

232 – En Italie, les prophètes homosexuels ont-ils été accueillis par les catholiques et le clergé de leur pays ? 287

233 – Pourquoi des catholiques pratiquants en arrivent à défendre le mariage homo ? 288

234 – Comment identifiez-vous la lâcheté et la trahison de ceux qui devraient vous soutenir ? 291

235 – Les catholiques luttent-ils contre l'homophobie ? 292

236 – Comment se passent vos témoignages en milieu scolaire ? 293

237 – Comment vous accueillent les jeunes, même dans les établissements privés ? 294

238 – À partir de quel âge en aumônerie peut-on vous inviter à en parler ? 295

239 – Qu'est-ce qui pose problème dans vos interventions sur l'homosexualité face à un public de jeunes adolescents et de lycéens ? 296

240 – Les formateurs scolaires cathos à l'affectivité (*CLER*, *Parlez-moi d'amour*, *Teen Star*, *Pass'Amour*, *Cycloshow*, les *Chantiers Éducation*, *Forum Wahou!*, etc.) sont-ils suffisamment armés pour parler d'homosexualité devant les élèves ? 301

241 – Êtes-vous irremplaçable dans le témoignage sur l'homosexualité ? 303

242 – Est-ce que vous êtes le seul à vivre ce que vous vivez ? Est-ce qu'il y en a d'autres qui pensent comme vous ? 304

243 – Pourquoi êtes-vous aussi peu à être continents ? Vous semblez n'être que votre propre référence, et proposer un chemin à peine crédible, à peine saint… Ne juge-t-on pas un arbre à ses fruits ? 304

244 – Si une personne non-homo est moins légitime à parler publiquement d'homosexualité, sur quel autre terrain est-elle plus légitime et a un rôle aussi puissant que le vôtre ? 305

245 – Les personnes homosexuelles ont-elles une place dans l'Église ? En auront-elles un jour ? 306

246 – Quel déclic doit se faire dans la tête des catholiques pour que cela se fasse ? 306

247 – Qu'est-ce qui permettra, selon vous, ce déclic ? 307

Voici une suite à *L'homosexualité en Vérité*, que j'ai commencée à rédiger fin mars 2016. Elle est en trois parties. Voilà la deuxième (n°80 à 159) puis la troisième (n°160 à 247). En constatant le succès de mes « 133 questions : l'homosexualité expliquée à un ado de 11-17 ans » écrites il y a peu, ainsi que le battage médiatique autour des affaires de pédophilie dans l'Église, mais également en voyant arriver l'exhortation du Pape François qui constitue la synthèse du Synode sur la Famille (2014 et 2015) et pour laquelle il est attendu sévèrement au tournant (alors que pourtant, une exhortation papale n'a pas de valeur juridique en soi et ne revêt pas habituellement d'importance particulière), je me suis donc motivé pour écrire cet article-livre au sujet de l'homosexualité à l'intérieur de l'Église catholique, livre que j'aurais dû vous proposer beaucoup plus rapidement. Mais bon, peut-être qu'avant, il n'était pas mûr.

Les catholiques ont énormément d'interrogations intérieures et d'angoisses nées de la confusion apportée par l'homosexualité dans leur Maison confessionnelle. Mais comme ils connaissent mal le sujet, et qu'à cette ignorance se mêlent l'angoisse et l'autodéfense – pour s'épargner d'entrer dans des polémiques scandaleuses, dangereuses ou trop douloureuses -, ils ont tendance à extérioriser l'homosexualité sur le monde païen et à se poser des questions hyper généralistes et superficielles sur l'homosexualité, sans pour autant affronter et régler le problème.

Même à la session « *Homosexualité* » de Paray-le-Monial à l'été 2015, j'avais bataillé pour qu'on sorte l'homosexualité de son écrin individualiste et compassionnel construit autour de la personne homosexuelle et de son ressenti/vécu (même spirituel), pour vraiment aborder en profondeur la dimension politique, internationale, artistique, communautaire, institutionnelle, de l'homosexualité. Mais tout suite, il y a eu des résistances et une censure à l'interne. Il ne faut pas universaliser l'homosexualité ! Il ne faut pas regarder non plus l'Église catholique de l'intérieur, telle qu'elle est, ni se risquer à l'autocritique. Pourquoi ? « *Parce que c'est beaucoup trop sensible.* » « *Parce que c'est un terrain trop polémique.* » « *Parce qu'il faut éviter les dérapages et les clivages.* » « *Parce qu'il ne faut pas aller trop loin ni blesser les gens.* » Ok. Et ce que vivent vraiment les personnes homosexuelles, leur rencontre, leur réalité, leur personne, ce qui se passe dans l'Église, vous n'en avez rien à faire ? Un état des lieux en Vérité de l'impact de l'homosexualité dans l'Église catholique s'impose. Moins on regarde une blessure, plus elle s'agrandit.

Vu toutes les questions qui me sont formulées pendant les conférences (rares sont celles qui concernent directement l'Église, alors que pourtant, l'attente est pressante), vu aussi toutes les confidences de croyants et de prêtres que je reçois dans le privé, j'avais largement de quoi remplir un livre ! Il y a du dossier, comme on dit !

Alors, que les gens d'Église qui m'ont parlé sous le sceau du secret se rassurent : je ne trahirai pas leur confiance. De toute façon, je connais tellement de « secrets d'État », tellement de révélations lourdes de conséquences, tellement de scoops ignorés même de la plupart des confesseurs, qu'au bout d'un moment, si je ne tenais pas ma langue, je deviendrais soit fou soit vous m'auriez retrouvé assassiné depuis longtemps !

Non seulement les 247 questions que vous allez lire ne fouillent/créent pas la merde, mais elles peuvent constituer sans doute l'antidote d'un crash ecclésial qui, sans lui, promet d'être imminent et dramatique pour notre Institution et notre monde. Le crash fatal de l'Église n'aura jamais lieu car « *les puissances de la Mort ne l'emporteront pas sur l'Église* » (Mt 16, 23) et il n'y a pas de Croix christique sans Résurrection… Mais cela dit, la Passion christique dans laquelle les catholiques des derniers temps s'engagent risque d'être quand même corsée. Alors cela vaut le coup de limiter les dégâts et la perdition des âmes.

CHAPITRE I - HOMOSEXUEL ET CATHOLIQUE RÉGULIER DANS L'ÉGLISE :

1 – Ces 247 questions, vous dites que c'est un peu celles qu'auraient dû se poser les cardinaux et le Pape lors du dernier Synode sur la Famille s'ils s'étaient penchés un minimum sérieusement sur le sujet de l'homosexualité ?

Oui. Je reparlerai du Synode au chapitre V. Mais je peux déjà dire que les catholiques dans leur ensemble préfèrent envisager le phénomène de l'homosexualité comme une réalité extérieure à l'Église. De peur de se laisser « contaminer » par lui. De peur de lui donner trop d'importance par rapport à la Révélation. Et les rares fois où l'homosexualité est identifiée comme un phénomène interne, elle est expressément réduite à un épiphénomène périphérique à « *accompagner* » (le Pape François n'a-t-il pas enjoint d'» *aller aux périphéries* »). Or, je crois que l'homosexualité devient une réalité interne d'autant plus prolifique qu'elle est ignorée et qu'elle se diffuse par la voie de sa soi-disant « rivale » l'hétérosexualité. Ce qui se passe dans la société, c'est à l'image de ce qui se passe dans l'Église. Il n'y a pas de frontière franche entre les deux. Au nom de l'Incarnation de Jésus, Homme qui n'est pas du monde mais qui est venu dans le monde.

2 – Y a-t-il beaucoup de catholiques pratiquants homosexuels ? Quelle est la proportion dans les assemblées dominicales ?

Je n'en ai absolument aucune idée. Et c'est bien normal : notre tendance sexuelle n'est pas peinte (encore) sur notre front (je dis « pas encore » parce qu'avec le fichage numérique de toute la population mondiale – via la puce RFID - selon l'orientation sexuelle, les sentiments, les pratiques, les goûts, les rencontres, les opinions politiques, les croyances, etc., c'est en train de changer). Et comme, en matière d'homosexualité, il ne faut pas trop se fier aux apparences d'une assemblée paroissiale, je préfère ne pas me prononcer et n'avancer aucune statistique. Ce n'est pas parce qu'on voit par exemple un bon père de famille s'occuper d'une poussette et de sa marmaille sur les allées de l'église qu'on ne se trouve pas face à une personne homosexuelle. Idem pour le prêtre : son aube et son col romain ne font pas toujours l'homme religieux chaste qu'il devrait être. Je suis toujours étonné de prendre connaissance du nombre d'hommes mariés sur les sites de rencontres gays, du nombre de mères de famille catholique bisexuelles. Et les témoignages « en off » de certains prêtres, me faisant comprendre qu'au confessionnal ces derniers reçoivent un certain nombre de situations de profonde détresse vécues par des paroissiens mariés vivant une double vie ou des tentations homosexuelles qui les écartèlent, ne m'autorisent ni à généraliser et à « voir des homos partout », ni à être aveugle et minorer la fulgurance de l'atavisme bisexuel dans l'Église catholique actuelle.

3 – Pourquoi autant de catholiques pratiquants homosexuels ?

S'il y en a beaucoup, ce que je ne sais pas (même si en ce moment, je n'arrête pas d'en croiser dans les paroisses et les lieux saints : j'ai même vu un « couple » de deux sexagénaires quitter main dans la main, comme deux adolescents, le sanctuaire marial de la Rue du Bac… À l'aise Blaise…), il y a bien des explications. J'en relèverai seulement trois.

Cette proximité tient d'une part à la nature aimante de l'Église : l'Église est un « aimant à pécheurs et à personnes blessées/blessantes » parce qu'Elle accueille tout le monde inconditionnellement, et en particulier les cas cliniques, pervers et carcéraux. Le Pape François a bien rappelé que la famille que le Christ dirige et que lui conduit était un « *hôpital de campagne* ». Donc c'est à cause d'une Bonne Nouvelle (Jésus est venu prioritairement pour les pécheurs) qu'on peut faire le constat d'une mauvaise. Dans l'Église, humainement, il y a le pire comme le meilleur.

À mon avis, cette proximité entre homosexualité et catholicisme s'origine également dans le fonctionnement du désir homosexuel qui est un élan de fusion fiévreux et orgueilleux avec Dieu, le contre-coup d'un débordement de générosité et de grands talents reçus à la base. Judas, Lucifer, les démons, étaient des êtres très prometteurs, d'un point de vue objectif. L'attraction homo-érotique veut braver/transcender les limites du Réel humanisant, en particulier la différence Créateur-créatures (l'Église, le Christ) et la différence des sexes, parce qu'humainement et divinement, ceux qui la ressentent ont de quoi rivaliser avec Jésus : j'ai suffisamment expliqué en quoi l'homosexualité signifiait un désir de se prendre pour Dieu. Sur un malentendu existentiel et amoureux, sur une incompréhension de la véritable identité du Christ et de Sa Croix, bien des fidèles et des prêtres rejoignent l'homosexualité pourtant au nom de Jésus et de leur « foi ». L'Église catholique semble répondre à leur sensiblerie, à leurs

superstitions, à leurs appétits d'exceptionnalité messianique et leur soif d'être tout-puissants. Il est complètement logique qu'Elle attire les orgueilleux !

Enfin, l'attraction des personnes homosexuelles pour l'Église, et cette curieuse affluence croissante que j'y observe dernièrement – je dis curieuse, car elle est idolâtre, elle est un « Je t'aime moi non plus » plein d'ambiguïtés, un « amour » mêlé de haine jalouse – sont dues, je crois, au contexte eschatologique : l'arrivée imminente du Christ, et la fin d'un monde. L'Église arrive à sa phase maximale de corruption apostasique, mais aussi de purification par le Sang. Le mal colle à Jésus, s'accroche à Lui, non parce qu'il L'aime (comme le donneraient à penser les apparences et sa sincérité) mais en réalité pour retarder sa chute dans son propre vide. La présence des personnes homosexuelles dans l'Église est un signal fort de Parousie et de décadence civilisationnelle/mondiale/ecclésiale.

4 – Quels sentiments traversent une personne homosexuelle croyante dans son quotidien d'Église ?

C'est compliqué. Car nous pouvons vivre de grands moments de dépression, de tristesse, de révolte, de dégoût, de découragement, couplés à de grands moments de libération et de jubilation. Étant souvent très sensibles, à fleur de peau, exigeants, intelligents, fins analystes, nous vivons très mal nos chutes ou rechutes, nos fragilités, notre condition homosexuelle. Nous avons du mal à nous pardonner d'être « comme ça ». Et comme nous ne comprenons pas toujours pourquoi notre corps, notre cœur – et même notre foi ! – nous entraînent vers ceux que nous ne pourrons jamais aimer vraiment, nous sommes tentés de rentrer en révolte envers nous-mêmes, envers l'assemblée dominicale, envers l'Église toute entière, un peu comme un célibataire qui crise de se sentir seul au milieu d'une foule apparemment « heureuse » et familiale. C'est ce genre de décalages vertigineux !

Même si nous pouvons connaître de longues phases de repos (parfois trois-quatre ans sans la moindre tentation), nous vivons extrêmement mal les turbulences de notre désir, les « *intermittences du cœur* » dont parle Marcel Proust. Ça peut devenir physique, viscéral, très violent. Au tréfonds de nous-mêmes, nous ressentons un grand besoin d'amour et d'engagement, mais aussi l'impossibilité de le voir exaucé. Parfois, les gens de l'autre sexe nous dégoûtent. Et le fait qu'ils soient cathos comme nous n'y change rien. Peut-être même que ça nous révulse encore plus : on n'a pas envie de laisser miroiter quoi que ce soit, ni d'utiliser Dieu pour être encore plus déçu et décevoir. Le spiritualisme ou l'angélisme nous inquiètent, et je crois, souvent à raison, car nous les avons quelquefois testés « de bonne foi » justement. Y compris avec les personnes de notre propre sexe. Nous nous méfions donc encore plus d'un certain rapport magique à la foi qui peut se révéler catastrophique, diabolique. Que va-t-on briser le cœur d'une gentille paroissienne, déjà que les filles sont en majorité dans l'Église et qu'elles se ruent sur les rares opportunités masculines qui ne sont pas rentrées au séminaire ? Que va-t-on sortir avec une personne catho de notre sexe pour vivre une « foi à moitié », même si au départ et dans l'« idéal », une présence masculine, qui plus est spirituelle, suffisait à nous griser, nous troubler, et qu'elle nous manquera toujours/longtemps (et il ne s'agit même pas « simplement de sexe », en plus) ?

Nous, personnes homosexuelles croyantes et pratiquantes, avons une conscience aiguë de notre exceptionnalité gâchée, d'une générosité dingue non-exploitée, d'un potentiel qui ne doit pas être utilisé, d'une élection qui restera sans doute méconnue et écartée. Nous avons conscience de porter une blessure méconnaissable, que pas même un catho compatissant ne plaindra. Et ça nous plonge dans un abîme de mélancolie profond, qui peut aller jusqu'aux envies de suicide. Que peux-tu faire d'une mauviette comme moi, Seigneur ? Quelle place et quelle vocation attends-tu de moi ? Je ne cadre nulle part !

Pas plus tard qu'aujourd'hui, pour la Fête de la Divine Miséricorde (3 avril 2016), je me suis retrouvé dans l'église Saint-Sulpice à Paris, perdu au milieu d'une foule immense de plus de 3000 personnes. Je ne sais pas pourquoi : pendant les trois-quarts de la messe, alors que j'avais tout pour rentrer dans la fête (je me trouvais derrière la chorale ; tout le monde semblait joyeux ; le Christ Miséricordieux est un grand jour de Foi dans l'année et de découverte du Pardon ; je ne vis pas en ce moment de terribles épreuves ; Monseigneur Rey qui officiait a fait une homélie formidable sur l'Évangile du jour consacré à l'» incrédulité » de saint Thomas ; etc.), mon cœur était néanmoins loin. J'ai perdu pied. J'avais envie de quitter les lieux. Je n'étais pas dedans. Je me suis mis à fantasmer amoureusement sur un gars catho que j'ai rencontré dernièrement, à me sentir étranger à la cérémonie et même à l'Église catholique, à jouer sincèrement l'incompris et l'exclu en m'identifiant à toutes les personnes homosexuelles catholiques dans mon cas (= les Invisibles de l'Église), à comparer ma situation à une personne handicapée ou malade qui ne bénéficiera pas sur la terre de la guérison prodiguée par Dieu à certains élus. Et puis tout d'un coup, sans raison, mon cœur durci s'est fissuré, inondé de larmes, dilaté, réchauffé, comme après une éclipse solaire. Ma voisine, une femme aveugle avec sa canne blanche, d'une quarantaine d'années et d'une intelligence inhabituelle apparente, s'est tournée inexplicablement vers moi pour me demander, par anticipation du mouvement de foule vers l'Eucharistie, « *Est-ce que vous pourrez m'accompagner ? »*. Là, avec enthousiasme, j'ai dit oui. Puis dans l'attente du début de la distribution, j'ai commencé à fondre discrètement en larmes, sans que ma voisine infirme ne s'en aperçoive (évidemment), car je savais que c'était le Seigneur qui me l'avait délicatement envoyée. Ensuite, tout le chant de communion (« *Mon Seigneur et mon Dieu* ») rappelait que je ne pouvais compter que sur Jésus SEUL. Pendant la communion, je voyais défiler devant moi tous types de fidèles, et notamment des gens au physique délabré, limite grands brûlés, me remémorant qu'il y a largement plus mal loti que moi. Et enfin, c'est au moment où je pensais que nous, les personnes homosexuelles, étions les rebuts inutiles de l'Église, que j'ai aperçu dans la chorale une amie – secrètement lesbienne et m'ayant fait son *coming out* la semaine passée – se retourner afin d'aider vocalement ses cinq collègues *alti* qui maîtrisaient mal leur voix. Cette vision-là, ça m'a achevé (de bonheur) ! C'était une avalanche de signes en l'espace de quelques secondes, pour me remettre à ma place mais aussi pour me rappeler que j'étais spécialement aimé de Dieu, également en tant que personne cabossée, isolée, homosexuelle. Voilà. Cette messe était à l'image du spectre de sentiments qui peuvent traverser une personne homosexuelle croyante pendant toute sa vie d'Église.

5 – La foi complique-t-elle les choses et agrandit-elle mon mal-être si je me sens homosexuel ?

Indéniablement, oui. De prime abord, il apparaît vraiment plus compliqué d'être homosexuel et catholique que d'être homosexuel tout court. Mais qui a dit que le confort et l'ignorance étaient le bonheur et ne privaient pas de liberté ? Qui voudrait laisser croire que la culpabilité inconsciente est plus facile à porter que la culpabilité consciente ? Comme l'écrivait très justement le philosophe René Girard, le sacré contient la violence (et donc la souffrance), dans le double sens du terme « contenir » : il la renferme/comprend en même temps qu'il la canalise/l'empêche. La foi en Jésus est donc, dans un temps humain, la plus grande chance mais aussi la plus grande épreuve du croyant, et *a fortiori* du croyant homosexuel. Elle le pousse vers des contrées arides, des interrogations profondes, des dilemmes douloureux, des culpabilités justifiées, des prises de conscience qui l'isolent de son époque, qui le malmènent apparemment « pour rien ». En effet, beaucoup d'athées et d'incroyants jugent que la religion est une « prise de tête » et un « sadomasochisme » aussi terribles qu'inutiles et infondés. Mais en réalité, la foi, vécue sur la durée et dans une vraie fidélité à Dieu, éprouve la liberté du croyant homosexuel, purifie ses élans désirants et ses relations, apportent une joie paradoxale (celle du devoir et de l'effort accomplis), produit beaucoup de fruits. La foi est un don d'amour. Il en coûte de la recevoir et de la garder. Elle rend libre mais fait souffrir, car il n'y a pas d'Amour véritable sans combat et sans don/abandon entier de soi. Les incroyants ont coutume de penser que c'est la foi qui crée la culpabilité… alors qu'en réalité, ce sont nos désirs et actes mauvais qui la construisent. Notre foi et notre conscience ne font que détecter un mal qui ne vient pas d'elles.

6 – À l'inverse, en quoi la foi catholique est-elle un « plus » dans mon ressenti homo ?

La foi m'apporte une claire connaissance de mon identité profonde, de mon péché, de mes blessures, mais aussi de mon Salut. Elle aide donc toute personne homosexuelle à s'aimer pleinement elle-même et à aimer pleinement les autres, sans comédie, en toute simplicité, humour, originalité, réalisme et Vérité. Elle donne son véritable sens et sa beauté à une tendance homosexuelle parfois durablement enracinée. Elle est la chance de la vie de toute personne homosexuelle. Que ferions-nous sans la foi ? Que de relations amicales et amoureuses vaines vivrions-nous sans elle !

À cause d'elle et à cause de mon désir homosexuel que je n'ai pas choisi, je fais partie de deux mondes qu'individuellement, socialement, spirituellement (et quand l'homosexualité se pratique) tout oppose : le monde catho et le monde homo. Ce métissage hybride et bipatride, qui pourrait être inconfortable si je me berçais encore d'illusions à trouver l'» amour homo » tout en conservant ma foi, ou si carrément je pratiquais mon homosexualité, devient paradoxalement un moteur surprenant pour ma joie de croire et pour ma vie. Un délice de beurre dans les épinards. Déjà, la faille homosexuelle me rapproche de ceux qui souffrent, me rend attentif et à l'écoute du moindre mal-être psychique, me permet de détecter davantage les paroissiens ou les gens extérieurs à l'église qui ont des soucis au niveau de la sexualité, de l'amour, de la foi, et qui ont besoin de mon assistance. Elle décomplexe les marginaux, me rend frère de chacun, agit comme une porte d'entrée originale dans laquelle tout le monde peut s'engouffrer sans crainte d'être jugé. L'homosexualité est tellement inattendue à l'intérieur de l'Église qu'elle nous prouve concrètement l'universalité et l'humanité

surprenante de l'Église. Toute personne homosexuelle catholique est un messager secret et insolent de la Bonne Nouvelle qu'est le Christ, la preuve vivante de la Parole de Résurrection suivante : « *La pierre qui était rejetée par les bâtisseurs est devenue la Pierre d'angle.* » (Mt 21, 42) C'est de toute beauté, les personnes homosexuelles dans l'Église, en fait !

Et puis d'un point de vue plus surnaturel et mystique, ma fêlure homosexuelle rend possible une communion plus grande avec Jésus sur la Croix (car lui aussi, Il vit un écartèlement douloureux), une meilleure disposition à l'accueil de la Grâce divine qui va la traverser et la transcender. L'homosexualité est une excellente terre pour le grain semé par le Seigneur : scarifiée, retournée, brisée, fragile, humiliée, impuissante, elle ne peut pas lutter longtemps contre l'eau de pluie et les bonnes semences divines. L'homosexualité brise mon orgueil de me croire parfait, elle m'installe dans une impuissance et une douleur qui m'empêchent de me prendre pour un Superman qui n'a pas besoin de Jésus. Elle me prédispose à l'humilité (si et seulement si je ne m'en révolte pas et je ne la pratique pas). Ma tendance homosexuelle peut être, par Grâce, moteur et accélérateur de sainteté. Qu'est-ce que ça peut être drôle, impertinent et percutant d'être homo et catho, je vous jure ! En évangélisation de rue, par exemple, je peux vous dire que ça convertit dix fois plus vite les passants athées que bien des prières, des mises en scène d'écoute respectueuse, et des jolis discours !

7 – Quels sont les inconvénients d'être homo et fidèle catholique ?

C'est plus qu'un inconvénient. C'est une Croix ! C'est une contradiction existentielle quasi imposée. Dans l'homosexualité, l'appel ecclésial à l'indigence est une douleur vive et lancinante qui ressemble parfois à un sadisme divin, à un supplice, à une folie, à un problème insoluble, à une maladie. À toi homosexuel, on t'annonce que, si tu veux vivre en conformité avec ce que te demande l'Église, tu dois abandonner un des cinq sens humains les plus importants pour être heureux : le goût. Tu dois manger sans sentir la joie de ce que tu ingères. Tu dois renoncer à la jouissance, à la chair, et même aux sentiments amoureux. En gros, tu aimes et vis sans plaisir ! On t'annonce que, pour être pleinement heureux, tu dois passer à côté de ces bonheurs simples et souvent intenses que sont la tendresse et le couple. Et démerde-toi avec ça pour aimer quand même ! En réalité, en étant homo et catho, tu es attiré par ce que tu ne peux pas aimer ; et tu es révulsé par ce qui seul pourra te permettre d'aimer (= le mariage femme-homme aimant ou le célibat consacré). Pareil : démerde-toi avec ça pour trouver la sortie !

Et comme si ce n'était pas assez, les choses se compliquent quand, célibataire (ou même catholiquement marié, avec une famille à charge), tu tombes un jour sur l'homme dont la seule présence te grise, la gentillesse, l'intelligence, l'écoute, l'humour, l'intégrité, la noblesse spirituelle, te touchent en plein cœur. Tu as exceptionnellement une belle âme devant toi, qui te semble appétissante (et pour des raisons plus élevées qu'un simple « plan cul »), qui te veut du bien, qui n'est pas là que pour son plaisir égoïste, qui se sent loin de toutes les revendications politiques excessives du militantisme homosexuel classique (même du militantisme homo "chrétien"), et qui peut partager ta foi et sa tendresse avec toi. En ce qui me concerne, ça n'est pas souvent (les tentations sont peu nombreuses vu que rares sont les gars, même cathos, qui m'attirent à la fois physiquement, intellectuellement et spirituellement, et avec qui je peux projeter une vie de « couple » commune : dès le départ, la plupart ne pourront demeurer que des frères

et des bons amis), mais force est de reconnaître que la tentation en question peut me revenir parfois. Et quand elle est là, aïe aïe aïe, que c'est douloureux ! Même après quatre ans de calme plat. Et surtout quand les sentiments semblent partagés, et que la volonté de rester fidèle à l'Église ne tient soudain qu'à un fil… et ne disparaîtrait apparemment même pas si je sortais avec l'homme en question puisque cette fidélité serait juste portée à deux et pas tout seul, et conserverait pour une fois le sceau de la communion avec Dieu et avec Église !

Je découvre quelquefois la douleur, l'arrachement, l'angoisse, les affres de la privation, du renoncement à sortir avec un gars catho dont je commence à tomber amoureux et qui m'attire autant que lui est attiré par moi. C'est un véritable crève-cœur. "Je t'aime. / Moi aussi... mais malgré tout, non." J'ai beau offrir tout ça à Dieu dans la prière, savoir que je porte la responsabilité et les espérances de beaucoup d'âmes dans ma fidélité à la continence, la douleur vive du remord ne disparaît pas tout de suite, voire s'annonce peut-être durable. Le doute m'assaille, et les questions « *À quoi bon résister (et dans cette résistance, faire souffrir quelqu'un qu'on aime) ?* » « *Pourquoi y aurait-il incompatibilité totale entre foi et homosexualité ?* » « *Pourquoi le mal, si mal il y a, prend l'apparence du bien et produit du bien ??* » « *M'en voudras-tu Seigneur, m'en voudrez-vous famille et communauté chrétiennes, de ce que je n'ai pas choisi ou de l'entorse à mes engagements/discours passés que je pourrais faire ?* » restent nombreuses, obsédantes. Je ressens sous mes pieds cette ligne de crête où je ne comprends pas (ni intellectuellement ni émotionnellement) pourquoi je dis non au « couple » homo, ni pour quelles raisons valables j'obéis à l'arbitraire de la foi, arbitraire qui m'apparaît dans l'instant comme un entêtement, un orgueil puant, un massacre d'amour, un gâchis, une intransigeance, une psychorigidité habillée de piété, une cruauté, un confort déguisé en « courage saint ».

C'est pourquoi je ne pourrai jamais en vouloir à quelqu'un, et surtout pas à un « couple » homo catho, qui à la base n'a pas choisi d'être homo et qui vit une vie « conjugale » et spirituelle donnée aux autres et à Dieu, de ne pas s'imposer la perfection du célibat consacré continent, de la juste distance fraternelle. Moi-même, je trouve que la distinction qui sépare la continence de la vie chrétienne de « couple » homo est souvent ténue, inextricable. Et je doute constamment d'avoir choisi la meilleure voie. Ce que je sais, c'est que, si la continence est la meilleure voie, celle-ci reste aride et ne me rend pas meilleur que les autres, et à peine plus heureux qu'eux parfois. Et je n'en voudrai à aucun catholique homo de ne pas pouvoir/vouloir la suivre, de ne pas être capable de la privation de tendresse/de compagnonnage, de ne pas tenir la course d'endurance de la continence (appelée « *amitié désintéressée* »). Les deux cas – le « couple » homo catho ou bien la continence sans le sacerdoce – sont de toute façon des solutions par défaut. L'une (= la continence) est juste plus libre et différemment déchirante que l'autre. C'est tout. Je ne connais que trop bien l'amertume de la compromission qu'est le « couple homo » (et j'imagine encore plus le « couple homo catho »), l'insatisfaction du « choix » de la solution dite « de facilité », plus ravageuse encore que l'aspérité de la continence. Mais je comprends aussi les « couples » homos cathos pratiquants, leur « courage » (de la contradiction), les motivations de leur engagement. Ils ont eu si peu le choix ! (à part celui de se mettre en « couple » et de ne pas obéir à 100 % à l'Église). Je comprends que l'exigence de vivre en frères apparaisse aux yeux de certains comme un artifice, une hypocrisie, une épreuve insurmontable, une exception inaccessible, une irréalité, face à une personne qu'on aime à l'évidence beaucoup plus qu'un ami. Choisir le « correct » ou le « possible » ou l'» adapté » ou le « moindre mal », au lieu du meilleur, ne mérite pas le

plus grand des blâmes… même si, concernant les actes homosexuels en eux-mêmes, l'Église parle de « *péché intrinsèquement désordonné* » qui compromet sérieusement le Salut de l'âme. Une relation humaine homosexuelle ne peut pas être alignée sur l'acte homosexuel ni réduite à cet acte, quand bien même l'acte la teinte indéniablement de péché ou de sainteté.

En résumé, j'en souhaite beaucoup à toute personne qui vit l'épreuve d'être ET catho ET homo ! Cette situation est terriblement inconfortable et ne permet pas énormément de prouesses. À dire vrai, les prouesses, je n'en ai vues que dans la continence… et encore, ça reste crucifiant. Et j'en souhaite à l'Église et au Pape pour trancher sur cette maigre frontière qui sépare la beauté du « couple » homo catho et la beauté de la continence ! C'est un véritable sac de nœuds. Si je devais faire une comparaison parlante, ce cas de figure d'hybridité de conditions et de situations relationnelles ambiguës que constitue le « couple » homo croyant pratiquant ressemble aux paradoxes offerts par des adultères ou des divorces « réussis », par des « fidélités au mariage coûte que coûte », ou bien par des couples femme-homme solides et concubins dont le mariage religieux n'est ni la culture ni l'éducation. On se retrouve face à un « couple » homo catho équilibré comme face à un couple de divorcés remariés au rayonnement indéniable, avec enfants adorables nés de leur seconde union. Même joli merdier ! Heureusement qu'il y a l'Esprit Saint pour démêler tout ça ! Je ne peux donc pas en vouloir aux prêtres qui ne savent pas comment se positionner clairement sur cette question de l'homosexualité, qui plus est une homosexualité améliorée par une certaine forme de spiritualité, de chasteté, d'obéissance, de respect, d'amitié, de fécondité et de Vérité. La délicatesse, la prudence ou le silence des prêtres à l'égard des « couples » homos, ne sont pas toujours du relativisme, de la tiédeur complaisante, ou de la trahison : ils sont quelquefois le signe de leur pauvreté de cœur, de leur humanité, d'une empathie toute christique. Comme Jésus face à la samaritaine, ces curés nomment le péché, disent ce que font les gens, sans poser de jugement de personnes et sans donner à ces dernières d'injonctions moralisantes. Leur force se limite juste à une présence aimante et à une invitation : « *Va, appelle ton mari, et reviens.* […] *Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai.* » (Jn 4, 16-18) ; « *Je ne te condamne pas moi non plus. Va et ne pèche plus.* » (Jn 8, 11)

8 – Quels sont les avantages d'être homo et fidèle catholique ?

Les rares avantages – et ils sont déjà énormes et suffisants pour être heureux ! – que je vois au fait d'être homo et catho, c'est la grande liberté que ça donne, ce sont la bizarrerie et le choc culturel personnifiés que ça crée. Comment, si ce n'est par miracle, l'agencement de « l'Impossible » du point de vue social peut-il exister et être réuni en une personne bien vivante et unique, qui plus est heureuse et assumant tout à fait ET sa foi ET sa tendance homosexuelle ?? L'existence même du catholique homosexuel est un effet bœuf, une insolence dans et à l'extérieur de l'Église, et l'occasion d'un émerveillement permanent. Bien sûr, les autres beaux avantages de l'hybridité foi/homosexualité – hybridité que la majorité de nos contemporains voient comme un conflit, une opposition, une homophobie intériorisée ou une irréalité – sont la rencontre concrète et le soutien inégalable de Jésus et de Marie au sein de la condition homosexuelle. Ce sont les blagues et les surprises incroyables réservées par l'Esprit Saint. Ce sont les rencontres rares, drôles, fulgurantes, solides et improbables que

permet l'homosexualité, réalité désirante qui fait écho à toutes les souffrances interdites et intimes de l'Humanité, qui décomplexe et attire beaucoup de marginaux et de blessés de la vie, qui réconcilie énormément de monde avec l'Église. Sans rire, j'ai remarqué qu'être homo et catho nous ouvre la porte de quasiment tous les cœurs. Y compris des gens qui ne veulent pas le donner à des ministres de l'Église officielle. Et enfin, le grand avantage de l'assortiment homosexualité/catholicisme, il me semble que c'est l'humilité. Car l'écharde de l'homosexualité empêche à un moment donné celui qui annonce Dieu de manière hyper originale et hyper puissante de se prendre pour Lui et de s'auto-glorifier. De par sa nature de peur et de blessure honteuse et violente, l'homosexualité équilibre et atténue forcément l'euphorie orgueilleuse de l'apostolat original qu'elle permet. « *Les révélations que j'ai reçues sont tellement exceptionnelles que, pour m'empêcher de me surestimer, j'ai dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour m'empêcher de me surestimer.* » (2 Cor 12, 1-10) L'homosexualité n'est forte que d'être faible et au service de la foi. Vécue dans la foi, elle contient sa puissance et sa propre mort.

9 – Qu'est-ce qui, dans la foi catholique, attise/renforce l'attraction homosexuelle ?

Il y a une explication positive à cette attraction homosexuelle catholique, à la base (j'ai bien dit « explication » et non pas « justification » ni « raison positive »). En fait, c'est la grandeur d'Amour de Dieu. Un croyant un peu jaloux de celle-ci, un peu trop flatté de se voir agréablement embelli par la beauté des dons spirituels et humains que Dieu lui a offerts et par l'Amour que Dieu lui porte, est davantage tenté que celui qui ne connaît pas Dieu de se fondre en Lui, de se prendre narcissiquement pour Jésus, de s'aimer lui-même et d'aimer ses semblables sexués à l'excès, et donc davantage tenté par l'homosexualité. Nous sommes bien d'accord, ce n'est pas une foi véritable, mais seulement un simulacre de foi, une foi dévoyée, qui encouragent à la fascination homosexuelle. Et l'homosexualité n'est ni de la faute ni du fait de l'Amour de Dieu, mais bien de la liberté (mal utilisée et mal comprise par l'être humain) que cet Amour induit. Une certaine pratique catholique protestantisée/islamisée stimule la transgression de la différence Créateur/créature.

10 – Êtes-vous déjà tombé amoureux d'un fidèle catholique ? d'un prêtre ?

Avant de choisir la continence, j'avoue qu'entre 2009 et 2011, ma recherche amoureuse homosexuelle se dirigeait logiquement vers un *alter ego* : quelqu'un avec qui je puisse partager non seulement le plaisir physique mais aussi la communion avec Dieu. Et à première vue, le séminariste ou celui qui sort d'année de propédeutique ou le prêtre, c'est un peu l'incarnation du prince charmant aux yeux de tout croyant homosexuel catholique ! La perle rare qui condensera la foi et l'amour fidèle. Bon, finalement, dans la pratique, on se rend vite compte que le « couple homo catho » n'est beau que de ne pas se former, et qu'il y a une mystérieuse incompatibilité entre la pratique religieuse et la pratique homosexuelle même dite « chaste » : on ne peut pas rejeter la différence des sexes en amour tout en se donnant pleinement à l'Église qui EST la différence des sexes. C'est impossible. Peut-être que certains y verront un sadisme de la part de Dieu, sadisme corroboré par la force et la tendresse réelles des amitiés continentes qui laisseraient croire à leur propre dépassement. En effet, personnellement, je ne commence à craquer

pour un catho que lorsque je suis sûr que nous ne pourrons être que frères et que nous tiendrons mutuellement en continence. En fait, mon prince charmant, c'est la continence. Qu'un autre frère catho homo souhaite la briser avec moi, et voilà qu'on se déçoit, qu'on ne s'attire plus et qu'on a conscience qu'on gâcherait tout ! Je comprends pourquoi Xavier Thévenot désignait la continence comme la « *Voie Royale* ». À ceux qui me disent que la continence serait la solution de facilité, je répondrais : non, ce n'est pas facile, mais c'est pour ça qu'elle est grande et à vivre. La continence, c'est le début des vraies tentations (ou des tentations vraies !). C'est au moment où tu parviens à être vraiment continent que tout d'un coup, sans que tu n'aies rien calculé, les opportunités amoureuses sérieuses (avec des vrais cathos homos comme toi, qui avant ne sortaient jamais du bois : tu croyais même que tu étais le seul sur terre !) se présentent. En voyant ça, on a comme une envie de se tourner vers Jésus en lui demandant s'il le fait exprès. Il n'y a pas de vrai bonheur sans la Croix, sans combat. Ainsi l'a voulu Dieu. Elle a une saveur unique, intense, amère, indépassable et divine, cette beauté fraternelle qui n'apparaît que dans la limite fixée par la Croix de Vérité du Christ.

11 – Est-on rejeté par les prêtres pour cause d'homosexualité ?

On est en général très bien accueillis car il y a de plus en plus de prêtres qualifiés. Mais ça arrive encore trop souvent qu'on soit rejetés, malheureusement. Soit parce qu'on tombe sur un prêtre rigide qui confond Vérité et Charité (en mettant la première au-dessus ou à la place de la seconde) ou homosexualité et personne homosexuelle. Soit parce qu'on tombe sur un prêtre trouillard qui sort systématiquement la carte joker « Va voir un psy » pour se dédouaner de ne pas nous annoncer le Christ. Soit (ce qui revient aux deux profils précédents, et qui est beaucoup plus fréquent aujourd'hui) parce qu'on tombe sur un prêtre qui nous accueille trop bien, qui est trop complaisant vis à vis de la pratique homosexuelle, qui nous conseille même de « laisser courir », de « dédramatiser » voire de nous trouver un Jules ! Alors qu'ils avaient une grande soif de Vérité-Charité, beaucoup de mes amis catholiques homosexuels ont été éjectés par certains clercs du fait que ces derniers voulaient trop bien les accueillir par une indifférence *gay friendly* relativiste. Ils passaient alors de confessionnal en confessionnal, et leur mal-être s'accentuait, au point de quitter parfois définitivement l'Église. Il n'y a que la Vérité qui est sexy, que voulez-vous.

12 – Que dire au confessionnal en tant que personne homosexuelle ?

Ce n'est pas à moi de vous le dire. C'est à l'Esprit Saint. Et c'est à vous de demander à Jésus qu'Il vous souffle en quoi vous L'avez blessé. Dans un confessionnal, c'est le péché (= notre relation à Dieu) qui doit ressortir de votre bouche ; pas simplement les fautes (= notre conscience d'avoir mal agi) que vous avez commises… même si ces dernières sont liées au péché. Après, mon conseil, il sera double : allez voir un prêtre de préférence quand vous n'avez rien à lui dire (ça donne en général les meilleures confessions ; et lui vous aidera à accoucher puisque c'est le médecin des âmes qui devient Jésus). Et puis si vous avez plein de choses à dire, écrivez pourquoi pas une liste, et ne lésinez pas sur la description de ce qui vous fait le plus souffrir et le plus honte car c'est là que se trouve le gros de votre péché… et donc ce sera pour vous un gros poids en moins là-haut au purgatoire quand vous vous retrouverez devant votre *Livre de Vie*. Bref, sortez le dossier

(de l'homosexualité, pardi !) sans chichi : masturbation, aventures homosexuelles, trahisons amicales, sites de rencontres, plans cul, saunas, Communion Eucharistique prise en état de péché, éloignement de l'Église, adultère et cocufiage de votre femme, vie de « couple homo » chaotique, etc. Les prêtres catholiques d'aujourd'hui non seulement ne tomberont pas de haut et ne vous trouveront pas vulgaires (ils en entendent bien pire à longueur de journée sur la misère humaine !) mais en plus, il y a de fortes chances pour que la confession de votre infamie leur fasse plaisir : ils se diront, grâce à vous, qu'ils ne sont pas prêtres pour rien ! C'est par vos ordures et votre boue que vous purifiez votre/leur cœur et leur ministère ! Incroyable, mais vrai.

13 – Est-ce que la foi rend les familles plus homophobes et plus intransigeantes ?

Si malheureusement la foi servira toujours – jusqu'au retour du Christ – d'alibi à la violence, au rejet, à l'hypocrisie, à la bêtise de beaucoup de pharisiens « catholiques » contemporains (le diable ne connaît-il pas lui-même la Bible par cœur et n'est-il pas l'un des douze en Judas ?), ce n'est quand même pas de la faute de la foi, de Jésus ni de l'ensemble des cathos ! Une foi vraiment vécue dans l'humilité et l'obéissance à l'Église ne donne que des bons catholiques et des familles aimantes. Si vos parents catholiques pratiquants réguliers se comportent mal envers vous en rapport avec votre homosexualité, ce n'est pas dû au fait qu'ils soient catholiques mais dû soit au fait qu'ils ne sont pas vraiment cathos (de cœur) soit au fait que c'est vous qui n'êtes pas vraiment catho ni tolérant avec ceux qui croient. Mais le Seigneur et son Église, eux, n'y sont pour rien dans l'homophobie que vous connaîtriez ! Et aller manifester contre le « mariage homosexuel », une loi objectivement injuste et ignoble (cf. la question n° 63), n'est non seulement pas une preuve de désamour homophobe de votre famille à votre égard, mais paradoxalement une belle marque de solidarité.

Et je tiens à dire que, de toutes les personnes qui ont entendu mon témoignage et ont su pour mon homosexualité, ce sont les catholiques qui m'ont le mieux accueilli et qui m'ont le moins jugé (même si, bien entendu, parmi les catholiques, les réactions sont très contrastées et changeantes, et l'accueil n'a pas été idéal du tout, même en temps de « mariage pour tous »). Mon bilan globalement élogieux contredit un peu – mais pas complètement non plus - la mauvaise réputation attribuée traditionnellement aux catholiques, qui sont bien moins « fermés » que les gens qui se présentent comme nos amis et défenseurs de « *nos droits* (homosexuels) » mais qui en réalité ignorent tout des souffrances que nous vivons sous prétexte de vouloir notre bien. L'intolérance homophobe, je le constate encore maintenant, vient surtout des défenseurs athées *gays friendly* de la pseudo « *identité homosexuelle* » et du pseudo « *amour homo* » : ils nous enferment dans une identité et une sentimentalité asexuée qui ne sont pas nous et ne nous combleront pas.

De ma propre expérience, en revanche, je n'ai jamais été mal accueilli par un prêtre en face à face (au contraire !), je ne me suis jamais pris une porte de confessionnal dans la figure, je n'ai jamais reçu de tomates dans les paroisses et les groupes d'aumônerie et les classes de lycées catholiques. Des peurs, des suspicions, des coups bas et des médisances par derrière, de l'indifférence, des trahisons, oui, parfois. Mais jamais des attaques frontales ni de lynchages ni des menaces (comme en sont capables beaucoup de mes frères homosexuels, et la majorité des gens qui se disent « *hétéros* »). Tout simplement parce qu'argumentativement, les catholiques ne peuvent pas rivaliser avec moi sur le

terrain de la connaissance de l'homosexualité ni avec la continence qui m'est donnée de vivre. Et puis parce que de toute façon et de toute éternité l'Église catholique appartient et obéit à Dieu-Amour, donc à un moment donné, la méchanceté de ses fidèles s'arrête.

14 – Votre communauté ecclésiale vous a-t-elle rejeté ?

Oui dans ma paroisse de naissance à Cholet (les paroissiens m'ont ignoré et certains m'ont même dit que je leur avais fait honte au moment de mes prises de position contre le « mariage gay »). Oui par les ordres religieux de ma propre ville natale. Oui dans beaucoup d'aumôneries (par exemple, je me suis fait jeter sans raison apparente à l'aumônerie de mon quartier parisien, par les deux responsables : un prêtre et une religieuse en civil). Oui dans quasiment tous les établissements scolaires catholiques français. Oui dans un mouvement humanitaire catholique – dont je tairai le nom – pour lequel j'avais postulé pour partir à l'étranger. Oui dans ma propre paroisse à Paris (j'ai dû attendre trois années avant qu'on me propose de témoigner). Oui par beaucoup des communautés paroissiales partout en France qui m'avaient accueilli au départ avec enthousiasme et qui ensuite ont retourné leur veste. Oui par une très grande majorité de prêtres et d'évêques. Oui par presque tous les journaux catholiques sans exception. Oui au Vatican. Oui, même dans les mouvements catholiques d'accompagnement des personnes homosexuelles. Alors que, concrètement, dans le fond comme dans la forme, personne n'a grand-chose à me reprocher. L'ignorance est la principale des explications. La peur, la bêtise, l'orgueil et la méchanceté, les explications-annexes. Il ne fait pas bon d'être homosexuel dans l'Église catholique aujourd'hui, c'est moi qui vous le dis. Même si, bien entendu, il n'est pas question d'excommunication, et qu'à tout constat général négatif s'additionnent des milliers d'heureuses exceptions, et que l'Église catholique est guidée par l'Esprit Saint, toujours. Je suis donc en totale solidarité avec mes frères homosexuels qui ont assez de cœur et de foi pour Y rester malgré tout. Et je comprends ceux qui se barrent ou qui Lui désobéissent, même si je ne les justifie pas et qu'ils ont tort de partir/de faire le mal.

15 – Avez-vous déjà été déçu par les prêtres concernant la question de l'homosexualité ?

Oui. Constamment je suis déçu. Et c'est complètement logique. Ils ne porteront pas la Croix de l'homosexualité à notre place ! Il n'y a que Jésus et Marie qui peuvent nous comprendre… et parfois, par à-coups, par atavisme de Grâce, et par intervention de l'Esprit Saint, certains de leurs ministres. En général, concernant l'homosexualité, les prêtres catholiques sont démunis. Ils savent théoriquement quoi nous demander (ils connaissent un minimum *le Catéchisme* ; certains s'appuient même sur mes écrits). Mais ils devinent bien que ce qu'ils proposent est en cours d'expérimentation, ressemble concrètement une voie de garage, est le plat amer de la continence. Ils ont le devoir de proposer un chemin fidèle au Magistère et en même temps ils ne se voient pas demander à une personne ce qu'eux-mêmes ne vivent pas toujours, ou ne vivent pas avec facilité. Ils ne se voient pas indiquer un chemin vocationnel qui ne sera pas le leur… car eux, au moins, ils sont prêtres : vers où renvoyer les personnes homosexuelles si ce n'est vers la solitude d'un célibat qui ne sera pas consacré/ordonné, ni vers un mariage ? Ils parlent d'un sujet (l'homosexualité) qu'ils ne comprennent pas toujours (ne serait-ce que sensiblement) et s'adressent à des personnes qui s'y connaissent parfois bien mieux

qu'eux. Ils ne peuvent que compatir. Ils ne peuvent que proposer une voie que seule la personne homo peut s'imposer librement à elle-même et ce que seul Dieu peut lui donner : la Croix. Cool… Déception au bout du chemin.

En plus, nous, personnes homosexuelles continentes, sommes tellement peu nombreuses parmi nos jumeaux d'orientation sexuelle que Dieu nous donne l'impression que nous sommes livrées à nous-mêmes, que nous sommes notre propre référence et notre meilleure aide. On ne peut chercher de soutien nulle part. Et c'est normal. C'est la radicale unicité de la Croix. Et même quand on me dit : « *Va demander l'avis de ton père spirituel, va chercher de l'aide et du conseil auprès d'un prêtre quand tu te sens au cœur d'une tempête* », je me rends compte concrètement que je suis quasiment leur seule référence de réussite de continence homosexuelle, que tout ce qu'ils savent sur l'homosexualité c'est surtout moi qui le leur ai appris. Alors vers qui me tourner quand la crise de colique intérieure est aux abois ? En fait, désolé de vous le dire, mais notre unique secours dans ce genre de situation ne viendra pas vraiment des prêtres, ni des Hommes, mais principalement de Jésus et de nous-même. « *Les humains : du vent, rien de plus ; les hommes : rien de plus décevant. Sur la balance, à eux tous, ils ne pèseraient pas lourd.* » (Psaume 62, 10) C'est l'isolement et l'unicité de la Croix que impliquent cela. Que voulez-vous que je vous dise ? Il n'y a que Jésus qui porte notre Croix avec nous (et Lui, en plus, Il ne sait pas où reposer la tête). Pas les autres. Ne comptons pas sur les Hommes.

Une fois dit cela, la conscience de notre isolement aurait de quoi nous conduire au suicide ou dans une profonde dépression. Car vraiment, nous, personnes homosexuelles, ne sommes pas aidées. Mais malgré tout, nous n'avons qu'une seule aide – celle de Marie et de Jésus – et ça reste la meilleure. Demandons à Jésus des consolations. Il nous les donne ! Surtout devant sa Croix. Délai de réponse : grand maximum deux jours. Mais en général, ça peut être dans la seconde !

Pas plus tard qu'hier, ça n'allait pas très fort pour moi. À ma soirée d'anniversaire (pourtant réussie), j'ai rencontré par hasard un garçon de mon âge qui m'a fait de l'effet, et comme ça arrive souvent pendant 48 heures dans ces cas-là, cette tentation amoureuse m'a plombé, m'a replongé dans des questionnements existentiels et amoureux douloureux, qui me paraissaient sur le coup insurmontables. N'ayant plus le cœur à parler, à écrire ou à exprimer quoi que ce soit sur internet (c'est l'habituel « effet sentiments amoureux homosexuels » sur moi), ça ne servait à rien que je reste à la maison. Et comme je n'avais toujours pas assisté à la messe de ma journée dominicale, j'ai décidé - une fois n'est pas coutume – de me rendre à l'église Saint Antoine de Padoue, boulevard Lefebvre (15e), à pied, même si elle est loin de là où j'habite. Au fond, je l'ai compris après : c'était une invitation de saint Antoine en personne.

Sur la route, j'ai croisé au moins quatre couples femme-homme différents qui se sont roulés des pelles magistrales juste sous mes yeux. Comme pour me mettre à l'épreuve. En plus, je ruminais une secrète vengeance contre une invitation d'une journaliste de *Radio Notre-Dame* qui m'a contacté le matin même, et que je trouvais insultante, après tout ce que cette radio pseudo « catholique » m'avait fait, après son traitement catastrophique de l'homosexualité depuis des années.

Je suis arrivé le cœur démoli, plein de révolte, de tristesse, de larmes, devant la statue de saint Antoine de Padoue, à l'intérieur de l'église du même nom. Je me suis prosterné à genoux devant lui, tout en me tenant droit et digne, en implorant sa pitié, sans théâtre,

sans avoir la force de prononcer quoi que ce soit pendant un quart d'heure. Juste pour être là et parce que j'étais las. Pourquoi tu me fais ça, Seigneur ? Pourquoi je dois rester célibataire si ça me fait autant souffrir ? Pour les beaux yeux d'une promesse publique ? Pour obéir scolairement à une morale catholique sur l'homosexualité dont personne - pas même les prêtres et le Pape – n'est très sûr ?

Je me suis contenté de demander juste une chose à saint Antoine et Jésus : qu'ils me consolent. J'ai fixé des yeux - comme jamais – le visage souriant du saint. Son lys de la virginité ressortait bien. Et tout d'un coup, de la statue a émané une phrase : « *Il faut souffrir.* » Je ne l'ai pas entendue distinctement comme on entend un humain. Je n'ai pas eu de vision non plus. Mais la phrase revenait en boucle dans ma tête. « *C'est vrai*, me suis-je dit : *pas d'Amour ni de Salut sans souffrir. C'est cela, la Vérité insupportable que le diable n'a pas acceptée. C'est cela, le consentement le plus intolérable pour tous ceux qui ne comprennent pas les catholiques et qui rêvent d'une foi-confort. Ils veulent aimer sans souffrir. Ils veulent être sauvés sans passer par la Croix. Or c'est impossible. Il faut souffrir pour être sauvé. Et la souffrance que je vis est obligatoire si je veux aimer et être sauvé.* » C'est bête, mais si les prêtres, dans leurs homélies ou au confessionnal, nous annonçaient davantage cette obligation de la souffrance (« *Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais il vous faut souffrir. Sinon, vous n'aimerez pas et vous ne serez pas sauvé.* »), on culpabiliserait et on souffrirait beaucoup moins que de devoir en tirer le constat de nous-même ou par les événements, ou en ressentant la souffrance comme quelque chose d'anormal ! C'est non seulement « normal » de souffrir, mais le contraire est inquiétant.

Ensuite, la messe de 18h a débuté. Alors que ça n'avait rien à voir avec les textes du jour (Ac 7, 55-60 ; Ps 96, 1-9 ; Ap 22, 12-20 ; Jn 17, 20-26), le chant d'entrée et le chant final étaient dédiés à l'Esprit Saint : ça commençait fort. J'avais demandé des consolations : j'en ai eues ! D'abord, le Seigneur m'a gâté car il n'y avait que des chants que je pouvais embellir par ma voix de basse. Puis le curé qui officiait seul était un jeune prêtre italien, très agréable à regarder. Et surtout, il était d'une spontanéité et d'une profondeur étonnantes. À vrai dire, c'est rare de tomber sur des prêtres beaux gosses. En général, on a plutôt des fins de série, des vieux gars ou des beautés hiératiques Saint-Cyr. En plus, il ne suffit pas qu'ils soient jeunes pour être beaux. Il ne suffit pas qu'ils soient hommes pour qu'ils soient masculins et doux. Il ne suffit pas qu'ils soient beaux pour qu'ils n'en jouent pas. Mais Dieu a tenu à m'offrir ce prodige : un prêtre beau, innocent, masculin, énergique et simple. Là, Jésus faisait visiblement un effort pour moi, pour me plaire de manière saine. Et je ne suis pas étonné qu'il ait pris la forme du père Claudio : Il se choisit toujours les personnes les plus belles, aussi bien intérieurement qu'extérieurement. Là, avec le père Claudio Avogadri, c'était la consolation visuelle ! (haha) Moi qui pleurais intérieurement de devoir donner ma beauté et mon âge à Jésus dans la virginité, en renonçant aux hommes sexys de ma génération, j'avais face à moi un autre cadeau de Jésus : un homme beau que je ne pouvais désirer, mais qui comme moi a choisi le célibat et a été choisi par Dieu pour être continent. Ça m'a calmé et amusé en même temps.

Le plus étonnant est ce qui est venu ensuite. Le père Claudio a commencé la messe en disant que la deuxième lecture était la toute dernière de la Bible, et que par son contenu, elle avait largement de quoi nous conduire à la consolation et à la fidélité : la Parousie qui nous délivrera des tentations et des efforts est imminente ! « *Voici que je viens sans tarder, et j'apporte avec moi le salaire que je vais donner à chacun selon ce qu'il a fait.* » (Ap 22, 12) ; « *Oui, je viens sans tarder.* » (Ap 22, 20) En gros, pour résumer, le père

Claudio nous soutenait comme un entraîneur bienveillant et rassurant : « *Tenez bon, mes amis, même si vous souffrez en ce moment ! Ça vaut le coup d'être encore un peu fidèle ! Car Jésus est sur le point d'arriver !* » En plus, les lectures de la messe renvoyaient à la pureté dans le sacrifice de notre personne pour Dieu. « *Le temps est proche. Que le saint se sanctifie encore. Heureux qui lave son vêtement dans le sang de l'Agneau.* » Ça tombait super bien.

Intrigante fut aussi l'homélie que le père Claudio a faite dans un français quasi parfait, et qui répondait quasi mot pour mot à ma demande préalable devant saint Antoine. Comme si le saint avait transmis à son jeune curé toute notre conversation privée, toute ma prière ! Avec franchise, le prêtre nous a avoué d'emblée qu'à propos du texte d'Évangile (Jn 17, 20-26), très centré sur la thématique de l'Unité, il n'avait quasiment rien à dire. C'est une prière du cœur. Que rajouter de plus ? Quoi commenter de plus ? Une prière ne se décortique pas. Elle se passe de commentaires. (Moi pareil, devant saint Antoine, et dans ma journée, j'étais en panne de paroles ! Et ma récente tentation homosexuelle me rendait muet, incapable d'écrire.) Il a également centré son homélie non pas sur l'Unité – comme il aurait été de bon ton de le faire, et comme s'y exercent en ce moment les moralisateurs cathos-bobos médiatiques qui brodent sur « *l'Unité des chrétiens* » et sur « *la Miséricorde* » pour ne pas s'entendre dire leur manque de courage à annoncer la Vérité – mais sur la **fidélité à soi-même**. *A priori*, je ne suis pas un adepte du concept de « *fidélité à soi* » car souvent, dans notre monde, celle-ci est une excuse à l'égoïsme. Mais dans la bouche de ce prêtre, la fidélité à soi-même était tellement connectée à Jésus, à notre conscience intérieure (l'Esprit Saint), au martyr de saint Étienne (« *Pourquoi est-il allé jusqu'au bout ? Au nom de quoi ??* » s'interrogeait le père Claudio), que c'était exactement ce que j'avais besoin d'entendre par rapport à mon engagement à la continence homosexuelle : « Quand je suis fidèle à moi, c'est à Jésus que je suis fidèle. Quand je suis infidèle à moi-même, je suis infidèle à Jésus. Quand je suis attaqué, c'est Jésus qui l'est en moi. » Le père Claudio nous faisait un appel vigoureux à vivre en cohérence et en fidélité avec ce que nous ressentons au fond de nous, avec ce que nous avons décidé, pour ne pas subir les douleurs de la « *fragmentation* » (expression qui sentait l'italianisme), les tristesses de la « *perte de nous-même* » dans des pratiques ou des relations qui ne nous ressemblent pas. Et ce fond de notre Unité, c'est Jésus.

Ensuite, il nous a expliqué que c'était important de se prosterner devant une personne, car c'était cela le véritable amour (… je venais de m'agenouiller longuement devant saint Antoine). Il a évoqué après le vague à l'âme qu'on pouvait ressentir à certains moments dans notre vie, même quand il fait super beau dehors (… et c'était tout à fait le sentiment paradoxal qui me fendait le cœur juste avant de venir à l'église et d'avoir marché sous cette belle journée de printemps).

À la sortie de la messe, j'ai attendu qu'il n'y ait personne pour m'entretenir avec le père Claudio, et le remercier (sans arrière-pensées) d'avoir été à son insu le Messager de mon échange privé avec saint Antoine juste avant la messe. Le remercier de m'avoir si bien consolé. Je crois que ça lui a fait plaisir ! Et c'était vrai, en plus.

Donc vous voyez comme les prêtres sont décevants et dans quelle perspective je le crois ! Alors, pour résumer, si vous vous sentez homosexuel, n'attendez surtout rien des prêtres. Mais attendez tout de Jésus qu'ils ont revêtu. Certains sacerdoces sont la consolation de l'homosexualité continente.

16 – Vivez-vous mal le fait que votre famille soit allée manifester contre le « mariage gay » ?

Non. J'en veux plutôt aux membres de ma famille qui ne sont pas allés manifester, même si je les comprends vraiment d'un autre côté! *Les Manifs Pour Tous* étaient si homophobes (pas en intentions mais dans les faits) et si inconsciemment pro-mariage-pour-tous (par leur défense inconsciente de l'*Union Civile* et de l'hétérosexualité) qu'il y avait de quoi les fuir ! Toute personne homosexuelle croyante, pendant les *Manifs Pour Tous*, était prise entre deux feux, partagée entre une profonde révolte devant l'homophobie bien-intentionnée et hypocrite de la plupart des manifestants (« *Mon chéri, si on va manifester, c'est pas contre toi, tu sais. C'est pour les conséquences sur les enfants.* » mentaient sincèrement les parents ; et le fils homo ou ses amis de leur répondre : « *Vous espérez vraiment que je vais vous croire ?!? Cette loi passe en notre nom, à nous personnes homosexuelles, est notre cadeau personnalisé, notre reconnaissance sociale et matérielle, dit notre amour, se fait passer pour nous... et vous osez me dire que l'homosexualité n'a rien à voir là-dedans ?!? Toute la revendication politique, légale, sociale, sentimentale, identitaire de cette loi du 'mariage pour tous' repose sur la croyance en l'amour homo et sur les personnes homos ! Vous vous foutez de qui ?!?* ») et l'homophobie objective et pourtant subtile de la loi du « mariage pour tous » en elle-même (en effet, donner sous forme de contrat la différence des sexes à des unions qui n'intègrent pas celle-ci, c'est faire un cadeau pourri/inadapté aux personnes qu'on applaudit tout en les censurant et dont on se sert pour se venger secrètement du mariage, c'est accorder un privilège qui ne change rien aux situations de souffrance et d'insatisfaction qu'elles vivent concrètement et quotidiennement).

Toutes les personnes homosexuelles croyantes sensées ont pu se rendre très vite compte que Jésus était écarté des manifs ; et le sujet de l'homosexualité et les personnes homosexuelles, tout autant ! Elles étaient donc rejetées dans les deux dimensions les plus intimes et les plus importantes de leur personne. Alors oui, il y avait de quoi mal le vivre ! Même après l'ouragan et l'autosatisfaction confortable de la victimisation, les manifestants anti-mariage-gay, tout penauds, osent à peine les regarder dans les yeux. C'est bien la preuve qu'il y a eu homophobie et cathophobie. ET du côté des pro-mariage-pour-tous ET du côté des anti-mariage-pour-tous. C'est un coup à briser sa continence et à se pointer maintenant en public devant tous les cathos *pro-Vie* et à rouler une galoche magistrale à un mec sous leurs yeux !

L'expérience des *Manifs Pour Tous* a été un traumatisme d'une violence incroyable et non encore admise, non pas tant dans la société civile qu'à l'intérieur même de l'Église catholique. Les catholiques, d'ailleurs, mettront du temps à reconnaître la fracture interne qui les divise à cause de la *Loi Taubira*. C'est pour cela qu'à l'avenir, ils risquent de beaucoup s'opposer, de surcroît à propos de quiproquos à l'apparence de « détails », car il n'y a pas eu de pardon là-dessus.

17 – Les personnes homosexuelles ont-elles toujours été bien accueillies dans l'Église ?

Publiquement, et de ce que j'ai vu, les personnes homosexuelles n'ont quasiment jamais été bien accueillies (sauf en cachette). Car dès que cet accueil est visible, c'est la hantise

des récupérations et des interprétations, ou alors c'est la compromission à « l'amour homo » et la complaisance démagogique. Le seul qui fait exception en ce moment, à mon sens, c'est le Pape François : ni démago ni complaisant ni indifférent.

Pour le reste, si nous sommes montrées ou invitées, c'est souvent dans une fulgurance temporaire et juste pour rassurer par rapport à la présomption d'homophobie, plus que pour ce que nous avons à dire. Je vois bien le bazar que c'est, pour les catholiques et les prêtres, de me faire venir en conférence, et surtout pour rendre celle-ci publique. Ça se transforme en mode transitoire ou carrément en Affaire d'État, y compris à l'intérieur des paroisses et des aumôneries. Par exemple, début juin 2016, à Lille, parce que mon témoignage sur la consolation – en lien avec l'homosexualité – avait fait l'objet d'une invitation élargie dans les réseaux sociaux catholiques, ça a déclenché une mini guerre civile dans le milieu catholique lillois : peurs, chantages, menaces, scepticisme de certains prêtres, contrôle de la *Pastorale de la Santé* puis par la *Pastorale de la Famille*, scandale… Comme si j'étais un dangereux criminel ! Sidérant. J'ai failli décommander. Heureusement, la conférence a quand même eu lieu, et s'est bien déroulée, surtout grâce à la combattivité admirable de certains organisateurs. Mais que d'épreuves pour simplement nous accueillir ! Et le pire, c'est que les bâtons dans les roues sur ce chemin de l'accueil des personnes homosexuelles sont mis par ces catholiques qui se déclarent nos meilleurs amis… mais qui concrètement nous ferment les portes de leur église dès que nous ouvrons la bouche pour dire ce que nous vivons.

À la décharge des cathos, et pour rendre à César ce qui est à César, les personnes homosexuelles, dans l'Église catholique, sont un peu moins mal reçues qu'ailleurs. Car les cathos sont davantage préparés à l'hospitalité, à appréhender la réalité de la Croix dans toutes les situations humaines, et à ne pas juger les personnes selon leurs actes ou blessures. Mais même chez eux, il y a encore de sérieux progrès à faire pour d'une part se détendre sur l'homosexualité (y compris et surtout pour les catholiques qui nous soutiennent un peu trop chaleureusement pour être honnêtes !) et d'autre part pour accueillir les personnes homosexuelles en Vérité, *a fortiori* celles qui vivent ce que demande l'Église et qui ne font que relayer ce qu'Elle dit.

En revanche, ce qui est sûr et très rassurant, c'est que Jésus, Lui, nous a toujours bien accueillis et continue de le faire ; quant aux gens d'Église qui L'imitent, elles sont eux aussi parfaites comme leur Maître. Le vrai catholique ouvre ses bras au différent, au paumé, à celui qui ne s'aime pas ou qui est rejeté, au délinquant, au criminel, au blessé dans sa sexualité. Il est fidèle en amitié et n'a pas peur du qu'en dira-t-on. Il ne considère pas la Charité comme une soumission ou une corruption. J'ai rencontrées énormément des personnes comme cela dans l'Église catholique. Heureusement.

18 – Existe-t-il une pression des milieux catholiques traditionnels sur les personnes homosexuelles ?

Oui. Je l'ai constatée. Par personnes interposées, en plus ! Par exemple à travers le petit parcours du combattant de mon actuel coloc : un gars super, catho, pas homo, très simple, et qui au départ a dû souffrir à cause de son entourage. Même s'il n'avait pas de doutes sur moi, même s'il a une fiancée officielle avec qui il se prépare au mariage, il a dû dans un premier temps porter la réputation d'habiter « sous le même toit qu'un homo » auprès de ses amis et de sa famille. Les préjugés figés qui pèsent sur les personnes

catholiques d'éducation traditionnelle qui veulent nous rencontrer et nous côtoyer au quotidien prouvent qu'il faut avoir du caractère et une sacrée persévérance pour ne pas se décourager et pour porter socialement le sujet de l'homosexualité ! Ça vous laisse deviner les attitudes de rejet, de méfiance, de peur, d'indifférence, d'hypocrisie, que nous, personnes homosexuelles, avons parfois à subir directement dans notre paroisse et dans les cercles conservateurs. D'autant plus quand notre homosexualité en arrive à être connue publiquement !

En discutant également avec des catholiques tradis assumés et éclairés, relativement lucides sur les raideurs et les avantages de leur milieu social/religieux « fièrement réac », et qui ont été sensibilisés à mon contact aux richesses de l'interprétation universaliste et christique de la culture homosexuelle, ils en conviennent eux-mêmes de la « *profonde homophobie d'ignorance* » globalement observable chez leurs pairs traditionalistes, sans que j'aie besoin d'insister. Ils la trouvent d'autant plus dommageable qu'ils me connaissent en vrai et savent combien nous pourrions nous entendre, combien je suis plus proche des tradis que des progressistes, combien les résistances des gens de leur famille politique/religieuse reposent sur des quiproquos idiots : « *C'est par ignorance, cette fermeture des tradis par rapport à l'homosexualité, m'assurent-ils. C'est trop bête. N'y aurait-il vraiment pas moyens qu'ils t'écoutent ?* »

Cela dit, pour rassurer les catholiques tradis qui m'écoutent et me respectent, la pression des milieux catholiques progressistes à l'égard des personnes homosexuelles est autrement plus violente. Car eux, ils nous détestent en croyant nous aimer. Donc ils ne s'en rendent même pas compte. L'ignorance des tradis est peut-être moins dure à encaisser au final qu'une passion amoureuse aussi impétueuse et paradoxale que la fan attitude *gay friendly*.

19 – Les catholiques sont-ils homophobes ?

Je le pense. Contrairement à ce que j'avais pu certifier sur le plateau-télé de l'émission *Dieu Merci* sur la chaîne *Direct 8* en mai 2011 puis pendant les *Manifs Pour Tous* en 2012, par démagogie, pour rassurer mes pairs confessionnels et me rassurer moi-même, je constate que les catholiques tombent régulièrement dans le travers de l'homophobie. La preuve : c'est qu'ils ne supportent pas de se l'entendre dire, et qu'ils montent sur leurs grands chevaux dès qu'ils tombent sur le mot qu'ils méprisent sans jamais avoir cherché à en connaître le sens, la substance, les mécanismes, les personnes et les actes qui se cachent derrière. Ils ne le prennent que comme une insulte ou une idéologie moderniste infondée, construite de toutes pièces par l'antifascisme moralisant libertaire. Alors que l'homophobie, concrètement, ce sont des intentions et des faits réels (insultes, harcèlement, rejets, meurtres, suicides, viols, actes génitaux violents ou pas, exterminations de masse, appareils politiques, etc.), ce sont des agresseurs et des agressés (quand ce n'est pas les deux). Oui, la majorité des catholiques est homophobe. Comme tout être humain, d'ailleurs, qui est capable – surtout quand il ne va pas bien – d'avoir peur de lui-même et de ses semblables au point de les attaquer/s'attaquer lui-même, et en particulier d'attaquer les personnes homosexuelles. Nous sommes tous homophobes de par notre humanité commune et nos complicités répétées avec le péché originel. Même moi parfois. Il n'en reste pas moins plus choquant que l'homophobie (= peur du semblable + peur de l'homosexualité + attaque contre les personnes homosexuelles + « identité » et pratique homosexuelles) soit le fait de catholiques, car

eux connaissent la Vérité-Charité, et sont donc encore plus tenus de Lui obéir en s'abstenant de sombrer dans la pratique homophobe.

Par mon expérience relativement longue dans l'Église catholique, je peux vous assurer que l'homophobie est générale au sein des communautés paroissiales et du Clergé. Bien entendu, indiquer cette forte tendance n'efface en rien les nombreuses exceptions à celle-ci. Il existe quelques fidèles et quelques prêtres qui aiment les personnes homosexuelles et nous accueillent en Vérité. Mais la peur de l'homosexualité, s'originant le plus souvent dans une ignorance, dans une angoisse légitime face à l'étrangeté et au péché, bien plus que dans une volonté calculée de mal faire et de mal accueillir, est réelle et très répandue. Les catholiques, dans leur ensemble, font de l'homosexualité un tabou, un « non-sujet », un danger, voire même, par relativisme « charitable », un amour dont il ne faudrait surtout jamais parler. Ils confondent acte homo et personne homosexuelle, ou bien péché et signe de péché. Ils sont tétanisés à l'idée de seulement prononcer les mots « homosexualité » et « homophobie ». Ce désir d'enterrer le sujet de l'homosexualité est bien le stade premier de ce qu'on appelle l'homophobie. Et quand une peur n'est pas affrontée ni éclairée à la lumière aimante de l'Évangile, elle se mute très vite en agacement, en repli, en violence, en rejet des personnes que le terme interdit recouvre.

J'ai entendu de mes propres amis gays catholiques le récit véridique de certains lynchages homophobes spectaculaires et inadmissibles, orchestrés par des communautés catholiques entières (même dites "nouvelles"). J'ai vu des mises en quarantaine de fidèles homosexuels pris en flagrant délit d'adultère homosexuel ou de séduction homosexuelle, alors qu'avant leur rétrogradation, ils étaient les coqueluches de leur assemblée religieuse, de leur paroisse, de leur groupe de prière, de leur abbaye. Ils ont fini en pestiférés dont il faut s'éloigner, en princes découronnés et déchus, en héros déclassés illico au rang de traîtres ou de manipulateurs pédophiles (parce que, bien sûr, beaucoup de bonnes familles catholiques font l'amalgame entre homosexualité et pédophilie), avec une charge punitive collective implacable, digne d'une meute de loups, et souvent avec cette hystérie mielleuse qui « psychologise », « pathologise » et « spiritualise » à tout-va (« *Nous t'excluons, espèce de pervers narcissique ! Judas Iscarfiote ! Et ne reviens plus ! Sache cependant que nous continuerons de prier pour toi ! En toute amitié, hein.* »).

J'ai rencontré des gars exceptionnels, gentils, talentueux, pas du tout pervers, perdre du jour au lendemain tous leurs galons, être abandonnés de la plupart de leurs amis cathos et de leur réseau religieux jadis chaleureux, être définitivement exclus de leur paroisse ou de leur abbaye, simplement parce que leur homosexualité actée avait été découverte et n'impliquait pas qu'eux (ben oui : pour pratiquer son homosexualité quand on est catho, en général, ça ne se fait pas tout seul, ni en dehors du réseau catho…). Si tu ne rentres pas dans les clous, si tu ne penses pas exactement comme nous, si tu ne corresponds pas au portrait idéalisé qu'on se fait de toi, si tu as déçu les espérances de vocation sacerdotale que nous mettions en toi, si tu passes à l'acte homosexuel (et qu'en plus nous t'avons laissé un poste à responsabilité dans lequel tu as entraîné une autre personne que toi, même consentante), c'est terminé, mon gars ! Tu nous rends notre amitié ! Tu es mis plus bas que terre ! Pas de place pour la Miséricorde !

L'abord paroissial et pastoral de la faute homosexuelle est plus que maladroit : la plupart du temps, il est hyper violent et catastrophique. On n'a plus affaire à une famille

spirituelle, mais à un tribunal de requins, à un système verrouillé de quasiment partout, qui harcèle, qui enferme le pécheur dans sa faute, qui mène une commission d'enquête méticuleuse contre lui, qui le stigmatise (et en plus « *pour son bien* », « *par sécurité* », « *par charité* »). Et très peu de paroissiens sont là pour te tendre la main. La plupart des catholiques, par rapport à l'homosexualité, se réfugient fiévreusement dans leurs tours d'ivoire que sont « *la différence des sexes* », « *l'hétérosexualité* », « *la Famille* », « *les Enfants* », et qu'ils ont érigées en idoles.

La plupart des communautés religieuses catholiques, face à la réalité de la pratique et de l'attraction homosexuelles, paniquent encore complet. Même en 2016 ! Elles découvrent un de leurs membres blessé et homosexuellement pécheur ? Au lieu d'accompagner, d'affronter le problème, de soigner, de réconforter et de laisser une seconde chance, elles amputent ! Elles excluent ! Elles jettent bébé avec l'eau du bain ! C'est la psychose. La lapidation psychologico-spiritualiste en place publique. La chasse à l'homme impur ! Le piège se referme sur celui-ci sans qu'il ait le moyen de se défendre, puisqu'il a quand même objectivement été pris en faute. Bonjour, après, la culpabilité, la perte de confiance en soi, la reconstruction, la réconciliation avec Dieu ! Il lui faudra beaucoup d'humour et de force d'âme pour se reconstruire, pour continuer de croire à l'Église-Institution, après ça. Je connais plus d'un paroissien homosexuel, plus d'un moine « défroqué », plus d'un ex-prêtre, qui, usés par l'armada diocésaine au cœur sec et aux jugements péremptoires, ont tourné durablement les talons à l'Église, pour finalement s'enfermer dans une « vie spirituelle » privée et une vie homosexuelle active, souvent destructrice. Certaines paroisses portent un lourd tribut et auront des comptes à rendre Là-haut ! C'est moi qui vous le dis !

Pour finir de répondre à la question, je crois au fond qu'il existe aujourd'hui un problème persistant dans le rapport des catholiques avec le Christ crucifié. Beaucoup ne le voient que comme un sauveur souffrant et aimant, et non comme le gourou criminel tel qu'il est apparu à ses disciples et au monde avant, pendant et un peu après sa crucifixion. Cette incompréhension du Mystère de la Croix fausse ensuite leur rapport miséricordieux aux fautifs de notre temps (notamment les fautifs homosexuels), parce qu'ils les dissocient du Christ. Or Jésus a accepté de ressembler même aux méchants (pour les sauver !). « *Dieu l'a fait péché pour nous.* » (2 Co 5, 21) écrit Saint Paul en parlant du curieux lien familial entre Jésus et son Père. La Croix, bien avant d'être le « *signe d'Amour fou* » qu'on connaît, est en premier lieu un « *WANTED* » de trahison et de criminalité qui précisément nous laisse croire que Jésus (et/ou son Père) ne nous aurait pas aimés, voire même qu'Il nous aurait détestés ! Je pense que nous devons le garder bien en tête à chaque fois que nous nous trouvons face à un criminel ou un homme dont nous désapprouvons la pratique (homosexuelle). Jusqu'à sa mort, il reste un Jésus déguisé en méchant, donc un Homme à aimer et à servir comme un maître. Notre Pape François, par exemple, l'a parfaitement compris.

20 – Avez-vous déjà vécu des épisodes de rejet dans l'Église à cause de votre homosexualité ?

Oui. Ça a commencé par la méfiance (habillée en « *prudence* »), la médisance (habillée en « conseil »), de mépris (habillé en « *réalisme* »), de rejet (habillé en « *stratégie* »). Et ce rejet m'a toujours été présenté comme un bien pour m'éviter un mal. Tu veux partir avec un mouvement d'Église en humanitaire ? Tu veux rentrer au séminaire ? Tu veux parler

publiquement d'homosexualité ? Je te le dis en toute amitié (je prie même sur toi !!) mais il ne vaut mieux pas. Et sache encore une fois que je ne suis pas homophobe (d'ailleurs, mon témoin de mariage était homosexuel) et que c'est pour ton bien. C'est pour t'éviter un malaise avec les populations là-bas, un sacerdoce malheureux, une starification dangereuse, le piège du narcissisme dans lequel tu es déjà tombé en osant te revendiquer homosexuel ! Et je ne parle même pas des insultes de certains catholiques qui me voient comme un militant *LGBT* caché parce que je n'aboie pas comme eux aux mots « *Gender* », « *GPA* », « *lobby* », « *médias* », et que je révèle l'homophobie réelle de *La Manif Pour Tous*. En plus, j'ai le mauvais goût de m'affirmer catholique, et homme de tendance gauche. Ils me répondent qu'« *être de gauche* » ne veut rien dire. Que parler de l'importance de l'homosexualité est un délire monomaniaque d'intellectuel en mal de notoriété. Et que l'emploi du mot « *homophobie* » m'inculpe directement, me décrédibilise, me range du côté des méchants libertaires *LGBT* et des paranos complotistes. Vous me demandez de vous répondre, je vous réponds. Et encore, j'ai souffert ce rejet en n'étant même pas défenseur d'une quelconque « *identité homosexuelle* » ou « *amour homosexuel* » ou « *droit légal homosexuel* », bien au contraire. Alors je n'ose même pas imaginer quel accueil « *catholique* » encore pire trouvent mes frères homosexuels qui n'agissent et ne pensent pas bien, qui rentrent encore moins dans les clous de l'Église que moi, et qui offrent à leurs accusateurs des contradictions objectives !

21 – À quels sacrements n'ai-je pas accès en tant qu'homo ?

En tant que personne homo, en théorie, vous avez droit aux (ou plutôt le devoir des) sept sacrements de l'Église catholique : Baptême, l'Eucharistie, Confirmation, Réconciliation, Mariage, Sacrement des malades, Ordre. Petit bémol : vous ne pourrez pas les recevoir tous car entre le Mariage et l'Ordre, il faudra choisir un seul des deux. Mais le fait de ressentir une tendance homosexuelle n'empêche absolument pas Dieu de donner ses Grâces, ni une personne de les recevoir. La continence (ou la chasteté, dans le cas du mariage) ouvre à tous les sacrements. Il n'y a que le péché et les actes mauvais graves qui coupent de Dieu. Autrement dit, il n'y a que l'adultère et la pratique « conjugale » homo ou hétéro (vie hors mariage ou hors continence) qui sont un frein radical à la réception de l'Eucharistie, du Mariage, de l'Ordre, et un frein partiel à la réception du Baptême, de la Réconciliation, de la Confirmation et du Sacrement des malades. Logique : si on ne veut pas rentrer dans l'obéissance à l'Église par rapport à l'homosexualité, à quoi sert de réclamer le Baptême comme s'Il était un dû, et de se faire sa petite cuisine religieuse dans son coin ? À rien. Donc même les sacrements (Baptême, Confirmation, Réconciliation, Sacrement des malades) qui n'exigent pas un don et un engagement entiers de sa propre personne sont des préfigurations des sacrements (Eucharistie, Mariage, Ordre) qui les exigent.

Par exemple, ça me choque quand une personne homosexuellement pratiquante demande le baptême (pour elle ou pour « son » enfant élevé par elle et son partenaire de même sexe) tout en demeurant « en couple » homo. Je trouve qu'il y a une incohérence. La Grâce du Baptême ne pourra pas être accueillie pleinement par elle. De même, il me semble inadmissible que des « couples » homos, pendant la messe, prennent la file de la Communion, l'air de rien, comme des premiers communiants, et qu'en plus, le prêtre qui connaît parfois parfaitement leur état de vie, ferme les yeux et les laisse consommer le

Corps du Christ. Les uns comme les autres devront en répondre au Tribunal Là-Haut. Alors certes, s'il fallait ne pas être pécheur pour aller communier, personne n'irait ! Mais il y a quand même un minimum. Et les situations d'adultère sont suffisamment graves (divorcés remariés, concubinage, pratique homo même « fidèle », tromperie et violation du mariage, parodies du mariage, débauche, infidélité…) pour que les personnes qui les vivent ne soient pas jugées dignes de recevoir Jésus qu'elles rejettent concrètement dans leur quotidien. On ne peut pas d'une part expulser la différence des sexes en « amour », puis prétendre la recevoir à travers Jésus-Eucharistie d'Amour. Il faut être respectueux de qui est le Christ, à savoir l'Incarnation divine de la différence des sexes, au lieu de Le considérer comme un « droit » ou une projection spirituelle et sentimentale !

En ce qui concerne le sacrement du pardon, là aussi, il ne peut pas être donné si la personne n'est pas baptisée au préalable, et surtout si elle n'est pas disposée à se reconnaître pécheresse dans la pratique homosexuelle et qu'elle ne prend pas la décision de changer radicalement de vie. Sinon, c'est une indulgence partielle qui est offerte à un cœur fermé. Le sacrement n'aura donc pas grand effet. Cela dit, même si le sacrement de confession n'est pas distribué, une simple discussion entre un prêtre et vous peut déjà produire de beaux fruits et vous conduire, à la longue, au vrai sacrement : ce n'est que partie remise, et il n'est pas trop tard pour se convertir. La porte des sacrements catholiques est fermée à la personne homosexuellement pratiquante, mais pas verrouillée. Et tant qu'elle n'a pas changé de vie, il lui est possible de recevoir d'autres formes de présence christique que l'Eucharistie et les sacrements : l'écoute de la Parole biblique, la prière, la vie communautaire et les frères, les actes de solidarité et de service, etc.

Il n'y a pas mort d'Homme, ni mort de Chrétien, si on ne peut pas (encore) communier ni être baptisé. La douleur de la séparation d'avec les sacrements peut être tout à fait temporaire si jamais nous nous reprenons en main : au fond, elle n'est due qu'à un orgueil qui ne veut pas se donner les moyens de mourir à la Grâce, et qui se braque, se rend inflexible. Mais au lieu de demander à Dieu et à l'Église de s'assouplir, de « *s'ouvrir* » et de « *s'adapter* » à nos péchés, cherchons plutôt à nous assouplir nous-mêmes dans l'obéissance et l'écoute des commandements de l'Église pour ne pas pécher, justement. Et nous verrons que finalement, même si nous ne recevons pas (encore) le Pain entier des sacrements, nous bénéficions quand même déjà de leurs nourrissantes miettes, à l'instar de la Cananéenne de l'Évangile. « *Voici qu'une Cananéenne disait en criant : 'Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon.' Mais il ne lui répondit pas un mot. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : 'Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris !' Jésus répondit : 'Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.' Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : 'Seigneur, viens à mon secours !' Il répondit : 'Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens.' Elle reprit : 'Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.' Jésus répondit : 'Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux !' Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.* » (Mt 15, 22-28) Dans la Bible, il y a toujours des petits futés qui essaient de gruger le Seigneur, ou de feinter pour recevoir les bénéfices de sa Grâce. Et comme Il est bon, Il les exauce en partie, même s'Il continue de ne pas cautionner leurs actes, de leur rappeler leur devoir de conversion et leur Croix, et qu'Il ne cède pas sur l'Essentiel : l'obéissance à Ses commandements.

À travers la personne de la Cananéenne, on voit bien que Jésus traite vertement de « *chiens* » tous ceux qui ne font pas partie de son Peuple élu (les Juifs) et qui ne Lui obéissent pas. Ça peut paraître de prime abord pas très sympa. Mais en réalité, cela colle parfaitement à ce que disent par exemple les sujets homosexuels d'eux-mêmes (cf. le code « Chiens » de mon *Dictionnaire des Codes homosexuels*). Alors Il ne les trahit et ne les insulte même pas. Ce sont les pécheurs qui s'insultent tout seuls. De plus, Il affirme qu'Il est venu prioritairement pour eux, et Il finit par les guérir quand même. Donc que les personnes homosexuellement pratiquantes ne s'offusquent pas, s'arment de patience et ne jouent pas les exclus à propos des sacrements de l'Église catholique, car il n'y a franchement pas de quoi. Si Jésus nous rationne, c'est d'abord parce que nous en avons besoin, et qu'un régime de Ses sacrements nous permettra de mieux les apprécier et les reconnaître au moment où nous en serons un minimum dignes. On ne passe pas à table si on n'est pas prêt, ni à n'importe quelle condition. C'est le moindre des respects que nous devons au Chef-Cuistot !

Je crois personnellement que la meilleure aide et le plus grand cadeau que Jésus et ses prêtres peuvent fournir aux personnes homosexuelles encore désobéissantes, c'est de justement ne rien leur céder, et de ne pas leur donner accès à tous les sacrements, notamment au gros morceau de Pain Vivant que leur palet, leur ventre et leur cœur ne pourront à l'évidence pas encore apprécier/honorer/accueillir/digérer. Pas par sadisme, mais au contraire parce qu'ils ne doivent pas brader ce qu'ils pourront leur donner peut-être un jour. Ce n'est pas à une personne famélique ni à une personne obèse qu'on offre un festin. À moins de vouloir la tuer ! On doit convertir son cœur petit à petit. Par doses hom(o)épathiques. Par miettes.

Récemment, en marchant dans Paris, je suis tombé sur un écriteau de la mairie qui m'a amusé autant qu'interloqué, tellement il n'obéit pas à l'air du temps, qui est plutôt – il faut le dire – au gavage, à la gloutonnerie et à l'humanisation des animaux, qu'au sevrage et au rationnement volontaires : « *Si vous aimez les oiseaux, ne les nourrissez pas !* » Je serais tenté de faire le parallèle avec nous, personnes homosexuelles. Si vous, prêtres et fidèles catholiques, nous aimez vraiment, ne nous donnez pas à manger. Même sacramentellement. Comme les oiseaux, plus vous nous rationnerez, plus vous nous aimerez et nous préparerez au grand Banquet éternel. Aimer, ce n'est pas toujours tout donner. Ou alors c'est donner aussi la Croix.

22 – Faut-il que je parle de ma tendance sexuelle à mon confesseur ?

L'important, je crois, n'est pas de forcément la dire ou de ne surtout pas la dire. Dans les deux cas, ça peut être magnifique comme inutile/catastrophique. À vous de discerner les pour et les contre du secret ou du dévoilement. Si vous décidez de dire votre tendance, dites-la bien (et après vous être suffisamment informé sur l'homosexualité). Sinon abstenez-vous. Si vous avez décidé de garder le secret, gardez-le bien, sans théâtre, sans tristesse, sans rancœur, avec la paix de Dieu qui vous permettra de ne pas faire payer votre silence à votre confesseur ni à vous-même. Autrement, parlez-en. C'est l'Esprit Saint qui, lorsque vous L'interrogerez, vous inspirera ce qu'il vaut mieux faire dans votre cas.

23 – Est-ce qu'en confession je mets mon homosexualité dans la liste de mes péchés ? Est-ce que je prends le risque d'en parler ?

Si vous sentez que la nouvelle ne sera pas comprise par le confesseur (parce que vous-même n'y voyez pas très clair), si votre conscience vous indique que votre *coming out* ne serait qu'une pleurnichade d'où ne sortira aucun repentir ni aucune humilité de votre part, qu'il vous fermera des portes (pour votre carrière, votre vocation, votre relation future avec un prêtre que vous connaissez trop), et qu'il vous réduira à une caricature qui n'est pas vous, ou beaucoup plus positivement si vous sentez que la tendance homosexuelle ne vous enchaîne pas à des addictions ou à des pratiques ou à une dépression insurmontables, si vous sentez que l'homosexualité ne vous conduit pas à pécher, pas la peine de dire quoi que ce soit. Dieu a aussi droit à l'exclusivité de certains de vos secrets. C'est entre Dieu et vous. Et le confessionnal n'est pas l'endroit où on doit nécessairement tout dire, tout déballer, montrer l'intégralité de nos secrets, s'épancher sur nos états d'âme. Si certaines réalités de notre vie intérieure ou extérieure ne sont pas couronnées par le regret, ou la conscience/l'existence d'une faute, voire carrément la conscience/l'existence d'un péché, elles n'ont leur place que dans un échange entre amis ou dans un cabinet de psy. Pas dans un confessionnal.

Si en revanche vous voyez que votre tendance homosexuelle vous fragilise et vous conduit au péché, vous pouvez parler ET de cette tendance (qui n'est pas en soi un péché si elle n'est pas suivie d'actes ; elle se réduit juste à un « signe de péché », à un héritage du péché originel) ET surtout du péché (acte mauvais + rupture volontaire avec Dieu) qu'elle vous a poussé à commettre. Dans la confession, c'est le péché bien avant son intention, son alibi, son moteur, qui doit être révélé. L'intention ou le désir aggrave ou atténue la gradualité du péché, tout au plus. La tendance homosexuelle seule n'est pas un péché puisqu'elle n'est pas un choix. À mon avis, elle ne doit être révélée que si elle a servi à pécher, ou bien dans le cas plus rare où elle fait tellement partie de votre vie d'évangélisation, relationnelle, et que vous êtes un peu obligé d'en faire mention pour que le prêtre comprenne les péchés dont vous lui parlez ensuite, et pour lesquels l'homosexualité occupe une place contextuelle lointaine mais pas déterminante. Et dans ces cas-là, oui, la révélation de votre tendance peut être mise sur le tapis, sans faire pour autant partie de la liste de vos péchés. Le prêtre n'est pas bête. Puisque c'est Jésus. Il sentira les inflexions de votre sentiment de culpabilité ou au contraire de votre absence de culpabilité.

Par ailleurs, hors du cadre de la confession, vous savez qu'un prêtre est souvent un ami formidable et un confident solide sur qui vous pouvez compter. Vous ne le choquerez pas en évoquant l'homosexualité : le prêtre du XXIe siècle en entend tellement des vertes et des pas mûres à longueur de journée qu'il est immunisé (limite trop, pour certains) de l'indignation et du jugement de personnes ! Si vous avez besoin d'un conseil, d'un éclairage, ou tout simplement que vous en avez gros sur le cœur, n'hésitez pas à lui dévoiler votre homosexualité. Un bon prêtre reste muet comme une tombe. Et en voyant la confiance que vous lui faites de lui parler de « ça » (car il sait combien il en coûte de prononcer certains mots), son cœur de père fondra. Vous lui ferez un plaisir aussi immense que la joie que vous aurez eue d'être écouté par lui sur le sujet si tabou de l'homosexualité.

24 – Je suis catho et homo. Est-il nécessaire de faire mon *coming out* à mes amis pas cathos ? Et à mes amis cathos ? Ont-ils besoin de savoir ?

Pas nécessairement. S'il y a une pratique homo derrière ou une intention de pratique homo ou une illusion d'« *identité homo* », c'est même pas la peine de le faire, il me semble. S'il y a en revanche dans votre *coming out* une continence et l'annonce d'un apostolat pour la Vérité à travers l'homosexualité non-pratiquée, là, je dis que c'est dommage de se taire. Mais comme en général le goût de la continence et la découverte de la puissance évangélisatrice de l'analyse et du don universalistes de l'homosexualité viennent en marchant, et avec le temps et du travail, de toute façon, votre *coming out*, qui plus est « catho-homo », ne sera vraisemblablement pas pour tout de suite ni précipité. Pour être réussi, il réclame un minimum de prière, de deuil (du rêve de vivre l'« amour » homo un jour), d'endurance, une patience éprouvée, un désir homosexuel compris et relativement dompté.

Après, je ne dis pas que le chemin (vers le *coming out*) ne peut pas se faire vite dans votre cas, d'autant plus quand le terrain a été défriché par d'autres, et que les Fins Dernières donnent à voir des formations/conversions en accéléré de personnes homosexuelles continentes grâce à l'action de l'Esprit Saint. Nous vivons une époque faste pour cela. Donc s'il y a en vous un désir saint(t) de donner votre homosexualité aux autres, au monde et à l'Église, ne refrénez pas trop votre élan. Parlez-en. Il ne faut pas gâcher les trésors. En plus, la mode des *coming out* gays est un peu passée. Elle a malheureusement cédé sa place à une non moins affligeante injonction mondiale à afficher qui on serait, ce qu'on voudrait, et surtout qui on ne serait pas et ce qu'on ne voudrait pas (cf. la fameuse mode bobo des *#JeSuis*, *#Jaime*, *#JeVeux*, *#JeSoutiens*, *#JaiAidé*, *#JeNeSupportePasLesBleus*, etc., qui n'est en réalité qu'un aveu inconscient d'absence de personnalité, d'idées, et de combats). Alors le *coming out* homosexuel, le beau, le vrai, l'utile, peut revenir en force, en créant la surprise, d'autant plus qu'il s'opèrera autrement : couronné par la foi, il ne s'annoncera ni comme un *coming out* classique et appris, ni comme un *coming in* (« *Je suis hétéro* » ou « *Je suis un ex-gay* » ou « *Je ne suis pas vraiment homo mais simplement un homme/une femme et un Enfant de Dieu* »), ni même comme un anti-*coming out* puisque l'homosexualité n'y sera pas reniée et sera au contraire traitée pour la première fois. Quelles que soient les époques, de toute façon, le *coming out* de la continence catho-homo restera toujours une bizarrerie détonante et un succès non pas humain (car il sera incompris de beaucoup et fera peur même aux catholiques) mais divin. Alors raison de plus pour l'oser. Il vaut le coup. C'est de vécu.

25 – J'ai grandi dans une famille catho, je me suis marié à l'Église, et je suis attiré par les personnes du même sexe. Que faire ?

Vous ne m'en voudrez pas si je vous dis « *Offrez votre homosexualité à votre mariage, à votre femme, à vos enfants et à Dieu* » (sans nécessairement tout leur dire) ? Je le sors quand même, en ma qualité de célibataire continent qui pourrait tout à fait « se lâcher » bien plus que vous parce que rien – pas même le mariage ni le sacerdoce – ne semble le retenir. Vous avez reçu un sacrement indissoluble qu'est le mariage. Vous avez parfois transmis la vie à des enfants dont vous êtes responsable et à qui vous devez l'amour éternel avec leur mère (même si vous ne l'aimez plus vraiment). Ce n'est certainement pas pour partir vous perdre dans des aventures homosexuelles sans lendemain, ni

même avec lendemain et aux bras d'un amant durable ! Face à ceux qui vous tiendront le discours hédoniste *gay friendly* du « moindre mal » (« *Vis ta vie. Tu n'as pas à rester hypocritement avec ta femme à qui tu as menti dès le départ, et que tu as cru aimer. Tu ne ressens plus rien ? Ne t'acharne pas car le naturel va revenir au galop !* » ou bien « *Il vaut mieux que tu sois heureux avec un homme – même si c'est sur le tard et au prix d'une séparation - que malheureux et insatisfait toute ta vie avec ta femme !* »), je vous le confesse avec une quasi certitude : vous vivez quand même l'amour de votre vie avec votre femme (ne la réduisez pas à la « bonne copine » qu'elle n'est pas, qu'elle n'a jamais été et qu'elle n'a pas à devenir), et vous ne trouverez jamais l'amour véritable aux côtés d'une personne de même sexe. Je vous aurais assuré la même chose si vous aviez été jeune, athée et célibataire.

La foi catholique, le statut d'homme marié (et parfois de père de famille), la qualité des personnes en individuel, le contexte de rencontre ou d'émoi homo, les sensations et les sentiments personnelles, la capacité à aimer, la probabilité de tomber amoureux d'une personne du même sexe, sont des faux débats. C'est plutôt sur les limites objectives de la pratique homosexuelle, les nombreuses insatisfactions du « couple » homo, les raisons du réveil déchirant de votre tendance homo, les réalités du combat spirituel menaçant le mariage, sur lesquels il faut vous pencher, et non foncer sur la solution de facilité. C'est en mettant des mots sur vos pulsions, vos fantasmes et vos illusions d'amour que vous désamorcerez leur puissance et revaloriserez votre mariage. Étudiez sainement votre homosexualité plutôt que de la pratiquer pour mieux la nier. Vous serez alors vraiment libres. Et votre ciel assombri se dégagera aussi vite qu'il s'était encombré.

J'ai rencontré un certain nombre d'hommes mariés et de femmes mariées avec une personne du sexe complémentaire qui, malgré la persistance de leur tendance homosexuelle sur la durée, vivent quand même très heureux leur combat pour/dans le mariage, et ont trouvé un équilibre tout à fait satisfaisant et durable. Composer son mariage chrétien avec l'homosexualité, c'est tout à fait possible et plus réussi qu'on ne le dit. Ça peut être une occasion, pour les époux, de partager ensemble le dépassement d'une peur intime qui les rapproche. Être homo et marié, ce n'est ni l'asphyxie ni l'écartèlement cornélien tous les jours ! Il suffit souvent d'arrêter de se nourrir l'imaginaire de porno et de films *pro-gays* à l'eau de rose, et surtout d'être plus attentif à l'autre (sans l'étouffer !).

Et si ça peut vous rassurer, beaucoup de personnes mariées non-homosexuelles ont elles aussi des tentations d'adultère féroces. Ce n'est pas propre à l'homosexualité. C'est propre à toute lutte humaine en faveur de la fidélité dans le mariage et en faveur du Christ. Donc ne focalisez pas tous vos problèmes et frustrations sur l'homosexualité. Celle-ci n'est qu'un symptôme d'un malaise et d'une peur plus large. Ne laissez pas l'homosexualité tout gâcher ou tout remettre en cause. Ne la laissez pas mener votre vie à votre place ni éteindre votre joie !

Je connais des hommes homosexuels mariés avec une femme qui, après avoir vécu un écart homosexuel, ont compris qu'ils ne trouveraient pas leur bonheur dans ce type de relations, et ont eu l'humilité de revenir à leur vie de famille d'avant en rechoisissant fidèlement leur femme. Ce ne sont pas des cas isolés. Par ailleurs, beaucoup de personnes homosexuelles ont le courage surhumain, surtout dans le contexte permissif et bisexuel actuel, de rester fidèles à leur femme, et je leur tire mon chapeau. De même, beaucoup de femmes, mariées à un homme dont elles connaissent les tendances

homosexuelles, ont également le courage de la confiance et de la persévérance. Notre époque voit vraiment fleurir des héroïsmes post-modernes jusque-là inédits ! Et c'est grand… même si vivre aux côtés d'une personne handicapée sexuelle, ce n'est pas rose tous les jours, et j'imagine que ça fait connaître quelques fortes angoisses, ça renvoie en pleine face ses propres faiblesses et impuissances. En tout cas, l'homosexualité non-pratiquée et vécue dans le mariage fidèle femme-homme crée de grands saints dont on découvrira tout l'éclat de bonté, d'abnégation et de patience Là-Haut ! Eux savent concrètement ce que la phrase du Christ signifie : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive.* » (Lc 9, 23)

CHAPITRE II – MINISTÈRE SACERDOTAL AUPRÈS DES PERSONNES HOMOSEXUELLES :

26 – Quand je parle d'homosexualité à mes jeunes, ils ne m'écoutent pas et me rient au nez. Comment faire pour être crédible en tant que pasteur catholique ?

Tant qu'on n'a pas compris comment fonctionnent les jeunes, déjà, on est mal barré, surtout sur un sujet aussi passionné que l'homosexualité. Les adolescents, en particulier d'aujourd'hui, carburent à l'affectif (ils ont besoin de sentir, d'entendre parler de sentiments, de bonnes intentions, de sincérité, de bienveillance), à l'Incarnation (il faut que ce soit concret, qu'ils voient que le témoin vit ce qu'il dit, que la personne directement concernée par le thème qu'elle aborde se trouve en face d'eux… sinon, ils n'y croient pas), à l'injustice (ils ne supportent pas d'être manipulés ni qu'on manque de respect à quelqu'un : ils ont un sens aigu de l'honneur mais également de la justice), à l'humour (ça, c'est la cerise sur le gâteau). Sans ces quatre critères, on les perd. On ne peut plus faire passer l'Amour, la Vérité, la Foi. Croyez-en mon expérience de prof. Je pense que je ne vous apprends rien.

Avec l'homosexualité, ce n'est pas dur. Tant que vous négligerez le témoignage par la personne homosexuelle et que vous pensez pouvoir le remplacer tout seul, vous resterez inaudible. Et la mauvaise réputation sociale et médiatique qui entoure les prêtres actuellement, de surcroît en matière de sexualité, ne fait que corroborer ma crainte ! Par exemple, le père Philippe de Maistre, un des prêtres aumôniers du lycée Stanislas à Paris, a compris sa marge de manœuvre par rapport au sujet : il sait là où il est compétent, il connaît aussi ses limites d'homme pas homo. Il a compris que sur le terrain de l'homosexualité, il ne pouvait pas faire tout seul, et qu'il avait besoin des personnes homosexuelles en chair et en os à un moment donné. Beaucoup de prêtres devraient suivre son exemple et nous solliciter.

Du point de vue maintenant du contenu de vos mots sur l'homosexualité, tant que vous demeurerez dans un discours nataliste *VigiGender* complètement paranoïaque et que vous caricaturerez le *Gender* en des termes que les jeunes ne peuvent pas comprendre (car, il faut le savoir, leur vocabulaire sentimental et rationnel interne à eux se limite à trois mots : hétérosexualité, homosexualité et homophobie), vous resterez inaudibles. Les menteurs ou les naïfs, aussi bêtes et méchants soient-ils, ne supportent pas qu'on leur prête des intentions qu'ils n'ont pas, qu'on soit imprécis dans ce qu'on leur

reproche ni qu'on leur prête à notre tour des âneries. Là, pour l'instant, ce que *VigiGender*, *La Manif Pour Tous*, les mouvements *Pro-Vie*, et beaucoup de prêtres reprochent au « *lobby LGBT* », c'est à côté de la plaque ! Ils n'ont déjà pas compris que le *Gender* était l'hétérosexualité. Donc je vous passe leur niveau de compréhension de l'homosexualité et de l'homophobie…

D'autre part, vous, prêtres catholiques, n'utilisez pas assez la connaissance qu'on a maintenant des actes homophobes et de l'homophobie (parce qu'en général, vous méprisez le terme), ce qui est totalement absurde et dommage. Pourtant, la seule mention des actes homophobes, dont la violence est grande et coupe le sifflet, et que vous pourriez connaître mieux si vous vous y intéressiez personnellement, suffirait largement à elle seule à impressionner les jeunes, à provoquer en eux l'empathie, à leur prouver que vous en connaissez un rayon sur l'homosexualité (alors que eux – et même *S.O.S. Homophobie* et *le Refuge* - rien !), à leur montrer la vacuité de leur défense *gay friendly* de l'homosexualité dictée par la pensée unique médiatique, à leur faire comprendre que vous vous préoccupez vraiment des personnes homosexuelles, de leur souffrance, au-delà des discours politisés et théorique sur l'homosexualité. En plus, quand les jeunes verront un prêtre s'attaquer à l'homophobie, vous décrocherez à leurs yeux le pactole de la modernité ! Vous ne vous servez pas suffisamment de mon travail sur l'homophobie ni de tout ce que vous savez du lot de souffrances et de violences inimaginables des personnes homosexuelles que vous côtoyez. C'est pour cela qu'on vous rie au nez quand vous essayez de parler d'homosexualité. Vous ne pouvez quasiment vous en prendre qu'à vous même si vous êtes inaudibles devant un groupe de scolaires. Car les outils, vous les avez !

27 – Que dire au confessionnal face à une personne homosexuelle en quête de conseils ?

Avant de dire, il suffit d'être. Donc finalement, vous êtes tranquille et n'avez pas à vous faire des nœuds au cerveau pour savoir quoi dire. Et si vous avez à prendre la parole pour expliquer le positionnement de l'Église sur l'homosexualité et à donner des conseils, l'Esprit Saint vous assistera. De préférence, posez des questions plus que des affirmations. Soyez doux et à l'écoute. Ayez des coups d'audace aussi (un jour, fort de mon témoignage sur les viols, un prêtre m'a raconté qu'en confession, face à une personne homosexuelle révoltée, il avait eu la douceur et la fermeté de poser juste une question – « *Est-ce que vous avez été violenté ?* » - qui a déclenché un flot de larmes libérateur chez son confessé). Nous, personnes homosexuelles, sommes de la bonne terre. Le vernis se craquelle assez vite.

Je ne vous apprends en rien en vous disant aussi que, tant que vous annoncez la mort du Christ, puis sa Résurrection (en nous), l'Essentiel est là. Ça consiste en quoi, concrètement ? Concernant le dossier « *mort* », il s'agit que la souffrance et le mal commis sortent de nous. Et il y a en général de quoi faire chez la personne homosexuellement pratiquante ! Ensuite, la mort de Dieu doit être proclamée. La mort du grain de blé qui tombe en terre également. « *Tu veux suivre Jésus ? Tu dois mourir à toi-même et souffrir. Il en va de ton Salut. Et ton âme, contrairement à ton corps, est immortelle. Donc il y a de l'enjeu pour toi pour l'éternité !* » Enfin, concernant le dossier « *Résurrection* », là, vous pouvez nous valoriser, dire votre joie de nous rencontrer (sans nous donner à penser que vous justifiez notre situation et notre pratique), nous demander de prier pour vous (nous y sommes très sensibles !), nous dire que notre vie

est belle et que nous pouvons devenir des grands saints dans l'Église (car ça, nous en doutons, et secrètement, nous en rêvons !).

Le moment le plus délicat, mais qui doit être rare tellement la déchristianisation et l'inculture religieuse sur les sacrements catholiques sont répandues aujourd'hui, c'est quand vous aurez à annoncer que vous ne donnez pas l'absolution si jamais le confessé est en concubinage ou en couple homo et qu'il est au courant qu'il n'a pas droit au sacrement (Si ce n'est pas le cas, vous n'êtes pas obligé de le lui révéler, et il restera sur la bonne impression d'un entretien filial profond). Beaucoup de personnes homosexuelles peuvent alors rentrer dans des colères homériques en découvrant le pot aux roses. Il faut donc leur proposer une superbe contrepartie pleine d'amour et de Vérité pour les consoler de cette limite.

Si vous vous trouvez finalement dans l'obligation d'exposer la pensée de l'Église sur l'homosexualité, là, je vous conseille d'être bien aguerri pour ne pas douter au fond de votre cœur d'une part que la tendance homosexuelle est une blessure et une peur, d'autre part qu'elle n'est pas de l'amour véritable (puisque l'amour vrai est défini par l'accueil de la différence des sexes) et qu'elle cache souvent un viol, même si c'est difficile à prouver. Votre foi et votre obéissance, un peu soumises à l'arbitraire sur le coup, vous serviront de gouvernail pour garder le cap. Le confessionnal n'est évidemment pas le lieu du débat d'idées, mais tout de même, il faut un minimum. Il faut bien énoncer le « *Va et ne pèche plus* » pour que l'Amour du Christ soit complet. Et vous aurez toujours, en tant que prêtre confronté à une personne homosexuelle qui vous soutient mordicus qu'elle « *aime* », qu'elle « *n'a pas le choix* » et qu'elle est « *très heureuse en pratiquant son homosexualité* », à souffrir de l'indéfinition de la frontière entre l'acte homosexuel et le « couple » homosexuel (l'Église a statué clairement sur les actes homos, mais pas sur leur équivalence relative avec le « couple » homo, ni véritablement sur l'« amour homo »), indéfinition qui n'est pas facile à expliquer ni à justifier, mais à laquelle vous devez vous accrocher quand même car le temps, la réalité sur la durée, l'expérience des personnes homosexuelles, donnent quand même raison à la Bible et à l'Église catholique.

28 – Peut-on intégrer les personnes homosexuelles dans une prière universelle ?

Je ne pense pas que ce soit opportun. À moins d'avoir vécu un long temps communautaire d'explication des mots et du concept d'homosexualité avant. À moins d'une messe qui conclut un pèlerinage. À moins que la « *P.U.* » s'intègre dans une logique ou un déroulement de session dans laquelle l'homosexualité et les personnes homosexuelles ont réellement eu leur place. À moins (plus rare !) que la prière universelle soit lue par une personne homosexuelle continente et connue des paroissiens. Sinon, dans d'autres cas que ceux-ci, l'intention spécifique concernant l'homosexualité tombera à mon sens comme un cheveu sur la soupe, donnera à croire que l'homosexualité est justifiée et banalisée, et sera objet de scandale et d'incompréhension inutiles.

Néanmoins, je peux largement comprendre que beaucoup de prières universelles classiques actuelles, qui puent l'implicite, la pudibonderie lâche, la formule apprise et impersonnelle, l'euphémisme hypocrite, le mimétisme scolaire, agacent. Surtout quand il s'agit de nommer l'homosexualité sans la nommer (exemple : « *Seigneur, nous te confions*

les personnes qui souffrent dans leur corps et dans leur âme. »), de dénoncer le mariage gay sans le dénoncer (exemple : « *Nous te prions Seigneur pour que les êtres humains soient respectés, de leur conception jusqu'à leur mort naturelle, et que les familles soient protégées.* »), de répéter le discours creux des partis politiques de droite défendant une chrétienté culturelle plutôt que la personne du Christ (exemple entendu pas plus tard qu'hier dans une paroisse parisienne : « *Prions pour les gouvernants : qu'ils portent les valeurs respectueuses de l'Humain, de la Vie, de nos racines, au service des plus fragiles et du bien commun.* »), de démontrer quand même un peu d'ouverture charitable à l'égard des personnes homosexuelles en se permettant quelques discrètes fantaisies gays friendly (exemple : « *Seigneur, en cette Année de la Miséricorde, apprends-nous à ne pas juger les personnes, et à vraiment accueillir les blessés de la sexualité avec ton cœur aimant.* »).

Les prières universelles sont toujours – du moins dans les messes de la forme ordinaire – un reflet fidèle de notre temps. Et comme notre époque est à la confusion, à l'égarement, à la platitude, à la métaphore spiritualiste, à la démagogie politicarde, aux simulacres d'« *engagement* », à la peur d'annoncer la Vérité et d'employer les mots de la *novlangue* (« *homosexualité* », « *hétérosexualité* » et « *homophobie* » en tête), nous sommes gâtés. En France, on voit que *Sens Commun*, *Les Veilleurs*, *Écologie Humaine* et les mouvements *pro-Life* sont passés par là et ont fait des dégâts. Ce n'est pas demain la veille qu'on entendra parler d'homosexualité dans les prières universelles. Déjà qu'en homélie ça provoque souvent un tollé dont les prêtres intrépides qui se sont risqués à l'exercice se souviennent encore…

29 – Comme prêtre, je dois être ferme ou doux face à une personne homo ?

Cela dépend du profil psychologique et de l'état d'esprit de la personne homosexuelle que vous accueillez. Je vous conseille de faire ce que normalement vous savez déjà faire, et qu'appliquait super bien sainte Thérèse de Lisieux quand elle était maîtresse des novices dans son couvent du Carmel : être doux avec la personne qui a besoin d'être consolée, valorisée, et qui serait écrasée par trop de rigorisme ; être fort avec la personne qui est fragile, et qui a besoin de votre fermeté, votre autorité et d'une bonne menace. La Vérité annoncée sans Charité ni humour, c'est une catastrophe. La Charité annoncée sans Vérité, également. À vous d'être rusé et de jouer sur les deux tableaux !

Ceci étant dit, concernant l'homosexualité, les personnes homosexuelles pèchent aujourd'hui tellement plus par ignorance, fragilité, paresse, sentimentalisme, censure sociale et excès de « *Charité* » de la part des autres à leur égard, que par connaissance de la Vérité et de leurs péchés, que ça vaut davantage le coup, à mon avis, d'oser la méthode « bulldozer »… quitte à finir ensuite avec la pommade. J'ai entendu des récits d'amis homosexuels qui ont changé radicalement de mode de vie, et sont passés de la drague/masturbation à haute dose à la pratique religieuse ascétique et fidèle, grâce à des prêtres qui leur ont dit *cash* en tête à tête au confessionnal : « *Écoutez, j'apprécie votre confiance et vous êtes infiniment aimé par Dieu. Mais sachez que l'homosexualité en tant que pratique, ça ne me plaît pas du tout. Mais alors,* ***pas du tout*** *!* » Mes amis en question, d'abord étonnés d'être secoués comme des pruniers, avaient besoin d'entendre cela (la radicalité de la Croix), de connaître leur péché et de réaliser que leur comportement sentimental et sexuel déplaisait fortement à Dieu. S'ils étaient tombés sur un Papy Castor un peu mou, laxiste, relativiste, pas carré, jouant sur la compassion et le

silence pour singer une Charité qui n'en est plus une, ils seraient certainement repartis dans leurs anciennes mauvaises habitudes. Ils auraient été gagnés inconsciemment par la mélancolie du jeune homme riche qui n'a pas voulu rencontrer le Christ et qui ne l'a pas pris au sérieux. « *La Vérité vous rendra libres* » (Jn 8, 32). Et au sujet de l'homosexualité, à l'heure actuelle, c'est Elle qui fait le plus défaut. En tant que prêtre, vous ne devez pas douter que l'homosexualité est mauvaise (même sous forme de « couple », de « *spiritualité* », ou de tendance non-actée), que l'enjeu de Salut éternel se joue pour l'âme qui la pratique, et qu'il vous faut vous documenter sur la gravité de l'homosexualité si vous n'en êtes toujours pas convaincu (et beaucoup de vos confrères n'en sont pas convaincus !). Vous ne devez pas douter que ce sont l'enthousiasme, la véhémence et la vigueur qui évangélisent le mieux.

30 – Doit-on traiter la question de l'homosexualité de manière pratique comme pour les cas de ceux qui en dehors des catéchumènes, n'ont pas accès à la communion ? Divorcés remariés, concubins, etc.

Oui. Tout à fait. Comme je le développe dans la question n°157, les deux « états de vie » - du divorce et de l'homosexualité -, pourtant très différents pris séparément, se rejoignent dans la modalité de leur résolution sainte, à savoir le choix libre du célibat continent. L'homosexualité actée, plus encore que pour elle-même, est un péché d'adultère, comme le remariage après le divorce ou comme toute forme de sexualité adulte hors mariage traditionnel fidèle et hors célibat consacré fidèle.

31 – Faut-il une pastorale spécifique pour les personnes homosexuelles ? Ne va-t-elle pas les stigmatiser davantage ? Est-ce que je la mets en place dans ma paroisse ? Fais-je une annonce ? Qui je contacte ?

La pastorale spécifique est une question pas évidente du tout, car elle va plus en profondeur que la simple présomption de justification ecclésiale de l'identité ou de la pratique homo. On a compris (mis à part Frigide Barjot, *Têtu*, certains membres de *David et Jonathan* et de *Devenir Un En Christ*, peut-être même certains évêques ou cardinaux supposés « progressistes ») que le Vatican ne justifierait jamais l'« *identité homosexuelle* », ni la pratique homo, ni l'existence d'un « amour » homosexuel, ni une *Union civile*, ni les bénédictions des unions homosexuelles. On a compris que l'Église accueillait les personnes homosexuelles et appelaient à ne pas les juger, mais au contraire à les valoriser. Les craintes de bons nombres d'entre nous ne se concentrent plus du tout là, mais ailleurs : sur la possibilité de faire du désir homosexuel un critère de Mission et de pastorale spécifique ; et je dirais même plus : sur la possibilité que la blessure homosexuelle soit reconnue ecclésialement en tant que lieu d'où puisse émerger la Sainteté de Dieu. Trop la folie !!! C'est ÇA, le véritable sujet de nos questionnements intérieurs. Quelle juste place laisser à l'homosexualité dans l'Église ?

Derrière le projet de création d'une pastorale spécifique destinées aux personnes attirées sexuellement par les personnes de même sexe se trouve une question pratico-pratique profonde : le désir homosexuel peut-il être considéré comme un critère de classification des êtres humains (y compris s'il est vécu dans la continence, c'est-à-dire dans l'absence de pratique homosexuelle et le refus d'identification de soi à une identité

homosexuelle ou à la reconnaissance d'un désir érotique réel et souvent durable en soi !) ; et si oui, mérite-t-il un encadrement spécial (que ce soit une pastorale d'accueil spécialisée, voire même, pour ceux qui voient les choses en grand, la création, pour les personnes homosexuelles continentes, d'un ordre religieux ou d'une consécration spécifique, du même type que la confrérie qu'avait fondée le père Lataste à destination des anciennes femmes prostituées et détenues) ?

OUI catégorique, répondent les excités d'une diversité et d'une unité ecclésiale façon *Gay Church*, les sentimentaleux soucieux d'une intégration express forcée des personnes homosexuelles dans l'Église. Ça part d'un bon sentiment, mais ils oublient que la véritable Charité n'existe pas sans l'exigence de la Vérité sur le désir homosexuel et les actes homosexuels.

NON catégorique, répondent ceux qui, à mon avis, mélangent orientation sexuelle et identité, ou désir érotique et pratique de ce désir. « *On ne peut pas réduire l'être humain à sa seule sexualité.* » avancent-ils, sous couvert d'arguments universalistes. C'est faux. S'il est vrai que l'être humain ne se réduit pas à la génitalité, il se réduit, dans un temps humain terrestre, à sa sexualité (« *sexualité* » étant entendue comme « *différence des sexes* », « *sexuation* », et « *rapport au monde et aux autres en tant qu'être sexué* »). Les ennemis d'une pastorale à destination des personnes homosexuelles sont les mêmes qui diront que la reconnaissance de l'existence du désir homosexuel donne à ce dernier trop d'importance, le justifierait presque, « *stigmatiserait* » les personnes qui le ressentent, les « *ghettoïserait* » en communautarisme (« *l'homophobie positive* », à l'instar du « *racisme positif* » et des « *discriminations positives* »), « s'essentialiserait » sous forme d'espèce (alors qu'ils prétendront par ailleurs lutter contre cette essentialisation et attribueront la personnification du désir homosexuel aux individus qui soit reconnaissent l'existence du désir homo, soit le figent en identité ou en acte/amour, soit bâtissent un « *lobby LGBT* »). Rien de tout ça, concrètement, dans la création d'une pastorale spécifique ou d'une consécration spécifique.

La question de la « *pastorale orientée* » mérite un vrai débat, car même dans la sphère associative catholique prônant la continence (je veux parler bien sûr de *Courage International*, le seul apostolat en direction des personnes à attirance pour le même sexe officiellement soutenu par l'Église catholique), nous ne sommes pas d'accord entre les leaders. La plupart parlent uniquement de l'horizon de la « *chasteté* », terme beau mais un peu fourre-tout qui dispenserait de parler de « *continence* », la continence étant considérée comme un Everest délicat/impossible à proposer publiquement (elle fait peur et ne serait pas très vendeuse), comme un choix accessible seulement à une infime minorité des personnes homosexuelles catholiques désirant être chastes. Je crois que ce n'est pas vrai : la continence est bien plus accessible et bien moins coûteuse que ce qu'on se représente ; elle est également un mot qui aide à vivre la véritable chasteté car elle donne à celle-ci une incarnation et une forme claires ; elle évite les amours platoniques et la douleur des amitiés amoureuses… réalités que le mot « *chasteté* » mal explicité entretient.

À mon sens, pour répondre à l'enjeu d'une pastorale ecclésiale spécifique pour les personnes homosexuelles ou les personnes concernées de près ou de loin par l'homosexualité, nous sommes mis en difficulté par deux zones de flou qui restent à éclaircir :

– La première, c'est l'amalgame (encore très persistant, voire naissant, au sein de l'Église) entre chasteté et continence. Or, pour les personnes durablement et terrestrement homosexuelles, il n'est pas proposé n'importe quelle forme de « *chasteté* » (car la véritable chasteté peut être vécue aussi au sein d'un couple femme-homme aimant n'ayant pas renoncé à vivre la génitalité, au sein d'une amitié femme-homme unique qui glissera vers l'amour, au sein d'une famille) ; il est justement proposé une chasteté bien spécifique, gémellaire de celle qui est demandée aux célibataires consacrés religieux, à savoir l'amitié désintéressée, l'absence totale d'activité génitale et sentimentale, et la continence (une abstinence donnée à Jésus et aux autres, avec la reconnaissance de l'existence du désir homosexuel). Rien ne sert de nous mentir et de se planquer derrière le concept religieusement correct de « *chasteté* » ou de « *charité* ». Qu'on le veuille ou non, la chasteté pour les personnes durablement homosexuelles a une forme spécifique (un peu contraignante, il est vrai, car elle est plus réduite et moins variée que pour les personnes attirées sexuellement par le sexe complémentaire) ; et cette forme s'appelle continence.

– La seconde zone de flou, c'est de se satisfaire de la continence et d'en faire une vocation d'Église. Or, la continence (tout comme le célibat sans projet de don entier de sa personne à la personne aimée), n'est pas une vocation au même titre que le mariage d'amour entre une femme et un homme ou le célibat consacré religieux et/ou sacerdotal. Elle n'est pas une « *troisième voie sacrée* » à mettre sur le même plan que les deux autres. Elle n'est pas non plus une voie de garage. Mais si elle veut vraiment demeurer évangélique, elle doit être comprise comme un stade transitoire, un sas vers une des deux vocations officielles de l'Église – le mariage ou le célibat consacré – qui ne se supplantera pas à celles-ci (grande prudence est demandée aux personnes durablement homosexuelles qui font le pas de la « *continence vers le mariage femme-homme aimant* » ; encore plus grande prudence et discernement sont demandés aux personnes durablement homosexuelles qui font le pas de la « *continence vers le célibat consacré et vers le sacerdoce* »), un chemin qui ne s'en éloignera pas non plus, et qui même tendra formellement et spirituellement plutôt vers les exigences du célibat consacré. Pour les personnes durablement homosexuelles dans un temps terrestre, je crois en la continence comme une étape (honorant le célibat consacré et le mariage femme-homme aimant) qui mérite une consécration qui ne soit pas considérée de la même hauteur que le célibat consacré sacerdotal ou que le mariage femme-homme aimant, mais qui, à cause de la force relative du désir homosexuel, puisse exister sans encourir le risque de faire de la continence un refuge justificateur du désir homosexuel. Même moi, en tant que personne continente, je ne suis pas habilité à m'installer dans le désir homosexuel sous couvert d'abstinence pour Jésus. Je ne sais pas comment mon désir sexuel évoluera, donc je n'ai pas à décider comment Jésus et les autres me guérissent/me guériront de cette blessure désirante qui habite en moi, je n'ai pas à m'enfermer et à me reposer sur mon témoignage de « personne homosexuelle continente » en me tenant chaud à mon désir homosexuel enrobé de foi et d'abstinence. C'est une tentation qui existe, je le reconnais, de se servir de la continence pour, en toile de fond, de pas chercher à changer, ou pour justifier une peur de la différence des sexes, ou pour s'écarter du mariage ou du sacerdoce et leur faire de l'ombre. Mais en attendant, le désir homosexuel existe, me submerge toujours en ce qui concerne les femmes. Et le désir de me donner pleinement à l'Église avec tout ce que je suis et tout ce que je ressens est bien là également ! Ce n'est pas parce que je ne suis pas (encore) appelé au mariage ni au sacerdoce que je dois rester cloîtré chez moi, que je ne peux pas me donner entièrement à l'Église, et que l'Église ne pourrait rien faire de moi et n'aurait rien à me proposer de grand !

Nous nous devons de répondre aux deux questions de la pastorale spécifique et de la consécration spécifique à l'égard des personnes homosexuelles dans l'Église, non pas dans une logique moraliste alarmiste (genre « *Il faut qu'on se positionne absolument ! Pour savoir quoi répondre, pour ne pas avoir l'air de cons, pour stopper les erreurs d'interprétations, les excès et les divisions qui peuvent naître dans l'Église à cause du sujet épineux et explosif de l'homosexualité ! Pour avoir un discours clair et exigeant, charitable mais Vrai !* »), mais dans une logique beaucoup plus positive, un élan d'Espérance, d'enthousiasme car à la clé, ne perdons pas de vue qu'il y a des personnes ressentant un désir homosexuel qui sont extraordinaires et qui constituent indéniablement une richesse pour l'Église, il y a le Salut de ces personnes qui est en jeu, et puis surtout il y a un enjeu collectif de Sainteté. Une homosexualité vécue dans l'obéissance à l'Église fait de grands saints (c'est un prêtre catholique, je pense homosexuel continent, qui me l'a dit un jour). Pourquoi devons-nous, en tant que catholiques, souligner l'importance de l'homosexualité dans l'Église, sans jamais justifier le désir homo, une pseudo « *identité homosexuelle* » ni un « *amour homosexuel* » ? Parce que, dans certains cas, une fois transformé par le Seigneur, le désir homosexuel devient la pierre d'angle jadis rejetée par les bâtisseurs. Parce qu'il est un lieu d'où peut jaillir une force de Vie énorme, originale, drôle, incroyablement efficace. Un peu comme un vaccin qui contient paradoxalement une dose de poison. Comme je l'écrivais il y a peu, non seulement l'homosexualité n'est pas un petit sujet, mais elle est la planque mondiale actuelle du diable. Ça, c'est la face noire du problème. Mais la face éclatante beaucoup plus positive, c'est qu'une fois cette planque dévoilée et expliquée, une fois l'homosexualité vécue dans la continence et donnée à l'Église et aux autres, le désir homosexuel peut devenir l'un des plus puissants moteurs de sainteté par lequel l'Esprit Saint (= l'Essence de Dieu) circule et se diffuse dans le monde entier. Dit autrement, la blessure homosexuelle, en sa qualité de faille, peut, si elle est traversée par l'Esprit Saint, si elle est donnée entièrement à Dieu et à son Église, faire passer énormément de la Lumière du Christ, dans un monde crispé et particulièrement envoûté/travaillé par le mot « *homosexualité* » et par la pratique sensuelle et génitale BISEXUELLE.

Personnellement, je suis pour le fait que l'existence du désir homosexuel (que je ne justifie pas sous forme d'identité, ni d'amour, ni de pratique, ni même d'identité religieuse continente) soit un critère spécifique de classification des personnes (tout comme pour les divorcés remariés), et donc je suis en faveur de la création d'une pastorale spécifique à l'égard des personnes homosexuelles. Nous ne pouvons pas, du fait que nous ne sommes pas (et à raison) d'accord avec l'existence du désir homosexuel, soutenir pour autant que ce dernier n'existe pas, ni nous valoir du fait que, parce que les personnes homosexuelles sont avant tout homme ou femme ET Enfants de Dieu, elles n'ont pas besoin d'un accompagnement spécifique, ni ne vivent un chemin singulier avec ce brancard désirant. Ce serait faux, et mal connaître le désir homosexuel qui, sans être fondamental, n'en est pas moins parfois profond et durable. Le désir homosexuel est une réalité désirante qui peut conditionner fortement l'identité et les actes des personnes qui le ressentent, quand bien même il ne se substitue pas à l'identité fondamentale des personnes. Il ne peut pas toujours être balayé comme ça… même si, parfois, il est effectivement « *balayé comme ça* » par l'Esprit Saint, par des libérations spectaculaires, par la rencontre de la personne de l'autre sexe qui saura libérer petit à petit la personne homosexuelle de sa peur de la différence des sexes. Je crois, pour avoir étudié sérieusement l'enracinement du désir homosexuel dans beaucoup de vies humaines, pour avoir croisé aussi un certain nombre de personnes homosexuelles ayant vécu des « *sessions agapê* » libérantes mais pas totalement transformantes par rapport aux

tendances homosexuelles, que le désir homosexuel est souvent (là encore, je dis « *souvent* » car cela dépend des situations et des degrés d'ancrage du désir homosexuel : le spectre des homosexualités est très vaste !) un dur à cuire. De plus, les personnes catholiques, continentes ou en chemin de continence, existent. C'est une réalité humaine d'Église, certes minoritaire en apparence (je ne demande absolument pas à la grossir, ni à ce qu'elle devienne un obsession ecclésiale, loin s'en faut), mais symboliquement très importante. Il y a derrière ces personnes à attirances pour le même sexe un fort enjeu de sainteté qui nous englobe tous. Et il y a derrière l'homosexualité un fort enjeu de conversion des cœurs d'un grand nombre de personnes non-homosexuelles, qui se présentent de plus en plus comme « *hétéros gays friendly* », qui se coupent de l'Église et de Jésus uniquement à cause de la question homosexuelle et de leur mauvaise compréhension du sujet. L'Église joue donc très très gros avec l'homosexualité. Plutôt que de fuir le sujet (et les sujets vivants homosexuels !) dans la tiédeur et dans la peur, en s'auto-persuadant que ce n'est pas si important, je crois que l'Église doit (et Elle est en bonne voie) prendre concrètement les rênes et proposer une pastorale spécifique pour les personnes homosexuelles. Si Elle ne le fait pas, le sujet Lui reviendra constamment dans la figure, Elle passera à côté de nombreuses personnes de qualité et à côté d'un puissant outil d'Évangélisation, d'un super canal de Sainteté = l'homosexualité traversée et transcendée d'Esprit Saint. Et Dieu déteste le gâchis. Lui, il sait faire feu de tout bois humain.

Même si, à l'évidence, le critère premier d'une vocation religieuse ou d'un accueil d'une personne humaine, c'est la vocation à suivre et à servir le Christ, il n'empêche absolument pas que se greffe à ce critère premier le contexte spécifique où Jésus appelle tout un chacun. Et il est de notre devoir, au nom de l'Incarnation du Christ dans notre Humanité sexuée et imparfaite, de tenir compte des lieux, des événements, des conditions/conditionnements terrestres, des réalités désirantes, dans lesquels Jésus s'inscrit. Et de répondre aux besoins qu'exigent ces situations. Par une pastorale ou carrément la création d'une consécration spécifique (oblature, diaconat), consécration qui ne se supplante pas à la vocation sacerdotale, qui ne la parodie pas non plus. Et pour éviter cette parodie, la création d'une fraternité religieuse serait idéale. Mais avançons déjà par petits pas en accueillant positivement la nouvelle de la création (qui en fait a déjà été suggérée sous Benoît XVI) d'une pastorale spécifique à l'égard des personnes homosexuelles. Jusqu'à preuve du contraire, nous, personnes à attraction pour le même sexe, n'avons pas la gale. Et quand bien même nous l'aurions, l'Église, Elle, viendrait quand même vers nous. Ne la freinez pas.

Enfin, pour conclure et répondre à votre question pratico-pratique de curé de paroisse, et en attente de cette oblature, je vous reconduis vers l'association *Courage International*, qui vous aidera à ne pas créer un groupe de parole sur l'homosexualité qui « parte en sucette ».

32 – Des militants *LGBT* (Lesbien, Gay, Bi, Trans) attaquent ma paroisse pour homophobie. Que faire ?

Ça a l'air d'un gag ou d'un détail, mais je comprends comme c'est emmerdant. Je connais des hommes politiques honnêtes qui, à cause de leur opposition au « mariage pour tous », ont à l'heure qu'il est un procès sur le dos pour homophobie, et mine de rien, comme celle-ci est considérée pénalement en France comme un délit, elle enclenche

contre eux une procédure et des poursuites judiciaires extrêmement lourdes qui ne les font absolument pas marrer (menace sur leur carrière politique, pressions financières et psychologiques insoupçonnables, isolement social, surveillance et harcèlement…). Ils sont les premiers étonnés de la chape de plomb qui s'abat sur eux sur la base d'une anodine « présomption d'homophobie » qui a enflé en procès, et qui a corrompu en seulement quelques années tout notre système judiciaire national. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard qu'en France le « mariage gay » ait été porté par la Garde des Sceaux en personne : Madame Christiane Taubira !

L'accusation d'homophobie pend également au nez des prêtres qui refuseront de se plier aux bénédictions et aux mariages religieux homosexuels, ou de délivrer certains sacrements. Ou bien parce qu'ils se sont opposés au « mariage gay » quand il n'était encore que le projet législatif d'un « mariage civil bis ». Ou tout simplement parce qu'ils sont prêtres et représentent une Institution religieuse honnie au nom du mal qu'Elle profère (à raison !) contre les actes homosexuels. Par conséquent, il est tout à fait probable, dans les mois ou années qui viennent, que l'homophobie serve d'alibi pour un procès attenté contre un prêtre ou une paroisse. Dans ce cas, je vous conseille de vous documenter sérieusement sur l'homophobie (sa définition, ses mécanismes, les détournements de son sens, et ses emplois courants : j'en parle dans mon code « Homosexuel homophobe » de mon *Dictionnaire des Codes homosexuels* ainsi que dans mon livre *L'homophobie en Vérité*).

Et surtout, n'ayez pas peur de l'homophobie. Elle est impressionnante mais très inconsistante quand les faits que le mot recouvre ne sont pas identifiés. Étant concrètement le *coming out* et la pratique homosexuelle, elle ne souffrira jamais d'être démasquée jusqu'au bout, sinon, elle incriminerait ceux-là mêmes qui vous accusent ! Étant également basée sur la croyance infondée en « *l'identité homosexuelle* » ou en « *l'amour homosexuel* » donc sur un fantasme et une intention, elle ne peut pas à elle seule constituer un motif de condamnation d'une communauté paroissiale ou d'un clerc. Elle ne devient dangereuse que si elle accompagne un fait grave (viol, coups et blessures, insultes, harcèlement, etc.). Autrement, elle n'est qu'une loupe grossissante inoffensive, qu'une circonstance aggravante mais non-constituante.

Pour ce qui est maintenant des rendez-vous que des groupes homosexuels pourraient prendre avec vous, sans tomber dans la paranoïa complotiste (mais le climat mondial est quand même ce qu'il est), vous auriez raison de vous méfier. Ils sont en général en lien avec une réclamation, une pétition, une commission d'enquête, qui annoncent une procédure cachée d'accusation pour homophobie. Les rencontres informelles, la simple consultation d'un prêtre, l'intérêt gratuit pour la parole sacerdotale, ce n'est pas vraiment le genre de la maison *LGBT*… S'il n'y a pas de caméras ou de curé à piéger et à instrumentaliser, les associations homosexuelles n'ont pas coutume de faire le déplacement jusqu'aux presbytères. Elles ont trop peur de s'entendre dire des vérités dont elles ne sauraient pas quoi répondre. La plupart d'entre elles agissent en meute, lâchement, à visage caché ou collectif, par courrier recommandé ou par menace de procès à distance, et dans le but de ne surtout pas s'entendre dire l'Amour de Dieu pour chacun des membres de leur délégation.

Si jamais, par miracle, ça vous arrivait, surtout, juste une chose : ne leur proposez pas de bière (cf. code 39 « Le blogueur catho (… et sa bière !) » dans mon livre *Les Bobos en Vérité*). C'est l'essentiel que je vous conseillerais.

À la rigueur, invitez-les à la messe ou à une vraie discussion. Et si les conditions pour un échange serein ne sont pas un minimum réunies et définies préalablement, s'il n'y a de toute évidence aucune volonté de dialogue ni d'écoute de la part des militants *pro-gays*, voire même un piège pénal pervers, déclinez l'offre jusqu'à temps que les règles du respect et de la Vérité soient là. En plus, rien ne vaut, pour la qualité d'une entrevue en Vérité sur un sujet aussi intime que l'homosexualité, la rencontre interpersonnelle ou en petit comité, de toute façon. En revanche, si jamais vous êtes un curé de compète (et il y en a !), droit dans ses bottes, hyper bien formé sur le sujet de l'homosexualité et de l'hétérosexualité, drôle sans être démago, avec du répondant, vous aurez une occasion en or d'évangéliser en peu de temps des cœurs très blessés donc assurément réceptifs. Les débats autour de l'homosexualité, ça passe ou ça casse. Mais la plupart du temps, avec l'aide de Dieu, et l'assurance intérieure que « l'amour homosexuel » n'est pas de l'amour, ça passe très bien !

Enfin, si la rencontre avec la communauté homosexuelle arrive dans une situation beaucoup plus forcée et dangereuse pour votre vie que prévu (je pense déjà aux persécutions, à l'incendie et la dégradation de vos locaux/églises, à votre arrestation-jugement-exécution), là, je ne vous apprendrai rien. Ce sera pour vous l'heure de la Joie des Fiançailles. Si j'avais un dernier tuyau à vous fournir : ne perdez pas de vue que les mots « *homosexualité* » et « *catholique* » (surtout associés) sont la clef des cœurs, et souvent l'occasion de surprenantes conversions. Avec eux, langue de bois impossible !

33 – Un couple homosexuel veut faire baptiser son enfant. Est-ce que j'accepte ?

Je pense que oui. Dans l'idée, cela va de soi qu'on ne peut pas priver un enfant – surtout un bébé – de l'identité d'Enfant de Dieu, de l'Amour du Père et de l'Église catholique, ni lui faire porter le poids d'une situation « conjugale » et « familiale » qu'il n'a absolument pas choisie. Là où ça devient coton, c'est plutôt sur les modalités concrètes de la distribution/administration du sacrement du baptême. En même temps, celles-ci, loin d'être problématiques, vont tester les véritables motivations du « couple » homo vis-à-vis de « *leur* » enfant, du sacrement, et de l'Église.

Le fait que l'enfant soit présenté par un « couple » homosexuel va (et doit !) nécessairement souffrir des modifications de forme (qui touchent fatalement au fond peccamineux de la pratique homosexuelle !). Par exemple, je crois qu'il est opportun de proposer une cérémonie discrète et retirée, et de ne pas présenter – comme cela est d'usage dans beaucoup d'assemblées paroissiales – l'événement publiquement à la communauté paroissiale, afin ne pas donner à penser que l'Église cautionne le « couple » homosexuel ou l'« homoparentalité ». Il est également bon de s'enquérir des contradictions et des modifications qu'impose de fait la condition « conjugale » homosexuelle. En effet, je connais peu de « couples » homosexuels, avec ou sans enfant, qui obéissent vraiment à l'Église, qui sont réellement désireux de s'investir dans la vie de leur église, puis de s'engager – si enfant ils élèvent – à accompagner l'éducation de celui-ci dans la foi. Et c'est logique. Comment, en rejetant Dieu le Père (c'est particulièrement flagrant chez les « couples » de femmes) et en singeant la famille de sang réelle, les unions homosexuelles prétendent-elles concrètement intégrer « leur » enfant dans la grande Famille des chrétiens ? Il y a une vraie contradiction dans la démarche. Certains prêtres laxistes s'en acquitteront peut-être. Mais ça pose quand même un problème moral, symbolique et théologique profond.

Enfin, l'enjeu spirituel, démonologique, eschatologique, résurrectionnel est soulevé par la pratique homosexuelle mais également par tout baptême d'enfant… et déborde donc sur ceux qui se prétendent ses « parents » dans l'homosexualité. Par exemple, il m'a été raconté récemment qu'un jeune prêtre provincial – dont je suis personnellement admiratif du courage et de l'intégrité – a accepté de baptiser un enfant élevé par un « couple » de même sexe, mais en posant ses conditions : il avait choqué les « *deux pères* » en leur disant que, pendant la cérémonie privée, il ne leur ferait pas prononcer le rituel de renonciation au mal (« *Pour vivre dans la liberté des Enfants de Dieu, rejetez-vous le péché ? Pour échapper au pouvoir du péché, rejetez-vous ce qui conduit au mal ? Pour suivre Jésus-Christ, rejetez-vous Satan qui est l'auteur du péché ?* »). La pilule n'est toujours pas passée. Et tant mieux si ce prêtre n'a pas perdu la Vérité en étant charitable !

34 – On me demande de bénir une union homosexuelle. Est-ce que j'accepte ?

À votre place, je n'accepterais pas. Pour la simple et bonne raison que votre hiérarchie vous demande explicitement de ne pas le faire (vous avez été ordonnés prêtres pour obéir), mais également parce que la frontière entre acte homosexuel et personne homosexuelle est rendue totalement floue, confuse, et indiscernable par la réalité ambiguë des amitiés amoureuses et/ou des amours platoniques homosexuelles sans sexualité (c'est-à-dire sans différence des sexes). Vous avez le devoir moral - en plus de sacerdotal – de ne pas encourager ni d'officialiser la pratique et/ou les unions homosexuelles, pas même par une imposition des mains individuelle sur chacun des partenaires du « couple » homo, ni une cérémonie d'expression d'amitié paternelle, textes d'Évangile à l'appui. Et tant pis si ça froisse ou ça jette un froid dans votre relation avec certains fidèles réguliers de votre paroisse. La Vérité n'est pas populaire. Et si vous La suivez comme vous devez La suivre, il vous faut prendre avec vous le joug de Son impopularité.

Concernant maintenant les prêtres plus honnêtes parmi vous qui ne singez pas le mariage et qui vous refusez à jouer les pasteurs cools, rebelles, démagos, compréhensifs, et qui « *sortiraient du lot par rapport au commun des prêtres rigides et dociles à la hiérarchie vaticane* », je ne vous apprendrais rien en vous demandant de redoubler de vigilance par rapport aux tentatives de récupération de votre statut de prêtres pour justifier l'« amour » homosexuel. Car la pression d'homophobie qui pèsera sur ceux d'entre vous qui ne se plieront pas à la réclamation de bénédiction des « couples » homosexuels va crescendo en ce moment. Et ce qui au départ se présentait comme un gag (Coluche et Le Luron déguisés en mariés) ou comme une formalité administrative (un droit civil) ou une demande polie et plaintive, se durcit de plus en plus en sentence agressive (« *Espèce de prêtres diaboliques qui vous opposez à l'Amour véritable que nous vivons !! De toute façon, un jour ou l'autre, de gré ou de force, vous nous marierez ! Votre sacrement religieux est la dernière chose qui nous manque pour être en totale égalité avec les hétéros ! Et ce mariage ne vous appartient pas plus à nous qu'à vous ! »*).

Il va vous falloir faire attention à ne pas tomber dans les traquenards qu'on vous tend. J'ai deux exemples précis à vous citer pour montrer que les tartes à la crème au sujet des bénédictions des « couples » homosexuels vous pendent à la figure et vous piègent bien plus vite et plus efficacement que vous ne l'imaginez. Le premier cas est celui de l'invitation à une fête amicale qu'un jeune prêtre belge que j'ai rencontré « par hasard »

en stop a reçue de la part d'un de ses paroissiens en « couple » homo. Il avait un peu flairé la récupération qui l'attendait, donc même s'il ne pouvait pas faire l'affront de refuser l'événement, il a eu la prudence de débarquer en civil face aux convives, rien que pour ne pas apparaître sur les photos de la fête en soutane, en habit religieux et en col romain, et ne pas donner à penser que l'Église cautionnait quoi que ce soit. Mais c'était moins une ! Et il n'a absolument pas béni le « couple » organisateur. Il a cependant joué exactement son rôle de pasteur accueillant.

Le second exemple de chantage aux sentiments orchestré contre l'Église à propos des potentielles bénédictions sacerdotales d'unions homosexuelles (dont certaines, je le sais, ont vraiment lieu, même si c'est en catimini), ce sont les effets d'annonce médiatiques qui peuvent se répandre comme une traînée de poudre sans que vous, prêtres, ne puissiez contrôler le mouvement. C'est ce qui est arrivé par exemple à Monseigneur Brouwet pendant le pèlerinage diocésain de Lourdes-Tarbes les 5-6 mars 2016. En effet, lui et ses ministres ont été assaillis par plusieurs équipes de télévision (*I-Télé* notamment) parce qu'un journaliste malintentionné avait fait courir le bruit que les 250 couples femme-homme se préparant au mariage comptaient dans leurs rangs des « couples homos » : « *C'est un première à Lourdes. Tous les couples, mariés ou non, homosexuels ou hétérosexuels, divorcés remariés..., sont invités au sanctuaire de la cité mariale à célébrer, samedi et dimanche, la Saint-Valentin, la Fête des Amoureux. 'Venez à Lourdes pour vous dire je t'aime', annonce une brochure publicitaire distribuée par le Diocèse de Tarbes et Lourdes. L'invitation est ouverte à toutes les formes de couples.* » Le relai de cette fausse info ne s'est pas fait attendre. *Europe 1*, *La Dépêche du Midi*, le journal *20 Minutes*… tout le monde journalistique s'est émoustillé pour rien. Et le diable était trop content de son coup : il force une fois de plus les prêtres à expliquer pourquoi ils s'opposent au « couple homo » en tant qu'acte, et pourquoi ils refusent toute bénédiction de cet acte. Vous voyez : même quand vous n'êtes pas confrontés directement et concrètement au dilemme posé par cette situation particulière, l'opinion publique et les mass médias s'arrangent pour l'orchestrer à votre place, dans le noir dessein de conforter leur préjugé anticlérical comme quoi, quoi que vous disiez ou pensiez, l'Église catholique serait homophobe parce qu'Elle ne cède pas à tous les caprices exprimés par le lobby hétérosexuel.

35 – Si un de mes paroissiens est en couple homosexuel, est-ce que je l'encourage à vivre en frères avec son partenaire ? Est-ce que je l'encourage à couper avec son partenaire ?

Tout dépend comment vous l'encourager. Si vous le faites mal, sans amour, sans proposition positive derrière, sans empathie, sans avoir préalablement instauré une relation fraternelle qui prend connaissance de sa situation amoureuse et n'en méprise pas la sincérité ni les bienfaits, abstenez-vous de lui dire quoi que ce soit. Vous risqueriez en plus d'être mal compris et d'être traîné en procès de formalisme pharisien. L'objectif de la correction fraternelle auprès d'un ami homosexuel, c'est bien sa joie. Pas son Salut (ou plutôt l'idée qu'on S'en fait) ni de briser tous ses « couples » successifs. Son Salut ne lui sera donné que de Dieu. N'oublions pas !

Pour ce qui est de la proposition d'un moyen terme pour y aller par pallier dans l'échelle d'exigence – le fameux « compagnonnage » pseudo spirituel, pseudo amical, pseudo chaste, et qui n'est en réalité qu'un pastiche de « *l'amitié désintéressée* » promue par le *Catéchisme de l'Église Catholique* -, elle doit il me semble s'ajuster à la situation de

chaque personne homosexuelle. Il est évident par exemple qu'en cas de maladie d'un des deux partenaires du « couple », ou en cas de possession commune (quasi indissoluble) de biens matériels (voire humains !), la séparation ne peut pas être brutale ni même parfois envisageable : la personne homosexuelle qui s'est trop engagée auprès de son compagnon de vie doit prendre jusqu'au bout ses responsabilités, surtout quand la cohabitation devient par la force des choses une question de vie ou de mort. Cela dit, ces cas limites sont extrêmement rares, vu qu'en général, la séparation d'un « couple » homo n'est vitale et désastreuse pour aucun des deux partenaires.

C'est la raison pour laquelle, personnellement, je préconise une rupture concertée plus sèche et radicale qu'un simulacre de transition entre une « *vie amoureuse homosexuelle active* » et une « *cohabitation fraternelle platonique et spirituelle* », souvent proposé par les prêtres tièdes soixante-huitards ou bobos. Comme dirait Zazie, « *ça fait mal et ça fait rien* ». Et la Vérité, dans toute sa radicalité et dans tous les petits deuils qu'Elle nous demande, ordonne et libère bien plus que les rafistolages et les lots de consolation. Surtout dans le cas de la pratique homosexuelle, où il vaut mieux couper court plutôt que couper moins mais mal. Même si ça peut prendre du temps pour cheminer dans leur tête et dans leur cœur, beaucoup de personnes homosexuelles catholiques en couple sont secrètement en attente d'entendre que « *leur union cloche* », que ce n'est pas pour autant grave de le reconnaître (c'est même une Bonne Nouvelle, au final, un constat presque risible à faire), qu'elles pourraient être largement plus épanouies en amour et en Église en suivant un autre chemin moins « plan-plan » que le « couple » homo qui bien souvent ne ressemble à rien.

36 – L'homosexualité est-elle une cause de nullité de mariage ?

Non. Elle n'est pas une cause de nullité à elle seule. Puisqu'elle n'est pas une essence, ni une identité, ni un amour ni nécessairement une pratique. Étant une énigme (de souffrance) et une peur, elle ne pourrait être considérée comme une cause que par ricochet, que parce qu'elle s'additionne à un trouble ou à un fait plus grave qu'elle. Ceux qui s'en servent comme excuse pour retirer l'alliance sont de mauvaise foi. L'homosexualité agit souvent comme une loupe grossissante de problèmes internes au couple marié homme-femme qui se sont accumulés avec le temps, comme une circonstance aggravante ou accélérante d'un processus de séparation déjà amorcé auparavant par d'autres blessures/carences. Elle vient toujours s'ajouter soit à un problème plus profond de communication et de liberté ou de pardon ou de satisfaction entre les sexes, soit plus dramatiquement à un problème d'adultère, de tromperie, de maltraitance, de pathologie, de conduite obsessionnelle/addictive.

Un mariage religieux catholique peut être jugé invalide en raison d'un vice de consentement (le consentement est l'acte de la volonté par lequel un homme et une femme se donnent et se reçoivent mutuellement par une alliance irrévocable). Il y a plusieurs motifs - appelés « *chefs de nullité* » - de déclaration d'invalidité de mariage qui ne sont pas spécifiques à l'homosexualité mais qui peuvent lui être liés (canon 1095) :

- Les exclusions formelles d'un des éléments essentiels du mariage (fidélité, indissolubilité, accueil des enfants) ;

- La simulation du mariage, c'est-à-dire sans avoir du tout l'intention de réaliser l'engagement qu'il représente ;

- L'absence de liberté provoquée par des pressions graves (physiques comme morales) ;

- Une tromperie, concernant des questions importantes, afin d'extorquer le consentement du futur conjoint (par exemple on a caché un élément important de sa personnalité) ;

- Une incapacité de donner un consentement reposant sur un choix lucide et libre (par exemple une grave immaturité) ;

- Une pathologie affectant le psychisme et qui empêche de mettre en place ou d'assumer une vie conjugale (par exemple un complexe d'œdipe prégnant, ou une maladie psychique) ;

- Une incapacité foncière d'assumer les obligations essentielles du mariage (par exemple un problème d'identité sexuelle).

Ce qui va être (je suppose) examiné avec attention dans le cas d'une demande de nullité de mariage où l'homosexualité d'un des deux conjoints est authentifiée (comme actée ou simplement désirante et trop prégnante), c'est : la profondeur de l'enracinement psychique de la tendance homosexuelle en la personne qui la ressent ; le pouvoir de contrôle sur cette tendance (mesurable sur la durée et face à certaines tentations) ; la capacité à être excité sexuellement (en gros, s'il y a une érection ou non) ; la pleine connaissance et transparence de l'existence de la tendance homosexuelle dans le couple (en gros, pour qu'il y ait nullité de mariage, il faut que le mari n'ait pas prévenu son épouse de son homosexualité au préalable de leur mariage).

Tout ceci n'ôte pas le flou persistant qui entoure tout de même l'existence et le sens du désir homosexuel. Ça n'ôte pas non plus la grandeur insondable de l'action de la Grâce, de la différence des sexes vraiment accueillie, et du Sacrement divin du mariage, sur ce désir. Chaque couple est unique et a son cheminement. De surcroît, l'Esprit Saint et Jésus sont libres, guérissent ou laissent temporairement le mal comme ils l'entendent. Et l'énigme d'enracinement d'une peur ou d'un mal est parfois durablement insoluble dans un temps humain. Dans certains cas, l'homosexualité, larvée, sommeillera sans remettre en cause le mariage catholique et le menacer sérieusement. Elle bénéficiera même d'une aide divine spectaculaire. Dans d'autres cas, il arrive malheureusement que la tendance homosexuelle soit tellement profondément enracinée qu'elle agisse comme un terrain entravant fortement la solidité d'un couple marié, et réclamant la rupture pour le bien (ou le « moindre mal ») de tous. J'en souhaite donc aux juges ecclésiastiques de départager, dans le cas de l'étude de nullité de mariage à approuver ou à rejeter en relation avec l'homosexualité, pour diagnostiquer si l'homosexualité est un élément annexe ou dominant dans le couple marié qui y est confronté. Moi-même n'ayant pas la réponse, il n'y a que l'Esprit Saint qui peut les guider ! (cf. je vous renvoie à la question n°46 qui complète celle-ci).

Je tiens à rajouter que la systématisation/banalisation/démocratisation de la possibilité de déclaration de nullité de mariage dans les cas d'homosexualité contient un risque énorme : le revers de l'homophobie, une homophobie pour le coup matinée de gynocentrisme et de féminisme mal placés. La banalisation sociale de l'homosexualité peut se retourner l'air de rien en abus de pouvoir de la part des épouses quittées ou

trompées par l'homosexualité. J'ai entendu de graves dérives allant dans ce sens. Certaines mères de famille exploitent l'homosexualité de leur mari pour lui retirer leurs enfants ou demander le divorce à la hâte ou le pathologiser : elles le dépeignent comme « *un bipolaire* », « *un pervers narcissique* », « *un manipulateur* » qui a sciemment trompé son monde. C'est moche et souvent injuste, ces exagérations.

CHAPITRE III – VIE PAROISSIALE ET SOCIÉTALE PAR RAPPORT À L'HOMOSEXUALITÉ (CAS DE CONSCIENCE DE CATHOLIQUES) :

37 – Comment réagir face aux couples homos présents discrètement dans l'assemblée ?

Il n'y a pas à réagir ni à dire quoi que ce soit, mais il y a à prier pour eux. Et si on le peut, avant (de préférence) ou après la messe, à écouter les personnes et à les aider à ce que l'aveu de leur faute vienne d'elles et pas de nous. Jésus, avec la Samaritaine, observe cette délicatesse. Comme me le disait récemment une femme qui a été poussée à divorcer parce que son mari l'a trompée puis quittée, et comme me le démontrent les personnes homosexuelles en « couple » stable et catholiques pratiquantes, toutes les personnes vivant le concubinage ou l'adultère ou des situations peccamineuses hors mariage et hors célibat consacré, ont vraiment le sentiment de vivre une triple peine quand elles s'efforcent de rester dans l'Église et qu'elles participent à la messe : la triple peine de souffrir de leur situation irrégulière (un divorce, la pratique homosexuelle, un avortement, le poids de leurs péchés et de la persévérance dans ces derniers), alourdie par le regard intransigeant des autres et la mise à l'écart du Sacrement de Réconciliation, du Baptême et de l'Eucharistie. Le plus dur, me disent-elles, ce n'est pas tant de se voir privées de l'Eucharistie (car il existe différentes unions avec Jésus possibles en dehors d'Elle) mais c'est de ne pas pouvoir aller se confesser. En effet, les personnes divorcées remariées ou bien les personnes homosexuelles en « couple », ne sont pas autorisées à recevoir le Sacrement de Réconciliation. La note paraît salée ! (En réalité, elle ne l'est pas, car ce sont elles qui, en persistant à mal agir, se coupent de Jésus : Lui, Il ne les a jamais abandonnées. C'est leur pratique qui leur ferme des portes ; pas l'Église !). Elles ont l'impression de se voir traitées pire que des criminels ou des pestiférés, que leur communauté religieuse et paroissiale est plus conciliante avec un SDF ou un criminel qu'avec ses frères à l'interne qui ne sont pas dans les clous. Il faut donc ménager la susceptibilité du pécheur et mettre en place toute une stratégie pour qu'il découvre sa liberté et la Vérité sans se vexer, et qu'il ne s'enfonce pas dans le mépris de l'Église ni dans l'auto-dépréciation.

À mon avis, si vous êtes confrontés à une personne en situation irrégulière, si vous identifiez par exemple des divorcés remariés ou des femmes ayant avorté ou des personnes homosexuelles en « couple », qui assistent à la messe ou qui s'engagent dans la file de communion, même si c'est malheureux, je vous conseille de prendre sur vous et de prier pour elle plutôt que d'intervenir. Arrangez-vous pour leur révéler leur péché bien avant qu'elles ne l'aggravent par le péché de sacrilège. Et si elles le commettent ou sont sur le point de le commettre, bien après le mal posé. Règle de base de la correction fraternelle : ne pas leur infliger une humiliation publique. Rien de pire que la

surveillance ou l'interdiction de l'instant, que la mouchardise, que la délation, qu'une correction qui s'opère sur le vif du péché. Le contrôle doit être personnel et venir de la personne pécheresse elle-même. C'est elle qui doit avoir la main, décider si elle communie ou pas, si elle doit venir à la messe (avec son compagnon) ou pas, si elle doit rester en couple (homo ou adultérin) ou pas. Sa liberté est sacrée. Et la prise de conscience de son péché doit se faire dans la délicatesse, l'échange en Vérité, l'humour, l'écoute. Si la personne est trop proche de son péché, elle se sentira confondue avec lui, jugée, et risque de se couper définitivement de l'Église. Si on éjecte publiquement toute personne en état de péché mortel, il y a de fortes chances pour que, par orgueil, celle-ci s'enferme encore plus durablement/définitivement dans son péché. Et ce serait évidemment jouer le jeu du démon.

Un refus ou une interdiction exprimé(e) sur le fait accompli ou sur le point d'être accompli risque d'être assimilé à un rejet de personne, dont le pécheur n'a nul besoin. À part si vous êtes prêtre et qu'au moment de distribuer la Communion, vous avez le tact et l'autorité que votre sacerdoce accrédite (le Corps du Christ le vaut bien !), laissez la personne aller communier. Ne dites rien. Adressez-vous à son ange gardien. Jésus, en sachant que Judas allait le livrer, l'a quand même permis de communier à la Sainte Cène. Par les temps qui courent, durant lesquels le mal s'intensifie, se généralise et se diversifie (je pense notamment aux parents vivant en concubinage, aux parents mariés cathos qui sont notoirement passés par la *PMA*, aux parents monoparentaux dont les enfants sont nés hors mariage, aux parents remariés, aux personnes homosexuelles en « couple », etc.), je crois que seuls les prêtres, ou bien des personnes qui sont passées par les pratiques illégitimes incriminées et qui en sont durablement sorties, ont la légitimité d'intervenir sur le péché en actes, et possèdent sur le moment l'autorité nécessaire pour parler à la personne pécheresse sans qu'elle ne se braque. Les autres, fermons-la, sans pour autant renoncer à exprimer la Vérité à une occasion plus opportune. « *Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre.* » (Jn 8, 7) Jésus a choisi l'heure de midi (la plus anonyme) pour parler à la Samaritaine (une étrangère, son ennemie) entre quatre yeux.

38 – Croyez-vous que les paroisses doivent admettre des personnes homos pratiquant leur homosexualité pour des services comme le catéchisme (cheftaines scout), le conseil presbytéral, l'animation (organiste, servants de messe, lecteur, chorale), etc. ?

La question peut-être choquera ou fera rire. Mais quand on commence à la creuser, on se rend compte qu'elle mérite toute notre attention. Et les prêtres sont de plus en plus confrontés à ce genre de « détails à la con » qui peuvent enfler très vite en affaire d'État paroissiale. Concernant la seule présence ou participation des personnes de tendance homosexuelle aux activités ou aux offices de la paroisse, il est évident que ça ne pose pas problème, et même que ça nous fait plaisir et qu'elle peut apporter beaucoup. Nous avons une disponibilité et des compétences à offrir. Et Dieu accueille tout le monde dans sa maison. Il déteste le gâchis. En revanche, il faut rajouter une nuance importante à ce que je viens de dire. Les taches ecclésiales laissées aux laïcs ne sont pas toutes équivalentes, aussi bien du point de vue des compétences, que de la rémunération et de la charge symbolique et sacramentelle. Je laisse à chaque curé de paroisse l'établissement de cette hiérarchie au cas par cas. Mais lire une lecture ou jouer de l'orgue, ce n'est pas le même degré de service, d'implication, de permanence et

d'exemplarité pour la paroisse. Ce n'est pas la même mission. Un jour, un prêtre de Strasbourg est venu me présenter son cas de conscience : un organiste qu'il savait en couple homo a postulé pour sa paroisse, et il ne savait comment gérer l'affaire. Il avait peur de se voir traîner en procès pour homophobie et pour avoir juger une personne pour des raisons extérieures à ses compétences indéniables de musicien. Il craignait aussi de ne pas être suivi par tous ses paroissiens. Je crois que ce qui change tout, c'est la continence. Personnellement, j'ai été catéchiste à Savigny-sur-Orge (91) et ça n'a posé aucun problème. Justement parce que la continence libère de tout prosélytisme, de toute souillure du modèle symbolique, identitaire et amoureux, qu'on dégage même inconsciemment. Pour revenir au cas de l'organiste strasbourgeois, j'ai proposé au curé de paroisse de sonder en tête à tête les motivations intérieures de son postulant : Pourquoi veut-il assurer cette tache dans l'église ? Est-ce dans une démarche de véritable obéissance aux commandements de Jésus, dans une démarche de service, d'humilité, de compréhension intime du Cœur de l'Église, de conscience d'une Mission évangélique par l'accompagnement musical ; ou bien est-ce pour l'argent, le prestige, le statut social et ecclésial, le décorum liturgique ? La pratique homosexuelle prouve déjà une désobéissance claire à l'Église. Et je crois que cet organiste ne voulait pas le poste pour remettre cette désobéissance en question. Donc personnellement, et après échange, je lui aurais dit non.

39 – Selon vous, quelle est la proportion de paroissiens *pro-gays* et pro-*Union Civile* dans l'Église et dans les églises ?

Aucune idée. Je devine qu'elle est massive. Je sais juste que je suis la seule personne homosexuelle catholique continente de France qui a publiquement montré son opposition à l'Union Civile (Jean-Pier Delaume-Myard l'a fait sur le tard, suite aux manifs italiennes, mais pour s'offrir une place médiatique : pas du tout pour remettre en question « l'amour » ni la pratique homosexuels) et que j'ai été écarté massivement par les paroisses pour cette raison. Quasiment tous les catholiques et prêtres français que j'ai croisés se sont habitués à l'*Union Civile* (depuis le *PaCS* en 1998) et n'ont pas compris sa gravité. Ils l'ont envisagée comme une loi qui pourrait temporiser/éviter le « mariage gay » et qui serait très différente de celui-ci (alors que ces deux lois recouvrent exactement la même réalité symbolique et intentionnelle qui donne naissance à la *GPA*). Une extrême minorité de catholiques français a perçu la violence du « *coming out* », de l'*Union Civile*, et finalement de toute loi basée sur l'orientation sexuelle des personnes ainsi que de la substitution de la différence des sexes par l'hétérosexualité.

Les rares prêtres catholiques d'accord avec moi flippent au dernier moment de me faire venir dans leur paroisse. Au départ, ils sont pleins d'entrain. Puis ils se rétractent. Non par peur de ce que je vais dire mais par peur des dommages collatéraux avant et après ma conférence. Ils s'attiédissent par prudence et « pédagogie ». Plusieurs curés de paroisse que je connais et qui, après avoir été très impliqués dans leur paroisse hyper catholique où ils pouvaient afficher sans problème leur engagement contre le « mariage pour tous », ont été transférés dans une nouvelle paroisse où, à la réunion de rentrée, il y avait parfois plusieurs « couples » homos qui les attendaient. Sans avoir honte de leurs convictions, ils ont décidé de la jouer stratégique, de la mettre en veilleuse, et ont préféré dans un premier temps reporter (voire plutôt carrément annuler) ma venue. La

grande majorité des prêtres catholiques français n'ont absolument pas pris la mesure du massacre humanitaire que constitue l'*Union Civile*.

Ce désastreux constat de terrain, qui montre combien les catholiques sont peu/mal attachés au mariage et à la différence des sexes (je ne parle pas intellectuellement et intentionnellement, mais du point de vue du cœur et du concret) et en panique face à l'imminence des persécutions anti-catholiques, je peux le faire de manière encore plus prononcée dans les autres pays du monde. Par exemple, la plupart des catholiques hispanophones durcissent autant qu'ils ramollissent (façon bobo) leur position par rapport à l'*Union Civile* et ce qu'ils appellent le « lobby gay ». Ils sont encore plus hargneux que les Français, déjà pas mal hargneux dans le genre. Ça vous laisse deviner ! Ils rejettent en masse mon discours nuancé appelant à une considération de la réalité homosexuelle et à une remise en cause en profondeur de l'idéologie qu'ils dénoncent tout en la soutenant sans avoir réalisé comment elle s'appelle : l'hétérosexualité. Et dans les pays européens, l'ensemble des catholiques passent d'un extrême à l'autre à l'égard des personnes homosexuelles, c'est-à-dire du rejet/indifférence total(e) à « l'ouverture », pour rééquilibrer le tout, et se rattraper. Ça donne en ce moment en Allemagne les catastrophiques « *Katholikentag* » (le plus grand rassemblement catholique du pays), avec un programme « *arc-en-ciel* » composé d'ateliers divers et variés tels que « *le mariage pour tous* », « *Comment vivent les familles arc en ciel* » ou encore « *Queer Theology* ». Ça va très mal. C'est comme si les *États Généraux du Christianisme* en France se consacraient entièrement à l'homosexualité, mais dans l'optique d'associations comme *David et Jonathan*, *Devenir Un En Christ* ou *La Communion Béthanie*. Je ne vous explique pas le tollé. Et pourtant, on n'en est pas si loin en France, puisque j'ai été viré deux fois de cet événement catholique national.

40 – Le curé de la paroisse est parti avec un homme. La paroisse le soutient. Nous, on dit quoi ?

Je connais plusieurs cas concrets. Le phénomène n'est absolument pas isolé. Alors déjà, avant de dire quoi que ce soit, je vous conseille de vous former sérieusement sur l'hétérosexualité et le piège qu'elle est. Ensuite, bien entendu, ne maudissez pas ce prêtre sous prétexte que vous n'êtes pas d'accord avec ce qu'il fait. Et à l'inverse, ne justifiez pas son acte par le relativisme ambiant non plus ni un faux accueil dicté par le poncif du « non-jugement ». Priez plutôt pour lui et son compagnon. Ils en ont grand besoin, car en plus de trahir l'Église, ils se mentent à eux-mêmes et rentrent dans une impasse qu'on ne peut leur envier ni banaliser.

Le plus délicat ensuite sont les retombées et la gestion d'un tel événement dans l'ambiance de la paroisse. Car, à part quand le fait est passé sous silence (ce qui est encore un peu le cas la plupart du temps), c'est le genre de scandale qui – parce que les gens n'y connaissent rien à l'homosexualité et de surcroît se sentent de plus en plus l'obligation de donner leur avis dessus – a le pouvoir de foutre bien la pagaille et la division au sein d'une communauté. Entre ceux qui invectivent, ceux qui prennent le parti du curé, ceux qui simulent qu'ils s'en moquent, ceux qui invectivent ceux qui invectivent et ceux qui se taisent, on a tous les ingrédients humains réunis pour vivre une guerre civile en interne dans l'Église catholique !

Et encore : je vous parle d'une époque où l'homosexualité des prêtres se réglait dans une relative discrétion et ne bénéficiait pas d'une exhibition fière ni d'une couverture médiatique nourrie par les commérages des paroissiens. C'est en train de changer. De plus en plus de catholiques ont perdu leur pudeur, et se croient obligés de « *se positionner* » sur tout (« *Pour sauver votre curé, tapez 1. Pour le virer, tapez 2.* »). Et de plus en plus de prêtres, au lieu de se cacher de leur pratique homosexuelle et de planquer leur partenaire, décident de jouer le tout pour le tout, en se disant que « plus ce sera gros, plus ça passera », que leur aplomb ou la pitié qu'ils inspireront les libèrera de la honte, que leur *coming out* ne suffira pas à les démettre de leurs fonctions. Ils font notamment diversion en déplaçant le problème de leur adultère vers le non-positionnement de l'Église sur l'homosexualité (non-positionnement présenté comme rigide, archaïque ou naïf) et surtout vers l'énergie monumentale et impopulaire qu'il faudra à leurs supérieurs hiérarchiques ecclésiaux pour décider publiquement de leur éviction/excommunication.

Ne croyez pas que ce temps de la fierté/culot *rainbow* sacerdotal(e) soit loin devant nous. Ça devient de plus en plus fréquent, ces *coming out* « *gays-chrétiens* », et parfois même « *gays-sacerdotaux* » (Je souffre suffisamment des interviews-émotion creuses de mes camarades « homos-cathos » qui se racontent devant les caméras et s'épanchent sur le « comment ils vivent avec ces deux appartenances » sans proposer aucune analyse de fond de l'homosexualité !). En ce moment, les Krysztof Charamsa, William Nasarre, José Mantero, Andrés Gioeni, sortent du bois, et trouvent que c'est très « ***profond*** » de dévoiler à tous qu'on est « *prêtre et homo* », ou « *chrétien et homo* ». Ils ne se contentent pas de dire que « *c'est possible d'être les deux* » mais ils soutiennent que ce serait « *plus beau et plus vrai* » parce que ça s'imposerait à eux, que c'est réel, que c'est caché depuis longtemps, que c'est coûteux de l'exprimer, que ça risque d'être mal compris, que ce serait une double déclaration d'amour, et que ces deux facettes de leur vie pourraient encore plus parfaitement fusionner si l'Église avait le courage de l'Amour et du réalisme. Et à travers des cas de célébrités chrétiennes qui confient à la fois leur « *indéfectible* » attachement à « *leur* » Église/leurs paroissiens, et leur souffrance d'être « *indiscutablement* » homos, de plus en plus de fidèles catholiques, touchés par ces personnes « *doublement victimes* », avancent que les deux dimensions – catholique et homosexuelle – ne s'opposeraient pas, voire même qu'elles seraient parfaitement compatibles sans en passer par la continence.

Et presque personne ne va contredire cela, par peur de passer pour homophobe, y compris chez les catholiques tradis qui en général se servent de ces mauvais exemples de prêtres défroqués pour encore plus se désolidariser de l'Église post-conciliaire *Vatican II* et pour encore plus taper sur le Pape François. Par conséquent, les « sorties du placard » des prêtres homos, c'est la grande vague tiède-glaciale qui arrive. Et comme de plus en plus de catholiques doutent de la Présence de Jésus dans l'Eucharistie ou de l'existence du diable, comme ils méprisent les mots « *homophobie* » et « *homosexualité* », ne croient plus en la primauté de la différence des sexes dans l'Amour véritable ni en la primauté du célibat continent sur le mariage (Pourquoi serait-il si nécessaire que les prêtres ne se marient pas, si certains en ont l'envie ?), diabolisent le modernisme aussi bien que le traditionalisme, ils sont fins prêts à jouer la comédie soit de l'« *ouverture tolérante* », soit de l'intransigeance/indifférence exaspérées/offusquées. Les carottes sont quasiment cuites.

41 – Quel est le plus grand danger qui guette un catholique par rapport à l'homosexualité ?

Je peux nous trouver des petits dangers : l'ignorance et donc la vulnérabilité par rapport au mal, si jamais on est confronté à la réalité homosexuelle ; le relativisme, l'indifférence ou l'invective, si jamais on est gêné ou séduit par le sujet (sur la base d'une mauvaise compréhension de ce qu'est la Charité ou la Vérité) ; l'insatisfaction ou le malheur en « amour », si jamais on pratique l'homosexualité ; le sentiment d'être en constant porte-à-faux avec sa propre foi ou avec les cathos en général (pardon… « *les catholiques* » : il paraît que maintenant, il ne faut plus dire « *les cathos* ». Mon Dieu ce que les bobos cathos anars de droite sont subtils…), si jamais on se prend pour Dieu ou pour un moins-que-rien et si on vit une double vie.

Je peux également vous identifier un plus grand danger qui guette le catholique pratiquant l'homosexualité : celui d'être privé du Salut éternel. Autrement dit, de risquer d'aller en enfer et de « pécher en connaissance de cause » (pléonasme). C'est l'épée de Damoclès la plus évidente. Et déjà, à elle seule, elle suffirait à dissuader le catholique un peu fervent et capable de se projeter dans le Monde invisible, de pratiquer l'homosexualité. Même si, là encore, personne n'est réductible au mal qu'il commet, et que nous n'avons pas trop idée de la puissance de la Grâce qui peut nous racheter.

Mais à vrai dire, il y a une douleur qui se vit déjà sur terre, et qui fait couper relativement court avec la pratique homosexuelle et toute velléité de vivre en « couple » plus encore que le Salut *post-mortem* : c'est la perspective de se priver de l'Eucharistie, le Pain vivant de Jésus. Elle guette tout catholique qui reconnaît Dieu dans l'hostie. Pour ma part, je ne sors pas avec les personnes qui me plaisent presque uniquement parce que je tiens à Jésus-Pain ! Plus que mon Salut ou que ma réputation, c'est l'Eucharistie qui me motive à ne pas basculer dans l'homosexualité. Je sais qu'en vivant l'adultère/le concubinage, je n'aurais plus accès à l'Eucharistie, et ça me ferait énormément souffrir, je ne le supporterais pas. Je parle d'expérience : en 2010, c'est ma non-conformité avec l'état de réception de la Communion qui m'a fait quitter successivement mes amants. Je ne pouvais pas rester longtemps avec un partenaire à cause de cela. Persévérer dans le mensonge et l'incohérence, il y en a qui en ont l'énergie, l'orgueil désinvolte ou la folie. Moi, je sais que je ne tiens pas la longueur ! Si l'Eucharistie n'imposait pas une telle autorité sur moi, croyez-le, de mon côté, ce serait la fête au village depuis belle lurette ! Je serais encore en « couple ». Aujourd'hui, l'Eucharistie, c'est la seule Personne qui me retient. Son absence est mon cauchemar autant que sa consommation – que mon état de vie autorise – est ma Joie et mon plus puissant garde-fou.

42 – Ce que vous dites sur l'homosexualité s'adresse uniquement à un individu homo qui croit. Car si on ne croit pas en Dieu, votre objectif apparaît comme inaccessible ; sans Dieu, votre discours est irrecevable. Non ?

Je ne crois pas. Dieu est concret, universel et simple. Le fait d'être catholique, loin d'éloigner de l'intelligence et des situations humaines, rejoint tout le monde (y compris les incroyants), le bon sens, les réalités profanes, avec une précision et une délicatesse admirables, étonnantes. Surtout quand il s'agit de parler de souffrance et de sexualité. Là, on va droit au but. Nos contemporains sont fascinés par les mots qui ont façonné leur manière de concevoir le monde et l'amour : « *tolérance* », « *différence* », « *égalité* »,

« *homosexualité* », « *hétérosexualité* », « *homophobie* », « *amour* », « *liberté* »… À nous de les rassurer en les réemployant, en les décortiquant, tout en prenant soin de ne pas leur donner à penser que nous remettons en doute la beauté de leur sincérité, de leurs bonnes intentions. Bien souvent, les gens s'énervent parce qu'ils ne supportent pas d'être jugés « *méchants* » ou « *mal-intentionnés* ». Si nous les tranquillisons à ce niveau-là, si nous leur montrons que nous ne doutons pas qu'ils ont voulu bien faire, après, nous pourrons sans souci leur faire voir qu'ils agissent ou pensent mal (en nous incluant, si possible, en premier lieu dans leurs travers et mauvaises actions) ou plutôt qu'ils pourraient agir et penser mieux/autrement. Et ça passera tout seul !

Enfin, il n'est pas interdit de pratiquer la maïeutique, mot un peu barbare qui signifie plus simplement « laisser la personne trouver la réponse elle-même, quand elle ne pourrait pas la recevoir directement ou par quelqu'un d'autre qu'elle ». En plus, nos détracteurs ont souvent beaucoup plus de choses à nous apprendre sur l'homosexualité que nous ne l'imaginons et qu'eux-mêmes ne le soupçonnent ! Partons donc tous ensemble vers cette île au trésor qu'est l'homosexualité au lieu de nous prendre la tête sur la foi ou l'athéisme de chacun. L'homosexualité est un sujet sexy. La Foi catholique aussi. Alors les deux ensemble, je ne vous dis pas ! Qu'est-ce qu'on attend, franchement, pour annoncer l'Amour du Christ et de l'Église, par l'homosexualité ?

43 – Je suis catholique et je vois que mon fils ou ma fille s'est éloigné(e) de la foi. Et plus je lui montre que je prie pour lui/elle, plus ça l'agace et l'éloigne de la foi. Je fais quoi ? J'insiste ? Je lui offre votre livre ? Il/Elle va me détester encore plus.

Oui. Ne vous découragez pas. Ma maman - qui est décédée il y a un peu plus de deux ans - s'appelle Monique, comme sainte Monique qui a beaucoup pleuré à cause de son fils Augustin. Et ça a valu le coup ! N'ayez pas honte d'être une sainte Monique insistante et triste (sans tomber dans un théâtral chantage aux sentiments ou au spirituel). Si vous ne l'étiez pas, ce serait inquiétant. Ça voudrait dire que vous n'aimez pas votre descendant(e) et que vous vous moquez du Salut de son âme. En plus, les prières des parents d'un fils ou d'une fille homosexuel(-le) sont toujours entendues, si ce n'est de l'intéressé(e), au moins de Marie et de Jésus. C'est quand même l'essentiel ! Ça vous oblige finalement à centrer votre prière sur le Roi et la Reine, à ne compter que sur eux. Quant à votre fidélité au Seigneur, même si elle ne va pas *a priori* dans le sens des actes et des désirs de votre enfant, elle sert forcément à ce dernier de témoignage irremplaçable et de preuve que vous le prenez au sérieux, que vous l'accompagnez, que vous êtes fidèle pour deux. Elle ne peut pas rester sans fruit.

En ce qui concerne mon livre, ce n'est pas grave s'il ne plaît pas ou s'il énerve. À lui seul, il n'a pas le pouvoir de faire exploser une famille et de faire des miracles, de toute façon. Et à moins de finir à la poubelle (auquel cas on n'en parle plus… sauf si un éboueur a un enfant homosexuel et tombe dessus « par hasard » dans la déchetterie !), il peut toujours être survolé et agir dans les cœurs à rebours, ou bien reposé longtemps dans un tiroir pour être finalement redécouvert à un moment plus apaisé. Un conseil : n'agissez pas selon la réaction supposée qu'aurait votre fils ou votre fille homosexuel(-le), mais agissez toujours comme vous le devez, et pour plaire au Seigneur. Votre enfant pourrait bien vous surprendre. La foi est meilleure conseillère, et tellement plus féconde/prophétique que la peur.

44 – Comment puis-je faire si un proche est homosexuel, rejette l'Eglise, rejette sa famille et fréquente des gens d'un monde néfaste ? Comment dialoguer avec lui tout en lui faisant comprendre que je n'approuve pas sa conduite ?

Aimer quelqu'un, c'est l'accueillir dans tout ce qu'il est et tout ce qu'il vit. C'est aussi tolérer sa liberté de mal agir quand effectivement il commet des erreurs, tout en continuant à le lui dire si la situation ne s'améliore pas. Il vous faut donc faire le grand écart entre l'accueil dans la tolérance/compromis, et la persévérance dans l'exigence de Vérité. Je sais que ce n'est pas simple. Mais je sais aussi que c'est l'humour, ainsi que l'Esprit Saint, qui vous permettra de faire la jonction entre Charité et Vérité, et de faire passer le vigoureux message du Christ en douceur. Ne perdez pas de vue que les personnes les plus cathophobes, ce sont les catholiques. Pas les personnes qui ne connaissent pas Dieu et qui, pour le coup, ne peuvent pas Le refuser. C'est paradoxal, mais c'est la vérité.

45 – Y a-t-il un poids supplémentaire, une Croix plus grande, que je porte en tant que parent catholique d'un fils homo ?

Oui. Indiscutablement. Car vous savez que l'âme et le Salut de votre enfant est en jeu et en péril dans cette affaire. Par rapport à un parent qui n'a pas la foi, l'enjeu que vous, parent catholique, identifiez dans la pratique homosexuelle est plus fort, l'angoisse est plus grande. C'est bon que vous le sachiez. Déjà pour vous éviter de culpabiliser à l'excès et de trop parler/sermonner. Ensuite, pour comprendre la belle raison de votre angoisse : le combat spirituel et l'appel personnel à accentuer votre oraison. Et enfin pour identifier et prévenir encore mieux votre fils homosexuel des conséquences réelles de ses actes terrestres. En vous entendant le prévenir de son Salut et de son Éternité céleste, il aura mieux conscience que vous ne vous inquiétez pas simplement pour vous, ni pour le regard des autres ni pour son confort conjugal et procréatif, mais vraiment pour sa personne, pour son bonheur sans fin, pour Dieu. Ça change tout ! Ça rend votre prière et votre douleur par rapport à l'homosexualité aimantes, offertes, tournées vers l'autre qui est votre enfant !

46 – J'ai grandi dans une famille catho, je me suis marié(e) à l'Église, et mon mari (ou ma femme) m'a quitté pour un homme (pour une femme). Que faire ?

Je reconnais que ce sont des situations très douloureuses (même si aujourd'hui, on tend à banaliser cette douleur). Et avant d'apporter quelque élément de résolution que ce soit, je me garde de parler trop vite et de délivrer une méthode toute faite. Je ne peux que compatir et me trouver bien pauvre devant vous ! J'ai vu des couples mariés qui ont très bien dépassé le problème de l'homosexualité (car c'est un problème). D'autres qui se sont cassés le nez (cf. la question sur la nullité de mariage).

Le problème, dans l'actuel climat essentialiste et sentimental qui tend à banaliser et à monter au pinacle l'homosexualité comme une « *vérité indiscutable de la personne* », c'est que l'importance excessive conférée à l'homosexualité peut amener certains couples femme-homme d'aujourd'hui (voire certains juges de tribunal ecclésiastique) à croire en

la nécessité de leur rupture, à accélérer le procès canonique en nullité, à jeter l'éponge, à irrationnaliser le problème (« *Ça nous est tombé dessus. C'est comme ça. On le savait depuis longtemps. On ne peut pas lutter contre les sentiments ou contre le corps ou contre une maladie ou contre une relation homo totalement étrangère à une relation hétéro.* »), à ne pas persévérer dans le dépassement des conflits (d'autant plus quand il n'y a pas eu d'enfants au sein du couple, ou quand l'adultère implique une tierce personne et donc une relation d'une apparente « *autre nature* »), à déchristianiser et à négliger le sacrement du mariage, à enterrer l'affaire et justifier la séparation par la fatalité déterministe, sans aller chercher plus loin (« *L'homosexualité, puisqu'on ne la comprend pas et qu'elle n'est pas un choix, on ne peut pas lutter contre. Ça dépasse tout l'amour qu'on s'est porté ; ça n'annule rien. C'est 'à part'.* »). L'homosexualité peut servir d'alibi pratique et fallacieux à n'importe quelle annulation de mariage, d'argument d'autorité bidon, de légende impressionnante et de scénario facile qui expliquent et résolvent en apparence tout litige, toute culpabilité, toute séparation. Je ne dis pas qu'elle ne constitue pas parfois une raison suffisante ni un obstacle réel à la durabilité/faisabilité d'un mariage. Mais est-ce aussi simple ? Comment mesurer la profondeur d'un enracinement d'homosexualité, la force que la personne peut puiser en elle et chez sa femme et dans le sacrement du mariage, la puissance que donne Dieu pour vivre avec la fragilité homosexuelle dans la fidélité malgré tout ? C'est difficile.

Je suis coincé pour conseiller quoi que ce soit de manière tranchée sur ce cas de figure. Faut-il lâcher l'affaire ou persévérer dans les cas de ruptures de mariage pour cause d'homosexualité ressentie et/ou pratiquée ? Je dirais que ça dépend de chaque situation. Mon espérance chrétienne me fait dire que de toute façon, il ne faut jamais se décourager, et que de toute situation, même douloureuse, même inextricable et violente, Jésus peut tirer le meilleur. Je sais que de toute façon, ça vaut le coup de se battre contre l'homosexualité, car en tant que tendance et a fortiori en tant que pratique, elle peut être l'occasion de pardon et de dialogue magnifiques pouvant renforcer votre couple, faire réviser son fonctionnement ; et parce que l'homosexualité pratiquée ne rendra de toute façon pas heureux votre conjoint et en tout cas pas plus heureux que lorsqu'il était en couple avec vous. Mais parfois, il est préférable de s'incliner devant l'énigme du mal, devant la présence de l'ivraie dans le champ de la sexualité, devant notre propre impuissance par rapport à l'existence d'un mal ou d'une peur qui dépasse dans un temps terrestre quelquefois la personne avec qui on s'est marié de bonne foi, car la tendance homosexuelle peut être prédominante. Le degré de possession est à jauger selon les situations. Dans certains cas, l'homosexualité constituera un élément déterminant ; dans d'autres cas, elle pourra être tempérée, domptée et recyclée avec succès. Je connais des hommes qui sont revenus vers leur femme et leurs enfants après un ou plusieurs écarts homosexuels, parce qu'ils ont découvert que ce mode de vie ne les rendrait pas heureux. J'admire les épouses qui ont la patience et la confiance de supporter de telles turbulences, et les maris qui ont l'humilité de se battre pour revenir à la fidélité de leur mariage et surmonter leurs penchants. Je connais aussi des cas où l'homosexualité est tellement enracinée en la personne qu'elle a entraîné dans son impuissance et dans le malheur un couple, une épouse et parfois une famille entière. Donc il est important de ne pas surévaluer ni négliger l'homosexualité. Subtile ligne de crête dont je n'ai pas tous les tenants et les aboutissants, ayant moi-même essayé de me marier avec une femme que je croyais aimer et ayant déclaré forfait, malgré ma foi et ma volonté d'espérer au pouvoir du sacrement de mariage sur ma tendance sexuelle.

47 – Y a-t-il un lien entre scoutisme et homosexualité ?

Oui, du fait que le scoutisme soit humain, donc forcément concerné par la différence des sexes (et la peur de celle-ci). Non, ou, tout du moins, pas plus qu'ailleurs. Et je dirais même, peut-être moins qu'ailleurs. Car au sein du scoutisme, la foi, le Réel, le contact avec la Nature, l'amitié, et souvent la non-mixité des sexes, favorisent la réconciliation avec la différence des sexes, la construction de l'identité sexuée (masculine ou féminine), et par conséquent, l'éloignement du repli sur soi qu'est l'homosexualité.

Ceci dit, même dans le scoutisme, on trouve des exceptions qui confirme mon constat d'ensemble. En effet, je connais un certain nombre de gars ou de filles (une dizaine, pour être honnête) qui, soit pendant leurs années de scoutisme, soit longtemps après, se sont révélés activement homosexuels. « *Scout* » rime parfois avec « *Coming out* » ! Par exemple, rien que sur la courte période de deux ans où j'ai été louveteau chez les *Scouts de France* (j'avais 8-10 ans : j'ai d'ailleurs vécu cette expérience comme un petit traumatisme mdr…), je compte 3 garçons de mon âge à avoir fait un *coming out* à l'âge adulte, dont 1 dans ma propre sizaine (groupe de 6). Ça fait quand même une bonne moyenne. Mais ils sont loin de représenter un échantillon significatif et massif.

Certaines mauvaises langues s'amusent, par anticléricalisme primaire, voire même par jalousie interne, à homosexualiser le scoutisme, en le transformant en repaire caché de pédophiles, d'adolescents frustrés et endoctrinés, de groupes paramilitaires où la camaraderie virile *YMCA* exploserait en homosexualité. Quand je parle de querelles suspicieuses à l'interne, je me réfère en particulier aux *Scouts d'Europe* qui reprochent parfois aux *Scouts Unitaires* ou aux *Scouts et Guides de France* d'être trop libérés en matière de mœurs (comprendre : « *trop progressistes et trop tapettes* ») ; inversement, les *Scouts de France* reprochent parfois aux *Scouts d'Europe* leur conservatisme qui, par le refoulement de sexualité qu'il peut impliquer, se convertirait en homosexualité pratiquée de manière pas assumée. Chaque camp se refile le bébé *rainbow* pour s'acheter une intégrité et/ou une bonté. Dans les deux cas, il y a un peu de vrai. Trop de permissivité conduit à la confusion homosexuelle. Trop de rigidité conduit aussi à l'explosion homosexuelle (cf. les mouvements de jeunesse des *Wandervögel* sous l'Allemagne nazie). On constate déjà ce phénomène et cette dichotomie dans l'armée, dans la police, dans les pensionnats, en prison ou en caserne, par exemple.

Je rappelle, pour mémoire, trois événements proches qui confirment ce que je viens de souligner. Le premier, c'est le vote officiel des *Boys Scout of America* (*BSA*) de la fin de l'exclusion « *des gays* » dans leur encadrement, le 27 juillet 2015, aux États-Unis. Le second, c'est, en France, la récente prise de position scoute qui a surpris tout le monde, et fait grincer des dents les milieux catholiques traditionnalistes : pendant la période du « mariage pour tous » en France (2012-2013), certains *Scouts de France* ont défrayé la chronique en défilant publiquement (et en uniformes scouts, en plus) à des manifs pro-mariage gay ! Suite au tollé que ça avait provoqué, ils se sont bien vite rhabillés en civil puis rangés dans la neutralité, tout en déclarant qu'ils n'étaient finalement « *ni pour ni contre* » la *Loi Taubira*. Mais voilà, ils n'en pensaient pas moins. Enfin, troisième exemple : l'année dernière, en 2015, à Rome (Italie), après l'Audience Générale de l'*AGESCI* par le Pape François, l'après-midi, différents groupes scouts ont participé à la *Gay Pride* et ont été interviewés par des équipes de télévision ! Tout cela avec l'aval tacite du *Comité Central*…

Certainement que, à l'instar des manifestants de *La Manif Pour tous*, la grande majorité des scouts qui étaient « *pour* » le « mariage gay » ne savaient pas expliquer pourquoi ils l'étaient, ni, parmi ceux qui étaient « *contre* », pourquoi ils s'y opposaient (mis à part par principe, par réaction opposée au progressisme ambiant, et pour les conséquences de la loi). Ce qui est sûr, c'est que l'homosexualité, dans le milieu du scoutisme international, tous bords politiques et sensibilités confondus, n'a pas été traitée ni comprise, d'une part parce qu'elle y est certainement justifiée et/ou diabolisée en cachette, d'autre part parce qu'elle y est certainement beaucoup plus pratiquée que ces mêmes scouts ne l'imaginent. Mais là encore, je ne fais que des suppositions sur la base de mes études sur l'homophobie. Le Ciel se chargera de nous donner le fin mot de l'Histoire sur ce lien énigmatique entre homosexualité et scoutisme…

48 – Y a-t-il un lien entre traditionalisme religieux et homosexualité ?

Oui. Contre toute attente, oui. Et ce paradoxe m'est régulièrement confirmé par des amis prêtres et laïcs tradis qui aiment pourtant vraiment l'Église catholique et assument leur préférence pour le milieu catholique traditionnel. Dans le mal, les extrêmes fusionnent et se font écho en pensant naïvement s'opposer. Dit autrement, certains croyants, en fuyant trop passionnément le modernisme et le libéralisme que représente l'homosexualité, par principe, par snobisme, par anticonformisme révolté, par ritualisme pharisien, par haine de leur époque, par alignement scolaire à un code strict et ascétique qui les rassure, tombent dans un paganisme christique (mais pas chrétien), un nationalisme « catholique », un royalisme païen carnavalesque, une luxure, une double vie, qui louvoient avec la bisexualité. Dans les milieux « catholiques » passéistes et nostalgiques, il y a un certain nombre de libertins néo-platoniciens qui s'ignorent. Ils se servent de la « tradition » pour se démarquer, pour s'éloigner du Réel, de la différence des sexes, de la différence Créateur-créature (= l'Église catholique), et donc désincarner/dévitaliser la sexualité, le mariage, la pratique religieuse et même la procréation. Dans ces cas-là, l'homosexualité se profile.

49 – Y a-t-il un lien entre chrétienté d'extrême droite et homosexualité ?

Bien sûr. Et plus qu'un ! Il n'y a presque que des effets miroirs entre la communauté « tradi de droite » et la communauté gay. Les extrêmes s'attirent dans la fusion-rupture mimétique violente, c'est bien connu. Alain Escada - le responsable de l'*Institut Civitas* - et Caroline Fourest – l'entraîneuse officieuse des *Femen* - s'horripilent autant qu'ils se cherchent et sont fascinés de reconnaître inconsciemment leur improbable ressemblance, ressemblance qu'ils prennent pour une radicale et inconciliable différence afin de ne pas assumer leurs actes mauvais (communs).

Il suffit d'observer les « légionnaires » de *Civitas*, par exemple, pour réaliser qu'ils sont aussi dépendants des médias que les *LGBT* (même si les deux camps prétendent détester ces mêmes « merdias », comme ils les surnomment). Ils prônent autant leurs « *libertés* » et leur « marginalité » désobéissante que les libertaires révoltés qu'ils pointent du doigt. Ils détestent autant leur époque qu'eux (combien de tradis s'imaginent qu'ils ne sont pas nés au bon siècle, et cultivent un art de vivre désuet !). Ils fomentent autant de sociétés secrètes que leurs collègues-espions francs-maçons. Ils avancent autant masqués qu'eux,

dans la rue comme sur les réseaux sociaux. Les *Hommen* et les *Brigandes* sont les jumeaux presque parfaits des *Anonymous* et des *Femen*. Les militants droitistes honnissent autant le « *lobby LGBT »* que les communautaires homosexuels qui se disent tous « hors milieu » et anti-lobbies-gays. Ils ont aussi peu d'humour et de souplesse qu'eux. Ils sont aussi violents et acerbes qu'eux. Ils organisent les mêmes happenings musclés, les mêmes « actions commandos » qu'eux. Ils sont aussi paranoïaques qu'eux. Par exemple, les *Antifas pro-gays* identifient dans les militants d'extrême droite des aliénés obscurantistes dangereux, des inquisiteurs d'un autre temps… et les militants d'extrême droite, tout pareil, considèrent les *Antifas* et les *Femen* comme des furies, des sorcières néo-moyenâgeuses à interner en psychiatrie, des rejetons de la pieuvre maçonnique « *ripoublicaine »* venue des Lumières.

À l'instar des activistes *pro-gays*, les gens d'extrême droite – qui ne s'assument pas d'extrême droite d'ailleurs (car selon eux, le *FN* est odieusement « *républicain* » et l'« *extrême droite* » serait une insulte et une légende médiatique inventée exprès pour les décrédibiliser, les opprimer : l'extrême droite n'existe pas, voyons !!! Tout comme le *Gender* et le *lobby gay* !) – et intégristes – qui ne s'assument pas intégristes (car selon eux, seuls les tièdes, les relativistes, les républicains et les modernistes seraient intégristes ; et puis de toute façon, pour être intégristes, il faut déjà s'estimer « *intégré* » à l'Église catholique et se placer sous la tutelle du Pape actuel, ce qui est rarement leur cas !) ont fondé toute leur raison d'être sur le concept de « *réalité* » et sur l'action, plus que sur l'être et la Charité. À l'instar des *LGBT*, ils pensent que la fin justifie les moyens.

Les extrême droitistes sont autant obnubilés par la civilisation, la famille, l'enfant, le mariage procréatrif et une foi politicienne que leurs opposants hétéros-homosexuels franc-maçons. Ils sont autant *cathos friendly* que les pro-mariage-pour-tous sont *gays friendly* ! Pour eux, la Charité est une soumission, le rire une honte ou un scandale, l'accueil du pauvre une faiblesse concédée à l'invasion « *barbare* » (comprendre « *les musulmano-libéraux* »), l'Amour une vulgaire « *bisounoursade* » inventée par des lâches (homosexualisés, efféminés), des collabos niais et des faux catholiques. D'ailleurs, ils croient dur comme fer que le Pape François est un apostat masqué, l'Antéchrist marxiste en personne. Ils détestent autant la papauté (qui a précédé le *Concile Vatican II*) que les libertaires gauchistes pro-homosexualité. Ils défendent autant un Jésus-culturel, un messianisme déchristianisé et un catholicisme identitaire anti-institutionnel (qu'ils nomment « *chrétienté* ») que les *LGBT*. Beaucoup de leurs adhérents, déçus par la politique et par l'Église catholique actuelle, viennent d'ailleurs historiquement de l'extrême gauche. Plus de militants de l'extrême droite qu'on ne croie ne se rendent quasiment pas à la messe (même s'ils sont capables de crier « *Viva Cristo Rey* » et « *Vive la France royale et catholique de sainte Jeanne d'arc !!* » le temps d'une manif… pardon, d'un défilé), tout comme leurs coreligionnaires athées d'extrême gauche. Les conservateurs réactionnaires droitistes (votant *Front National* par défaut, parce qu'il « *n'y aurait rien d'autre de mieux* ») sont souvent aussi païens (malgré leur catholicisme brandi en bannière dorée) et aussi homosexuels que les *LGBT*.

En effet, aussi fou que cela puisse paraître (il s'agit bien des paradoxes spéculaires habituels de l'idolâtrie haineuse), les membres de l'extrême droite et de l'extrême gauche sont des jumeaux de désirs et parfois même de pratique homosexuels. La grande majorité des militants d'extrême droite sont aussi frustrés sexuellement que les *LGBT*. Leur fond de commerce est la peur. Ils sont aussi peu aptes à aborder l'homosexualité (jamais les médias de la réacosphère ne m'ont sollicité, par exemple) que les magnats de

la presse et de la télé homosexuelles. Ils croient autant en l'hétérosexualité (en tant que substitut de la différence des sexes) et en l'homophobie (en tant qu'intentions et images, et non pas en tant que viols et faits réels) que leurs collègues *Antifas*. Je connais pas mal de personnes homosexuellement actives qui sont à la tête de l'extrême droite, des curés hyper tradis, des paroissiens de saint Nicolas du Chardonnet qui, derrière une façade anarchiste ou de parfaite famille hétérosexuelle, sont des libertins et des détraqués sexuels, pétris de complexes, d'angoisses, de principes, très mal à l'aise avec la vulnérabilité, et qui ont trop figé la différence des sexes en poncif nataliste, naturaliste et spiritualiste, pour l'aimer vraiment telle qu'elle est et en vivre. Ils sont d'ailleurs très embêtés avec l'homosexualité. Ils ont peur d'aborder le sujet car soit ils se situent sur le registre du jugement-*forcing* des personnes et sur celui du manichéisme millénariste pseudo-biblique, soit ils ont peur de carrément passer aux aveux (… de leur divorce, de leur adultère, de leur célibat mal porté, de leur mariage arrangé, de leur bisexualité voire de leur homosexualité, de leur homophobie). Écoutez par exemple le niveau de réflexion d'Alain Escada sur l'homosexualité : c'est édifiant de voir comment il met à l'abri l'homosexualité et l'homophobie pour en faire des abstractions, des démons incarnés. Jamais il ne va les analyser. L'homophobie des membres de l'extrême droite vient chez eux d'une homosexualité refoulée et diabolisée autant que pratiquée, exactement comme les *LGBT* !

Pour conclure cette réponse qui mériterait à elle seule un livre entier, je vous conseille, si vous ne l'avez pas déjà fait, de lire attentivement les codes « Homosexuel homophobe », « Hitler gay », « Homosexuels psychorigides », et « Tout » de mon *Dictionnaire des Codes homosexuels*, ainsi que le code n°39 « Le Bobo d'extrême droite » dans mon livre *Les Bobos en Vérité*, qui traitent de l'ambivalence de l'homophobie dans les rangs de l'extrême droite (que leurs membres rebaptisent sarcastiquement en « *essstrèèèème droaaate* » pour dénoncer/devancer la diabolisation soi-disant « *systématique* » et « *insensée* » dont ils feraient l'objet par la dictature gauchisante et républicaine actuelle de l'antifascisme moralisant). Je suis de ceux qui considèrent qu'on peut tout à fait critiquer intelligemment le fondamentalisme politique et religieux, de surcroît pour des bonnes raisons, et pas forcément par peur ni mauvaise foi ni endoctrinement idéogauchiste. Car une fois confronté à la réalité de ces groupuscules droitistes sectaires, on se dit qu'on ne rêve pas, que y'a du chantier, et que Jésus a été bien inspiré d'être impitoyable avec les sourcilleux pharisiens et scribes de son époque !

50 – Y a-t-il un lien entre catholicisme gauchiste et homosexualité ?

Effectivement. Côté *gay friendly attitude*, le catholicisme gauchiste est le plus attendu (le socialisme et le communisme ne rejettent rien… pas même le mal auquel ils ne croient pas : c'est là qu'est l'os). Mais pourtant, dans l'échiquier ecclésial traitant d'homosexualité, il n'est pas nécessairement le plus insistant ni le plus vindicatif, faut pas croire. Malheureusement, il n'a même pas besoin, contrairement au catholicisme droitiste ou d'extrême droite, de faire grand bruit, d'élever la voix, de se justifier publiquement, de montrer qui le compose (des catholiques dissidents qui désobéissent à leur Église) ou de montrer patte blanche, pour gagner sa bataille en faveur de « *la tolérance* », de « *l'amour homosexuel béni par Dieu parce que Dieu est Amour* », de « *l'avancée des Droits homosexuels* » (bataille mise sur un pied d'égalité avec la quête du *CCFD*, le concert pour les Chrétiens d'Orient, ou la pétition pour la réhabilitation de Mgr

Gaillot et l'ordination sacerdotale des femmes…) : il a juste à se fondre silencieusement dans la masse et à attendre, tapi dans l'ombre de son église paroissiale bétonnée en forme de triangle ou de cube, que l'orage « *intégriste* » de la contestation anti-mariage-gay des « *fachos de droite* » passe…

Cela dit, à la décharge du catholicisme de gauche, dont je me revendique (je n'ai pas dit « *catholicisme gauchiste* » ni « *socialiste* » ni « *communiste* », attention), et qui fait souvent l'objet de railleries de la part du catholicisme de droite qui grossit son laxisme, je tiens à souligner que, dans leur ensemble, les catholiques de sensibilité de gauche font souvent preuve de plus d'accueil concret des personnes homosexuelles, de plus de nuances entre la personne et l'acte, de moins de dogmatisme et de moralisme, de moins de pratique homosexuelle refoulée, que les catholiques de droite. Certes, un nombre incalculable d'entre eux basculent dans une singerie d'empathie absolument désastreuse pour les personnes homosexuelles en quête de Vérité, dans une idéologie gélatino-spirituelle qui pue le pharisaïsme, dans une permissivité relativiste beaucoup moins aidante que le franc-parler de certains catholiques de droite très aimants, dans une solidarité mal comprise, parce qu'ils placent la bonne intention avant l'Amour exigeant de l'Évangile et avant les personnes à aider (cette confusion est bien le propre du gauchisme !). Mais ce n'est pas le cas de tous les catholiques de gauche, et encore moins des vrais catholiques de gauche (les prêtres-ouvriers, c'est comme les bons et les mauvais chasseurs des Inconnus lol !). Tous les « cathos de gauche » (expression qui fera ricaner les désabusés de la politique qui pensent que ni la gauche ni la droite n'existent, mais tant pis : je crois malgré tout en la beauté de la politique non-politicienne et je continue de voir des différences concrètes énormes entre le gauche et la droite, notamment sur la Charité en actes) ne sont pas aussi endoctrinés, cuculs, ignares, tiédasses, corrompus et pro-*Union Civile* que par exemple *Les Poissons Roses*, *La Vie* et *La Croix*. Il y a encore des gens de gauche intelligents, intègres, exigeants, qui savent aimer et accueillir les personnes homosexuelles autrement qu'en paroles et par des chansons avec des arcs-en-ciel florissant dans les grands champs à moissonner. Le Pape François (qui se garde bien de se dire « *de gauche* » pour éviter les clivages bipartistes), à mes yeux, en fait partie, et je m'en réjouis !

51 – Y a-t-il un lien entre sectes et homosexualité ?

Bien sûr. Le rejet de la différence des sexes, qu'est l'homosexualité, est par essence sectaire. La peur qu'est l'homosexualité conduit aussi au sectarisme (individualiste, amoureux et communautariste). Et, pour couronner le tout, l'homosexualité, très angéliste puisqu'elle est un désir de se prendre pour Dieu, oriente celui qui la ressent et la pratique vers les groupes religieux planants et stricts à la fois. Il est donc tout à fait logique que l'homosexualité se marie avec des actes, des comportements, des personnalités, intransigeants, et des systèmes de croyances et des institutions politico-médiatico-religieuses totalitaires telles que les sectes. Je connais beaucoup d'amis homosexuels qui en font partie, qui pratiquent le *New Age* et fréquentent des confréries satanistes sans même les identifier comme telles puisqu'ils en retirent certains avantages et y sont pour le développement de leur bien-être, l'évolution du genre humain.

Quand je dis « *secte* », je ne me réfère pas qu'à la caricature du mouvement hippie bouddhisant dirigé par un gourou raëlien, vénérant la Déesse Vishnou dans un Temple

Mandarom. Je parle surtout des sectes modernes non-officielles, des gnoses hyper technicistes et naturalistes, déguisées en *ONG* ou en partis politiques, composées de businessmen type scientologues, de pseudo savants-psychologues, voire même de cardinaux romains en costume. Sectes sans doute plus dangereuses que leurs caricatures car elles agissent sous l'apparence du bien, de l'action solidaire, de la créativité, de la liberté, de la beauté, du progrès, de l'anti-superstition, de l'autonomie et même de la spiritualité christique. Elles misent tout sur l'agir et la volonté individuelle (confondus avec la foi), exactement comme l'illustre le couturier homosexuel Pierre Cardin dans son interview à *France Info* le 4 juillet 2016 (« *Le bonheur est dans le travail.* » ; « *La création, c'est ma drogue* »). La secte mondiale la plus puissante, et qui sert la « *Religion Naturelle de l'Homme* » de l'Antéchrist, c'est la secte des Agissants anticonformistes (ou Acteurs ou Entrepreneurs ou *Managers* ou Communicants ou Créateurs), qui croient en un homme-dieu qui s'affranchit de son statut de créature et qui s'autocrée par ses bonnes actions, son travail, son intelligence, son génie, ses œuvres, sa conscience, les technologies (qu'ils nomment « *Nature* »), sa science, l'affichage de son opposition rebelle à lui-même et au système qu'il crée (pour ne pas en assumer l'orgueil, la réalité et les conséquences désastreuses), et bien sûr sans l'aide primordiale de Jésus-Christ.

Le désir homosexuel prédispose à se tourner vers la trahison, l'anticonformisme, le culte de l'altérité absolue et de l'originalité (à savoir l'hétérosexualité, qui se décline le plus souvent en bisexualité et en fantasmes d'asexualité), le mysticisme messianique passéiste, le paraître, le carriérisme, le pouvoir humain surnaturalisé, la dissimulation, le panthéisme rosicrucien, etc. Il ne faut donc pas trop s'étonner que la plupart des adeptes de ces sectes non-officielles, qui rejoignent les milieux ésotériques, les sphères diplomatiques, la franc-maçonnerie, le royalisme « *catholique* » identitaire (cf. Franck Ferrand, Stéphane Bern, Emmanuel Macron, etc.), l'extrême droite, soient d'orientation homosexuelle.

Cela n'empêche pas que ces confréries sectaires homosexuelles soient appuyées – c'est ça le drame – par bon nombre de catholiques sincères qui se disent qu'« *elles sont toujours mieux que rien : même si elles n'annoncent pas clairement le Christ, elles en prônent en tout cas les valeurs et c'est un bon début* », donc ils soutiennent. Parmi ces catholiques collabos de la bisexualité sectaire, on trouve, contre toute attente, des gens qui pensent s'opposer en plus à celle-ci : des traditionnalistes (genre *Civitas*), des bobos anars de droite (cf. les codes n°38 et 39 de mon livre *Les Bobos en Vérité*) ou des humanistes intégraux anti-transhumanisme qui, par leur *positive wording* et leur discours anthropocentré (*Écologie Humaine*), rentrent complètement dans le système qu'ils dénoncent.

52 – Y a-t-il un lien entre protestantisme et homosexualité ?

Oui. Pour trois raisons principales, liées d'ailleurs aux trois blancheurs défendues par saint Don Bosco (la Vierge, l'Eucharistie et le Pape), qui caractérisent la quintessence de l'Église catholique universelle, et qui sont niées par les protestants. Ces derniers sont dans la rébellion et le refus d'obéir au Pape, à l'Église humaine institutionnelle voulue par le Christ. Ils doutent que les prêtres soient Jésus en personne. Ils n'aiment qu'un Jésus désincarné, transcendant, spirituel, livresque (la *Bible*), décidé par la volonté et la perception personnelles, qui ne se serait pas abaissé à s'incarner dans les prêtres, dans

un Pain à manger, et en chaque Homme. Ils ne comprennent pas, de ce fait, la Communion des saints ni le statut spécial de « Mère de Dieu » qui incombe à Marie. Au bout du compte, ils ont un problème avec l'Incarnation (humaine et divine). Étant donné que l'homosexualité est également un refus de l'Incarnation, un refus de la virginité, et un refus d'obéissance à l'Église, il est logique que beaucoup de protestants se retrouvent en celle-ci.

Pour couronner le tout, en plus de l'incompréhension fondamentale sur l'Incarnation de Jésus en tout Homme, un autre point - sans doute le plus important - vient marquer la séparation entre le protestantisme et le catholicisme, et le rapprochement entre protestantisme et homosexualité. En effet, les protestants adoptent une conception extérieure et passive de la sanctification. Ils ne croient pas au passage de l'état de péché à l'état de grâce (cf. les pourparlers autour de la justification, qui datent de Luther). En effet, selon eux, quand Dieu intervient auprès de l'être humain, il n'y a pas de changement intérieur réel dans l'âme, mais c'est Dieu qui juge que l'âme est bonne. L'Esprit Saint est seulement une couverture qui recouvre la personne, mais l'âme (qui réagit, qui ressent, qui voudrait ce que Dieu veut) reste avec son péché. On parle alors de justification forensique (*foras* en latin = dehors). La passivité de l'Homme à l'égard de la Grâce, ainsi que l'impossibilité du pardon et d'une profonde conversion intérieure, viennent donc cautionner, par ricochet, l'homosexualité et l'imprégnation de celle-ci chez celui qui la ressent. Il ne peut pas y avoir de saints homosexuels, ni de sanctification effective dans la tendance homosexuelle, aux yeux des protestants. « *Parce que le mal c'est pas bien et ne devrait pas exister (c'est marqué dans la Bible !), il n'existerait pas et ne pourrait pas être le terrain d'éclat du Bien.* » « *Dieu, ça aide et ça sauve, et il faut que j'y crois, sinon ça marche pas. Mais Dieu, c'est surtout pas moi ni en moi.* » Vision très magique, volontariste, désincarnée et individualiste de Dieu, du Salut, sans compter bien sûr de l'homosexualité.

Il n'y a qu'à observer, d'ailleurs, toutes les fissures et les nombreux paradoxes des « Églises évangéliques » (luthériennes, baptistes, pentecôtistes, méthodistes, anglicanes, etc.) par rapport à l'homosexualité. Même les plus conservatrices ont du mal à accorder leurs violons, et passent du rejet rigide à l'acceptation la plus complaisante en un clin d'œil (exemples : l'ordination de femmes évêques, mariages homosexuels religieux, etc.). Ce que leur hantise de ressembler au modèle de soi-disant « *fermeture homophobe des catholiques* » leur fait faire, franchement… L'ambiguïté de la posture anti-homosexualité des protestants réside dans une opposition de principe liée à une lecture littérale et scolaire de la Bible plus que dans une réfutation liée à une véritable analyse de fond de l'homosexualité. Par conséquent, leur obéissance à la Parole de Jésus ne tient pas très longtemps.

53 – Si les enfants du catéchisme me parlent d'homosexualité (ils ont vu des couples homos à la télé, voire l'un d'eux est carrément élevé par un « couple » homo), je dis quoi?

Vous sautez sur l'occasion pour leur dévoiler un maximum de choses que vous connaissez sur le thème. Et vous verrez que Jésus aura, à travers vous, un succès fou ! Rien de pire qu'une dame-caté qui regagne par prudence ses pénates et étouffe la question de l'homosexualité ! C'est une terrible occasion manquée pour rejoindre les jeunes dans ce qu'ils vivent/croient et leur révéler l'Amour de Dieu pour eux (par personnes – les personnes homosexuelles – interposées).

Malheureusement, encore trop de catéchistes, peu assurés et peu formés, ou trop influencés par le relativisme contemporain, évitent de rentrer dans le vif du sujet, dans le jugement des actes homos, afin de ne pas s'embourber dans un débat affectif qui risque de se retourner contre eux et contre l'Église, face à une jeunesse, même d'éducation catholique, très susceptible et encouragée par son époque à confondre les personnes homosexuelles avec leurs actes, et les personnes homosexuelles avec leurs images médiatiques (les droits, les lois, les clichés de l'homosexualité, les stéréotypes de genre masculin ou féminin, etc.). Les catéchistes ou responsables en pastorale des collèges-lycées qui s'en sortent en dégainant le couplet pratique et convaincant (mais ô combien incomplet) de « *l'impossibilité de réduction d'une personne à son apparence physique ou à sa sexualité* », sont méritants. Mais en réalité, ils se défilent et noient le poisson. C'est bien triste pour eux et pour leurs jeunes.

Si, en revanche, vous avez suffisamment potassé le sujet, franchement, jetez-vous à l'eau. Ce sera tout bénef pour vous et pour l'Église. Je garde en mémoire ce témoignage reçu dernièrement par une amie de mon âge, mère de deux ados, Paul un garçon de 9 ans, et Mathilde une fille de 15 ans (qui s'est posée dernièrement la question de l'homosexualité, plus pour tester ses parents que par réelle conviction et par une effective homosexualité fixée). Eh bien je trouve que cette maman s'en sort très bien, et que son courage produit de beaux fruits. Sa connaissance de l'homosexualité désamorce des bombes et évite des homosexualités par réaction d'opposition anti-adultes : « *Sur l'homosexualité, je peux dire que mes enfants abordent la question encore aujourd'hui… La parole est assez libre et je réponds maintenant naturellement. Et sans complexe ! Je pense que cela rassure. Il n'y a aucun doute. Je pense que Mathilde a dû être confrontée au lycée à certaines choses que je ne saurai jamais. Elle chemine et Dieu veille sur elle. Mais c'est grâce à elle que j'ai dû approfondir encore davantage le sujet parce que je suis maman et directement concernée, quand une ado commence à provoquer sur une probable homosexualité. Je ne pense pas que les parents cathos soient prêts et à l'aise pour répondre. Paul, il y a un petit mois, me faisait cette remarque : 'Maman, je crois que certains copains de classe seront homosexuels plus tard...' ; 'Pourquoi ?' lui ai-je demandé. 'Je ne sais pas… ça se voit.' Paul a 9 ans… et je ne parlais pas du sujet… Mathilde me dit qu'elle est homo… et je lui réponds : 'Si tu es homo, et si tu veux être sauvée, ma fille, et ne pas perdre ton âme pour l'éternité - car si tu pratiques ton homosexualité, rappelle-toi que c'est un péché grave -, il te faudra vivre dans la continence, comme Philippe.' En tout cas, je passe le message… Je fais mon devoir de maman aimante. Au fond, nous avons une grande complicité toutes les deux !! Mathilde va bien et je ne crains pas de la voir mal partir. Dieu veille et son ange-gardien aussi.* » Cet exemple d'ajustements parent-enfant s'applique tout à fait à la relation éducateur-jeunes ou catéchiste-enfants. En plus, un vrai bon catéchiste se fait le relai fidèle de l'intégralité du message de l'Église, y compris sur l'homosexualité. Il ne sélectionne pas les passages du catéchisme qui l'arrangent, et il vit avec son époque. Il n'en est que plus apprécié de ses jeunes, et plus apôtre !

54 – Si mes propres enfants me parlent d'homosexualité, je dis quoi ?

Vous leur dites tout simplement la Vérité : que l'homosexualité est un mal (parce qu'elle est une peur et parfois un rejet de la différence des sexes, différence dont nous sommes tous issus et qui nous permet d'exister et d'aimer vraiment), parfois une irréalité (parce que toute peur n'est pas fondée ni durable), mais que les personnes homosexuelles

quant à elles sont à respecter et à aimer (parce qu'elles ne sont pas le mal qu'elles ressentent le plus souvent sans l'avoir choisi). Vos jeunes entendent maintenant parler d'homosexualité de plus en plus tôt… à moins que leurs oreilles chastes et leurs yeux soient encore préservés de cela, auquel cas tant mieux. Ils sont donc très sensibles à votre regard respectueux à l'égard des personnes homosexuelles, mais ont d'autant plus besoin de votre éclairage sur les actes, car en Occident surtout, leur entourage scolaire, générationnel, éducatif, médiatique, les pousse précisément à ne pas aimer les personnes homosexuelles telles qu'elles sont et à ne pas juger des actes homos.

Rien ne sert de mentir aux enfants, même si c'est pour d'excellentes excuses (ne pas leur donner des idées, préserver leur innocence et leur sexualité, ne pas s'embarquer dans un débat dangereux qu'on maîtrise mal, etc.). Tout enfant et adolescent est à même de comprendre la primauté de la différence des sexes, en identité (garçon/fille) et en amour (sexualité). Tout enfant peut entendre que l'accueil de la différence des sexes, c'est l'Amour même ; et que lorsqu'on rejette la différence (des sexes), c'est qu'on aime moins et qu'on crée une souffrance, une violence, une discrimination inacceptables.

Si le sujet de l'homosexualité est amené par vos enfants, même très petits, affrontez-le avec joie et gravité (deux sentiments qui vont bien ensemble). N'en ayez pas peur. Ce sera même une aubaine pour vous que le mot soit prononcé ouvertement. Il vaut mieux que ça sorte et qu'on vous consulte plutôt que votre enfant rumine et valide intérieurement un phénomène dont il connaît l'existence et qu'il a peur de partager avec vous… car c'est à ce moment-là que les fantasmes s'imprègnent. Si vos ados ne vous parlent pas du tout d'homosexualité, a fortiori à notre époque actuelle, ce n'est, à mon avis, pas super bon signe.

55 - J'ai découvert que le parrain que j'avais choisi pour mon fils est homosexuel. Comment je me situe ? Est-ce que je marque la distance ? Est-ce que je change de parrain ?

Si le choix du parrain homosexuel a été fait en connaissance de cause (c'est-à-dire en connaissance de l'homosexualité), la question de conserver ce lien si précieux et unique entre votre enfant et son parrain ne se pose pas. Votre choix est responsable et forcément le bon, quels que soient les événements à venir. À moins qu'avec le temps le risque de mauvaise influence sur votre enfant soit réel et que l'ami choisi ne se révèle vraiment pas un modèle de vertu (notamment parce qu'il est en « couple », ou bien butine de copain en copain), je vous en prie : gardez cette filiation baptismale. Le parrainage est non seulement une belle preuve de confiance, mais aussi une promesse d'éternité, de paternité adoptive spirituelle qui dure à vie. En plus, vous, et surtout votre fils (ou votre fille), êtes sans doute la seule attache qui relie encore votre ami-parrain à l'Église, à la foi et à la Vérité, dans le cas où ce dernier pratique l'homosexualité. Cette relation filleul-parrain, d'anodine, peut alors devenir cruciale.

Si le choix du parrain a été fait avant que vous ne découvriez son homosexualité, c'est une situation plus délicate. Mais là aussi, voyez cette configuration non-préméditée comme une belle opportunité d'évangélisation, d'aide amicale renforcée, d'ajustement précocement adulte entre vous et votre enfant. Non comme une mauvaise surprise, une galère, un danger, une trahison, une déception, une angoisse, un problème insoluble, une excuse pour revenir sur votre décision voire pour couper carrément les ponts. Une

confiance donnée ne se reprend pas. Quand bien même les relations humaines évoluent, se distendent parfois.

Je terminerai par souligner une réalité. On ne va pas se mentir. L'homosexualité fait peur, déjà par son statut de terrain glissant, par rapport à sa perversité intrinsèque une fois qu'elle devient active, mais aussi dès qu'elle louvoie avec la jeunesse (cf. la méfiance à l'égard des célibataires endurcis, l'amalgame entre homosexualité et pédophilie, le saut vers l'incertitude et la « *modernité* », etc.). L'alibi de la foi, de la confiance amicale ou du parrainage spirituel n'y change pas grand-chose et ne suffit pas à rassurer complètement les esprits. Alors nous, personnes homosexuelles, vous sommes doublement reconnaissantes que vous nous fassiez confiance pour être parrains ou marraines. Nous devinons parfaitement que, socialement et catholiquement parlant, nous ne sommes pas des « valeurs 100 % sûres », même aux yeux de nos très bons amis. Nous offrir un de vos enfants, c'est une sacrée gageure, et ce, pour toutes les parties en présence.

Moi, pour l'instant, je n'ai été demandé parrain qu'une seule fois dans ma vie, et d'un petit d'homme adorable, en plus. L'enfant d'amis chers. C'est un privilège que j'ai à cœur d'honorer. Même si je n'ai pas peur de moi, je sais que j'éviterai au maximum de toucher mon filleul, que je ne tomberai jamais amoureux de lui et ne serai jamais tenté par lui, tout simplement parce que, si le contraire survenait, je me l'interdirais (même en pensée) et que surtout je me pardonnerais difficilement de projeter quoi que ce soit d'érotique sur lui. Mais je sais aussi très bien qu'en théorie, en probabilité et de l'extérieur, ma condition pourrait effrayer des gens peu téméraires et dissuader certains catholiques de prendre le risque de me choisir comme parrain, au moins par précaution, « dans le doute », pour ne pas tenter le diable, et pour éviter des inquiétudes inutiles, même s'il y a peu de chances que le dérapage arrive, et si on m'assurait que « mon homosexualité n'a rien à voir là-dedans et que c'est pas contre toi… ». Beaucoup de parents préfèrent la sécurité. Je les comprends et je ne peux pas leur en vouloir. Mais sachez que ceux qui osent nous faire confiance par-delà leurs propres peurs et notre homosexualité, nous touchent au plus haut point.

Le fait que vous nous demandiez en parrain (ou marraine, pour les filles) nous console énormément de ne pas pouvoir être père (ou mère, pour les filles), nous responsabilise dans la foi (car un parrain n'a de sens que dans la foi : le « parrain-diplôme-d'amitié » est une dénaturation contemporaine du vrai parrainage), nous dissuade de toute velléité de réclamer le « mariage pour tous » puis la *PMA* (Procréation Médicalement Assistée) et la *GPA* (Gestation Pour Autrui). Le parrainage, évidemment, est plus limité que la paternité de sang, et ne comblera jamais chez nous le manque d'un couple ou d'un enfant. Mais il est mieux que rien. Et en plus, il offre tous les bons côtés de la paternité, de l'amitié et de la prêtrise, sans les inconvénients. Il constitue un beau pied de nez à l'homophobie ambiante et une preuve tangible - à l'instar de la continence homosexuelle - qu'Église et personnes homosexuelles font très bon ménage. Plutôt que de défiler bêtement dans les rues, les manifestants catholiques de *La Manif Pour Tous* auraient lutté beaucoup plus efficacement contre la *GPA* en nous nommant parrains de leurs marmots – et en nous convertissant par la même occasion à l'Amour de l'Église pour nous !

56 – Mon fils/frère/cousin/ami homo m'invite à son mariage. Est-ce que j'accepte, alors que ça va à l'encontre de mes convictions religieuses ? Me rendre à cette fête ne revient-il pas à cautionner, et donc à pécher ?

Ce n'est pas à moi de vous dire ce qu'il convient de faire exactement. L'homosexualité est un terrain tellement complexe et miné à cause de la sincérité qu'elle sollicite et à cause de l'humanité qu'elle comprend, qu'il n'y a pas de solution toute faite applicable à telle situation précise. Ce qui compte, quelle que soit votre décision finale, c'est qu'elle ait été motivée et qu'elle soit l'aboutissement d'une application substantielle de la Charité-Vérité. S'il y a eu de l'Amour et de la Vérité, votre choix sera forcément le bon.

Concernant précisément votre question, par exemple, il est tout à fait possible de se rendre à un « mariage » homo d'un proche de manière 100% morale et catholique, à partir du moment où vous avez formulé préalablement à vos hôtes votre opposition au couple-acte homosexuel, votre désaccord par rapport à l'événement, votre conviction que la cérémonie qui se tiendra n'est pas un mariage et qu'un « couple » homosexuel ne vivra jamais concrètement de la réalité du mariage vu que le mariage **est** la différence des sexes ; mais, après avoir énoncé clairement et aimablement votre avis en Vérité, il est important que vous rajoutiez que la relation et l'amour que vous portez à votre fils/frère/cousin/ami vous commandent de venir quand même. Le problème serait d'aller à pareille mascarade en y croyant. Si c'était le cas, je vous conseillerais de ne pas faire le déplacement. Mais sinon, le fait d'être présent à un « mariage » homo n'est, à mon avis, pas un péché en soi, ni une compromission. Tout dépend de la Vérité et de la Charité que vous avez mis à votre présence… ou à votre décision d'absence. Quoi qu'il en soit, la relation et les personnes priment. Si à l'évidence votre refus d'être présent au « mariage » détériorait gravement les rapports et ne serait pas compris, il vaut mieux choisir le moindre mal, et donc l'entorse à vos principes moraux, en étant quand même là. Ce sera une manière pour vous de prendre votre part de souffrance dans l'Amour, sans jamais renoncer à la Vérité, et de communier encore plus avec le Christ. Il se pourrait bien que votre effort et votre joie dans le jeûne évangélisent bien plus qu'une intransigeance puriste à rester coûte que coûte fidèle à vos croyances, aussi justes fussent-elles.

Je rajouterais une petite parenthèse qui peut avoir son importance pour votre discernement. Dans la situation que nous discutons, il est évident que le degré de risque, d'implication personnelle (et donc de péché, dans le cas où vous cautionnez l'événement) est plus haut si vous vous rendez à un « mariage » homo et que si vous aviez à inviter un proche homosexuel à votre propre mariage valide (cf. nous étudierons ce cas de figue dans la question n°64). Je ne peux pas nier qu'il est en effet plus grave de participer à une réunion « ritualisée » justifiant un acte mauvais et/ou irréel que d'inviter un frère/cousin/ami avec son compagnon à un mariage valide, même si dans les deux cas, votre justification de « l'amour » homo pourrait vous amener à pécher.

57 – À la fête de famille, une cousine vient avec sa compagne et « leur » enfant. Comment je réagis, et comment j'explique cette réalité à mes enfants qui les verront ?

Déjà, vous dites toute la Vérité à vos enfants, en leur rappelant l'exigence de Charité et d'accueil des pécheurs. Ensuite, je vous enjoins à accueillir largement, à faire bon accueil à tout le monde, sans faire de sélection et sans déroger à annoncer la Vérité aux

personnes concernées. Certes, vous me direz que la Vérité est acte, que la Charité a des limites : « *Pas de vraie Charité sans l'exigence et la vigueur de Jésus !* » Mais je crois que la première des Vérités, c'est la Charité. « *Je suis pas Mère Teresa !* » Ben si, justement ! Au nom de la Communion des saints, nous sommes Mère Teresa.

Dernier conseil : si vous avez vraiment du mal avec certaines réalités sociales indéfendables qui vérolent jusqu'à votre propre famille, contemplez la filiation complètement tordue, pécheresse, adultère, incestueuse, criminelle, qu'a choisie Dieu le Père pour venir rejoindre tous les Hommes que nous sommes, et pour y greffer son propre fils Jésus. Et là, ça devrait calmer en vous toute révolte, angoisse ou sentiment d'injustice !

58 – J'organise une fête de famille avec ma femme et mes enfants. Mon fils, homosexuel, me dit que cette fois, il ne viendra pas sans son compagnon. Je fais quoi ?

Je vous propose de mettre en place la même méthode que Jésus : affirmer ou réaffirmer votre avis sur l'homosexualité, puis votre accueil inconditionnel et votre amour pour votre enfant, indépendamment du désaccord qui se profile entre vous. Par-delà le désaccord, même. L'Amour supporte tout. Et beaucoup de choses peuvent être dites et entendues avec de l'Amour, et dans la prise en compte bienveillante (mais non complaisante) de la sincérité des personnes, des bienfaits objectifs que vivent les personnes dans une situation qui reste inacceptable.

En plus, rassurez-vous et faites confiance au bon sens de vos enfants. Si votre fils homosexuel est suffisamment intelligent et conscient de la souffrance qu'il vous cause, il aura la délicatesse de modérer ses demandes, de bien se tenir, d'annuler certaines de ses initiatives « un peu limites » parce qu'il sait qu'elles vous mettraient mal à l'aise ou vous blesseraient. Je connais beaucoup de personnes homosexuelles qui, par amour pour leurs « vieux » et pour éviter le choc culturel, tolèrent de dormir dans un lit ou une chambre séparé(e) d'avec leur compagnon, évitent les gestes d'affection amoureuse ostentatoires, se montrent plus sobres qu'à la normale, n'abordent pas les sujets qui fâchent avec leurs parents (car elles-mêmes sont incertaines par rapport au « mariage pour tous », aux Manifs, à l'adoption, à la *GPA*, ou bien devinent que sur ces questions-là, il ne vaut mieux pas s'aventurer !), voire même viennent aux fêtes de famille ou chez leurs parents sans leur partenaire. Nous, les personnes homosexuelles, ne sommes pas toutes des terroristes, des bourreaux de parents et des manipulateurs !

59 – Mon fils me dit que si je ne l'accepte pas avec son compagnon, je ne le reverrai plus. Dois-je plier sous son chantage ?

Si votre fils (ou votre fille) homosexuel(-le) n'a pas la décence de vous épargner (parce que son esprit s'est échaudé à cause de votre tristesse, des *Manifs Pour Tous*, de votre pratique religieuse, d'un passé personnel douloureux enfoui, de l'influence toxique et vengeresse de son partenaire à votre égard, que sais-je encore…) et qu'il a décidé de vos tester en vous en demandant toujours plus (d'abord l'acceptation du *coming out*, ensuite ses drôles de fréquentations amicales, après le défilé des amants éphémères, la *Gay Pride*, la présence du compagnon régulier aux vacances et aux réunions de famille, puis le *PaCS*, quand ce n'est pas l'invitation à son « mariage » pour finir par les « petits-

enfants » obtenus par *PMA* ou *GPA* !), là, je vous conseille deux attitudes… qui peuvent être menées simultanément (si si !) car elles sont complémentaires. « *Soyez rusés comme des serpents et purs comme des colombes.* » (Mt 10, 22) À la fois vous ne devez pas vous braquer, à la fois vous ne devez pas céder au chantage, quitte à contredire vos anciens laxismes et à demander beaucoup à votre fils (même quand, par faiblesse, par peur, par ignorance, vous auriez dû mettre le holà bien plus tôt, que vous avez laissé beaucoup trop d'étapes se brûler, que le retour en arrière semble arriver trop tard, et que votre mari ou votre femme n'est plus là pour vous seconder…), et surtout vous demander beaucoup à vous-même !

Pourquoi « *à vous-même* » ? Peut-être que la suraffirmation homosexuelle et « militante » de votre enfant ne réclame qu'une seule chose : que vous lui demandiez pardon pour la blessure qu'a générée votre divorce avec son père (ou sa mère… si jamais vous avez divorcé…), ou pardon pour le mal que vous lui avez fait/qu'il a ressenti comme tel, voire même que vous vous réconciliiez avec la personne avec qui vous vous êtes marié(e) et que vous changiez de vie. Si vous choisissez de devenir exemplaire et irréprochable en Amour, sans doute que votre fils, de provocateur, va vous suivre dans votre changement. Tout comme son désordre homosexuel suivait par mimétisme d'opposition inconscient la déstructuration de votre propre mariage et votre désobéissance à l'Église, de même son retour à une vie plus authentique pourra obéir à la reconstitution inattendue de votre foyer et de votre propre vie de prière/de communauté catholique.

Je me doute bien que, face au chantage à l'homosexualité, lourd de conséquences parfois irréversibles (rupture définitive, maladie mortelle contractée, nouvelles vies impliquées dans la boucle de la pratique homosexuelle, bonheur existentiel compromis, etc.), on n'a pas trop envie de jouer à quitte ou double avec ses propres enfants, ni tout simplement de jouer au plus malin ni au plus têtu. Il ne faut pas perdre de vue que l'homosexualité est avant tout une blessure d'orgueil. Sa capacité de nuisance est donc forte, et parfois s'active sur un détail ou un malentendu, en plus. Par exemple, par fierté mal placée, votre enfant peut s'évertuer à rester fidèle à son compagnon alors même qu'objectivement tous deux se maltraitent et ça ne va vraiment pas entre eux. Ou bien par orgueil et provocation idiote, votre fille lesbienne peut se mettre enceinte et vous obliger à accueillir la vie d'un nouvel être que, moralement, vous ne pourrez pas renier, rejeter ni mépriser, une fois qu'il sera né.

Cependant, je vous encourage, malgré le caractère impressionnant du caprice que l'homosexualité justifiée est, de ne pas vous laisser démonter. Votre enfant, au fond de lui, attend votre courage de vous opposer à lui, espère l'aveu de sa souffrance (ou de votre péché) qui ne pourra pourtant venir que de lui (ou que de vous, pour le péché), même s'il ne sait pas vous le demander. Le temps, la prière, la fermeté, la persévérance dans la douceur et la Vérité, la joie grave et le rejet du mal, votre conversion personnelle, auront, je crois, raison des décisions théâtralement sincères et souvent trop péremptoires pour être définitives. Je garde toujours en mémoire cette observation empirique des chasseurs de gros gibiers, qui constatent que le sanglier qu'ils ont visé devient brutal et fait des dégâts considérables uniquement lorsqu'il est touché à mort. Je suis persuadé que le diable - ou toutes nos désobéissances, nos fermetures, nos colères, nos serments méchants – fonctionne de même : c'est au moment où le mal est sur le point de crever qu'il se déchaîne. Mais son énergie ne prouve ni sa victoire ni sa durée ni sa vérité. Au contraire. Elle est proportionnelle à son inexistence et à sa faiblesse. Donc

concernant le chantage à l'homosexualité que parfois nous, les personnes homosexuelles, nous vous faisons, tenez-nous tête, sereinement, silencieusement, aimablement. La bombe se désamorcera d'elle-même. Les actions et résolutions dictées par notre désir homosexuel sont un colosse aux pieds d'argile. Elles se pratiquent la plupart du temps parce que vous ne priez pas assez. Et si vous priez assez mais que nous nous obstinons dans l'erreur, c'est que Dieu permet cela pour votre sanctification.

60 – J'organise les vacances en famille. J'aimerais inviter mon fils homo. Est-ce que j'inclus son compagnon, ou j'impose qu'il ne se joigne pas à nous ?

Imposer, non. La simple concertation règle beaucoup plus les problèmes que les non-dits ou les interdictions sèches. Contentez-vous, si vous le pouvez, de formuler votre avis sur l'homosexualité, en gardant en tête qu'inviter en vacances n'est pas neutre : cela revient à adopter quelqu'un officiellement comme un vrai membre de la famille, même si ça semble se faire dans un cadre informel et relax. Or, le compagnon de votre fils ne fera jamais partie de votre famille de sang, même par cooptation ou par sympathie. Il pourra être à la rigueur un fils d'adoption ou un ami, pris individuellement. Mais pas beaucoup plus. Ne vous mentez pas à vous-même ni aux autres. Seule la Vérité permet l'Amour et les relations authentiques.

Et soit dit en passant, si j'étais vous, j'éviterais d'en faire trop avec le petit copain de votre fils, de prendre une quelconque initiative. Il n'a à être considéré par vous ni comme un étranger, ni comme un pote ou un « gendre symbolique » avec qui on peut simuler une complicité factice et qu'on peut tromper sur la réalité (la famille) et la Vérité (la foi). À moins que la convivialité ne fasse partie de votre plan de conversion et d'évangélisation du « couple » de votre fils, je ne me poserais même pas la question de l'inviter, de l'inclure ou de l'exclure des activités familiales. Si sa présence vous est demandée, dans ce cas-là seulement vous aviserez et vous vous positionnerez en conscience le moment venu. Mais ne devancez pas les idées qui donneraient à penser que vous encouragez votre enfant dans la voie de la pratique homosexuelle. Gardez-vous également de la formulation péremptoire de décisions qui donnerait à penser que vous niez complètement ce qu'il vit amoureusement. Tous ces cas de conscience arriveront bien assez tôt et par l'intermédiaire d'autrui ! Autant que ça ne vienne pas de vous. Tout ce que je vous conseille, c'est de ne pas prendre pour acquise, de ne pas valider et de ne pas normaliser la situation illégitime de votre fils. Non parce que « cela doit être » mais au nom du bonheur des personnes en Vérité.

61 – Les liens avec une de mes tantes, lesbienne, qui est en plus ma marraine, se sont distendus, surtout depuis le « mariage pour tous ». Comment reprendre le contact ?

C'est tout simple. 1) En s'invitant chez elle (le Réel, toujours le Réel !). 2) Ou bien en l'appelant par téléphone. Sans trop parler (« *Qui se justifie s'accuse* ») mais plutôt en écoutant et en laissant le sac d'en face se vider. 3) En insistant un peu si ça ne décroche pas tout de suite. 4) En demandant pardon : pas forcément « *d'avoir eu tort* » – en reniant ce qu'on pense et ce à quoi on croit – mais plutôt pardon au moins « *d'avoir blessé* » ou que votre interlocutrice « *se soit sentie blessée* ». 5) En lui écrivant une jolie lettre. La plus courte possible : ne pas rentrer dans le débat mais plutôt appuyer sur

l'importance de la beauté de votre **relation**, sans nier non plus les problèmes. 6) En reconnaissant (parce que c'est vrai) que les *Manifs Pour Tous*, aussi louable fût leur but, ont été homophobes. Le mot « *homophobie* » sortant de votre propre bouche peut avoir l'effet d'une bombe et devenir la clé ouvrant instantanément le cœur de votre marraine : je vous jure.

Vous savez : contre toute attente, les personnes les plus butées, boudeuses et contrariées, sont aussi les plus faciles à convertir et à adoucir. Pourquoi ? Parce que c'est exténuant de bouder ! Mgr Patrick Le Gal – évêque aux Armées - expliquait un jour que la personne qui boude se fatigue deux fois plus que les autres. En ruminant sa rancœur, non seulement elle punit l'autre, mais elle se punit aussi elle-même ! Double peine ! Pour l'en sortir, il faut faire usage de pédagogie, d'humour, d'écoute. Et elle sera toute contente d'avoir l'impression de se libérer doublement elle-même !

Concernant le « mariage pour tous » à proprement parler, croyez-moi, ce n'est pas derrière une vraie enquête, une mûre réflexion, et pléthore d'arguments solides, que les pro-mariage-gay se sont réfugiés et renfrognés. En général, ils ont défendu cette loi épidermiquement, sans y croire eux-mêmes (il n'y a qu'à les entendre parler du mariage !), sans autre mobile que le soutien arbitraire et affectif aux personnes homosexuelles. D'où leur silence bougon actuel. Déjà, pendant le passage de la loi, ils serraient les fesses et ne jouaient pas les fiers. D'ailleurs, l'affluence à la *Gay Pride* de 2013 fut très timide et beaucoup moins importante que les autres années…

En outre, de plus en plus de personnes homos se désolidarisent du « mariage pour tous » en réalisant ses conséquences désastreuses et leur propre désintérêt pour leur « cadeau » empoisonné/inutile. Alors comptez aussi sur cette prise de conscience - muette, lente mais puissante – du côté des personnes homosexuelles pour revenir en douceur vers elles. Beaucoup sont prêtes à réaliser que la relation et le passé qu'elles ont partagés avec vous, vaut bien plus que des petites guéguerres sociales dans lesquelles les gens s'arc-boutent pour masquer leurs problèmes intimes.

62 – J'ai amené mon fils à un goûter d'anniversaire, et en le laissant, je me suis fait piéger puisque j'ai découvert que son camarade était élevé par un couple d'hommes : qu'aurais-je dû faire ?

Le même cas de conscience risque de se poser si votre enfant se trouve – ça arrive de plus en plus – dans une classe avec un autre enfant élevé par deux hommes/deux femmes en « couple », ou avec un camarade dont l'un des deux parents biologique est socialement homosexuel. Ces nouvelles réalités fantasmées actuelles, loin d'être négligeables, suffisent à bouleverser l'équilibre et l'orientation pédagogique de tout un établissement scolaire. Rien que cette semaine, j'ai vu que dans certaines écoles primaires, la *fête des mères* et la *fête des pères* avaient été remplacées par « *la fête des gens qu'on aime* » au nom de la « *non-discrimination* » des situations familiales hors-normes. Donc il faut vous y préparer sérieusement. La science-fiction, l'humain asexué, c'est maintenant.

Dans l'affaire du goûter d'anniversaire, mais finalement dans toutes les situations où votre enfant peut se retrouver confronté à la réalité homosexuelle, je ne vous conseillerai qu'une chose : du moment que la Vérité est dite (et en toute Charité !) par

vous, tous les schémas d'actions et de réactions sont envisageables. Donc vous avez le choix, en fait ! Soit vous retirez votre enfant mais avec Amour (cela dit, dans ce cas de figure, ça risque d'être compris comme un rejet des personnes… alors qu'il vaut quand même mieux favoriser l'échange), soit vous le laissez mais en expliquant **comment** vous le laissez (c'est-à-dire en définissant calmement les conditions), ou bien en préparant un bel échange « Vérité » avec les organisateurs au moment de le récupérer. Quand il y a de l'Amour des personnes, de la Vérité sur ce qu'elles vivent, et de l'Humour, tout devient possible, beaucoup de choses sont audibles et recevables. C'est d'ailleurs comme ça qu'on peut constater combien la foi catholique libère vraiment, dénoue les nœuds, détend l'atmosphère et décuple considérablement notre marge d'actions (en comparaison avec ceux qui agissent dans le feu de leurs convictions ou de leurs émotions, mais sans le Feu de l'Espérance, de la Foi et de la Charité). L'Église est une vraie richesse, une boîte à idées pour n'importe quelle situation, même la plus ubuesque.

Par exemple, en voyant les publicités *gays friendly* et pro-« homoparentalité » de mon assureur « *militant* » La *MAIF*, j'ai décidé de me désinscrire de cette mutuelle. Au téléphone, j'ai dû expliquer les raisons de mon départ. J'aurais pu tourner les talons, invoquer par flemme et rancœur une excuse-bidon courte pour rompre mon contrat sans discuter. Mais agir sans Vérité, ce n'est pas agir comme le Christ. J'ai donc pris le temps d'expliquer pourquoi je m'opposais au « mariage homo » et à l'attribution de la parenté à des formes amoureuses qui ne sont pas parentales. Ça a donné lieu à une discussion apaisée et passionnante de quasiment deux heures avec l'employé de la *MAIF* qui, sans ça, ne se serait jamais posé la question de l'opposition à l'homosexualité et au « mariage gay », et qui s'est avoué bousculé par la nouveauté et le courage de mon discours. Bien souvent, les gens nous rejettent uniquement parce qu'à la base, c'est nous qui les avions rejetés et n'avions pas pris le temps pour eux.

63 – J'affiche mon opposition au « mariage gay » et à l'homosexualité (de mon fils, de mon neveu ou de mon petit-fils). Ainsi, je me mets à dos toute la famille *gay friendly* pour qui je passe pour le cathos réac et intolérant. C'est dur. Comment continuer à les fréquenter dans cette ambiance lourde là ?

Je sais bien. C'est parfois très lourd à porter. Même si le procès en « *intégrisme* », en « *conservatisme* », en « *retard archaïque* », n'est jamais agréable à recevoir et est souvent injuste, essayez de vous dire que c'est la rançon de la Vérité et de votre Joie dans la persécution au nom de Jésus, tout en gardant bien à l'esprit que si le point de divergence peut se tasser avec le temps, il ne sera jamais un détail. Ce n'est pas « *pour rien* » que c'est si tendu et douloureux : il y a un BEL enjeu ! Car ce qui est en jeu avec le « mariage pour tous », c'est la différence des sexes et la différence Créateur-créatures (la foi, l'Église…)… donc autant dire les Essentiels de votre vie. Alors ça vaut le coup de vous battre, de persévérer, de souffrir ! Pas tellement « pour avoir raison ». Mais plutôt pour la préservation de la qualité de relation avec votre famille. Rien de pire que des liens ou des échanges familiaux qui ne se vivent pas dans la Vérité. Et tant pis si vos proches ne vous comprennent pas toujours, vous jugent comme « *les méchants réacs'* », vous manquent de respect et vont imposent – en public comme en privé – un constant chantage aux sentiments. Ils essaient en réalité de vous soutirer une Vérité et une Charité qu'ils n'ont pas (donc à vous d'exceller doublement dans ces deux domaines !). Tenez bon ! En gardant toujours au cœur l'horizon de la Résurrection.

Par ailleurs (et ce n'est pas un détail ! c'est même le plus important, ce que je vais vous dire maintenant), dans ces affaires de tensions familiales concernant l'homosexualité-l'hétérosexualité-l'homophobie et concernant le « mariage gay », bizarrement, le plus à convertir, c'est vous-mêmes ! Le problème, ce n'est pas tellement les autres ! C'est un combat spirituel entre votre raison et votre cœur, au fond. Dans ces débats familiaux explosifs ou vaseux, vous serez, malgré les apparences, toujours plus malmenés de l'intérieur que de l'extérieur ; vous serez toujours beaucoup plus testés sur votre rapport intime à Dieu, à l'Église, à votre propre sexualité et au mariage, à votre manière de répondre aux personnes, que sur celui des autres ; vous serez toujours plus menacés par vos propres doutes personnels et votre manque d'arguments à l'encontre du « mariage pour tous », que par les « arguments » et les attaques des pro-mariage-gay (qui ne sont en général pas d'un très haut niveau : c'est de l'affectif et de l'idéologique purs que de défendre le « mariage » homosexuel). Ce que je veux signifier par là, c'est que si les attaques de vos proches vous affectent, ça n'indique pas une « injustice » ou une « conspiration » qui doivent vous faire désespérer de votre famille ou de votre époque, et vous fournir une excuse pour encore plus vous victimiser/rigidifier. Tout le contraire ! Votre peine et votre exaspération illustrent surtout que vous ne savez pas encore assez bien pourquoi le « mariage gay » est mauvais, vous ne savez pas assez pourquoi l'Église a raison sur toute la ligne concernant l'homosexualité, vous n'êtes pas assez formés sur l'homosexualité et vous n'aimez pas assez les personnes homosexuelles/leurs amis *gays friendly*. Alors rendez grâce pour l'occasion que vous fournissent ces persécutions de rencontrer en Vérité les personnes homosexuelles, de vous replonger dans le *Catéchisme de l'Église catholique*, de vous former sur l'analyse/la dénonciation de l'homosexualité et l'hétérosexualité tout en gardant fermement l'amour des personnes, d'être des témoins de Jésus au cœur de leur temps.

Je finirai cette réponse en vous offrant un petit « pense-bête » très utile que j'ai écrit il n'y a pas longtemps, pour poser de manière synthétique les quatre arguments de poids qui justifient l'opposition au « mariage gay » (et plus largement, au *coming out*, à l'*Union Civile*, à l'homophobie, au militantisme pro-gay et pro-hétérosexualité). Car souvent, même les opposants au « mariage gay » ne le connaissent pas, et ne s'attachent qu'aux « *conséquences sur la filiation* » de la *Loi Taubira* pour justifier leur intuitive objection (c'est un peu court…). Cela pourra vous aider de le lire, relire et rerelire. C'est plus un encadré pour vous et votre cœur, qu'un contenu à déverser et à asséner aux autres (de toute façon, en général, vous n'avez pas le temps de le dégainer au moment de répondre en cinq secondes à la sempiternelle question-qui-n'attend-pas-de-réponse « *Mais pourquoi vous êtes contre le mariage gay ?* »).

Personnellement, quand on me demande pourquoi je suis « *contre le mariage gay* », je dis d'abord (et le fait que je sois ouvertement homosexuel aide à l'écoute et à ma légitimité à parler, c'est évident) que je m'y oppose parce que justement j'aime les personnes homosexuelles et l'Humanité, et que cette loi ne les respecte absolument pas même si elle s'impose en notre nom. À mon avis, le « mariage gay » est gravissime pour ces quatre raisons principales :

1) D'abord, il ne repose plus sur l'Humanité puisqu'il remplace la sexuation humaine par l'orientation sexuelle des personnes, c'est-à-dire par leurs sentiments et leurs pulsions ou, ce qui revient au même, par les gens qui nous attirent érotiquement et notre pratique génitale. Comme si nous étions des anges ou des animaux, et plus des humains !

On glisse l'air de rien des *Droits de l'Homme* vers le *Droits des homos et des hétéros*. C'est très grave, cette violation d'Humanité.

2) Ensuite, ce « mariage » ne respecte pas la réalité des personnes homosexuelles et de leurs potentiels « couples », et ne règle absolument pas leurs problèmes individuels (viol, souffrances : à ce jour, 100 amis homos m'ont révélé avoir subi un viol) ni leurs problèmes « conjugaux » (violence, infidélité, ennui) et sociaux. Il complique même leur existence et augmente l'homophobie à leur encontre car il les installe dans des situations et des pratiques souvent irréversibles, commerciales et délictueuses (vol et trafic d'enfants), pratiques qui vont engendrer plus vite qu'elles ne le croient des représailles homophobes d'une cruauté terrible.

3) De plus, au nom de l'» amour », le « mariage gay » retire et banalise la différence des sexes dans les textes de loi : le mari et la femme s'affadissent en « conjoints », le père et la mère en « parents ». Symboliquement, on ne reconnaît plus la différence des sexes comme Meilleur humain pour exister et pour aimer, alors qu'on sait très bien qu'il n'y a pas d'amour humain véritable sans accueil de la différence des sexes, et que tout être humain a besoin de l'amour dans la différence des sexes pour se construire et être heureux. Autrement dit, avec le « mariage pour tous », l'amour entre les deux conjoints différemment sexués, puis entre les deux potentiels parents biologiques d'un enfant, n'est plus reconnu ni valorisé comme le meilleur pour qu'une société vive en paix, n'est plus protégé par la loi nationale. Il s'agit d'un début de massacre de l'Amour incarné, réel. Ni plus ni moins.

4) Enfin, cette loi donne minimum trois parents à un enfant. Ce scandale a été à peu près reconnu par tout le monde, même par les pro-mariage-pour-tous (c'est pour cela qu'on ne les entends plus depuis l'approbation de la loi…). En effet, à partir du moment où on nomme « *parents* » les deux membres d'un « couple » homo, et où on leur donne un enfant à élever, il faut nécessairement recourir à une tierce personne, quand ce n'est pas 4 et plus ! Et ce, dans tous les cas de figure, sans exception : adoptions, projet de coparentalité, conséquences du divorce ou d'une séparation, *PMA* (Procréation Médicalement Assistée), *GPA* (Gestation Pour Autrui), etc. Le « mariage gay », c'est la pluriparenté (un mythe) imposée à tous ! Bienvenue dans le « *meilleur des mondes* » !

64 – Je me marie à l'église avec mon futur mari et au moment d'envoyer les faire parts, je suis prise entre deux feux : je ne sais pas si je dois inviter mon cousin vivant aux États-Unis seul ou avec son compagnon, au risque de provoquer un psychodrame dans ma propre famille. Que faire ?

Si j'étais vous, j'inviterais quand même votre cousin avec son compagnon. L'inviter à venir seul serait ne pas respecter sa liberté ni son engagement de vie. Cela reviendrait à nier sa sincérité, sa situation, ainsi que sa personne et votre relation ; à le punir en vous mêlant de ses choix. Heureusement qu'on n'accueille pas les gens selon ce qu'ils font, mais uniquement selon ce qu'ils sont, même si on n'est pas forcément d'accord avec leurs actes et leur mode de vie, et malgré nos désaccords. Si nous n'ouvrions notre porte qu'à ceux avec qui nous sommes 100% d'accord, ou bien si nous n'invitions à notre mariage que les gens au mode de vie irréprochable, nous nous retrouverions bien seuls !

Notre amour envers les autres doit être inconditionnel. Nous n'aimons pas les gens à partir du moment où ils le mériteraient, où ils seraient en règle ou conformes à notre idée de la moralité, où nous cautionnerions toutes leurs actions. Nous leur ouvrons notre porte parce que nous les aimons au-delà de ce qu'ils font, et au-delà de la respectabilité et de la bienséance sociale. Cela ne nous dispense pas de couronner cet accueil de Vérité, en spécifiant bien pourquoi nous les accueillons, et en tenant compte de la justesse des actes. Mais c'est la Charité qui prime. « *Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité.* » (1 Cor 13, 13) Personnellement, j'inviterais votre cousin et son compagnon, tout en leur énonçant clairement ce que vous pensez de leur union. Pas en mode négatif et manichéen – « *Vous êtes dans l'erreur, vous commettez le mal, vous n'êtes pas heureux, ce que vous faites est péché, etc.* » - mais en mode positif – « *Nous sommes témoins que ce que vous vivez est sincère et vous apporte des bienfaits indéniables, mais nous croyons que vous avez mieux à vivre qu'un couple, que vous n'êtes pas un minimum comblés ensemble ni encore à votre meilleure place. Si nous vous invitons tous les deux, ce n'est pas en tant que couple, mais en tant que personnes que nous apprécions chacune personnellement, comme deux amis, comme deux êtres chers à nos yeux. Si nous vous écrivons cela, c'est parce que nous voulons être en vérité avec vous, parce que nous vous aimons, et que nous voulons que vous soyez à nos côtés pour la fête.* »

65 – Mon fils, en couple avec un homme, a un enfant (par mère porteuse ou autres) puis le fait baptiser à l'Église. Je m'y rends ou je ne m'y rends pas ? J'accueille cet enfant ou non?

Cela va de soi que vous accueillez cet enfant. Quant à la cérémonie ou messe de baptême, si vous en avez la force, et sous la condition que vous ayez bien dit préalablement et librement la Vérité et votre avis sur l'homosexualité, rendez-vous quand même à l'événement. Un enfant né même de manière illégale, illégitime, mercantile, et par les mauvais moyens, n'a pas à payer toutes les conséquences de l'orgueil de ses parents (il en paiera déjà bien assez !) et n'a pas à être privé de la Grâce divine. Il serait le fruit d'un viol que vous vous rendriez à son baptême quand même ! Puis dites-vous que la démarche des « parents », aussi truquée soit-elle, va forcément les amener à cheminer, voire à se convertir, au contact de la catéchèse du prêtre sur le baptême, si jamais ce dernier est bon. Ça ne peut que leur faire du bien que vous rentriez un peu dans la fête (car le baptême reste une grande fête) et qu'eux entendent par moyen détourné et sacré la Vérité de leur situation adultère.

Je sais bien, comme vous, que « *la religion, c'est sacré* », et que si on ne fait pas les choses dans les règles, surtout au niveau du rite, des conditions d'administration des sacrements, de la pureté des intentions des « parents » qui baptisent, la validité du sacrement est fortement remise en cause. En plus, votre présence au baptême pourrait donner à croire à votre fils et à votre entourage social que vous entérinez le mode de vie homosexuel. Mais dans votre cœur et dans vos mots, vous savez très bien que, si vous êtes restés fermes et fidèles à votre for intérieur en Jésus, vous ne dévierez pas et vous n'encouragerez/n'alimenterez aucun mal. Mieux : vous limiterez les dégâts et jouerez vraiment votre rôle de passeur de Dieu. Et enfin, un sacrement, même s'il est donné dans des conditions peu optimales et a choisi d'épouser les moyens et l'humanité défectueux, reste un sacrement !

66 – En camp ski catho, un jeune garçon me confie ses sentiments pour un de ses amis du même âge. Qu'est-ce que je fais, en tant qu'animateur ou en tant qu'un de ses camarades ?

Avant de chercher une solution humaine, priez et demandez conseil à l'Esprit Saint. Il vous répondra à coup sûr, et de manière très claire et étonnante.

Conjointement à cette sollicitation spirituelle, vous avez certainement un rôle à jouer. Si la révélation – accidentelle ou confidentielle – d'une homosexualité vous a été donnée, ce n'est pas par hasard. C'est qu'il a été considéré que vous pouviez la porter, qu'on vous a fait confiance ou bien plus dangereusement qu'on vous a testé/dragué. Réjouissez-vous-en quoi qu'il arrive, car elle va vous donner l'occasion d'annoncer le Christ et de soulager une personne qui ne portera plus sa croix invisible tout seul. Grâce à vous.

Si vous êtes animateur en camp, il y a de fortes chances que la découverte de l'homosexualité d'un des jeunes dont vous avez la charge soit d'origine accidentelle (même si je connais le cas réel d'un jeune qui est venu confier ses sentiments amoureux « *irrépressibles* » à l'égard d'un autre garçon de son groupe, à son responsable… et tristement/démagogiquement, le « responsable » en question avait, contre toute attente, été flatté d'une pareille marque de confiance, et avait joué l'entremetteur entre les deux garçons, en justifiant sa démarche par la banalisation et son propre désintéressement dans l'affaire). Dans le cas où vous voyez une idylle homosexuelle se tramer, je vous conseille de ne pas ébruiter la confidence auprès des autres membres de l'équipe d'encadrement, ni d'étouffer l'affaire non plus, et encore moins d'encourager la libre expression de l'homosexualité entre les deux personnes concernées, mais d'opérer d'abord et avant tout à cœur ouvert dans l'interpersonnel, dans le dialogue en face-à-face (avec les deux intéressés, ou séparément ou même uniquement avec le « tenté »), dans l'explication sereine et la dédramatisation des premiers émois adolescents fantasmés.

Si vraiment vous voyez que la situation ne s'améliore pas, voire qu'elle s'envenime (ce qui serait très étonnant car normalement, la connivence que créent la verbalisation et la compréhension de la tentation homosexuelle dégonfle le ballon de baudruche sentimental), là, il faudra envisager d'inclure d'autres personnes dans la boucle de la parlementation (moniteurs, directeur de la colo, parents, jeunes du groupe…). Mais je vous souhaite de ne pas arriver à ces extrémités. Car eus égard à la peur, à l'ignorance, aux humiliations et au chantage affectif dans lesquels entraîne très souvent tout débat sur l'homosexualité, ça risque de faire souffrir du monde inutilement, en particulier les personnes directement concernées.

67 – Je suis un jeune scout et je me fais draguer par un de mes camarades qui me révèle ses sentiments à mon égard. Comment je réagis ? Ou bien je me suis pris une main aux fesses ou fait caresser par un camarade scout ou de lycée. On s'est masturbés mutuellement devant un film porno et j'ai aimé ça. Qu'est-ce que je fais ?

Ne rentre pas dans le jeu ni le cercle vicieux de l'intimidation, de la banalité, de la déconnade. La sexualité, c'est important, beau et fragile à la fois. Je sais que c'est extrêmement difficile d'aller en parler à quelqu'un car le geste affectif, amoureux,

érotisé, reçu en plus à un âge trop jeune, est troublant et humiliant car il n'est pas souvent libre, pas très facile à prouver (en général, il est caché et furtif), ne semble pas suffisamment grave pour être dénoncé ni suffisamment anodin pour ne pas dérouter. Et quand en plus ce geste est homosexuel, il rejette la différence des sexes, donc blesse encore plus l'identité sexuée de ceux qui le partagent : il vient remettre en cause une identité masculine ou une identité féminine, *a fortiori* en pleine construction. Alors ça rajoute au traumatisme. Quand l'amitié s'en mêle (on n'a pas envie de dénoncer un camarade), que la menace de rumeur s'en mêle, que la défiance à l'égard des adultes s'en mêle (on ne veut pas qu'ils montent le fait en épingle, en fassent une affaire d'État, amplifient les ennuis), que la responsabilité personnelle s'en mêle (pour faire ce genre d'obscénités, il faut quand même être minimum deux) et que le ridicule (touche-pipi ou porno ou caresses, ça fait tapette ou bébé) vient boucler la boucle, là, c'est quasiment la condamnation au silence.

Pourtant, si tu peux en parler à un adulte de confiance, qui saura t'écouter, te rassurer, te confirmer que ce que tu as vécu n'est ni normal ni monstrueux, ni révélateur de qui tu es, qui saura dissocier l'acte de ta personne (car quand on a ton âge, on a du mal à ne pas s'identifier à ses propres actes), qui saura régler le problème en restant discret et respectueux, fais-le. Ne garde pas ce qui s'est passé pour toi. Sinon, tu vas intérioriser ta peur ou ton expérience (peut-être sous forme d'homosexualité à l'âge adulte, ce qui serait dommage car personne n'est « *un homosexuel* »), et tu laisseras ton ou tes camarades de forfait sans aide non plus. Tous les adultes ne sont pas mâtures, mais il y en a quand même quelques-uns. Eh puis le lieu le plus sûr où tu peux être sûr d'avoir affaire à une tombe, c'est la confession avec un prêtre catholique.

68 – Mon fils s'est fait draguer homosexuellement au scoutisme. Comment j'affronte l'événement ? Je pète un scandale ?

Vous faites au contraire de votre mieux pour éviter le scandale (« *Heureux les artisans de paix* »). Évitez-vous le *remake* des psychodrames à la Le Quesnoy de « La Vie est un long fleuve tranquille »…

Je connais personnellement le cas - pas dans le cadre du scoutisme mais dans celui d'un collège relativement huppé, ce qui revient au même – d'un élève qui s'est déclaré amoureusement à un autre du même âge, sans qu'il n'y ait eu de passage à l'acte homosexuel. Rien que des intentions exprimées, la révélation de sentiments, peut-être un mot doux intercepté, en tout cas l'expression d'un émoi. Mais pas plus, a priori. Tout de suite les faits ont été connus car le camarade ayant reçu cette déclaration a eu le réflexe d'en parler immédiatement à son père, et l'équipe d'adultes encadrants a pris l'affaire en main et éteint avec calme l'incendie en convoquant discrètement et séparément les deux jeunes concernés. L'affaire a été en apparence vite pliée.

Bien évidemment, si cette situation arrive à votre fils, qu'il soit la « victime » ou bien l'auteur du dérapage (dans l'hypothèse où les rôles soient facilement dissociables, ce qui n'est pas toujours le cas), vous pouvez calmer le jeu, lui proposer de prendre du temps pour parler, l'écouter en solo, le rassurer. S'il est celui qui ressent une attraction homosexuelle, vous pouvez en plus de cela valoriser l'importance et la beauté des amitiés d'adolescence souvent « fortes » et passionnelles (tout en les remettant à leur juste place), lui apprendre à découvrir ses pulsions et à les canaliser, prendre le temps

de faire le point sur ses sentiments (« *On va voir si ça dure ou pas…* »), ne pas mépriser sa sincérité, reprendre la discussion quand c'est nécessaire, expliquer calmement ce qu'est l'homophilie, à savoir une attraction ou une fascination ressentie par un certain nombre de jeunes de son âge, et qui constitue souvent une étape classique de la maturité affective des adolescents. L'homophilie n'annonce pas forcément une homosexualité présente ou future, mais elle est au contraire l'expression d'un manque d'assurance, d'une carence d'amitiés, d'une angoisse, et la promesse d'une belle sensibilité à l'amitié. « *Sois libre mon garçon, et ne fixe pas en toi ce qui n'est pas figé. C'est humain de craindre la sexualité, puisque c'est la mort et la vie.* »

Enfin, j'ai remarqué que dans ce genre de configurations, bizarrement et contre toute attente, l'intervention des adultes se focalise davantage sur le jeune pyromane en herbe que sur le plaignant. Par prudence et « *pour ne pas en rajouter* », la prise en charge du récepteur est négligée. C'est logique. On se concentre d'abord vers le danger, vers celui qui a fauté, pour éviter qu'il ne fasse d'autres dégâts et d'autres adeptes, et parce que le jeune qu'il a flatté a/aurait l'innocence pour lui, est/serait capables de vite s'en remettre et de rebondir rapidement une fois l'incident réglé, parce que les adultes veulent dédramatiser, passer l'éponge, et dédouaner celui dont ils se persuadent qu'il serait une cible accidentelle à son insu. Mais je suis d'avis que le suivi, sans pour autant être fiévreux et lourd, doit être assuré autant chez le prédateur que chez sa proie. Car il ne faudrait pas croire que la proposition – même esquissée, même tacite, même extérieure, même étrangère, même illogique – de l'homosexualité n'ait aucune incidence dans la tête et dans le cœur du jeune qui la reçoit. Quand bien même il soit beau, viril et qu'il ne présentait avant la déclaration aucun signe d'homosexualité. Un ado, à cet âge-là, est lui aussi fragile, sensible à son pouvoir d'attraction et de séduction. Le fait d'avoir plu érotiquement si jeune à un autre garçon de son âge peut générer chez lui ce genre de questionnements : « *Si j'ai provoqué un questionnement amoureux homosexuel chez un ami, si j'ai inspiré de l'homosexualité, c'est peut-être parce que je dégage de l'homosexualité sans m'en rendre compte… Peut-être ai-je été ambigu et que je l'ai cherché… Cette déclaration d'amour n'a pas pu m'arriver par hasard…* ». Donc adultes qui me lisez, ne pliez pas trop vite bagages face à l'influence sentimentale des séries télé chez nos jeunes, prêts à croire et à imiter même ce à quoi ils ne se seraient pas au départ identifiés.

69 – Je suis amoureuse d'un homme homosexuel catholique. Je lâche l'affaire ou j'insiste ? (Question subsidiaire : Les mecs cathos mariables d'aujourd'hui sont-ils tous soit homos, soit séminaristes ?)

Je connais des cas de figure où l'insistance, la douceur dans la persévérance, la patience et la tempérance, ont payé. Et ça donne des couples très heureux (même si l'homosexualité du conjoint ne disparaît jamais complètement, met souvent le couple en alerte, et oblige à une grande qualité d'échange…). La foi aide ! Je connais d'autres cas de figure où malheureusement les mêmes qualités se sont quand même soldées par un échec. Cela ne veut pas dire qu'il y a des filles plus douées que d'autres, que vous ne savez pas y faire si ça ne marche pas, ni que votre foi n'est pas assez forte. Ça signifie juste que l'homosexualité est une peur et une blessure complexe, qui peut être approchée et domptée bien plus souvent qu'on ne le dit, mais qui parfois est trop profonde pour être domptée dans un temps terrestre ou même comblée par une très

belle amitié (spirituelle). Ce qui est casse-gueule dans ce genre de « *configurations Ziggy* » comme je les appelle (cf. le code « Fille à pédés » dans mon *Dictionnaire des Codes homosexuels*), c'est l'idéalisme et le volontarisme... ou bien, dans l'extrême inverse, la désespérance et l'abandon. En plus, le climat médiatique actuel n'aide absolument pas à sortir de la croyance que l'homosexualité peut/puisse être dépassée.

À vous de savoir pourquoi vous vous retrouvez dans cette situation tordue et parfois inextricable. À vous de discerner les vraies raisons, et d'en discuter à deux avec la personne homosexuelle qui vous attire. Est-ce par masochisme, par amour des complications, par orgueil de sauver l'autre, par peur des hommes et par misandrie, par misère affective, par adolescence prolongée ? Ou bien est-ce par foi réelle, par amour authentique de la personne et de la différence des sexes, par confrontation au handicap, par courage noble et lucide ? « *Nulle n'est attirée par une personne homosexuelle par hasard.* » faisait remarquer le père Xavier Thévenot. Peut-être que c'est une épreuve que Dieu vous fait porter parce qu'Il sent que vous avez les charismes pour ça. Peut-être est-ce une ruse du démon pour vous enliser dans vos blessures sexuelles. Vous seule avez la réponse et la trouverez en Christ. Mais vous avez une blessure vous aussi, c'est certain.

Concernant votre parenthèse humoristique finale, bien évidemment qu'il existe aussi des hommes catholiques bien dans leurs baskets, bien « mecs » et bien pères, et solides dans leur foi, qui vous attendent et qui savent encore courtiser sainement. Tous ne sont pas prêtres ni homosexuels ni déjà mariés ni divorcés. N'en doutez pas. Même si parfois on a l'impression qu'il n'y a pas l'embarras du choix, même si on peut se dire que l'Église catholique et la pratique religieuse sont des « *trucs de gonzesses* » et qu'elle regorge de femmes (vierges et affamées !), même si on constate que notre époque châtre, émascule, « frigidifie », asexualise, démasculinise les hommes, figurez-vous qu'il y a encore beaucoup de fidèles masculins – dans les églises, dans les groupes de prière, dans les paroisses - toujours célibataires qui formulent en cachette la même lamentation que vous, mais cette fois-ci à votre égard : « *Il n'y a plus de vraies femmes. C'est toutes des filles faciles ou au contraire des filles coincées et bourrées de principes rigides. Les femmes d'aujourd'hui m'agressent, m'en demandent à la fois trop et pas assez, sont compliquées. Ce sont des femmes-mères ou des Mademoiselle… mais pas des épouses. J'étouffe !* » À un moment donné, il va falloir arrêter, entre les sexes, de se croire si différents. Je dis ça, je dis rien…

70 – Je suis animateur chrétien dans un séjour handicapés, et j'observe des rapprochements entre deux vacanciers trisomiques. Est-ce que je laisse faire ou je les sépare? Je leur dis quoi s'ils jouent l'engagement amoureux sous la pression des autres?

J'ai déjà assisté à la scène en tant qu'encadrant. C'était pendant une petite « boum » avec des danses. À l'époque, j'ai séparé sans brutalité et sans bruit les deux vacanciers. Et ça n'a fait aucune vague. L'humour, le sourire et le silence font le reste. Quant à l'engagement amoureux entre deux personnes trisomiques ou handicapées mentales, il est rarement revendiqué et ne revêt pas - à ma connaissance - de caractère officiel ni sérieux ni même amoureux (… ce qui ne veut pas dire que, dans un autre cadre que l'union/l'acte homosexuel-le, ces mêmes personnes ne puissent pas être capables d'aimer véritablement : bien au contraire !). Les personnes trisomiques, souvent très sensibles et très câlines, sont beaucoup plus portées à des gestes d'effusion de tendresse quel que soit le sexe de la personne sur qui elles jetteront leur dévolu dans l'instant, qu'à

une pratique affective exclusive avec les gens de leur sexe, donc à une homosexualité fixée. Déjà qu'entre deux personnes adultes « *consentantes* » et apparemment « *en pleine possession de leurs moyens mentaux* » j'ai du mal à accréditer l'authenticité de leurs étreintes et de leur « couple », combien plus j'ai du mal à croire en la liberté et au sérieux des bisous-bisous et des papouilles échangés entre deux personnes trisomiques du même sexe. Il faut arrêter – et ce, **pour tous** - d'entretenir le mythe de « *l'amour homosexuel* » et de l'« *identité homosexuelle* », *a fortiori* quand les plus fragiles sont instrumentalisés à des fins identitaristes et sentimentales très discutables.

71 – On me traite d'homophobe parce que je suis catho. Dois-je cacher ma foi ? Si on me dit « Tu dis ça parce que tu es croyant », dois-je répondre « Pas du tout. Je dis ça parce que c'est vrai et c'est du bon sens. Je dirais la même chose si j'étais athée ! » ?

Si vous êtes attaqué – de surcroît en procès d'homophobie – à cause de votre identité d'Enfant de Dieu et de l'Église-Institution, faites-en une occasion d'humilité, d'humour et de joie (ce n'est pas pour rien que, sur la totalité des 9 *Béatitudes* offertes par Jésus dans la Bible, 3 concernent le bonheur dans la persécution au nom du Christ et de la foi !) et non une occasion d'orgueil et de mépris (« *Si on me persécute, c'est que j'ai forcément raison ! Et ça me donne encore plus l'autosatisfaction d'être dans le vrai, ainsi que le droit de contre-attaquer avec la même violence ou une violence décuplée !* » ; « *L'homophobie : n'importe quoi ! C'est comme l'extrême droite et le* Gender *: ça n'existe que dans l'esprit des paranoïaques ! »*).

Personnellement, quand on me sort « *Tu dis ça parce que t'es catho* » (sous-entendu « *par superstition et soumission à quelqu'un d'autre que toi, et qui pense à ta place* »), je réponds un OUI enthousiaste. Je suis heureux de déclarer que je m'oppose à l'homosexualité (et non aux personnes homosexuelles, infiniment aimables) parce que je suis catholique. Et c'est parce que je suis catholique que je deviens réaliste, concret, crédible, vrai, fin connaisseur de la réalité homosexuelle. Je suis heureux de déclarer avec conviction que, du fait de l'Incarnation de Jésus dans notre monde et du caractère empirique et simple de la foi, le catholicisme rejoint le bon sens de la personne athée, rejoint la vie intime de toute personne, et que, pour le coup je pourrais faire les mêmes constats sur l'homosexualité que si je n'étais pas croyant.

Autre bonne nouvelle que je peux vous donner pour vous aider à faire contre mauvais traitement bon cœur. Dans les « débats » passionnés sur l'homosexualité, si vous entendez que le mot « *homophobie* » ou l'adjectif « *homophobe* » sort de la bouche de vos détracteurs, dites-vous intérieurement que c'est le *Jackpot* ! Car là, non seulement ils jouent leur dernière carte et montrent leur talon d'Achille, mais en plus ils prêtent le flanc à l'épée de Vérité-Charité. D'une part, parce que les gens - même homos - n'y connaissent rien à l'homophobie (c'est donc l'occasion en or pour vous de les prendre en défaut d'ignorance) ; ensuite, parce que vous allez répondre à l'agression par une assurance détendue (magnifique opportunité de désarmer/bluffer le hargneux) ; troisièmement, parce que l'homophobie est un sujet souffrant et impressionnant (il est question des souffrances d'adolescence, des suicides, des viols, des meurtres, etc., bref, du lourd !), donc qui a davantage de chances de toucher la corde sensible de votre auditeur que le discours théorique sur l'homosexualité ; enfin, parce qu'avec l'homophobie, les débats sur l'homosexualité se décentrent du jugement des personnes pour se déplacer doucement vers le terrain plus apaisé et moins culpabilisant du

jugement des actes. En se penchant sur la violence insoupçonnée de « l'identité » homo et de la pratique homo, sur le passé scolaire/amical/professionnel/social/amoureux des personnes homosexuelles, les gens ne se sentiront plus attaqués en vous entendant. Ils vous verront comme quelqu'un qui connaît bien les personnes homosexuelles et qui s'est laissé toucher par leurs souffrances, par leur monde. Comme un super catho !

72 – Dois-je dire la Vérité sur l'homosexualité au risque de ne pas être écouté et de briser d'emblée toute possibilité de dialogue, d'écoute, avec mon interlocuteur ?

Oui. Tout dépend comment (c'est-à-dire avec force et douceur). Mais oui. Écoutés, vous ne le serez jamais par ceux qui voient la foi comme une « faiblesse d'esprit ». Le dialogue, vous ne l'auriez jamais eu même si vous vous étiez tus sur l'homosexualité, de toute façon. Donc autant en parler. Vous n'avez rien à perdre, et plutôt tout à gagner. Par expérience, je sais que l'homosexualité est un thème qui déclenche l'écoute, la curiosité, les réactions et la parole, qui détruit l'indifférence. Que vous soyez homo ou pas, ce sujet est une autoroute vers la foi, et la foi une autoroute vers le traitement de l'homosexualité. Et les ennemis de l'Église et de la Vérité inventeront mille excuses, mille revendications hypocrites, mille chantages, jusqu'à temps que vous vous la fermerez, que vous n'annoncerez pas la Bonne Nouvelle catholique aux personnes homosexuelles, qu'ils n'auront pas réussi à vous arracher votre lumière.

73 – Mon fils homosexuel ne veut pas lire votre livre. D'ailleurs, il vous déteste, et dit que c'est à cause de vous s'il a quitté l'Église et qu'il a envie de se suicider. Quelle attitude adopter ?

Ne forcez pas sa liberté. Cela va de soi. Même si je comprends votre frustration, impatience et anxiété. Souvent, j'incarne aux yeux des personnes homosexuelles en colère contre l'Église, contre leur famille mais aussi – c'est étonnant – contre leur propre homosexualité (qu'elles se forcent de banaliser parce qu'elles ne la portent pas si bien qu'elles le prétendent) la quintessence de la monstruosité. Mais il n'y a souvent qu'un petit pas entre colère et amour. La colère est la phase terminale de la mauvaise foi, et le préalable à l'abandon. Les indifférents ne sont mus par rien du tout. Alors que les révoltés sont sur le point de basculer dans l'amour, l'aveu de préférence, et la foi. Par exemple, ce sont les personnes les plus athées qui se convertissent au catholicisme (pensons à saint Paul qui persécutait hargneusement les chrétiens juste avant sa conversion). J'ai le souvenir d'un désormais ami homosexuel, de trois ans mon aîné, qui était venu avec son copain écouter une de mes conférences dans l'Est de la France, et qui a été retourné comme une crêpe après m'avoir entendu. Il m'a avoué par la suite qu'avant de venir, il me détestait. Aujourd'hui, c'est un véritable frère qui fait un surprenant chemin de foi. Le mur de fantasmes et d'inimitié qui sépare le « Philippe Ariño médiatique » et le Philippe réel vole en éclats dès que les gens me rencontrent et cessent de me faire porter leurs pires fantasmes homophobes et anticléricaux. Par conséquence, l'attitude de fermeture de votre fils ou de votre fille à mon égard – et plus largement à votre égard et à celui de l'Église - porte paradoxalement en elle une très belle promesse.

Enfin, une autre chose est sûre : il n'existe aucune preuve concrète que mes conférences ou mes écrits aient pu pousser un jour des gens au suicide ou hors de l'Église. Bien au contraire. J'ai des preuves par mails que mon témoignage ramène des personnes homosexuelles à la pratique religieuse, à la messe et à la prière (voire carrément des prêtres !). Les mauvaises langues qui font courir la rumeur comme quoi je viderais les bancs de l'Église et provoquerais des suicides, ne m'ont jamais lu ni écouté, et cherchent à me faire taire en faisant parler leurs morts (fantasmés) à leur place. En plus, mon discours sur l'homosexualité est tellement positif qu'il est difficile de broyer du noir après l'avoir entendu. En effet, là où quasiment toute la société impose qu'il n'y ait que deux chemins de bonheur obligatoires pour nous les personnes homosexuelles (à savoir le *coming out* et le « couple »), moi, je dis qu'il y en a trois ! : deux satisfaisants (ceux précédemment cités) plus un autre qui les dépasse (l'homosexualité continente donnée au monde et à l'Église, et vécue dans une amitié désintéressée). Je ne fais qu'ouvrir la perspective du bonheur d'être homosexuel, et valoriser les célibats ! Donc même la personne déprimée d'être homo, même l'adolescent isolé ou croyant, même la personne homosexuelle qui se sent mal en couple, même celle qui est veuve ou âgée ou qui se trouve laide, ne peuvent qu'entrer en joie ! En plus, je ne vois pas en quoi donner une image négative de la pratique homosexuelle – image qui correspond bien souvent à des souffrances et des violences réelles – pousserait au suicide et dévaloriserait la beauté des personnes homosexuelles : c'est plutôt l'indifférence *gay friendly* et le déni des souffrances que vivent mes frères homos qui les conduisent quelquefois au pire !

74 – Le « mariage pour tous » m'a mis mal à l'aise par rapport aux personnes homosexuelles. J'ai failli ne pas aller aux manifs (ou je n'y suis carrément pas allé). Comprenez-vous mon dilemme ?

Et comment ! Dès que j'ai vu la tournure des *Manifs Pour Tous* et leur fondamentalisme nataliste excluant l'essence même du « mariage pour tous », à savoir l'homosexualité, j'ai cessé très vite de m'y rendre. C'est pourquoi je ne jetterai jamais la pierre à quelqu'un qui a refusé de rentrer dans la grande mascarade qu'ont été *Les Manifs Pour Tous*, et que j'encourage même les gens à ne plus s'y rendre et à ne plus financer cette structure politicienne au nom aussi absurde que les moyens de sa cause. Entre les pro-mariage-gay et les antis, vraiment, il est difficile de trouver sa place. Moi-même, je ne l'ai pas trouvée.

Les dirigeants socialistes qui ont imposé l'asexuation sentimentalisée du « mariage pour tous » à tous les Français nous ont fait croire que les personnes homosexuelles **étaient** la loi qui passait en leur nom et soi-disant « *pour leur bien* ». Il est donc logique que, à cause de ce chantage et de cet amalgame mensonger, beaucoup de personnes homosexuelles se soient identifiées frénétiquement et naïvement au « mariage pour tous », et que beaucoup d'opposants à cette loi, par peur de passer pour homophobes et de se couper définitivement des amis ou membres de leur famille homosexuels, aient caché leur participation aux *Manifs Pour Tous* voire carrément n'y soient pas allés du tout.

Je ne m'autorise donc à juger personne sur sa présence ou son absence aux manifs anti-*Loi Taubira*, et je peux me mettre facilement à la place de ceux d'entre vous qui ont préféré ne pas y aller, surtout quand on mesure avec le temps leur maladresse et leur homophobie. Car s'il est indéniable que le « mariage pour tous » a divisé beaucoup la

société, le monde et l'Église catholique, et qu'il était de notre devoir de nous y opposer (il s'agit d'une loi qui transforme la différence des sexes en option d'identité et d'Amour, alors même que la différence des sexes est la condition première et non-négociable de l'existence humaine et de l'Amour), s'il est vrai que la *Loi Taubira* constitue un tournant civilisationnel dramatique pour notre planète, il n'en reste pas moins vrai que l'opposition bête, homophobe, et obsessionnellement nataliste, des « catholiques » à la *Loi Taubira* a elle aussi contribué à diviser la société et l'Église. En effet, *LMPT* couvre la législation qu'elle prétend combattre : Elle ne parle déjà plus du tout du « mariage pour tous » et l'a substitué par la lutte contre la *GPA* et la proposition d'une nouvelle *Union Civile* ! C'est ahurissant.

Pour cacher son homophobie et ne pas traiter d'homosexualité, pour exploiter les catholiques crédules en les terrorisant, la *Manif Pour Tous* a alterné (et continue d'alterner !) les épouvantails qui feront écran à l'homosexualité et même au « mariage pour tous » : le *Gender*, la *GPA*, le transhumanisme, l'esclavage humain, la liberté d'éduquer et de croire... En tout cas, Jésus et les personnes homosexuelles sont reniés depuis le départ. Donc je comprends très bien que tout amoureux de l'Église et du Christ, et tout ami des personnes homosexuelles, se soit senti extrêmement blessé par les Manifs Pour Tous, et devienne sceptique vis à vis à la fois du « mariage pour tous » et du mouvement de contestation de ce dernier.

Cerise sur le gâteau : ceux-là même qui ne sont pas capables de défendre le message de l'Église sur l'homosexualité ni leur foi catholique, essaient maintenant de masquer leur cathophobie et leur homophobie en jouant le jeu de « *l'engagement* » politique et culturel, en défendant les Chrétiens d'Orient ou l'Écologie ou « *la Vie* » ou « *l'Humain* » ou les « *valeurs/racines chrétiennes* » ! Il y a de quoi s'arracher les cheveux devant tant de contradictions, d'orgueil et d'hypocrisie ! Je rappelle à ces apostats que les Chrétiens d'Orient sont persécutés en réalité parce que nous, catholiques occidentaux, n'assumons plus d'être catholiques (justement !) et cautionnons l'*Union Civile* en feignant de nous y opposer sans la nommer.

75 – Les slogans *La Manif Pour Tous* étaient-ils justes ?

Non. Ils étaient et restent catastrophiques. Ils versent soit dans l'énonciation de vérités positives insipides qui n'assument pas Jésus, soit dans le déni et la diabolisation irréfléchie de l'ennemi. Les militants et leaders de *La Manif Pour Tous* reproduisent à l'identique ce qu'ils reprochent à leurs opposants : par exemple, le titre même de *La Manif Pour Tous* est la réplique exacte du « mariage pour tous » (merci Frigide Barjot pour ce mimétisme « génial »…) ; ils ont mis la forme en guise de fond (*La Manif Pour Tous*, ça ne signifie strictement rien, à part une universalité sans contenu) ; le *Partenariat de Vie Commune* proposé dernièrement par *La Manif Pour Tous* est une *Union Civile bis* ; l'hétérosexualité et l'« amour homosexuel » ne sont pas remis en cause par les militants de *La Manif Pour Tous*, à l'image des pro-mariage-gay ; ils font de l'unité un absolu, tout comme leurs opposants *LGBT* avec l'égalité ; par leur abord uniquement nataliste du « mariage pour tous », ils transforment la mère et l'enfant tout autant en objets que les promoteurs de la *GPA* (le pape Benoît XVI nous avait pourtant suffisamment mis en garde contre les dérives du natalisme) ; tout comme les membres hétéros *gays friendly* du lobby *LGBT*, ils défendent « *la Vie* », « *l'Humain* », « *la Famille* », « *la différence* », « *la volonté humaniste* », sans se rendre compte qu'ils emploient mot

pour mot le langage du monde. Dans leur opposition à l'homosexualité et à la dénaturation du mariage, les leaders *LMPT* restent centrés sur l'enfant, excluant ainsi tous les êtres humains qui ne rentrent pas dans le cadre du mariage procréatif ou de la famille traditionnelle, c'est-à-dire quasiment toute l'Humanité. De surcroît, ils passent totalement à côté de la réalité intentionnelle et sentimentale du « mariage pour tous », et de la réalité sentimentale et sacramentelle du mariage traditionnel.

La Manif Pour Tous, et tous les mouvements qui en sont issus, a pour le moment aligné les poncifs langagiers les plus pathétiques et hétérosexistes. Je vais prendre quelques exemples tirés du réel. Dire que « *l'homosexualité n'est pas un problème, mais que le souci c'est juste les conséquences sur l'enfant* », c'est faux : l'homosexualité, même en tant que tendance non-actée, pose déjà problème à la personne qui la ressent, et ne mérite pas notre indifférence. Dire « *le mariage n'est pas une question d'amour* », c'est faux. Le mariage, même civil, est souvent une question d'amour, même si ce n'est pas écrit sur le papier. Défendre qu'« *un enfant a besoin d'un papa et d'une maman* », c'est faux. Il n'a besoin que d'un papa et d'une maman qui s'aiment. Autrement dit, il n'a besoin que de l'amour entre son père et sa mère biologiques. Dire « *papa + maman = enfant* », c'est également faux. La différence des sexes n'est pas une garantie d'enfant, et il ne suffit pas de pouvoir techniquement procréer pour mériter le mariage ni pour être encouragé socialement en tant que modèle d'amour et de famille. Dire « *Un papa, une maman, on ne ment pas enfant* » est faux : souvent, dans les cas d'« homoparentalité », l'enfant peut connaître intellectuellement et physiquement l'identité de ses parents. Il n'est pas systématiquement l'objet d'une dissimulation. Le problème n'est pas le mensonge sur la généalogie, mais la suppression de l'amour entre les deux parents différemment sexués d'un enfant. Autre absurdité énoncée par *La Manif Pour Tous* : défendre « *l'Humain* », « *l'Enfant* », « *le mariage* », « *la Vie* », « *les valeurs* », « *les convictions* », « *l'Avenir* », « *l'Espérance* », l'opiniâtreté (« *On ne lâche rien !* »), c'est inopérant, puisque même les pro-mariage-gay le font. La seule chose qui pourrait nous distinguer d'eux, c'est la lutte contre l'hétérosexualité, mais *La Manif Pour Tous* ne l'a pas osé. Dire que « *la sexualité c'est de l'ordre du privé et que l'orientation sexuelle ne regarde personne* », c'est faux. La sexualité et l'amour sont autant individuels que sociaux car ils constituent des réalités ouvertes sur le monde et sur la vie. Dire que « *personne ne se définit selon sa sexualité* », c'est faux et mondain : la sexualité n'est absolument pas réductible à la génitalité ni à la sentimentalité ; tout ce qui est humain est sexuel, donc tout être humain se définit par sa sexualité ! Être contre le genre ou le *Gender*, c'est absurde : nous avons le devoir de défendre le genre sexué et les images genrées ajustées à la Sainte Famille. Donc nous n'avons pas à nous positionner contre tous les genres ni contre le genre en soi ! Dire que « *le problème, c'est les lobbies* » est faux : tout groupe de pression n'est pas mauvais en soi, et l'Église catholique, par exemple, est un lobby qui mérite d'exister. Dire que « *le problème, c'est la pensée unique et les médias* », c'est faux. Tout dépend de ce qu'on met derrière « *pensée unique* », et la principale leçon à retenir, c'est que la première pensée unique et le premier de tous les médias, c'est nous ! Dire que « *le Christ n'a jamais fait de politique et n'a rien fait de politique* » (comprendre « *les catholiques ne doivent pas afficher leur catholicité en politique et dans les médias* »), c'est faux. La politique, c'est la vie. Jésus n'a certes jamais été politicien, mais il a suffisamment aimé les gens et proposé un modèle de vie qui constituait un contre-pouvoir vu comme dangereux par les politiciens de son temps, pour être politique et être jugé digne d'être crucifié. Dire et croire que « *l'affichage de l'identité catholique n'est pas stratégique parce qu'elle ferme des portes et passe pour du prosélytisme* », c'est faux : « *catholique* » signifie universel et ouvre des portes (celles du Ciel, et parfois celles de la terre). Enfin (parce qu'il faut bien

clore la liste à un moment donné…), les militants de *La Manif Pour Tous* n'ont toujours pas capté que le *Gender* n'était ni un lobby organisé (étranger à eux), ni une terrible idéologie-fantôme, ni une théorie bien connue de ceux qui la défendent, mais au contraire une idéologie – l'hétérosexualité – qu'eux-mêmes cautionnent en ne la dénonçant pas explicitement et en confondant l'hétérosexualité avec la différence des sexes.

Le discours « *entreprenant* », altermondialiste, philosophique, politique (façon *Bisounours*, bobo ou extrême droite), vaguement « *chrétien* » (ou trop chrétien pour l'être vraiment), écolo, de *Sens Commun*, *Écologie Humaine*, *La Manif pour Tous*, la revue *Limite*, *les Veilleurs*, etc., est complètement à côté de la plaque (*Civitas* et *L'Avenir Pour Tous*, pas la peine d'en parler). Même l'argumentaire d'*Écologie Humaine*, c'est de l'humanisme intégral en barres. Il prétend lutter contre le transhumanisme, alors que le transhumanisme EST l'Humanisme intégral et mise tout sur l'Homme ! Les catholiques médiatiques, ou ceux qui feignent de l'être, développent des évidences (comme l'importance de l'éducation, de la transmission, de l'engagement, de la Miséricorde, de la sexualité), certes de manière claire et didactique, et qui sont toujours bonnes à rappeler, mais sans faire avancer réellement les débats et sans nommer les vrais problèmes sur lesquels se cristallisent les tensions sociales : l'hétérosexualité, l'homosexualité et l'homophobie, qui sont les trois seuls alibis des lois qui nous préoccupent. Quant à *L'Avant-Garde*, qui réunit tous les anciens membres de *LMPT* déçus par leur propre mouvement, ils surfent sur la vague bobo de l'anticonformisme « sans concessions », de l'antipartisme, mais leurs slogans sur les « *racines chrétiennes* » et « *l'engagement* » s'enfoncent tout autant dans la langue de bois sur l'homosexualité et l'Église catholique que les autres.

À cause de l'orgueil, de la peur, de l'ignorance, de la bêtise, de l'homophobie, de l'arrivisme, du carriérisme, du manque de vision, des rapporteurs officiels du mouvement d'opposition au « mariage gay », notre combat s'est enlisé non seulement dans la contradiction, la division (tant de groupes et de collectifs bidon qui partent dans tous les sens, quelle blague sérieuse !), mais surtout dans la collaboration avec l'ennemi. C'est effrayant. Car la France avait de réelles richesses et des moyens humains, intellectuels et spirituels, uniques pour tenir tête au transhumanisme. Là, en se pliant à l'esprit du monde et à son humanisme intégral, Elle amorce sa pente descendante vers les persécutions antichrétiennes au nom de l'homophobie. Et le pire, c'est que, quelque part, Elle l'a méritée. Nous devrions tous avoir honte du gâchis qu'a opéré *La Manif Pour Tous* et de la cathophobie des catholiques français.

76 – Diriez-vous que *La Manif Pour Tous* a fait preuve d'homophobie ?

Tout à fait. Même si elle le refuse, car en réalité, elle confond l'homophobie avec la présomption d'homophobie, autrement dit avec un procès d'intentions insultant et soi-disant « insensé ». Au fond, *La Manif Pour Tous* croit que l'homophobie n'existe pas, ou alors que sous sa forme la plus spectaculaire : l'agression physique – parfois mortelle – sur une personne homosexuelle, dans l'intention de lui nuire. Il ne lui vient même pas à l'idée qu'à son stade larvaire, l'homophobie est déjà la peur du semblable, la peur de l'homosexualité et des personnes homosexuelles, le rejet du sujet, une bienveillante indifférence. Par conséquent, il lui est impossible de s'y identifier, ou même de seulement s'imaginer qu'elle puisse participer à l'homophobie.

Les leaders de *La Manif Pour Tous*, qui ont délibérément refusé de parler d'homosexualité – alors que c'était l'alibi principal du « mariage gay » -, qui ont empêché les personnes homosexuelles qui traitent clairement du sujet de s'exprimer (sauf celles qui justifiaient l'*Union Civile*, tapaient sur le « lobby gay » et pouvaient juste leur servir de caution homosexuelle pour se dédouaner de la présomption médiatique d'homophobie), s'esclaffent de rire et ironisent dès qu'ils entendent le mot « *homophobie* », jurent leurs grands dieux qu'ils ne sont pas homophobes (« *Enfin, voyons, est-ce que j'ai une tête d'homophobe ??* » ; « *Mais comment osez-vous douter ainsi de ma bonté ?!? Comment osez-vous m'injurier, moi bleue-blanche-rose colombe ?! C'est nous, le massacre d'Orlando, peut-être ? Allons allons, on se calme et on va plutôt se tourner vers l'islamisme que vous, libertaires gauchistes, couvrez et justifiez en vous drapant derrière l'alibi homophobe !* » ; « *Je ne peux pas être homophobe puisque je suis ouvertement contre, puisque je le jure sur l'honneur et que je prétends sincèrement m'opposer à toute forme d'homophobie !* » ; « *L'homophobie n'existe pas et est un faux débat. C'est comme le racisme. Soyons un peu plus réalistes, responsables, adultes, et sortons de l'affectif, des accusations passionnées, des phobies sociales fantasmées, des paranoïas identitaristes et communautaristes !* » ; « *Je ne suis pas homophobe ; je suis juste mariageophile.* » ; etc. Rideau. On passe à autre chose. La famille, tiens, pour changer…).

Mais ce n'est pas ça, parler d'homophobie. L'homophobie n'est pas qu'une insulte, une accusation, un mauvais procès. Elle est avant tout des faits, des personnes réelles (agressées ou agresseurs), des intentions précises, des peurs effectives. À commencer par la peur d'aborder le sujet de l'homosexualité directement et de désigner l'homosexualité comme mauvaise et non-aimante. Pour bien parler d'homophobie et savoir ce qu'elle est (plutôt que d'instantanément s'en défendre), encore faut-il parler d'homosexualité. Encore faut-il savoir ce que c'est que l'homophobie : les viols – intentionnels en particulier - contre les personnes homosexuelles, ainsi que l'identité homosexuelle et la pratique homosexuelle. La présomption et l'accusation d'homophobie arrivent bien derrière dans l'échelle de considération et de gravité de l'homophobie. En revanche, l'une des plus graves homophobies – qui est largement imputable à *La Manif Pour Tous* pour le coup -, c'est bien la substitution de la différence des sexes par l'hétérosexualité. Quelle violence symbolique à l'égard de toutes les personnes homosexuelles que cette validation sociale et tacite de l'hétérosexualité en tant que « nouvelle sexualité/humanité/amour/famille/enfants » !

Ce qui me console un peu dans l'utilisation indigne des personnes homosexuelles par les pro-mariage-pour-tous comme par les anti-mariage-pour-tous, c'est qu'elle a été aussi homophobe que cathophobe. Je veux dire que *La Manif Pour Tous* a autant ignoré, boudé et méprisé les personnes homosexuelles que les personnes catholiques. Ça ne me rend les catholiques authentiques que plus proches.

77 – Le « mariage pour tous » a-t-il réuni des gens qui avaient le même combat et qui auraient dû rester unis en faisant abstraction des égos ?

En apparence oui. En réalité non. Cet appel à l'unité, marotte sans cesse martelée, a été à l'intérieur du mouvement plutôt un fantasme collectif, une excuse pour renoncer à la Vérité, et un appel à s'autocensurer pour éviter de se remettre en question. D'ailleurs, concrètement, beaucoup de catholiques, pourtant opposés à la *Loi Taubira*, ne sont pas allés manifester et ne se sont pas reconnus dans *La Manif Pour Tous*. Je me risque même

à dire que ça concerne la majorité des cathos. Pour ma part, je ne pense pas, en dénonçant les erreurs et les corruptions de *La Manif Pour Tous*, avoir fait ma crise d'égo pour obtenir absolument une visibilité médiatique. Et je ne ressens pas grand-chose de commun avec quelqu'un qui à la fois s'oppose au « mariage gay » et défend l'*Union Civile*, ou bien avec une personne qui dit non à la *GPA* sans s'opposer à l'homosexualité, ou bien avec un militant *LMPT* qui n'est pas catholique. *La Manif Pour Tous* a démagogiquement cultivé cette Unité de façade pour en réalité mettre tout le monde sous sa coupe, faire taire ses adhérents et parmi eux ses contradicteurs, les détrousser de leur argent et de leur temps, les anesthésier en leur laissant miroiter des victoires fictives et des responsabilités héroïques.

J'ai souvent coutume de dire que l'Unité est aux anti-mariage-pour-tous ce que l'Égalité est aux pro-mariage-pour-tous : un opium pour nier leur éloignement commun de la Vérité et de l'homosexualité, et pour nier leurs divisions à l'interne. Excusez la trivialité de mon propos, mais il y en a encore parmi les opposants à la *Loi Taubira* qui, en ce moment même, se branlent avec « *l'Unité* », « *le Bien commun* », « *la Bienveillance* », « *la Charité* », « *l'Espérance* », « *la Transmission* », « *l'Éducation* », « *la Culture* » et « *l'écologie* ». Or l'Unité sans le Christ est une illusion. La Charité et la Miséricorde sans la reconnaissance de la misère et sans la verbalisation du mal, ce sont également des mensonges.

Quand on me dit qu'en critiquant *La Manif Pour Tous* et sa « *stratégie* », je me comporterais en horrible ingrat, en capricieux, en odieux diviseur, en grognon bouffi d'orgueil parce que son soi-disant « *quart d'heure de gloire gracieusement offert par La Manif Pour Tous* » n'aurait pas duré, en criminel, en traître, en complice de la *GPA*, je leur demande : « *Mais de quelle Unité parlez-vous ? L'Unité autour de quoi et de qui ? Du Christ que vous avez renié et d'une homosexualité que vous avez niée ? Parce que là, oui, de ces deux sujets capitaux, discutons-en ! C'est vous qui divisez en n'en parlant pas, et non l'inverse ! Malgré ce que vous croyez – parce qu'à côté de cela vous m'assurez en plus souscrire à tout ce que vous lisez de moi -, nous n'avons jamais été dans le même camp et nous ne combattons absolument pas le même ennemi. Moi, je combats l'hétérosexualité. Vous, vous vous opposez à toutes ses nombreuses racines sans en identifier la racine-mère. Donc ne m'appelez pas 'frère' et épargnez-moi le chantage affectif à l''Unité' et à la 'Charité dans l'humilité et la complémentarité'. C'est vous, chantres hypocrites de l'Unité, les véritables diviseurs, les grands éparpillés et éparpillants ! Je ne cherche aucune gloire. Je veux juste la Vérité et rien de plus !* »

Je rajouterais que l'intuition n'est absolument pas la compréhension de ce qu'on combat. Beaucoup de *pro-Vie* ont deviné que le « mariage gay » était une loi très grave pour l'Humanité (et je les confirme dans l'idée), mais concrètement, dans la manière de le combattre, on ne se rejoint pas du tout. La plupart des opposants au « mariage gay » s'en est pris aux conséquences de la *Loi Taubira* sans s'occuper des causes ni du « mariage gay » en lui-même. Un peu comme en panique, en parant au plus pressé, et sans discernement. D'ailleurs, ils n'ont toujours pas compris la gravité du *PaCS* et encore moins du « mariage homo », dont ils ne parlent (presque) plus. Pour eux, le mariage homo faisait déjà partie du passé avant même qu'il soit à l'étude. Ils se sont hystérisés un moment dessus (en veillant avec précaution à ne jamais le qualifier nommément de « gay ») pour, une fois voté, changer très vite de « *Méchant à combattre* » : la *GPA*, le transhumanisme, l'Islam, le Pape François, la gauche, etc. La preuve qu'ils n'ont

absolument pas priorisé/hiérarchisé les choses et qu'ils ont agi en bourrins sans cervelle.

Côté pathologie et beaufitude, on est servi avec *LMPT*. Entre les hystériques qui s'égosillent sur la marchandisation de l'enfant et l'esclavage humain, les faux catholiques qui simulent sur eux-mêmes la persécution antichrétienne et « *familiphobe* » tout en tirant à boulets rouges sur le Pape, les bobos qui jouent obséquieusement/béatement le rapprochement avec les *JESUISCHARLIE* puis les *Nuit Debout* (sans grand succès d'ailleurs… C'est plutôt *The Bouffishow*), sans oublier les réconciliateurs œcuméniques chantant leur courage de soutenir les Chrétiens d'Orient sans être capables d'avoir le courage de se dire catholiques et opposés au « mariage gay », c'est parti dans tous les sens bien comme il faut ! Et ce sont ceux-là même qui, en plus, ont le culot de nous faire ensuite la morale sur l'Unité, pile au moment où on démasque leur manège, leur éparpillement et leur cupidité ! Utopie de l'Unité sans le Christ et de l'« humilité » sans la dénonciation du mal. Fanatisme de la complémentarité obligatoire. Chimère sucrée du « *Tout concourt au bien, donc tout est bien, tout se mélange forcément bien, tout est acceptable* ».

Alors je le redis sans ambages : Non, ce n'est pas parce qu'en intentions et en apparences on s'oppose à la même chose, et que cette chose est à juste raison sentie comme universellement mauvaise, qu'on s'opposerait pareil, qu'on se complèterait bien forcément, qu'on marcherait ensemble dans la même direction, voire même que notre combat serait commun et juste. La fin ne justifie pas les moyens. La « bonne » intention non plus. Le cas du « mariage pour tous » l'illustre parfaitement. Ça a été plutôt le « *mirage pour tous* » ! Nous n'avons pas marché ensemble et il n'y a pas eu de « *Réveil des Consciences* » comme certains faux prophètes de l'Écologie Humaine essaient de nous en persuader. Même si *La Manif Pour Tous* a eu le mérite de dévoiler accidentellement les forces vives en présence en France, elle a bel et bien divisé autant – si ce n'est plus – la société que le « mariage gay » et le gouvernement socialiste réunis. Le jour où nous aurons l'humilité de nous en rendre compte commencera, je crois, le rétropédalage vers une Unité véritable. Pas avant.

78 – Peut-on s'opposer au « mariage pour tous » et ses conséquences sans toucher à l'*Union Civile* et à l'hétérosexualité ?

Non. C'est impossible. Ceux qui proclament « *l'abrogation universelle de la GPA* » (grandiloquent effet d'annonce creux…) en pensant faire l'économie de la dénonciation de l'« amour » homo et de la profession de leur foi catholique se bercent complètement d'illusion et nous/se mentent. Car d'une part, le « mariage pour tous » est une tentative masquée de désocialiser puis de pulvériser à long terme le mariage religieux. Et d'autre part, l'alibi du « mariage pour tous » et même du recours à la *Gestation Pour Autrui*, repose sur la croyance et la justification de l'« *identité* » homosexuelle (sous-tendue socialement par le *coming out* et légalement par l'*Union Civile*) ainsi que de l'» *amour* » homosexuel (sous-tendue socialement par le « couple » homo et légalement par le « mariage pour tous » et ses conséquences) en tant qu'« *amour universel et non-gay* ». Pour le comprendre, il faut dépasser la rationalité cartésienne du juriste, se départir de la distinction exagérée entre le mariage civil et le mariage religieux, détacher son nez du contenu purement formel du *PaCS* et du « mariage pour tous », et considérer leur réalité intentionnelle avant tout. Car l'*Union Civile* et le mariage entre deux personnes de même

sexe n'ont jamais été demandés pour leur contenu. Ils sont réclamés au nom de la « *reconnaissance des personnes homosexuelles* », au nom d'un alignement RÉEL (contrairement à ce que s'imaginent beaucoup de catholiques) entre homosexualité et hétérosexualité, et au nom de la justification mondiale de l'homosexualité en tant que supposé « *Amour universel* ». L'erreur des opposants à la *GPA* est de négliger le terrain de la représentation symbolique, de l'imaginaire affectif de nos contemporains, de la charge sentimentale des lois et politiques actuelles… parce qu'au fond, ils l'occupent par leur peur, leur ignorance, leur homophobie, parfois même leur manque de foi, leur(s) divorce(s) et leur soutien voilé à « *l'amour homo* ».

C'est particulièrement visible en ce moment : *La Manif Pour Tous* remplace la lutte contre le « mariage gay » par la lutte contre la *GPA*, pour finalement cautionner l'*Union Civile* en douce. Mais comme « *dans sa tête* » et « *en intentions* » Elle se dit contre l'*Union Civile*, Elle n'admet pas sa compromission molle, et finit par bouder dans son coin sans raison. Immaturité à tous les étages. Par fierté mal placée, les leaders de *La Manif Pour Tous* refusent d'admettre qu'ils ne peuvent pas se passer des personnes homosexuelles ni du traitement de l'homosexualité pour gagner leur combat (même le combat contre la *GPA* et celui en faveur de la famille). Ils n'ont même pas l'énergie de me contredire ou de se justifier verbalement auprès de moi car ils ne peuvent pas rivaliser avec les constats que je fais.

À leur grand dam, en dehors de la Bible et de leur foi au peu de choses qu'énonce leur Église officielle sur l'homosexualité, les catholiques n'ont quasiment que notre vie, notre existence, notre témoignage à nous personnes homosexuelles continentes, auxquels se raccrocher pour tenir encore un peu bon socialement contre l'homosexualité, contre le « mariage pour tous », contre la *GPA*, et pour justifier leur résistance au rouleau compresseur *LGBT* arc-en-ciel. Ils n'ont pas le choix, et beaucoup font la gueule de devoir en passer par nous. Pas seulement ça. Il y en a même qui actuellement s'arrachent les cheveux sur notre cas, comme par exemple Virginie Tellenne (alias Frigide Barjot) qui essaie de faire passer au forceps sa croyance en « *l'amour homo* » (amour dont elle ne parle jamais et dont elle refuse, par homophobie primaire, l'analyse puisque celle-ci mettrait pile le doigt sur sa propre blessure d'amour) car intuitivement, elle sent bien que l'« *amour homo* » est le dernier grand rempart – conjointement à la transsubstantiation eucharistique – à abattre ou à élever avant que le Christ et son Église catholique ne soient totalement livrés/révélés au monde. Il est le grain de sable qui politiquement bloque tout ou qui au contraire enclenche tout : ça dépend de quel côté on se place. Et je crois que, pour le coup, la défense barjotienne de l'« *amour homosexuel* » est aveugle et démoniaque.

79 – Les catholiques se rendent-ils compte de toutes les personnes à qui ils ont fait mal pendant le passage légal du « mariage pour tous » ?

Je ne crois pas. Rien qu'à voir le plébiscite de la plupart des catholiques en faveur de l'*Alliance Vita*, de *La Manif Pour Tous*, des *Veilleurs* ou des « premiers de la classe » qu'on pourrait nommer « les Intouchables » (Tugdual Derville, François-Xavier Bellamy, le père Pierre-Hervé Grosjean, Erwann Le Morhedec, etc. : un des seuls qui y voient clair sur les contradictions de ces gens-là, c'est l'excentrique père de Vergeron), on est loin de la prise de conscience d'une culpabilité et de la repentance ! La majorité des catholiques sont à des lieues de s'auto-critiquer puisqu'ils se drapent actuellement dans la

victimisation d'eux-mêmes (qui les empêche d'être humbles et de reconnaître leurs torts), la diabolisation paranoïaque et radicalisée de leur époque, et dans la haine du Pape François.

Ils n'ont pas non plus pris la mesure de l'enjeu prioritaire de l'homosexualité, du « mariage pour tous », de l'hétérosexualité, pour le monde. Ils les ont considérés comme une « étape » parmi d'autres, des dossiers non-universels, voire des non-sujets et des thèmes dangereux, car au fond ils ont eu peur de nous, les personnes homosexuelles. Ou alors ils ont carrément soutenu l'*Union Civile* et l'homosexualité pratiquée (Hollande, Duflot, Binet, Taubira, Barjot, Royal, Sarkozy, La Rochère, se disent catholiques). En plus, ils n'ont même pas idée de leur homophobie, terme qu'ils méprisent et dont ils n'adoptent que la définition médiatique caricaturale *gay friendly*, étant donné qu'ils nous aiment de loin mais sincèrement. Donc la demande de pardon catholique auprès des personnes homosexuelles n'est vraiment pas pour demain !

Et surtout surtout, les catholiques sont à des lieues d'imaginer que la persécution contre eux ne viendra pas uniquement de l'extérieur (médias, athées, musulmans, politiques…), mais prioritairement d'eux, de l'intérieur de l'Église : un peu avant la Fin des Temps, ce sont les catholiques qui condamneront Jésus mystique à mort. Ça se passera exactement comme à la Passion d'il y a 2000 ans. Ce sont les catholiques qui amorceront l'attaque contre l'Église et le Pape, et d'où viendra la Grande Apostasie. Pas de surprise. C'est comme cela que ça s'est passé pour Jésus. « *Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi.* » (Jn 15, 20) Humainement, l'Église abrite le meilleur comme le pire, que voulez-vous. Sainte Faustine (1905-1938) a vu la flagellation de Jésus en « *live* » et confirme que ce sont les catholiques de notre époque qui vont s'acharner contre le Pape François, contre l'Église catholique, et contre le Jésus post-résurrectionnel (l'Esprit Saint) : « *Jésus me fit connaître pour quels péchés Il s'est soumis à la flagellation, ce sont les péchés d'impureté.* […] *Je vis des choses horribles : les bourreaux abandonnèrent Jésus et d'autres personnes procédèrent à la flagellation, elles saisirent les fouets et frappèrent le Seigneur sans miséricorde. C'étaient des prêtres, des religieux, des religieuses et les plus hauts dignitaires de l'Église, ce qui m'a bien étonnée, il y avait aussi des laïcs d'âges divers et de divers états – ils exerçaient toute leur colère sur l'innocent Jésus.* » (*Premier Cahier*, paragraphe 445, pp. 197-198) Il est capital, pour vivre une humilité substantielle et être empli d'une sainteté éternelle, de partir du principe que le pire des pécheurs, c'est toujours nous !

CHAPITRE IV – CE QUE DISENT LA BIBLE ET LE CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE SUR L'HOMOSEXUALITÉ :

80 – Que dit la Bible sur l'homosexualité ?

Pas grand-chose à se mettre sous la dent. Déjà, la Bible n'emploie jamais le mot. Elle n'aborde que les actes qu'on dit aujourd'hui « homosexuels » (pédérastie, sodomie, relations adultères hors du mariage et de l'horizon procréateur, etc.) pour les condamner fermement. En clair, la Bible en parle très peu : elle a un message

d'Espérance autrement plus important à délivrer que celui de la morale sexuelle. Elle a d'autres préoccupations (la pauvreté, la souffrance, la maladie, la mort, les injustices humaines, le Salut) que la vie sentimentale et génitale de « Monsieur Tout le Monde », à vrai dire ! Après, pour ceux qui veulent quand même aller vérifier dans le texte, les seuls passages qui traitent de ces actes « *homosexuels* » sont Gn 19, 4-11 ; Lv 18, 22, 20, 13, et Jg 19, 22-30 ; 1 Sam 18-20 ; Rm 1, 26 ; 1 Cor 6, 9 ; et 1 Tm 1, 10

Morceaux choisis (je cite la *TOB*) : « *Tu ne coucheras point avec un homme comme on couche avec une femme. Ce serait une abomination.* » (Lv 18, 21) ; « *Quand un homme couche avec un homme comme on couche avec une femme, ce qu'ils ont fait tous les deux une abomination ; ils seront mis à mort : leur sang retombera sur eux.* » (Lv 20, 13) ; « *Ne savez-vous donc pas que les injustes n'hériteront pas du Royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas ! ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les pédérastes, ni les voleurs, ni les accapareurs, ni les ivrognes, ni les calomniateurs, ni les filous n'hériteront du Royaume de Dieu.* » (1 Cor 6, 9-11) ; « *C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions infâmes ; car les femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature ; et de même les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres, commettant homme avec homme des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement.* » (Rom 1, 26-27)

Il est à noter qu'entre l'*Ancien Testament* et le *Nouveau*, Jésus, c'est-à-dire l'Amour incarné, est passé par là. Non pour abolir ou édulcorer la condamnation à mort pour actes homosexuels prononcée dans le *Lévitique* et dans la *Genèse* (cf. l'épisode de Sodome et Gomorrhe), mais pour l'humaniser, y apporter de la Charité, du pardon, du Salut et parfois de la guérison, distinguer la faute grave d'impureté de la personne qui la commet. C'est l'acte génital en lui-même qui est condamné. Pas l'orientation sexuelle. Avec l'arrivée du Sauveur, le Salut dépasse la logique factuelle et comptable des actes, du mérite, de la bonne conduite, pour rejoindre celle de la foi, du don gratuit, de la rédemption, de la reconnaissance de la bonne volonté et de la pureté d'intention. Jésus sauve en particulier le pécheur qui reconnaît avoir besoin de Lui, et non celui qui pratique scolairement les lois et le code de conduite de l'Ancien Testament, et qui pour cette raison, estime qu'il n'a besoin de personne, pas même d'aimer son Créateur, pour être sauvé. La place de la collaboration, du consentement, de la consultation, de l'ajustement, de la rencontre, déplace sensiblement la perspective chrétienne qu'offre la Bible sur l'homosexualité. La crainte est inspirée. La confiance aussi. Qu'espérer de plus que cela ?

Enfin, saint Paul établit le lien très pertinent entre homosexualité et idolâtrie, connexion que je constate fréquemment dans le monde homosexuel actuel, très branché sur le fétichisme et les objets. Dans l'idolâtrie homosexuelle, l'être humain se met à adorer narcissiquement la créature qu'il est, et surtout ses duplications, ses réifications, ses images sublimées, au détriment du Créateur. Le déni sacrilège de la différence Créateur-créature aggrave la transgression/inversion mimétique de la différence des sexes. L'homosexualité pratiquée, aux yeux de saint Paul, devient donc la manifestation majeure de l'impiété.

81 – Y a-t-il des points communs avec l'Islam ?

Dans le contenu sur l'homosexualité entre la *Bible* et le *Coran*, très peu. En revanche, concernant les réalités de la pratique islamique et de la pratique homosexuelle, et concernant l'approche pastorale de l'Église catholique à l'égard des musulmans et des personnes homosexuelles, il y a d'énormes points communs. Rappelons-le : l'Humanité et l'Amour que Celle-ci peut vivre grâce à Jésus et à Marie se fondent sur l'accueil de la différence des sexes et sur l'accueil de la différence Créateur-créatures (= l'Église catholique). Par conséquent, l'Islam et l'homosexualité se rejoignent dans la mesure où ils rejettent conjointement et à leur manière ces deux différences fondatrices d'identité et d'Amour que sont la différence des sexes et la différence Créateur-créatures. C'est ce qui explique, comme je viens de leur dire, une similarité d'approche, de pastorale, d'évangélisation, auprès des personnes musulmanes et homosexuelles. Tout comme la Bonne Nouvelle que l'Église catholique doit annoncer au peuple islamique c'est l'amour des musulmans et non la « *vérité crue sur l'Islam* », de même la Bonne Nouvelle sur l'homosexualité c'est l'amour des personnes homosexuelles et non la « *vérité sèche sur l'orientation et la pratique homosexuelles* ». Quand bien même il n'existe pas de Charité sans Vérité, et que l'identification de l'Islam ou de l'acte homosexuel (les deux sont factuellement souvent liés : il suffit de se rendre en terre musulmane pour le constater) à des signes de présence satanique soit indispensable pour aimer vraiment les personnes.

82 – Jésus parle-t-il d'homosexualité ?

Non, Il n'en a pas parlé. Jamais. En revanche, il s'est toujours fait le défenseur du mariage d'amour entre l'homme et la femme, en tant qu'image fidèle de son Amour, et Il a fait allusion également à l'existence de ceux qui sont devenus eunuques (célibataires) « *à cause des Hommes* » (Mt 19, 8-12), à savoir les dégoûtés/impotents du mariage et les victimes des viols, ce qui renvoie effectivement à une grande majorité des personnes homosexuelles.

Certains esprits puristes, protestants ou pharisiens, qui lisent la Bible et les paroles du Christ au pied de la lettre, pourraient donc se dire que, « *si le Christ n'a pas parlé d'homosexualité, alors il n'y a pas lieu d'en parler du tout* », voire même que c'est de l'« hérésie » et de la « corruption au modernisme » que d'employer un mot de la novlangue comme « homosexualité ».

Dans l'autre extrême, quelques esprits *gays friendly* progressistes, tout aussi superstitieux et pointilleux que les premiers, pourraient également s'exclamer que l'imprécision de Jésus au sujet de l'homosexualité vaudrait validation tacite de Sa part : « *Chic ! Qui ne dit mot consent ! On peut mettre ce qu'on veut derrière Son silence… même l'amour homosexuel !* » À les entendre, Jésus inviterait joyeusement à l'improvisation, à l'innovation, à l'adaptation de ses préceptes aux « *nouvelles relations* » et aux « *nouvelles familles* » d'aujourd'hui, bref, à l'INCULTURATION. Au nom de son Incarnation et de sa Présence réelle invisible, en plus ! #CommentFaireDireÀJésusNimporteQuoi

À ces deux camps – intégristes chacun dans leur style – je répondrais quatre choses. D'abord, c'est bien parce que les successeurs de Jésus et de Pierre ont employé le terme « *homosexualité* » que nous pouvons nous permettre (et nous avons le devoir !) de

l'utiliser. Ensuite, comme le dit de manière très drôle et néanmoins percutante le père Guy Pagès, « *ce n'est pas parce que Jésus n'a pas demandé explicitement aux Hommes de se brosser les dents qu'ils ne doivent pas le faire* » ! De plus, vu qu'en effet Jésus, dans la Bible, n'évoque pas nos problèmes et nos péchés avec leurs noms contemporains (pas question de clonage, de *PMA*, de *GPA*, de préservatif ni de « mariage homosexuel », par exemple), cela ne signifie pas qu'Il ne nous a pas livré l'Essentiel (= Sa Personne et Ses commandements) les concernant, de manière à la fois codée et pourtant hyper adaptée à notre présent. Enfin, le fait que Jésus ne parle pas d'homosexualité prouve que pour Lui, ce qui prime, ce sont les personnes et l'Amour qu'Il porte à chacune, et non les fantasmes qui les traversent, leur imaginaire érotique, les personnes qui les attirent sexuellement, leurs actes peccamineux ni leurs mérites.

83 – Les disciples de Jésus étaient-ils homos ?

Peut-être que les disciples de Jésus ont pu avoir pour Jésus une attraction sexuelle et amoureuse. Et je n'en serais pas étonné. Ils étaient des hommes. Certains d'entre eux eunuques pour le Royaume. En plus, les douze disciples avaient en face d'eux LE Canon de Beauté et d'Amour par excellence. Sans avoir l'esprit mal tourné, on peut d'autant mieux se figurer que quelques-uns aient été tentés de L'étreindre, de Le toucher, de Lui faire l'amour, de se fondre en Lui (c'est d'ailleurs pour cette raison que je pense qu'il y a tant de prêtres qui se sentent homos !), et par défaut, de « *se faire l'amour* » et « *du bien »* entre eux. On ne le saura qu'au Ciel.

En revanche, désolé de décevoir les quelques militants « *chrétiens* » homosexuels soucieux de faire porter à David et Jonathan ou à la relation d'amitié désintéressée entre Jean et Jésus, leur tentative de justification de l'« *amour d'amitié spirituelle et chaste dépassant la différence des sexes* ». Ils oublient un peu vite que la seule et unique homosexualité qui a été actée par les Douze n'est pas venue de saint Jean (pas même implicitement quand il se presse contre le cœur de son Maître à la Sainte Cène), mais de Judas, le disciple qui a trop aimé Jésus, qui a cherché à posséder Son corps, qui L'a embrassé par un baiser ambigu, qui L'a idolâtré en Super-héros politique au lieu de L'adorer, qui L'a vendu aux médias et aux hommes politiques, non uniquement pour le fric (comme le fait croire la coutume), non uniquement pour Le faire tomber, non par cruauté consciente, mais pour L'aider à conquérir le monde, par passion jalouse et dévorante homosexuelle, par fascination narcissique. Donc les exégètes *pro-gays*, on va se calmer…

84 – Et Jésus, était-il homosexuel ?

Je vais peut-être en choquer certains mais je crois qu'Il l'était. Non pas en actes ni en désirs ni en fantasmes, évidemment, car Il est la continence parfaite, la pureté de pensées par excellence, mais il l'a été en tentations, en ressenti, et aussi de réputation. Pour une bonne et simple raison : il a porté le péché du monde et a accepté de ressentir, de comprendre dans sa chair humaine, toutes les tentations (« *Dieu l'a fait péché pour nous. »*, 2 Co 5, 21) … y compris la tentation de la séduction homosexuelle, de l'attraction pour les gens de son sexe. Ce qui est logique : Il n'est qu'Amour. Pendant son séjour terrestre, sa force d'Amour débordant et tout-puissant, Il a dû sans cesse la contrôler, la

canaliser, l'ajuster, pour laisser la liberté et la juste distance avec ses frères, alors que de par sa nature divine et aimante, Il avait largement de quoi s'emballer, envelopper tout le monde de Lui, manifester son Amour non seulement pour les femmes mais aussi pour les hommes, pour toute l'Humanité. Il a de l'énergie, de la tendresse, de l'Amour, de l'Incarnation, du désir, à revendre, le Jésus ! En plus, il est beau comme un cœur, et a dû constamment réguler son pouvoir d'attraction, les effets (parfois excessifs) de son charisme, ne pas en jouer.

Oui. Je crois que Jésus est la personne homosexuelle la plus sainte qui existe. Et c'est une grande consolation pour moi de savoir qu'Il connaît ma condition, qu'Il en a souffert (et continue d'en souffrir) plus que moi, qu'Il m'a devancé dans ma lutte contre mon attraction pour les personnes de même sexe, qu'Il a dû, à cause de son identité d'Amour, combattre encore plus sa tendance naturelle à aimer les deux sexes. En devinant ce qu'Il vit, je ne suis pas tenté de me dire qu'Il ne me comprend pas dans ma détresse spécifique, je ne suis pas tenté de penser qu'en vivant la continence, je suis un cas isolé, un pionnier d'une nouvelle voie sainte, un précurseur qui opère un exploit sur un terrain que le Christ n'aurait pas connu. Au contraire. Tout ce que je vis en douleurs d'homosexualité, Jésus l'a vécu bien avant, et puissance mille. Même si les mots « *homophobie* » et « *homosexualité* » n'existaient pas à son époque, les désirs et les actes charnels entre semblables sexués étaient bel et bien connus (ils sont vieux comme le monde). Dans l'*Ancien Testament* ou dans les mots de saint Paul, il est question des débauchés, des efféminés, des pédérastes pratiquant la sodomie et les actes « *contre-nature* ». Lors de sa vie publique et communautaire avec ses disciples, Jésus a forcément enduré les attaques, les présomptions, les rumeurs et les humiliations que les personnes homosexuelles connaissent depuis la cour d'école jusqu'à leur vie d'adulte (« *Que des mecs ensemble ! Et pas une femme parmi eux ! C'est louche…* » ; « *En plus, il a toujours été célibataire, sans enfant. Et on ne lui connaît pas d'aventure féminine. Tu vas pas me laisser croire qu'il n'est pas un peu… enfin, j'm'comprends…* »). Même le récit de sa Passion ne nous épargne pas les railleries émasculantes de ceux qui L'ont crucifié.

Jésus connaît mieux que quiconque les souffrances et les tentations de la communauté homosexuelle. Et il m'est d'un profond réconfort de le savoir. Pas dans la mesure où je ferais sur lui une projection homo-érotique excessive, malsaine, anachronique et finalement narcissique (je n'irai pas jusqu'à faire de lui une tapette, hein) mais parce que Jésus a connu tous les péchés, toutes les pires tentations et réputations. Les actes homophobes que nous, personnes homosexuelles, pouvons parfois vivre, même les plus infamants (trahisons amoureuses, peines de cœur, caricatures dégradantes, sodomie, viol, torture des parties corporelles intimes, etc.), je suis sûr que Jésus les a vécus dans sa chair et dans son cœur. Sainte Faustine, en voyant les sévices infligés à Jésus, raconte bien qu'Il s'est pris des coups de poing par des prêtres, des religieuses et des laïcs, et que ça l'avait étonné. Pour nous, cela doit être un grand signe d'Espérance qui nous aide à tout supporter. Car c'est Lui qui porte tout, et le plus lourd.

85 – Si Jésus n'a jamais parlé d'homosexualité dans la Bible, tout ce qui a été brodé autour par d'autres personnes est donc purement subjectif, culturel et erroné ?

Toutes les omissions de Jésus dans la Bible ne sont ni des oublis de sa part, ni des encouragements ni des interdictions, ni des pièges, ni une raison pour Le discréditer Lui, mais bien d'une part les preuves qu'Il nous a livré l'Essentiel (pas « tout » d'un point de

vue strictement humain, mais « Tout » du point de vue de l'éternité, de la Vérité, de sa Personne et de nos besoins), et d'autre part qu'Il nous laisse libres et capables d'user de notre bon sens en écoutant la Bible et les inspirations de l'Esprit Saint retranscrites dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*.

Concernant l'homosexualité, ce n'est pas parce que Jésus n'en a pas parlé explicitement qu'il ne s'est pas positionné clairement par rapport à elle par un chemin argumentatif plus universel et moins ciblé sur une pratique génitale minoritaire. Ce que profère Jésus sur le mariage, la sexualité, et la sacralité du couple homme-femme est sans ambiguïté. Son silence sur l'homosexualité n'est donc pas un vrai silence mais un silence vrai ! Par exemple, dans la *Bible*, il n'est spécifié nulle part qu'il faut se laver les dents : ce n'est pourtant pas pour cela que nous devons nous dispenser de le faire ! Il n'est nulle part question non plus de la *GPA* : pourtant, il ne nous est pas bien difficile de relier cette pratique ignoble aux interdits édictés dans le *Décalogue*, à commencer par le « *Honore ton père et ta mère* » « *Tu ne voleras point* ». Eh bien pareil concernant l'homosexualité : il faudrait être de particulière mauvaise foi pour ne pas faire le parallèle entre la réalité de l'homosexualité et la condamnation christique de l'adultère.

En faisant bien attention de ne pas faire dire à Jésus ce qu'Il ne dit pas (lecture littérale de la Bible, anachronismes dus à un décontextualisation, etc.), ni à l'inverse d'étouffer la force actuelle de la Parole de Dieu (relativisme, surévaluation des contextes bibliques pour ensuite en dévaluer la contemporanéité, etc.), on ne peut quand même que constater que la grande différence entre la Parole Biblique et notre présent réside dans la distinction entre l'homosexualité-actes et l'homosexualité-tendance-et-personne. Mais comme le *Catéchisme* a largement comblé le fossé historique, pas d'excuse pour désobéir à la Bible et à l'Église !

86 – L'Église n'y va-t-elle pas trop fort en parlant d'abomination ?

« *Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme. C'est une abomination.* » (Lv 18, 22) ; « *Si un homme couche avec un homme comme on couche avec une femme, ils ont fait tous deux une chose abominable ; ils seront punis de mort : leur sang retombera sur eux.* » (Lv 20, 13) Au passage, il est à noter quand même que le verset du Lévitique si souvent cité « *Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme* » est précédé de peu d'un autre qui dit « *Tu ne prendras pas dans ton harem une femme en même temps que sa sœur* », ce qui suppose qu'il serait licite d'avoir un harem… m'enfin bon bref…

Oui. À propos de ce qu'on appelle aujourd'hui « *homosexualité* », l'Église y va fort, tout comme Moïse dans l'*Ancien Testament* y était allé fort avant l'arrivée de la Justice aimante de Jésus, Justice qui n'annule pas mais accomplit totalement la Loi juive. Il faut à mon sens accueillir à la fois pleinement la verbalisation sévère et péremptoire du mal – donc l'attribution du mot « *abomination* » à des actes qui la méritent - autant que la clémence de Jésus à l'égard de ceux qui la commettent.

En effet, on apprend beaucoup en méditant l'attitude du Christ par rapport au péché d'adultère, qui se rapproche énormément du péché d'homosexualité. Car à la lecture littérale de l'*Ancien Testament*, autant dans le *Lévitique* (« *Si un homme commet un*

adultère avec une femme mariée, s'il commet un adultère avec la femme de son prochain, l'homme et la femme adultères seront punis de mort. », Lv 20, 10) que dans le livre du prophète Ézéchiel (« *Cette multitude les lapidera, et les abattra à coups d'épée. On tuera leurs fils et leurs filles. On brûlera leurs maisons par le feu.* », Ez 23, 47), les catholiques seraient carrément autorisés à se lâcher et à lapider les coupables adultérins incriminés pour « *abomination* » ! Mais Jésus, lui, distingue le mérite et la Justice : « *Jésus s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : 'Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ?' Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : 'Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre.' Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : 'Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ?' Elle répondit : 'Personne, Seigneur.' Et Jésus lui dit : 'Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus.'* » (Jn 8, 1-11)

Cet épisode biblique pourrait très bien être transposé à aujourd'hui et à l'homosexualité. Certainement que des gens viennent/viendraient mettre Jésus à l'épreuve, pour savoir s'Il ferait preuve de Vérité, d'obéissance et d'allégeance à son Père, à son Église, à sa tradition de sagesse ancestrale, face à « *l'abomination* » de l'homosexualité, ou bien si **au contraire** Il serait l'Apôtre de la rupture, de l'ouverture laxiste, du refus de l'anachronisme et de l'application littérale lévitique. En fait, ni l'un ni l'autre. Ou plutôt mieux les deux ! Jésus réconcilie les deux camps que presque tout le monde oppose et dans lesquels on aimerait l'y enfermer, en les unifiant par sa personne et son amour.

À un autre endroit de la *Bible*, Il va jusqu'à expliquer et excuser la dureté/la permissivité des préceptes de Moïse par les péchés de ses contemporains, plus prompts à faire justice eux-mêmes et à accuser les autres qu'à convertir leur cœur à l'amour et à la suppression de leurs propres péchés : « *Les pharisiens répliquent à Jésus : 'Pourquoi donc Moïse a-t-il prescrit la remise d'un acte de divorce avant la répudiation ?' Jésus leur répond : 'C'est en raison de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de renvoyer vos femmes. Mais au commencement, il n'en était pas ainsi.'* » (Mt 19, 8)

De même pour les actes et les « couples » homosexuels, je crois que Jésus est tout à fait capable d'à la fois justifier/d'excuser Moïse (ou saint Paul, ou la dénomination « *abomination* » du livre du *Lévitique*, ou encore l'appellation acerbe « *actes intrinsèquement désordonnés* » du *Catéchisme de l'Église Catholique*) et d'en appeler en même temps à la renonciation du châtiment divin ou au refus de l'instrumentalisation de la Justice divine par les Hommes. Il est capable de reconnaître en Vérité le péché, et de libérer le pécheur par Sa Miséricorde et Son ordonnance/exigence envers lui. Trop fort, Jésus !

Alors, à l'imitation de Jésus, nous pouvons aimer comme Lui aime, sans s'obséder hystériquement sur le mot d'» *abomination* », qui possède un contexte d'énonciation qui lui est propre. Moi, personnellement, quand je vois deux hommes s'embrasser, voire même coucher ensemble, je ne pousse pas des hauts cris, ça ne me dégoûte pas, je ne sors pas mon crucifix ni ma gousse d'ail ni mon eau bénite, et il ne me vient pas à l'esprit

d'hurler « *Abominatioooon !* ». « *La marque du mal, c'est son vide ou son insignifiance* », paraît-il. Et sans doute que dans mon accoutumance à la violence homosexuelle, il y a une forme de perversion inconsciente me conduisant à un dommageable relativisme culturel qui m'anesthésie et m'immunise à mon insu. Je ne me trouve pas des excuses. Mais la vue de certains « couples » homos amis qui ne s'exposent pas et qui vivent depuis un certain temps ensemble, qui parfois même sont touchants de spontanéité (je les vois quelquefois rire et jouer ensemble comme deux adolescents) ne me hérisse pas, ne provoque pas chez moi de l'urticaire. C'est pourquoi je suis loin de trouver le « couple » homosexuel dégoûtant, « *abominable* », et que je comprends intellectuellement les gens non-croyants qui prennent les catholiques et les protestants pour des fondamentalistes qui auraient un pète au casque de leur sexualité en s'évertuant à croire ce qu'énonce la Bible sur les risques de damnation encourus par les personnes homos pratiquantes.

Au demeurant, je peux et nous pouvons, nous catholiques, quand même faire nôtre – au moins mentalement - le langage de l'*Ancien Testament* ou de Saint Paul (sans tomber dans les maladresses boutiniennes ni dans les excès de ce présentateur africain par exemple… qui a pourtant le mérite, à la fin de son laïus enflammé, de donner une définition excellente de l'homophobie), car l'expulsion de la différence des sexes – différence qui est le socle de toute humanité et de tout amour – est violente et abominable. « *Abominatio* », en latin, signifie « *ce qui fait repousser avec horreur comme un mauvais présage* ». Quand je suis parfois témoin des faits odieux et de la violence inouïe se déroulant dans le cadre de la pratique homo-bisexuelle (viols, vols, meurtres, guerres, dictatures, pédophilies, infanticide, homophobie, milieu homosexuel, suicides, dépression, mélancolie, torture, humiliation, déchéance, etc.), je comprends largement combien l'Église a raison de parler d'« abomination ». Le viol qu'ont vécu plus de 100 amis homosexuels à moi, c'est une abomination. Le terme n'est pas trop faible ! L'Église est la seule à dire ce qui se passe, à nommer un chat « un chat », à dénoncer vraiment les souffrance et les violences qu'est bien souvent l'homosexualité active, à s'intéresser au bonheur et au Salut des personnes. D'ailleurs, l'abomination qu'est l'acte homosexuel se trouve rehaussée d'une part par son caractère masqué et tout rose, d'autre part par sa concomitance avec le satanisme (cf. je vous renvoie aux codes « Amant diabolique » et « Se prendre pour le diable » de mon *Dictionnaire des Codes homosexuels*, mais également au roman autobiographique *La Maison battue par les vents* (1996) du père Malachi Martin qui prouve avec sérieux la « *connexion de fait entre l'activité homosexuelle et le satanisme ritualiste »* p. 533).

Le diable est astucieux. Pour cacher son forfait abominable, il va l'inspirer et le justifier au nom de son intention de lutter contre. Autrement dit, au lieu de faire le bien qui résoudrait tous ses problèmes, à l'instar des mauvais syndicalistes qui râlent et créent les problèmes pour mieux justifier leur hargne et la nécessité « *impérieuse* » de leur action, il va créer les problèmes qu'il prétend résoudre/atténuer (il les atténue parfois avec succès, en plus, donc a de quoi se faire passer concrètement pour Dieu !), en ayant ensuite le culot génial de nous les présenter comme plus bons et plus vrais que le Bien même, voire de faire passer le Bien pour le diable. Concernant plus précisément l'homosexualité, écoutez sa litanie de mauvaises excuses inversantes, d'injonctions paradoxales, qui habille le Bien en mal et le mal en Bien : « *Ce n'est pas l'homosexualité qui est un problème mais uniquement le fait qu'on ne l'encourage pas socialement et qu'on la regarde d'un mauvais œil. »* (Dans les faits, l'homophobie est la pratique homosexuelle et « *l'identité homosexuelle* », c'est-à-dire l'expulsion et la peur de la différence des

sexes) ; « *L'amour homo, c'est vraiment de l'amour, car c'est pas un choix, c'est sexuel et c'est sincère !* » (Tandis que l'absence de liberté n'est pas de l'amour ; l'homosexualité n'est pas de la sexualité puisqu'elle éjecte la sexualité qu'est la différence des sexes ; et la sincérité n'est pas nécessairement la Vérité) ; « *Il faut accepter les différences et lutter contre les discriminations : les homos en savent quelque chose !* » (Concrètement, les personnes homosexuelles ne se sont pas acceptées elles-mêmes, notamment dans leur différence des sexes ; et quand elles pratiquent leur homosexualité, ce sont elles qui rejettent et discriminent la différence des sexes et les autres) ; « *La dignité humaine exige qu'on répare la PMA et la GPA par leur autorisation pour tous. Pensons aux enfants élevés par des couples homosexuels en cas de décès de l'un de leurs parents, et qui ont besoin d'être protégés !* » (En réalité, la dignité humaine, c'est de ne pas chercher à « avoir » artificiellement des enfants, en les amputant non forcément de leur généalogie mais tout du moins du lien vital d'amour entre leurs deux parents biologiques) ; « *Les personnes homosexuelles doivent pouvoir donner leur sang ! C'est un scandale !* » (Alors que le vrai scandale, c'est la pratique de leur homosexualité, leur exploitation des souffrances des pauvres et leur collaboration aux maux dont ils souffrent) ; « *Les personnes transgenres ou transsexuelles doivent avoir le choix de voir figuré sur leur carte d'identité ou leur passeport le sexe de leur mental, de leur ressenti. On ne respecte pas leur identité profonde !* » (Au fond, celles qui ont nié et parfois même détruit au scalpel leur identité, ce sont ces mêmes personnes trans…) ; etc.

Plutôt que de ne pas faire la connerie, le mal propose de la faire au nom des solutions qu'il pense établir ensuite pour l'effacer. Plutôt que de ne pas faire le mal, il draine dans le sillage de sa mauvaise action des conséquences irréparables qui nécessitent une « *indispensable* » assistance, ou bien embarque des êtres humains qu'il fait naître artificiellement et qui sont moralement inattaquables (car ils n'ont pas choisi d'arriver au monde, ne peuvent pas être abandonnés, ni être supprimés : leur vie demeure sacrée !). Satan prend en otage la Vie (Jésus), finit même par se travestir en Elle et par se faire passer pour un meilleur exemple de bonté que le « pire » qui l'entourerait et qu'il a créé en coulisses. Pour illustrer cela, je vous cite ce témoignage d'une amie qui finit presque par excuser l'inexcusable (toujours en s'appuyant en toile de fond sur l'hétérosexualité, cette parodie démoniaque de la différence des sexes) : « *J'ai deux copines en 'couple' qui ont 3 enfants. L'une a deux enfants issus d'une PMA en Espagne avec deux donneurs anonymes, l'autre même procédé a eu un seul enfant. Ces deux femmes ont élevé ensemble les 3 enfants depuis toujours, elles se sont mariées civilement et ont chacune entamé une procédure d'adoption pour adopter l'enfant ou les enfants de la conjointe (sachant qu'elles étaient déjà en couple quand elles ont vécu leurs grossesses). Quand la procédure a abouti, honnêtement j'ai été contente pour elles, parce qu'en cas de décès de l'une des deux, les trois enfants qui ont maintenant les deux noms de famille, vivront avec la deuxième sans être séparés. D'ailleurs les enfants sont baptisés. Je crois qu'en restant fidèles à ses convictions on ne doit pas rejeter les personnes, ni les adultes ni les enfants : Dieu a voulu chacun de nous depuis toute éternité :-) Alors évidemment ces deux femmes écartent d'un revers de la main toute évocation des futures questions des enfants sur leurs origines, la recherche du père, la filiation... Il faut juste espérer que les enfants soient équilibrés dans un tel contexte... Cela dit à mon sens les couples hétéros qui ont recours à la PMA avec donneurs anonymes pour avoir leurs enfants et à qui ils cachent leurs origines, voire qui donnent leur accord pour une 'réduction embryonnaire' si tous les fœtus croissent, ou même les abandonnent car leur 'plus de projet parental' n'agissent pas mieux mais seront socialement mieux acceptés car les manipulations sur embryons ne se*

voient pas sur la place publique alors que les enfants des couples homos eux trottent et hurlent au moins autant que ceux des couples hétéros. »

L'abomination de l'homosexualité, à mon sens, réside bien davantage dans le fait que la pratique homosexuelle fait passer le Bon pour le mauvais et le mauvais pour le Bon (en concluant que ni le Bon ni le mauvais n'existeraient !), que dans la seule stérilité « *contre-nature* » de ses ébats et dans la seule pénétration anale. Il y a une peur - et parfois un déni - de l'Homme et de Dieu, dans l'homosexualité active, qui est une abomination, même si on ne s'en rend pas compte sur le moment, et que même du mal peut surgir du bien. Et le dire ne signifie en rien que les personnes homosexuelles – y compris homosexuellement pratiquantes - soient abominables et humainement condamnables. Dieu s'en chargera. Nous, nous n'avons que le devoir de prévenir et de relayer Sa Parole de Vie et d'Amour.

87 – Le procès de Christine Boutin (qui a dit que l'homosexualité était une abomination) est-il mérité ?

Suite à la sortie de Christine Boutin dans la revue *Charles* publiée en mars 2014 (« *Je n'ai jamais condamné un homosexuel. Jamais. Ce n'est pas possible. L'homosexualité est une abomination. Mais pas la personne.* »), et qui l'entraîne devant les tribunaux (la première comparution en correctionnelle s'est tenue fin novembre 2015), il y a plusieurs niveaux à distinguer : le contenu, et les réponses pratiques qui sont données à ce contenu.

Je mentirais si je disais, concernant les phrases prêtées ou employées par Christine Boutin, qu'il n'y a pas eu dérapage objectif. Dérapage qui est dû non pas à l'emploi du mot « abomination » (contrairement à ce que laisse entendre l'ensemble des critiques ; ce terme d'abomination prend d'ailleurs tout son relief quand on commence à étudier les nombreux liens entre viol et désir homosexuel), mais bien à l'imprécision et l'emploi du mot « homosexualité » (qui peut se référer soit au « désir », soit à l'» acte », soit à la « personne » qui ressent ce désir, soit au « couple-acte », soit au « couple-personnes » : cinq réalités bien différentes ! dont deux seulement – l'« acte » et le « couple-acte » – sont concernées par le qualificatif d'abomination) ainsi qu'à la substantivation essentialiste et inconsciemment homophobe de l'adjectif « *homosexuel* » (= « *un homosexuel* ») donnant à croire qu'une personne serait sa tendance sexuelle. L'usage non-étayé de l'expression « homosexualité » est une réelle maladresse. Et couplée à une naturalisation du désir homosexuel puis à un mot aussi impressionnant qu'« abomination », ça devient un simulacre de courage et l'énonciation catastrophique d'une illusion de « Vérité » divine ! Oui, la bourde est monumentale. Mais elle est de Christine à 1%.

L'autre dérapage objectif, dû à une ignorance du dossier *Hétérosexualité* et à une extrapolation bibliste imprudente/inconsciente, c'est que Christine Boutin a cru invoquer la *Bible* quand en réalité sa citation n'a rien de biblique : jamais le *Lévitique* ni saint Paul ne prétendent que l'homosexualité serait une abomination (ils ne parlent que des actes adultérins, libertins, de comportements et d'attitudes de débauche ou d'idolâtrie, mais jamais d'« *homosexualité* » à proprement parler). Attribuer à la *Bible* un pareil mot nous révèle bien le piège des néologismes « *homosexualité* » et « *hétérosexualité* ». Cela peut nous aider à l'avenir à ne pas les employer du tout, ou alors, si on les emploie, à particulièrement bien les expliciter. Ces concepts ne

supportent pas les approximations, et celles-ci aujourd'hui ne pardonnent malheureusement pas.

Si approximations il y a clairement eu, la réponse judiciaire apportée au discours de Christine Boutin sur l'homosexualité est non seulement disproportionnée mais inquiétante pour nous tous (et pas seulement pour la personne qu'elle concerne directement). Symboliquement et concrètement, qu'un procès pareil, attenté sur la base d'une maladresse verbale et sur la base de l'imprécision d'un mot – « *homosexualité* » - qui ne peut être imputée à une seule personne si elle devait être sérieusement sanctionnée (ce serait plutôt aux scientifiques qui ont créé à la fin du XIX^{e} siècle la bipolarité identitariste et sentimentaliste « *les homos-les hétéros* » d'occuper le banc des accusés ! ainsi qu'à toute la société civile, qui a confondu la différence des sexes avec l'hétérosexualité !), et non pas attenté sur la base d'un crime réel, d'un délit punissable, d'un rejet de personnes, puisse seulement exister aujourd'hui en France et donner lieu à des poursuites, à un harcèlement moral carabiné et à de l'extorsion d'argent, c'est tout simplement sidérant, délirant, extrêmement préoccupant pour l'état de notre « *démocratie* ». Et cela dit bien la profonde corruption idéologique (aux sentiments et aux fantasmes) dans laquelle la Justice française est plongée à l'heure actuelle.

À mon avis, le procès Boutin, c'est hyper violent. Non pas pour ce que cette femme politique a dit. Mais pour l'absence de fondement de sa condamnation, et la violence avec laquelle cette absence de fondement est maquillée/instrumentalisée par les arbitres en robe noire du « débat » sur l'homosexualité. Ce procès est un signe hautement symbolique indiquant que notre continent européen est entré dans une dictature néo-nazie. Mon emploi de l'adjectif « *néo-nazi* » provoquera peut-être sarcasmes et indignation chez ceux qui identifient à tort toute référence au nazisme qui ne vient pas d'eux comme un dangereux et grotesque « *Point Godwin* »… mais tant pis, je persiste et signe : si le nazisme historique portait le vocable « *national socialisme* » (les socialistes et les communistes feraient bien de se le remémorer, d'ailleurs…), l'« *international socialisme* » qui nous est imposé mondialement aujourd'hui pourrait tout à fait se voir appliquer l'appellation de « *néo-nazisme* ». À mon sens, la procédure visant Christine Boutin mériterait, pour l'injustice et la démission intellectuelle qu'elle traduit, de faire l'objet d'un scandale et d'un battage médiatique de la même envergure que jadis l'Affaire Dreyfus. Malheureusement les défenseurs de Christine Boutin, et plus largement les dénonciateurs de la fronde anti-homophobie *gay friendly* mondiale, sont trop peu nombreux, trop timorés et trop ignares sur l'hétérosexualité pour constituer une armée d'opposition jugée digne d'une bataille discursive dans les mass médias et dans l'hémicycle politique. Ils attendent que la situation s'envenime et se règle par le silence. Mauvais calcul.

Même si l'accusée va faire appel, on assiste avec ce procès à une complète inversion des valeurs, à une justice à deux vitesses. Ce sont ceux qui, à cause de leurs pratiques ou de leur niveau intellectuel et moral, devraient logiquement être derrière les barreaux ou chez le psy ou en dehors des postes à responsabilité ou retourner à l'école, qui se retrouvent maintenant à diriger le monde et à condamner les justes. J'ai eu des échos de la manière dont s'est déroulée la comparution. On était face à une accumulation de vices de forme et d'atteintes à la Vérité. Ce fut d'une violence psychologique inouïe. La salle d'audience était majoritairement remplie de militants homosexuels et *LGBT*. Parmi les magistrats (peut-être qu'il y avait Carole Mécary) qui devaient délibérer, ils étaient quasiment tous homosexuels pratiquants ou militants pro-mariage-gay (belle

impartialité !) : deux des juges, à coup sûr. En plus, ils poussaient des hauts cris et notaient nerveusement comme des preuves à charge contre l'ancienne ministre ses moindres mentions à l'homosexualité. Le point d'orgue de son « *aveu sacrilège* », c'est quand Madame Boutin a déclaré qu'elle avait – ce qui est vrai en plus – des « *amis homosexuels* » ! Là, c'était la goutte d'eau qui faisait déborder le vase. L'amitié envers les personnes homosexuelles, c'est devenu aux oreilles des juges *LGBT* le summum de la « *preuve d'homophobie* » (tout comme la mention de l'existence du « *bon ami maghrébin* » est interprétée traditionnellement comme l'alibi n°1 de l'« *ignominie du Front National* »).

D'après ce qu'on m'a raconté fidèlement, le procès Boutin a été une séance kafkaïenne digne du film d'animation Disney « Alice au Pays des Merveilles » ou de l'applaudimètre entre Jésus et Barabbas. Une scène de torture. Sans exagérer. Les dés étaient pipés ; le lynchage et la condamnation, écrits d'avance. Les sentiments et les désirs de vengeance l'ont emporté sur les faits incriminés, sur le respect des personnes, sur le bon sens. Christine Boutin, à l'issue de son procès, a mis plusieurs jours à s'en remettre physiquement tellement ce fut psychologiquement éprouvant. Et pourtant, ce n'est pas la dernière des femmes fortes ! Et elle en avait vu d'autres ! Mais l'escalade des persécutions antichrétiennes « *éduquées* » et de la grande Apostasie – dont a parlée encore dernièrement le Pape François – monte de plusieurs crans avec cette sombre procédure pénale.

Le plus triste, c'est que Christine Boutin n'est même pas aidée par les siens. Plutôt le contraire ! Son procès est passé complètement sous silence dans les médias chrétiens. Du fait d'être désarmés et paresseux en matière d'analyse sur l'homosexualité et l'hétérosexualité, les catholiques ne sont en général pas justes envers l'ancienne ministre. Pire : ils en rajoutent une couche. Au lieu d'hurler avec les loups *gays friendly* anticléricaux et de la traîner eux aussi en procès de « *manquement à la Charité chrétienne* » (comme si elle avait dit que « *les personnes homosexuelles étaient une abomination* »… ce qui est faux, du moins en intentions), au lieu de réagir en terme d'images pour ne pas aborder le fond (« *Non mais franchement, Boutin nous donne encore une sale image ! Son problème c'est la com' !* »), ils feraient mieux de réfléchir un peu et de la soutenir. Au lieu de voir la distinction entre personnes homosexuelles et actes homos comme un rappel de la Miséricorde divine (« *L'homosexualité est une abomination. Mais pas la personne.* »), au lieu de reconnaître avec admiration le courage qu'il a fallu à Christine Boutin pour dénoncer la violence des actes homosexuels (… mais encore faut-il que les croyants soient au clair sur ce point… ce qui reste à prouver !), ils l'enfoncent encore plus. Et les rares militants catholiques qui essaient de la relever ne le font pas bien : ils l'appuient par principe, du simple fait qu'elle est attaquée, ou au nom de son franc-parler, donc pour l'intention, pour la victimisation qu'ils peuvent en tirer (« *Les propos de Boutin sont justes parce qu'ils sont bibliques donc vrais, parce qu'ils sont sans concessions, qu'ils font mal et qu'ils dérangent ! On vit sous une dictature idéologique terrible !* »), et non pour la Vérité. J'en entends qui se mettent à justifier la fracture insensée entre espace public et espace religieux, ou à donner raison aux récepteurs plutôt qu'à l'émetteur sous prétexte que celui-ci serait et parlerait « catho ». « *Le piège où elle est tombée, comme Mgr Lalanne, c'est de croire que le langage biblique peut être utilisé dans un autre contexte que celui de l'Église (surtout devant des personnes totalement incultes dans ce domaine !)* » Et là encore, je répète que ce n'est pas l'emploi du vocabulaire biblique (et du mot « *abomination* ») qui pose problème ou qui serait « *asocial* » ou « *politiquement incompatible* ». Croire le contraire, c'est de la

schizophrénie de catholiques cathophobes (autrement dit, de cathos qui ne s'assument pas, et n'assument pas la dimension sociale de leur foi). Le langage biblique peut être tout à fait politique et efficace. Ce n'est pas le problème ! Le piège où Christine Boutin est tombé ne se situe que dans le mot « *homosexualité* ». Madame Boutin, pardon pour les piètres amis catholiques que vous avez. Et bravo pour votre courage, même si, en rigueur de termes, et à propos du dossier de l'homosexualité, il n'est pas encore vrai.

88 – Saint Paul était-il homophobe ?

Un soir, après la messe de 22h au Sacré-Cœur à Montmartre (Paris), un gars de 26 ans dans l'assistance m'a reconnu et a voulu faire un petit bout de chemin à pied avec moi pour le retour. Il s'appelle Paul. Quand il m'a dit son prénom, j'ai tout de suite exprimé mon favoritisme pour son saint patron. Et ça m'a étonné que le jeune homme fasse un peu la grimace, en m'avouant qu'il préférait largement la limpidité et la douceur d'un saint Jean à l'impartialité de saint Paul (il a osé décrire avec un brin d'humour son saint patron comme « *le Lénine de l'Église* »).

Personnellement, j'aime beaucoup saint Paul (tout comme saint Jean-Baptiste et saint Antoine de Padoue). C'est un peu « the » Prophète de Compétition. Plus encore que saint Pierre ou que saint Jean, je trouve. Pas seulement parce que sans lui pas un seul catholique n'aurait la foi aujourd'hui (c'est vraiment l'Apôtre de la Résurrection, du catholicisme moderne et post-moderne sous la conduite de l'Esprit Saint) mais parce qu'il est le seul à avoir débité 36 000 vérités à la seconde, à avoir délivré un code moral solide, des repères concrets sur la sexualité, une version remasterisée et couronnée de Charité des *Dix Commandements* reçus par Moïse, à avoir dénoncé avec véhémence les maux de notre temps et la Victoire de Jésus sur ces derniers, sans peur de nommer les réalités désagréables que nous traversons et de se montrer comme un pauvre mec pécheur et criminel (il a dit lui-même qu'il était l'« *avorton de Dieu* »). L'ex Saül ne s'est pas contenté d'énoncer la Vérité positive révélée : il l'a modernisée et adaptée, pour nous prouver que Jésus parle à travers notre vie, nos épreuves et nos péchés de maintenant. Les écrits de saint Paul, c'est mieux que le *Journal Télévisé* du 20h (et moins symbolique et codé que l'*Apocalypse* de saint Jean) ! C'est du direct ! Paul, quand il a quelque chose à dire, il n'y va pas par quatre chemins ! Ça peut paraître culotté, méchant, vexant, sale, écorché, incorrect, brutal, polémique, impoli, vulgaire, « pas très catholique », manquant de Charité… et pourtant, c'est vrai et empli d'une Charité nouvelle, Celle d'une Vérité qui passe par la mort, par notre Croix, par nos échardes, pour les transcender de lumière. Ce n'est pas un hasard si la fameuse image paulinienne de l'écharde a laissé croire à certains que saint Paul parlait d'une tendance homosexuelle ancrée en lui. Pourquoi pas, après tout ? L'écharde est l'épine universelle du péché d'Adam. Si elle peut servir à universaliser l'homosexualité sans justifier cette dernière, ça me paraît honnête et juste, l'analogie entre écharde et péché homosexuel.

Voyez-vous, de tout le peu qui a été dit en Église sur le sujet, je préfère saint Paul car il est le seul, depuis les temps reculés du Lévitique, à ne pas s'être démonté face à l'« homosexualité » (à l'époque, les actes que le mot comprend ne s'appelaient pas ainsi, mais bon…). Après lui, saint Thomas d'Aquin a lui aussi contribué à clarifier le problème de l'homoérotisme. Mais le grand courageux, c'est bien saint Paul. Pour cette raison, et même s'il n'en dit pas du bien (d'où sa réputation d'avoir été celui par qui l'homophobie et la misogynie seraient rentrées dans la *Bible* et dans l'Église…), non seulement il n'est

pas homophobe (sauf, bien sûr, de par sa nature humaine universellement pécheresse), mais il est sans doute le moins homophobe de tous les apôtres du Christ. Il n'a pas eu peur de parler d'homosexualité ni des personnes homosexuelles, de les aimer au point de prendre le risque de leur annoncer la couleur de leurs péchés d'une part, et finalement le prix de leur Salut personnalisé d'autre part. Il est la plus belle preuve biblique de lutte contre l'homophobie. Il restera pour toujours un exemple à mes yeux.

Enfin, pour terminer sur saint Paul, je dirais que bien souvent, parce qu'on a trop tendance à tronquer les phrases bibliques ou à couper les paroles pauliniennes intransigeantes sur l'« *homosexualité* » de leur conclusion, on évacue la Bonne Nouvelle qu'au fond elles recèlent. En effet, dans 1 Corinthiens 6, 9-10, beaucoup de croyants n'écoutent que la première phrase, et pas la deuxième ni la troisième, alors que celles-ci sont super importantes : « *Ne vous y trompez pas : les débauchés, les idolâtres, les adultères, les dépravés et les pédérastes, les voleurs et les profiteurs, les ivrognes, les diffamateurs et les escrocs, ne recevront pas le Royaume de Dieu en héritage. Voilà ce qu'étaient certains d'entre vous.* ***Mais au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu, vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés, vous êtes devenus des justes****.* »

Ici, saint Paul fait comme Jésus à l'égard des riches : d'abord, le Christ fulmine contre eux et déclare qu'humainement et logiquement, aucun d'entre eux n'a de chance de rentrer au Paradis (au point que ses disciples lui demandent, effrayés : « *Mais à ce compte-là, qui pourra être sauvé ?* », Mc 10, 25-27)… pour finalement expliquer que la comptabilité humaine du Salut est soumise au régime insondable de Sa remise de dette miséricordieuse. En gros, « *objectivement, tu n'as pas les sous ni le mérite pour rentrer… mais ça tombe bien : c'est moi qui complète, au-delà même de tes actes, de tes dettes, de ta misère ! Car je t'aime !* » Saint Paul opère de même concernant les personnes homosexuelles et adultères : dans un premier temps, il annonce la couleur, affiche la forte probabilité de sentence irrévocable ; puis après, il explique que Dieu nous aime par-delà nos actes gravissimes qui ne méritent objectivement que la géhenne. Vérité + Pommade. C'est une méthode de *warrior*, c'est clair. Mais il ne fait qu'imiter son Maître Jésus à certains moments, et que tirer les conclusions de sa propre chute de cheval sur le chemin de Damas.

89 – Que dit le *Catéchisme de l'Église Catholique* sur l'homosexualité ?

C'est assez concis. Il n'y a que trois paragraphes, qui ont le mérite d'être clairs, aimants et déjà suffisants pour justifier la continence, même s'ils me semblent encore incomplets et perfectibles. Les voici tels quels. Article 2357 : « *L'homosexualité désigne les relations entre des hommes ou des femmes qui éprouvent une attirance sexuelle, exclusive ou prédominante, envers des personnes de même sexe. Elle revêt des formes très variables à travers les siècles et les cultures. Sa genèse psychique reste largement inexpliquée. S'appuyant sur la Sainte Écriture, qui les présente comme des dépravations graves, la Tradition a toujours déclaré que les actes d'homosexualité sont intrinsèquement désordonnés. Ils sont contraires à la loi naturelle. Ils ferment l'acte sexuel au don de la vie. Ils ne procèdent pas d'une complémentarité affective et sexuelle véritable. Ils ne sauraient recevoir d'approbation en aucun cas.* » ; Article 2358 : « *Un nombre non négligeable d'hommes et de femmes présentent des tendances homosexuelles foncières. Cette propension, objectivement désordonnée, constitue pour la plupart d'entre eux une épreuve.*

Ils ne choisissent pas leur condition homosexuelle. Ils doivent être accueillis avec respect, compassion et délicatesse. On évitera à leur égard toute marque de discrimination injuste. Ces personnes sont appelées à réaliser la volonté de Dieu dans leur vie, et si elles sont chrétiennes, à unir au sacrifice de la Croix du Seigneur les difficultés qu'elles peuvent rencontrer du fait de leur condition. » ; Article 2359 : « *Les personnes homosexuelles sont appelées à la chasteté. Par les vertus de maîtrise, éducatrices de la liberté intérieure, quelquefois par le soutien d'une amitié désintéressée, par la prière et la grâce sacramentelle, elles peuvent et doivent se rapprocher, graduellement et résolument, de la perfection chrétienne.* »

Il n'y a rien à retirer à ce qui est écrit noir sur blanc, de surcroît sous l'inspiration du pape Benoît XVI qui à mon avis est le plus calé pour parler correctement des sujets de morale sexuelle. Le *Catéchisme de l'Église Catholique*, malgré son apparente aridité et radicalité, est dans le juste. Et c'est pourquoi il nous faut tenir bon face aux courants réformistes qui veulent le retoucher d'une manière qui s'éloigne de la continence. La *Conférence des Baptisés de France*, avec l'appui du journal « catholique » *La Croix*, a dernièrement tenté une percée « révolutionnaire » *gay friendly*, une réforme du texte qui, sous couvert de Charité, souhaite taire la Vérité de la virginité du Christ. Certes, ce mouvement dissident, à lui seul, ressemble tellement à une pitrerie - apparemment minoritaire dans l'Église - qu'il paraît excessif de s'en alarmer et de lui donner crédit. Mais je n'irais pas aussi vite dans la dévaluation du phénomène progressiste. Car actuellement, beaucoup de fervents catholiques, prêtres, évêques, cardinaux, même s'ils s'opposent à la pratique homosexuelle et plus globalement aux réformes doctrinales de l'Église qui ressemblent de près ou de loin à du relativisme moderniste, défendent la continence plus intuitivement/docilement/arbitrairement/scolairement/par obéissance aveugle que par conviction et expérience intime de cœur, ou bien comme une pratique universelle qu'ils détachent de l'homosexualité de peur d'essentialiser/justifier cette dernière. Il y a donc fort à parier pour que le danger de réécriture du *CEC* et d'éviction de l'appel à la continence pour les personnes durablement homosexuelles, viennent non pas des progressistes, comme on pourrait le croire, mais des conservateurs ! Déjà, le mot « *continence* » ne figure pas nommément dans le texte. Et en plus, au dernier Synode, même les cardinaux traditionnalistes n'ont pas eu le courage de la défendre dans les cas (l'homosexualité durable et le remariage) qui la réclament. L'équilibre de Vérité-Charité du *Catéchisme* est donc bien plus fébrile qu'on ne veut le croire. Les effets d'annonce de *La Croix*, ce n'est qu'un gentil apéritif, à côté !

90 – Qu'est-ce qui cloche dans le discours du *Catéchisme de l'Église Catholique* concernant l'homosexualité ?

À mon avis, même si il n'y a rien de faux dans ce qui a déjà été écrit, il y a trois élisions qui sont importantes et qui dénaturent malheureusement la bonne ébauche qui a été faite.

La première élision, c'est que le mal n'est pas nommé. On ne comprend pas l'adjectif « *désordonnés* », on ne sait pas ce que recouvre l'expression « *actes homosexuels* », on ne comprend pas à quelle réalité renvoie « *la Croix* », on ne comprend pas la sacralisation de la « *complémentarité des sexes* » (et en effet, Fabrice Hadjadj et moi-même récusons cette idée de « *complémentarité* » entre l'homme et la femme, comme si l'union des sexes était naturelle, évidente, imposée, automatique, chimique, facile). Tant que l'Église ne

spécifiera pas tout ce qu'Elle met derrière le mot « *actes* » (et qui, à mon sens, va bien au-delà du simple toucher ou de la pénétration, mais rejoint le terrain des sentiments, de l'intention, de la croyance, de la concupiscence, du péché), tant qu'Elle ne dira pas texto que « *l'amour homo n'est pas de l'Amour* », tant qu'Elle ne désignera pas l'hétérosexualité comme le diable déguisé en différence des sexes, jamais son discours ne sera complet et vrai sur l'homosexualité, je crois.

La deuxième élision équivoque dans le *Catéchisme* (même si elle a l'air anodine, et que beaucoup de prêtres la relativisent et la justifient sous prétexte qu'elle serait implicitement évidente) concerne l'imprécision autour du mot « *chasteté* ». En réalité, l'ambiguïté s'origine en grande partie sur la juxtaposition/séparation entre le chapitre sur l'homosexualité et celui sur les adultères, et donc sur l'appel non-facultatif au célibat pour les personnes durablement homosexuelles. Quand mes détracteurs me soutiennent que « *l'Église dit très bien que la chasteté est la vertu qui prend la forme de la continence chez les célibataires* », c'est vrai, mais – et c'est une faiblesse du *Catéchisme* – l'Église dissocie (même textuellement, dans le chapitrage) le célibat (ou l'adultère) de l'homosexualité. C'est bien là qu'est l'os ! Le *CEC* ne spécifie absolument pas que les personnes durablement homosexuelles n'ont pas d'autre choix que le célibat continent si elles veulent répondre fidèlement à l'appel de l'Église. Même la mention d'« *amitié désintéressée* » est traduite par certains catholiques comme une invitation/autorisation exceptionnelle à vivre une « *amitié particulière en couple chaste* » ! Donc ceux qui, en lisant le chapitre du *CEC* sur l'homosexualité et l'appel à la vivre dans la chasteté, souhaitent mettre ce qu'ils veulent sous le mot « *chasteté* » (même le couple platonique, même la « *fidélité à Dieu* »), ils le peuvent, en prenant de surcroît appui sur un *Catéchisme* « légèrement » coupé au montage. Certains prêtres remplacent déjà mentalement « *célibat* » par le terme « *chasteté* », en se disant qu'ainsi ils n'auront pas à l'imposer/le nommer ouvertement face aux personnes durablement homosexuelles, sous prétexte qu'il serait induit par la suite dans le chapitre sur l'adultère. Mais l'Église n'a jamais appelé les personnes homosexuelles au célibat en les enjoignant simplement à la chasteté : c'est ça qui manque et c'est un vrai problème ! La chasteté est une vertu universelle. Le célibat continent, sa forme spécifique pour les personnes homos durables, ou bien les personnes séparées ou divorcées remariées, ou les célibataires consacrés. Il faut distinguer fond et forme, pour ensuite montrer leur alliage et leur libre complémentarité. Sinon, les catholiques et non-catholiques s'y perdent, sur-interprètent ce qu'ils lisent sans distance, et trouvent toujours le moyen d'entendre ce qu'ils veulent ! … en particulier ce que la chasteté n'est pas !

La troisième élision qui manque cruellement au discours du *Catéchisme* sur l'homosexualité, c'est l'absence de proposition d'un Grand Chemin spécifique aux personnes durablement homosexuelles, l'absence d'une vocation plutôt que d'un accompagnement, l'absence d'une Bonne Nouvelle joyeuse et audacieuse et universelle plutôt qu'un self control pour « vivre avec » sa tendance homosexuelle (à étouffer), d'un recyclage-don de l'homosexualité plutôt qu'une spiritualisation collective intime et qu'une communion privée et introvertie entre sa Croix homosexuelle et la Croix du Christ. Le pire, c'est que notre Pape François aurait tout à fait l'étoffe et le bagou naturels pour annoncer ce chemin concret, grand et joyeux aux personnes homosexuelles. Mais on l'en a empêché au Synode 2015 sur la Famille.

91 – Que rajouter de plus au discours ecclésial sur l'homosexualité puisque tout a déjà été dit ?

Tout n'a certainement pas été dit. Quand on voit déjà le mal de chien que nos prélats catholiques actuels ont pour simplement nommer le mal, pour rappeler que les actes homosexuels sont des péchés mortels et pour nous prévenir (nous personnes homosexuelles) du risque que nous prenons pour l'éternité, je ne peux certainement pas laisser croire à la pseudo « *exhaustivité* » du discours biblique et ecclésial sur l'homosexualité !

Lors de la deuxième partie du Synode sur la Famille (du 5 au 25 octobre 2015), un certain nombre de cathos sont venus vers moi en privé pour me demander, plus ou moins gentiment : « *C'est quoi, le changement que vous voulez, au juste ? La Révolution que vous attendez n'arrivera pas. Adaptez-vous plutôt !* ». Je dis « *plus ou moins gentiment* » parce que, souvent, nous, personnes homosexuelles croyantes, passons pour des chipoteurs jamais contents et qui faisons notre petit caprice égocentrique (« *narcissique* ») sans regarder que nous avons déjà la solution que nous réclamons à cor et à cri dans notre assiette : c'est juste que nous n'accepterions pas humblement la radicale solitude de la Croix universelle que nous propose l'Église et que nous souhaiterions qu'Elle la vive à notre place.

Pour ce qui est de mes attentes, je vais tenter de répondre à la question. Et pour les comprendre, il faut déjà être capable de reconnaître l'inachèvement et les manques de la parole ecclésiale actuelle sur le sujet de l'homosexualité, et ne pas simplement s'en tenir au discours (certes vrai d'un point de vue éternel, d'un point de vue spirituel, mais) incomplet d'un point de vue temporel, incomplet du point de vue de la Charité. Ça nous éviterait les « *Tout est déjà dans la Bible ! Tout est dans la vie du Christ ! Tout est déjà clairement énoncé dans le Catéchisme ! Qu'est-ce que vous voulez de plus ??* »

Apparemment, le *Catéchisme de l'Église Catholique* aurait déjà tout dit sur l'homosexualité. Nous sommes d'accord. La forme concrète de la chasteté demandée aux personnes durablement homosexuelles est a priori la même que celle demandée aux personnes consacrées dans le sacerdoce, aux célibataires, aux personnes séparées ou divorcées remariées, aux veufs, aux enfants, bref, à tous ceux qui ne sont pas mariés dans la différence des sexes. Simplement, il est faux de nous faire croire que par l'usage du terme « *chasteté* », qui renvoie à une vertu universelle, les personnes hors mariage pourraient vivre les formes de la chasteté du couple marié (génitalité, sentimentalité, procréation), et même la chasteté officiellement consacrée des prêtres (car les personnes homosexuelles durables n'ont pas accès au sacerdoce, au sacrement de l'ordre). Nous, personnes homosexuelles, sommes donc face à un grand vide vocationnel, un grand vide de propositions parce que notre handicap empêche la plupart d'entre nous d'avoir accès aux deux seuls chemins de vie comblants indiqués par l'Église. Nous ne savons toujours pas où aller concrètement pour être heureux et fidèles en Église. C'est également nous tromper sur la Croix que de nous dire que, si nous sommes des personnes durablement homosexuelles, nous pourrons suivre l'Église tout en étant en « couple » ou en rêvant d'en former un avec une personne de même sexe, tout en étant dans un célibat sans autre encadrement ecclésial que « *la fraternité, l'amitié et la chasteté* ». La forme concrète de la sainteté, du bonheur plein et de la chasteté pour les personnes homosexuelles durables porte un nom : célibat continent (du point de vue

personnel), fraternité sainte (du point de vue mondial). Ce n'est pas parce que je le souligne que j'en fais un particularisme fermé.

Par ailleurs, il y a un vrai manque de parole ecclésiale sur l'homosexualité concernant cette forme de célibat spécifique. Vous regardez le Catéchisme de l'Église catholique… et il n'est question que de « *chasteté* » (la mention de la continence apparaît plus loin, dans le chapitre à propos des situations hors mariage… mais pas dans le chapitre de l'homosexualité, même si, bien entendu, elle devrait déjà être induite.) Mais concrètement, textuellement, verbalement et dans le cœur des gens (y compris les gens d'Église), la chasteté des personnes durablement homos est laissée sans forme, à l'implicite, ou reléguée à l'amitié (terme très ambigu pour notre époque) désintéressée et à la Croix du Christ. C'est court. Pour l'instant, c'est un chemin vocationnel encore très flou qui est tracé par l'Église, un chemin dont les modalités (le célibat pour les personnes durablement homos ; le mariage femme-homme pour les personnes dont l'homosexualité est peu profonde) ne sont ni décrites précisément (personne dans l'Église ne parle encore de célibat, de continence), ni joyeuses (personne ne parle de don entier de sa personne et de son homosexualité aux autres, de don de son homosexualité aux autres et à l'Église), ni saintes (pour l'instant, les discours sont orientés vers la maîtrise et l'extinction de la tendance – « *Tu n'es pas que ça* » ; pas son recyclage ni son offrande), ni vocationnelles (pas de consécration en vue, pas de grands projets proposés : juste un « faire avec » dans la discrétion). Il y a donc une Bonne Nouvelle à annoncer sur l'homosexualité, même si Benoît XVI a déjà décrit et orienté les choses à 80%. Le tout, c'est de le faire bien, et que l'audace soit évangélique. Pas mondaine. Enfin, il y a une vraie blessure mondiale à régler avec l'analyse et la dénonciation de l'hétérosexualité. Car le gros du sentiment d'injustice et de frustration ressenti par les personnes homosexuelles, croyantes ou non, c'est ce silence complice de l'Église qui ne dénonce pas la violence de l'hétérosexualité.

En clair, s'il n'en tenait qu'à moi, 1) je suis d'avis, en effet, que globalement, l'Église ne va et ne doit **en apparences** pas changer grand-chose à ce qu'Elle a déjà très bien dit sur l'homosexualité dans le *Catéchisme*, et donc ne doit pas nous promettre monts et merveilles ; 2) il manque quand même dans Son discours 3-4 paroles nouvelles et courageuses : a) une parole amère et tranchée sur « *l'amour homo* » (dire que ce n'est pas de l'amour, et expliquer pourquoi ; évoquer la violence et l'insatisfaction de ces « amitiés amoureuses » confuses ; dire que l'« *amour homosexuel* » est non seulement un mal objectif mais un « *péché mortel* »… ce qui malgré tout ne prédestine pas toutes personnes homosexuelles pratiquant activement leur homosexualité à la damnation éternelle), b) une parole exigeante sur le cadre concret de la chasteté demandée aux personnes durablement homos (oser parler de célibat, de continence, annoncer la couleur et la matière de la Croix !), c) et surtout une parole proposante et positive (oser parler de la Joie dans la continence – qui est bien autre chose que l'abstinence ! –, oser parler de la vocation à la sainteté spécifique à la condition homosexuelle, oser parler carrément de consécration et de fondation d'une fraternité ecclésiale spécifique, oser parler de l'évangélisation dans le cadre de l'homosexualité, oser parler de don entier de son homosexualité au monde, bref, oser proposer GRAND, JOYEUX et SAINT !).

Je crois que s'il n'en tenait qu'au Pape François, à sa personnalité de fond et à sa fougue prophétique, au départ, il aurait été du genre à rajouter au message prudent et sage de Benoît XVI cette grande valeur ajoutée de l'offrande mondiale de l'homosexualité, de la Joie accueillante qui embrasse toute la personne homosexuelle et encourage toute la

plénitude de sa personne, cette impulsion un peu folle mais confiante de la proposition GRANDE et JOYEUSE de la sainteté dans le cadre de l'homosexualité non-actée. Il aurait été prêt à franchir le pas. Mais le sujet de l'homosexualité est tellement mal compris dans l'Église (on s'en méfie, globalement, on la prend pour un non-sujet), les gens d'Église sont tellement loin de comprendre la puissance de la dénonciation de l'hétérosexualité (sans renoncer à l'expliquer en détails !), les clercs sont tellement tétanisés de sortir des clous et de tenir un discours qui risquerait d'être trop complaisant ou mal compris ou jugé « *trop positif pour être honnête et inspiré* », que la sobriété semble s'imposer. François préfère se racheter une confiance et une légitimité papale à bas prix en se cachant derrière un discours familialiste certes beau mais figé et austère, à côté de la plaque.

Par rapport à l'homosexualité, l'enthousiasme du Pape François a été refroidi et s'est éteint dès le début du Synode. Il a dû se faire tirer sévèrement les oreilles un peu avant ! « *Votre Sainteté, n'annoncez rien de vraiment nouveau sur le sujet. Pas de prise de risques inutile et non-orthodoxe. Ne sonnez pas trompettes. Ne formulez pas de promesses. N'exhibez pas un enthousiasme paternel et fraternel trop suspect…* » Pour éviter les coups d'éclats et les fausses espérances. *A priori*, ça sécurise tout le monde, ça favorise l'« *Unité* », ça réaffirme une assise et une fidélité doctrinale qui rassurent. On la joue prudents. Mais le cœur, la joie de la Bonne Nouvelle, la folie de la confiance, la force que donnent l'exigence et la Vérité, la proposition grande, n'y sont pas. Manque d'audace, langue de bois et repli, pas de carton d'invitation personnalisé pour savoir où est la place concrète des personnes homos au banquet de l'Église, peur de l'homosexualité et de s'adresser aux personnes homosexuelles avec un autre discours appris que « *Tu n'es pas que ça.* », « *L'Église t'aime et ne te juge pas.* », « *Tu es appelé à la chasteté et à la charité.* » (comprendre : « *Repassez dans cinq ans. On vous rappellera. Arrêtez de réclamer, et obéissez plutôt à l'amour universel de l'Église pour vous. En gros, vos gueules !* »). On pourrait se dire qu'un tel statut quo n'est pas grave, que l'Église a déjà survécu avec ces non-dits depuis des années sans que cela ne pose trop problème. Mais c'est oublier que le monde a soif et explose en ce moment de manière anormalement violente à cause de l'homosexualité et de l'hétérosexualité. Et qu'il ne le Lui pardonnera pas.

92 – L'homosexualité est-elle un péché ?

Ça dépend de quoi on parle. Si, derrière « homosexualité » on met la personne ressentant un désir homosexuel, évidemment qu'elle n'est pas un péché. Le péché ne s'est pas fait chair. Et nous ne sommes pas les blessures et le mal que nous portons ou que nous faisons parfois (cf. le récit de l'aveugle-né dans la Bible, Jn 9 1-41). Si, derrière « *homosexualité* », on parle de l'acte homosexuel ou du « couple homo-acte », là, oui, il y a mal (= éjection de la différence des sexes en amour) et péché (= éjection de Dieu et de l'Église qui sont à l'image de la différence des sexes). Si, derrière « *homosexualité* », on parle juste de la tendance homosexuelle non-actée mais partiellement incarnée et majoritairement subie, là, on se retrouve devant un « signe de péché », un « héritage du péché originel », une blessure et une peur, qui reste un mal objectif, mais qui n'acquiert pas le statut de péché.

Un péché présuppose un mal parachevé par une conscience et une volonté claire de ce mal, et/ou par une décision affirmée de se couper de Dieu (cf. voir la différence entre le mal-faute et le mal-péché développée magistralement par le père Verlinde ; j'aurais pu

aussi vous renvoyer à la subtile distinction qu'a faite Mgr Lalanne à propos de la pédophilie, et qui a échappé à beaucoup de catholiques). Concernant l'homosexualité en tant que désir, étant donné qu'elle n'a pas l'air d'un choix, elle ne peut pas être classée du côté des péchés. En revanche, ce n'est pas pour ça qu'elle n'est pas déjà un signe de péché, puisque même cette orientation sexuelle est l'héritage d'une décision libre du diable et d'Adam. La tendance homosexuelle n'est donc jamais subie à 100%. Dans la manière de la ressentir, de la vivre, et déjà même en tant qu'héritage du péché originel et que permission de Dieu qu'elle puisse exister temporairement/durablement en l'être humain, la tendance homosexuelle est preuve de liberté, est preuve d'une décision, est preuve d'une volonté (même si cette volonté ne semble pas humaine, ou paraît inexistante tant elle est réduite en l'Homme).

Si par exemple on suit la logique – à mon avis bancale – de l'Abbé Guillaume de Tanoüarn qui s'est exprimé récemment dans le blog catholique *Le Rouge et le Noir* au sujet du mal, l'élan homo-érotique pourrait être rangé dans la catégorie « *maux de nature* » : « ***Il y a deux sortes de maux, qui appellent deux explications différentes : le mal de nature et le mal de faute****. Le mal de nature, ce sont tous les ratages de la nature : tremblements de terre, tsunamis, maladies, mort etc. Le mal de faute regroupe tous les ratages de la liberté humaine. Il faut bien distinguer ces deux domaines, car la liberté humaine n'est absolument pour rien dans les raz-de-marée. Lorsque des chrétiens expéditifs me disent qu'ils ont appris dans la Bible que la liberté est toujours la cause du mal, j'ai l'habitude de dire : 'Les victimes de tsunamis apprécieront'.* » Je ne crois pas que la liberté humaine n'ait rien à voir même dans les raz-de-marée (j'avais moi-même posé la question du péché à un prêtre exorciste à propos de tous les cataclysmes humains où la liberté avait l'air absente – maladies, accidents, tremblements de terre, fausses couches, etc. – et il m'avait parlé des « *héritages du péché originel* », donc des « *signes de péché* »)

Si la liberté (humaine et divine) est absente des tremblements de terre, que font alors ces « *apôtres du hasard/de la prédestination accidentelle* » du péché originel, de la Communion des saints, de la liberté laissée aux anges et à Adam, de la capacité des êtres humains à réagir au mal (aussi diminuée soit-elle) ??? Idem quand certains m'avancent que les bébés, voire les embryons, ne seraient pas libres ni responsables. Je m'inscris en faux ! On croirait entendre le discours eugéniste des promoteurs de l'IVG, qui soutiennent que l'existence d'un être se mesurerait à son degré de sensation, de réaction et de conscience. C'est exactement la même problématique concernant la reconnaissance de la liberté dans les épreuves qui sont données à l'Homme de vivre (agressions, viols, meurtres, guerres, mort des innocents, etc.). Les catholiques qui pensent que les « maux de nature » ne sont pas le fruit d'une décision libre, d'une volonté (humaine et divine), et que parfois, dans le cas des catastrophes ou des épreuves qui semblent s'imposer à l'individu, il ne pourrait en surgir aucune liberté, oublient que toute vie humaine est le fruit d'un désir, d'une volonté, d'une responsabilité, d'une liberté, d'une confluence de choix. Cette vie humaine porte tout cela **en elle-même** - l'Homme EST liberté, par nature et par Grâce ! – même si c'est de manière infime et inconsciente au tout départ de sa formation. Si ce n'est sa liberté propre (qui est parfois réduite à son strict minimum), c'est au moins la liberté et le choix d'un autre qui est portée. Le grain de moutarde qu'est le Verbe/rêve de Dieu semé en chacun de nous. Tout être humain – y compris un bébé ou une personne dans le coma ou une femme innocente violée ou un vieillard grabataire - est LIBRE du fait de porter la liberté et la volonté d'autrui, du fait de réagir et d'avoir une conscience (éveillée ou non), du fait d'être Enfant de Dieu.

Ces penseurs « catholiques » qui réduisent la responsabilité ou la liberté ou le péché à l'état de conscience et d'action de l'être humain semblent incapables de penser le mal en termes d'héritage divin, de Communion des saints, d'incarnation christique, de Projet divin qui dépasse l'Homme ! Ils critiquent le fait que les relativistes progressistes traduisent la Miséricorde en « absence de péché » qu'elle n'est pas et croient que le seul péché serait de croire que le péché existe... Mais eux-mêmes tombent dans le travers relativiste identique d'enlever toute liberté et tout péché à l'Homme sous prétexte que l'excès de liberté est néfaste, ou que la Vérité primerait sur la Charité, ou que l'unicité de l'être humain prévaudrait sur le Salut collectif, ou que le mal et le bien seraient avant tout des décisions humaines ou au contraire des décisions uniquement surnaturelles. Ce sont des prêtres et des croyants malades d'anthropocentrisme ou de transcendentalisme !

Pour revenir à l'homosexualité et résumer un peu, je crois que même si la tendance homosexuelle n'est pas un choix ni un phénomène désirant toujours conscient, elle reste un signe de péché en tant que désir, et devient un péché en tant que croyance en la pratique de l'acte homosexuel et en tant qu'acte homosexuel posé. J'insiste sur la question de la liberté qu'EST la tendance homosexuelle, même si ça arrange la personne qui ressent une attraction érotique pour les gens de son sexe de se dire que, parce qu'elle lui est imposée, cette orientation serait un accident, un non-sens, un destin, une essence, un déterminisme, une malédiction peccamineuse, une tare, un appel naturel non-négociable à pécher si elle veut rester logique avec ce processus désirant imposé. Le mal, même subi, est une liberté qui s'est exprimée. Exprimée mal, j'en conviens, mais exprimée quand même ! Le savoir change complètement la donne, mine de rien. La prise de conscience que notre tendance homosexuelle est un héritage d'une mauvaise décision qui nous a précédés, ça peut nous rendre – nous personnes homosexuelles – encore plus investies à la combattre, à nous en libérer/détacher, et à réaliser que nous pouvons en faire – en partie – quelque chose, et surtout que Dieu lui aussi peut en faire librement ce qu'Il veut. Ça nous rend acteurs et non marionnettes de notre ressenti homosexuel. Bref, c'est très important de reconnaître la tendance homosexuelle imposée comme une liberté et un signe de péché.

93 – L'acte homosexuel est-il un péché véniel ou un péché mortel ?

L'homosexualité active est-elle un péché mortel et conduit-elle en enfer ? Au moment de rédiger cette réponse et la suivante (n°94), j'ai réalisé combien elles étaient cruciales, voire primordiales par rapport aux 245 autres. Parce que quasiment personne ne nous parle *cash* du lien entre homosexualité et Salut (sous des prétextes qui présentent bien, en plus : « *C'est Dieu qui jugera, pas nous ! Soyons humbles et miséricordieux avec les personnes homosexuelles.* ») alors que le sort éternel de notre âme - on ne va pas se mentir - c'est pourtant l'unique chose qui nous intéresse, même ici-bas ! Homosexualité ou pas, d'ailleurs ! « *Si les hommes savaient ce qu'est l'éternité, disait la petite Jacinthe de Fatima, ils feraient l'impossible pour changer de vie* »… Notre vie est courte. Mais l'éternité, c'est long ! Donc il vaut mieux être au courant de la portée de nos actes terrestres et de l'urgence à nous préparer, à nous convertir à l'Amour de Dieu !

On peut rester longtemps à tourner autour du pot au sujet de la « *personne homosexuelle* » et de l'« *orientation homosexuelle* », à suivre pendant des lustres les parcours d'accompagnement « *Homosexualité* » de Paray ou d'ailleurs, à se faire bassiner

avec le même discours : « *L'Église t'aime, t'écoute, ne te juge pas, Jésus est là et t'appelle à être saint (un petit thé?)* » Moi-même, j'aurais très bien pu me servir de la diversité des 247 questions pour esquiver discrètement la problématique du Salut et de l'enfer ! Mais NON ! Force est de reconnaître que c'est la plus importante.

Nous, personnes homosexuelles, en « couple » ou pas, tentées ou pas de l'être, nous avons BESOIN DE SAVOIR ce que nous encourons si jamais nous pratiquons (de manière plus ou moins avertie de la gravité et des conséquences célestes) l'homosexualité sur terre. Nous avons besoin de connaître les risques réels. Il en va de notre âme, de notre Salut éternel (ou pas) ! Et Jésus nous a dit tout ce qu'Il savait, nous a donné l'essentiel des réponses, a parlé en particulier aux Pères de l'Église, a révélé des réalités de l'au-delà à ses prophètes. De nombreuses personnes homosexuelles croyantes et pratiquantes, ont besoin d'être guidées, averties. Pas menacées, mais presque ! Étant donné qu'elles sont dans le « parfait » brouillard, voire dans un concubinage long qui s'annonce dure à rompre. « *C'est bien mignon le discours Bisounours 'Je suis prêtre et je ne juge pas' ou 'Demandez à l'Esprit Saint'. Mais c'est pas vous qui prenez le risque de la damnation ! N'êtes-vous pas censés être des Jésus, des bergers ?* » m'a sorti à juste raison une amie lesbienne à l'égard du silence ecclésial sur l'Épée de Damoclès qui pèse sur nous, personnes homosexuelles. C'est sûr que ce n'est pas après notre mort que nous pourrons véritablement agir sur notre Salut ! Le Salut, c'est MAINTENANT !

L'Église dit qu'Elle ne peut pas affirmer que tel ou tel est en enfer, au purgatoire ou au Paradis, sauf pour les saints (sous prétexte qu'Elle ne peut pas certifier qu'untel « *ira* » ou « *n'ira pas* » en enfer). Et en effet Dieu est seul Juge suprême ; de plus, on ne sait pas non plus ce qui se passe dans le secret du cœur de chacun au moment de sa mort. En revanche, l'Église catholique, de par sa Tradition et la Révélation dont elle est dépositaire, peut connaître les risques, prévenir des risques d'une pratique comme la pratique homosexuelle. Et Elle en a le devoir !

Va-t-on en enfer si on pratique l'homosexualité ? Pourquoi c'est grave de pratiquer un acte homosexuel (même un baiser respectueux et sincère) ? J'ai cherché des éléments de réponse sur internet, auprès de mes amis, du côté des prêtres, des exorcistes, des évêques, des cardinaux, du Pape. Mais à vrai dire, il n'y a malheureusement pas grand-chose. Juste un discours évasif centré sur la Miséricorde (or, il n'y a pas d'Amour véritable sans Justice et sans Vérité), ou bien au contraire un discours lapidaire qui réduit les personnes pécheresses à la nature peccamineuse de leurs actes qui, bibliquement, les condamneraient sans détour à la damnation (or la personne n'est jamais ses actes, aussi graves soient-ils !).

Nous allons donc tout d'abord nous pencher sur la différence entre les péchés véniels et les péchés mortels. La nature de tout péché est simple : c'est une offense à Dieu, par une pensée, une parole, un acte ou une omission qui ont blessé « *l'un de ces petits qui sont Ses frères »* et qui sont Jésus. La différence entre péché mortel et péché véniel, c'est que le premier nous coupe de la Grâce divine tandis que le second nous en éloigne. Le premier nous sépare de Dieu alors que le second nous affaiblit. Une des grandes distinctions entre eux, c'est aussi les sacrements pour les pulvériser : le premier nécessite le Sacrement du Pardon pour être racheté tandis que l'autre est racheté par le sacrement de l'Eucharistie (en gros mortel = Confession ; et véniel = Communion). Où se trouve la limite entre l'un et l'autre ? Il est bien difficile de le dire, car en général, le premier conduit au second. Et la plupart du temps, il s'agit d'un processus long et continu. C'est

l'accumulation de petits péchés véniels qui conduisent à la rupture avec Dieu. Donc mieux vaut ne pas prendre les péchés véniels à la légère !

Le péché est une idolâtrie, un manquement à l'amour véritable envers Dieu et le prochain, dont la cause réside dans un attachement désordonné et pervers à certains biens. Il est ainsi « *amour de soi jusqu'au mépris de Dieu* », pour reprendre une expression chère à saint Augustin. Il convient maintenant de distinguer les péchés selon leur gravité, car tous les péchés ne produisent pas les mêmes effets dans l'âme humaine. Comme l'enseigne le Catéchisme de l'Église catholique (*CEC* § 1861) : « *Le péché mortel est une possibilité radicale de la liberté humaine comme l'amour lui-même. Il entraîne la perte de la charité et la privation de la grâce sanctifiante, c'est-à-dire de l'état de grâce. S'il n'est pas racheté par le repentir et le pardon de Dieu, il cause l'exclusion du Royaume du Christ et la mort éternelle de l'enfer, notre liberté ayant le pouvoir de faire des choix pour toujours, sans retour.* » ; « *Le péché véniel laisse subsister la charité, même s'il l'offense et la blesse.* » Pour qu'un péché soit mortel, nous dit le *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, « *trois conditions sont ensemble requises* » (*CEC* § 1857). Est ainsi mortel tout péché : 1) qui a pour objet une matière grave, 2) qui est commis en pleine conscience, 3) et de propos délibérés.

En relisant *Veritatis splendor* de saint Jean-Paul II, on distingue très bien ce qu'est un péché véniel et un péché mortel. « *Est péché mortel tout péché qui a pour objet une matière grave, de gravement désordonnée, et qui, de plus, est commis en pleine conscience et de consentement délibéré.* » Pour qu'il y ait péché mortel, « *il faut évaluer la gravité du péché en regardant le degré d'engagement de la liberté de la personne qui commet un acte plutôt que la 'matière' de cet acte* » (*idem*). En théologie morale comme dans la pratique pastorale, on sait bien qu'il existe des cas où un acte, grave en raison de sa matière, ne constitue pas un péché mortel, car il y manque la pleine connaissance ou le consentement délibéré de celui qui le commet.

La différence entre les péchés mortels de Pierre et de Judas, c'est que le premier a reconnu le sien et a accepté de se laisser aimer par Dieu quand même ; le second s'est enfermé dans sa faute et a refusé de se convertir, de se laisser pardonner. Le péché n'est pas la faute commise ni le mauvais acte, mais un désir de se couper de Dieu malgré la faute ou le mauvais acte posé(e).

Ressentir l'homosexualité n'est pas un péché (mais un signe de péché). En revanche pratiquer l'homosexualité est une révolte contre ce que Dieu a prévu en terme de sexualité en gage de Sa Présence, à savoir l'accueil de la différence vitale de l'Humanité : la différence des sexes couronnée par Son Amour et Son Esprit. Seule la relation d'Amour entre l'homme et la femme dans le mariage, ou la relation du célibataire consacré à Jésus dans le sacerdoce et l'oblature, répond au plan de Dieu. La Parole de Dieu sur la pratique génitale et amoureuse sans sexualité (sans différence des sexes) est claire. Saint Paul tranche avec toute la force qu'il faut… et c'est pour cela que beaucoup de « couples » homos cathos ou de catholiques *gays friendly* lui en veulent : il ne faut pas froisser le « bon catholique homo » qui vit en « couple », au nom d'une certaine liberté évangélique ! D'après eux, comme Jésus ne parle pas explicitement de ce dernier, Il ne condamnerait pas… Ils n'hésitent pas à envoyer paître les catholiques intègres avec leur « *Plan de Dieu* », qui n'est en réalité pas le Leur mais celui de l'Eglise révélée par Dieu, en leur précisant qu'ils radotent. La demande de l'Église Catholique actuelle de ne cautionner les unions civiles homosexuelles sous aucune forme que ce soit n'est toujours

pas entendue, y compris de ceux qui se revendiquent médiatiquement « *catholiques et fidèles au Pape jusqu'au martyr* ». C'est sidérant.

La pratique homo est une faute grave, un péché mortel (même s'il y a toujours un flou autour de cette dernière notion, vu que le péché mortel ne conduit pas toujours à la damnation éternelle). Comme dans le cas des meurtres, le degré de conscience est un facteur aggravant ou atténuant (par exemple, les enfants-soldats). En revanche, selon l'Église, la pratique homosexuelle ne rentre pas souvent dans la catégorie du péché contre l'Esprit. Car pour perpétrer ce dernier, il faut en avoir la totale volonté. Or la pleine volonté est en partie aliénée par l'éros qui provoque la libido. Et pour beaucoup de personnes de tendance homosexuelle non-averties et non-éduquées culturellement à la continence et à la foi, la transgression devient quasiment inévitable. Il n'en demeure pas moins qu'il y a faute, mais non péché contre l'Esprit. Quant au degré de la faute, c'est au confesseur d'apprécier selon la nature de la relation sexuelle, ainsi qu'aux chefs de l'Église de le définir. Beaucoup de personnes homosexuelles se mettent en « couple » par faiblesse et fragilité sans bien savoir ce qu'elles font... C'est pour cela que Dieu seul peut juger la liberté et l'intentionnalité de chacun. Mais cependant, il faut maintenir l'enseignement de l'Église, justement pour ne pas inciter à la faute, et parce que l'acte en soi va contre la Création et la sagesse du Père.

Au sujet du péché mortel, il faut qu'il y ait les trois conditions citées ci-dessus (*CEC* § 1857). La question est de savoir si dans tous les cas de « *matière grave* », donc notamment de pratique homosexuelle, sont réunies les autres conditions... Là, il semble que c'est une question de conscience personnelle, et que pour cette raison, on ne peut pas dire que *de facto* un acte homo ou un « partenariat/concubinage » homosexuel est péché mortel. Il faudrait bien sûr développer cet élément de réponse, mais en tous les cas ne rien retrancher au fait que la pratique homosexuelle est « *matière grave* »... sans pour autant surévaluer cette matière grave au détriment du rapport personnel de chacun à ses actes, aussi « péchés mortels » soient-ils.

Le protestant, par exemple, à cause de sa lecture littérale et crispée de la Bible, ne va s'axer que sur la matière du péché, qui lui a été présentée comme grave et mortelle par saint Paul ou encore d'autres passages de la *Bible* (la *Genèse* et le *Lévitique*), et non le degré de conscience de la personne qui le commet. « *Dans le livre de la Genèse, le jugement par le feu de Sodome et Gomorrhe est clair : 'Ce qu'on leur reproche est énorme.' (Gen 18, 20) Dans le Lévitique, condamnation est sans équivoque 'Si un homme couche avec un homme comme on couche avec une femme, ils ont fait tous deux une chose abominable ; ils seront punis de mort: leur sang retombera sur eux.' (Lv 20, 13) Dans le Nouveau Testament, c'est tout aussi clair : 'C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions infâmes : car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature; et de même les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres, commettant homme avec homme des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement.' (Rom I 26,27) Jésus compare les péchés de Capharnaüm aux péchés de Sodome, même si les deux villes vont en payer le prix : 'Et toi Capharnaüm, est-ce que tu seras élevée jusqu'au ciel ? Tu seras abaissée jusqu'aux enfers ; car si les miracles qui ont été faits dans tes murs, avaient été faits dans Sodome, elle serait restée debout jusqu'à ce jour. Du reste, je te le dis, il y aura au jour du jugement, moins de rigueur pour le pays de Sodome que pour toi.' (Mt 11, 23-24) Saint Paul n'hésite pas non plus à prédire que les efféminés n'iront pas au Paradis : 'Ne savez vous donc pas que les injustes n'hériteront pas du Royaume de Dieu ? Ne vous y*

trompez pas ! Ni les débauchés, les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les pédérastes, ni les voleurs, ni les accapareurs, ni les ivrognes, ni les calomniateurs, ni les filous n'hériteront du Royaume de Dieu.' (1 Cor 6, 9-10). » Et dans sa paranoïa, ce même protestant va asséner que tous ceux qui édulcorent ce qui pour lui est « *le péché mortel* » sont de dangereux relativistes qui n'écoutent pas la *Bible*, de dangereux pécheurs et blasphémateurs ! : « *La masturbation est un péché mortel !! L'homosexualité est un péché mortel !! Avoir des relations sexuelles pour le plaisir partagé et même pour exprimer une amitié, un attachement, un amour, et même avec un grand A, est un péché mortel du moment que cela ne se passe pas entre personnes mariées de sexe différent et dans l'optique de la procréation !! etc.* » La réalité est beaucoup plus complexe et nuancée. Aucun péché mortel ne conduit à la damnation éternelle. Ce n'est que l'endurcissement du cœur face au péché mortel qui y conduit.

Ce n'est pas la pratique homo (un péché mortel) qui conduit en Enfer, mais le fait d'aller contre sa conscience et contre l'énonciation qu'elle est un péché mortel, qui devient un péché mortel. Celui qui connaît la Vérité est plus exposé au Salut s'il obéit, mais aussi plus exposé à la damnation s'il désobéit. Car la gravité de la faute est proportionnelle au degré de conscience. Par exemple, pour le Pape, manger un éclair au chocolat entre deux repas en plein Carême est une faute beaucoup plus grave que pour un enfant ! Pour un gars comme moi, qui a une idée des suites de l'homosexualité dans l'au-delà, et qui a charge d'âmes par son témoignage, je vais trinquer plus que les autres si jamais je me mets finalement « en couple ». Pour beaucoup d'autres personnes homos, la pratique homo n'est pas un péché mortel, mais pour ma situation, si je sors avec un homme, elle devient un péché mortel (putain, pourquoi j'ai écrit des livres et j'ai ouvert ma gueule ??^^)

Petite parenthèse concernant l'homosexualité et le sacrement de réconciliation : si l'homosexualité est pratiquée, il n'est pas possible de recevoir l'absolution au confessionnal. Non parce que l'acte homo ne pourrait pas être en soi pardonné, mais parce que, s'il n'y a pas de regret ni changement de mode de vie, s'il n'y a finalement pas de renonciation à la structure de péché, la Grâce ne peut agir ni entrer de force dans le cœur. Seul le repentir et la volonté de ne plus pécher rendent l'absolution possible. Par exemple, un tueur à gages qui voudrait obtenir le pardon le pourrait : à condition d'abandonner son métier. Pour les personnes homosexuelles, nous pouvons nous confesser si nous arrêtons d'être en « couple » homo et que nous avons le vrai désir de ne plus refaire les mêmes erreurs, si nous sommes prêts à changer notre manière de vivre. Ceci dit, même dans le cas où l'absolution n'est pas donnée, il nous est possible de discuter avec le prêtre et de demander à être béni, tout comme les personnes non-baptisées.

Au lieu de sortir les grands mots qui font peur à tout croyant (surtout homosexuel) - « *péché mortel* » ou « *Enfer* » -, j'aimerais souligner une chose essentielle aux quelques pharisiens protestants ou catholiques tatillons qui sont très bons pour nous culpabiliser à grand renfort d'extraits de la *Bible* irréfutables, mais si peu attentifs, en matière de péché, à la question de la liberté : l'injustice qu'est la tendance homosexuelle (durable) chez une personne qui ne l'a à l'évidence pas choisie, et qui la condamne à vie, si elle veut vraiment être fidèle à Dieu, à rester seule et à renoncer à la tendresse du couple. Oui. C'est une injustice criante. Quand bien même cette personne s'adonne à cette tendance, et que là pour le coup, on se retrouve face à un choix et à une faute objective de sa part puisque le rejet de la différence des sexes est un rejet de Dieu, équivalent à

l'adultère. Le fait que la tendance homosexuelle ne soit pas un choix à la base ne gommera pas le péché ni le désordre qu'est la pratique homosexuelle (car ce n'est pas parce qu'on se sent homosexuel qu'on est forcé de s'adonner à son penchant : l'acte homosexuel reste un choix libre). Mais en tous cas, ça atténue fortement le degré et la gravité du péché quand la pratique est posée.

Oui. Il faut le rappeler avec force et sans révolte ou victimisation. L'homosexualité subie comme condition existentielle constitue une véritable d'injustice. Quand on est un homme, être amoureux d'une femme et être sensible au charme féminin, c'est profondément relié à une sexualité saine, accueillante à la différence des sexes et absolument non-peccamineuse en tant que telle. En revanche, pour un homme dit « *homosexuel de naissance* » (terminologie à nuancer, bien entendu), l'absence d'attirance pour la différence des sexes, transformée en homosexualité au fil des ans, constitue un énorme handicap car relié à une sexualité pervertie (au sens propre) et potentiellement peccamineuse dès qu'elle reçoit l'aval de la concupiscence, de la croyance, de la pratique, de la volonté individuelle. Vous devriez nous plaindre de tout votre cœur, nous hommes rendus incapables d'accueillir la différence des sexes et de nous épanouir dans une relation de couple, plutôt que de nous prédire un enfer et de vous focaliser sur la gravité de nos actes ! Vous, croyants, devriez aussi, vous mettre à notre place (comme essaie de le faire le Pape François en nous demandant maladroitement pardon) car il est également très difficile d'entendre que notre pratique amoureuse homosexuelle est grave, abominable, intrinsèquement désordonnée, passible de l'enfer, quand concrètement, dans les faits, et en apparence/ressenti, il n'y a pas mort d'hommes, pas de violence, pas d'orgueil, pas de grand désordre, pas toujours de revendications politiques (par exemple, certains « couples » homos discrets ont la décence et la conscience de ne pas demander le *PaCS*, le mariage, l'adoption, la *PMA*, la *GPA*, ni les sacrements religieux auxquels ils n'ont pas droit). Pire que ça, c'est quasi inaudible de voir envoyées les personnes homosexuelles actives en enfer quand les unions que nous composons sont formées de deux garçons hyper gentils entre eux et sociables avec les autres, attentionnés, qui s'accompagnent dans les épreuves (maladie, deuil, chômage, tristesse, deuil familial, exclusion, homophobie…) comme dans les joies (humour, complicité, engagement social, dévouement aux pauvres, vie spirituelle et religieuse, etc.). La note que dressent les néo-pharisiens contre les pratiquants de l'homosexualité semble incroyablement salée ! Je comprends que beaucoup d'entre nous, personnes homosexuelles en « couple » ou désirant l'être, ou encore amies de « couples » homos, quittent l'Église en claquant la porte, aient envie de pratiquer quand même l'homosexualité vu l'apparente disproportion du châtiment divin qui leur est promis eu égard à ce qu'elles vivent et ressentent. « *Qu'est-ce qu'on fait de mal ? Pour l'instant, j'ai beau chercher ce qui ne va pas dans ma relation avec Untel. Car ce n'est que du bonheur partagé, des rires, du plaisir, des discussions profondes, de la tendresse, de l'assurance d'être aimé tel qu'on est ! C'est bon, quoi. C'est agréable. Et c'est la première fois que ça m'arrive. Je ne vois pas ce qu'il y a de mal dans ce que nous vivons ! Ce n'est pas nous les pervers. La perversité ne se trouve que dans le regard de ceux qui nous rêvent pervers !* » Certes, ce type de discours est à nuancer. Car effectivement, la réalité du « couple » homosexuel, même stable, est beaucoup moins idyllique sur la durée, et se compose d'une superposition progressive de couches de péchés qui, au final, finit par peser gravement lourd. Et c'est vrai, le fait de « *se sentir bien ou beaucoup mieux* » ne signifie absolument pas qu'on ne soit pas dans le péché. Néanmoins, au nom des nombreux mirages de bien-être et d'« amour » euphorisant qui parfois nous assaillent dès que nous pratiquons l'homosexualité, PITIÉ, bon sang. PITIÉ ! Car au moment de

votre mort, notre découragement d'être aimé de Dieu pourrait très bien vous être imputé en péché mortel ! « *Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre.* » (Jn 8, 7)

La nature grave et peccamineuse de la pratique homosexuelle, même si elle est écrite noir sur blanc dans la *Bible* (encore que… ça reste à prouver, parce qu'il n'est question que de sodomie, de pédérastie, mais pas d'homosexualité ni des « couples » stables), n'est pas de l'ordre de l'évidence. Par exemple, lorsque moi je tombe amoureux d'un homme dont je sais pertinemment qu'il faut que je m'éloigne (ça n'arrive pas tous les quatre matins, mais c'est arrivé), je vois bien que ma résistance tient à un fil. Mes amis catholiques essaient de me raisonner avec les meilleurs arguments du monde : « *Tu sais très bien où ça te mènera…* » (je réponds : « *Ben non, justement ! Ni humainement. Ni au Ciel ! Et quand je demande aux gens d'Église, ils ne se positionnent quasiment pas et me renvoient à mes écrits !* ») ; « *Tu sortiras avec lui. Vous vous installerez ensemble. Et après ? Quelle vie ? Pour quoi faire ?* » (je réponds : « *Je ne sais pas. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas tenter l'expérience ! »*) ; « *Mais tous le mirages de l'amour homo, tu les as écrits et étudiés…* » (je réponds : « *Et alors ? Je peux très bien avoir écrit beaucoup de vrai et avoir quand même noirci exagérément le tableau, en ne parlant que de la grande majorité des couples qui ne marchent pas. Mes écrits ne sont pas paroles d'Évangile, que je sache. Et en plus, ils ne sont même pas appuyés par les prêtres et le Pape. De plus, le fait que je sois quasiment ma seule référence prouve par là que mes mots ne sont pas si justes. Normalement, mon modèle, ça devrait être l'Église et je devrais recevoir la parole de Vérité de l'Église et non de moi-même ! Sinon, peut-être même que je me trouve dans une illusion d'obéissance…* ») ; « *Et la cohérence de ton parcours ?* » (je réponds : « *On peut être cohérent dans l'erreur ou la connerie !* ») ; « *Je sais. C'est dur. C'est surhumain. Mais si tu te lançais dans cette histoire à deux, tu trahirais quand même. Tu trahirais ta condition masculine, tu trahirais ce que tu écris depuis des années, tu trahirais tes compagnons qui galèrent dans cette pauvre vie de merde.* » (je réponds : « *Je trahirais ma condition masculine? C'est aussi en l'Homme, le vrai, cette homosexualité ! Et puis trahir ce que j'ai écrit, alors que ce n'est même pas appuyé et validé par les clercs, c'est que ce n'est pas si vrai et si ajusté à l'Église que ça ! La fidélité à mes écrits, ça ne veut rien dire : il n'y a que les cons qui ne changent pas d'avis ou qui sont leur auto-référence...* ») ; « *Certes. Mais ce que tu as écrit sur le sujet est juste et vrai. Tu ne témoignes pas ton auto-message mais celui qui t'es donné par ton Père. Les clercs qui disent autre chose que ce message trahissent ceux qui les écoutent et trahissent leur Maître. Je les plains.* » (je réponds : « *Qui te dit que ça m'est donné par le Père ? Rien. Même moi, je ne peux pas le dire. Qui te dit que j'ai raison et que je n'y suis pas allé trop fort dans mes écrits ? Même le Pape ne me confirme pas.* ») ; « *Parce que les brebis reconnaissent la voix du berger.* » (je réponds : « *Qui te dit que c'est la voix du berger que j'ai entendue ? Le Pape et les Cardinaux n'ont pas cette voix que je porte. Ni même Jésus.* ») ; « *Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. Quand c'est la voix d'un autre, je le reconnais aussi. Ça m'arrive de suivre l'autre voix, hélas, mais même dans ces cas-là, je sais que ce n'est pas celle du berger.* » (je réponds : « *Tout ça est purement subjectif (en tout cas en ce qui concerne l'homosexualité et le discours qu'on prête à l'Eglise, à Jésus et même à la Bible). Le 'Berger', la 'Croix', le 'plan de Dieu', la 'Bible', 'Dieu', c'est la voix de notre subconscient, à qui on fait dire ce qu'on veut bien souvent !* ») ; « *Non. C'est subjectif et objectif. Pas purement subjectif.* » (je réponds : « *J'ai dit 'dans le cas de l'homosexualité'. Je ne parlais pas de la Bible et de la Parole révélée en général…* ») ; « *Je le dis aussi pour l'homosexualité. Il y a une part subjective et une part objective. Nous ne sommes ni des animaux guidés par leur seul instinct ni des anges ayant la plénitude de la révélation.* » (je réponds : « *Oui, nous sommes*

des hommes incarnés. Et moi, ce que je vis avec Untel, c'est incarné et c'est bon au goût, ça je peux te le dire ! ») ; « *Je me doute. Mais il y a des choses ayant bon goût qui sont mauvaises.* » (je réponds : « *Et d'autres qui sont bonnes.* ») ; « *Oui. Peut-être attends-tu une forme de permission de l'Eglise pour sortir avec lui. En fait, l'Église ne peut te donner sa bénédiction pour te dire : 'Vas-y, tu peux sortir avec lui'. Par tous ses moyens, Elle peut et doit t'aider à ne pas le faire. Si malgré tout tu décides de le faire, elle peut et doit te donner la miséricorde et le pardon de Dieu, si tu le lui demandes. Je sais que c'est dur. Je le sais vraiment. Je ne dis pas là juste de 'pieuses paroles'.* » (je réponds : « *Je n'attends aucune permission. Juste une indulgence. Un passe-droit. Une dérogation. Ou bien une universalisation de la condamnation pour péché mortel à tous les cas d'hétérosexualité.* ») ; « *L'indulgence vient avec le pardon après qu'un mal a été fait. Je m'en tiens au fait qu'on ne peut se remarier qu'après annulation. Du reste, je ne vais pas commettre un mal en le justifiant ensuite par des imprécisions du Pape ou par le mauvais comportement de nombreux clercs.* » (je réponds : Rien) ; etc. Ceci était un extrait des échanges passionnants que j'ai pu avoir avec mes vrais amis qui sont des vrais gardiens de mon âme. Mais même les meilleurs arguments du monde ne gomment pas la complexité de la tentation homosexuelle.

Quand on est pris dans le tourbillon des passions et de l'affect, il est extrêmement difficile d'accueillir le discours sur la gravité/damnation à propos de l'homosexualité. Puisque sur le coup, on expérimente un bien-être grisant et fou, une trouble agréable et « *réel* », les effets physiques de l'excitation, de la sincérité et des fantasmes, la fièvre du manque de l'autre, parfois même la force des étreintes et d'une amitié hors du commun. Comme le dit parfaitement la *Bible*, quand on est homosexuellement amoureux, on s'emballe, on « *s'enflamme dans nos désirs les uns pour les autres* ». L'image du feu des passions est tout à fait juste. Il faut en tenir compte quand on se risque à parler du Jugement Dernier réservé à une personne homosexuelle pratiquante (pratiquante dans les deux sens du terme : homosexuellement et catholiquement).

L'autre grande difficulté – en plus du ressenti et de la conscience individuels – qui se pose à une personne vivant une homosexualité active, pour prendre la mesure de la gravité de l'acte homosexuel, difficulté qui la dédouane beaucoup de la sévérité de son procès en damnation éternelle, c'est l'absence de Vérité du discours ecclésial alentour sur la pratique homosexuelle. La position de l'Église vis-à-vis du Salut au sujet de l'homosexualité est peu relayée aujourd'hui, même par les clercs. Alors que l'homosexualité active pose exactement la même cas de conscience que la question du « sexe avant le mariage » ou du célibat continent des âmes consacrées : les silences ecclésiastiques de certains prêtres qui donnent à penser que « *les efforts des fiancés qui tiennent leur continence seraient vains* » ou que « *la continence sacerdotale est à géométrie variable* » sont exaspérants. L'Église considère que vivre en couple hors mariage, qui plus est en « couple » homosexuel, est faute mortelle. Donc s'il y a plein consentement et pleine connaissance, cela fait péché mortel. Certains hommes d'Église sont coupables de leurs silences ou de leurs encouragements à la banalisation du péché d'adultère, de concubinage, d'homosexualité.

Par conséquent, cette condamnation de l'acte homosexuel à la géhenne embarque beaucoup plus de personnes qu'on ne le croit. C'est un électrochoc mondial, ecclésial. Elle concerne aussi tous les couples femme-homme ayant des relations hors mariage… soit la moitié au moins de l'Humanité, pour ne pas dire quasiment toute l'Humanité. Car même les personnes mariées sont loin de leur mariage. « *Peu de mariages sont valides* » a

lancé dernièrement le Pape François (constat cinglant mais si juste !). La situation d'une personne vivant en « couple » homosexuel stable est, à mon sens, du même ordre que si un ami à vous, qui était malheureux dans son mariage, arrive en vous assurant qu'il a trouvé une nana géniale avec qui il a effectivement refait sa vie et a eu de beaux enfants. Même s'il n'a pas obéi à l'Église et que son mariage a peu de chances d'être reconnu en nullité, vous serez forcément touché par son « *humilité dans la désobéissance* », tenté de relativiser son adultère, et le mariage religieux en général. Vous, catholiques et prêtres, êtes nombreux à préférer le voir « *épanoui (dans l'adultère)* » que « *malheureux par obéissance (dans son seul, unique et valide mariage)* ». Logique !

Admettons que je sois actuellement amoureux d'un gars, là, maintenant, avec qui je ne suis pas encore sorti. J'ai l'impression d'être dans la situation de cet homme mal marié qui rencontre finalement la femme de sa vie mais qui, par fidélité au sacrement de mariage, ne peut/veut pas être adultère. Sauf qu'à la différence de cet homme marié, en plus, je n'ai fait aucun vœu de chasteté ni de fidélité officiellement reconnu par l'Église (qui ne s'est toujours pas prononcée concrètement sur la forme de cette chasteté ; donc je ne trahis personne), que je n'ai pas choisi d'être homo (contrairement au mariage qui est un choix ; donc je ne trahis personne), que je ne peux pas bénéficier d'un procès en nullité de mariage (ni en nullité d'homosexualité ; donc je n'ai aucun droit à l'erreur, contrairement à l'homme marié), et que j'ai pour seul barrage la parole péremptoire et peu claire de la *Bible* sur l'homosexualité (car Jésus ne parle pas d'homosexualité). Cool. Formidable. Merci beaucoup !

Dans le cas de l'homosexualité active, ce n'est même pas uniquement la non-conformité au mariage qui nous (personnes homosexuelles) met en position de péché mortel. C'est déjà le simple fait de sortir ensemble ! Nous, on n'a même pas le droit au flirt, aux dérapages avant mariage ! On n'a même pas le droit, avec notre « amoureux », de se toucher, de s'embrasser sur la bouche, même quand les sentiments sont partagés et que le respect mutuel est là. Même quand notre « union » n'aurait pas grand-chose à voir avec les caricatures vivantes de « couples » homos libertins et éteints.

Face à tous les couples non-mariés, aux concubins, aux petits couples cathos qui ont couché avant le mariage, aux couples femme-homme mal mariés et s'autorisant même parfois les abus dans le cadre du mariage, aux célibataires consacrés qui ont choisi leur état, j'ai vraiment l'impression que nous, personnes homosexuelles, à partir du moment où nous pratiquons notre homosexualité, payons sur terre (et peut-être même aux Cieux) le prix fort de nos actes peccamineux quand tous les autres bénéficient terrestrement de la façade de la différence des sexes ainsi que du sacrement de confession pour pratiquer des actes tout aussi mortels que les nôtres et dont ils peuvent en plus être laver en confession ! Avouez que ce « deux poids deux mesures », c'est chaud !

Tout cela n'excuse pas la gravité de l'homosexualité active. Mais ça montre que sa gravité devrait être universalisée/nivelée à l'hétérosexualité, et que les gens d'Église devraient nommer le mal : l'homosexualité active (pas les personnes homosexuelles, ni même actives), l'hétérosexualité (pas les couples femme-homme aimants) et l'Islam (pas les Musulmans). Or, ils ne le font pas. Ils n'osent pas énoncer d'une part que l'islam est mauvais et satanique, que l'homosexualité pratiquée est mauvaise et satanique, que l'hétérosexualité est mauvaise et satanique, et d'autre part que les personnes musulmanes converties, les personnes homosexuelles continentes, les personnes

prostituées et criminelles repenties, nous devancent dans le Royaume de Dieu. Ce non-dit, cet étouffement de la Bonne Nouvelle, est un vrai problème. La non-verbalisation du mal et du péché (= le fait de ne pas dire que l'adultère – et non les personnes adultères ou prostituées - est satanique, que la pratique homosexuelle – et non les personnes homosexuelles même pratiquantes – est satanique, que l'islam – et non les personnes musulmanes – est satanique) est tout autant un péché mortel que le péché mortel. « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile !* » s'exclame saint Paul (1 Cor 9, 16).

Par exemple, je vous renvoie aux passages de l'exhortation papale *Amoris Laetitia* laissant planer le doute sur le fait que l'adultère est un péché. Il en est exactement de même pour le « couple » homosexuel, que certains clercs pourraient très bien classer (certains le font déjà) dans la catégorie des « *situations de fragilité à ne pas juger* », des unions « *imparfaites au regard de l'idéal complet du mariage mais à accompagner et à soutenir quand même* », des « *configurations amoureuses à ne pas nommer, mais qui témoignent d'une fidélité prouvée, d'un don de soi généreux, d'un engagement chrétien, de la conscience de l'irrégularité de leur propre situation et d'une grande difficulté à faire marche arrière sans sentir en conscience qu'on commet de nouvelles fautes (dans le cas où des enfants sont engagés dans la boucle de la structure de péché)* ».

Par rapport à l'homosexualité active, le gros souci, c'est que l'Église officielle actuelle ne se focalise pas du tout sur l'accès aux sacrements. Elle a tendance à substituer le terme « péché » par celui - plus évasif et moins avertissant - de « *désordre* ». Elle omet également de dire que tous ceux qui se trouvent en situation dite « *irrégulière* » sont entrés dans une structure de péché mortel qui les menace fortement d'être privés de la Grâce sanctifiante du Ciel. Le nouvel enseignement « doctrinal » en matière d'homosexualité pourrait se résumer ainsi : en certaines circonstances (non-choix de son orientation sexuelle, conscience de faire le mal, reconnaissance d'être en situation irrégulière, sincérité et volonté de suivre le Christ quand même, fécondité de l'assistance mutuelle, non-prosélytisme politique, responsabilité auprès des enfants « issus » de ces « couples »…), l'homosexualité active ne serait plus un péché. En gros, on donne à croire un mensonge : que les personnes vivant dans l'homosexualité pratiquée ne commettraient pas de péché grave en y demeurant, que la nature de l'acte homosexuel intrinsèquement mauvais serait modulée et édulcorée par sa circonstance et son degré de conscience. « On excuse » au nom de la sincérité et de la compassion. On étouffe la Vérité au nom de l'accompagnement et du non-jugement des personnes. Or l'homosexualité, même accomplie pour de bonnes raisons et produisant des bienfaits réels, même impliquant des personnes humaines à aimer et à ne pas juger, est toujours un péché. Il n'est même pas possible d'avancer que l'union homosexuelle « *réaliserait en partie et par analogie l'idéal de l'amour conjugal ou divin* » (le fameux « *Amour d'amitié* » appelé en grec *Philia*).

94 – Serai-je damné si je suis homosexuel ?

Saint Alphonse Marie de Liguori, docteur de l'Église, n'y allait pas par quatre chemins : « *La majeure partie des âmes va en enfer à cause des péchés sexuels : qui plus est, je n'hésite pas à affirmer que ceux qui se damnent vont en enfer ou bien pour ce seul péché ou au moins pas sans lui.* » (*Théologie Morale de Saint Alphonse de Liguori*, livre 3, n°413). Nous pouvons lire aussi avec intérêt le sermon du saint Curé d'Ars sur l'impureté, qui vont dans le même sens…

Pour avoir une réponse convenable sur le risque de damnation pour pratique homosexuelle, et histoire de ne pas proférer de connerie, je me suis adressé à un prêtre exorciste du Sud de la France, qui m'a dit ceci : « *L'homosexualité pratiquée n'est pas un cas de damnation, n'est pas un objet de damnation. C'est l'absence de conversion, de regret, comme pour l'adultère, qui conduit à la damnation. Dans ce cas-là, l'âme est en état de péché mortel. Mais sinon, l'homosexualité active n'est pas un péché mortel. Le seul péché mortel, c'est de se couper volontairement de Jésus. En plus, il convient de souligner qu'il y a des péchés beaucoup plus graves que l'homosexualité : l'orgueil, l'égoïsme, l'aliénation, la violence, le scandale entraînant les plus petits et les plus faibles, la désespérance… : tout ça, c'est au-dessus de l'homosexualité active. Il y a une gradation dans les péchés. Mais tous sont susceptibles de nous entraîner à la damnation, mais tous ne nous y conduisent pas systématiquement. Une personne homosexuelle orgueilleuse ira à la damnation ; une personne homosexuelle humble (qui a accepté la souveraineté de Dieu) n'ira pas. Au seuil de la mort, il y a toujours purification possible, même quand on est dans la pratique homosexuelle. C'est jusqu'à la mort que la purification est possible. Reconnaître cela n'est pas une excuse pour ne pas commencer dès maintenant à ne pas pécher. Un péché substantiel qui provoque la damnation ipso facto, ça n'existe pas en tant que tel. Ce qui prime, c'est la position de la personne à la fin de sa vie par rapport à son péché. La grande question, c'est : 'Est-ce que Dieu a la première place ?' C'est l'attitude de l'âme par rapport à l'acte peccamineux qui rend ce péché irrémissible ou pas. On pèche toujours PAR RAPPORT À, EN RELATION À (par exemple : le péché contre l'Esprit). Le péché n'est pas dans l'acte en lui-même mais dans la réponse de chacun. C'est le Refus de la Loi de Dieu. C'est l'opposition à Jésus. En sachant que le péché le plus grave, qui ne sera pas pardonné, c'est le péché contre l'Esprit. L'homosexualité rejoint tous les cas de péchés sexuels. Ce n'est pas un péché à part. Il est semblable à l'adultère. Pour une personne homosexuelle, il n'y a aucune autre perspective que l'abstinence, pour échapper au péché.* »

Personne ne peut dire que quelqu'un est en enfer pour ses actes. C'est l'âme elle-même et juste avant de se séparer de son corps, qui, en se laissant aimer par Jésus ou en ne se laissant pas aimer par Lui (et ce, à jamais), décidera de son sort éternel. Ce qui est sûr, c'est qu'on sera tous jugés, qu'on est tous pécheurs (même les saints !), et que le pardon nous attendra toujours. Plus concrètement, si je suis amoureux d'un gars et que je me mets en couple avec lui, même si je sais que ce n'est pas idéal et que ça me coupe de certains sacrements, voire du Salut, je serai jugé, mais pas forcément damné. C'est dur à écrire, mais c'est vrai. On peut reprendre la première lettre de St Jean : « *Notre cœur aurait beau nous accuser, Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît toute chose.* » Le plus souvent, les personnes homosexuelles n'ont pas choisi leur orientation sexuelle ; il y a parmi elles ceux et celles qui partagent notre foi et qui sont invités à la continence, pas toujours facile à tenir. Pour ceux-là, le Sacrement de Réconciliation est une bonne voie de guérison intérieure, même si le chemin est ardu pour arriver à une sexualité apaisée et une chasteté offerte, oblative. Ceux qui ne partagent pas notre foi et qui ne savent pas que des démarches intérieures et sacramentelles sont possibles ne sont pas exclus du Salut universel offert par le Christ. La privation de la vision de Dieu qu'est l'enfer, n'est destinée qu'à ceux qui ont péché contre l'Esprit, nous dit le Christ. C'est-à-dire à ceux qui ne reconnaîtront pas leurs fautes objectives et qui s'entêteront à refuser le pardon de Dieu pour celles-ci. L'homosexualité active est en soi un comportement qui refuse l'altérité, donc qui refuse Dieu, le Tout Autre par excellence. Mais une fois mort, face à Lui, nous aurons toujours la possibilité de regretter amèrement nos actes mauvais, d'être submergé de bonheur d'être aimé malgré cela, et nous aurons la possibilité d'être libéré du péché originel, ce qui nous permettra de choisir Dieu en

pleine liberté, parce que nous le connaîtrons. Reste que mes propos ne sont pas une incitation à la débauche en attendant. Car je crois aussi que selon nos actes et notre degré de conscience du péché, nous serons dans le meilleur des cas un dé à coudre ou un grand vase une fois arrivé là-haut (notre point commun, c'est que nous serons tous débordants !), dans le pire des cas des âmes en grande souffrance.

Maria Simma, mystique autrichienne (1905-2004) connue pour ses entretiens avec des âmes du purgatoire qui venaient la visiter, a évoqué les conséquences célestes de la pratique homosexuelle. Ses propos sont aussi dissuasifs qu'imposants : « *Les âmes qui pratiquaient des perversions, par exemple sexuelles, ne sont pas perdues, mais elles ont beaucoup à souffrir pour se purifier. Dans toutes les perversions est présente l'action du Malin. Surtout dans l'homosexualité. Je conseille aux personnes touchées par l'homosexualité de beaucoup prier pour avoir la force de se détourner de celle-ci. Il faut surtout prier l'Archange Saint-Michel, parce que c'est lui par excellence qui combat le Malin. On perd définitivement son âme et va en l'enfer lorsqu'on ne veut pas aller vers Dieu. Lorsqu'on dit sciemment 'Je ne veux pas !' Seuls vont en enfer ceux qui décident d'y aller. Ce n'est pas Dieu qui met en enfer. Bien au contraire !* »

Pour vous expliquer humblement ce que j'ai compris de la différence entre péché véniel et péché mortel, ou plutôt les conséquences éternelles et célestes de ces derniers, j'ai trouvé pas plus tard qu'à la messe du dimanche 24 juillet 2016 une image simple : celle de la porte. En clair, je crois que Jésus nous dit que, pour être sauvé et rentrer dans son Royaume, nous devons passer par Lui qui est la Porte et accueillir son amour : « *Frappez, on vous ouvrira.* » (Lc 11, 1-13) Celui qui, au moment de sa mort, aura l'humilité de frapper à la porte de Jésus (ou de Marie, qui est, elle aussi et d'une autre manière, la « *Porte du Ciel* ») en se reconnaissant pécheur, verra son péché véniel pardonné, voire même l'acte terrestre qui lui aurait mérité les conséquences du péché mortel se convertir en péché véniel puis en Grâce exceptionnelle. Le bon larron crucifié à côté de Jésus, qui a certainement tué des gens, mais qui, parce qu'il a reconnu son péché mortel et s'est adressé au Christ en implorant sa pitié, se voit promettre qu'il siègera avec Lui au Paradis, en constitue une preuve vibrante. Autrement dit, ce ne sera pas d'abord la nature de l'acte grave posé mais le rapport d'amour à Jésus qui sera évalué et décisif lors de notre Jugement. Il y a des prêtres damnés, des religieuses damnées, des criminels sauvés ! des personnes ayant pratiqué leur homosexualité jusqu'à leur mort et apparemment sans regret, qui se trouvent au purgatoire, et donc prochainement au Paradis ! J'en suis certain.

En revanche, je distinguerais trois profils d'âmes, ayant commis des péchés véniels ou mortels sur terre (là n'est pas le plus important, même si la nature du péché compte, bien évidemment), qui ont malheureusement de fortes chances de s'attribuer la rançon éternelle de la damnation :

1 - **Celles qui refuseront**, par orgueil, **de se reconnaître pécheresses et de frapper à la porte**. « *En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un brigand. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé.* » (Jn 10, 1-8)

2 - **Celles qui seront entrées par effraction** dans la salle des noces, en volant leur badge « *Invités de Jésus* » (pas mal d'ecclésiastiques et de gens se présentant comme « *catholiques* »), mais qui n'auront finalement pas aimé Jésus sur terre, qui n'auront pas posé d'actes d'amour et de Charité, qui n'auront pas lavé leur vêtement dans le Sang de

l'Agneau (la Croix ou la Porte, c'est la même chose), qui n'auront pas renoncé à elles-mêmes, qui seront rentrées au Paradis par un escalier dérobé **sans passer par la Porte**. « *Le Maître dit à ses serviteurs : 'Les noces sont prêtes ; mais les conviés n'en étaient pas dignes. Allez donc dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez.' Ces serviteurs allèrent dans les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, méchants et bons, et la salle des noces fut pleine de convives. Le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu un habit de noces. Il lui dit : 'Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces ?' Cet homme eut la bouche fermée. Alors le roi dit aux serviteurs : 'Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.'* » (Mt 22, 8-14)

3 - **Celles qui frapperont à la porte trop tard**, alors qu'elles étaient tout à fait prévenues de l'horaire de fermeture. « *Quand le maître de la maison se sera levé et aura fermé la porte, et que vous, étant dehors, vous commencerez à frapper à la porte, en disant : 'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !' il vous répondra : 'Je ne sais d'où vous êtes.'* » (Lc 13, 25) ; « *Ceux qui me disent : 'Seigneur, Seigneur !' n'entreront pas tous dans le Royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : 'Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ?' Alors je leur dirai ouvertement : 'Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.' C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc.* » (Mt 7, 21-24) Bref, les âmes qui n'auront pas aimé (Jésus) sur terre (« *Au soir de la vie, nous serons jugés sur l'amour.* » nous dit saint Jean de la Croix). Celles qui se seront jugées elles-mêmes sans en laisser la primeur à Dieu. Cela dit, la notion de « *retard* » selon les Hommes et selon leur conception du temps n'équivaut pas au « *retard* » estimé par le Christ : certainement qu'il y a une clémence et un temps de Miséricorde élastique chez le Christ que nous, Humains, ne soupçonnons pas, comme l'explique le père Pascal Ide pour illustrer l'extensibilité du Jugement Dernier : « *Des amis vous invitent à déjeuner. Pour vous rendre chez eux, vous prenez la route. Attiré par un sentier bucolique, vous vous arrêtez, vous flânez… et vous arrivez en retard. Vous avez aussi le choix de rebrousser chemin et de ne pas honorer l'invitation ; c'est beaucoup plus grave. Dans le premier cas, la faute ne touche que le moyen, elle est vénielle : dans le second, elle vous fait manquer le but : mais ce but, c'est Dieu lui-même, qui est la Vie et donne la vie ; voilà pourquoi cette seconde faute est qualifiée de mortelle. Le péché mortel prive l'âme de la vie divine – pas le péché véniel.* » (Pascal Ide et Luc Adrian, *Les 7 péchés capitaux*).

Pour toutes les autres âmes que les trois catégories que j'ai essayé de dessiner ci-dessus, celles qui auront aimé toute leur vie, ou bien celles qui auront aimé in extremis (les fameux « *ouvriers de la dernière heure* »), elles recevront le même salaire que les ouvriers de la première heure, et l'entrée vers le Royaume. Non pas que leurs actes terrestres ne compteront pas et que seule leur foi pèsera, comme le pensent les protestants. Mais ce sera leur rapport à leurs actes, aussi graves soient-ils, ainsi que leur humilité à les reconnaître comme mauvais, leur humilité à frapper à la porte du Christ et à le reconnaître comme leur Sauveur, qui les sauvera. « *Jésus leur dit : 'Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu. Car Jean le Baptiste est venu à vous sur le chemin de la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole ; mais les publicains et les prostituées y ont cru. Tandis que vous, après avoir vu cela, vous ne*

vous êtes même pas repentis plus tard pour croire à sa parole. […] *Jésus leur dit : 'N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux !' Aussi, je vous le dis : 'Le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits.'* » (Mt 21, 32, 42-43)

D'un côté, Dieu nous prend suffisamment au sérieux pour juger nos actes, de l'autre le Salut nous est offert par Grâce et ne dépend pas tant de nos mérites ni de nos actes (…ni même d'une justice « *logique et humaine* » rétribuant ces derniers), que de notre rapport à nos actes ainsi qu'à Jésus. La règle est la même pour tous : il y a toujours une possibilité de pardon, même pour les pires crimes du monde. Pour ce qui est des structures de péché (concubinage, homosexualité active, addictions, crimes, etc.), pour obtenir le pardon, il faut au minimum une attitude d'humilité : « *Mon Dieu, c'est vrai, j'ai choisi le péché contre Vous par faiblesse et rien ne justifie mon choix que Votre Sainte Miséricorde.* » Plutôt que le petit orgueil médiocre de l'excuse, du déterminisme, du contexte, etc., qui nie en bloc le mal, par fierté mal placée. Le problème n'est pas tant d'être pécheur et de pécher que de se reconnaître pécheur et de tout faire pour ne pas pécher - ce qui dans l'absolu nous est impossible.

Le choix de l'enfer, c'est effectif dès l'instant de la mort. Le choix du Paradis, aussi, est instantané. Pas de rattrapage ! Il faut le savoir ! En revanche, une fois prise cette décision irrévocable, l'entrée au Paradis, quant à elle, peut être plus progressive et « longue ». La liberté de choix entre l'enfer ou le Paradis s'effectue de notre vivant car elle procède de la foi (implicite ou explicite). Il n'y a pas d'**option finale** après la mort. Autrement dit, pas de seconde chance. Et le purgatoire n'est pas une « seconde chance » : les personnes qui vont au purgatoire ont déjà choisi le Ciel sur terre… même si leur âme va nécessiter une purification avant l'entrée dans la Béatitude complète. Dans la mort, l'âme humaine n'a plus le choix. Le Salut est offert à tous, mais c'est ma réponse libre au moment de mon passage vers la mort qui me dispose à L'accueillir, ou au contraire à « *me damner immédiatement pour toujours* » (*CEC* § 1022). Si je n'invoque pas le pardon du Christ et me refuse à Lui au moment de l'agonie/la mort, je serai privé du purgatoire et/ou du Ciel. Les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel descendent immédiatement après la mort dans les enfers. Tenons-nous-le pour dit !

Une fois mort, on ne peut rien changer de ce qu'on a fait. Car Tout est révélé. « *La mort met fin à la vie de l'homme comme temps ouvert à l'accueil ou au rejet de la grâce divine manifestée dans le Christ* (cf. 2 Tm 1, 9-10) ». La seule marge d'« action » qu'il nous reste une fois que notre âme s'est séparée de notre corps, c'est qu'on peut soit accepter et expier nos fautes/péchés terrestres, soit par orgueil refuser d'expier nos fautes/péchés. Nous ne pourrons plus aimer : notre seul Amour sera le Christ ! Notre seule décision ou amour, ce sera d'accepter d'être aimé (ou pas), d'aimer comme Dieu nous aime (ou pas). Et le péché contre l'Esprit, celui qui ne nous sera pas pardonné, c'est celui-là : comme l'écrit très justement le père Jean-Michel Garrigues, « *on n'est pas damné parce qu'on a refusé d'aimer, ou alors nous le serions tous. On est damné parce qu'on a refusé d'être aimé. C'est cela le péché contre l'Esprit.* » Jésus nous met devant la Vérité de notre vie et de ce que nous avons fait sur terre. Après l'instant de notre mort, on n'est pas libre et on n'a aucun pouvoir de décision et d'action : juste un pouvoir de réception de l'Amour, donc de consentement ou de renoncement : pendant ce face-à-face avec Jésus et avec notre *Livre de Vie*, Jésus accorde parfois sa Miséricorde, et nous permet, si nous acceptons de recevoir son amour, d'intégrer ou non le purgatoire et son Royaume. D'ailleurs, au

purgatoire, les grands religieux dotés de charismes s'accordent pour assurer qu'il existe trois grands « degrés » ou « espaces » d'accueil des âmes qui avaient décidé sur terre de rejoindre Dieu : 1) Le Grand Purgatoire, où vont en général tous les grands pécheurs, ceux qui auraient dû être damnés sans la Miséricorde de Dieu qui leur permit de se convertir à leurs derniers moments et qui n'ont pas pu « réparer » un peu les désordres de leur vie dès ici-bas… Dans ce Grand Purgatoire, aucune aumône de prières, de suffrages ou de messes célébrées pour eux ne peuvent les atteindre !… Seule la grande Miséricorde les en tire, quand Dieu le juge Bon ! 2) Dans le second purgatoire, parvenues à ce stade, les âmes bénéficient des messes et prières faites à leurs intentions, en vue de les soulager et de les en libérer ! 3) Le Purgatoire d'attente, troisième stade de purification, les âmes ne souffrent plus la peine du feu, mais sont dans une paix que torture seulement leur désir intense de voir Dieu alors qu'elles sont encore retenues loin de Lui.

Sur terre, dire ses péchés (à un prêtre en confession), c'est déjà être pardonné. Ne pas dire et ne pas reconnaître ses péchés (et après la mort, ne pas pouvoir les entendre de la bouche de Jésus), c'est cela qu'on pourrait appeler le « péché contre l'Esprit ». Le réel péché n'est pas de commettre le mal mais de ne pas le reconnaître. Le péché mortel, c'est un péché qui compromet ma vie spirituelle : la Parole de Dieu est rejetée. L'invocation et la contrition de celui qui se sait pécheur ont plus de prix pour Jésus que celle du « Monsieur Parfait » qui se croit irréprochable et autonome, et qui pour le coup, risque la damnation éternelle.

Pour finir ce chapitre - objectivement angoissant - sur une note positive et d'Espérance qui ne peut que nous engager à croire en l'Amour de Dieu pour toute personne humaine (y compris la personne homosexuelle volontairement active dans l'homosexualité) et en la promesse de Salut pour cette même personne, je dégagerais quelques pistes ensoleillées.

D'abord, concernant la damnation de la ville de Sodome racontée dans la Genèse, ville où l'activité homo-bisexuelle battait son plein (aujourd'hui, on pourrait trouver l'analogue avec San Francisco, aux États-Unis), toute personne homosexuelle qui me lit devrait se sentir investie, via sa mortification et le sacrifice de son homosexualité à la continence, du Salut de ses autres frères homosexuels. Il en suffit de dix parmi nous (chiffre génésique symbolique indiquant ici une faible minorité !) pour renverser la vapeur. Alors hop hop hop, on se motive ! : « *En ces jours-là, les trois visiteurs d'Abraham allaient partir pour Sodome. Alors le Seigneur dit : 'Comme elle est grande, la clameur au sujet de Sodome et de Gomorrhe ! Et leur faute, comme elle est lourde ! Je veux descendre pour voir si leur conduite correspond à la clameur venue jusqu'à moi. Si c'est faux, je le reconnaîtrai.' Les hommes se dirigèrent vers Sodome, tandis qu'Abraham demeurait devant le Seigneur. Abraham s'approcha et dit : 'Vas-tu vraiment faire périr le juste avec le coupable ? Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville. Vas-tu vraiment les faire périr ? Ne pardonneras-tu pas à toute la ville à cause des cinquante justes qui s'y trouvent ? Loin de toi de faire une chose pareille ! Faire mourir le juste avec le coupable, traiter le juste de la même manière que le coupable, loin de toi d'agir ainsi ! Celui qui juge toute la terre n'agirait-il pas selon le droit ?' Le Seigneur déclara : 'Si je trouve cinquante justes dans Sodome, à cause d'eux je pardonnerai à toute la ville.' Abraham répondit : 'J'ose encore parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre. Peut-être, sur les cinquante justes, en manquera-t-il cinq : pour ces cinq-là, vas-tu détruire toute la ville ?' Il déclara : 'Non, je ne la détruirai pas, si j'en trouve quarante-cinq.' Abraham insista : 'Peut-être s'en trouvera-t-il seulement quarante ?'*

Le Seigneur déclara : 'Pour quarante, je ne le ferai pas.' Abraham dit : 'Que mon Seigneur ne se mette pas en colère, si j'ose parler encore. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement trente ?' Il déclara : 'Si j'en trouve trente, je ne le ferai pas.' Abraham dit alors : 'J'ose encore parler à mon Seigneur. Peut- être s'en trouvera-t-il seulement vingt ?' Il déclara : 'Pour vingt, je ne détruirai pas.' Il dit : 'Que mon Seigneur ne se mette pas en colère : je ne parlerai plus qu'une fois. Peut-être s'en trouvera- t-il seulement dix ?' Et le Seigneur déclara : 'Pour dix, je ne détruirai pas.' » (Gen 18, 20-32) Ayons le culot et l'insistance polie d'Abraham. Qui sait, notre pureté amadouera peut-être Jésus.

Ensuite, comment se prémunir contre la damnation (et cette question vaut aussi bien pour les personnes homosexuelles pratiquantes que pour les personnes non-homosexuelles) ? En s'entraînant à la vie intérieure. Celui qui aura eu une intimité avec le Christ et la Vierge toute sa vie terrestre s'est préparé pour formuler son grand « Oui » à Jésus au seuil de sa mort, et a de fortes chances de ne pas être damné. Le père François Labadens nous dit bien que « *c'est au cours de la vie que notre liberté peut s'exprimer. Dès notre mort, cette liberté reste dans sa dernière détermination. Notons qu'une vie dans laquelle l'homme a désiré vivre de la Miséricorde de Dieu aura la bonne habitude (la vertu) de se tourner vers Dieu également à la mort. C'est plus compliqué pour celui qui a refusé la Miséricorde de Dieu à tous les moments de sa vie. Plus compliqué, mais pas impossible : 'entre le parapet du pont et le ruisseau, il y a le temps d'une conversion' rappelait le Curé d'Ars à une femme qui s'enquérait du Salut de l'âme de son mari qui s'était mortellement jeté du haut d'un pont. Et le 'Je Vous Salue Marie' finit par 'Priez pour nous et à l'heure de notre mort'.... C'est donc que nous ne sommes pas seuls dans le combat final de notre vie terrestre.* » Par ailleurs, Saint Louis-Marie Grignion de Monfort (1673-1716) disait que celui qui prie quotidiennement Marie ne peut se damner. Dom Jean-Baptiste Chautard, quant à lui, réaffirme dans *L'Âme de tout apostolat* que « *notre vie au Ciel sera à l'image de notre vie de prière* » Notre passage sur terre est vraiment à considérer comme un entraînement à s'habituer à laisser rentrer Jésus en nous : « *Ceux qui prient font plus pour le monde que ceux qui combattent, et si le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prière.* » No comment… La prière est l'huile de nos lampes qui nous permettra, au moment du Jugement Dernier, de ne pas être pris au dépourvu (contrairement aux cinq vierges insensées de la Parabole, pourtant averties de la menace de damnation : Mt 25, 1-13). Concernant également les remises de peine *post-mortem*, s'il est vrai que les personnes qui sont décédées en état de péché mortel et en n'ayant pas pu/voulu réparer leur tort de leur vivant (femme qui a avorté, homme qui a tué des gens ou volé de grands biens, personne qui s'est suicidée, etc.) ne peuvent plus agir au Ciel, en revanche, nous, les terriens encore libres d'agir pour notre Salut, grâce à la Communion des Saints, sommes en mesure d'avoir une action active sur nos propres péchés (Confession, Communion eucharistique, actes de Charité, indulgence plénière lors d'une Année Sainte…) et une action rétroactive sur les péchés mortels passés **des autres**. Le père Verlinde cite saint Thomas d'Aquin à ce sujet, en insistant sur la vertu d'Espérance : « *Nous pouvons espérer pour un autre la vie éternelle.* » Et les âmes des défunts que le Christ aura rachetées miraculeusement pourront intercéder pour nous une fois notre mort arrivée, dans le sens de « *témoigner* ». C'est pourquoi la prière terrestre pour les âmes du purgatoire est capitale ; et que nous devons profiter de cette Année de la Miséricorde (date limite : novembre 2016) pour demander des indulgences plénières pour telle ou telle personne décédée dont on sait qu'elle n'est pas morte en paix ni en odeur de sainteté. Les personnes homosexuelles en première ligne ! Y compris celles qui sont mortes dans les années 1980. Pour Dieu, 1000 ans sont comme un seul jour.

C'est pourquoi, pour les personnes homosexuelles qui me lisent, il est également urgent, si nous nous trouvons dans une situation de grande tentation amoureuse, ou si nous sommes encore dans la pratique homosexuelle (à savoir en « couple »), de réaliser la gravité de notre péché, et de s'atteler à préparer notre Ciel plutôt qu'à s'attacher à des plaisirs terrestres bien amers et éphémères. Le sacrifice ou la révolution copernicienne qui nous est demandé(e) pour cette anticipation céleste peut nous paraître insurmontable. Mais accrochons-nous à la promesse de Salut du Christ : *« Je vous le dis en vérité, il n'est personne qui, ayant quitté, à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou sa mère, ou son père, ou ses enfants, ou ses terres, ne reçoive au centuple, présentement dans ce siècle-ci, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants, et des terres, avec des persécutions, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle. »* (Mc 10, 28-30) Je rajouterais : « *… et quitté un copain, un coup de cœur, un plan cul ou un plan tendresse ! »*

Tout tout dernier conseil. Le danger de faire de l'obéissance à Jésus une idole occultant Jésus même est grand pour nous catholiques. Attention à ne pas faire de l'obéissance, de la fidélité, de la Vérité, de la pureté, l'idole cachant l'objet (ou plutôt le sujet) de cette obéissance, fidélité, Vérité, et pureté : Jésus. Je constate que certains catholiques, par peur du relativisme ambiant, de la permissivité généralisée, par peur d'une Miséricorde mal comprise et de la récupération du mot « Amour » à toutes les sauces, bref par peur de Dieu et manque de foi, mais aussi souci de trop bien faire, tombent dans le pharisaïsme intransigeant qui place la fidélité à Jésus, la Loi de Jésus, l'obéissance à Jésus, la Vérité de Jésus, bien au-dessus de Jésus Lui-même, les mots et les actes bien au-dessus des personnes, la Justice bien au-dessus de la Miséricorde, la nature du péché mortel bien au-dessus de ce que Jésus et le pécheur peuvent en faire. Pour eux, acte de péché mortel terrestre = damnation immédiate à l'heure de la mort ; péché mortel avec repentir = péché mortel sans repentir. Ils arrêtent la personne à ce qu'elle a fait, et voient ses circonstances atténuantes ou contradictions comme des mauvaises excuses, de la mauvaise foi, et des preuves de son insoupçonnable perversité. Ils sont guidés par la peur et non la confiance. Et très souvent dans leur tête, être tenté et tomber en tentation sont synonymes. Ils jugent sévèrement les personnes en pensant laisser humblement Jésus parler à travers eux, en se prévalant de Lui et en s'estimant très droits, très courageux (d'avoir averti leurs frères), très obéissants, très gardiens de la Sainte Doctrine, très orthodoxes, très papaux (plus que le Pape !), très persécutés et très martyrs dans leur intransigeance. Ils ont oublié Jésus-Amour, oublié que Lui a annoncé que certains criminels, prostitués et beaucoup de pécheurs, nous précéderont au Royaume des Cieux, oublié que Jésus a demandé « *la Miséricorde et non le sacrifice* » (Mt 9, 13), qu'Il a déclaré que nous ne serons jugés ni au mérite ni à nos actes mais à l'amour que nous avons mis en Lui, même s'Il a aussi insisté pour dire que celui qui obéit et garde fidèlement ses Commandements et les met en pratique l'aime vraiment et sera seul sauvé.

Comme le souligne très justement une amie, « *le seul vrai péché qui sépare totalement de Dieu, c'est l'orgueil. Nos faiblesses, nos pulsions, nos chutes…? Jésus a donné sa vie pour cela. Pourquoi céder à des pulsions homosexuelles serait-il plus 'mortel' comme péché que l'adultère ou l'assassinat ? David, ou le bon larron, n'ont pas été 'condamnés'.* » J'espère que mes mots éclaireront beaucoup de personnes homosexuelles préoccupées par leur situation, souvent désireuses de suivre le Christ mais qui ne sont pas encore en règle. Leur inquiétude va bien plus loin que le simple fait d'avoir le droit à tel sacrement ou pas, ou d'être privées du baptême, de la confession et de l'Eucharistie : c'est celle de leur

Salut éternel. Certaines sont persuadées d'aller en enfer. Alors oui, il faut le dire : ce n'est pas la pratique homo qui conduit en enfer, même si elle est un péché mortel, grave, qui menace de l'enfer et l'y expose sérieusement.

95 – Serai-je damné si je pratique l'homosexualité?

Je ne veux pas vous mentir. Le risque est réel. L'homosexualité fait partie des tentations que les démons tendent à notre âme le jour de notre mort, dans l'un des « *péages aériens* » - appelés aussi « *télonies* » en termes techniques – vers le purgatoire. Je vous conseille d'écouter le formidable topo du père Verlinde, intitulé « *L'heure du combat spirituel* » où il en est question. Les pères de l'Église nous mettent en garde contre les conséquences célestes et éternelles de notre pratique homosexuelle terrestre. Certaines personnes qui, grâce aux progrès techniques, ont été maintenues en mort clinique et sont allées aux portes du purgatoire, y ont vu l'enfer et nous confirment également la place infernale de l'homosexualité au palmarès des causes de chute éternelle.

Ça, c'est la face inquiétante et angoissante de l'homosexualité. Et c'est capital d'en avoir conscience et d'avertir les âmes sur terre qui ne la connaissent pas. Mais il est plus fécond et persuasif, à mon avis, de rappeler ensuite que la réception du sacrement de la réconciliation efface sur notre *Livre de Vie* du purgatoire nos péchés terrestres. De plus, j'ai remarqué combien, dans mes entretiens avec mes amis homosexuels croyants, voire même avec des potentiels amants, la simple référence à l'au-delà, au purgatoire, à la Vie après la mort, au Salut éternel, nous aidait à nous décentrer, à nous projeter, à revenir sur terre, à nous responsabiliser, à prendre conscience de la portée de nos actes sur le long terme, à calmer notre fièvre de l'instant. Par exemple, face à quelqu'un qui nous plaît homosexuellement et à qui nous plaisons, nous sommes souvent trop troublés sur le moment pour pouvoir penser, vouloir ou réagir au mieux. Plus l'attraction est réciproque, plus le combat est dur pour ne pas s'embrasser, pour se retenir, pour rester dans la continence, pour ne pas se faire un film à deux. Mais c'est lorsque nous abordons ensemble la question du Salut, non pas comme une épée de Damoclès au-dessus de notre tête ni comme un chantage spirituel culpabilisant, mais plutôt comme un cadeau d'Éternité qu'on désire ardemment pour l'autre, qu'une force nouvelle de retenue chaleureuse peut se manifester à nous. Le rappel du Salut futur est paradoxalement une manière de s'ancrer dans le présent et dans l'Amour désintéressé, déshomosexualisé. Le message d'amitié fraternelle a beaucoup plus de chances d'atteindre le cœur de notre ami homo quand nous lui disons « *Je ne sortirai pas avec toi parce que ton Salut a du prix à mes yeux. Je ne veux pas que nous nous perdions et que ton âme n'accède pas à l'Éternité à cause de moi.* » que lorsque nous jouons la *Drama Queen* troublée, la vierge effarouchée empêtrée dans ses contradictions intérieures (et qui rêve surtout d'y succomber!). Je crois vraiment que face aux tentations concrètes, nous, personnes homosexuelles catholiques, avons toute une pédagogie du Salut à réapprendre. Elle est d'une grande aide.

96 – Le diable, Dieu… cela peut-il parler aux personnes homosexuelles ?

Vous ne croyez pas si bien dire ! Les personnes homosexuelles, par leur désir homosexuel puis parfois par leur pratique amoureuse et génitale, sont souvent aux avant-postes pour connaître Dieu (le désir homosexuel est le signe d'un appel précoce pour le Royaume sans sexuation et sans mariage humain) et pour connaître le diable (puisque la pratique homosexuelle, à l'instar de la pratique démoniaque, éjecte la différence des sexes et nous met donc nez à nez avec Satan). Je n'exagère pas ! Ils ne sont pas rares, les amis homosexuels qui m'ont raconté à voix basse leurs séjours dans les saunas et les bacchanales sombres des établissements de *cruising* et de SM homosexuels : même avant leur conversion au catholicisme, ils identifiaient déjà pendant leurs ébats sexuels avec des inconnus des ombres inquiétantes qui rôdaient autour d'eux. Ça les a même épouvantés, ces phénomènes paranormaux ! Comme si leur conscience de mal agir les rattrapait ! Et beaucoup de personnes homosexuelles, surtout celles qui affirment haut et fort qu'elles ne croient ni en Dieu ni au diable, sont extrêmement superstitieuses, se prennent pour Dieu ou pour le diable, et décrivent leur(s) amant(s) comme le démon incarné, y compris dans leurs œuvres censées valoriser et banaliser l'« amour » homo.

C'est une grossière erreur de penser d'une part que les personnes homosexuelles rejetteraient/ignoreraient le surnaturel du fait de se dire athées ou anti-Église-Institution ; d'autre part que les démons n'auraient pas de foi : les démons savent pertinemment que Dieu, Jésus et l'Esprit Saint existent, et qui est Lucifer ; la différence, c'est qu'ils ont décidé de ne pas les aimer. Par conséquent, c'est mal nous connaître, nous personnes homosexuelles, que d'imaginer que nous ne serons pas réceptives à l'évangélisation, ou réfractaires à tout discours transcendantal. La réalité du combat spirituel entre les forces du bien et les forces du mal, on la connaît quasiment depuis le berceau ! Ce n'est pas une langue étrangère pour nous.

97 – Pourquoi Dieu a permis que je sois homo ? ou que certains soient durablement homos ?

Dieu n'est pas l'auteur du mal, même s'Il a créé les anges qui, librement, et pour un tiers d'entre eux, L'ont trompé et sont devenus définitivement démoniaques. Idem concernant les blessures et les maux humains. Il n'y est pour rien. Seul son Amour permet que le mal existe. Mais Il ne le crée pas. Le mystère du silence, de la discrétion et de l'apparent non-interventionnisme de Dieu face au péché et aux signes de péchés dans la vie des Hommes est lié à un mystère de liberté et d'Amour. Saint Paul l'appelle le « *mystère d'iniquité* » (2 Thess 2, 7-8). Si Dieu guérissait directement tout le monde, s'Il avait rendu son existence évidente, s'Il avait ôté aux êtres humains leur capacité de pécher et s'Il les délivrait de tout mal, ces derniers ne seraient plus libres ni aimés de Lui, ils ne seraient plus partie prenante avec Lui de Son combat victorieux contre le mal. Dieu n'a par conséquent pas souhaité que les personnes homosexuelles soient homosexuelles, c'est-à-dire habitées par une peur de la différence des sexes, différence bonne qu'Il a créée aussi pour elles. En revanche, s'Il accepte que cette peur de la différence des sexes submerge certaines personnes parfois pendant une vie terrestre entière, c'est d'une part pour laisser aux personnes tenaillées par l'homosexualité l'initiative personnelle de la combattre, et d'autre part pour que quelques-unes d'entre elles fassent l'expérience joyeuse et inespérée de la libération spectaculaire qu'Il va

opérer en elles. Ce dont je suis sûr (puisqu'Il nous l'a dit par Jésus), c'est que si Dieu permet que le mal agisse ou perdure dans la vie des Hommes, Il ne nous fait cependant jamais souffrir plus qu'Ils ne peuvent le supporter, et Il ne demandera que très peu à ceux qui ont été très éprouvés sur terre ou qui n'ont pas choisi les maux qu'ils endurent (Luc 12, 48). Par exemple, quand les pharisiens demandent à Jésus pourquoi l'aveugle de naissance s'est vu attribuer un mal/un handicap qu'il n'a pas choisi, Jésus répond que ce mal imposé est un héritage de péché et non un péché (seul le péché présuppose une volonté), et que l'héritage de péché qu'est le handicap physique (mais on peut tout aussi bien faire l'analogue avec la tendance homosexuelle) est permis et rendu présent « *pour que les œuvres de Dieu se manifestent en la personne* » (Jn 9, 2) que Lui va guérir (ou pas, dans un temps humain).

98 – Avez-vous quelques bons conseils de lectures sur l'homosexualité ? Quels films sur l'homosexualité voir absolument ?

Oui. Je vous conseille d'une part les ouvrages de Xavier Lacroix (*L'Amour du Semblable*, du père Xavier Thévenot (*Mon Fils est homosexuel*), du père Tony Anatrella (*Le Règne de Narcisse*) et de sœur Véronique Margron, d'autre part les écrits qui parlent de près ou de loin d'homosexualité, soit parce qu'ils ont été rédigés par une personne homosexuelle, soit parce qu'ils ont la prétention de parler du thème et en général de le justifier. Je serais tenté de dire que, du point de vue de la Vérité (je ne parle pas du point de vue du goût personnel ni du confort de lecture), il n'y a pas de mauvais ouvrages : il n'y a que des manières mauvaises (ou bonnes) de les lire. Tout livre est intéressant, y compris les romans de gare, à partir du moment où on sait en récolter le meilleur (même la bêtise, la nullité, la violence ou le mensonge, témoignent par leur faiblesse, et en négatif, du beau et du vrai). Cela est d'autant plus vrai quand le livre en question a la prétention de justifier une utopie telle que l'« identité » homo ou l'« amour » homo… car plus un bouquin est idéologique ou empreint de fantasmes, plus le retour du refoulé est précisément lisible et dépasse son auteur (même un auteur intellectuellement honnête et au talent de conteur indéniable).

C'est la raison pour laquelle je trouve tous les livres sur l'homosexualité intéressants, signifiants, dignes d'intérêt, passionnants, et que j'essaie de consulter tout ce qui me tombe sur la main. À partir du moment où ça parle d'homosexualité, je suis un homme comblé ! Après, si vous me demandez de les hiérarchiser par échelle de préférence, j'ai beaucoup appris en lisant par exemple *Le Baiser de la Femme-Araignée* de Manuel Puig, *L'Invention de l'hétérosexualité* de Jonathan Katz, *L'Amour presque parfait* de Cathy Bernheim, *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* d'Hervé Guibert, *Le Rose et le Noir* de Frédéric Martel, *La Mauvaise Vie* de Frédéric Mitterrand, *Mauvais Genre* et *La Vie dure* de Paula Dumont, *En finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis, *La Désobéissance* de Naomi Alderman, *La Fille dans l'escalier* de Louise Welsh, *Eva Peron* de Copi, *Le Cœur éclaté* de Michel Tremblay, *L'Hystéricon* de Christophe Bigot, *Riches, cruels et fardés* d'Hervé Claude, *La Voyeuse interdite* de Nina Bouraoui, *Une Mélancolie arabe* d'Abdellah Taïa, *Le Ruisseau des singes* de Jean-Claude Brialy, *Mon Théâtre à corps perdu* de Denis Daniel, *Impotens Deus* de Michel Bellin, *Un Garçon d'Italie* de Philippe Besson, *Gaité parisienne* de Benoît Duteurtre, *Journal du voleur* de Jean Genet, *Les Faux-Monnayeurs* d'André Gide, *Le Puits de solitude* de Marguerite Radclyffe Hall, *Mathilde, je l'ai*

rencontrée dans un train de Cy Jung, *Confession d'un masque* de Yukio Mishima, *L'Amant de mon père* d'Albert Russo, etc.

Concernant maintenant les films et les documentaires, je reverrais avec plaisir « Les Garçons de la bande » de William Friedkin, « Reflets dans un œil d'or » de John Huston, « L'Homme blessé » de Patrice Chéreau, « La Chatte à deux têtes » de Jacques Nolot, « Tesis » d'Alejandro Amenábar, « Souviens-toi l'été dernier » de Joseph Mankiewicz, « Bleu, blanc, rose » d'Yves Jeuland, « Pin Up Obsession » d'Olivier Megaton, « The Celluloïd Closet » de Rob Epstein et Jeffrey Friedman, « Cabaret » de Bob Fosse, « C.R.A.Z.Y. » de Jean-Marc Vallée, « L'Inconnu du Nord-Express » d'Alfred Hitchcock, « Krámpack » de Cesc Gay, « La Mauvaise Éducation » de Pedro Almodóvar, « Nos Vies heureuses » de Jacques Maillot, « Guillaume et les garçons à table ! » de Guillaume Gallienne, « Le premier qui l'a dit » de Ferzan Ozpetek, « Orphée » de Jean Cocteau, « Les Enfants terribles » de Jean-Pierre Melville, « Huit Femmes » de François Ozon, « Pédale douce » de Gabriel Aghion, « The Rocky Horror Picture Show » de Jim Sharman, « Les Roseaux sauvages » d'André Téchiné, « Rosa la Rose : femme publique » de Paul Vecchiali, « Salò ou les 120 journées de Sodome » et « Théorème » de Pier Paolo Pasolini, « Les Amants criminels » de Luchino Visconti, « Torch Song Trilogy » de Paul Bogart, « Un Tramway nommé Désir » d'Élia Kazan, « Victor, Victoria » de Blake Edwards, « La Meilleure façon de marcher » de Claude Miller, « The Imitation Game » de Morten Tyldum, etc.

Je dois avouer que les films les plus fructueux pour se former efficacement sur l'homosexualité, pour se prémunir contre la propagande *gay friendly* et se rendre compte de la supercherie de l'« amour » homo, sont paradoxalement ceux qui sont les plus déstabilisants pour nous (y compris pour les personnes non-homosexuelles), les plus vraisemblables (sans être réalistes), beaux, à peine caricaturaux, bref, ceux qui donnent vraiment envie de tomber homosexuel (ou au moins d'y croire pour les autres). Je pense par exemple aux films « Au premier regard » de Daniel Ribeiro, « Broderskab » de Nicolo Donato, « Juste une question d'amour » de Christian Faure, « Pride » de Matthew Warchus, « Le Secret de Brokeback Mountain » d'Ang Lee, « Jongens » de Mischa Camp, « Week-end » d'Andrew Haigh, « Contracorriente » de Javier Fuentes-León, « Carol » de Todd Haynes, « Love Is Strange » d'Ira Sachs, « Elena » de Nicole Conn, « The Bubble » d'Eytan Fox, etc. Même si leur visionnage nous met quasiment tous en danger sur l'instant, il nous rendra plus fort. Car qui peut résister au chantage à l'émotion de la comédie romantique/dramatique *pro-gay* deviendra ensuite quasiment inébranlable quand se présentera la réelle tentation homosexuelle. C'est triste à dire, mais bien souvent, les êtres humains tombent dans la pratique homosexuelle uniquement à cause d'un cinéma bien construit. Et aujourd'hui, les cinéastes ont les moyens de naturaliser/sentimentaliser de manière convaincante et bobo leurs fantasmes sentimentaux les plus irréalistes et les plus brutaux.

CHAPITRE V – LE POSITIONNEMENT DE L'ÉGLISE-INSTITUTION SUR L'HOMOSEXUALITÉ :

99 – Sous l'Inquisition, il me semble bien que l'Église a brûlé des sodomites ?

À la fin du Moyen-Âge, l'Inquisition (1231-1834) a justement été un tribunal créé pour que les pauvres et les criminels puissent bénéficier d'une couverture judiciaire moins arbitraire et sanguinaire que la justice civile (seigneuriale). Elle est une œuvre de Charité qui visait à ce que les punitions après les délits (nommés « *hérésies* », en référence à Dieu) soient encadrées, justifiées par une enquête (traduction du mot latin *inquisitio*), tempérées par la perspective de la contrition et de la réparation, voire même *souvent* relaxées. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard si la direction de ce tribunal a été confiée aux ordres mendiants : essentiellement les Dominicains et un peu les Franciscains. L'Inquisition n'est donc pas la machine à persécutions, à tortures et à exécutions massives, dépeinte par les anticléricaux de l'époque post-moderne : « *Contre l'imagerie traditionnelle colportée par les protestants anglais et les philosophes français qui fait de l'Inquisition espagnole l'horreur absolue, on rappelle que ses victimes se comptent au nombre de quelques milliers en l'espace de trois siècles...* » (l'historien Jean Sévillia) ; « *La Révolution Française a fait plus de morts en un mois au nom de l'athéisme que l'Inquisition au nom de Dieu pendant tout le Moyen-Âge et dans toute l'Europe...* » (Pierre Chaunu) On dénombre, dans la période la plus active de l'Inquisition (car en réalité, il y en a eu trois : l'Inquisition médiévale, espagnole et romaine) très peu de tortures. Et rares ont été les peines capitales.

Ayant bien étudié pendant mon année de préparation au *Capès* l'Inquisition (sujet imposé au programme), j'ai appris que, contrairement à la légende noire contemporaine qui assigne anachroniquement de l'« *homophobie* » transhistorique à cette période-là, très peu de cas d'autodafés (exécutions publiques et bûcher) pour « *bougrerie* » (c'est ainsi qu'on nommait à l'époque les actes homosexuels) avaient eu lieu. Ils se comptent sur les doigts d'une main. La condamnation pour ce qu'on appelle aujourd'hui l'« *homosexualité* » était plus en mode « *dissuasion* », « *devoir divin* » et « *mesure préventive* » qu'elle n'était suivie de mesures concrètes. En partie en raison de l'ignorance sociale de la seule existence de telles pratiques. De plus, en ces temps-là, il n'y avait aucune médiatisation ni promotion télévisuelle de l'homosexualité. Et ceux qui pourchassaient la pratique sodomite étaient suffisamment sensés et pieux pour lui éviter la publicité d'une exécution publique.

D'autre part, à cette époque, l'homosexualité n'était pas du tout considérée sous son angle désirant, identitaire ou amoureux, mais uniquement sous l'angle biblique et thomiste d'acte « contre-nature » de sodomie. Il faut comprendre que l'homosexualité n'est pas punie en soi si elle n'est pas couplée à un crime qui, lui, méritait châtiment. Jean-Claude Guillebaud précise que le plus grand nombre des condamnations pour sodomie ou pédérastie concernait en fait des cas de pédophilie. Soutenir que « *l'Église a persécuté les homosexuels sous l'Inquisition* » n'a pas de sens. La seule chose qu'on est habilité à dire, c'est que des membres religieux d'un tribunal ecclésiastique ont été amenés à juger des hommes pratiquant des actes sodomites – et souvent pédophiles – pour « *hérésie* » parce que ces mêmes actes étaient objectivement violents. Sous le mot « *hérésie* », il faut entendre « *affaire de mœurs* », « *délits* », et non simplement « *fait qui ne déplaît qu'à l'Église* » et qui, cela irait de soi, « *Lui déplairait superstitieusement/inutilement/pathologiquement* ».

Enfin, les promoteurs contemporains de l'homosexualité identitaire, sentimentale et pratique (les « *néo-inquisiteurs* » pourrait-on les appeler) se félicitent que le crime de

sodomie ait été officiellement aboli en 1791. Or la « *mort de l'arrêt de mort* » pour sodomie ouvre la voie à une autre forme de condamnation à mort, plus sournoise car elle tue cette fois la personne, la personnalité, l'identité, le corps sexué, les désirs, l'humanité, l'âme, l'amour, des personnes qui se sentent et/ou pratiquent l'homosexualité. Avec l'abolition de l'homosexualité en tant que péché puis en tant que délit et trouble psychique (dépsychiatrisation), notre monde a basculé progressivement de la vision d'un acte interdit à un personnage progressivement identifiable par ses sensations et son comportement : la naturalisation essentialiste et sentimentaliste de l'orientation sexuelle (hétérosexualité et homosexualité ; et d'un point de vue pénal, l'homophobie). Qu'est-ce qui est le mieux ? Le jugement ajusté à Dieu ou l'absence de jugement qui n'est en réalité qu'une justice des Hommes désincarnée et soumise à leurs fantasmes/pulsions/sentiments/agissements égocentrés ? Quitte à passer pour un vieux réac, je crois que l'Inquisition, à côté du génocide humain qu'est la propagande narcissique du *coming out*, la propagande amoureuse de l'Union Civile, la propagande infanticide du « mariage pour tous », et la propagande préventive/répressive « contre l'homophobie », c'était le bon temps…

100 – Et le Pape François ? N'avez-vous jamais cherché à obtenir une audience avec lui ?

Non. Jamais. Et je ne cherche pas. Pourtant, je peux vous assurer que beaucoup me poussent ! Quand, il y a deux ans, la petite délégation de personnes homosexuelles continentes dont je faisais partie et qui a fait le déplacement jusqu'à Rome, chapeautée par Mgr Rey (évêque de Toulon), a essayé d'obtenir un rendez-vous avec le Pape, l'entourage des cardinaux a avorté la rencontre, considérant notre groupement comme « *militant* ». L'un des proches conseillers papaux a même eu le cynisme de nous demander de ne pas faire trop de foin pour que le Pape François ne soit pas mis au courant de notre visite car, a-t-il lâché, « *le pire, c'est que ce genre d'initiatives serait tout à fait capable de lui plaire !* ». Nous n'avons pas insisté. En plus, j'étais le seul de mon groupe à vraiment pouvoir assumer publiquement une visibilité homosexuelle ; et les prêtres de mon groupe n'étaient pas des foudres de guerre non plus… Donc c'était fichu d'avance. Ce n'est pas grave. Nous nous verrons peut-être au Ciel. Et ce sera largement mieux !

En plus, si c'est juste pour me faire prendre en photo avec le Saint Père, pour la rencontre symbolique de cinq minutes, pour une poignée de mains, je m'en fous complètement. Je suis tellement écœuré de l'arrivisme des personnalités françaises qui n'ont rien à lui dire et rien à lui proposer pour le faire progresser, excepté leur hystérie de groupies cathos, leurs formules convenues de déférence spirituelle puante (« *Très Saint Père, vous pouvez compter sur nos prières.* »), et leur dernier livre ou CD (pour qu'il en fasse indirectement la promo), que la perspective d'une éventuelle rencontre avec le souverain pontife ne m'enchante guère. Ce serait comme mettre ma tête dans le trou d'un décor figé, poser avec le nain d'Amélie Poulain ou me prostituer religieusement : le Pape-sponsor, c'est un concept qui m'horripile ! Pourquoi, alors que le Saint Père sait très bien que dans le déroulé des fins dernières la France va occuper une place singulière et centrale, on ne lui présente pour l'instant quasiment que les cathos bobos français (de droite et surtout gauchistes) et on l'empêche d'accéder à la véracité des prophéties sur la France ? Ça me dépasse.

Si jamais je devais voir le Pape, ce n'est pas une rencontre que je veux. C'est un cours ! C'est carrément une séance de travail ! Et croyez-moi, il y a du taf. Seule la Vérité m'intéresse. J'en suis actuellement rendu au point que je refuserais de rencontrer François même s'il me le demandait… à part, bien sûr, s'il s'agissait de bosser 48 heures à fond sur le dossier de l'hétérosexualité, entre quatre murs d'une bibliothèque, sans caméra ni photo ! Ça fait beaucoup de conditions posées. Donc autant vous dire que ça ne risque pas d'arriver un jour. En plus, au Vatican, la frange ecclésiale gay et/ou *gay friendly* (cf. la question n°125) freine des quatre fers pour que ça ne puisse pas se faire. Enfin, si jamais – par un miracle de l'Esprit Saint – je me retrouvais quand même un jour en face de lui, je pense que je ne vous le dirais même pas. Et je me sens capable de tenir ce secret. Les plus belles choses se vivent dans le secret. Toujours.

101 – Le Pape est-il assez ferme, clair et au point, concernant l'homosexualité ?

À mon avis, non. Même si on pourrait se dire qu'il a fourni l'essentiel avec son fameux « *(Si une personne est gay et cherche le Seigneur avec bonne volonté,) qui suis-je pour juger ?* » dans l'avion du retour des *Journées Mondiales de la Jeunesse* du Brésil en 2013 et en Arménie en 2016 : l'énonciation de l'amour inconditionnel de Jésus pour toute personne humaine, quelle que soit son orientation homosexuelle. Mais cette sortie papale, en plus d'être hyper ambiguë car elle donne à confondre bonne intention et faits, ou bien jugement des personnes (injustifiable) et jugement des actes (indispensable), n'édicte rien de solide et de vrai sur le « *comment accueillir concrètement les personnes homosexuelles* », « *quoi exiger d'elles* » et « *quoi leur proposer comme chemin vocationnel* ». Le Pape François ne parle toujours pas de l'orientation homosexuelle en des termes explicites, puisqu'il centre son opposition à celle-ci sur la soi-disant dichotomie entre « *l'homosexuel militant* » et « *l'homosexuel hors milieu* ». Par exemple, quand il conclut dans l'avion : « *Le problème n'est pas cette tendance. Le problème, c'est d'en faire du lobbying.* », c'est faux. La tendance homosexuelle, même non-actée, est déjà un problème, en tant que peur (de la différence des sexes) et blessure (de l'identité et de l'affectivité). La nature pécheresse de l'élan homosexuel ne se situe pas uniquement dans le fait que celui-ci soit rendu visible, qu'il se politise, ni même qu'il s'actualise. Pourquoi a-t-il peur de condamner le désir homosexuel ? Ce désir n'est absolument pas la personne qui le ressent ! Si on en a peur, c'est qu'on confond encore désir et personne, ou acte et personne… donc on rentre dans une démarche d'homophobie, de peur et de justification de cette peur ! L'argumentaire public du Pape sur l'homosexualité n'est pas encore au point (sûrement à cause d'un mauvais accompagnement), et risque de faire des catastrophes. Par exemple, si Virginie Tellenne (alias Frigide Barjot), le 29 février 2016, a failli réussir à imputer au Saint Père l'*Union Civile*, ce n'est pas que de la faute à la groupie activiste : c'est aussi qu'il y avait une brèche dans laquelle elle a pu s'engouffrer. Visiblement, le Pape François n'a pas davantage recadré Nicolas Sarkozy lors de leur entrevue du 21 mars puisque ce dernier continue sur les plateaux-télé de chanter l'*Union Civile*, l'hétérosexualité et l'« *amour homosexuel* », et compte acheter les catholiques avec les mots « *Espérance* », « *valeurs humanistes* », « *Vérité* » et « *Miséricorde* ». Je crois que le Pape a besoin de sérieux cours sur l'hétérosexualité.

102 – Le Pape est-il l'Antéchrist ?

Je ne crois pas. Quoi qu'en pensent les sédévacantistes qui diabolisent le *Concile Vatican II* et tous les pasteurs qui en sont sortis, François est un pape élu par l'Esprit Saint, et l'Esprit Saint ne se trompe jamais. En revanche, qu'il soit infaillible, qu'il soit bien conseillé, qu'il ne fasse pas de bourdes, qu'il ne trahisse pas par trois fois le Seigneur (ce n'est pas un hasard que saint Malachie l'ait surnommé en 1595 « *Pierre le Romain* », si sa prophétie vise juste !), qu'il maîtrise le dossier de l'hétérosexualité, rien n'est moins sûr ! C'est un rassembleur et un pasteur plus qu'un théologien. Et par les temps troublés que nous vivons, il est idéal. Mais son manque de connaissance sur certains dossiers va le/nous faire souffrir. La seule chose dont je suis à peu près sûr à son sujet, c'est que je l'aime ; et qu'il n'est pas homo ! Maintenant, il faut qu'il arrête d'être *gay friendly* sous prétexte d'être miséricordieux.

Quant à ceux qui le désignent comme imposteur ou Antéchrist, ils feraient bien de faire attention à leur âme car ils sont proches du pire des péchés mortels : le péché contre l'Esprit Saint. Pire encore que la désobéissance hiérarchique. « *Chi mangia Papa…* » dit le dicton italien : Qui mange un Pape… en meurt !

103 – Comment réagissez-vous à l'exhortation post-synodale du Pape ?

Mal. Même si je sais que la tiédeur de ce document participera de toute façon aux desseins de Dieu, donc je ne m'inquiète pas outre mesure du coup d'épée dans l'eau. Je me dis juste « Un de plus ! ». Et j'ai juste envie de demander au Pape « *Franciscus, quo vadis ?* ». Rien que sur la question de l'homosexualité, son discours patine complètement. Comme une speakerine, il fait patienter (« *J'ai pris en considération* » = On vous écrira), essaie de temporiser les attentes en rassurant (« *Je vous aime, je vous accueille, je suis là, je chemine à vos côtés* ») et en employant des aphorismes pseudo empathiques (cf. chapitre « *situations complexes* »), pseudo *punchy* et proposants (par exemple, les obstacles sont appelés « *défis* », « *enjeux* », « *questions complexes* », « *perspectives pastorales* » : il manque « *challenge* » et la boucle publicitaire serait bouclée…). Parallèlement à cette esbroufe « *miséricordieuse* » un peu catastrophique, certains cardinaux médiatiques, pour se faire bien voir, essaient d'apporter leur modeste contribution en bouchant verbalement les trous par un enthousiasme singé (« *C'est dense* » ; « *C'est vraiment nouveau* » ; « *C'est magnifique !* » ; « *C'est concret* » ; etc.) et en rivalisant de formules de com' insipides (exemples : « *déplacer notre approche* », « *cheminer* », « *changer de perspective* », « *redynamiser l'Espérance et la vitalité de nos paroisses dans les périphéries* », « *proposer l'inclusion* », etc.) devant lesquelles il faudrait se mordre les joues pour ne pas rire. Moi, je déclare officiellement – et tant pis si je risque la prison et la torture pour ça – que « *le cheminement, c'est maintenant !* ».

Dans ce nouveau document, le Pape nous redit ce qu'on savait déjà (l'accueil de la personne, le respect, le non-jugement, la proposition d'accompagnement, la réaffirmation du soutien de l'Église) : concrètement, on ne sait toujours pas quelle forme tout cela prend… Il nous annonce de la nouveauté (« *un enthousiasme nouveau à travers une pastorale renouvelée* ») : concernant l'homosexualité, je ne vois que du vieux ou du Benoît XVI réchauffé.

Le Pape François se contente de réciter le désaccord radical de la Curie sur les Unions Civiles, sur les actes homosexuels, sur les « couples » homosexuels, et surtout sur les revendications politiques et sentimentales du soi-disant « *lobby gay* », en soulignant que ces pressions sont « *inacceptables* » (« *Il n'y a aucun fondement pour assimiler ou établir des analogies, même lointaines, entre les unions homosexuelles et le dessein de Dieu sur le mariage et la famille. Il est inacceptable que les Églises locales subissent des pressions en ce domaine et que les organismes internationaux conditionnent les aides financières aux pays pauvres à l'introduction de lois qui instituent le 'mariage' entre des personnes de même sexe.* »). Concrètement, pourquoi « *c'est inacceptable* » ? Pourquoi c'est « *sans fondement* » *?* On ne saura pas. Les cardinaux et le Pape sont pour l'instant incapables de dire pourquoi ils ont raison (alors qu'ils ont raison en théorie : moi, je vous le dis !).

On entend en filigrane le Pape reléguer l'homosexualité au rang de « *détail de la personne* », de « *non-sujet* » ou de « *sujet-annexe* », dissocier la personne homosexuelle de sa tendance (exemple : « *indépendamment de sa tendance* »), ce qui est à la fois juste (car toute personne homosexuelle est avant tout un être humain et un Enfant de Dieu) et faux dans la mesure où, dans un temps terrestre humain, la tendance et la personne sont parfois extrêmement mêlées. Le *Catéchisme* rappelle d'ailleurs que la tendance homosexuelle peut être « *profondément enracinée* ». Encore une fois, le poisson du mal homosexuel est noyé.

À propos des chemins vocationnels, le Pape ne propose toujours rien de concret aux personnes durablement homosexuelles (en ayant le culot de citer dans la foulée Mt 5, 37 « *Que votre 'oui' soit OUI !* »). Il se contente de proposer un « accompagnement » et non une vocation/une vie/une consécration. Il se contente de renvoyer les personnes homosexuelles à la « chasteté », le concept flou et vaseux à la mode, défendu par *Courage* notamment, et derrière lequel plein d'associations « *homos-chrétiennes* » et plein de catholiques réguliers s'empresseront d'inclure la possibilité de vivre en « *couple homo* ». Mais les formes pratiques de cette « *pastorale de la chasteté* », il n'en parle pas. « *L'aide nécessaire pour comprendre et réaliser pleinement la volonté de Dieu dans leur vie* », ça reste une promesse lancée en l'air.

Le Pape réaffirme son opposition à l'homophobie (qu'il ne nomme pas ainsi, parce que selon lui, ce mot est déjà « *dangereusement idéologique* » : ignorance et peur, quand vous nous tenez…) : il dénonce « *particulièrement toute forme d'agression et de violence* ». Ça tombe bien : moi aussi, je suis contre la guerre ; et le mal, c'est mauvais, c'est caca. Concrètement, l'homophobie n'est pas nommée (même le terme ne l'est pas !) ; ses mécanismes, son sens, ses formes, les solutions qu'on peut trouver pour la combattre, tout ça, ça passe complètement à la trappe ! Le Pape se contente de dire qu'il est contre, en nous regardant droit dans les yeux, avec un air contrit cinématographiquement travaillé. Parole, parole, parole. « *Pierre, m'aimes-tu ? Pierre, m'aimes-tu ? M'aimes-tu vraiment ?* » (Jn 21, 1-19)

Là où on voit qu'il n'a pas compris l'homosexualité et l'hétérosexualité – et qu'il est extrêmement mal conseillé sur cette question –, c'est qu'il est carrément hors-sujet concernant le *Gender*. Il réemploie scolairement le jargon de la *novlangue* manichéenne, victimisante, hystérique et métaphorique des militants cathos *pro-Life*, où il n'y a absolument rien dedans. Ce sont des formules creuses apprises par cœur. Il n'a pas du tout pris conscience que le véritable *Gender* était l'hétérosexualité (à savoir le diable déguisé en différence des sexes).

Non Messieurs les Cardinaux et Très Saint Père, le *Gender* n'est pas « *mauvais* » d'être taxé d'» *idéologie* » (De quelle idéologie parlez-vous, d'ailleurs ? Vous ne la nommez jamais, alors qu'elle s'appelle « *hétérosexualité* ». Et la foi catholique est aussi une idéologie en quelque sorte ; et comme celle-ci est incarnée en Jésus, elle devient par conséquent bonne et « *non-idéologique* »). Non, le *Gender* n'est pas mauvais de refléter une « *pensée unique* » (De quelle pensée unique parlez-vous, d'ailleurs ? Le Christ et ses dogmes ecclésiaux aussi sont en quelque sorte une pensée unique, mais une pensée unique humanisée, unifiante, universelle et bonne). Non, le *Gender* n'est pas mauvais de prendre une forme institutionnelle internationale organisée, que vous nommez « *conditionnement* », « groupes de pression » (vous prenez hypocritement soin cette fois de ne pas employer le terme anglophone de « *lobby* », pour éviter de pactiser avec le modernisme), « *organismes internationaux* » arbitrant les « *aides financières aux pays pauvres* » (on voit que la censure homophobe et le chantage aux sentiments anti-occidental du Cardinal Sarah sont passés par là…). L'Église aussi est un organisme international, institutionnel, qui brasse de l'argent, qui constitue un groupe de pression (et une sainte pression : celle de l'Annonce de l'Amour de Jésus !), qui « *détermine l'éducation des enfants* ». Le problème du *Gender* n'est pas là ! Non, le *Gender* n'est pas réductible à une « *idéologie niant la différence et la réciprocité naturelle entre un homme et une femme* » et « *laissant envisager une société sans différence des sexes et sapant la base anthropologique de la famille* » ! D'une part parce que les défenseurs du *Gender* - qui pour la plupart ne savent même pas qu'il s'appelle ainsi ! – ne s'opposent pas toujours aux couples femme-homme aimants ni aux familles traditionnelles naturelles (ils ne prétendent qu'ajouter à ceux-ci de nouveaux modèles « *identitaires* », « *sentimentaux* », « *conjugaux* », « *familiaux* » et « *sociaux* » : ne caricaturons pas leurs intentions !), d'autre part parce le *Gender* idolâtre – autant qu'il cherche plus ou moins sciemment à détruire – la différence des sexes : il est même passionné hystériquement de la différence des sexes au point de défendre des modèles d'hypervirilité et d'hyperféminité cinématographiques ; il est aussi rageusement nataliste, familialiste, pro-mariage, vitaliste, humaniste (même si ça vire transhumaniste) que les mouvements *pro-Vie*. Alors avec le *Gender*, rien à voir, contrairement à ce que prétend l'exhortation, avec un quelconque « *déni de la différence des sexes* », ni avec un désir assumé de pulvérisation de la différence des sexes, de pulvérisation de la famille, de « *la Vie* » et de « *l'Humain* » ! Vous vous trompez de cible et vous n'avez pas compris les bonnes intentions/les pièges de l'hétérosexualité ! Réveillez-vous ! La « *réciprocité entre l'homme et la femme* » n'a rien de « *naturelle* », comme vous l'écrivez : elle est uniquement naturalo-divine (je me rallie complètement au philosophe Fabrice Hadjadj quand il dit, comme moi mais d'une autre manière, que la promotion – très répandue chez les cathos – de la « *complémentarité des sexes* » est un raccourci idéologique très dangereux, qui enlève la part de risques, de ratés, de Croix, de liberté, à l'union aimante entre l'homme et la femme). La différence des sexes n'est pas un bien en soi : elle ne devient le meilleur que couronnée par l'Amour et par le Christ.

Pour résumer ce que je pense de *Amoris Laetitia* : à première vue, et en tenant compte de l'enthousiasme excessif de certains curés et cardinaux – beaucoup plus soucieux de leur carrière et de leur visibilité médiatique que de la dénonciation d'une esbroufe ecclésiale –, cette exhortation papale bien-intentionnée, dont on ne peut pas dire qu'elle ne raconte pas des vérités, m'apparaît être un épate-bourgeois ou un attrape-bobos-cathos, lequels bobos (bourgeois-bohèmes) consentent à jouer pendant une semaine le rôle d'imbéciles heureux. Désolé, mais moi, je ne rentre pas dans la « *joie pour elle-même* ». Je ne peux rentrer que dans la Joie de la Vérité, la Joie par la Croix

résurrectionnelle, la Joie qui verbalise le mal et le combat fermement, la Joie grave du Christ. Les autres joies – performatives, extatiques, photographiques, intentionnelles, euphoriques, publicitaires – ça me gave. Dans « *Miséricorde* », il y a « *misères* ». Et pour l'instant, les gens d'Église ne les nomment pas. Donc je ne crois pas en leurs vœux pieux de « *Miséricorde* ».

104 –Est-ce une bonne chose que le sujet soit survolé et mis de côté par la Curie ?

Non. Ce n'est pas un bon calcul stratégique. Et c'est même très inquiétant. Car la croyance en « l'amour » homo, autrement dit l'amour sans la différence des sexes, est le nœud de tous les problèmes mondiaux, mais aussi le caillou qui bouche la circulation du sang, de la raison et de la foi, dans le cœur et la tête de beaucoup de nos contemporains. Que cela plaise ou non à ceux qui me taxent de « *mono-maniaque* » parce que j'insiste sur la centralité symbolique de l'homosexualité dans les profondes crises sociales que nous traversons à échelle planétaire. En constatant la place démesurée que la bipolarité hétérosexualité-homosexualité (et son épouvantail dissuasif – l'» *homophobie* » – couplé avec l'épouvantail du « *machisme* » pour le féminisme, et l'épouvantail du « *racisme* » pour l'humanitarisme sans frontières) occupe depuis deux siècles sur l'échiquier médiatico-politico-légal et les sphères décisionnelles, c'est une erreur de vision de la part des gens d'Église d'avoir négligé la part universelle – et sainte si et seulement si elle est vécue dans la continence – de l'homosexualité. Car tout le monde est concerné par l'homosexualité étant donné que l'Humanité toute entière est concernée par la différence des sexes… et le rejet de celle-ci à travers l'homosexualité.

Aussi incroyable et excessif que cela puisse paraître, il semble que, sous l'effet d'un libertinage généralisé et d'une perte de foi croissante d'une part, sous l'influence des mass médias et de la globalisation des législations politiques internationales d'autre part, la cartographie géopolitique mondiale obéit et s'organise principalement sur l'homosexualité pour la formation, le positionnement, la consolidation, le durcissement et le classement des blocs qui s'affrontent dans cette Troisième Guerre mondiale qui nous occupe. Dans la pensée globale (je n'ose même plus dire « *occidentale* »), tout ce qui n'est pas mariage gay = antidémocratique. Cela me frappe concernant par exemple l'inimitié massive des pays libéraux contre Vladimir Poutine (même si personnellement, je suis loin d'être fan du personnage et de sa politique). Croyez-vous que ce désamour russophobe se base sur la Crimée, l'Ukraine, la peur de l'Empire soviétique, les restes de Guerre Froide, l'interventionnisme en Syrie ? Non. C'est principalement sur la défaveur connue de la Russie aux droits *LGBT* et à Conchita Wurst (le roi transgenre de l'*Eurovision* et du Parlement Européen). Ça ne va pas chercher plus loin ! Idem, quand je vois l'artificielle mais pourtant concrète « unité » qu'ont vécue en mai 2015 les 50 États des États-Unis autour de la légalisation du « mariage gay », et la folle pression (économique, affective, législative) qui est faite à tous les pays européens pour se mettre au diapason *rainbow*. L'Italie, le seul Peuple européen qui résistait à l'*Union Civile*, a dû céder aussi. Enfin, c'est en constatant le poids social considérable que prend le positionnement contre le « mariage homosexuel » dans la vie d'une personne qui ose dire publiquement « *non* » à ce dernier (et en général, qui est catholique), ainsi que les retombées radicales qui pèsent pénalement sur la carrière d'un homme politique qui ne se plie pas aux diktats de la pensée unique *gay friendly*, que je mesure combien l'homosexualité, qui à la base n'est qu'un particularisme désirant minoritaire et

secondaire, joue le rôle d'arbitre du monde, de ruban rose qui sépare les peuples. Elle découpe à elle seule dans l'esprit des habitants de la terre les soi-disant « *camp du bien* » et « *camp du mal* ». L'homosexualité est devenue l'Axe moral et belligérant mondial. Il nous faut l'accepter et agir en conséquence.

Dernière chose : la seule Institution encore forte qui fasse front à la propagande bisexualiste et pro-gay, le dernier bastion de résistance restant quand même les pays les plus catholiques du monde n'arrivent plus à faire respecter leur souveraineté nationale (la Colombie vient d'approuver le « mariage gay »), c'est l'Église catholique. Cette dernière va donc être ciblée comme la « méchante exception » à mater, conjointement aux pays jugés arriérés et totalitaires. Bizarrement, les libertaires ne L'ont jamais matée au sujet de son opposition à l'avortement, à la peine de mort, à l'euthanasie, aussi graves soient ces crimes. C'est l'incompréhension des masses athées à l'égard de la différence des sexes (le célibat des prêtres, la place des femmes dans l'Église, le préservatif, la communion pour les divorcés remariés, et surtout l'homosexualité…) sur laquelle se cristallisent les plus grandes soifs de vengeance des ennemis de l'Église. Je n'y peux rien. Il faut prendre en compte la réalité intentionnelle et fantasmatique de certains faits et lois.

105 – Pourquoi l'homosexualité est-elle plus dangereuse pour l'Église catholique que même l'avortement, le préservatif, l'adultère, le divorce, la pédophilie ?

Parce que la majorité des catholiques ne sait toujours pas pourquoi ni comment s'opposer ouvertement à l'*Union Civile* et à l'» amour » homosexuel alors que pour les autres sujets que vous citez, ils savent beaucoup mieux se défendre, et ils ont moins peur. L'autre souci, c'est que la majorité des catholiques prend l'hétérosexualité pour la différence des sexes – ou du moins ne la dénoncent pas – ce qui fait qu'ils rentrent inconsciemment dans le système auquel ils croient sincèrement s'opposer. Je ne connais pas, pour l'instant, de catholique (à part moi) qui n'ait pas peur de passer pour un con en s'attaquant à l'hétérosexualité et au mythe de l'» *amour homosexuel* ». Ils sont tous morts de trouille ou ne comprennent pas l'intérêt ! Plus que le divorce ou la *PMA*/*GPA*, l'homosexualité a le pouvoir d'embrumer l'esprit des clercs, des fidèles catholiques trop conservateurs ou au contraire trop laxistes, afin qu'ils acceptent de penser que l'être humain puisse être capable d'aimer « avec ou sans la différence des sexes », quand en réalité la différence des sexes n'a rien d'optionnel en Amour. De même, ça ne leur pose absolument pas de problème que l'homme et la femme soient remplacés par « *les hétéros* » et « *les homos* » !

Jusqu'à présent, et tout récemment, le Clergé catholique est attaqué sur les thèmes de l'avortement et de la pédophilie, thèmes qui divisent peu les catholiques et les prêtres entre eux (heureusement). En effet, j'en vois peu s'étriper ou tomber en désaccord sur la GPA, l'avortement, la bienveillance du Pape à l'égard des migrants, voire même le célibat des prêtres, la place des femmes dans l'Église, ou encore le non-accès des divorcés-remariés à la communion eucharistique. Les catholiques font relativement bloc ensemble en ce qui concerne toutes ces problématiques. Mais plus douloureux est le thème de l'homosexualité, qui clive vraiment À L'INTÉRIEUR de l'Église, et jusque dans l'Église « d'en haut » !

Je raconte souvent cette anecdote qui m'est arrivée il y a presque 10 ans, et qui reste cruellement d'actualité. Un soir que je me trouvais à une soirée organisée par mon groupe de jeunes professionnels de Savigny-sur-Orge, en 2007, on avait décidé de causer des « *points dogmatiques et pastoraux de l'Église catholique qui nous posaient le plus problème ou question* ». Pendant ce débat improvisé, nous avons réussi à tomber tous d'accord sur l'ensemble des thèmes de société les plus épineux… tous sauf un : l'homosexualité ! Comme par hasard…

J'ai remarqué que l'homosexualité était actuellement le débat qui divisait le plus les assemblées, les communautés ecclésiales et même les ordres religieux. Et les débats du « mariage pour tous » n'ont pas arrangé notre affaire ! En général, en Église, les catholiques qui se disent « *hétéros* » ont peur de gaffer, de blesser ou de passer pour « *homophobes* »/» *homosexuels refoulés* » s'ils effleurent la question homosexuelle ; ou bien, au contraire, ils feignent d'assumer pleinement leur homophobie dans une radicalité forcée qui se veut biblique, érudite, morale, politisée, « *sans concessions* », « *pleinement hétérosexuelle et fière de l'être* ». Quant aux croyants qui se savent « *homos* », en général, ils font profil bas pour ne pas être identifiés ; ou bien ils se mettent à défendre une homosexualité « *chaste et spirituelle* » avec une assurance trop assurée et agressive pour s'appuyer sur une véritable réflexion de fond sur le désir homosexuel. Peu de fidèles semblent avoir vraiment une idée ou une opinion précise sur l'homosexualité. Et pourtant, ils sont déjà lassés et énervés d'entendre le mot, comme si on n'avait parlé que d'homosexualité pendant les *Manifs Pour Tous* (ce qui est complètement faux, dans les faits) et qu'il était temps de passer à autre chose ! La majorité d'entre eux ne sait toujours pas quoi en penser et préfèrent se taire pour se faire sa petite conviction personnelle, ou noyer leur « avis » sur l'homosexualité dans le débat politisé « *Pour ou contre le mariage pour tous et ses conséquences ?* », dans la projection sur d'autres urgences sociales (l'écologie, la Syrie, l'islamisme, le transhumanisme, la Miséricorde…) et d'autres croisades chimériques (« *Extension du domaine de la lutte* », ils appellent ça…). On n'est pas dans la merde…

Même les responsables des grandes religions tiennent un discours encore trop flou et maladroit sur l'homosexualité. Ils sont fatigués avant d'avoir bûché et pensé là-dessus. Pour avoir la paix, ils se contentent de dire qu'ils sont « *pour* » ou « *plutôt contre* », sans chercher à comprendre pourquoi, ni à s'en justifier. De tous les sujets épineux qui étaient à l'ordre du jour lors du Synode sur la Famille (novembre 2014-novembre 2015), c'est bien la seule patate chaude que le Pape et les cardinaux ont planquée pour finalement ne pas y toucher. Même le dossier des divorcés-remariés leur a fait moins peur (bien que la réponse à ce sujet soit aussi lacunaire) !

C'est pourquoi je pense que l'homosexualité constitue plus que jamais un danger majeur pour l'Église puisqu'elle est le seul mal humain qui bénéficie du triple emballage de la peur, de l'indifférence et de l'adhésion intime du cœur, emballage posé non seulement par les sociétés modernes mais aussi par beaucoup de gens d'Église barricadés dans leur défense de l'hétérosexualité et dans une religiosité déchristianisée, déconnectée des réalités de leur époque ! À mon avis, l'homosexualité est la lame de fond du tsunami spirituel qui menace autrement plus la barque de Pierre que les vaguelettes que sont l'euthanasie, le clonage, le transhumanisme, les manipulations génétiques, la destruction de l'écosystème planétaire, la pédophilie, l'avortement, les contraceptifs, les divorces, le chômage, l'accueil des étrangers issus de l'immigration de masse, le terrorisme djihadiste, les persécutions anti-chrétiennes, même si – nous sommes d'accord – ces

vaguelettes sont déjà des signes précurseurs forts d'un anti-papisme galopant, d'un anticléricalisme inquiétant, d'une déshumanisation et d'une volonté homicide-déicide indéniables, d'un naufrage humanitaire imminent. Mais tant qu'à faire, entre éponger (ce qui semble toujours « utile » mais qui n'est pas primordial) à gauche à droite pour parer au plus pressé, on ira plus vite à faire descendre le niveau de l'eau en identifiant et en s'occupant du lieu de la fuite. Et pour moi, ce point de fuite est évident : c'est la croyance mondiale en la bipolarité hétérosexualité-homosexualité, censée remplacer la différence des sexes et l'Église catholique.

106 – L'homosexualité peut-elle flinguer l'Église catholique ?

Elle en a le pouvoir. Ça c'est sûr. Elle ne le fera pas, car, comme je le disais en introduction de cet article, et surtout comme nous l'a promis Jésus-Christ, « *les puissances de la Mort ne l'emporteront pas sur l'Église* » (Mt 16, 23) Mais elle le pourrait. Oui. Regardez les désastres qu'elle cause actuellement dans les Églises protestantes (évangéliques comme traditionnelles). L'année dernière, à elle seule, l'homosexualité a quasiment coulé définitivement l'Église anglicane d'Angleterre, qui a encore du mal à s'en remettre. Aujourd'hui, c'est au tour de l'Église luthérienne de Norvège de voir rouge. Autres exemples : Regardez comment l'homosexualité sape toute la carrière politique d'un Nicolas Sarkozy qui n'a pourtant rien du débutant inexpérimenté (il aura suffi qu'il défende un « *mariage homosexuel* » et un « *mariage hétérosexuel* » pour que ça soit fini pour lui) et comment elle est en train de menacer sérieusement le parcours ecclésial jusque-là exemplaire et solide de Mgr Barbarin. C'est foudroyant.

L'homosexualité, une fois pratiquée et/ou prise pour une identité humaine vraie et pour de l'amour authentique, c'est vraiment la petite bactérie qui n'a l'air de rien, mais qui te flingue un pays, une justice nationale, un équilibre mondial, et qui pourrait même te flinguer une Église. Pour la bonne et simple raison qu'en étant justifiée (légalement, populairement, médiatiquement), c'est la différence des sexes, socle de toute humanité et de toute paix sociale, qui est rejetée. Tous les pays qui ont voté le « mariage gay » plongent tôt ou tard dans une crise économique et une guerre civile sans précédent. Faut-il s'en étonner ? L'équilibre mondial repose sur l'accueil de la différence des sexes et de l'Église.

Le diable, qui déteste la différence des sexes qu'il ne possède pas, et qui honnit l'Église qu'il a fuie, se réjouit du manque de foi planétaire grandissant pour la différence des sexes et pour l'Église catholique. Et en ce moment, les mass médias et la majorité de nos contemporains lui obéissent puisqu'ils sont de plus en plus tentés de se débarrasser de tout cadre corporel, institutionnel et religieux qui soi-disant « entraveraient » leurs libertés et les priveraient de leurs droits d'être qui ils veulent. Sentant que l'homosexualité est le talon d'Achille ecclésial (aussi bien discursivement que pratiquement), ils commencent à jouer à la baballe avec l'Église à propos de l'homosexualité, avec l'assurance que c'est grâce à elle qu'ils pourraient bien L'anéantir.

107 – Y a-t-il un risque de schisme ?

À cause de l'homosexualité ? Bien sûr. Le risque de schisme, c'est-à-dire de division au sein de l'Église catholique, est au degré quasi maximal aujourd'hui. À l'heure où nous

parlons, les mass médias composent leurs dossiers pour traîner en procès les rares personnalités médiatiques qui avaient eu le courage de s'opposer publiquement au « mariage gay ». Ils se coordonnent avec certains hommes politiques, mais aussi certains prélats à l'intérieur de l'Église, et beaucoup de fidèles catholiques qu'ils impressionnent, pour sortir conjointement et simultanément les scandales d'homosexualité et de sexualité les plus juteux et qui feront le plus de grabuge ensemble. Les canons des pro-gays sont parés à tirer à tout moment. Stefanini ou encore Charamsa (cf. la question n°124), c'était bien essayé. Mais ce n'était que des tests. Maintenant, ils se servent de la division – mal connue du grand public ou bien imperceptible dans certains articles journalistiques rapides – entre les Églises protestantes et l'Église romaine, pour créer l'amalgame entre les deux et la méfiance à l'égard de la seconde. Ils sortent des films clairement anticléricaux mais qui prennent les catholiques par surprise, et qui se donnent des allures de Compléments d'enquêtes approfondis. Ils multiplient les effets d'annonce retentissants sur l'accueil de l'homosexualité dans l'Église, voire carrément la pratique de l'homosexualité dans l'Église, semant ainsi le trouble en son sein.

Les mass médias essaient déjà de mettre les diocèses, les épiscopats, les cardinaux, et le Pape, en porte-à-faux les uns avec les autres. Et comme le discours de l'Église officielle sur l'homosexualité est resté jusque-là très flou, gentillet et/ou dénégateur, les journaleux commencent à s'amuser à balloter les catholiques d'un côté (progressisme) et de l'autre (conservatisme) de leurs mensonges, à les prendre à leur propre ignorance et contradictions internes. Et la plupart des croyants, pas assez enracinés dans le réel et la prière, effrayés/agacés par le sempiternel concert médiatique diffamant et blasphématoire porté contre eux autour d'un sujet qu'ils exècrent, sont tentés de se protéger en désavouant eux-mêmes leurs propres chefs religieux, même quand ceux-ci ont raison. Leur récent retournement de veste contre l'évêque de Pontoise, Mgr Lalanne, par rapport à ses propos radiophoniques pourtant justes sur la pédophilie, démontre bien la grande obéissance aux médias dont ils sont capables. Plus inquiets du qu'en dira-t-on que de la Vérité ou des personnes et des faits réels, beaucoup de catholiques actuels s'apprêtent à faire passer les courageux pour des lâches, et les lâches pour des courageux. Ça commence à donc être un joli bordel à l'intérieur de la Famille chrétienne !

J'ouvre une petite parenthèse qui illustre tout à fait la confusion et la division internes qu'apporte le non-positionnement des catholiques vis-à-vis de l'homosexualité, de l'Union Civile, de l'hétérosexualité, et de l'» amour homo ». La voix que porte une femme comme Virginie Tellenne (alias « Frigide Barjot »), et qui est loin de représenter une pensée minoritaire au sein de l'Église catholique, est à surveiller de très prêt (comme un symptôme ecclésial plus que comme un détonateur concret du schisme, entendons-nous bien). Le 11 avril 2016 dernier, l'ancienne égérie de *La Manif Pour Tous* annonce sur *Sud Radio* que, par son exhortation *Amoris Laetitia*, « *le Pape François reconnaît d'une certaine façon l'existence des unions homosexuelles, parce que ce n'est pas un mariage* ». Comme elle est rusée, elle sait encore s'arrêter à la limite morale que le Magistère lui donne, même si on comprend bien qu'elle louvoie avec la frontière de la justification des « couples » homos, et tente d'entraîner toute l'Église – qu'elle s'imagine représenter – dans son élan de bénédiction des unions homosexuelles et de transgression de la différence des sexes/de l'Église. Il y a beaucoup de choses qu'on peut reprocher à Frigide Barjot, mais pas son intuition pour flairer avant tout le monde ce qui va occuper le devant de la scène. Et là, comme par hasard, elle est en train de tourner depuis un moment autour du pot de l'homosexualité (concrètement, elle n'y connaît pas plus que

les autres sur le sujet… mais bon, au moins, elle le fait croire et les gens gobent), de se servir de l'imprécision de l'exhortation papale pour d'une part faire dire au Saint Père une « *ouverture* » qu'elle est la seule à souhaiter (= l'*Union Civile* et la « *reconnaissance* » de « *l'amour homosexuel* »), d'autre part doubler tout le monde (par la droite) pour s'offrir une nouvelle tribune médiatique. La chroniqueuse se base notamment sur le fait que l'impossibilité de comparaison entre les couples mariés et les « couples » homos, édictée par le Pape François dans *Amoris Laetitia*, ne signifierait en rien qu'il déclarerait l'invalidité des unions homos, bien au contraire : « *comparaison ne serait pas contradiction ni opposition ni condamnation ! »*… Voilà qui est bien jouer sur les mots... pour leur faire dire n'importe quoi. Frigide Barjot tronque le Pape dans le texte. Mais elle n'est pas la seule. Si les catholiques modernistes et/ou traditionnalistes se le permettent, ce n'est pas que de leur faute : c'est qu'on les laisse faire et parfois même on les y encourage. C'est bien ça le drame de la lâcheté des disciples juste avant la Passion de leur Maître.

108 – Pourquoi est-il urgent que la Curie s'occupe de l'homosexualité et ne fuie pas le sujet ?

Parce que l'hétérosexualité est le pilier idéologique principal de la persécution actuelle et future contre l'Église. Même s'il est déjà humainement trop tard pour éviter certaines catastrophes et tueries, et pour expliquer aux gens des concepts complexes comme l'hétérosexualité et l'homosexualité, il n'est jamais trop tard pour le dire. Il n'est jamais trop tard dans le temps de Dieu, de toute façon. L'heure approche où on va nous soutenir, preuves audiovisuelles à l'appui, que ce sont le célibat des prêtres et leur homosexualité refoulée qui créent la pédophilie et les viols. Que c'est Dieu le danger et l'alibi pervers du « *violeur en soutane* » homosexuel/pédophile. Que là où se trouve l'opposition à l'homosexualité et au « mariage gay » résident la pire intolérance, la pire méchanceté, la pire superstition, la pire hypocrisie cléricale et ecclésiale, la pire hérésie contre l'Humanisme *JE SUIS CHARLIE*. Ce sont déjà des allégations qu'on entend clairement dans le film « Spotlight ». Nos accusateurs se basent bien évidemment sur un substrat de réel, mais le gros de leurs accusations n'est que fantasme. Ils se désintéressent même des alibis oraux de leur promotion de l'homosexualité : actes pédophiles, meurtres, viols, les victimes réelles de ces derniers, ils s'en foutent. Ils ne dénoncent même pas ce qu'ils dénoncent. Tout ce qui compte pour eux, c'est que l'homosexualité soit célébrée autant que banalisée, et que l'Église catholique soit neutralisée. Point barre. Cette logique bête et méchante est particulièrement visible à travers l'Affaire Barbarin (dont je vais parler plus en détails avec les questions 131 à 133) : dans cette sombre histoire lyonnaise, il ne fait pas l'ombre d'un doute que les talibans du progressisme font porter à Philippe Barbarin son opposition publique au « mariage gay » plus que des faits avérés de déni de pédophilie de sa part. Et malheureusement, ces attaques, aussi infondées soient-elles, ont failli arriver à leurs fins car le cardinal a bel et bien eu peur de parler d'homosexualité et d'hétérosexualité. Donc les mass médias et les militants *LGBT* utilisent cette brèche d'homophobie existante chez lui, malgré toutes les excuses qu'on lui trouve et les théories du complot dont on peut en faire le bouc émissaire sacré, pour lui couper la tête.

109 – Les évêques ont-ils « merdé » par rapport au « mariage gay » ?

Oui et Non.

Non parce que tout concourt au Bien, même la faiblesse du mal : « *Dieu permet le mal, c'est parce qu'Il est assez puissant pour tirer le bien du mal lui-même.* » écrit saint Augustin. C'est donc dans le plan de Dieu que toutes les trahisons épiscopales concernant l'homosexualité se déroulent. Les évêques de France, même s'ils « merdent » objectivement, ne « merdent pas » surnaturellement et éternellement parlant !

Non, parce que dans nos actions, si justes soient-elles, on peut observer deux mouvements paradoxaux, que moi-même j'ai connus pendant la bataille contre la *Loi Taubira* : je me suis opposé au « mariage gay », je pense bien et publiquement ; mais ma voix n'a pas porté, du fait de ma foi (les athées ne l'ont pas supportée) et du fait de mon homosexualité (la plupart des catholiques ne l'ont pas supportée ; mes frères homosexuels non plus). Donc les apparences jouent contre moi : j'ai bien agi concrètement et divinement… mais humainement, tout laisse croire que j'ai « merdé » et que je n'ai pas agi. Il arrive exactement la même chose aux évêques, je crois : certains ont réagi et agi pour s'opposer au « mariage pour tous » et à l'homosexualité… mais leur action a été annulée/décriée à la fois par les athées (qui leur ont dit qu'ils n'avaient pas à se mêler des affaires sociales et politiques), par les fidèles catholiques (qui voulaient se prendre pour eux, ou qui ont suivi l'esprit schizophrénique du monde, qui dissocie l'espace spirituel de l'espace social), mais aussi par leurs collègues évêques et leur hiérarchie. J'ai vu par exemple des évêques tenter de courageuses percées médiatiques et politiques (Mgr Barbarin, Mgr Rey, Mgr Aillet, Mgr Brouwet, etc.). Mais celles-ci ont fait des « bides » parce qu'elles étaient parfois maladroites, non portées par des personnes homosexuelles, et surtout parce qu'elles ont été avortées aussi bien par l'extérieur que par l'intérieur de l'Église. Il faut donc rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Certains évêques ont bien joué leur rôle, et ceux qui leur disent qu'ils ont échoué sont souvent les mêmes qui les ont empêché de le jouer.

Néanmoins, si on veut être honnête, force est constater que la très grande majorité des évêques et des cardinaux a manqué de courage pendant les « débats » sur le « mariage pour tous » en France, a craint pour sa réputation, ses biens immobiliers, sa carrière, ne s'est pas prononcée sur l'homosexualité et n'a pas relayé le message ecclésial sur l'homosexualité, a attendu que l'orage passe. Oui. Il faut le reconnaître. Ils ont quasiment tous « merdé ». Tout comme les disciples de Jésus avaient « merdé » avant et après la Résurrection de leur Maître. Quasiment tous se sont lâchement servis de la fracture grandissante entre l'Église et l'État (fossé creusé par la Franc-Maçonnerie laïciste des Lumières), ou de la séparation artificielle entre le mariage civil et le mariage religieux, ou de la distinction entre le Clergé et les laïcs, ou de l'hypocrite différenciation entre *Union Civile* et « mariage pour tous », ou de la diabolique confusion entre hétérosexualité et différence des sexes, ou de la très discutable dissociation entre l'Église occidentale et l'Église orientale, pour faire l'autruche et justifier leur censure à propos de l'homosexualité. Par exemple, beaucoup d'évêques africains rejettent le « mariage gay » mais aussi le traitement et la considération de l'homosexualité, au nom du relativisme culturel et de la « *perversion occidentale* ». Beaucoup d'évêques (Mgr Aupetit, Mgr Di Falco, etc.) soutiennent le soi-disant « moindre mal » que serait l'*Union Civile* pour éviter le mal qu'est le « mariage pour tous », sans comprendre que ces deux lois sont équivalentes. Je connais même des évêques – Mgr Dagens – qui ont découragé leurs

prêtres et leurs religieux à s'opposer au « mariage gay », et interdit d'aller manifester. Et sans doute qu'il y en a carrément qui sont pro-mariage-gay dans le secret (Mgr McElroy, Mgr Vincent Long, etc.) ! S'il y a bien une désagréable réalité d'Église que révèle l'homosexualité et qu'a révélée le phénomène mondial du « mariage gay », c'est l'inertie de l'Épiscopat français (mais aussi mondial). C'est bien triste. Et c'est général.

110 – Doit-on se réjouir de cette lâcheté ?

Oui. Car si les évêques et les cardinaux en viennent à se désintéresser du « mariage gay », à jeter l'éponge et à négliger l'homosexualité/l'hétérosexualité – donc la différence des sexes, le célibat continent, la Présence Eucharistique, qui sont l'essence même de l'Église terrestre -, cela signifie que pour l'Église Universelle, la phase de corruption, de divisions internes, de Mer Rouge qui s'ouvre, de séparation du bon Grain et de l'ivraie, de Passion christique, de persécutions, de souffrances, de pertes des biens matériels et des honneurs terrestres, de dépouillement, d'épuration par le Sang sacré du Christ, est imminente. L'égarement des évêques, des cardinaux, et même l'aveuglement temporaire du Pape François (qui à mon avis est le dernier Pape), me réjouissent puisque même leur lâcheté va contribuer au Salut de l'Église, annonce la proximité de l'assainissement de l'Église toute entière. On n'est pas encore tombés au plus bas, mais on s'en approche. Si les gens d'Église sont capables de lâcher sur la différence des sexes (sous couvert de défendre le mariage et la famille, en plus ! sous couvert de « ne rien lâcher », c'est ça le comble !), cela signifie que l'heure de l'Avènement de Jésus et de la Parousie arrive à grands pas. Enfin, l'Église va devenir ce à quoi sa vocation première l'a toujours appelée : pauvre. La pauvreté de l'Église, qui durera mille ans (c'est-à-dire l'éternité, en langage symbolique) a été annoncée par saint Bernadette Soubirous, de Lourdes. Vivement que ce temps vienne !

111 – Sur quelles personnalités ecclésiales et médiatiques pouvons-nous compter ?

Sur la question de morale sexuelle, on pourrait croire que ce sont les évêques dont le nom se termine par le son [ɛ] (exemples : Castet, Aillet, Rey, Brouwet, Germay…) qui ont des couilles et sur qui on peut compter ! Je plaisante. En réalité, je n'ai pas de liste prédéfinie et ce serait absurde de la vouloir dresser. Tout être humain peut passer de lâche à fiable, ou de fiable à lâche. Moi y compris. Et surtout les personnes ecclésiales ! En plus, dans ce combat contre l'hétérosexualité et l'homosexualité, nous avons sans doute des alliés cachés, des priants masqués qui nous portent dans le silence d'un monastère ou au cœur de l'agitation de leur ministère de prêtre, de religieu, d'évêque, de cardinal, de Pape. Encore tout récemment, j'ai découvert un soutien épiscopal que je ne soupçonnais pas : Mgr Ginoux, évêque de Montauban, qui m'a invité lui-même pour une conférence sur la Miséricorde. Donc en matière de foi, il ne faut jurer de rien. Seulement ne point douter que Jésus et Marie seront toujours là !

L'homosexualité est un sujet tellement risqué et impopulaire que, sans avoir la science infuse, j'ai une relative bonne idée des évêques sur lesquels, à mon avis, vous pouvez compter les yeux fermés ! Indéniablement, j'ai bien été soutenu « en off » par quelques-uns (Mgr Sherrer, Mgr Aupetit, Mgr de Moulins-Beaufort, Mgr Rey, Mgr de Dinechin, Mgr Batut, Mgr Legrez, Mgr Le Gal, Mgr Chauvet, Mgr Macaire, Mgr Morerod, etc.). Et je les en

remercie. Mais la plupart du temps, c'est timidement, accidentellement, secrètement. Certains sont allés acheter eux-mêmes mes livres en librairie. D'autres étaient présents lors de mes conférences, ou m'ont aidé à en faire (ils ont mis leur tampon, quoi…). Mais ils ont veillé à rester discrets, et en dehors de tout battage médiatique et de tout risque de récupération (Avec le grappin de Frigide Barjot qui les menaçait, en plus, ils avaient de quoi avoir peur, ceci dit…). Ils m'ont béni de loin. Ils ont quelquefois pompé ce que j'écrivais, sans m'encourager pour autant.

Seulement un évêque en France (c'est effrayant pour l'Église, rien que d'y penser…) m'a assumé publiquement, a risqué d'apparaître officiellement sur une affiche avec moi, a risqué sa personne et sa réputation pour défendre le message de l'Église sur l'homosexualité : c'est l'évêque de Lourdes-Tarbes, Mgr Brouwet. Un grand monsieur discret, humble, grand priant, à l'écoute, qui ne paye pas de mine mais qui est un grand intuitif et qui œuvre le plus – à l'instar de Mgr Rey – pour la « *Nouvelle Évangélisation* ». Plus j'apprends à connaître tous les mouvements d'Église et les communautés, notamment les plus courageux et les plus risqués, comme *Mère de Miséricorde* ou le *Cenacolo*, plus je découvre que le discret berger qui les a impulsés et guidés, c'est Mgr Brouwet.

En Espagne, idem : il n'y a qu'un seul évêque qui n'a pas peur de l'homosexualité, de l'homophobie, ni de mon témoignage : c'est Mgr Omella-Omella, l'archevêque de Barcelone, en Catalogne (et ancien évêque de la Rioja). Il n'a pas hésité à préfacer mon livre *La Homosexualidad en Verdad* qui sort en ce moment en Espagne et en Amérique Latine.

Quant à l'Italie, le frère Marie-Olivier (frère français de saint Jean, à Bologne) ainsi que le père Giovanni Ferrara (à Padoue) sont les seuls qui se sont jetés à l'eau avec moi dans les médias. Ils ne sont pas (encore) évêques, mais ils en ont la carrure, en tout cas !

Donc vous voyez, tout cela compose une toute petite moyenne, au regard de l'Épiscopat dans son entier ! C'est à la fois magnifique – car la lueur des petites bougies ressort encore plus dans l'obscurité – et très inquiétant pour le futur proche de l'Église terrestre…

Au niveau cette fois strictement politico-religieux, je n'ai trouvé soutien, réconfort et Vérité que chez Xavier Lemoine, Christine Boutin et Jean-Frédéric Poisson.

112 – Comment expliquez-vous que le film « Spotlight » ait été plébiscité par le monde médiatique catholique alors que c'est un film clairement anticlérical ?

Il y a plusieurs raisons, à mon sens. La première, c'est que les journalistes catholiques sont morts de trouille : comme ils se sentent menacés (et il y a de quoi en ce moment), ils pensent qu'il vaut mieux adopter un discours laudatif et faire profil bas sur les vrais problèmes (quitte à les caricaturer et à faire semblant de les regarder en face en répétant des évidences : « *La pédophilie, c'est maaaaal. Nous sommes du côté des victimes* ») plutôt que de les affronter. En plus, personne ne les suspectera d'hurler/de s'extasier avec les loups. Plus suspect en revanche est le critique qui prendra le risque de la nuance, le risque de remettre en cause les bonnes intentions d'un film, le risque de la Vérité.

Deuxième raison de la torpeur médiatique des médias chrétiens concernant « Spotlight » : l'esprit d'égarement et d'ignorance, envoyé au monde pour les fins dernières par le Seigneur, et que j'appelle le boboïsme. Cet esprit a gagné l'ensemble des journalistes « catholiques », quasiment tous ralliés au « mariage gay » ou au moins à l'*Union Civile* et à l'» *amour homo* ». Il y a chez eux un fond (voire un puits) d'anticléricalisme, un secret désir de marginalité et de désobéissance vis-à-vis de l'Église-catholique-Institution. Quand je parle de limite et de paresse intellectuelles, je n'exagère pas. Nos journalistes actuels ne savent plus analyser un film ou une pièce de théâtre : on a pu le constater encore récemment avec le film « Risen » ou bien avec la pièce *Les Vœux du Cœur*. Ils ne savent plus dire ce qu'ils voient et lui donner du sens. Ils en restent à leurs petits goûts (« *J'ai aimé/pas aimé* »), leurs petites sensations (« *J'ai pleuré/J'ai ri* »), au qu'en dira-t-on, aux intentions prêtées à l'œuvre, au thème de l'œuvre, à son apparence extérieure, à la surface. Ils parlent de tout sauf du film en lui-même ni du sens de ce qui est montré : l'inverse de la démarche jésuite qui se pose quant à elle la question basique du « De quoi on parle ? Et comment ? Et au service de quelle morale ? ».

Troisième raison : Les médias catholiques et les porte-parole du catholicisme médiatique (en particulier les prêtres trentenaires) se sont tus par rapport à l'anticléricalisme de « Spotlight » pour faire cool et à la page (ça fait toujours bien d'applaudir l'*Oscar* du meilleur film à Hollywood et plus généralement ce qui fait la Une des journaux), pour gagner de l'argent et du pouvoir, pour atteindre un poste ou garder leur place dans les hautes sphères des *mass medias* réputées inaccessibles aux catholiques. Ils s'abaissent à la mondanité voire même certains sont prêts à être violents. Je me rappelle par exemple du passage très remarqué de l'abbé Pierre-Hervé Grosjean sur *Canal +*, qui a été salué par l'ensemble des catholiques, alors que ce dernier s'est évertué à battre sa coulpe de « catholique honteux de l'être » (… sur la poitrine de ses collègues prêtres pédophiles) et à tenir un message pas du tout évangélique : Jésus n'est jamais venu en priorité pour les victimes. Il est surtout venu pour leurs persécuteurs.

Quatrième raison (sans doute la plus inquiétante) : les médias catholiques n'ont pas critiqué « Spotlight » parce que l'Église n'a plus en ce moment d'appareil critique et est de moins en moins aimée par ses « fidèles ». En effet, le véritable drame que dévoile à son insu ce film idéologiquement oscarisé, ce n'est pas le déni ecclésial des viols pédophiles : c'est que l'Église catholique n'a quasiment plus d'appareil critique ni de garde-fous sacerdotaux, intellectuels et journalistiques pour La défendre. Les catholiques n'ont plus besoin qu'on les attaque : pour devancer les coups, beaucoup sont prêts à s'autoflageller eux-mêmes, et surtout s'unissent à la foule athée pour cracher sur leurs frères catholiques pécheurs. Zéro Miséricorde. C'est un terrible contre-témoignage.

Enfin, cinquième raison du silence radio des médias chrétiens par rapport à la pédophilie et au film « Spotlight » : ils cautionnent secrètement l'» amour homosexuel », couvrent les divorces et la pratique homosexuelle, croient de moins en moins en la Présence Réelle de Jésus-Eucharistie et au célibat continent, et n'aiment pas vraiment l'Église-Institution.

Bref. L'Affaire « Spotlight » a dévoilé à son insu l'avancée spectaculaire de la Grande Apostasie à l'intérieur de l'Église.

113 – L'Église est-elle proche du milieu *LGBT* (Lesbien Gay Bi Trans) ?

Bien sûr. Beaucoup de prêtres, de cardinaux, de fidèles catholiques, de journalistes, défendent la pratique amoureuse de leurs amis homos. Et une minorité d'entre eux est dans une pratique soit homosexuelle, soit pédophile, soit les deux ! Leur tiédeur ou leur défiance, voire leur haine à mon encontre, en témoignent. Et les quelques prélats qui ne sont pas complaisants vis-à-vis de l'homosexualité, rejoignent bien plus qu'ils ne le croient le milieu *LGBT* en le tenant à distance : la rupture ou le rejet viscéral sont des mécanismes de fusion et de mimétisme à l'objet rejeté qui s'ignorent.

La proximité ecclésiale avec le « milieu *pro-gay* » est d'autant plus dangereuse pour l'Église qu'elle est ignorée ET des cathos ET des *mass medias*, même si les mass medias l'attendent comme le Messie pour couler définitivement l'Église, alors que l'ensemble des catholiques préfère encore rester dans le déni paranoïaque et victimisant plutôt que de prendre le taureau par les cornes (« *Si on nous attaque, c'est que forcément c'est faux et c'est un complot contre nous ! Donc on va nier en bloc tout ce qui a trait au sujet !* »). Si les affaires d'accusation de pédophilie dans l'Église sont déjà impressionnantes, elles ne sont rien à côté des affaires d'homosexualité qui arrivent au grand galop et qui s'habillent de pédophilie afin de mieux neutraliser toute résistance cléricale. Pour la bonne et simple raison que les deux thématiques sont parfois entremêlées dans les faits, et surtout que les prêtres homosexuels pratiquant leur homosexualité ou l'ayant pratiquée sont bien plus nombreux que ceux qui ont pratiqué la pédophilie. L'aversion envers la pédophilie est unanime, y compris chez ceux qui la commettent ; alors que socialement, l'homosexualité, impliquant deux adultes « consentants », passe moins pour une violation… donc est beaucoup plus facilement tolérée : un plus grand nombre de prêtres catholiques s'y autorise.

L'autre raison pour laquelle la proximité entre homosexualité et milieu *LGBT* ne risque pas d'être identifiée par les cathos et par la plupart de leurs religieux, c'est qu'il est extrêmement facile d'exercer un chantage sur un prêtre ayant pratiqué l'homosexualité : les amants, même occasionnels, et dont le nombre peut être grossi, connaissent leur pouvoir de briser une carrière et une réputation ; et les journalistes prêts à offrir leur micro aux dénonciateurs, aussi ! De l'homosexualité on n'en parle pas (même au Vatican), on ne sait pas trop argumenter pourquoi on est contre (même quand on ne la pratique pas et qu'on ne la ressent pas). Donc c'est une aubaine pour les accusateurs ! Dans ce silence ecclésial sur les affaires de mœurs homosexuelles impliquant le Clergé, la chronologie et le statut religieux comptent énormément. En effet, si de l'homosexualité on n'en a pas traitée avant le sacerdoce (d'autant plus quand le prêtre se trouve être de tendance homosexuelle et qu'il y a eu quelques passages à l'acte de sa part !), ça devient extrêmement délicat, compromettant, risqué, scandaleux, d'en traiter après. Et si en plus l'homosexualité a été abordée publiquement par le prêtre qui est ensuite poursuivi pour des actes concrets qui contredisent les propos tenus, là le succès du chantage au silence est scellé pour de bon. Je reconnais en tant que laïc consacré que le fait de prendre la parole sur l'homosexualité avant le sacerdoce, ou bien après avoir commis des actes homosexuels et s'être ensuite tenu concrètement à y renoncer, est un luxe autant qu'une garantie d'être inattaquable. Par exemple, dans mon cas, mes amants sont derrière moi et le sacerdoce devant moi, donc je n'ai plus rien à craindre. Dans le cas contraire où les amants homos se trouvent devant et le sacerdoce derrière, le chantage amical, la fonction ecclésiastique, et encore plus la pratique homosexuelle clandestine, sont quasiment sûrs d'agir comme des verrous redoutables :

l'homosexualité et le « milieu homosexuel » n'ont plus qu'à ronger lentement et sûrement leur victime ecclésiale enferrée en partie par elle-même, sans être trop inquiétés. C'est ce qui se passe à l'heure actuelle.

114 – Ne croyez-vous pas, face aux attaques infligées en ce moment à l'Église, qu'on est plutôt face à une idéologie beaucoup plus vaste visant à détruire toutes les limites (pourquoi faire une fixette sur l'homosexualité ?) ?

Ça ne veut rien dire, votre question. Ce qui m'importe, c'est le nom de cette idéologie et la manière dont elle fonctionne. Et cette idéologie, que vous diabolisez en vous crispant/hystérisant/victimisant sur des mots-slogans menaçants (« *lobby LGBT* », « *Gender* », « *totalitarisme idéologique* », « *PMA* », « *GPA* », « *abrogation* », « *transhumanisme* », etc.), et que vous couvrez derrière des concepts crypto-cathos gélatineux rassurants (« *l'Humain* », « *la Vie* », « *la Famille* », « *l'Enfant* », « *la Miséricorde* », « *les valeurs* », « *l'Espérance* », « *l'écologie intégrale* », « *les limites* », etc.), n'est en réalité que l'hétérosexualité : cette différence des sexes forcée, bisexualisée et niée.

115 – Pourquoi beaucoup de prêtres sont *gays friendly* ?

Ils deviennent *gays friendly* par peur (de passer pour homophobes et d'être impopulaires auprès de leurs paroissiens et aux yeux du monde), par ignorance et paresse intellectuelle (ils pensent par exemple que l'homosexualité est un sujet secondaire par rapport aux autres problèmes sociaux), par incrédulité (il y a des prêtres qui ne veulent pas croire au mal ni à son existence ni en la Présence Réelle de Jésus dans l'Eucharistie), et plus dramatiquement par pratique homosexuelle ou soutien de celle-ci à travers une confusion récurrente entre sexualité et génitalité, ou bien entre différence des sexes et génitalité. En clair, ils croient en « *l'amour homo* » parce que soit ils le pratiquent en cachette ou soutiennent des amis homos en « couple », soit ils sont (dans leur corps ou dans leur cœur) adultères avec une femme/des femmes et avec l'esprit du monde. Car en général, ceux qui méprisent le mariage traditionnel et le sacerdoce deviennent *gays friendly* pour maquiller/justifier leur rébellion.

Et dans ces cas-là, ces prêtres *gays friendly* désobéissants, tantôt trop tradis et rigides pour être honnêtes, tantôt trop laxistes ou dans l'entre-deux pour être vrais, se rachètent à travers l'homosexualité une sainteté (charité) à peu de frais, une coolitude bobo, une originalité-marginalité par rapport à l'Église-Institution. Il leur arrive de rivaliser de mauvaise foi, par exemple en défendant l'*Union Civile* tout en condamnant la GPA (alors que ces lois sont Une), en distinguant excessivement « *actes homos* » (qu'ils condamnent parce que leur Église le leur demande et qu'ils sont bien obligés de s'y plier « *par obéissance* »… et surtout pour leur réputation sacerdotale) et « *couples homos* » (qui seraient beaucoup moins graves, voire acceptables), en organisant des bénédictions privées des quelques « couples » homos de leur paroisse (ils font ce genre de syllogismes à deux balles : « *Puisque Dieu bénit tout amour humain, et que moi j'ai le devoir en tant que prêtre d'être le signe concret de cet Amour, je serai le Christ des périphéries, quitte à sortir un peu des clous. Saints écarts du disciple authentique…* » ; « *Dieu est incarné. Je dois respecter toutes Ses incarnations, même celles qui heurtent ma conscience de prêtre*

dépassé par la modernité ou bien la bonne conscience de mon Église homophobe. Il n'est pas bon que l'Homme soit seul. »).

En lisant ces lignes, beaucoup de prêtres actuels ne se sentiront pas visés par mes propos, car cela les arrange de mettre le laxisme sacerdotal sur le dos des prêtres soixante-huitards ou gauchistes ou ouvriers qui parfois se sont prononcés ouvertement en faveur de l'homosexualité (je pense à l'Abbé Pierre, au père Guy Gilbert, etc.). Mais combien de prêtres d'aujourd'hui, qui sans être gauchistes ni prêtres ouvriers sont modérés ou tradis ou bobos ou anars d'extrême droite, désavouent tout autant le message entier et exigeant de l'Église sur l'homosexualité et ne le relaient pas ! Je pense par exemple à certains frères dominicains et autre prêtres diocésains qui racontent n'importe quoi sur l'homosexualité (le père Laurent Lemoine, le père Joël Pralong, le père Frédéric Pelletier, Mgr Jean-François Lantheaume) pour mieux simuler qu'ils la justifient, ou bien à des évêques qui défendent le *PaCS* et l'hétérosexualité, ou encore à *Famille Chrétienne* qui cautionne l'*Union Civile* et *La Manif Pour Tous*. Il n'y a qu'à voir comment ces prêtres soi-disant stricts, érudits et pondérés me traitent, alors même qu'ils n'ont rien à me reprocher, ni sur le fond ni sur la forme, et comment ils utilisent en égoïstes mon témoignage.

Ce désamour ambigu (car il est mâtiné d'admiration et de jalousie), je le vis régulièrement. Par exemple, quand je suis de passage dans les églises de la capitale comme de la province, je découvre très souvent à mon insu qu'une grande majorité de prêtres et d'évêques actuels réagissent à mon nom, reconnaissent mon visage même de loin et voient parfaitement qui je suis (alors que de mon côté, je ne les connaissais ni d'Ève ni d'Adam). Ils m'identifient presque tous… alors que leurs paroissiens, très rarement. Ils sont la plupart du temps obligés de me présenter à leurs fidèles, quand ils ne peuvent pas faire autrement (et parce qu'ils ne l'ont pas fait avant ni depuis 4 ans qu'ils me lisent) ! Tout simplement parce qu'ils ne m'ont jamais fait connaître et qu'ils ont honte de moi. Ils ont gardé pour eux mon existence et mes écrits. Comme un père volage ou un curé défroqué a honte de son fils « *illégitime* », planque son « *petit bâtard* » en public, ou bien est tellement fier/jaloux de lui qu'il le conserve sous son manteau pour l'étouffer. Concernant les commandements de l'Église sur l'homosexualité, ils obéissent par devoir et à contre cœur mais pas avec leur cœur entier, justement. Souffrance pour mon Église. Car si moi, pauvre pécheur, je suis rejeté, combien plus le sont mes frères homosexuels et l'est le Christ !

116 – Que penser des écrits du père Tony Anatrella ?

Concernant strictement sa production orale et littéraire, je la suis depuis les années 2000. J'ai lu plusieurs de ses écrits sur l'homosexualité. J'ai trouvé le *Règne de Narcisse* particulièrement juste d'un point de vue technique, même si ses constats sont cliniques et froids (le père Anatrella ne parle jamais des personnes homosexuelles, et son empathie à notre égard est quasi nulle), tendent à mépriser l'homosexualité, à la montrer à la fois comme un non-sujet et une perversion narcissique. Il n'y a pas d'amour ni de porte de sortie proposée aux personnes. C'est du diagnostique « pur ». Et à mon avis, cette froideur vient exclusivement du fait qu'il confonde la différence des sexes avec l'hétérosexualité (Étonnant mais vrai : Anatrella ne parle pas mieux de l'amour entre l'homme et la femme !). De plus, ses propos non seulement ont tendance à tourner en rond (la théorie oedipienne et narcissique, comme son nom l'indique, ça fonctionne

en vase clos ou façon tourbillon…) et sont trop distancés (pour l'homosexualité de l'intérieur, la culture homosexuelle, la prise en compte des intentions et de la fantasmagorie homosexuelles, l'intérêt pour le milieu homosexuel, il faudra repasser…), mais en plus, ils sont depuis les années 1970 l'archétype du discours anti-*Gender* terroriste et simpliste qui alimente l'indignation et la démobilisation des catholiques soucieux d'avoir un argumentaire tout-cuit d'opposition à l'homosexualité. Le père Anatrella n'invite pas à montrer l'homosexualité sous un beau jour, et encore moins dans une perspective de sainteté et de joie. Tout en s'en faisant spécialiste, il tend à enterrer l'homosexualité comme un « *non-sujet* » et comme un danger – un ruisseau narcissique justement – duquel il vaudrait mieux s'éloigner. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'on ne sourit pas beaucoup en l'entendant/en le lisant. Et ça, ce n'est pas l'effet habituel que laissent les prises de parole du Christ.

D'un point de vue strictement personnel maintenant, je ne peux pas en dire grand-chose vu que nous n'avons jamais cherché à entrer en contact et que nous n'avons jamais eu l'opportunité de nous retrouver programmés à la même table ronde. J'ai failli le rencontrer à une conférence à l'église saint Nicolas des Champs (Paris), mais j'ai eu un empêchement de dernière minute. On m'a dit qu'il était resté le nez sur sa feuille, dans une neutralité qui lui est coutumière, et qu'il était très peu ouvert à la discussion ou à l'interruption. Par ailleurs, j'ai rencontré des gars qui ont été suivis en thérapie individuelle par lui, ainsi que des prêtres qui étaient ses camarades au séminaire. Concernant l'avis de tempête judiciaire qui souffle sur lui en ce moment, avant d'hurler à la calomnie ou au complot *Golias* ou au mensonge, avant de regarder par qui est colportée telle ou telle info, je m'intéresse aux faits. Quand je ne sais pas, je me tais et ne défends personne. Je devine juste que, lorsque quelqu'un confond différence des sexes et hétérosexualité, ou qu'il ne me contacte pas sur le sujet homosexualité-Église (alors qu'il me connaît très bien), ça pue dans un coin de la baraque… Et surtout, cette affaire ne fait qu'illustrer ce que je prédis depuis un moment : que l'homosexualité s'inviterait très vite au bal médiatique anticlérical, au concert des tribulations christianophobes, et que la pédophilie n'était que leur gentil apéritif... (cf. la question n°131).

117 – Il semblerait que les seuls qui adoptent un discours clair et sans concession sur l'homosexualité, ce soient le Cardinal Sarah ou Mgr Léonard, non ?

Je ne crois pas. L'un comme l'autre ont décrété que, comme l'hétérosexualité et l'homosexualité étaient des mots piégés de la *novlangue* libertaire, ils étaient des sujets occidentaux et modernistes à éviter. Même la sexologue Thérèse Hargot, qui a compris qu'il y avait un problème et une idéologie derrière le terme « *hétérosexualité* », se sert de sa juste intuition pour ensuite ne pas expliquer comment fonctionne l'hétérosexualité et pour en faire un « *non-sujet* ». Idem à propos de l'homosexualité. C'est tellement dommage. Si on ne nomme pas le mal, comment pourrons-nous en déjouer les mécanismes et les effets ?

118 – Les prêtres comprennent-ils l'homosexualité ?

Intellectuellement, ils la comprennent certainement un peu mieux que les autres. C'est au niveau du cœur, de la compréhension de son universalité et de son importance dans le combat spirituel final, que la plupart loupent le coche.

En général, ils connaissent l'homosexualité scolairement (c'est-à-dire la nomenclature sociologique) mais l'identifient à un épiphénomène social agaçant et sans grand intérêt, ou au contraire à un phénomène médiatique diffus, cauchemardesque, dangereux et excessivement surévalué à échelle sociale en comparaison avec d'autres problèmes plus urgents qu'elle. Pour ces clercs soi-disant « modérés », qui composent au fond le gros des troupes cléricales (quoi qu'on en dise, plus rares sont en revanche les prêtres *gays friendly* favorables à ce que l'Église change de position sur l'homosexualité), l'homosexualité est un faux « gros problème », une impasse discursive dans laquelle il serait vain de s'aventurer, une des nombreuses légendes urbaines entérinées par la novlangue et le modernisme, mais qui nous éloignerait de l'essentiel : la lutte contre le mal, la défense de la sexualité et de l'Homme, la *Théologie du Corps de Jean-Paul II*, la Révélation, la victoire du Christ, Sa Résurrection, etc. Leur spiritualisation et théorisation des faits sociaux dénotent de leur profonde absence de vision, de recul, sur cette Incarnation dont ils font tant cas. Ils dévaluent l'homosexualité (le mot ainsi que l'idée). Ils n'ont pas encore réalisé sa place sur l'échiquier socio-politico-médiatique, sa place dans l'affectivité et le système de croyances de Monsieur Tout-le-Monde. « *Il n'y a pas que l'homosexualité dans la vie !* » grommellent-ils. Dans l'ordre de leurs priorités, elle est la cadette. Ils en minorent et en méprisent la primauté contextuelle et émotionnelle sous prétexte que l'homosexualité n'est pas première dans l'ordre de la Vérité temporelle et éternelle, de la morale. Ils croient même qu'elle est un non-sujet et qu'en faire un objet de premier plan va créer des polémiques impossibles à gérer. « *L'homosexualité, on lui donne trop d'importance. L'Église n'a même pas à en dire quoi que ce soit !* » En réalité, ils vivent dans leur bulle (… papale !)

La grosse erreur que la grande majorité des prêtres actuels commettent, c'est de ne pas prendre conscience que pour les puissants de ce monde, en quelques décennies, non seulement l'homosexualité n'est pas la cadette mais la fille aînée vitrine sur qui ils sont prêts à miser très gros. C'est Salomé Nouvelle Génération. Sur le podium des présidentielles des États-Unis, par exemple, la « cause hétérosexuelle » occupe la première place (aux côtés des numéros 2 et 3, la Femme et le Noir). Il y a chez nos prêtres un énorme problème d'adaptabilité et d'incapacité à s'inculturer à notre époque, bref, un problème d'Incarnation. Derrière cette frilosité savamment camouflée pour l'intellectualisme ou la starification, j'identifie aussi une véritable peur, une démission de leur rôle pastoral de verbalisation du mal, de dénonciation du péché, d'avertissement contre Satan, de positionnement courageux en faveur de la Vérité. Ça veut dire qu'après avoir déclaré « *On ne juge pas les personnes et on accueille les personnes homosexuelles* », il n'y a pas chez eux le « *Va et ne **pèche** plus* » christique qui suit, ni l'annonce de la Bonne Nouvelle. Par peur de défendre leur célibat continent, et donc le Christ. Ce fut manifeste, par exemple, au Synode sur la Famille en 2015.

Le vrai problème est le refus de nommer le mal et de le considérer comme existant. Beaucoup de prêtres et de catholiques sont entraînés dans cette ultime ruse de Satan : l'éradication du mal par la non-verbalisation de celui-ci, par le *positive, charitable et spiritual wording*. À entendre nos *clergymen*, la sexualité est totalement innocentée, ou

déconnectée du péché et de la damnation, ou serait à l'abri du mal simplement du fait qu'elle est associée dans le meilleur des cas à l'» *Amour* », à la « *Vie* », au « *plaisir* » et à « *Dieu* ». Alors qu'on sait pertinemment que parfois, selon la forme choisie pour sa pratique, la sexualité est le lieu et le refuge privilégié de Satan, du péché, et notamment du péché mortel ! Ils n'ont toujours pas compris que l'homosexualité était le terrain de jeu et l'alibi principal de toute dictature humaine, du transhumanisme et même du terrorisme.

L'exemple le plus parlant de lapalissade (affirmation ou réflexion niaise par laquelle on exprime une évidence ou une banalité ; ce que j'appelle les « *vérités d'horoscope* » c'est-à-dire ni fausses ni utiles) cléricale, même si cette fois-ci je m'appuierai sur un laïc catholique (très influent auprès des prêtres, cela dit), c'est le discours langue de bois de Tugdual Derville. Lorsque ce dernier a eu vent de l'homosexualité du tueur au camion de Nice, au lieu de nommer tout simplement le mal et de prononcer courageusement le mot fatidique « homosexuel », il a noyé le poisson sur *Twitter* dans une esbroufe bellamyenne, koztoujourienne, écologico-humaniste, veilleurs-bobos-no-limit, Doctrine Sociale de l'Église, psychologisante. Et toujours avec le jargon pudibond et philanthropique qui fait bien (« *les racines* », « *la transmission* », « *la vulnérabilité* », « *l'altruisme* », « *la dignité et la sacralité de la personne* », « *les dangers du virtuel* », « *l'inculture* », « *la bienveillance* », etc.), qui nomme sans nommer, qui fait que le catho bien élevé va la plébisciter sans trop savoir pourquoi. Lisez plutôt : « *#MeurtrierdeNice : Déracinement, Abus des réseaux sociaux et d'Internet, Sexualité no-limit, Contradictions internes, Haine de soi et d'autrui.* » Quel guerrier ! La centralité de l'homosexualité est magiquement occultée par les modalités ou les conséquences annexes de l'homosexualité, par ses symptômes et traductions philosophiques/sociologiques, par une phraséologie crypto-catho qui n'affronte pas les problèmes : car bien sûr, la « *sexualité no-limit* » dont il est question (et qui s'appelle en fait **l'hétérosexualité** !), l'» *abus des réseaux sociaux et d'internet et les contradictions internes* » (qui s'appellent en fait **l'homosexualité** !) et la « *haine de soi et d'autrui* » (qui s'appelle en fait **l'homophobie** !) ne sont pas nommées. Il vaut mieux diluer tout ça dans la métaphore, dans le concept christiano-sociologique qui s'évanouit dans l'Humanisme intégral, fondement même du transhumanisme tant décrié par le fondateur d'*Écologie Humaine !*

Et quand il s'affaire ENFIN à nommer le mal, Tugdual Derville utilise des périphrases inquiétantes mais toujours aussi floues, telles que « *idéologie* », « *totalitarisme* », « *pensée unique* », « *culture de mort* », « *transhumanisme* », « *système libertaire* », etc., qui à nouveau sont des truismes pour ne pas nommer le mal ou les réalités qu'il recouvre ou ses traductions dans la tête et le cœur de nos contemporains : « *Le transhumanisme nous entraîne dans un scénario totalitaire.* » déclare un peu plus tard le conférencier agréé… On fait quoi ? On s'arrache les cheveux face à ceux qui se les coupent en quatre, ou bien ?

Comme vous pouvez le constater, il est malheureusement tout à faire possible et aisé d'énoncer des petites vérités, des petites évidences, pour cacher les grandes et même donner l'illusion qu'on traite des grandes. L'entourloupe est effrayante. Surtout par les temps qui courent, où l'urgence d'annoncer la Vérité est immense et où la révolte populaire gronde. Notre monde a soif de prophètes, de gens qui disent la Vérité, qui nomment le Bien comme le mal parce qu'ils obéissent au code moral et aux commandements d'Amour incarné que Jésus et leurs pasteurs leur ont transmis. Je reprendrais volontiers les mots de Mgr David Macaire adressés aux jeunes des Journées Mondiales de la Jeunesse à Cracovie en juillet 2016 : « *Aux urgences, on ne peut pas*

donner d'homéopathie ! » Il y a un contexte humain dans lequel on s'inscrit. On ne peut pas, par prudence évangélique et obéissance scolaire au magistère de l'Église catholique, par purisme de la bienveillance et de la stratégie unitaire, toujours rester dans le même registre discursif et argumentatif, surtout quand autour de nous, nos contemporains parlent une autre langue et qu'ils commencent à s'exciter de nous voir gloser sur des concepts philosophiques et humanistes éloignés de leur vocabulaire sur-érotisé et sur-virtualisé. Jésus n'est pas venu pour les gens qui pouvaient le comprendre : « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.* » (Mt 15, 21-28)

À l'inverse, si aux urgences du Grand Hôpital (que sont l'Église et le monde) les médicaments homéopathiques n'ont pas vraiment leur place, les prêtres doivent aussi veiller à la Charité, et à ne pas injecter, sous prétexte d'action et d'urgence, des doses trop fortes de Vérité et d'actions. Car en ce moment, ces mêmes prêtres tradis « *pondérés* », pour faire contrepoids à leur propre léthargie et pour se démarquer de leurs collègues tradi mous (élevés à la « com' Pierre-Hervé Grosjean ») ainsi que des curés progressistes relativistes *gays friendly* (espèce rare, je le disais), finissent par jouer les durs et par se radicaliser dans le sédévacantisme, la musulmansphobie, l'homophobie primaire. Quand dans leur discours sur l'homosexualité il y a le « *Va et ne pèche plus* », il est souvent mis avant le « *Je t'aime* »… les rares fois où ce dernier est énoncé. Ils sont tellement obsédés par l'idée de prouver que la Charité sans Vérité est un manque de Charité, qu'ils en finissent par énoncer (à tort) que la Charité serait soumission.

Il faut dire qu'en ce moment, nos prêtres, en particulier les plus à droite et les plus conservateurs, ne sont pas aidés par la fachosphère « catholique » actuelle à reconnaître la réelle influence de l'homosexualité dans les mentalités. Contrairement aux prêtres tradis modérés qui banalisent cette imprégnation sociale *pro-gays* par le relativisme ou la langue de bois, eux sont tentés de la banaliser par leur mépris agressif des militants *LGBT* qui verraient de l'homosexualité et de l'homophobie partout… même dans le discours d'un Mgr André Vingt-Trois (je parle au conditionnel, car il se trouve que l'homophobie y était bien présente : pas dans le sens d'» *attaque à l'encontre des personnes homosexuelles »*, mais dans le sens premier du terme homophobie : « *peur de nommer l'homosexualité et d'annoncer la Vérité sur celle-ci* »).

Parce qu'ils n'assument pas de penser ce qu'ils pensent, parce qu'ils ne nomment pas le mal et pèchent par omission et par peur, ou qu'ils le nomment ailleurs que là où il est (a fortiori de manière excessive et non-aimante), nos prêtres, toutes sensibilités confondues, s'attirent de plus en plus les railleries, les pressions et les attaques. L'intelligentsia *gay friendly* n'est pas dupe de leurs stratégies de dénoncer les choses à moitié, de manière indirecte et pas assumée (ou au contraire trop assumée), comme ce fut le cas justement pour l'homélie de Mgr Vingt-Trois ou encore pour les sorties du Cardinal Barbarin contre le « mariage homo ». Ces esquives de contorsionnistes en col romain ne font qu'empirer leur cas à tous !

119 – Les prêtres catholiques sont-ils assez formés sur la question ?

La plupart croient qu'ils le sont tous. Ils sont super sûrs de leurs billes et pensent qu'ils n'ont besoin de personne pour être experts en sexualité. Ni des personnes homosexuelles, ni même (dans le cas de ceux qui sont en grand danger de damnation

éternelle) du Christ ! Par exemple, il m'est arrivé d'être reçu dans des séminaires par des directeurs très bavards, qui étalent leur confiture de savoir homo-érotique sur leurs grandes tartines (pour ne pas avoir plus tard à se donner la peine de me reconvoquer pour une éventuelle conférence), qui croient savoir tout sur l'homosexualité parce qu'ils ont lu Julien Green et Marcel Proust ou qu'ils accompagnent deux-trois paroissiens homos (« *Ouais, j'connais super bien l'Italie : j'aime beaucoup les pizzas et j'ai même des amis italiens !* »). En réalité, ces clercs carriéristes considèrent l'homosexualité comme un pis-aller, un cliché littéraire exotique ou un concept sociopolitique dérisoire et flou. Une lubie sociétale passagère ! Et quand ils me croisent accidentellement ou qu'un de leur collègue insiste pour organiser notre rencontre, ils ne se rendent absolument pas compte qu'il n'ont pas juste affaire à un gars qui se dit « *catho et homo* » (un de plus !...), ni à la pauvre starlette catho du moment, certes portée aux nues par d'honnêtes paroissiennes de bonne volonté, mais qui passera du vedettariat à l'anonymat en moins de temps qu'il ne faut pour le dire : ils rencontrent surtout un théoricien de l'homosexualité malgré lui et un traducteur hors pair, foncièrement désintéressé par la médiatisation en elle-même !

Pour beaucoup de prêtres, l'homosexualité - en tant que réalité et en tant que débat discursif – n'est qu'une composante parmi d'autres de l'arsenal de ce qu'ils appellent caricaturalement « *la dictature de la pensée unique* », « *la culture dominante de la déconstruction et de l'indifférenciation* » (le « *Gender* » pour les plus geeks d'entre eux), « *le modernisme et le progressisme mondialistes* », « *le boboïsme gauchiste déraciné* ». Bref, elle ne serait qu'un concept secondaire perdu dans le grand concept du mal moderne.

La dimension sociale, politique et ecclésiale de l'homosexualité, ils s'en contrefichent. L'enjeu de sainteté de la continence, la menace que constitue l'idéologie du Genre pour l'Église, ils ne la mesurent pas. On leur a parfois offert un de mes livres (ils m'avouent en riant qu'ils ne l'ont même pas ouvert), fascicule qu'ils voient comme un gentil témoignage, et non comme l'analyse qu'il est, et qui dit plein de choses nouvelles sur l'homosexualité, l'hétérosexualité et l'homophobie… tous ces mots de la novlangue qui leur passent par-dessus la tête ! Ils ne perçoivent pas la dimension eschatologique de l'homosexualité, ni la menace qui va bientôt peser sur les prêtres et les catholiques à cause d'elle. Ils ne voient même pas se profiler derrière eux la grande chasse au « *catho intégriste* » qui s'organise sous couvert de la lutte mondiale contre l'homophobie et les terrorismes.

Ils semblent pour l'instant incapables de réaliser qu'ils se sont perdus eux-mêmes dans l'intellectualisme et la virtualité qu'ils reprochent à leur époque, et que tant qu'ils ne feront pas l'effort de retraduire l'idée de « *pensée dominante* » qui leur est si chère (parce qu'au fond, elle les domine invisiblement !) par les mots et les faits qui la remplacent dans l'esprit et l'affectivité des gens simples et athées d'aujourd'hui (« *tolérance* », « *amour* », et surtout « *hétérosexualité* », « *homosexualité*, « *homophobie* »), ils se draperont dans une couverture opaque qui les aveuglera sur les problèmes et dangers majeurs qui guettent l'Église (la négation du mariage, du célibat des prêtres, du sacerdoce, de la Présence Eucharistique, de l'Église, de Jésus). Ils seront aussi la cible d'attaques pour homophobie ou pour homosexualité latente, qui vont les mettre K.O. en deux temps trois mouvements, ou bien les mettre en porte-à-faux les uns avec les autres ! Le nombre de provocations anticléricales par rapport à l'homosexualité ne cesse de s'accumuler partout dans le monde. Par exemple, le 13 mai 2016, le cardinal espagnol

Antonio Cañizares (archevêque de Valence) a été la cible des militants homosexuels parce qu'il a dénoncé le « mariage gay » comme une « *législation contraire à la famille* », qu'il a mis en garde contre les actions de « *l'Empire gay* » et a qualifié « *l'idéologie du Genre* » comme « *la plus insidieuse de toute l'histoire de l'Humanité* ». La réponse disproportionnée des associations *LGBT* ne s'est pas fait attendre : il est menacé d'un procès pour « *homophobie* » et « *apologie de la haine* ». Idem pour le Pape François, acculé à « signer en bas » de la Charte contre l'homophobie de sa propre Église, suite aux *JMJ* 2016. En France, l'affaire Barbarin, même si elle a l'air d'être réglée et de rentrer dans l'ordre, n'est pas terminée et nourrit dans la société un sentiment d'injustice, d'impunité des vrais coupables, qui va, à l'avenir, se retourner brutalement contre tous les prêtres. Tout ça parce que nos clercs parlent mal de l'homosexualité, les rares fois où ils se risquent à en parler.

En général, les curés n'ont pas les mots, n'ont pas le langage qu'il faut : ils sont soit trop tièdes et timorés, soit au contraire trop assurés, grandiloquents, théoriques, conceptuels, alarmistes, intellectualistes, manichéens, cassants. Déjà qu'en soi ils ne sont pas armés – du simple fait qu'ils sont prêtres et qu'ils ne sont pas des personnes homosexuelles publiques… Si en plus ils sortent par la petite porte dérobée de leur sacristie et n'affrontent pas les défis de la novlangue des nouvelles sexualités sur laquelle se cristallisent toutes les plus grandes souffrances et les plus grandes violences de notre temps, qu'est-ce que l'Église et les catholiques vont devenir ? Un troupeau sans berger ! De la chair à pâté !

120 – Le dernier Synode sur la Famille a-t-il rempli sa mission ?

Non. Il s'est montré scolaire, redondant en plus d'ambigu et brouillon. Quand on essaie de faire du neuf avec du vieux, on finit toujours par cacher la misère et par mentir à un moment donné sans s'en rendre compte. Concernant précisément l'homosexualité, celle-ci a été renvoyée à l'étude (« *On va se pencher sur le dossier, promis ! On a posé les bases et ouvert des perspectives !* ») et à la pastorale (« *On réfléchit à l'accompagnement qu'on va vous proposer, même si on n'a clairement pas d'idées tellement plus nouvelles que ce qui existe déjà avec* Courage International*… donc nous vous encourageons à poursuivre avec vos associations et nous suivrons de loin.* »). Le paradoxe du discours synodal sur l'homosexualité, c'est que les prélats du Vatican se sont davantage souciés de leur accompagnement à notre égard que de nous, en tant que personnes ! D'ailleurs, nous n'avons pas même pas eu la parole (à part pour nous faire dire que nous existions et qu'en tant qu'» *homos* », « *nous aimions notre Église et nous étions contre le mariage gay* », dans des vidéos qui puent l'idéologie bobo catho de l'Humanisme intégral). Quelques cardinaux ont parlé à notre place. C'est bien tout. Aux rares conférences pré-synodales sur l'homosexualité, j'ai même été écarté par mes amis de *Courage* qui s'y sont rendus sans me tenir au courant, et surtout qui n'y ont absolument rien dit, rien apporté. L'hétérosexualité et la continence ont été mises à l'index, comme des « *non-sujets* ».

Le cardinal guinéen Robert Sarah, entre autres, a carrément flingué le débat sur l'homosexualité. Avec son discours humaniste soi-disant « *sans concession* » et « biblique », qui recrachait les poncifs intellectuels qui eussent été à la mode dans les années 1990, il a enterré le sujet et a fait beaucoup plus de mal qu'il ne l'imagine. Au nom d'un « *dogmatisme de la fidélité à la Vérité biblique* », au nom d'un traditionalisme familialiste bon ton, et au nom d'une haine courtoise de l'Occident – qu'il appelle

« *sécularisation* », « *libéralisme* », « *perte des valeurs* », « *relativisme* », « *idéologie* » - que personne n'a remise en cause, il a transformé l'homosexualité en virtualité, en caprice occidental, en mirage de la post-modernité à éluder. « *Dieu s'est prononcé de manière claire sur l'homosexualité.* [...] *Si un prélat se met contre la Révélation, c'est son affaire, mais nous continuerons à affirmer ce que Dieu entend de l'homosexualité. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas accompagner pastoralement ces personnes.* » À cause de cette censure homophobe qui présente bien, nous en sommes au point mort, et le Pape n'a pas pu faire correctement son travail d'annonce de la Bonne Nouvelle à destination des personnes homosexuelles, Bonne Nouvelle qui va bien au-delà de la simple énonciation polie d'un « *Nous sommes là. Nous vous accompagnons. Nous vous écoutons. Merci de votre visite. Au revoir. Et à très bientôt.* » La démagogie et l'auto-culpabilité masochiste de la part des cardinaux du Nord n'ayant pas aidé, on n'a pas avancé d'un iota sur un dossier pourtant urgent et faussement anecdotique.

121 – Pourquoi est-ce grave que l'Église d'en haut ne défende pas le célibat continent ?

En soi, si l'esquive synodale sur l'homosexualité n'était qu'une banale question d'orgueil personnel, si l'homosexualité se trouvait en bas de la pile des dossiers à traiter comparé à l'Essentiel de la Révélation, je m'en moquerais. Mais ce sont les retombées concrètes et profondes sur la compréhension contemporaine et universelle de la sexualité d'une part, ainsi que sur les dogmes et la nature même du Corps ecclésial d'autre part, qui me préoccupent et me poussent à insister lourdement sur une reconsidération sérieuse de l'enjeu universel et ecclésial entourant l'homosexualité. Car celle-ci est un symptôme fort d'apostasie ; et si elle n'est pas traitée, un accélérateur puissant de cette même apostasie, à l'extérieur comme à l'intérieur de l'Institution vaticane. En effet, je crois que le véritable drame discret qui s'est produit pendant le Synode, c'est que ceux qui étaient censés défendre le célibat continent (parce qu'ils le vivent, logiquement, en étant cardinaux, évêques, Pape) et le proposer à ceux dont la condition le demande (les personnes durablement homosexuelles et les divorcés remariés), n'ont pas été capables de le faire. Je précise que le célibat continent est la chair même de l'Église, en plus de l'Eucharistie et de la *Bible*. Sans lui, pas de communautés religieuses ! Pas de prêtres ! Aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est à travers l'impasse synodale sur l'homosexualité continente que, pour le coup, il était possible d'entrevoir à quel point dans l'Église, et au sein même du Clergé catholique, on ne croit plus beaucoup ni au bonheur dans le célibat consacré, ni à la Présence réelle de Jésus dans le Pain Eucharistique (= la Transsubtantiation). C'est fou que l'homosexualité révèle cela. Mais c'est pourtant ce qui se passe. Donc si je suis très inquiet de la mise au placard de l'homosexualité, c'est avant tout **pour l'Eucharistie**, pour l'Église, pour les prêtres !

122 – Qu'avancent les cardinaux pour dire que le discours ecclésial sur l'homosexualité apporterait plus de confusion que de bienfaits ?

Ils avancent, dans un fondamentalisme de la prudence et de la « Vérité » positive, que l'homosexualité, et le mal en général, ne doivent pas faire l'objet de plus d'attention que le Bien à défendre. On l'a bien vu avec les encycliques *Amoris Laetitia* ou encore *Laudato Si*. En général, ils se crispent sur l'idée que seule une Vérité nue, intangible et idéale (autrement dit une parodie de la vraie Vérité et de la vraie Charité, étant donné que la

Vérité-Charité est un glaive, est la Croix, c'est-à-dire une personne qui présente mal et prend l'apparence du mensonge : « *Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère; et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison.* » Mt 10, 34-39) peut triompher du mal.

Concernant l'homosexualité, beaucoup de prêtres et de cardinaux pèchent par ignorance, par peur, par indifférence au mal, par optimisme, par purisme intellectualiste centré sur une Vérité 100% positive (… mais pas 100% vraie… c'est bien ça le problème !) sur la sexualité en général. Ils pensent que tout a été dit sur le terrain de la sexualité et que l'homosexualité est une abstraction, un non-sujet, une diversion dangereuse. Donc ils passent à côté de la sexualité telle qu'elle est vécue et comprise par nos contemporains, telle qu'elle s'est mutée mondialement, en étant en plus persuadés qu'ils ont raison de faire du sur-place et que ce sont les brebis libertines perdues qui doivent rentrer dans leur schéma traditionnel de pensée et de croyance, et dans leur raisonnement très bien huilé sur la différence des sexes, la famille, le mariage, l'homme et la femme, le respect, l'ordre naturel et spirituel, et non l'inverse. Ils n'ont rien compris de ce que Jésus annonce à Pierre par rapport à la Vérité et aux fins dernières : « *Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller.* » (Jn 21, 1-19) Je rappelle que la ceinture symbolise la Vérité (« *Ayez à vos reins la Vérité pour ceinture.* », Éphésiens 6, 13-18).

Quand certains catholiques ou évêques m'assurent que l'Église a déjà tout dit en matière de sexualité – *Théologie du Corps* de Jean-Paul II et *Bible* à l'appui – et qu'Elle n'a rien à rajouter (comprendre = « *Il ne faut pas utiliser la novlangue avec son cortège de mots sexualisés absurdes tels que 'homosexualité', 'hétérosexualité', 'bisexualité', 'homophobie', qui nous corrompent à l'esprit du monde !* »), je leur réponds : « *Certes, l'Église a apparemment tout dit sur la différence des sexes, donc sur la sexualité. Elle a déjà tout dit en Jésus, de toute façon. Et quand on interroge le Pape sur l'*Union Civile *et l'homosexualité, il s'en rallie prudemment à son Magistère en alléguant qu'il n'inventera rien de nouveau que ses prédécesseurs. Et pourtant, nos contemporains sont de plus en plus paumés et désintéressés par ce discours direct et positif sur la sexualité, car les gens d'Église ne disent absolument rien sur les simulacres actuels de la sexualité que sont l'hétérosexualité et l'homosexualité, considérés dans la tête et dans le cœur de nos contemporains (y compris des cathos) comme l'authentique et unique sexualité.* »

Il est donc indispensable et urgent de s'attaquer aux contrefaçons actuelles de la sexualité, de reconstituer le sens de la sexualité par son double négatif contemporain. La description des fausses sexualités parlera bien mieux de la vraie sexualité qu'un discours scolaire et théologique uniquement centré sur la définition positive et éternelle de la sexualité et de ses beaux fruits (= « *la procréation* », « *la valeur sacrée de l'enfant* », « *l'Homme et la dignité humaine* », « *la sponsalité de l'union de l'homme et de la femme* », « *le mariage* » et « *la Famille* », « *l'identité homme/femme* », « *la vie éternelle* »), discours positif qui touche de moins en moins nos contemporains blessés dans leur sexualité et obnubilés par les copies techniques, sentimentales et plus sombres de la sexualité, qui collent davantage à leur vécu émotionnel souffrant : les coups de cœur et les *flirts* décevants, les viols et abus, le porno, l'enfant-projet ou l'enfant adopté, l'Homme

autodéterminé, le « mariage gay » et asexué, la famille sentimentale éclatée, recomposée et « *homoparentale* », etc.

J'ai l'impression que la majorité des catholiques fuient les problèmes de leur temps par peur d'ouvrir la boîte de Pandore. Pourtant, c'est en soulevant la plaie que le médecin de l'âme et de la sexualité peut travailler. On ne soigne jamais à distance. Ils s'interdisent d'utiliser certains mots de leur époque, qu'ils jugent « *négatifs* » ou « *modernistes* ». C'est le *PW* (*Positive Wording*), très en vogue chez les scientologues, qui prétend résoudre les effets dont il tait les causes, et qui fait régner son chantage à la « *Charité* », à la « *Vérité* », à la « *Miséricorde* » et à « *l'ouverture* », pour étouffer l'Incarnation christique, la Croix et la Vérité, et infantiliser spirituellement les fidèles. En réalité, ils détricotent le travail – pourtant salutaire et essentiel ! - de traduction et d'**inculturation** d'un saint Paul (L'inculturation est un terme chrétien utilisé en missiologie pour désigner la manière d'adapter l'annonce de l'Évangile dans une culture donnée) ! Superstition pathétique. Ils répètent comme des perroquets des concepts pseudos « cathos » pour ne pas nommer les véritables maux d'aujourd'hui ou les instrumentalisations concrètes de la Vérité. Ils ne font que décrire des dommages collatéraux, les rares fois où ils se risquent à verbaliser le mal. Il est nécessaire, à un moment donné, de nommer le mal, au lieu de brasser des concepts évidents – « *La Vie* », « *la Dignité Humaine* », « *la différence des sexes* », « *La Miséricorde* » – et de verser dans la facilité langagière (même intellectuellement relevée et érudite) pour ne pas se frotter à leurs simulacres contemporains. Les concepts qu'ils utilisent peuvent être bons. Je ne dis pas le contraire. Mais ils ne voient pas qu'ils ne sont pas contextualisés, ou bien que ces concepts sont instrumentalisés par ceux-là mêmes qui s'opposent en pratique à leurs discours. Par exemple, même la « *dignité humaine* » ou « *la défense du plus fragile* » dans les débats sur la *GPA* est utilisée par les pro-*GPA* ! Même « *la Vie* » ! Il n'y a que l'hétérosexualité qui ne soit explicitement utilisée ni par les opposants au « mariage pour tous » ni par ses défenseurs. C'est sur celle-ci qu'il faut se centrer ! Qu'est-ce qu'ils attendent ??

Pour sortir de ce marasme de la « *vérité sur la sexualité épanouie* », les catholiques doivent donc faire entorse à leur purisme intellectualiste/doctrinal/compatissant et à leur attachement à l'argumentation positive de la sexualité, pour prendre le risque de défendre la vraie sexualité par ses sosies modernistes négatifs. C'est seulement en décrivant la couche de vernis qu'apparaîtra concrètement la bonne couleur de la sexualité. Sinon, en balançant directement la bonne couleur, et en ne nommant pas explicitement le chemin humain pour y parvenir ni le mal (= la différence des sexes travestie en « *hétérosexualité* »), beaucoup de gens ne se représentent ni la bonne sexualité ni sa contrefaçon mauvaise, au point de nier carrément le sexuel.

Le principal problème de fond que j'identifie dans ce rapport manichéen des catholiques - et plus particulièrement des clercs – à la Vérité et à la sexualité, c'est qu'ils pensent que pour parler du bien, il ne faut pas parler du mal. Ils s'imaginent naïvement/orgueil-leusement/lâchement que nommer le mal ce serait le créer, lui donner trop d'importance et lui faire de la publicité, et que le mal ne fait pas partie du chemin du Bien. En réalité, ils oublient le Chemin de Croix ! Ils veulent de la Résurrection sans la Passion, sans la descente de Jésus aux enfers, Ils oublient que Jésus est un signe de contradiction et que la Paix qu'Il est venu apporter est un glaive qui divise ! Oui monsieur !

Plus précisément concernant l'homosexualité, ils la considèrent comme un sujet annexe, au nom d'un attachement scolaire à la définition théologique de la sexualité et de l'identité humaine, au nom d'une Charité et d'une Miséricorde mal comprises, au nom d'une Vérité figée et « *vraie sur le papier des Encycliques* ». Car le pardon, l'Amour, la Miséricorde, affrontent la misère justement, se confrontent au mal, essaient de sauver le mal, même ! Nos ecclésiastiques vivent dans l'illusion pharisienne ou fondamentaliste qu'en annonçant une Vérité uniquement positive ou à l'inverse totalement crue, sans tenir compte de ses travestissements bien-intentionnés et de ses mutations sociales perverses, sans se frotter au mal et sans le nommer (j'irais même jusqu'à dire sans l'aimer), ils feront mieux passer le Christ, avec stratégie, douceur, pédagogie, patience, prudence, voire même radicalité. Ils expulsent le négatif, dans une forme d'humanisme intégral désincarné, de militantisme de la Vérité « *sans concession* » (cf. le Cardinal Sarah) ou de rejet brutal du mal (alors que jusqu'au bout, Jésus a aimé Judas et a aimé Satan !).

Ils n'arrivent pas à concevoir que la Vérité, ce n'est pas une histoire de « bonne réponse ». Ce n'est pas « faire comme il faut » ni « avoir bon ». Ce n'est pas envoyer bouler le mal. Pas du tout. La Vérité, c'est autant le résultat que le Chemin de Croix qu'est Jésus pour parvenir à ce résultat. La Vérité, c'est un chemin d'Amour qui se vit avec ses frères ennemis, c'est un corps à corps avec le roi du mensonge, et qui passe par bien des épreuves, des adaptations, des obstacles, la connaissance et l'expérience du mal, l'adaptation au langage des gens de notre temps, la verbalisation contemporaine du mal et du Vrai.

Jésus, de son vivant, s'est suffisamment battu contre les chefs des prêtres, les scribes et les pharisiens, pour leur montrer que ce n'est pas ce qu'ils défendaient qui était erroné mais la manière non-aimante et scolaire avec laquelle ils arrivaient au bon résultat, l'inadaptation de la Vérité qu'ils connaissaient à leur époque et aux gens qui les entouraient. Comme les élèves moyens ou les fils aînés « *trop sages/scrupuleux* » qui obtiennent le résultat mathématique correct mais sans le raisonnement qui va avec, sans l'humilité et le combat dialectique qui y conduit : leur réussite devient alors pourrie ! Comme les athlètes gagnants dont la victoire est ternie par la découverte postérieure d'un dopage ! Comme les voyageurs qui parviennent à la Ville d'arrivée avant tout le monde, mais qui y sont allés par une autoroute ou par leurs propres moyens en doublant tout le monde, sans connaître la joie de l'effort partagé et la douleur d'avoir cheminé avec leurs frères plus lents. Ce qui intéresse Jésus, c'est l'Amour. Ce n'est pas « *la vérité* » ! Ce n'est pas « *la réalité* ». Les moyens doivent s'ajuster à la bonne fin, de même que les moyens ne se substituent pas à la Fin. Malheureux celui qui ne lave pas son vêtement dans le Sang de l'Agneau, et qui rentre aux noces du Royaume sans en passer par la Porte qu'est le Christ et sa Croix d'Amour. « *Le roi entra pour voir les convives, et il aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu d'habit de noces. Il lui dit : 'Mon ami, comment as-tu pu entrer ici sans avoir un habit de noces ?' L'homme resta muet. Alors le roi dit aux serviteurs : 'Liez-lui les pieds et les mains, et chassez-le dans les ténèbres du dehors ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car beaucoup sont appelés, mais peu sont choisis.'* » (Mt 22, 11-14)

Bien souvent, en politique comme en Église, les catholiques et leurs chefs tombent dans le panneau de défendre **la Vérité pour la Vérité**, sans penser à Jésus (et à ses frères humains athées ou ennemis de Lui) qui sont à intégrer dans cette Vérité parce qu'ils en sont l'**incarnation en promesse de Salut**. Quand ils doivent nommer le mal

(l'hétérosexualité et l'homosexualité), ils le remplacent malheureusement par ses concepts qui ne sont connus que d'eux (« *le nihilisme* », « *l'athéisme* », « *le relativisme* », « *le matérialisme* », « *l'hédonisme* », « *le subjectivisme* », « *le rationalisme* », « *la pensée unique* », « *l'idéologie* », « *le progressisme* », « *la perte des repères* », « *l'absence de transmission* », « *la sécularisation* », etc. ; « l*a GPA* », « *le Gender* », « *la familiphobie* », « *l'Islam* », « *les lobbies* », « *le transhumanisme* », pour les plus politisés) et par des solutions abstraites qui tiennent du slogan publicitaire (« *l'engagement* », « *l'Espérance* », « *le vrai* », « *le beau* », « *la culture* », « *l'éducation* », « *la prise de conscience* », « *les valeurs* », « *le bien commun* », « *l'écologie* », « *les convictions* », « *l'humain* », « *la réalité* », « *la Vie* », « *la Bienveillance* », « *le dialogue* », « *la solidarité* », « *la transmission* », etc.). Ils font comme les *Veilleurs*, dont les débats et les raisonnements sont intellectuellement honnêtes et bien ficelés, mais tellement déconnectés du Réel et du degré de compréhension de nos contemporains, qu'ils se figent en parlotte intellectualiste inopérante. C'est aussi impeccablement chiant qu'un bon exposé d'élève, qu'une conférence « vraie » de François-Xavier Bellamy ou Pierre-Hervé Grosjean ou du Cardinal Sarah. Tout semble y être. Mais on n'apprend rien. Des évidences et des vérités, agrémentées de leurs nuances bien développées, sont redites avec art. Et pourtant, ça ne résout pas les problèmes car ceux-ci sont conceptualisés et intellectualisés, pris au piège de la rhétorique formaliste ou volontariste ou communicationnelle ou « *charitable* » qui les développe/dénonce. C'est du verbiage qui tourne autour du pot sans le casser. C'est du simulacre d'action et de courage. Concrètement, pas de vraie prise de risque sur les sujets qui fâchent : nos porte-parole catholiques « *pourfendeurs des idées reçues* » ont tendance à tirer sur des ambulances, à enfoncer des portes ouvertes, à répéter en boucle un discours appris sur la famille, la Nation, l'Europe, la spiritualité, la Vérité, le changement, l'engagement, blabla. Mais derrière, ça sonne creux et ça emmerde le monde entier. Les gens, ils ont besoin qu'on vienne vers eux, qu'on les aide et qu'on parle leur langage : pas qu'on leur justifie verbalement qu'» *on doit les aider et quels sont leurs problèmes* ».

Vous voulez savoir ce qu'il ne faut pas faire ? Regardez le contenu et les titres des soirées des Veilleurs parisiens. C'est le meilleur exemple à ne pas imiter. Ils nous servent des sujets de philosophie politique des plus hétéroclites. Ça s'éparpille dans tous les sens, avec des exposés de premiers de la classe (sur « *la Nation* », « *l'État* », « *la Liberté* », « *le Peuple* », « *la Culture* », « *la Raison* », « *l'Éducation* », « *le Langage* », « *le Corps* », « *l'Origine* », etc.) qui, sans être inintéressants ni dénués d'expertise honorable et sérieuse, ne sont pas centraux et nous éloignent de la vraie problématique du « mariage pour tous » qui les a fait naître, de la foi et de la sexualité, même s'ils y sont indirectement liés. La question pourtant fondamentale de l'homosexualité-l'hétérosexualité-l'homophobie n'est jamais traitée, alors que c'est le nœud du problème (y compris du problème des attentats, de l'islamisation, de l'éducation, de la politique, de la crise économique et institutionnelle, de l'euthanasie, etc.). Je citerai volontiers à ces Veilleurs les paroles de Celui (Jésus) qu'ils expulsent tout autant que l'homosexualité, parce qu'ils en ont peur : « *Ce peuple m'honore du bout des lèvres, mais, au fond de son cœur, il est bien loin de moi !* » (Mt 15, 8)

Le problème n'est pas tant la justesse de ce que nos cardinaux ou nos leaders d'opinion catholiques disent, ni la sincérité de leurs bonnes intentions, que l'incarnation de ce qu'ils disent, et que la hiérarchisation des priorités dans ce qu'ils disent. Tous les sujets sont intéressants en soi (ça dépend de l'angle et de la finalité). Mais les digressions, surtout au moment où l'urgence de la Vérité et de l'identification des racines du mal se

fait pressante, sont dramatiques. Je n'affirme pas par exemple qu'il est inutile de traiter de la perte de transmission des valeurs, d'éducation et d'art, de l'importance de l'engagement. Mais sérieusement, de quoi on parle quand on défend « *l'art pour l'art* », « *la sexualité pour la sexualité* », « *l'éducation pour l'éducation* », « *la Vérité pour Elle-même* », « *l'engagement pour l'engagement* », « *la bienveillance pour la bienveillance* », « *le Christ pour le Christ* » ?? D'un « *entre-soi* », en fait ! d'un Jésus non-ressuscité et qui se sauve Lui-même ! d'une Vérité figée et déjà morte ! Navré, mais c'est du contre-témoignage. Il est bon de distinguer la Vérité de la sincérité (on peut vouloir le bien sans le faire), distinguer la Vérité du véridique et de la véracité (dernièrement, sur *Facebook*, un de mes contacts a posté ceci – « *Untel m'a viré de sa page. Tout ça parce que j'ai affirmé que Caroline Fourest était une mythomane complotiste. Alors que c'est véridique, en plus…* » - sans se rendre compte qu'il n'était plus dans la Vérité car il n'était pas dans l'Amour). Comme le dit très justement le père Thierry Avalle, « *dire ses quatre vérités à quelqu'un, c'est diabolique* ».

Je crois qu'il nous faut sortir au plus vite de ce discours volontariste, intentionnel, scolaire, conceptuel, intellectualiste, narcissiquement et confortablement doctrinal, pour vraiment s'occuper des priorités. Et la priorité, j'ai le regret de dire que ce sont la sexualité et Jésus. La priorité, c'est de nommer le mal qui occulte et se substitue à la sexualité et à Jésus : l'hétérosexualité, l'homosexualité, et le diable. Le reste, c'est du pipeau. Ce sont des débats parasites, des descriptions de dommages collatéraux. Toutes les convulsions que nous traversons actuellement (avortement, contraception, divorce, consumérisme, hédonisme, Islam, transhumanisme, euthanasie, etc.) se cristallisent autour de l'homosexualité. Car toute notre vie et notre foi tournent autour de la différence des sexes. Et ce qui aujourd'hui fait barrage à celle-ci et la travestit, ce sont les mots « *hétérosexualité* » et « *homosexualité* ». Je n'y peux rien. Vous pouvez me parler de l'État, de la liberté de conscience, du Bien Commun, de culture, de changement, d'engagement, d'écologie intégrale : les gens s'en foutent ! Et les démons se marrent de notre éparpillement discursif. Leur Maître lui-même n'a-t-il pas foi en Jésus et ne connaît-il pas la *Bible* par cœur ?

123 – Pourquoi la loi du silence concernant l'homosexualité est efficace dans le Clergé ?

À mon avis, il y a trois raisons à sa malheureuse efficience. La première, c'est la peur et le non-dit par rapport à l'homosexualité, l'hétérosexualité et l'homophobie, dans l'Église. Le démon s'en frotte les mains ! Il voit la suffisance et la stagnation des cardinaux et du Pape à propos de ces trois sujets dont ils sont persuadés d'avoir tout dit ou de n'avoir rien à rajouter. Donc lui, pendant ce temps-là, il remplit tranquillement le vide par une omerta très efficace. « Vous n'en dites rien ? Eh bien restez la bouche fermée pendant que je sors le rouleau de scotch ! »

La deuxième raison qui me fait dire que la loi du silence qu'impose l'homosexualité a tout pour museler efficacement le Clergé catholique actuel, c'est que l'homosexualité correspond à une pratique réelle parmi certains prêtres, de surcroît beaucoup plus répandue que la pédophilie à laquelle personne ne s'identifie - pas même ceux qui la pratiquent - tellement elle est impopulaire… Donc forcément, la menace de présomption avérée qui pèse sur les clercs via l'homosexualité est plus forte que tout autre type de menaces (adultère, pédophilie, banditisme, etc.) !

La troisième et dernière raison de l'efficacité de la censure anticléricale par l'homosexualité, c'est que l'homosexualité est encouragée et banalisée socialement, y compris par les membres du Clergé qui s'y opposent de manière trop arbitraire et désincarnée pour être solide. La bienveillance, l'ignorance et la peur dont l'homosexualité jouit mondialement font qu'un prêtre sera davantage enclin de la pratiquer/banaliser pour lui-même, et font que le lobby *LGBT* n'aura aucune difficulté à faire chanter les prêtres par eux-mêmes et entre eux sur le sujet, en sachant que l'homosexualité ne constitue un problème et un tabou qu'à leurs yeux. En réservant l'exclusivité de la condamnation de l'homosexualité au Clergé, les militants gays friendly s'assurent ainsi une bonne cachette pour pressionner l'Église sans donner l'impression d'intervenir. Les opposants des prêtres devinent très bien qu'avec l'homosexualité, leur censure a double épaisseur : celle des *gays friendly* (qui ne veulent pas savoir pourquoi ils sont pour l'homosexualité, et qui taxent d'» homophobe » tout décrypteur de celle-ci), et l'autocensure des prêtres opposés à l'homosexualité (mais qui ne savent pas expliquer pourquoi ils sont contre, et qui ont décidé qu'ils ne se prononceraient pas dessus pour éviter tout malentendu/toute surinterprétation/toute récupération de leurs propos hasardeux). La Parole de Vérité est cernée de tous côtés.

Alors avec ces trois raisons, vous comprendrez aisément que l'homosexualité – en tant que débat discursif plus que pratique – a déjà bâillonné bien comme il faut l'Église. Et je me demande comment les membres de la Curie vont se dépêtrer de ces beaux draps roses !

CHAPITRE VI – L'HOMOSEXUALITÉ DANS LE CLERGÉ CATHOLIQUE :

124 – L'Affaire Laurent Stefanini puis l'Affaire Charamsa font-elles partie d'un calendrier prémédité pour coincer l'Église ? Quelle est la prochaine épreuve ?

Je n'ai pas de boule de cristal. Je sais juste que l'homosexualité vécue dans la continence agit comme un bon baromètre pour percevoir les signes des temps et les vagues dépressionnaires qui arrivent sur l'Église. Soit dit en passant, il ne faut pas être sorti de la cuisse de Jupiter pour comprendre que l'affaire de la candidature de l'ambassadeur homosexuel (Stefanini), l'affaire du prélat polonais (Charamsa) qui fait son *coming out* juste avant la tenue de la seconde session du Synode sur la famille (en novembre 2015), la synchronisation entre les plaintes de *La Parole libérée* contre Mgr Barbarin et l'oscarisation du film « Spotlight », ne sont pas des coïncidences, n'arrivent pas « par hasard », et participent d'un agenda antéchristique, d'une machination, d'un complot anticlérical un minimum pensés. Les médias, les politiques et les juges décident de coordonner leurs frappes pour qu'elles puissent impacter l'opinion et se refermer comme un piège sur leurs proies catholiques.

Cela dit, rien de sert de prêter à Satan et à ses suiveurs humains (encore cachés pour un peu de temps dans les loges maçonniques, dans les cercles libertaires, dans les souterrains urbains) l'intelligence, la force et la victoire du Christ et de Marie. Car ce qu'ils visent, c'est d'utiliser notre peur et notre paranoïa pour nous faire faire leurs propres projets et instaurer une division/confusion entre nous afin qu'ils aient à intervenir le moins possible.

Il ne faut perdre de vue que les démons sont rusés mais qu'ils manquent franchement de distance, d'incarnation, car leur manque d'humilité et leur statut de créatures spirituelles (et non de Créateur, comme l'est Dieu et aussi un peu comme le sont les êtres humains en Jésus) les trahissent forcément. Il y a plein de choses que les anges diaboliques sont incapables de faire : ils ne peuvent pas être incarnés sans l'assentiment et la collaboration des Hommes, ils ne peuvent pas pénétrer les pensées humaines, ils ne connaissent pas l'avenir, ils ont bien moins de pouvoirs que les anges obéissant à Jésus et à Marie et que les Humains, et surtout on sait qu'ils ont déjà perdu la bataille finale. Ils agissent à l'instinct et à l'occasion facile. Ce ne sont pas des flèches. La retenue, la préméditation, la patience, ce n'est pas trop leur fort. Ils se déchaînent, se précipitent trop vite, sautent bêtement sur la moindre occasion d'attaquer Jésus et ses disciples (seul Satan est à peine un peu plus stratège pour planifier et reporter ses assauts… et encore…), et ils sont enchaînés entre eux (comme des prisonniers qui s'évadent avec des menottes et des boulets communs). Ça limite extrêmement leur force d'action.

Par conséquent, même si j'identifie bien des connexions médiatico-politiciennes suspectes entre les événements qui secouent actuellement l'Église, je n'hurlerais pas trop vite au complot ou au « génie machiavélique » du mal. Si les gens d'Église se font avoir concernant l'homosexualité et les affaires de morale sexuelle, c'est bien parce qu'ils en sont complices et qu'ils n'ont pas assez bossé leurs dossiers, plus que parce que les démons et les lobbies libéraux-libertaires seraient plus forts et plus organisés qu'eux !

125 – Existe-t-il carrément une Mafia gay au Vatican ?

Oui. Et je tiens mes sources de prêtres habitant au Vatican. Il n'y a pas lieu d'extrapoler son influence et son nombre. Mais il faut quand même reconnaître que cette petite mafia, pratiquant secrètement l'homosexualité et le chantage sur celle-ci, est en revanche appuyée inconsciemment par la grande majorité des cardinaux, des hommes gentils mais qui enterrent doucement la question de la bipolarité hétérosexualité-homosexualité comme un « *non-sujet* » et qui s'autoproclament « *gardiens traditionnalistes du juste milieu entre les fondamentalistes et les progressistes* » sur la question homosexuelle. Donc le lobby gay du Vatican n'a plus qu'à se la couler douce en les laissant agir à sa place ! En ce moment, il est minoritaire mais puissant ! Pourtant, le Pape François a poursuivi courageusement le ménage ecclésiastique entamé par ses prédécesseurs. Mais cela va lui retomber dessus avec violence. Car le diable introduit au Vatican apprécie moyennement d'être démasqué puis délogé. De plus, François a hérité du *Vatileaks* qu'avait enduré avec peine Benoît XVI, notre pape émérite qui ne s'est jamais vraiment remis du bras de fer qu'il a mené avec les habitants inhospitaliers et « indéboulonnables » du panier de crabes aux pinces roses du Vatican.

126 – Avez-vous rencontré beaucoup de prêtres homos ? Quelle est la proportion dans l'Église ?

Ce qui est sûr, c'est que j'en croise beaucoup plus que la moyenne, de par mon statut de gars connu médiatiquement pour les deux sujets que je porte – homosexualité et foi. Donc forcément, mon point de vue est légèrement faussé et j'attire les exceptions (car

les prêtres homosexuels restent une minorité, quoi qu'en laisse penser la caricature anticléricale fomentée par la société obsédée sexuelle). Ce que je veux dire, c'est que je connais sans doute une moyenne de prêtres homosexuels plus élevée qu'elle ne l'est en réalité. Mais bon, mon constat reste valable et à prendre en compte.

La proportion ? Je ne me hasarderai pas à lancer un chiffre de toute façon erroné. D'une part parce que l'homosexualité est une tendance et parfois une pratique cachée, d'autre part parce que je ne connais pas tous les prêtres et religieux de la terre, également parce qu'un désir ne résume pas une personne et ne se quantifie pas, et enfin parce qu'une probabilité ou un échantillon indiquant une forte tendance ne pourra jamais faire l'objet d'une généralisation. Donc même si certains religieux de confiance m'ont indiqué à la louche qu'il y aurait parmi leurs confrères de congrégation ou de sacerdoce 30-50% d'homosexualité latente et entre 20-30% d'homosexualité pratiquée, je ne peux pas me baser sur leur observation pour en faire une statistique. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il y en a beaucoup trop et beaucoup plus qu'on ne croie. Même des prêtres en col romain ou en soutane !

C'est tellement décevant et violent de le découvrir – surtout quand on aime l'Église - que très peu en parlent, pour ne pas briser leur propre foi et illusions de croyants. Mais j'aime suffisamment l'Église telle qu'elle est pour encaisser ces grosses déceptions, et donc regarder l'arrière-boutique en face.

127 – Comment pouvez-vous en avoir idée ?

Parce beaucoup de prêtres homosexuels me contactent en personne, et du monde entier, pardi ! Ou alors ce sont les témoins directs de ces derniers. Je reçois leurs récits par *Facebook*, par mon blog, par mail, voire en vrai. Et à travers eux, de nombreuses confirmations. En plus, c'est un aveu suffisamment consistant et compromettant/douloureux à faire pour que je les croie sur parole. Et au cas où les prêtres homosexuels que je rencontre me cachent leur tendance sexuelle, je devine souvent – sans même de preuve – leurs fantasmes et leurs comportements sexuels à la manière qu'ils ont de me traiter ou de se positionner par rapport à l'hétérosexualité et à l'*Union Civile*. L'homosexualité vécue dans la continence agit de toute façon comme un détecteur quasi infaillible du rapport des ecclésiastiques à la différence des sexes et à l'Église.

Si ce n'était que ça, j'ai conscience que le nombre de prêtres que j'identifie comme homosexuels est bien inférieur à ce qu'il est en réalité, puisque je n'ai de lien fraternel qu'avec les curés qui sortent du bois ou qui viennent humblement à moi, qu'avec ceux qui ne sont pas/plus dans la pratique homo, ou bien qui sont déjà bien engagés dans la lutte pour la continence, et qui y parviennent. Si le nombre de ces confidents est déjà conséquent alors qu'ils sont rares, ça laisse donc supposer que les prêtres qui pratiquent encore leur homosexualité et dont j'ignore l'existence sont encore plus nombreux !

128 – Chez les religieuses, où en est le phénomène du lesbianisme ?

Ça ne semble exister que chez Diderot, ou dans les films pornos, la littérature libertine du XVIII^{e} siècle, la *Gay Pride* (les *Sœurs de la Perpétuelle Indulgence*, travesties), les blagues potaches fantasmant le viol de la Vierge, les nouvelles télés-réalité (*Quiero Ser*

Monja) et les films crypto-lesbiens récents (« Ida », « Au-delà des collines », « La Religieuse », « Avril », « Les Innocentes », « La Passion d'Augustine », etc.). Mais certainement qu'à l'instar des hommes, il doit y avoir aussi des femmes qui ont choisi d'entrer en religion non pas tant par amour d'un Jésus incarné que pour fuir la différence des sexes et les hommes. Mais à ma connaissance, en tout et pour tout, je n'en ai vues que cinq, dont deux religieuses espagnoles « défroquées » qui s'exprimaient dans un reportage-télé d'une chaîne câblée ibérique. C'est peu. L'homosexualité, comme je le dis souvent, ça ne devient vraiment « sérieux » et ne prend une réelle consistance qu'entre hommes… et encore, même entre hommes, ça reste un sketch sincère.

J'ai remarqué, pour les trois autres cas de nonnes lesbiennes que j'ai côtoyées, d'apparence très hommasse malgré parfois leur robe de communautaires et leurs revendications cathos-féministes, qu'elles éprouvent en général à mon encontre un profond mépris mêlé de jalousie. En effet, l'homme homosexuel continent incarne aux yeux de la religieuse lesbienne refoulée (et pas toujours continente) le summum de ce qu'elle ne voudrait pas être et de ce qui ne l'attire pas : il a le malheur d'être homme (comprendre « *macho* »), d'être homosexuel (comprendre « *impuissant* »), et en plus d'être chaste (comprendre « *refoulé* » ou « *plus parfait qu'elle* ») ! Ah le con ! Ces quelques religieuses lesbiennes oscillent entre un traditionalisme religieux réputé hyper machiste/intransigeant – genre « *meneuses d'hommes* » ou à l'extrême inverse « *femmes rabaissées bons toutous des hommes* » - et un progressisme protestantisé réclamant le mariage des prêtres, les femmes évêques, les « avancées » promises par le Comité de la Jupe, et la reconnaissance de l'» amour » biblique entre Ruth et Noémie. J'ai eu l'occasion d'observer, notamment pendant mes conférences, des élans misandres, homophobes et anticléricaux, à mon encontre, très surprenants, venant de la part de célibataires consacrées excédées, qui soi-disant entendaient mon « disque » sur l'homosexualité en boucle, et qui souhaitaient que j'aille toujours plus loin (« *plus loin* », je pense que ça signifiait en fait pour elles « *jusqu'à l'arrachement de leur propre lesbianisme* » ?). Elles ne sont toujours pas sorties de la légende noire féministe/asexuée selon laquelle l'Église catholique serait la quintessence de la domination de l'homme sur la femme.

Mais ces cas de femmes lesbiennes catholiques révoltées sont extrêmement rares. Car s'il y a dans le clergé catholique des personnes qui m'accueillent comme un enfant chéri ou un ami chéri, ce sont bien les religieuses. D'ailleurs, à force de m'entretenir avec les vierges du Seigneur, jeunes comme plus âgées, je me rends compte qu'elles en connaissent un rayon sur l'homosexualité, non pas parce qu'elles seraient elles-mêmes lesbiennes, mais au contraire parce que, dans leur jeunesse, pendant leur vie étudiante, et même ensuite au cours de leur vie consacrée, elles s'attirent énormément les confidences des personnes homosexuelles. Une religieuse, parce qu'elle est femme, mère, sœur et amie pure, impressionne souvent moins qu'un prêtre. Une personne homosexuelle va donc aller plus facilement vers elle. Les sœurs consacrées occupent une place capitale dans l'Église et dans le chemin de conversion des personnes attirées par les personnes de même sexe. Je les aime beaucoup.

129 – Pourquoi y a-t-il autant de prêtres homos ?

Parce que l'Église catholique accueille et appelle tout le monde. Y compris et surtout les méchants, les pécheurs, les criminels, les fous, les prostitués, les malades, les petits, ceux qui se sentent nuls. Il est donc logique qu'Elle abrite des gens blessés sexuellement – à

l'instar des personnes homosexuelles – même parmi ses pasteurs. Cet état de fait est dur à digérer. Mais c'est au nom de l'Amour (et de la liberté qui en découle) – donc pour une excellente raison - que le Clergé catholique est composé de pécheurs. Nous ne devons pas nous en attrister, nous en offusquer ni nous révolter d'être trahis et trompés sur la qualité du personnel de service, mais au contraire rentrer dans le consentement joyeux et l'émerveillement paisible face à l'Amour inconditionnel et infaillible de Jésus pour Judas. Le fait que des prêtres homosexuels (qui plus est homosexuels pratiquants) existent, c'est la preuve paradoxale que Dieu est Amour et qu'Il est vainqueur de tout mal.

D'autres raisons plus pratiques expliquent (sans justifier) le nombre de prêtres dans l'Église. Les futurs religieux ou les ordonnés officiels vivent sans génitalité physique, sans l'affectivité sentimentale dont ils n'ont pas tous fait le deuil et qu'ils n'ont pas tous recyclée en vie fraternelle, sociale, sacramentelle et d'oraison, authentique. Il est donc évident que, dans un processus compensatoire, certains aient tendance à réguler/résoudre les débordements de leur libido/appétit affectif par une sublimation ambiguë et érotisée de l'enfance, de l'amitié, de la fraternité avec leurs semblables sexués, de la paternité virile, de la prière, de la charité, de la chasteté et même de Jésus-Christ. De plus, le fait de ne se retrouver qu'avec des hommes pendant sept années dans un séminaire, ou bien de partager dans le Seigneur la chaleur d'amitiés extrêmement plus élevées qu'ailleurs peut tout à fait faire naître/alimenter/augmenter une tendance homosexuelle, dans un sens plus large que la pratique génitale, et laisser croire intérieurement à l'existence d'amours particulières dans le temps.

Loin d'excuser les prêtres qui passent à l'acte homo ou qui se découvrent homosexuels pendant/après le séminaire, je peux témoigner que leur dérapage homosexuel n'est pas souvent prémédité ni planifié. Il suffit, en plus, qu'ils noient la question de leur sexualité, de leur intimité, de leur espace psychique et de la génitalité par une vie de prière intense, un activisme solidaire louable et porteur de fruits indéniables, une extériorisation catholiquement correcte d'eux-mêmes (un séminariste ou un curé est souvent le chouchou des cathos et de ses supérieurs), un bain chaud paroissial, monastique, fraternel, pour qu'ils se croient libérés-délivrés d'une secrète honte d'adolescence. Et le déni est joué ! Je ne suis pas étonné qu'il y ait beaucoup de prêtres qui se sentent homosexuels : la vie à l'intérieur de l'Église, c'est tellement génial, tellement riche, tellement diversifié, tellement puissant, tellement fraternel, tellement comblant et céleste, qu'elle pourrait nous en faire oublier la différence des sexes, le mariage humain, la procréation, le monde et la vie terrestres !

Certains croyants, sonnés de découvrir la réalité violente de l'homosexualité sacerdotale, son ampleur, mais également vexés de leur propre naïveté, ont tendance à nier carrément cette réalité en l'attribuant à la légende noire médiatique visant à discriminer le Clergé, ou bien à se retourner contre les prêtres homos, en les taxant de traîtres, d'imposteurs ou de dissimulateurs. Ils s'imaginent qu'il faut être extrêmement pervers et hypocrite pour connaître sa tendance homosexuelle depuis l'enfance et la cacher à tous, y compris à soi-même, jusqu'au sacerdoce et après. De fil en aiguille, beaucoup vont jusqu'à prétendre qu'il existe un lien causal entre vocation religieuse et homosexualité, que la vocation sacerdotale est le cache-misère et l'alibi religieusement correct de l'homosexualité, voire même que c'est la vocation religieuse qui engendrerait l'homosexualité. Alors que je pense qu'au contraire ce sont le fantasme homo-érotique (un mélange d'orgueil et de peur) puis la pratique homosexuelle qui poussent les

personnes à se prendre pour Dieu, à corrompre/convoiter la vocation sacerdotale et à « *jouer au prêtre* ». N'inversons pas les choses. En effet, l'homosexualité est vraisemblablement le signe d'une vocation, mais qui a été mal comprise, mal orientée, détournée par le diable, puisqu'à la base les personnes homosexuelles se sont senties – peut-être plus précocement que les autres – faites pour la virginité, la sainteté et le célibat pour le Royaume. Au lieu de s'en désoler, nous, catholiques, devrions voir en l'homosexualité latente de tout être humain, et plus spécifiquement en la sur-représentativité des personnes homosexuelles dans le Clergé, un signe que l'homosexualité frôle la sainteté, et que Dieu a été présent très tôt dans le cœur des personnes homosexuelles.

130 – Pourquoi la présomption d'homosexualité sur les prêtres est-elle si forte ?

Déjà parce qu'il y a un substrat de réel, comme je viens de le souligner (il n'y a jamais de cliché sans feu !). C'est pour ça que le diable et ses suiveurs humains en profitent et s'engouffrent allègrement dans la brèche. S'il n'y avait pas de brèche ni un terreau social favorable, jamais ils ne pourraient grossir ou généraliser un phénomène peccamineux marginal, ni le faire passer pour général.

D'autre part parce qu'on voit beaucoup de curés homos sur nos écrans de cinéma. Même s'ils sont bien souvent des projections délirantes nés d'esprits libertins malintentionnées et anticléricaux, on ne peut pas nier que ces créatures fictionnelles, une fois existantes et rendues vraisemblables, servent ensuite de références aux athées et aux incroyants qui les confondent avec les prêtres réels, et qu'elles donnent même des idées à certains séminaristes et prêtres réels.

Pour aller plus loin dans l'analyse, je crois que cette présomption d'homosexualité qui pèse sur les prêtres aujourd'hui traduit la jalousie du démon par rapport aux Humains, et en particulier au Christ et à ceux qui l'ont revêtu. Ça, c'est la perspective surnaturelle et eschatologique : Satan veut faire tomber les prêtres, c'est son objectif. D'un point de vue cette fois simplement sociologique et moral, j'y lis également une désaffection généralisée pour le célibat, pour la continence, pour l'Eucharistie et aussi l'Église catholique, une obsession pour le Couple télévisuel, une incompréhension sociale croissante par rapport à la vocation religieuse, et un enchaînement de plus en plus systématique et mondialisé aux pulsions, à la pornographie, à l'adultère, à la génitalité, au sentimentalisme amoureux asexué et angéliste. Pour les mentalités actuelles, être un prêtre masculin et paternel, être un curé épanoui dans la fidélité et l'obéissance au vœu de chasteté, c'est une provocation vivante au cœur d'un monde surérotisé qui n'envisage l'Amour que comme un bien de consommation éphémère, et l'engagement durable que comme un « terrible carcan liberticide ». La figure fantasmée du prêtre homo vient alors jouer son rôle de morphine et de divertissement ricanant, vient donner raison aux libertaires débauchés et calmer leur frustration de vivre une liberté sans cadre et sans le Sens de l'Amour.

Enfin, je pense que depuis les années 1960, beaucoup de catholiques fervents ont laissé à leur insu cette présomption d'homosexualité s'installer/se coller/s'imprégner/déteindre sur leurs pasteurs, simplement pour les en protéger. Cela peut paraître paradoxal, mais c'est ce qui se passe. J'observe en effet une réaction d'auto-défense et de déni très humaine de la part de ceux qui aiment tant l'Église qu'ils ne

veulent pas La voir défigurée par des actes et des dirigeants qui ne Lui ressemblent pas. Pour se protéger et préserver leurs pieux rêves sur l'Institution (eux diront « *pour voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide* » et pour « *demeurer dans l'Espérance* »), beaucoup de catholiques se mettent alors des œillères et préfèrent ne pas savoir. J'avoue que même moi qui suis pourtant accoutumé à découvrir des cas d'homosexualité dans le clergé, ça me choque toujours à chaque fois que j'en découvre un nouveau. Et je mets au moins 24 heures à m'en remettre. Quand un prêtre n'est pas fidèle à son sacerdoce, ou quand un séminariste se révèle être homosexuel, c'est tout le corps ecclésial qui en souffre, c'est une partie de l'édifice qui s'écroule. On pourrait comparer l'onde de choc à la nouvelle d'un divorce auquel on ne s'attendait pas. Avec la découverte de l'homosexualité active d'un prêtre, c'est bien l'image de l'Église, de Jésus et de Dieu, qui en prend un coup et se déchire dans notre cœur de croyant. Et j'ai vu des fidèles catholiques, moins aguerris que moi dans la connaissance des affaires internes d'homosexualités sacerdotales, tomber de haut en mesurant la réalité pécheresse des gens d'Église. Jésus a laissé Judas entrer dans la bergerie… Pourquoi ??? Je comprends tout à fait qu'il puisse y avoir un contre-coup douloureux et difficile à digérer. Car vraiment un mythe s'effondre. Mais ce n'est pas que négatif. Il y a sans doute un deuil nécessaire à faire. Un deuil qui donne les clés de compréhension de la Passion, de la Croix puis de la Résurrection du Christ. Et si mon étude de l'homosexualité dans l'Église permet cela, notre Amour pour l'Institution et ses administrateurs n'en ressortira que grandi, renouvelé, fortifié. Mon but n'est absolument pas de détruire les espérances fondées sur l'Église et sa sainteté (bien au contraire) ni de transformer le Vatican en repaire d'homosexuels. Mais un certain désenchantement nous permet de vraiment purifier notre rapport à nos pasteurs (qui restent des pauvres pécheurs serviteurs), assainir notre prière pour l'Église, améliorer notre accompagnement auprès des prêtres. Sans doute est-il mieux d'aimer l'Église telle qu'Elle est, et non pas telle qu'on peut L'idéaliser.

131 – Pourquoi dites-vous que la pédophilie est le faux nez de l'homosexualité ?

Parce que ce sont des faits. Ceux qui défendent la pédophilie ou qui à d'autres moments l'attaquent violemment (sans respecter les personnes, et en particulier les agresseurs) sont en général aussi des défenseurs de l'homosexualité. Comme je l'explique dans la question 108, la pédophilie est le vernis médiatique et législatif de la justification sociale de l'homosexualité… alors que dans la réalité, c'est-à-dire dans le cas où la pédophilie est vraiment pratiquée, souvent, c'est l'inverse : le mot « *pédophile* » a tellement mauvaise presse que ceux qui la pratiquent préfèrent – pour éviter de choquer et d'être dénoncés – dire qu'ils sont « *homosexuels* » et qu'ils vivent « *l'homosexualité* » (quitte à grossir l'âge et la maturité de leurs partenaires sexuels), plutôt que de reconnaître que dans les faits ils vivent quand même la génitalité avec des mineurs et sont attirés par des mineurs.

La pédophilie est le faux nez de l'homosexualité médiatiquement parlant pour deux raisons principales, à mon avis. D'une part parce que ceux qui s'acharnent contre le cardinal Barbarin ou d'autres évêques au nom de la défense des violés cherchent davantage à salir l'image de l'Église qu'à réparer des actes ignobles et à rendre justice aux victimes qu'ils instrumentalisent. D'ailleurs, ils se moquent de savoir si les faits incriminés ont vraiment eu lieu : ce qu'ils veulent, c'est que n'importe quelle victime

potentielle porte plainte et grossisse les rangs des réclamateurs pour créer le *buzz* qui fera démissionner des prélats. D'une part parce que dans les faits, ceux qui manipulent les victimes, voire même quelques victimes elles-mêmes, sont quasiment tous *LGBT* (je connais certains membres du collectif *Parole Libérée* et leur défense du « mariage homo », voire leur bisexualité). Ils se servent du mot « *pédophilie* » comme fer de lance de leur tribunal afin de cacher leurs véritables intentions de promotionner « *l'amour* » homosexuel. Leur croisade contre « *les prêtres pédophiles* » et ceux qui les auraient couverts par leur silence complice, n'est qu'une expédition punitive pour se venger des rares prêtres qui ont médiatiquement exposé leur opposition au « mariage gay » en 2011-2013. Le plus hypocrite et paradoxal dans la démarche de ces juges *LGBT*, c'est qu'ils interdisent à ceux qu'ils attaquent de faire le lien entre pédophilie et homosexualité (si jamais ils entendent ne serait-ce qu'une petite allusion à celui-ci, ils hurlent à l'hérésie et y voient une diabolique causalisation entre les deux, un amalgame obscurantiste inouï) alors qu'ils se l'autorisent personnellement : comme je le dis plus haut, ils se servent de la pédophilie (= transgression de la différence des générations et parfois même de la différence des sexes) pour imposer l'homosexualité (= transgression de la différence des sexes et bien souvent de la différence des générations). Faites ce que je dis, mais ne dites pas ce que fais !

Ce que je propose donc à celui qui passe à la barre de ces sourcilleux justiciers *LGBT* qui prétendent venger les crimes subis par leurs protégés au nom de l'urgence de la « *lutte contre l'homophobie* » ou « *contre la pédophilie* », c'est de retourner l'accusation d'aveuglement et de collaboration qui lui est faite, d'une part en joie (c'est la Béatitude de la persécution pour la Justice qui prime), d'autre part en révélation que ce sont eux qui ont fermé éhontément les yeux et collaborer avec le mal en promotionnant l'» *amour homosexuel* » sans voir les liens évidents et pourtant mal connus entre pratique homosexuelle et viol, voire même entre pédophilie et homosexualité.

132 – En tant que catholiques, que peut-on répondre aux adversaires de l'Église accusant Celle-ci d'avoir fait semblant de ne pas voir les cas de pédophilie dans Ses rangs ?

Il suffit juste d'être vrai et simple. Personnellement, je les inviterais à balayer devant leur porte. Déjà parce qu'il y a beaucoup plus de cas de pédophilie chez les laïcs et les athées (par définition, davantage permissifs) que dans le clergé (même si les actes pédophiles perpétrés au sein du clergé demeurent encore plus choquants) ; mais également parce qu'en cautionnant l'homosexualité, ils chérissent un des terreaux privilégiés de la pédophilie. Ça nous demande de maîtriser parfaitement l'explicitation du subtil lien non-causal entre homosexualité et pédophilie, ainsi que de l'hétérosexualité.

Mais aussi j'essaierais de leur exposer une vraie auto-critique de l'Institution. Quand je dis vraie auto-critique, ça n'a rien à voir avec le cinéma de certains prêtres médiatiques qui s'auto-flagellent devant tout le monde en répétant que « *la pédophilie est un mal atroce réclamant la tolérance zéro !!* ». Je parle plutôt d'un aveu humble de la réalité misérable et pécheresse des gens d'Église. D'une réelle reconnaissance du déni clérical dans certains cas. D'un bon état des lieux. Car la Vérité, elle, rend libre et dissipe toute velléité de scandale chez nos opposants. S'ils nous voient capables d'admettre humblement qu'il existe des cas concrets de prêtres pédophiles, et que nous ne nous

barricadons pas d'emblée dans un discours d'auto-défense paranoïaque (« *Mais c'est une minorité ! Pas d'amalgames !!* » ; « *Et puis y'a pas que chez nous que ça se passe !!* » ; « *La pédophilie, je suis CONTRE !!!* » ; « *L'Église est à l'écoute des victimes !* » ; etc.), ni dans un alignement scolaire au discours mondain qui se rallie à la victimisation et au sécuritarisme « préventif » à la mode, ils s'apaiseront avec nous. À nous aussi d'affronter sereinement les affaires de pédophilie dans nos rangs et chez nos prêtres, de les connaître et d'être capables d'en faire le listing. Comme ça, au moins, nous ne prospecterons pas sur du vide ou des fantasmes. Et nous prouverons que nous n'avons pas peur de faire un vrai examen de conscience.

En plus, en restant attachés aux faits et non simplement aux images, aux réputations et aux procès d'intention, nous prouverons notre amour des personnes (aussi bien des victimes que des bourreaux), nous démontrerons que la grande force/folie de l'Église réside dans le pardon des ennemis, nous aiderons certainement nos accusateurs révoltés contre l'Église à baisser leurs armes et à arrêter d'essayer de blanchir l'homosexualité via la noirceur de la pédophilie et via la déconnexion artificielle qu'ils imposent arbitrairement entre pédophilie et homosexualité. « *Ce sont les prêtres pédophiles qui posent problème. Pas les homos !* » assènent-ils avec insistance. « *En sont-ils si sûrs ?* » ai-je envie de leur répondre. Effectivement, là où je leur donne raison, c'est qu'à l'évidence, dans certains cas d'abus sexuels dans l'Église, c'est plus de la pédophilie que de l'homosexualité qui a fait chuter les prêtres. Même les deux sont non-causalement liés. Par exemple, dans l'Affaire des scandales de pédophilie du diocèse de Boston ayant impliqué 249 prêtres dans les années 1990 (soit 6% des prêtres en exercice à ce moment-là), 3% étaient homos et ont été responsables de 97% des cas de pédophilie. Et les gamins violés étaient massivement des garçons. Il n'y a pas eu de filles. Donc autant on ne peut pas moralement amalgamer la pédophilie et l'homosexualité, autant on ne peut pas non plus les séparer complètement… ou, ce qui revient au même, on ne peut pas d'un côté s'insurger contre les atrocités de la pédophilie, et d'un autre chanter les louanges de l'émancipation des êtres humains par l'homosexualité. À moins que le double discours des chasseurs de prime des « *monstrueux pédophiles* » confine carrément à la schizophrénie, ce que je crois volontiers…

133 – Je suis en prison pour pédophilie. Que voudriez-vous me dire ?

Eh bien tout simplement que je vous aime, que vous n'êtes pas un monstre, que les actes que vous avez posés ne sont pas vous et ne me font pas peur (même s'ils me choquent et que je les réprouve). Je voudrais vous dire aussi que je suis très mal à l'aise avec les procès en sorcellerie que vous lancent vos collègues prêtres médiatiques suite au récent battage médiatique sur la pédophilie ecclésiale. Devant la Grande Assemblée télévisuelle, ils se frappent la poitrine et s'excusent en votre nom, pour ensuite prendre quand même le soin de bien se désolidariser de vous et ne pas rentrer en communion de cœurs fraternelle avec vous : c'est indigne de leur part. Je vous demande également pardon pour les derniers propos du Pape vous concernant. Par démagogie et par peur, il sort en ce moment des phrases ambiguës de rejet (« *Pas de place dans l'Église pour ceux qui commettent ces abus.* »), qui trahissent son cœur profond et qui ne vont pas dans le sens de la Miséricorde inconditionnelle du Christ. Jésus n'a jamais dit : « *Je suis venu pour les victimes et je serai toujours du côté des victimes.* » Non. Il a toujours défendu sa préférence pour les pécheurs, les bourreaux, les criminels, les pédophiles, les assassins,

les prostitués, les brebis perdues. Il a mangé à votre table et continue de rejoindre votre cellule. Il aime tout le monde, bien sûr. Y compris les victimes. Mais il est venu surtout pour les bourreaux. C'est cela, la Bonne Nouvelle de l'Année de la Miséricorde.

Mon regard sur des « *gens comme vous* » - qui ont commis des actes pédophiles que je me sens personnellement incapables de poser (car par chance, mon désir homosexuel ne m'oriente pas vers des hommes de moins de 25 ans… mais bon, la vie aurait très bien pu en décider autrement pour moi) a changé le jour où j'ai rencontré des amis homosexuels qui souffraient véritablement d'être attirés par des adolescents (ça aussi, comme le ressenti homosexuel, ça ne se commande pas trop !), le jour où j'ai compris que la pédophilie était un phénomène bien plus collectif et plus diffus dans nos civilisations de l'enfant-roi, du bébé-objet et de l'anti-vieillissement, que ne voulaient l'admettre nos contemporains, prompts à circonscrire hypocritement la pédophilie dans la sphère diabolique et exceptionnelle des psychopathes à la Dutroux.

Il y a deux-trois ans, alors que j'étais en déplacement en Suisse pour des témoignages, j'ai eu la chance de devenir ami très complice avec un gars homosexuel de mon âge, qui a rencontré le Christ, et avec qui j'ai pu avoir des discussions très profondes. Non seulement il était fin, mais il me semblait plus mature que bien des personnes homosexuelles que j'avais pu côtoyer auparavant. En plus, il avait un humour et un rire très communicatifs. On s'est donc très vite bien entendus, et sans ambiguïté, en plus. Ce n'est qu'après plusieurs années d'échanges, et quand la confiance entre nous s'était solidement installée, qu'il a osé me révéler son lourd secret : il a fait de la prison pour pédophilie. Je n'en revenais pas ! Il n'avait à mes yeux pas du tout le profil du « Pédophile de la télé ». C'est notamment grâce à lui que j'ai fait mienne cette tendance et ce péché pédophiles que je ne ressens pas dans mon corps et que je n'ai jamais posé. C'est grâce à lui que j'ai compris votre humanité, vos richesses, votre grandeur d'âme, votre maladie et vos blessures aussi, à vous, les personnes pédophiles. Depuis cette rencontre, je milite dans mon cœur non pas pour une déculpabilisation et une dépathologisation de vos actes, mais pour une humanisation et une déstigmatisation de votre personne. Je n'ai qu'une seule demande à vous faire : que vous soyez en prison ou pas, que vous ayez commis l'irréparable ou que vous soyez seulement tentés de le faire, pouvez-vous prier pour moi ? Je sais que Jésus vous écoute spécialement, vous les (prêtres) pédophiles. Parce que vous souffrez beaucoup de votre péché. Et parce que vous savez concrètement ce que l'expression « tout perdre » veut dire. Vous êtes le chouchou de Dieu. Donc je sais que votre prière d'intercession vaut de l'or. Merci infiniment.

134 – Vous êtes-vous déjà fait draguer par un prêtre ?

Avant d'en être moi-même l'objet, j'ai déjà entendu des amis cathos et homos me raconter leurs mésaventures avec un prêtre à qui ils s'étaient confiés, notamment à propos de leur homosexualité et des tentations qui les tourmentaient. C'est en s'épanchant sur le secret de leur orientation sexuelle que le prêtre confident s'en était servi pour se déclarer lui aussi homo, et exercer une séduction surprenante, un ascendant redoutable. Les récits de défaillances sacerdotales homosexuelles, j'en ai récoltés pas mal (et beaucoup ne peuvent pas être classés dans la catégorie « *pédophilie* » puisque le dérapage a eu lieu entre adultes, a fortiori dans le cadre du lien souvent puissant de la foi, où l'amour de l'Église persiste dans les cœurs) : directeur

spirituel sur lequel on tombe nez à nez au sauna, confesseur entreprenant, accompagnatrice spirituelle profitant du *coming out* lesbien de sa protégée pour sortir avec elle, directeur de séminaire ou maître des novices déclarant sa flamme à un séminariste sur la brèche et exerçant un chantage vocationnel sur lui, etc. Véridique, bien que minoritaire (du moins j'espère…).

Moi aussi, de par ma petite notoriété autour de l'homosexualité continente, je me suis attiré à la fois beaucoup de prêtres saints, et à de rares exceptions (parce que je n'ai pas non plus un sex-appeal ravageur ; et parce que la continence est plutôt un tue-séduction… quoique, pour certains prêtres, elle puisse justement agir comme un Graal à ravir au laïc qui la vit à leur place !) quelques prêtres pervers. Mais attention. Pas des prêtres pervers comme dans les films. Plutôt les Richard Chamberlain dans « Les Oiseaux se cachent pour vomir », tirés à quatre épingles, raffinés. Des dandys bobos qui m'ont accueilli dans des apparts neutres qui ne sont pas les leurs, qui m'ont sorti le grand jeu du dîner princier et de la soirée-chandelles sur fond de musique classique (Don Giovanni de Mozart) poussée à fond au moment du climax de leurs confidences-intimité, qui m'ont caché tout du long leur identité de prêtres pour au final la faire tomber théâtralement en voyant qu'ils ne parvenaient pas à me faire mordre à l'hameçon de leur mélancolie/schizophrénie et à me mettre dans leur lit. J'ai rarement essayé de raconter ces épisodes à des amis homos fraîchement convertis ou cathos tradis, car souvent, ils étaient incapables de porter une telle déception par rapport à l'Église-Institution. Ils m'ont pris pour un mythomane qui ne respectait pas les prêtres, pour un présomptueux qui s'invente un rôle de « piège à prêtres ». Et comme ces prêtres libertins et moi n'avons finalement rien fait ensemble, leur tentative de corruption et de séduction reste de toute façon sans preuve. Peu importe. Je n'ai pas rêvé.

En voyant ce cinéma à la Charamsa, je suis passé de la profonde tristesse/déception à la révolte fraternelle (« *Tu cours un grand danger, mon gars ! Car si tu continues cette double vie, c'est l'enfer au bout du couloir ! Convertis-toi vite !* »), en finissant par la miséricorde. Beaucoup de prêtres homosexuels ont besoin de s'entendre dire la gravité de l'enjeu de leur Salut, mais également qu'ils peuvent revenir en continence. Rien n'est jamais perdu jusqu'à l'heure de la mort. Je suis témoin de prêtres et amis qui ont remis le pied à l'étrier après avoir sérieusement dérapé/flipé de griller en Enfer. C'est pour cette raison que je prie beaucoup pour les prêtres, et notamment les prêtres homos. Je les connais très bien et très vite ! J'offre ma continence pour eux.

135 – Y a-t-il un lien de sang entre homosexualité et prêtrise ?

La question peut surprendre mais elle n'est pourtant pas absurde. J'ai remarqué que beaucoup de prêtres catholiques, sans être homosexuels eux-mêmes, avaient un frère homosexuel dans leur famille de sang directe. D'ailleurs, c'est ce qui m'arrive personnellement : mon grand frère est prêtre. Je sais que la coïncidence n'est pas une règle ni une généralité. Mais je suis étonné de ne pas être du tout un cas isolé. Je connais au moins 7 autres prêtres concernés directement par l'homosexualité via un frangin ou une frangine. La vocation sacerdotale de notre frère nous a-t-elle, par jalousie mimétique, pousser à désirer nos semblables sexués ? Nous n'avons pas la réponse. Néanmoins, cette étrange corrélation triangulaire entre prêtrise-fraternité-homosexualité peut illustrer un élan fusionnel/incestuel non-causal des personnes homosexuelles envers l'Église catholique, en plus d'une Trinité inversée Père-Fils-Esprit

Saint. Peut-être même, dans certains cas, est-elle une actualisation de la Parabole du Fils prodigue, avec le fils aîné et le fils débauché présent ensemble sur la scène divine. L'homosexualité est le probable débordement incestuel du sacerdoce, tandis que la pédophilie est le probable débordement incestueux de la parenté. Le lien du sang entre homosexualité et prêtrise existe bien, désigne probablement le désir homosexuel comme une vocation religieuse légèrement déviée et incomprise, annonce – sait-on jamais – une prometteuse voie de Salut pour les personnes homosexuelles qui pourront s'intégrer in extremis dans la sainteté christique de leur frère.

136 – Les séminaristes sont-ils jetés dehors de leur séminaire s'ils se révèlent homos ?

Ça dépend des cas. Parfois, ils sont gardés : l'homosexualité est passée sous silence, et c'est heureux dans le cas où elle est maîtrisée, c'est dramatique dans le cas où elle est banalisée et justifiée, voire même pratiquée. Parfois, ils sont rejetés : mais l'homosexualité reste également passée sous silence, et c'est tout aussi dramatique parce qu'en coulisses, il lui a été donné trop d'importance et elle a été diabolisée, ou bien à l'inverse elle a été enrobée/justifiée d'excuses psychologisantes la plupart du temps infondées. Par exemple, on m'a raconté de source sûre que des directeurs de séminaire (dont certains sont secrètement homosexuels et ont voulu, par envie, se venger de postulants – rarement homos d'ailleurs – qui ne se sont pas laissés posséder par eux) ont radié de leur établissement des jeunes hommes exceptionnels, pétillants, dynamiques, zélés, pour « *antécédents familiaux trop lourds* », « *immaturité affective* », « *sensibilité trop prononcée* », « *égocentrisme* » (« *Tu dois te décentrer de toi-même* »). Ils les ont traqués et placés sous surveillance pendant un temps, avant d'établir leur sentence irrévocable. L'homosexualité, ou tout simplement le « préjudice » reproché au séminariste renvoyé en lien indirect avec une homosexualité (car les séminaristes virés ne sont pas toujours homosexuels !), sont dilués dans de la psychologie de bazar. Et pour acheter le silence de ces vocations gâchées, on leur propose en plus, en compensation de leur sortie, de les abandonner dans la nature avec une indemnité financière ! Voilà ta mouche, Merteuil.

Je vois à l'heure actuelle des gars formidables qui, au nom des névroses, de tergiversations mentales malsaines, et de l'homosexualité pratiquée/refoulée de certains responsables de séminaires, vivoter, partir en humanitaire un ou deux ans pour voir du pays et se reconstruire comme ils peuvent (au *Rocher*, en Amérique Latine… où en plus ça finit par se passer super bien !), se lancer dans l'écriture et la vente de leurs recueils de poésie mystique, raser les murs des églises et des communautés paroissiales, partir s'isoler dans un sanctuaire marial perdu au fin fond de la France, vivre en laïcs en faisant des petits boulots qui les désœuvrent bien plus que si on les avait laisser être les excellents prêtres qu'ils promettaient d'être !

Cette malversation et ce gâchis vocationnel prenant pour prétexte l'homosexualité (parce que derrière, homosexualité avérée bien souvent il y a… mais pas toujours du côté qu'on croit !) ne sont même pas identifiés par les catholiques lambda. Ces derniers se disent avec désinvolture que l'homosexualité ne rajoute rien à la gravité et à la tristesse d'un départ du séminaire, qu'il n'y a finalement pas de quoi faire un plus grand drame de la déperdition des vocations dans l'Église à cause de l'homosexualité que pour « *l'hétérosexualité* ». Ils ne voient pas que ces affaires ne concernent pas que le cas isolé du séminariste éjecté, mais révèlent une corruption et un malaise persistants à

l'intérieur de l'Église, dans la hiérarchie de Celle-ci, donc beaucoup plus grave ! Ils me soutiennent en plus que le fait qu'un séminariste quitte le séminaire pour une femme n'est pas plus grave et différent que s'il part pour un homme. Ce serait la même perte. Je dis que non ! Parce que la transgression opérée est double : c'est non seulement la différence Créateur-créature (l'Église) qui est violée mais également la différence des sexes. Un échelon plus haut est gravi.

Souvent, quand l'homosexualité émerge dans un séminaire, ce qui se passe et la manière avec laquelle ça se passe fait donc vraiment de la peine. Je crie colère contre ce gaspillage vocationnel, contre les vices de forme, contre cette justice ecclésiale à deux vitesses qui ne punit pas toujours les bonnes personnes, qui ne résout pas les vrais problèmes et qui nous prive parfois de prêtres exceptionnels ! Le Seigneur sait ce qu'Il fait en permettant cela. Mais « merde » quand même !

137 – Comment comprendre le document de 2005 du Pape Benoît XVI interdisant l'accès au sacerdoce aux séminaristes homosexuels ?

En effet, le 29 novembre 2005, après une longue enquête qui s'est étalée sur dix ans, en particulier dans les séminaires des États-Unis, d'Allemagne et d'Autriche où certains recrutements de personnes homosexuelles étaient massifs et laissaient à désirer, le Vatican a publié une « *instruction relative aux critères du discernement vocationnel au sujet des personnes ayant des tendances homosexuelles, en vue de leur admission au séminaire et aux ordres sacrés* ». Sous la houlette du pape Benoît XVI, ce texte déclarait que l'Église ne pouvait ordonner prêtres « *ceux qui pratiquent l'homosexualité, présentent des tendances homosexuelles profondément enracinées et soutiennent la prétendue culture gay* ». Il laissait la porte légèrement entrouverte s'il s'agissait de « *tendances homosexuelles qui sont seulement l'expression d'un problème transitoire, comme, par exemple, celle d'une adolescence non encore accomplie, et qui doivent être de toute façon clairement dépassées au moins trois années avant l'ordination diaconale* ». Mais globalement, ça a jeté un gros froid et beaucoup d'incompréhension au sein de l'Église Universelle.

Le document de 2005 a le mérite d'agir comme un avertissement dissuasif à l'adresse de ceux – laïcs comme clercs – qui n'ont pas pris la véritable mesure de l'hémorragie de l'homosexualité au sein du Clergé. Néanmoins, il ne brille pas par sa clarté. Par exemple, qu'entend-on par « *tendances profondément enracinées* » et comment mesure-t-on le degré d'ancrage d'une orientation homosexuelle ? Mystère et boule de gomme ! Qu'entend-on par « *soutenir la prétendue culture gay* » ? Moi, personnellement, je crois que la culture gay existe – puisque le désir homosexuel existe, qu'il a ses codes de relations – et je soutiens son étude. Je me considère même comme un activiste et militant gay (ou homo : c'est pareil). Quant à la communauté gay, je pense qu'elle aurait toute sa raison d'être, toute sa beauté et toute sa consistance si et seulement si elle reposait sur l'amitié désintéressée, la fraternité et la continence.

Le problème de cette missive romaine, c'est qu'elle donne à confondre le mode de vie avec la tendance, c'est qu'elle méprise la dimension sociale de l'homosexualité, et qu'elle préfère élaguer sévèrement la vigne (l'Église), quitte à couper trop large et à briser quelques vocations sacerdotales borderline qui en d'autres temps auraient quand même été admises, plutôt que d'appeler à un discernement plus nuancé et clément au cas par

cas. Cela dit, grâce à son imprécision et à sa formulation parfois un peu caricaturale, péremptoire et maladroite, le document de 2005 offre paradoxalement une liberté d'interprétation plus grande. Il y a deux manières, je crois, de le lire : on peut y entendre soit une interdiction sèche, soit un appel à une prudence qui tolère les exceptions ne rentrant pas dans son strict cadre de censure. Au final, je trouve que cette directive fonctionne exactement comme un feu orange. Certains automobilistes, en la voyant, se disent « *Ok… Je dois déjà m'arrêter avant que ça ne passe au rouge* », tandis que d'autres y verront un appel à foncer tant qu'il est encore temps. C'est la raison pour laquelle j'aime bien ce texte, et que je ne le considère absolument pas comme de l'homophobie, ni même comme un commandement désolant. Il avertit mais n'interdit pas. À l'image de la force douce de Benoît XVI.

138 – Faut-il empêcher et peut-on empêcher à un postulant homo d'être prêtre ?

Non. Quand on est prêtre, on donne tout. Même son orientation sexuelle. Donc la tendance homosexuelle ne contredit absolument pas la prêtrise. La tentation homosexuelle ressentie épisodiquement – si elle n'est pas submergeante - non plus (Pour le cas de la pratique homosexuelle, là, c'est un autre cas de figure).

En revanche, un postulant qui ne comprend pas avec son cœur le message de l'Église sur l'homosexualité, et qui n'expérimente pas substantiellement et pratiquement la continence, ne peut pas rentrer dans le ministère sacerdotal de l'Église. Personnellement, je crois qu'il faut aller jusque-là. La croyance en « *l'amour homo* », pour moi, est autrement plus grave et sanctionnable que l'inclinaison homosexuelle, et même – j'ose le dire ! – bien plus grave que la pratique homosexuelle (passée) et qui a de fortes chances de ne plus se reproduire.

Comment se mesure l'enracinement de cette croyance dans le cœur d'un séminariste homosexuel ? C'est très simple : demandez-lui ce qu'il pense de l'hétérosexualité et de la *Gay Pride*. S'il défend l'hétérosexualité (en la confondant avec la différence des sexes) et casse la *Gay Pride* (en tapant sur le « *lobby gay* », ou en faisant l'hypocrite distinction entre l'adjectif « *gay* » et l'adjectif « *homo* »), je ne donne pas cher de sa « vocation » ! Par contre, si, en plus d'être continent, il casse l'hétérosexualité (en tant que diable déguisé en différence des sexes) et ne s'attache pas à la dénonciation de la *Gay Pride* (parce qu'il a compris que la *Gay Pride* était des personnes à aimer, et n'était pas le véritable problème de l'homosexualité : le fond du mal de l'homosexualité, c'est la pratique et la croyance en « *l'amour homo* »), gardez-le dans votre séminaire : son homosexualité est sous contrôle, hors d'état de lui nuire et de nuire à l'Église.

139 – Que faire de toute cette richesse vocationnelle virée des séminaires, des abbayes, des paroisses, au nom de l'homosexualité ?

Je n'ai pas la réponse. Je ne peux que supplier l'Esprit Saint de l'offrir aux chefs de l'Église, et que constater un gâchis monumental encore passé sous silence. Car il va bien falloir un jour proposer une solution et un chemin à tous les laissés-pour-compte de nos paroisses et de nos séminaires, aux ex-prostitués solidement repentis, à toutes les personnes homosexuelles qui se sont converties sur le tard, qui ont eu l'honnêteté de dire leur homosexualité, et parfois même l'humilité de reconnaître leurs péchés

homosexuels. J'ai rencontré des amis catholiques homosexuels qui ont vraiment acquis la maturité nécessaire pour comprendre les limites de toute union homo et pour tenir concrètement la continence sur la durée. Après une vie de « couple » et de pratique homosexuelles de plusieurs années, il est évident à leurs yeux qu'ils ne sont pas comblés et que leur épanouissement humain et spirituel s'en trouve atrophié et asphyxié. Désireux de répondre positivement à une vocation religieuse initialement rejetée, je crois qu'il leur est possible de vivre un repentir profond, de revenir à Dieu de tout leur cœur et de faire don de leur vie et de leur personne dans les ordres. Pourquoi certains revenants de l'athéisme, du grand banditisme, de la drogue, de la prison, de l'avortement, de la misère, auraient droit à devenir moines ou prêtres, et pas les blessés de la sexualité tels que certains prostitués, violeurs, pédophiles, sidéens, libertins, stars du X, personnes homosexuelles ? On nous dit que rien n'est impossible à Dieu, que saint Paul ou le bon larron sont des exemples parfaits d'ouvriers de la dernière heure, qu'il n'y a pas lieu pour les personnes homosexuelles qui arrivent à maîtriser leurs penchants homosexuels et qui sont prêtres de dire leur homosexualité et de se voir retirer leur sacerdoce. Que fait-on dans ces cas-là pour les personnes homosexuelles qui pourraient être d'excellents prêtres mais qui ont eu le malheur de dévoiler publiquement leur homosexualité par le passé ou de poser des actes homos avant leur conversion ? Il faut qu'elles aient un *C.V.* vierge, sans tache, sinon rien, c'est ça ? Où est la Miséricorde ? Quelle place fait-on dans l'Église aux Marie-Madeleine ou aux Charles de Foucault d'aujourd'hui ? Aux fils prodigues ? Au pardon ? Aux convertis de l'homosexualité ? À ceux qui veulent se donner entièrement au Seigneur mais qui se présentent à leur Maître après le coming out et après l'acte homo ? Ce *coming out* et cet acte auraient-ils, dans la tête des responsables de l'Église, plus d'importance que les personnes renouvelées par la Grâce ? Ce serait regrettable. Même si la prudence est davantage de mise quand un postulant au sacerdoce a été capable de passer à l'acte homo. Mais le postulant repenti, au moins, a plus de chances d'avoir un cœur de pauvre, broyé par son passé peu glorieux, et fortifié par une inattendue confiance de l'Institution ecclésiale, qu'un fils aîné tout orgueilleux de se croire parfait et pas (vraiment) homo.

140 – La formation sur l'homosexualité dans les séminaires est-elle suffisante ?

Clairement, non. Et je vous assure que je parle en connaissance de cause. J'ai eu l'occasion de visiter (avant d'être connu) plusieurs séminaires, en France et en Espagne, de tâter le terrain et de sentir à la fois la radicalisation traditionnaliste ainsi que la boboïsation faussement décontractée chez leurs candidats. De plus, j'ai des témoignages de beaucoup d'anciens séminaristes qui me confirment que la formation à l'affectivité et à la gestion de l'homosexualité est quasi nulle. Il y a des directeurs et des formateurs de séminaire qui, sans être incompétents dans bien des domaines (il ne faut pas exagérer non plus), gardent jalousement leurs nouvelles recrues à l'abri de l'homosexualité. Une fois, on m'a fait rencontrer un prêtre formateur régulier d'un des séminaires de Paris, quarantenaire, qui m'a regardé de haut en méprisant l'apport que mon travail et ma visite pourraient fournir à son institution, en me démontrant qu'il connaissait très bien l'homosexualité puisqu'» *il avait lu Proust, Rimbaud, Julien Green, et un peu Xavier Thévenot… »*. La grosse blague. Moi, je n'ai jamais fait aucun *forcing* et ne m'auto-promotionne jamais. Mais je constate des faits et des carences énormes.

Je crois que pour l'instant, la plupart des responsables de séminaires en France n'ont absolument pas pris la mesure de la violence/de l'importance du phénomène homosexuel, aussi bien à l'extérieur de l'Église qu'à l'intérieur. Ils s'évertuent à la considérer comme un « *petit sujet* » qui deviendrait dangereux le jour où il serait traité comme une priorité… parce qu'au fond ils ne l'envisagent qu'à partir de son angle essentialiste, communautariste, minoritaire, pratiqué, et donc néfaste, et non sous son angle universaliste, continent et saint. « *Nous ne sommes pas des obsédés sexuels ! Et il n'y a pas que l'homosexualité dans la vie !* » avancent-ils pour justifier leur immobilisme. Par exemple, le *Collège des Bernardins*, haut lieu de formation des séminaristes à Paris, gèle complètement les débats sur le sujet. Idem aux *États Généraux du Christianisme*, où cela fait deux fois qu'ils annulent ma participation. Le paradoxe, c'est qu'ils préfèrent en entendre mal parler mais peu, plutôt que bien parler et beaucoup. Ils préfèrent consulter des associations gays chrétiennes *David et Jonathan* ou *Devenir Un En Christ*, et leur discours « *light* » et complaisant avec l'esprit du monde, plutôt que de se confronter au problème.

Alors je me permets de dire (ou de rappeler) aux formateurs et responsables de séminaires que ce n'est pas en survolant en théorie le thème (avec le kit « *approche historique, anthropologique, psychanalytique et théologique de l'homosexualité* ») que nos futurs prêtres seront préparés à comprendre l'homosexualité, ni même prémunis d'une éventuelle tendance homosexuelle. Ce n'est pas en leur faisant suivre religieusement un cours du père Tony Anatrella sur le « *narcissisme homosexuel* », ou une conférence de Michel Boyancé sur le *Gender*, ni en leur présentant sommairement l'homosexualité comme un exemple perdu sur la brochette des « *addictions* » qui peuvent les tenter (porno, internet, masturbation, drogues, surmenage, débauche, séduction féminine…), que les effets anxiogènes de la présomption sociale d'homosexualité accolée aux prêtres vont s'estomper dans l'esprit des postulants au sacerdoce. Ce sont uniquement le cœur de l'homosexualité, la personne de l'homosexualité, les bonnes intentions et les beautés ambiguës de l'homosexualité, la tentation sentimentale et la sincérité de l'homosexualité, qui touchent le cœur de nos séminaristes ! Pas l'homosexualité abstraite, théorique, ou réduite à un phénomène social « *à accompagner pastoralement* » et « *à observer de loin* » !

Je me souviendrai longtemps de mon bref passage il y a trois ans au séminaire de la Castille près de Toulon, seul séminaire à ce jour qui m'ait invité (sur l'initiative de Mgr Rey), séminaire qui ne désemplit pas et où, pour une fois, j'ai senti que ça respirait un peu plus que dans les autres séminaires de France. Malheureusement, comme les formateurs ne prennent conscience de l'utilité énorme du traitement de l'homosexualité au séminaire qu'un peu tard, on ne m'a laissé qu'une petite heure de temps de parole. Mais ça a été quand même génial. Et les quarante séminaristes qui m'écoutaient n'en ont pas perdu une miette. Après, ils ont fait la *razzia* sur tous les livres L'homosexualité en Vérité que j'avais apportés ! Rien que sur la thématique de la proximité entre vocation sacerdotale et homosexualité, ou bien entre sacerdoce et homophobie, on pourrait en écrire un roman ! Ce fut un grand moment entre les séminaristes et moi. Grand moment de fraternité masculine. Grand moment de discussion à bâtons rompus et sans langue de bois : l'homosexualité, c'est un sujet tellement tabou, déjà entre eux mais aussi dans les séminaires (c'est un peu le loup dans la bergerie, et en même temps le dernier loup auquel on pense) qu'il ne peut venir sur le tapis que par le prétexte d'un visiteur extérieur à eux, qui plus est catho et homo. Grand moment de franche rigolade aussi. Je mettais les pieds dans le plat pour aborder et démystifier LE sujet (= l'hygiène sexuelle)

qui pèse actuellement le plus sur leur vocation et leur sacerdoce. Au détour d'une explication sérieuse que je faisais sur « *l'homosexualité de circonstance* » dans les situations de promiscuité masculine, j'ai brisé la glace par une irrévérence spontanée : « *L'homosexualité de circonstance, c'est celle qu'on peut observer dans les casernes, les tranchées, les internats… les séminaires !* » Gros blanc général dans la salle… puis, comme cette vérité avait dépassé ma pensée et tapait quand même dans le mille, ce fut l'éclat de rire général ! Mais également grand moment de libération : jamais les séminaristes n'entendent parler du risque d'homosexualité POUR EUX PERSONNELLEMENT et encore moins ENTRE EUX, jamais ils n'entendent des intervenants « *sexualité* » leur décrire des situations concrètes de dérapages d'homosexualité sacerdotale ou noviciale, des tentations intérieures (d'homosexualité et d'auto-érotisme), ou au contraire des résolutions et des bonnes gestions de cette attraction homosexuelle dans la vie d'un célibataire consacré. Ce qui est compréhensible : il est tellement plus commode d'extérioriser l'homosexualité, de l'altériser, de l'intellectualiser, de la banaliser pour s'en prémunir (« *C'est bon. Moi, j'connais !* ») plutôt que de se risquer à l'aborder ouvertement et surtout de risquer de passer pour « *un homo* (refoulé) » ! Alors que je n'ai jamais vu de postulant à la prêtrise plus solide, plus masculin et plus paternel que celui qui a lu mes bouquins et pris le temps de bûcher un peu le dossier, pour ensuite passer à autre chose. C'est comme les vaccinations : pas besoin d'y revenir. Une fois que l'abcès est crevé, c'est bon, le séminariste peut tracer. Et sa future vie de prêtre, les rencontres avec le monde contemporain, le ramèneront naturellement au chapitre de l'homosexualité, de toute façon ! Mais ce ne sera plus pour lui ni un thème étranger ni un piège paniquant. Ça deviendra un terrain de pêche miraculeuse extraordinaire, d'une actualité et d'une originalité paradoxalement enthousiasmantes !

141 – Dans quel état se trouve le recrutement sacerdotal dans les séminaires par rapport à l'homosexualité ?

Il est dans un sale état. Et je me base sur plusieurs séminaires que j'ai visités, et sur le malaise que j'ai pu sonder chez de nombreux amis séminaristes, des gars d'une qualité rare et pas forcément homosexuels, qui ont soit quittés le séminaire à cause de l'ambiance irrespirable et faussement « cool » qui y régnait, soit qui ont été assez fous pour suivre leur formation jusqu'au bout. Un jour, un prêtre en qui j'ai toute confiance m'a dit qu'il n'osait même pas envoyer ses potentiels postulants au sacerdoce tellement il constatait que les séminaires de sa région étaient « *tenus par des dépressifs* » qui allaient les abîmer, ou qui allaient faire de leur homosexualité « *une fixette / un problème* »… Concernant plus précisément l'homosexualité dans les séminaires, le traitement du sujet est marginalisé, voire carrément zappé et privatisé. C'est **le** tabou par excellence. Elle est considérée – c'est très triste à dire – comme un problème qu'il ne faut pas régler.

Actuellement, le recrutement des séminaristes a tendance à se faire sur la seule base de la POSITIVITÉ. Il faut que le candidat se présente à travers ses qualités, que la prêtrise prenne le meilleur du postulant, pour le tirer vers le Haut, pour que son choix ne soit pas « *par défaut* » mais au contraire une volonté authentique, affirmative. On recherche des « *catholiques décomplexés* », des créatifs, des pros de l'» *engagement* », des communicants, des managers, des fonceurs, des *executive men* « *qui nan veulent* », des hommes de terrain qui relèvent des « *défis* », des zélotes compétents et relax. Bref, des

bobos tradis. Des Pierre-Hervé Grosjean. « *Fraîcheur de vivre, Hollywood Chewing-gum !* ». On veut partir de ce qui va. Laisser de côté ce qui ne va pas. On veut que les abbés en herbe se lancent dans la solidarité, la convivialité, la visibilité attractive, la fraternité, la créativité, l'humanité intégrale, la sensibilité et l'émotivité, l'interactivité, la publicité, l'immédiateté, la qualité, la performativité, la mondanité aux allures de radicalité, la clarté, l'efficacité, la sainteté sublimée… En revanche, les obscurités, la sexualité (l'homosexualité ? connais pas), la pauvreté, l'humilité, l'intériorité, la vulnérabilité, la saleté, l'impopularité de la Vérité, les peurs, la lâcheté, la timidité, la fragilité, la sobriété, ach nein ! Tout ce qui est intime et qui peut causer une chute ou une polémique, qui peut donner une image négative, on évite.

Les chasseurs de têtes cathos avenantes ont tendance à tomber dans le piège du *good cool looking* et du *positive wording* (la seconde est une technique de manipulation bien connue qui soutient que le mal n'existerait que d'être nommé), dans le piège de la façade dynamique et souriante du boboïsme (qui n'est qu'une dépression et une couardise masquées : cf. mon livre *Les Bobos en Vérité*, à lire absolument). Ils savent pourtant que Jésus a choisi pour disciples des pauvres types, sanguins, illettrés, parfois dépressifs et blessés dans leur affectivité. Mais non ! Ils prétendent faire un recrutement *Gold*, bien meilleur et plus sûr que celui que le Christ avait entrepris pour Lui, une embauche qui n'aborde pas les problèmes mais uniquement leurs solutions, les bonnes intentions, les richesses, les vérités positives, les chances d'efficacité.

Je regrette. Ma vocation de prêtre, ce n'est pas de « *mettre mes talents donnés par Dieu au service de l'Église* ». Ce n'est pas de « *discerner en moi mes sources de joie, mes grands désirs, mes appels positifs, mes qualités* ». Ce n'est pas de devenir un Super-H(Z)éros grâce à Jésus. Non. Ma vraie vocation, c'est avant tout de **reconnaître que je suis pécheur**. C'est de courir après ma merde avant d'essayer d'ôter celle des autres. C'est d'être postulant pour la mort (vaincue par Jésus à la Croix) et non pour « *la Vie* » ni pour « *l'Humain* » ni pour les grandes œuvres d'» *engagement* » que Jésus va me permettre d'accomplir dans mon ministère en son nom. Et l'abord de l'homosexualité dans les séminaires serait un test idéal de saine humiliation pour cela. À l'heure actuelle, on en est loin. Très loin.

142 – Ne croyez-vous pas que l'orientation sexuelle ne devrait même pas être un critère de refus d'entrée au séminaire, puisque même les hétéros ne doivent pas vivre leur hétérosexualité ? Le vœu de chasteté ne s'applique-t-il pas à tous, indépendamment de l'attraction sexuelle ?

Derrière votre question, il y a l'idée relativiste selon laquelle l'homosexualité ne serait pas le problème de fond de l'abandon de la vocation sacerdotale ni un facteur plus aggravant que l'adultère ou le divorce, et que l'enjeu du sacerdoce serait universaliste et humain, serait l'exigence de fidélité continente pour tout célibataire consacré. L'homosexualité ou l'hétérosexualité n'auraient rien à voir avec le sacerdoce ni avec l'abandon de ce dernier, du fait que le sacerdoce n'est pas – et c'est vrai en apparence - une question d'orientation sexuelle, mais uniquement une question de différence des sexes et de fidélité à Dieu dans le don entier de toute notre personne, y compris notre affectivité et notre génitalité. Le drame du départ et de la chute d'un séminariste/d'un prêtre ne serait pas – et c'est vrai en apparence - une question de coucherie avec tel ou tel sexe mais bien de fidélité rompue avec Dieu et son Église.

« *On peut être homosexuel sans avoir de pratique homosexuelle, on peut avoir des pratiques homosexuelles sans pour autant être homosexuel. Qu'un prêtre parte avec une femme est aussi grave qu'un prêtre qui part avec un homme, non ? Je ne vois pas la différence. Pourquoi faire tout un plat de l'homosexualité ?* », me direz-vous. Eh bien je répondrais que « *Non, c'est* ***plus grave*** ». Car même s'il est vrai qu'un prêtre qui défroque pour une femme ou qu'un séminariste qui ne va pas jusqu'au bout de sa vocation « à cause » d'une femme cause déjà énormément de peine à tout croyant et impacte toute l'Église, les implications sociales, politiques, médiatiques, et symboliques sont largement moindres qu'en cas d'homosexualité. Le prêtre défroqué avec une femme ne remet en cause que la différence Créateur-créature, tandis que le prêtre défroqué avec un homme remet en cause ET la différence Créateur-créature ET la différence des sexes. Quand l'homosexualité est la forme (mais n'est-elle que la forme, que la modalité du péché, justement ? Je ne crois pas. C'est plus ontologique et sacramentel que ça !) de la démission, sa trahison est double. La portée médiatique et politique est également bien plus lourde quand l'homosexualité s'invite à la rupture des vœux monastiques/ecclésiastiques ou de la promesse vocationnelle. Ce n'est pas seulement la solidité du célibat consacré qui en souffre mondialement ; c'est également toute la position doctrinale de l'Église universelle vis-à-vis de l'homosexualité et de la différence des sexes qui est visée et s'en trouve ébranlée. Ce sont le mariage et l'Eucharistie qui saignent… alors qu'un prêtre ou un séminariste non-homosexuel qui défroque ne renoncera pas forcément au mariage ni à l'Eucharistie, et ne remettra pas en cause l'Église et son enseignement là-dessus (ou sur l'homosexualité). Un séminariste ou un prêtre ou un moine homosexuellement actif pendant et après sa sortie, oui !

143 – Je suis prêtre et homo : Comment je gère cette double condition ? Que puis-je en faire ? Est-ce d'ailleurs à exploiter, cette hybridité, ou suis-je condamné à toujours me cacher, par obéissance et humilité ?

Il n'y a pas trop de nœuds au cerveau à se faire ni 36 000 solutions. Si vous voulez que votre coming out sacerdotal marche et vaille le coup, vous n'avez pas d'autre choix que d'annoncer une continence vécue. Elle est incontournable : elle est la seule à associer l'homosexualité et l'obéissance à l'Église dans la Vérité, et à pouvoir justifier une transparence sociale quant à votre tendance homosexuelle. Tout autre type de *coming out* est catastrophique. D'autant plus si vous êtes prêtre. Fin du débat. Fin aussi de la déprime. Si vous êtes triste de votre clandestinité ou de l'horizon d'un *coming out*, c'est que vous n'êtes tout simplement pas prêt, qu'un *coming out* dans votre cas serait prématuré, que vous n'êtes pas concrètement continent et que vous n'avez pas encore fait le deuil de « *l'amour homo* » (et non parce que vous seriez prêtre **et** homo). C'est tout.

144 – Quels sont les inconvénients d'être prêtre et homo ?

Concrètement, ce sont l'absence de paix, le moral en dents de scie, une vulnérabilité accrue au moment des tentations érotiques/relationnelles, une difficulté à se maîtriser (tant au niveau de la masturbation que de la séduction et du passage à l'acte), une difficulté à être tout à Dieu, à son ministère et à ses paroissiens, l'impression écartelante de vivre une double vie et que l'Église est une mascarade. Et puis - ce qui est plus qu'un

simple inconvénient si jamais il y a pratique homosexuelle dans le cadre du ministère – le péril de la damnation éternelle. C'est pourquoi je plains de tout mon cœur le prêtre vivant activement son homosexualité. Et je l'implore de se repentir et de cesser sa conduite mauvaise.

145 – Comment canaliser mes appétits affectifs parfois dévorants ? Est-ce plus dur que si je n'étais pas homo ?

Vous n'arriverez à vous maîtriser qu'en regardant la/votre bête (homosexuelle) en face, et non en la fuyant. Une certaine prière et une certaine manière de pratiquer les sacrements peuvent être de dangereux dérivatifs, des pis-aller qui détournent inefficacement le problème sans le régler à la source. En revanche, si vous ne quittez pas des yeux votre ressenti homosexuel et son fonctionnement, non seulement cela calmera votre tempête intérieure, vous permettra de ne plus faire de votre tendance sexuelle une obsession, mais en plus, cela vous responsabilisera. Vous n'aurez plus l'impression d'être à côté de votre combat, de ce que vous êtes, ni que l'Église et votre sacerdoce seraient des refuges ridicules. Lisez régulièrement sur l'homosexualité. Lisez mes livres et mes articles, par exemple.

Votre homosexualité rajoute-t-elle de la difficulté à votre maîtrise de vous-même face aux tentations de chute, que si vous étiez tenté par une femme ? Oui. Assurément. Je crois que c'est plus dur que vous soyez homo. Le désir homosexuel, plus que d'autres élans humains ou tentations, est complexe, perturbant, costaud, parce qu'il ne bénéficie même pas - en contrepoids - de l'équilibre de la différence des sexes (même quand celle-ci est mal accueillie et mal utilisée, comme c'est le cas dans tous les couples hétérosexuels et dans les tentations d'adultère, de libertinage, d'infidélité entre hommes et femmes), parce qu'il prend la forme d'un bien (amitié, tendresse, esthétisme, indépendance, différence, ouverture, originalité, militantisme, pudeur, innocence asexuée…) même quand il fait le mal, et enfin parce qu'il n'est même pas décrié socialement (ni décrié pour les bonnes raisons… les rares fois où il est décrié). Donc oui, vous n'êtes pas aidé ! Et c'est juste et bon de le reconnaître et de se l'entendre dire. Ça vous évitera sans doute de victimiser (pour rien). Ça vous permettra aussi de mieux supporter votre intuition que le degré d'exigence et de tentation qui vous est imposé est plus fort.

146 – Quels sont les avantages d'être prêtre et homo ?

Costume et étole toujours impeccables. Soutane bien repassée. Un salon très *cosy*. Pas de risque de faire chuter ses groupies paroissiennes. Des beaux servants d'autel pour vous entourer. Des homélies avec des extraits de Céline Dion. Une ponctualité à toute épreuve. Au taquet sur les règles de savoir-vivre et de politesse avec l'évêque. Une mère hyper sympa. Des discussions gossip girls désopilantes sur le parvis de l'église après la messe. Etc.

Blague à part, en plus de rendre le curé parfois plus drôle, plus sensible (une blessure psycho-sexuelle fragilise, crée des capteurs), plus empathique et attentif à la souffrance et aux combats de ses paroissiens, que bien des clercs classiques, la tendance homosexuelle chez un prêtre joue le rôle d'ordonnatrice et d'avertisseur efficace. Elle a

le mérite de clarifier et d'annoncer clairement les choses, le don de projeter directement dans l'éternité et l'au-delà de la vie terrestre. En effet, l'homosexualité vécue dans la prêtrise, c'est l'autoroute vers l'enfer (si jamais on s'acharne à s'adonner à la pratique homosexuelle et à ses penchants mauvais) ou bien vers l'humilité parfaite (si l'on est continent). C'est tout l'un ou tout l'autre.

Quand je dis que l'homosexualité continente d'un prêtre, c'est l'humilité substantielle immédiate, je pèse mes mots. La continence demande une telle docilité à l'Esprit Saint qu'elle ne peut pas être vécue à moitié, être juste une affaire de volonté personnelle ou d'image publique sacerdotale. Elle est forcément discrète, humble, abandonnée et authentique. Cela tient au caractère honteux et décisif de la tendance homosexuelle même : elle empêche au prêtre qui la ressent de l'arborer comme une gloire, fût-elle vécue dans la continence, et elle l'empêche aussi de la négliger, car elle peut le faire chuter définitivement. La fonction sacerdotale est tellement importante - elle a charge d'âmes et de Salut de l'Humanité - qu'elle confère à l'homosexualité un rôle-clé concret dans la vie du prêtre qui la ressent. La continence sacerdotale homosexuelle est forcément humble, non-simulée, et applique à la lettre la demande de Jésus : « *Je veux la Miséricorde, non le sacrifice.* » (Mt 9, 13), sacrifice étant entendu ici comme « *restriction affichée publiquement et posée sans amour* » ou « *faire-semblant* ». Que les prêtres catholiques homosexuels qui me lisent entendent de leurs deux oreilles : si elle est vécue dans la continence, leur homosexualité n'est pas seulement « *une chance pour eux, pour les autres et pour l'Église* » (formule un peu creuse pour se forcer à « positiver » ce qui ne serait de toute façon pas un cadeau), mais aussi concrètement leur Salut, leur fusée vers le Ciel, la pierre d'angle de leur humilité et de leur sainteté. Alors qu'eux, les amis de tous, soient en fête !

147 – Je suis prêtre et homo : j'aimerais en faire quelque chose, faire tomber le masque. Dois-je le dire par honnêteté et évangélisation à mes paroissiens ou me taire ?

La transparence, la sincérité ou la franchise, ne sont pas des gages de Vérité. On peut vouloir dire le vrai sans L'Écouter ou bien en se trompant sur qui on est. Que se passerait-il si vous parliez de votre tendance homosexuelle dans votre communauté ? Tout dépend de comment c'est fait et avec quelle vérité sur l'homosexualité. Car avec cette dernière, ça passe super bien ou ça casse.

Évidemment, si votre *coming out* se déroule sans intelligence et dans une perspective essentialiste et sentimentaliste, il risque d'alimenter les soupçons, les gênes polies, les perturbations et les divisions au sein de votre congrégation. Et c'est la catastrophe pour vous. Je ne laisse pas beaucoup de temps à vivre à votre sacerdoce ou ordination. Dans ce cas-là, mieux vaut que la révélation de votre homosexualité se cantonne à l'accompagnement spirituel et à la sphère de la confidence amicale privée.

En revanche, si votre paroisse, votre séminaire ou votre monastère organise un débat ouvert, exigeant, drôle et collectif sur la question homosexuelle (on ne sait jamais, l'Esprit peut souffler…) et que vous êtes suffisamment assuré pour annoncer à tous que vous avez depuis un certain temps « domestiquer la bête », je vous dirais bien de foncer ! De toute façon, il n'y a que la continence et la Gloire de la virginité de la Vierge Marie et de Jésus qui peuvent non seulement vous sauver du ridicule, mais également légitimer votre coming out homo-sacerdotal. Sinon, je ne vois pas l'intérêt.

148 – J'ai été témoin d'une aventure amoureuse entre séminaristes, ou je suis impliqué dans celle-ci. Comment je gère ?

Je tiens à rassurer mes lecteurs. Ce genre de situations arrive rarement. Il n'y a que dans l'imaginaire perverti des scénaristes d'une série comme Ainsi soient-ils qu'elles sont légion. Cependant, en supposant quand même que vous soyez témoin de l'incident dans votre propre séminaire, ou que vous surpreniez un séminariste en flagrant délit d'écart homosexuel à l'extérieur de son séminaire, la moindre des choses, c'est de ne pas ébruiter le méfait, d'une part par respect pour l'Église catholique et pour tous les séminaristes relativement purs, et surtout par respect pour les séminaristes concernés. Il ne s'agit pas de laisser courir l'affaire, mais d'appliquer la gradualité (un mot qui plaît bien à vos formateurs, en général…) de la correction fraternelle (Mt 18, 15-17). Et puis, s'il est possible de parler seul à seul avec les intéressés, pour les raisonner et les aider à être cohérents avec leur engagement, sans en faire une affaire d'État, tant mieux. Car quand il y a pratique homosexuelle, il y a avant tout désarroi. Donc vos collègues séminaristes homosexuels (accidentels ? occasionnels ?) ont besoin de votre aide. Peut-être même que cette aide, par sa simplicité, peut remettre de l'ordre et clore l'affaire très vite. Si en revanche le problème perdure, votre devoir est de vous en référer à vos responsables. Ce n'est pas moucharder ni trahir vos camarades que de dénoncer ce qui se passe et de ne pas les laisser aller vers un sacerdoce qui, à cause d'une double vie, les fera forcément beaucoup plus souffrir eux et souffrir l'Église que si vous vous taisiez.

Si vous êtes impliqué directement et de votre gré dans la pratique homosexuelle, c'est encore une autre paire de manches ! Je ne vais pas vous refaire le laïus du risque éternel que vous encourez (je l'ai déjà fait dans la question n°134) ni vous rappeler le double gâchis vocationnel que vous opérez. Je veux simplement vous mettre en garde contre une menace supplémentaire qui pèse sur vous et que peut-être vous ne soupçonnez pas, tout simplement parce qu'elle ne vient pas de l'extérieur ni de votre hiérarchie, mais de l'intérieur de votre « couple ». C'est d'ailleurs pour cela qu'elle est encore plus redoutable. En effet, j'ai eu connaissance de cas de « couples » d'amants séminaristes secrets où l'un des deux, pris d'une culpabilité qu'il n'est pas parvenu à surmonter sur la durée, s'est retourné contre l'autre, l'a désavoué devant ses supérieurs en le faisant passer pour un « *méchant manipulateur* » qui aurait abusé de lui, tout ça pour garder le beau rôle de la victime qui finalement ne perdra pas son titre de séminariste et sa perspective de carrière sacerdotale puisqu'il est venu pleurnicher en premier. Ce genre de « coups de pute » ou de trahisons internes sont déjà monnaie courante dans les unions homosexuelles ordinaires… mais alors dans les « couples » homos sacerdotaux, où les deux membres sont soumis à une « *pression à la virginité* » décuplée et à des attentes parfois démesurées, c'est encore pire (à moins de tomber sur un binôme de tourtereaux capables de quitter simultanément le séminaire, de sacrifier d'un commun accord leur vocation, et de convoler en concubinage sur-le-champ : personnellement, ce genre de synchronicités, je n'ai encore jamais vu !). Sans compter, si vous sortez avec des personnes de votre sexe extérieures au séminaire, la menace non moins dangereuse du outing (= révélation forcée de votre homosexualité), incarnée par des exs ou des amants occasionnels malveillants, et qui vous pend au nez. Je me doute bien que vous prenez vos précautions, et même peut-être que c'est ce flirt avec les interdits, les paradoxes, la double vie et les dangers, qui vous plaît irrésistiblement, qui quelque part excite et nourrit en vous le goût des aventures homosexuelles, le doux sentiment mélancolique

d'être une victime christique. Mais vraiment, je vous aurai prévenu : passer à la pratique homosexuelle, a fortiori quand on est séminariste et qu'on la vit en y entraînant un autre séminariste, cela revient à jouer avec le feu aux côtés non pas d'une boîte d'allumettes mais carrément d'un baril d'essence !

Si en revanche vous avez la force, en présence de votre partenaire séminariste, de régler votre dérapage à l'amiable uniquement tous les deux, avec Dieu pour témoin, et avec une confession individuelle auprès de prêtres qui sont bien éloignés géographiquement de votre séminaire, ce serait héroïque et, en plus, possible. Que d'une incartade puisse naître un réel soutien mutuel et fraternel qui permettra à deux vocations sacerdotales authentiques de s'épanouir jusqu'au sacerdoce, ça peut constituer un « jamais vu » qui méritera un double couronnement céleste, assurément !

149 – Un dérapage dans un monastère ou dans un séminaire, est-ce dramatique ? Ne vaut-il pas mieux pardonner, passer l'éponge et laisser une seconde chance ?

Dramatique, sans doute pas (En plus, ça dépend de la teneur du « dérapage » : simple mot doux dans la laverie, *SMS* ambigu sur téléphone, ou carrément coucherie ?). Grave, oui. Car quand l'homosexualité actée rentre dans une abbaye, un monastère ou une congrégation, c'est la fin de la communauté, à plus ou moins long terme. Le ver est potentiellement et sérieusement dans le fruit. Néanmoins, si les faits sont compris, mis à plat, font l'objet d'un dialogue intelligent et d'une véritable contrition, il est évident qu'une seconde chance doit être donnée. Le problème, c'est qu'en général, ni cette prise de conscience du danger de l'homosexualité pratiquée, ni cette audace du pardon, ni la qualité d'encadrement de l'homosexualité non-pratiquée ne sont là.

Ne pas minorer ni surévaluer le phénomène de l'homosexualité, je ne dis pas que c'est simple. La pratique homo, même posée une seule fois accidentellement ou avant l'entrée au séminaire, même sincèrement remplacée par une vie chaste et pieuse, laisse des traces et aura parfois un impact néfaste sur la durée. Comme me l'a écrit récemment un ami prêtre argentin, lui-même religieux homosexuel continent, le passage à l'acte mérite une surveillance et une prudence accrues : « *En tant que formateur, j'ai vu un peu de tout… Moi, je suis rentré dans la vie religieuse très jeune et sans avoir jamais eu aucune expérience de relation avec un homme. Le cas de celui qui a vécu le couple et s'est dévoilé publiquement homosexuel est différent. La plupart du temps, l'homosexuel est passé par une certaine période de promiscuité, souvent après l'échec d'une relation amoureuse. La personne qui a connu cette expérience a vécu un véritable enfer, semblable à celui de l'addiction, et il se peut qu'à partir de là, elle se soit tournée sincèrement vers Dieu. Mais il faut être très prudent en accueillant quelqu'un dans cette configuration. Il me semble qu'on ne peut pas passer directement de la promiscuité à la vie de communauté en chasteté. Cette personne ressent fortement la vanité de ses relations malsaines passées, et cela lui confère une pointe de maturité, mais en même temps une insensibilité et des habitudes qu'il est difficile de lâcher. Son arrivée dans une congrégation pourrait déstabiliser les autres frères qui se trouveraient dans un moment de fragilité. Je suis d'avis que le postulant homosexuel doit passer par un délai raisonnable de continence avant d'être admis. C'est évident qu'il peut rencontrer des tentations contre le vœu de chasteté à l'intérieur de sa propre communauté, chose qui est déjà en soi compliquée à gérer. Personnellement je me suis retrouvé confronté à cette situation, et d'un commun accord avec l'autre frère impliqué nous sommes allés voir notre provincial, qui nous a accueillis*

avec charité et qui a inventé une excuse pour nous séparer dans deux communautés différentes sans faire de vagues. Je crois que dans un cas pareil la distance est l'unique solution possible. Et c'est important d'avoir l'honnêteté de présenter en toute transparence ces choses-là à celui qui a la capacité de prendre des décisions. »

Ceci étant dit, la prudence ne doit pas prendre le pas sur la confiance. En tenant compte des risques/dommages de l'homosexualité actée et en considérant la sainteté et la beautés possibles d'une homosexualité non-pratiquée qui les dépassent, on peut s'éviter bien des psychodrames, des déchirures communautaires, des doubles vies, un gaspillage vocationnel, des séminaristes jetés à la rue et malheureux parce que leur homosexualité a été à la fois trop montée en épingle et trop banalisée par rapport à leur personne et leur vocation. Face à ce genre d'affaires, je suis donc d'avis d'être radical mais pas rigide à l'égard du passé homosexuel d'un séminariste, voire même d'un dérapage entre deux séminaristes ou entre un séminariste et une personne de l'extérieur du séminaire. Beaucoup de directeurs de séminaire ou de responsables d'ordres religieux me diront certainement que la distance s'impose pour les deux tentés. Et je ne contredirai pas cet élan qui ressemble à une sagesse autoritaire. Mais cette distance peut, dans certains cas, ne faire que déplacer le problème sans le régler, et être un peu trop théâtrale. Là encore, je crois que la Vérité sur l'homosexualité agit beaucoup plus efficacement qu'une décision radicale qui rassure par son intransigeance, mais qui ne solutionne pas toujours le problème en profondeur. La séparation ou l'éloignement entre les deux amants conviendra souvent, mais risque quelquefois d'attiser le feu de la tentation homosexuelle brûlant dans l'imaginaire des séminaristes/prêtres/frères concernés. Seule la Vérité rend libre.

150 – J'étais prêtre mais à cause d'un faux pas homosexuel, j'ai dû quitter définitivement le sacerdoce, alors même que je me suis repenti. Ou bien j'ai été viré du séminaire pour cause d'homosexualité et je n'ai pas pu poursuivre mon cursus. Comment me rattraper ? Que puis-je faire de ce drame et comment survivre au regret, surtout quand ma vie religieuse ou sacerdotale me manque terriblement et que le mode de vie homosexuel ne me satisfait pas ? Quelle sera ma vie future avec Jésus ?

Je comprends vraiment votre sentiment de dégoût et de tristesse d'avoir payé le prix fort de votre honnêteté, de votre transparence, parfois même de vos dérapages pourtant ponctuels et isolés, mais aussi le prix fort des peurs, des crispations, de l'homophobie de la hiérarchie catholique. Pour parler crument, ça fait chier de vous voir maintenant sorti définitivement du séminaire juste pour cette raison-là, sans possibilité de rattrapage. Ça me fout la haine de vous voir sous-employé, alors que vous auriez à l'évidence fait un excellent curé ou frère religieux !

Maintenant que le mal est fait et semble irréparable, que la sentence semble irrévocable, inutile de nous morfondre. Jésus fait toujours en sorte que, quoi qu'il nous arrive (même d'injuste ou d'excessif), nous retombions sur nos pattes et que ça finisse par devenir le meilleur que nous pouvions espérer, même si les apparences et le sentiment d'humiliation de l'instant jouent contre nous. Demandez à l'Esprit Saint de vous aider à comprendre le sens de votre vocation profonde et à ne pas scotcher sur la vocation sacerdotale. Vous n'êtes pas homosexuel pour rien. Ça, c'est sûr. Votre rôle dans l'Église se dessinera en son temps. Et je peux vous assurer qu'il est puissant si et seulement s'il s'attache fidèlement à la continence. Cette fidélité dans la chasteté continente

homosexuelle est d'autant plus interpellante (y compris et déjà pour vous-même !) que personne ne vous la demande, pas même votre nouveau statut bâtard de célibataire non-consacré. C'est parce que vous aurez été obéissant sans la carotte que votre soumission à Dieu gagnera en gratuité, que votre récompense dans les Cieux sera très grande, et qu'une plus grosse carotte vous sera offerte. Je tiens les paris !

151 – Un prêtre efféminé est-il nécessairement homo ?

Bien sûr que non. Tout comme dans la vie civile, il y a des hommes maniérés, délicats, artistes, avec une voix haut perchée, intellectuels, contemplatifs, doux, très amis des filles, sophistiqués, familiers des univers féminins… et qui sont tout à fait attirés sexuellement par les femmes. Idem pour les femmes un peu « garçons manqués ». Bien que sexués, nous sommes tous des mélanges des deux sexes, à différents degrés, et cela ne préfigure aucune attraction homo-érotique. Et dans le Clergé, il est encore plus logique de tomber a priori sur une majorité de « gentils », de garçons serviables, de « clichés sur pattes » d'enfants de chœur, sur des hommes plus doux, attentionnés, contemplatifs et serviables que la moyenne. Et c'est heureux.

Maintenant, il faut se méfier que cette charité attendue d'un (futur) prêtre ne vire pas à la mollesse, à la sensiblerie, à l'angélisme, à la peur du monde et de la sexualité, au goût d'un esthétisme spiritualiste, du décorum ritualiste, de l'apparat carriériste. J'en ai rencontré quelques-uns, dans le genre curés tradis psychorigides, voire « vieux garçons » précieux de la Fraternité Saint-Pie X, qui étaient très fans des jolies dentelles, des diaprures, de l'argenterie clinquante, de leur robe ecclésiastique (soutane) toujours impeccable, de leur couronne de Miss (la mitre), des messes en grandes pompes, des cortèges papaux, de la liturgie chiadée, de leur petite cour de bourgeoises aux petits soins, de leurs beaux appartements (style Renaissance ou carrément *design* néo-colonial bambou asiat' bobo), de leurs jolis servants de messe mûrissants, de leurs séances de muscu, des causes politiques extrêmes et anachroniques, d'une certaine monarchie de droit divin, etc. Un mélange de douceur caressante, sophistiquée, et de noirceur élégante, énigmatique. Beurk ! Il en existe pas mal, des séminaristes et des prêtres « *lavande* » comme ça, malheureusement. Ce n'est pas une majorité, mais ils disent la corruption de l'Église à la mondanité libertine.

Fort heureusement, si ça peut rassurer les séminaristes un peu chétifs et pas encore très affirmés dans leur masculinité, j'ai vu certains hommes de foi rentrer dans le sacerdoce de manière branlante, avec une virilité douteuse, et pas toujours pour les meilleures raisons, et qui finalement se sont masculinisés, affermis, paternisés, avec le temps, grâce au sacrement de l'ordre et aussi à leur ministère. C'est même le cas de mon grand frère – qui est prêtre dominicain depuis plus de dix ans – et sur qui au départ j'avais des doutes concernant une bisexualité latente, tant sur les goûts musicaux que sur certaines attitudes. Maintenant, je n'ai plus de doutes du tout ! C'est même drôle comme, grâce à la prêtrise, il est devenu très mec et très père, se met à exprimer son désir (très chastement) pour les jolies femmes, se comporte en vrai homme (sans avoir à se forcer). Comme quoi, je crois vraiment que les sacrements agissent et qu'un prêtre peut être transformé en Jésus et en Dieu le Père !

Pour finir, j'invite les jeunes prêtres un peu angoissés par leur différence – différence sociale (le deuil de ne pas être mariés et de ne pas avoir d'enfants) mais aussi différence

avec leurs confrères ordonnés ou en voie de l'être – à rentrer en paix avec eux-mêmes. Votre timidité n'est pas forcément de l'homosexualité larvée. Ce n'est pas non plus parce que vous n'êtes pas nés grande gueule que vous n'êtes pas masculins ni différemment forts. Si le délire « *Star Wars* » ou « matchs de foot » de vos camarades de séminaire, ce n'est pas vraiment le vôtre… ça ne veut pas dire que ce soit l'homosexualité qui vous attend au bout du couloir : ça peut signifier beaucoup plus positivement que vous n'êtes ni beaufs ni bobos. Donc tout va pour le mieux pour vous !

152 – Comment un prêtre peut se laisser surprendre par une homosexualité après son ordination ? Il ne pouvait pas s'en rendre compte avant ?

Cette question me fait penser au discours rapide de ceux qui se lamentent des erreurs du passé avec leur soi-disant « distance » du présent, pour mieux juger à la place des autres de ce qu'ils auraient dû faire. Certainement déçus et autrement aveuglés par la réalité noire qui se cache derrière certains sacerdoces, beaucoup de bons catholiques (qui se croient « *hétéros* ») sont prompts à juger en procès d'» *aveuglement* », d'» *inconséquence* », d'» *infidélité* » et de « *haute trahison* », les prêtres qu'ils découvrent « *homosexuels actifs* », alors que ces derniers ont parfois lutté durement, d'autres se sont repentis, voire même évoluent super bien et mènent parfaitement de front ET leur tendance ET leur ministère.

La confluence de l'homosexualité et de la vocation religieuse n'est pas en elle-même désastreuse, inquiétante, ni ne présage d'un échec certain ou d'un manque de clairvoyance. En effet, ce n'est pas toujours une erreur de s'engager dans la prêtrise en connaissance de cause. Tout simplement parce que l'aveuglement en Jésus n'est jamais un aveuglement réel. Le Christ arrive quelquefois à convertir avec le temps les mauvaises raisons pour lesquelles un postulant au sacerdoce est venu vers lui, en bonnes. La place – plus importante que prévue – qu'occupe le désir homosexuel dans le psychisme d'un ministre du Christ peut être revue à la baisse avec la fécondité réelle d'un apostolat, et le dépassement/le rangement/le tassement effectif de la tendance homosexuelle grâce à l'évangélisation. Eh puis c'est bien souvent à cause d'une vraie lumière, d'une vocation réelle, d'une chaleur communautaire qui n'a ni été simulée ni rêvée, d'une Rencontre authentique avec Jésus, d'une ferveur sincère, d'une combativité volontariste admirable, d'une foi que Dieu et l'Église dépassent les tentations de la chair, que les personnes homosexuelles séminaristes ou prêtres persévèrent quand même dans la voie du sacerdoce. Il faut savoir le reconnaître et s'en réjouir.

De plus, quand on écoute vraiment le parcours des clercs qui se découvrent homosexuels, on voit bien qu'il y a de tout, et qu'on peut difficilement faire de règles sur la seule base d'un ressenti homosexuel. Personnellement, je rencontre des religieux ou des prêtres qui ont très bien « dompter la bête » (même s'ils connaissent parfois des tentations). J'en rencontre d'autres qui ne gèrent pas du tout, ou qui alternent les phases de consolation et celles de désolation, et qui se sont **sincèrement** fait surprendre par une homosexualité qui leur a sauté à la gueule – presque sans prévenir – au bout de dix ans de sacerdoce, alors que pendant leurs années de séminaire, ou leurs années de vie communautaire, ou leurs premiers pas dans la vie monastique, ils vivaient « *sur leur petit nuage* », sans avoir à s'inquiéter de l'eau dormante. Certains, en plus, ont servi l'Église depuis leur plus tendre enfance. Ils ne se voient pas prendre un virage à 180°

pour les beaux yeux d'une secrète attirance dont ils devinent qu'elle ne les rendra pas heureux, et qu'ils n'ont parfois jamais concrétisée.

Un ami – qui a maintenant quitté les ordres à contre cœur, et à qui j'avais demandé s'il n'avait pas identifié en lui des signes avant-coureurs comme quoi il ne valait mieux pas qu'il s'engage dans une communauté religieuse, m'a avoué un jour ceci : « *Au monastère, t'as pas le temps de penser à ça. T'es dans un autre monde, dans ta bulle, dans un autre trip. Tu es comblé par la prière, par la chaleur d'une assemblée, par le Christ. Tes frères ne te parlent jamais de ça. Ta vie est réglée de telle manière que tu laisses ton ressenti d'adolescence au placard. Et tu n'as envie que d'une chose : bénir le Seigneur de t'en avoir délivré. Enfin… tu crois !* » Dans le feu de l'action monastique ou sacerdotale ou communautaire ou paroissiale, c'est parfois bien difficile d'avoir le recul. De surcroît, l'Église, par sa richesse, offre suffisamment d'occupations et de rencontres pour que la personne sacerdotale se trouve des bonnes excuses pour reporter le face-à-face qu'elle se doit à elle-même.

Mais quand ce face-à-face arrive, ça peut faire très mal ! … tout comme ça peut aussi très bien se passer. Je ne suis pas partisan d'une surévaluation de l'homosexualité sacerdotale ou d'une « traque à l'homosexualité » dans les séminaires. Au nom de quoi (mais c'est la même chose pour les hommes mariés) devrions-nous déclarer l'homosexualité Reine d'une existence humaine, Maîtresse d'une vocation sacerdotale, par rapport au combat parfois fructueux que cette âme mène pour s'en sortir grâce à Jésus et à ses sacrements ?? Au nom des dérapages « objectifs » qu'elle connaîtra forcément sur son chemin sacerdotal de célibataire continent ? Au nom du fourvoiement et des chutes de ses collègues homos qui eux n'ont pas su tenir leur engagement ? Vraiment, avant de juger de la déraison des prêtres « *homosensibles* » ou de remettre en doute la qualité de leur formation/vocation, nous ferions mieux de nous appliquer à valoriser l'homosexualité continente en Église et à admirer les justes raisons (l'Amour du Christ et de l'Église) pour lesquelles les prêtres homosexuels ont senti l'appel à se donner et ont quelquefois manqué de prudence !

153 – Pourquoi certains prêtres de tendance homosexuelle n'arrivent pas à se retenir de passer à la pratique homosexuelle ?

Parce qu'ils s'imaginent qu'en pratiquant l'homosexualité, ils ne la pratiqueront pas et y échapperont. C'est paradoxal, mais c'est ainsi que fonctionne le diable. « *Je vais au sauna et vis des plans cul parce que je ne veux surtout rien y mettre, parce que je ne veux surtout pas assumer mon homosexualité au grand jour ni vivre une homosexualité active. Mes chutes vont m'éviter de m'investir sentimentalement, affectivement, corporellement, socialement, vont m'éviter de collaborer avec le mal.* » Ils se targuent d'échapper à l'hypocrisie et à la beaufitude d'un *coming out* et d'un « couple » homo. Et c'est ainsi que petit à petit, par la clandestinité et la double vie, certains curés s'auto-persuadent qu'ils ne pratiquent pas l'homosexualité. Selon leur logique, ce qui ne se voit pas ou ce qu'ils ne veulent pas n'existe pas… donc peut être exceptionnellement pratiqué !

154 – Faut-il carrément virer les prêtres homos de l'Église ?

Non. Ce n'est ni souhaitable (certains prêtres homos, une fois qu'ils sont continents, sont la richesse de l'Église), ni faisable, ni conforme à l'attitude de Jésus avant la Fin des temps (Après la Fin des Temps, je ne dis pas ; mais en tout cas, pas avant).

155 – Et si certains prêtres font des délits à cause de l'homosexualité, les hautes instances cléricales doivent-elles les couvrir pour éviter les scandales et gérer en interne ?

En ayant vent de toutes les hérésies qui souillent sa propre maison, et en particulier le scandale de la pratique homosexuelle de certains prêtres, évêques et cardinaux, tout croyant un tant soit peu attaché à la pureté de l'Église catholique serait tenté de dénoncer les traîtres, de se radicaliser, de se révolter, de faire un grand ménage, de passer le *karcher*. Mais ça ne se passe pas comme ça dans la Demeure du Christ. Ce fonctionnement interne a choqué les premiers disciples. Pas de raison que ça ne nous choque pas non plus. Par exemple, l'abbé Pierre-Hervé Grosjean qui, en pleine conférence au 9e Pèlerinage du monde des médias le 28 mai 2016 à Paris, traite de « *sales types* » ses collègues prêtres pédophiles, ce n'est juste pas possible. Aussi nécessaire soit la lutte contre les pratiques pédophiles au sein de l'Église. Aussi affreux soient les actes de pédophilie commis par des curés. Aussi grande soit la souffrance des victimes. Ce qui est « juste » (selon la justice comptable et factuelle des Hommes) ne l'est pas forcément du point de vue de Jésus et de la Justice divine : regardez la conclusion ébouriffante de la parabole du Fils prodigue ou encore de celle des ouvriers de la dernière heure). De même, ce qui est évangélique n'est pas forcément logique.

Concernant l'homosexualité, je comprends que l'indignation et la circonspection soient de mise. Je reprendrais, dans le roman *La Maison battue par les vents* (1996) de Malachi Martin, les mots de l'abbé Christian Gladstone s'adressant au père Aldo Carnesecca au sujet du non-interventionnisme du Pape Jean-Paul II, « *le Pape slave* » : « *Expliquez-moi pourquoi ce Saint Père n'exclut pas simplement de nos séminaires tous les théologiens qui y enseignent l'hérésie et l'erreur morale. Pourquoi il ne fait rien contre les Messes blasphématoires, contre la pratique de la sorcellerie par les nonnes, contre l'abandon par des nonnes de tout semblant de vie religieuse, contre le concubinage d'évêques avec des femmes, contre l'homosexualité active de certains prêtres qui ont la charge ministérielle de congrégations d'hommes et de femmes homosexuellement actifs, eux aussi, contre la pratique de rites sataniques par des Cardinaux, contre les prétendues annulations de mariage qui ne sont que des paravents pour de vrais divorces, contre l'emploi par des universités prétendument catholiques de professeurs et d'instituteurs athées et anticatholiques. Vous ne pouvez pas nier que tout cela est vrai, Padre. Et vous ne pouvez pas être surpris de mon malaise.* » (p. 88) En réponse à l'incompréhension désemparée et légitime de Gladstone, Carnesecca se contente de souligner la liberté et le choix d'Amour caché derrière l'apparente passivité papale : « *Si le Pape est prisonnier comme vous le dites, c'est peut-être parce qu'il est tout bonnement consentant depuis le début. C'est peut-être parce qu'il laisse se commettre tous les abus de pouvoir et tout ce qui dévie du devoir apostolique, à Rome aussi bien que dans chaque province de l'Église.* » Le Pape est serviteur avant d'être un père jugeant, impitoyable, qui marchanderait la Vérité pour les beaux yeux puristes et « *solidaires* » des médias. « *Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie où habitait Lazare, qu'il avait réveillé d'entre les morts. On donna un repas en*

l'honneur de Jésus. Marthe faisait le service, Lazare était parmi les convives avec Jésus. Or, Marie avait pris une livre d'un parfum très pur et de très grande valeur ; elle répandit le parfum sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux ; la maison fut remplie de l'odeur du parfum. Judas Iscariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit alors : 'Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données à des pauvres ?' Il parla ainsi, non par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur : comme il tenait la bourse commune, il prenait ce que l'on y mettait. Jésus lui dit : 'Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement ! Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours.' » (Jn 12, 1-11)

On peut se demander à juste raison pourquoi cette inertie, ce laisser-faire, ce non-interventionnisme, des directeurs de séminaire, des cardinaux, des papes qui connaissent beaucoup plus que nous ces affaires d'homosexualité ? Le seul qui a osé officiellement mettre de l'ordre à propos justement du désordre homosexuel dans la Curie, c'est le pape Benoît XVI. Ce fut de sa part maladroit mais assez droit au final (cf. la question n°137). Les autres, à leur manière, déploient les efforts qu'ils peuvent, mais ils prennent moins le taureau par les cornes, et sont surtout de moins en moins libres de leurs mouvements (malgré le fait qu'ils soient déjà connus pour avoir la bougeotte !). Pourquoi les autres papes, sans pour autant jeter l'éponge - car cela voudrait dire qu'ils seraient passifs et que leur prière ne serait pas active -, décident de consentir activement à laisser le diable homosexuel pénétrer l'Église ?

Je vois trois raisons principales à cet état de fait : une raison pratique, une raison miséricordieuse (comme je le soulignais au début) et une raison eschatologique. Reprenons-les chacune.

Premièrement, taper du poing sur la table et virer les prêtres homosexuels, c'est pratico-pratiquement impossible. D'une part parce que les prêtres homosexuels exerçant l'homosexualité, aussi minoritaires soient-ils dans l'Église, sont actuellement trop nombreux, trop invisibles et trop haut placés - même dans l'entourage du Pape actuel - pour être délogés et accepter de l'être. Ils jouent d'ailleurs sur le parfum de scandale que la révélation de leurs agissements engendrerait, ainsi que sur la menace – fatale pour l'Église - que ce même scandale entraînerait, pour instaurer leur omerta. En plus, qui peut prouver l'homosexualité ? D'autre part, toutes les homosexualités sacerdotales ne sont pas connues. La frontière entre tendance et pratique est floue ; la frontière entre acte peccamineux et récidive de celui-ci, incertaine ; la frontière entre homosexualité pratiquée et continence quasi parfaite, franchissable ; la frontière entre sphère privée et sphère publique, finement travaillée et - dans le cas homosexuel - souvent insoupçonnable. Les papes sont par conséquent cernés de toutes parts.

Deuxièmement, le flicage intransigeant qui ne laisse pas de place au pardon, ce n'est pas la méthode employée par l'Église. L'Église romaine est un hôpital de campagne qui ouvre sa porte aux criminels et aux pécheurs en priorité. Elle fonctionne comme une famille aimante, fraternelle, qui attend très longtemps avant de se séparer d'un de ses membres et d'en arriver à la colère, à l'exclusion définitive. D'ailleurs, c'est le pécheur qui s'exclut lui-même. À l'instar du Christ, le Pape n'est pas un shérif justicier qui ferait régner la Loi. Il se doit de rejeter le péché mais d'accueillir les pécheurs. « *Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Allez apprendre ce que signifie : 'Je veux la miséricorde, non le sacrifice'. En effet, je ne suis pas venu appeler des justes, mais*

des pécheurs. » (Matthieu 9) L'Église n'est pas une entreprise qui embauche au mérite, qui licencie pour faute grave, qui ne pardonne pas les écarts. Le grand nettoyage se fera à la Fin des fins, quand certains Hommes se seront obstinés volontairement dans leurs péchés, leurs abus et leurs manques d'Amour. L'Église ne fonctionne pas comme une prison humaine, comme un établissement scolaire, comme une entreprise. Ça nous déconcerte, car Elle partage des points communs avec ces mêmes institutions, vu qu'Elle est aussi terrestre, humaine, incarnée. Mais toute une part de sa gestion échappe à la logique rentable, légale, répressive ou punitive d'une corporation purement humaine. C'est Jésus qui jugera l'Église. Pas les Hommes. Dans la réaction du pape François face à l'homosexualité sacerdotale, on pourrait y voir une lâcheté, un manque de paternité et de sens des responsabilités, une absence de clairvoyance, une compromission avec le monde, un aveu qu'il ne serait pas le vrai chef de l'Église. En réalité, le souverain pontife, en bon dernier pape (je crois), ne fait qu'imiter l'Agneau-Jésus qui, avant d'être conduit à l'abattoir et avant sa Passion, ne résiste plus, ne se révolte pas, ne réagit pas en comptable ou en libérateur menaçant qui agite une vengeance ou un terrible avertissement, ne se dérobe pas face à sa mort injuste prochaine. Au contraire, il se tait, aime en silence, permet à Judas de Le trahir, laisse faire, rassemble. C'est le sens mystérieux de la proclamation de la Gloire de Jésus lors de la Sainte Cène, pile au moment où précisément Celui-ci constate que Judas a pris sa décision de Le livrer : « *Quand Judas fut sorti, Jésus déclara : 'Maintenant le Fils de l'homme est glorifié.'* » (Jn, 13) Bien évidemment, il ne s'agit pas d'un éloge victimisant de la trahison ni de la passivité. Mais la Royauté victorieuse du Christ, c'est de consentir à obéir à l'Amour du Père. C'est de ne pas avoir répondu au mal par le mal. En cela, Il est gagnant.

Troisièmement, à la Fin des temps, avant la Parousie (c'est-à-dire l'ultime Retour du Christ en Gloire), l'heure n'est pas tant à la pureté et à la Justice qu'à la Miséricorde et à l'abandon au Père. De même qu'au moment de la cueillette ou de la récolte, on ramasse un peu tout sans trop sélectionner avec précision. Et ce n'est qu'après que le tri se fait plus précis, plus regardant et plus impitoyable. Cette attitude papale et christique (la fameuse « *mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante* » dont parle saint Luc au chapitre 6), elle est écrite et annoncée. Le pape rassemble, invite tous les mendiants sur le chemin et les invités non-officiels (réfugiés, SDF, femmes, personnes homosexuelles, etc.), ne fait plus tellement de sélection sur la qualité et la Vérité, mais plutôt une sélection sur la Charité, en invitant le plus largement possible. Exactement comme dans la Parabole du Festin des noces racontée par Jésus dans Matthieu au chapitre 22 : « *Le Royaume des Cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils. Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces ; mais ils ne voulurent pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs, en disant : 'Dites aux conviés: Voici, j'ai préparé mon festin ; mes bœufs et mes bêtes grasses sont tués, tout est prêt, venez aux noces.' Mais, sans s'inquiéter de l'invitation, ils s'en allèrent, celui-ci à son champ, celui-là à son trafic ; et les autres se saisirent des serviteurs, les outragèrent et les tuèrent. Le roi fut irrité ; il envoya ses troupes, fit périr ces meurtriers, et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : 'Les noces sont prêtes ; mais les conviés n'en étaient pas dignes. Allez donc dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez.' Ces serviteurs allèrent dans les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, méchants et bons, et la salle des noces fut pleine de convives. Le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu un habit de noces. Il lui dit : 'Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces ?' Cet homme eut la bouche fermée. Alors le roi dit aux serviteurs : 'Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu*

d'élus.' » Si cette ouverture papale nous déconcerte, c'est normal : l'Église amorce sa montée vers Jérusalem et son chemin de Croix vers la Passion du Christ, pour ressusciter avec Lui. Difficile de sauter de joie au plafond. Si cet accueil nous agace, c'est que nous n'avons pas compris comment et pourquoi est mort le Christ (à savoir pour les pécheurs, y compris homosexuels). Si ce silence du pape nous fait grincer des dents, c'est que nous n'avons pas compris que le Père (Dieu) et la Mère (Marie) ne murmurent pas face au mal - alors qu'Ils seraient en droit de le faire ! – et qu'en bons parents aimants qui laissent toujours une dernière chance à leurs enfants, ils ferment les yeux sur nos offenses, font profil bas sur nos impudicités, ne mouchardent pas, mais au contraire prient fort dans le secret pour notre conversion avant le fléau de la Justice qui tombera un jour.

156 – Pourquoi les prêtres ne disent rien sur l'homosexualité ou la pédophilie active de leurs coreligionnaires ?

Le silence fraternel n'est pas que de la peur, de la mauvaise foi, de la lâcheté ni même un aveu de mal et de complicité au mal. Certes, parmi les muets, il y en a qui pratiquent l'homosexualité. Mais beaucoup de prêtres se taisent sur les affaires d'homosexualité parce qu'ils n'ont pas envie de dénoncer ouvertement leurs collègues et préfèrent les aider en priant, en pardonnant et en dialoguant directement avec eux, plutôt qu'en les lynchant en public. En plus, ils aiment leur Église et ne veulent pas que la population généralise à tous les prêtres ni au Christ ce qui n'est pratiqué que par la frange la moins glorieuse et la plus minoritaire de leur beau ministère. Ils se sentent responsables de la chute d'un ami prêtre, bien avant d'extérioriser le problème pour s'en désolidariser dans une indignation médiatique. Là serait la plus grande lâcheté : rester dans le purement factuel, dans un légalisme froid et justicier, qui finalement « se lave les mains » de tout ce qui ne viendrait pas exclusivement de lui. Un prêtre, c'est avant tout un cœur. Il excuse toujours les frères de sa propre famille avant de, parfois, condamner leurs actes. Il a « mal à son Église » quand des faits pareils surgissent au grand jour. Ne lui demandons pas non plus, en plus d'être triste, de devenir hargneux, mouchard et inhumain !

CHAPITRE VII – RESTER FIDÈLEMENT CATHO AVEC CETTE CONDITION HOMOSEXUELLE :

157 – Quel lien existe-t-il entre les personnes durablement homosexuelles et les personnes divorcées remariées ?

De nombreux liens. L'homosexualité et le divorce concernent la violation parodique de la différence des sexes, et les deux publics qui les pratiquent sont appelés par l'Église à vivre la fidélité au sacrement du mariage ou au célibat continent si le cadre de ce même sacrement n'est pas respecté/réalisable. Existentiellement, conditionnellement, religieusement, les personnes durablement homosexuelles et les personnes divorcées remariées sont logées à la même enseigne, unies par un même excommunication (si jamais elles pratiquent le péché auquel les conduit leur condition) ou une mystérieuse promesse de Salut (si jamais elles refusent de s'adonner à leur tendance sexuelle et redeviennent fidèles à leur premier/unique mariage).

En effet, j'ai remarqué qu'il y avait un étonnant écho qui s'opérait entre pratique homosexuelle et divorce. Les deux sont graves et adultères : l'un est donc le reflet voilé de l'autre. Et quand ils ne sont pas pratiqués ou quand ils sont subis, les personnes homosexuelles deviennent le levier de sanctification des personnes divorcées-remariées, et inversement. Le divorce est à l'homosexualité ce que la stérilité est à l'avortement : le jumeau terrible (dans le cas de la pratique de l'homosexualité ou de l'*IVG*) ou le jumeau salvateur (dans le cas de la non-pratique). D'ailleurs, cette Communion des saints est assez bluffante à observer… Je m'explique. Par exemple, en me rendant aux rassemblements catholiques de soutien aux personnes concernées par l'avortement, j'ai été surpris d'y croiser un certain nombre de couples concernés par la stérilité, l'infécondité biologique, et présents dans l'assistance incognito. Or, si on considère les situations en elles-mêmes, l'interruption volontaire de grossesse n'aurait pas grand-chose à voir avec l'impossibilité involontaire de procréer. Et pourtant, le rapprochement entre avortement et stérilité se fait ! À chaque épreuve particulière à laquelle nous sommes confrontés, Dieu nous assigne des amis précis, des anges-gardiens (néanmoins humains) qui sont là pour refléter nos propres blessures et, dans le meilleur des cas, pour nous annoncer la victoire future de nos combats personnels et malgré tout communs sur celles-ci, grâce à Dieu. C'est beau !

Dans le cas des tables rondes sur l'homosexualité, il arrive la même chose, sauf que cette fois le public caché est celui des personnes divorcées-remariées (et par extension, des personnes vivant un célibat imposé et/ou subi). Lors des sessions catholiques d'accompagnement des personnes homosexuelles, par exemple, plein de femmes et d'hommes quitté(e)s par leur conjoint ou vivant un divorce douloureux, viennent chercher des réponses à leurs propres situations. Ce rapprochement, qui a l'air explosif – et qui l'est quand l'homosexualité pratiquée est défendue (il n'y a qu'à voir l'Association de malfaiteurs qu'a été inconsciemment la Loi Taubira, loi qui a réuni les personnes homosexuelles et les personnes qui se présentaient comme « *hétéros gays friendly* » pour se venger secrètement de la différence des sexes et de leur mariage raté ; je ne connais pas de personne bien dans son mariage qui ait défendu le « mariage gay ». La défense de l'homosexualité est à elle seule un aveu de désir de divorce) – est en réalité providentiel. La proximité de souffrance, de violence et de rédemption, entre l'homosexualité et le divorce fait que bien souvent, en société comme dans les colloques accueillant les personnes homosexuelles, ce sont les personnes divorcées, adultères, libertines, mal mariées, qu'on retrouve en priorité. Et quand, en plus, l'homosexualité est couronnée par la continence, on peut élargir le public caché de l'homosexualité à toute personne qui expérimente le combat pour la fidélité à Jésus et à son Église catholique : par exemple, l'homme marié qui reste fidèle à sa femme alors qu'il est homo, la personne qui garde un lourd secret, la personne veuve, l'homme marié qui résiste à sa belle secrétaire, la personne malade ou âgée qui résiste au suicide ou à la désespérance, la personne qui surmonte sa peur, la femme qui ne quitte pas son mari après tromperie, etc.

Une fois démontrée la similitude entre les deux sujets, je vois toutefois que, contextuellement, médiatiquement et politiquement, force est de reconnaître qu'il existe quand même une différence symbolique de taille entre homosexualité et divorce. L'homosexualité atteint un cran supérieur sur l'échelle d'importance, de gravité, de priorité de traitement, d'influence, comparé au divorce, parce qu'elle sert d'alibi bien-pensant et mondial n°1 pour l'effacement progressif de la différence des sexes (alors que le divorce, aussi violent et dramatique soit-il, ne remet pas du tout en question la

reconnaissance sociale de la réalité humaine de la différence des sexes, même si à l'évidence il maltraite celle-ci).

De plus, le divorce, socialement, ne bénéficie pas d'un capital sympathie/empathie et d'un pouvoir médiatico-politique aussi puissant que l'homosexualité. Les libertins ne poussent pas (encore) le bouchon assez loin pour avoir le culot de nous vendre le divorce comme un bien ou comme de l'amour. En revanche, l'homosexualité, si ! Nous devons donc en tenir compte et la considérer comme un thème majeur, un objectif prioritaire. Ça semble étrange, illogique et disproportionné mais c'est ainsi. Avec l'*Union Civile* et le « mariage gay », c'est le cœur de l'Humanité, à savoir la différence des sexes, qui a été touché et banalisé mondialement. À l'instar de l'avortement ou du chômage, le divorce n'aurait jamais pu déplacer les foules (cf. les *Manifs Pour Tous*) comme l'a impulsé l'homosexualité (alors qu'objectivement, que deux hommes passent à la mairie, ça semble bien moins grave que de tuer un bébé par un avortement ou de perdre son boulot ; en plus, les personnes homosexuelles restent démographiquement une minorité de la population mondiale, et devraient donc avoir un poids décisionnel et une influence dérisoire). Pourtant, à cause de l'importance et de l'universalité de la différence des sexes d'une part, et eu égard à l'ignorance collective et au crédit compassionnel dont bénéficient les personnes homosexuelles d'autre part, l'homosexualité occupe dans notre monde d'aujourd'hui une place de premier plan. C'est la grande différence entre l'homosexualité et le divorce.

C'est la raison pour laquelle je crois que l'inflation actuelle des publications des guides catholiques de préparation au mariage, aussi utiles et justes soient-ils, constitue une erreur de vision sur les enjeux mondiaux du moment concernant la sexualité. Les prêtres catholiques médiatiques, en sortant une énième méthode pour « bien réussir son mariage et son couple » dans l'optique de déringardiser la *Théologie du Corps de Jean-Paul II* ou de costumiser la *Théologie de la Libération* (*#engagetoi #lengagementcestbien*), se plantent de cible et de priorité.

158 – Peut-on être en couple homosexuel tout en restant chaste ?

Je ne le crois pas. Il y a incompatibilité foncière entre chasteté et « couple » homo car l'inceste (l'inverse de la chasteté) - et la fusion qu'elle induit - est provoquée d'une part par l'absence d'amitié désintéressée, d'autre part par l'absence de différence des sexes en amour et en sexualité, et par conséquent ne permet pas la chasteté effective. C'est pourquoi l'expression « *union homo chaste* », « *couple homo chaste* », « *couple homosensible spirituel* » ou « *amour fraternel* », est antinomique. En amour (plein), on ne peut pas servir deux maîtres : l'absence de différence des sexes (le « couple » homo) ET l'incarnation même de la différence des sexes (à savoir Jésus et, par atavisme, l'Église catholique). Il faut choisir. Les deux ensemble (homosexualité active et pratique religieuse active ; ou bien homosexualité active et chasteté parfaite) ne collent pas. Ce que je vous dis là, je l'ai expérimenté dans ma propre vie homosexuelle active, et dans les couples homos que je vois (même ceux qui sont présents tous les dimanches sur les bancs de l'église).

Certains prêtres et évêques feintent hypocritement/par ignorance, jouent sur les mots en soulignant que « *le couple homosexuel ne serait pas l'acte homo* », ou que le couple homosexuel ne contredirait pas l'Église ni l'amour de Dieu partagé entre deux hommes

et donnés à deux hommes « *en couple* », d'autant plus si ce « couple » va à l'Église, s'il vit sous le même toit « *en frères* », et s'il n'exerce pas la totalité des pratiques génitales et affectives qu'embrasse l'expression « *actes homosexuels* ». À leur décharge, cette incompatibilité ou impossibilité (entre pratique homo et chasteté) n'est pas dite, même par nos chefs ecclésiaux, parce qu'elle n'est pas de l'ordre de l'évidence, mais également parce que, je crois, elle sort du cadre moralisant du manichéisme bien/mal pour trouver sa maigre justification dans le Mystère d'iniquité qu'est la Croix et dans le silence de Jésus qui nous laisse libres.

Il n'y a pas de chasteté foncière dans le « couple » homo. Néanmoins, il peut y avoir chasteté partielle dans le respect, la distance, la constance, la non-fusion entre les deux amants. Et les actes de charité qu'ils posent ensemble, leur attention mutuelle, leur maison ouverte, ou bien leurs engagements sociaux et ecclésiaux, peuvent être un bon moyen de l'instaurer. Et si de surcroît ce « couple » est catholique en actes et qu'il a conscience des limites de ce qu'il vit et du péché qu'il pose en persistant dans son mode de vie, il peut vivre, je crois, l'humilité paradoxale du pécheur qui se sait bien plus redevable et dépendant de la Grâce de Jésus qu'un homme marié et catholique pharisien qui s'estime bon et parfait sans l'aide de Jésus. Au Ciel, on risque d'avoir bien des surprises. C'est pourquoi je vois dans la prudence du Pape François (« *Qui suis-je pour juger ? »*) le contraire du pharisaïsme… même si ce n'est pas, pour le coup, très guidant.

159 – Ne vaut-il pas mieux composer avec l'homosexualité en vivant un couple homo avec un partenaire catho, plutôt que de s'imposer un célibat sec, de ne pas aimer du tout et d'être malheureux toute sa vie ?

Alors, et d'une, ce n'est pas parce qu'on n'est pas en couple qu'on n'aime pas et qu'on passe à côté de sa vie.

Deuzio. Ailleurs se trouve toujours pire que ce qu'on vit : ça ne rend pas pour autant ce qu'on vit juste. L'ordre ne vient pas du chaos. Il n'y a pas lieu d'opposer une caricature à une autre caricature, ou une situation peu idéale à une situation supposément plus catastrophique qu'elle, pour justifier la « *moins pire* », mais au contraire il nous faut viser un meilleur qui les dépasse toutes deux et qui reste réalisable. Rien ne sert non plus d'encenser le « *couple homo soi-disant chaste* » sous prétexte que la plupart des « couples » homos se comportent encore pire que lui et ne fournissent pas le quart du tiers d'efforts et de fruits qu'il donne.

Gardons-nous aussi de monter au pinacle le terme « *chasteté* » et sa supposée supériorité morale. Cette supériorité n'est ni évidente, ni clinquante, ni flagrante ni à imposer et à opposer à la chasteté partielle des « *couples homos cathos* » dont je parlais tout à l'heure. Faire la volonté de Dieu dans le domaine de la pratique homosexuelle est toujours mieux que de ne pas la faire, mais n'apporte pas tellement beaucoup mieux et ne change pas grand-chose *a priori*. À certains moments, la tentation de céder à la pratique homosexuelle et à la douceur du sentiment amoureux homosexuel est même si forte qu'il n'y a plus qu'au sein du *Catéchisme de l'Église Catholique* et de la prière auquel se vouer pour trouver un sens au renoncement : « *Les personnes homosexuelles sont appelées à la chasteté. Par les vertus de maîtrise, éducatrices de la liberté intérieure, quelquefois par le soutien d'une amitié désintéressée, par la prière et la grâce*

sacramentelle, elles peuvent et doivent se rapprocher, graduellement et résolument, de la perfection chrétienne. » (*CEC* § 2359)

Je me sens donc bien petit et bien désarmé pour instaurer une frontière franche entre chasteté et pratique homo, pour dire qu'un « couple » homo pèche d'autant plus s'il joue au catho et qu'il connaît la vérité sur sa désobéissance, ou même pour renoncer définitivement à la pratique homo et donc au « couple » homo. Face à des « couples » homos qui se débrouillent mieux que bien des couples homme-femme, à des couples homos qui sont fidèles, qui sont ouverts aux autres, qui sont charitables et ne vivent pas que pour eux, qui ont même mis Jésus dans leur « binôme », que puis-je dire ? Je suis toujours bien embêté et peu sûr de mes billes. Même si j'ai le devoir d'annoncer la Vérité, d'en vivre, et que le temps, les faits, donnent finalement raison à l'Église.

J'ai beau deviner la *Voie Royale*, connaître ce que je dois faire en conscience et ce que me dicte l'Église, au moment où je vous parle, je ne sais toujours pas si j'ai pour autant raison de renoncer définitivement au « couple » (pour moi), s'il faut absolument que j'y renonce, si j'aurai toujours la force d'y renoncer, voire même si ce serait si catastrophique de ne pas y renoncer ou en contradiction avec tout ce que j'ai écrit. Toujours pas convaincu. Ma grande souffrance – mais c'est aussi là que se niche mon indestructible liberté et l'amour personnel de Jésus pour moi – réside dans cette incertitude de mon sacrifice et de ma foi. Si j'étais 100% assuré d'être dans le vrai, je ne serais pas libre ni aimé de Dieu ni son collaborateur. Si je me sacrifie dans la continence, c'est mieux ; si je ne me sacrifie pas, je vivrai la tristesse du jeune homme riche de la Bible (Mt 19, 16-30), qui malgré tout ne sera pas forcément voué à la géhenne d'avoir refusé de tout donner, et qui n'est pas un ripou pour autant : c'est même un gars bien, qui a « juste » eu la bassesse de troquer le don de lui-même contre son plaisir, sa raison, son confort. Je n'ai aucune certitude concernant le manque de chasteté, d'amour et de beauté, au sein du « couple » homo qui a décidé de respecter Dieu même s'il ne Lui obéit pas entièrement. Cette impuissance est à la fois mon drame (en plus, ça me donne l'impression d'être soit hyper orgueilleux soit complètement fou dans l'entêtement), à la fois bon signe et nécessaire : elle prouve que Dieu est amour.

Et le pire, c'est que rien n'est véritablement fait dans l'Église catholique pour qu'on renonce au « couple » homo, pour nous servir de pare-feu, pour soulager ce cri d'angoisse quand la tentation amoureuse homosexuelle nous assaille. Quasiment pas d'encouragement. Quasiment pas de compréhension. Quasiment pas de soutien. Quasiment pas de sympathie et de fraternité. Quasiment pas d'explications solides du « *pourquoi c'est mal* » et « *qu'est-ce qu'il y a de mieux* ». Sur les réseaux sociaux (mon seul moyen de diffusion de mes idées et de mes écrits), j'ai souvent l'impression de ramer dans le vide, de soliloquer quand j'explique les limites du « couple » homo et la primauté de la continence, quand je défends le commandement de l'Église et du Christ sur l'homosexualité, quand j'explique pourquoi l'» amour » homosexuel n'est pas un amour authentique. On m'écoute – y compris les catholiques - avec circonspection, distance, jalousie, méfiance, absence, intérêt égoïste, froideur, peur, dérision, suspicion. Comme si j'étais un traître, un excessif, un menteur, un honteux, un penseur dont il faut freiner ou sélectionner la pensée. Idem, quand je consulte l'avis des cardinaux, des évêques, des prêtres et même des Papes, à propos du « couple » homo : je sens qu'ils patinent dans la même semoule que moi ou qu'ils se défilent au moment d'expliquer pourquoi il vaut mieux ne pas le vivre, en me renvoyant à mes écrits… parce qu'ils n'ont guère d'autres références que mon travail en matière de réfutation du passage à l'acte homo. C'est à

jeter l'éponge, ce désert ! Et cette maigreur de la frontière entre le « *correct* » et le meilleur, c'est à perdre la foi ! Voilà pourquoi, même si vous êtes en « couple » homo « *chaste* » (en intentions) et catho pratiquant, je ne vous jugerai jamais d'avoir cédé à la facilité de vivre en concubinage, de choisir le compromis ou le moindre mal, de privilégier le plaisir au don… même si je ne cesserai pas de penser que ce que vous vivez est limité, écartelant, insatisfaisant, en partie faussé, moins authentique que la continence. Je n'en suis moi-même pas sûr. J'ai l'impression, face à certains « couples » homos, de me tromper, d'être injuste envers eux, trop sévère, d'être un briseur de rêves, d'être un avorteur d'amour (un amour certes pas idéal mais pas toujours laid non plus : « *Si ça n'est pas vraiment l'amour, ça y ressemble* » comme dit la chanson), un disciple arbitraire du *Catéchisme*. Dieu m'entende et me maintienne toujours dans l'humilité et la maigre supériorité de la continence.

160 – Dieu peut-Il sauver un couple homo ?

« *Dieu ne sait compter que jusqu'à un* » a coutume de dire, à raison, le père Philippe Desgens. Il ne peut donc sauver aucun couple, homosexuel ou non. Il ne sauve qu'individuellement. En revanche, Il nous permet, par son Incarnation dans l'Humanité et par la Communion des saints, de nous aider à nous sanctifier et à Le connaître les uns par les autres. « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux.* » (Mt 18, 19) Il peut être présent dans la relation amicale ou la relation conjugale ou la relation priante à partir du moment où la sexualité (différence des sexes qui est à Son image) et l'Église (prêtre ou baptisé qui est à Son image) sont respectées… ce qui n'est pas complètement le cas concernant l'homosexualité active. Le Salut reste personnel. Et quand on commence à y goûter un peu à plusieurs, ce n'est que dans le mariage catholique et la différence des sexes. Donc à mon avis, Dieu ne sauve aucun « couple » homo, et n'aide pas à le consolider non plus. Il l'aide plutôt à comprendre qu'il doit se séparer. Là, Il commence à le sauver.

161 – Peut-on être pleinement homo en couple, et croyant ?

Essayez. Moi, je vous déconseille. Vous vivrez à la fois un pastiche d'amour (car l'amour sans la différenciation sexuelle n'est pas tout donné ni tout ouvert à la Vie), un pastiche d'amitié (car une amitié amoureuse fait vivre les affres d'un amour platonique et d'une amitié érotisée désengagée), un pastiche de sexualité (car une sexualité sans la sexualité – c'est-à-dire sans la différence des sexes – est un non-sens) et un pastiche de foi (car une foi sans l'altérité des sexes qui est à l'image de Dieu est finalement une foi sans Dieu). Être homo en « couple » et catholique, c'est possible. Mais c'est sur le « comment c'est possible **pleinement** » que j'émets de sérieux doutes !

Bien sûr, un « couple » homo qui s'efforce de mettre Dieu dans sa vie trouvera toujours davantage de respect, d'ouverture, de douceur, d'altruisme, de Sens, d'équilibre, qu'un « couple » qui se consomme. Mais ce n'est pas sur les (nombreux !) duos homos glauques et athées qu'il faut se baser pour comprendre les carences objectives de la pratique amoureuse homosexuelle (même voulue « *chaste et spirituelle* » !) : c'est au contraire sur tous ceux qui méritent notre respect parce qu'ils vivent une union homosexuelle bon ton, rehaussée par une forme de piété touchante. Car on voit que même ces « couples »-

là opèrent un numéro d'équilibriste des plus casse-gueule. En effet, à moins d'être maso, ou extrêmement accordés sur les moyens et le but communs, ou d'avoir 80 ans passés et une *libido* à l'article de la mort, « *vivre un compagnonnage en simples frères* » ou une « *amitié désintéressée* » avec quelqu'un qu'on croit « aimer » et avec qui on prétend vivre un engagement en cohabitation, sans pouvoir lui dire « Je t'aime », sans s'autoriser à coucher ensemble, sans l'embrasser sur la bouche, en évitant les gestes qui signifient « *Tu es celui que j'ai choisi* », ça relève à mon avis de la science-fiction. En matière de sexualité et de foi, il faut être cohérent et entier. L'entre-deux de la pratique homosexuelle spirituelle risque fortement de faire de Dieu et de l'» *amour d'amitié* » des entre-deux aussi. Vivre avec quelqu'un pour qui on éprouve de l'attirance physique et intellectuelle mais sans avoir de relations intimes avec, c'est périlleux. La vie est suffisamment chargée de choix à faire. Inutile de se rajouter des défis abracadabrantesques. À part avec l'aide d'une grande « *Grâce* », il est préférable de ne pas vivre ensemble. Si on s'aime un tant soit peu, pas besoin de s'infliger ça !

162 – Est-on homosexuel à vie ?

À vie, parfois (sachant que notre seule identité profonde sera celle de femme ou d'homme, et d'Enfant de Dieu). À Vie, sûr que non.

163 – Je veux vraiment changer d'orientation sexuelle par la Grâce de Dieu. Je sais que je ne suis pas profondément homo et que Dieu ne veut pas ça de moi. Est-ce que je fais fausse route ?

Bien sûr que vous pouvez changer d'orientation sexuelle. Ça ne se fera pas sur commande ni sur simple décision ou prière, quand ce penchant est profondément enraciné. Mais beaucoup de peurs – et l'homosexualité est une peur de la différence des sexes - peuvent être dépassées, canalisées, atténuées, temporisées. C'est d'autant plus vrai aujourd'hui : depuis les années 1990, il y a un paquet d'homosexualités qui sont dues à la superficialité des modes, des médias, des images, des effets de masse, de la banalisation de la sexualité, et non à des faits traumatisants et déterminants à vie… donc elles sont largement dépassables et éphémères ! La foi, pour cela, vous aidera à retrouver la confiance (le mot foi en latin – *fides* – signifie confiance), le meilleur sérum anti-peur et anti-homosexualité. Dans notre monde où le poncif est de ne jamais renoncer, d'être « *têtu* » (cf. le nom de la revue homosexuelle française), d'aller jusqu'au bout de notre ressenti, de nos décisions, de nos expériences et de nous sensations, nous avons juste à renoncer à nous-mêmes et à obéir. Cette démarche d'abandon demande paradoxalement moins d'efforts que l'entêtement libertaire et la soumission aux diktats de l'assouvissement de toutes nos pulsions. Alors n'hésitons pas à devenir dépendants de Jésus, et seulement de Lui.

164 – Existe-t-il des guérisons spectaculaires de l'homosexualité et est-ce que vous en connaissez ?

Je connais, notamment en Italie et en Amérique Latine, des *warriors* homosexuels, des gars qui, en toute transparence avec leur épouse, se sont lancés dans le mariage, et avec

succès. Donc OUI, je crois aux guérisons. Pas aux guérisons spectaculaires, car Dieu ne force rien et est incarné dans notre Humanité lente et qui se traîne. Mais aux guérisons régulées, échelonnées, graduelles, oui. J'ai rencontré aussi des personnes jadis homosexuelles (et parmi elles, une majorité de femmes) qui, sans être mariées pour autant, ont trouvé dans le cadre d'une retraite spirituelle, d'un accompagnement à la fois psy et spi, d'une messe ou d'un temps de prière, la paix par rapport à leur tendance homo. Je croise (c'est plus rare) aussi certains hommes qui, après avoir quitté leur épouse pour vivre une expérience amoureuse homosexuelle éphémère et insatisfaisante, reviennent autrement vers le mariage et leur premier amour. Ce qui est vrai aussi, c'est que tous ces hommes (et ces femmes, dans le cas du lesbianisme) qui font le choix de dépasser leurs tendances homo-érotiques par le mariage religieux, ou par le sacerdoce vraiment continent, m'avouent qu'il restera toujours en eux cette faille de l'homosexualité, faille qui fait qu'ils ne se diront jamais « *ex-gays* » ni « *bisexuels* », ni officiellement et fièrement « *guéris à 100%* ». Ce sont juste des personnes homosexuelles qui aiment leur femme, ou qui aiment Jésus, et qui ont le bonheur d'avoir pu reléguer leur homosexualité à une place inoffensive dans leur vie.

Par ailleurs, à la fin de certaines de mes conférences, je peux voir aussi des hommes de 20 ou 30 ans de plus que moi, pointer le bout de leur nez pour me dire qu'ils sont toujours homosexuels mais que, grâce à leur foi ou au fait que leur contexte générationnel facilitait beaucoup moins le passage à l'acte homo qu'aujourd'hui, ils se sont mariés et ont eu des enfants, et qu'ils ont « géré » très bien comme ça, même si, voilà… l'attraction reste là. La prière, les sacrements, les choix de raison, la communication avec les autres, la pratique religieuse, la réflexion sur la genèse et les limites de l'homosexualité, atténuent la démangeaison… mais ne l'éradiquent pas. Loin s'en faut ! C'est très beau et rassurant de connaître en chair et en os ces héros de l'invisible, ces planqués de l'homosexualité. Ces « miraculés », j'ose le dire.

165 – Dieu guérit-il la blessure homosexuelle et peut-on parler de thérapie à son endroit?

Oui. Nous ne devons pas avoir peur d'user des mots négatifs tels que « *blessure* », « *faille* », « *peur* », « *fêlure* », « *souffrance* », pour définir l'homosexualité. Car tel est le cas quand vous regardez notre chemin existentiel, le parcours du combattant que nous vivons en amour, et surtout quand vous nous écoutez représenter notre être et nos relations (cf. les codes « Appel déguisé », « Moitié » et « Désir désordonné » dans mon *Dictionnaire des Codes homosexuels*). Même si cette blessure ne fait apparemment pas/plus mal, a cicatrisé et ne tire plus, quand il y a eu peur ou violence au niveau de l'identité et de la sexualité, on observe des séquelles. Et toute blessure peut être soignée, à défaut d'être totalement guérie. L'expression « thérapie » ne doit pas nous effrayer : tout dépend de quelle thérapie et de quelle blessure on parle, de quelle manière on veut mettre ce soin en place et avec quel amour, avec quel respect de la personne.

166 – Dans les sphères religieuses d'accompagnement spirituel et psychologique des personnes homosexuelles, comment abordent-ils en général l'homosexualité ?

Il existe ce qu'on appelle les « *thérapies réparatives* » : celles qui associent confiance en soi et en Dieu ET psychanalyse, celles qui visent une réconciliation de la personne à attraction pour les personnes de même sexe (dans le jargon qui pue la pudibonderie scientiste moderniste, on dit « *SSA* » : *Same Sex Attraction*) avec son propre corps, sa propre histoire, l'autre sexe, et une restauration de l'identité masculine ou féminine. Ces *thérapies réparatives* sont pratiquées un peu partout dans le monde, par des spécialistes parfois sérieux, parfois charlatans. Certaines de leurs méthodes font leurs preuves, à l'instar des cercles d'*Alcooliques Anonymes* dont elles s'inspirent, souvent décriés et parodiés alors qu'ils obtiennent des résultats et des progressions indéniables, voire des dépassements complets des peurs, des blessures et des addictions traitées. Si elles sont menées avec sérieux et souplesse (là encore, ce sera surtout une question de personnes), les « *conversion therapies* » ont tendance à offrir les bénéfices de certaines bonnes psychothérapies. Et, à choisir, elles sont toujours préférables aux lobotomies ou électrochocs de jadis, et même à certaines mises en scènes émotionnelles d'impositions de mains lors de sessions de guérisons charismatiques évangélistes d'aujourd'hui !

Quand les *thérapies réparatives* sont bien faites, et qu'on ne tombe ni dans une idolâtrie de la guérison miraculeuse par la volonté-foi-science (« *Rentre dans le processus, dans le parcours avec les étapes.* » ; « *ON VA TOUS PRIER SUR TOOOI !!!* » ; « *Ta tendance, ce n'est pas inné : tu peux changer par la Grâce de Dieu et par la prière.* » ; « *As-tu demandé la guérison à Jésus et t'es-tu vraiment donné les moyens concrets pour qu'Il agisse en toi ?* » ; etc.), ni dans un culte culpabilisant du Couple femme-homme et du Mariage (car ce culte n'est pas catholique, en réalité : l'Église défend aussi bien le mariage femme-homme que le célibat consacré comme vocations et consécrations valides à Dieu), ni dans un discrédit tacite de l'homosexualité (« *Tu n'es pas vraiment ça.* » ; « *L'homosexualité n'existe pas. L'enjeu, c'est ton identité, c'est ta sainteté, c'est ta joie.* »), elles sont toujours bonnes à prendre et à appliquer. L'homme est capable de s'aider lui-même et de se faire aider, c'est sûr, notamment grâce à l'abandon à la Grâce divine et aux progrès des sciences humaines.

167 – Un travail spirituel remplace-t-il un travail psychologique ?

Je ne pense pas qu'il le remplace. Mais il le complète et, à mon avis, va beaucoup plus loin : là où la science se contente d'identifier et de traiter des symptômes, de mettre des mots sur des causes et des effets (mécanismes inconscients et conscients) pour responsabiliser le patient et l'aider à faire usage de sa raison/de ses sensations/de sa volonté, ou pour lui apporter des solutions humaines qu'il formulera lui-même par un « *travail* » et un « *processus* » collaboratifs, la foi, quant à elle, laisse place à l'amour, à la confiance, à l'humilité, à la Vérité révélée, à l'action de Dieu et de ses sacrements, à l'Esprit, ce qui est beaucoup plus probant pour sortir de ses névroses/psychoses.

Notre société matérialiste a trop souvent tendance à dissocier psychanalyse et foi, comme pour défendre démagogiquement et artificiellement leur soi-disant « *équivalence* » et « *complémentarité* », pour idéaliser leur pseudo « *radicale et salutaire différence* »… et surtout pour ne pas qu'on découvre que le prêtre est au-dessus du thérapeute, que la foi sauve bien plus que toutes les opérations humaines, aussi

participatives, inclusives et désintéressées soient-elle ! La fusion du prêtre et du psychanalyste est d'ailleurs présentée comme le summum du mélange incohérent, horrible et manipulateur : il n'y a qu'à voir le procès en sorcellerie qui est fait depuis longtemps à des hommes tels que le père Tony Anatrella ou le professeur Henri Joyeux, du simple fait qu'ils assument la double casquette de « *prêtre-psychanalyste* » ! Or la foi n'est pas un savoir-faire, une compétence, un complément/supplément utile, ni même un savoir-être. Elle est amour. Et il n'y a que Jésus qui peut nous guérir et restaurer véritablement notre cœur autant que notre corps.

168 – Les *agapê thérapies*, est-ce que ça marche ?

Je ne peux pas répondre à cette question. C'est comme si vous me demandiez : « *Les miracles de Jésus, est-ce que ça marche tout le temps ?* » Je vous répondrais : « *Oui. Ça marche tout le temps. Mais seulement quand il s'agit bien des miracles de Jésus. De plus, c'est sur les modalités de ces miracles et la progressivité de leur action en nous, que nous, les Humains, ne sommes pas toujours d'accord et ne comprenons pas toujours bien Dieu…* »

Jésus, de son vivant terrestre, et encore aujourd'hui, guérit tout le monde : ce n'est pas le problème. Mais Il ne guérit pas tout le monde de la même façon ni de la manière précise qu'on attend pour telle ou telle épreuve. De son vivant, par exemple, Il n'a pas soulagé tous les infirmes qui l'entouraient de la façon dont eux l'attendaient. Il a surtout purifié les cœurs avant de purifier les corps. Et ses guérisons, spectaculaires ou non, n'étaient pas toujours suivies de conversions, ni toujours affranchies du péché originel (par exemple, le fait que Lazare ait été ressuscité une fois par Lui ne l'a pas empêché de mourir comme tout le monde une seconde fois un peu plus tard !). La guérison totale de l'être humain ne sera complète que dans la Gloire. D'ici-là, dans un temps humain, le déploiement de la Victoire et de la Résurrection du Christ est progressif tout pendant qu'il s'achemine vers son accomplissement éternel. Jésus guérit parfois spectaculairement (et il faut continuer de Lui demander des guérisons précises et spectaculaires)… parfois, Il guérit progressivement, en laissant l'ivraie et le bon grain pousser ensemble en nous… et le tri entre les deux se fera à la fin des temps (Mt 13, 24-30). Si on arrache l'ivraie de force, on risque d'embarquer le bon grain avec : ça correspond tout à fait avec l'homosexualité, qui est une mauvaise herbe souvent coriace, qu'il ne sert à rien d'arracher à tout prix, sinon on détruit une personne et un cœur dans le même mouvement.

Concernant les *sessions agapês*, même si elles ne font pas toujours les miracles escomptés/exigés (disparition complète de la tendance homo, paix des ménages, effacement du *VIH*, etc.), elles font en tout cas du bien et toujours des petits miracles, quelles que soient leurs résultats. Après, il apparaît que la tendance homosexuelle, comme je vous le disais, est un tubercule coriace qui est parfois tellement profondément enraciné en certaines personnes qu'il ne partira jamais dans un temps terrestre. On a beau identifier celle-ci, éclairer à la lumière de l'Esprit Saint et des Évangiles son contexte d'apparition (même intra-utérin), on a beau la moduler et la calmer en vivant de la prière et des sacrements… mais ça ne suffit pas. « *Rien n'est impossible à Dieu* » (Lc 1, 37) ni à l'Esprit, me direz-vous. Et je continue de le croire et de placer là mon Espérance. Mais j'ai rencontré en entretiens individuels suffisamment de personnes – soit des soignants, soit des soignés – pour continuer de dire que la thérapie spirituelle concernant l'homosexualité a des limites.

Les thérapeutes catholiques eux-mêmes s'en rendent compte. À force de se confronter à la complexité du sujet, ils commencent pour certains à surveiller leur vocabulaire, au départ conquérant et magique (ils parlaient de « *guérison totale* » de l'homosexualité, de « *changement* », de « *disparition* » de la tendance, d'» ex-gays » : cf. le groupe *Es posible cambiar* en Espagne. Dans un passé encore très proche, il était hors de question pour eux de seulement prononcer le mot « *homosexualité* » !). Depuis quelques temps, ils mettent de l'eau dans leur vin : ils emploient maintenant des expressions telles que « *restauration de l'identité* », « *accompagnement* », « *variation* », « *gradualité* », « *condition homosexuelle* », « *personnes homosexuelles* » ou « *personnes à attraction pour le même sexe* ». Fort heureusement, on est passé du slogan « *Le changement c'est maintenant !* » au moins prétentieux et plus aimant « *La restauration, la conversion et la salvation progressives, c'est maintenant et ce sera complet au Ciel !* ». En général, ils pratiquent la méthode globale. L'homosexualité n'est pas abordée sous l'angle du particularisme identitaire, mais elle est au contraire prise en compte dans un questionnement plus large sur l'identité, les addictions, les blessures de la vie, la sexualité, la spiritualité et la relation intime à Dieu.

Comme la tendance homosexuelle se révèle être une blessure parfois tenace et profondément enracinée, les approches scientifico-spirituelles de l'homosexualité se sont nuancées, modulées, affinées avec le temps, surtout depuis les années 2000. Les thérapeutes chrétiens planent moins, ont fait le deuil de la superstition du **changement radical** et de leur rêve d'éradication totale de l'homosexualité. Ils portent à leur palmarès un certain nombre de ratés, qui les ont obligés à moins jouer les « héros en blouse blanche » du Seigneur. Ils privilégient par exemple l'adjectif « *restauré* » à l'adjectif « *changé* ». Ils se situent davantage dans la perspective d'un accompagnement (« *aider à vivre avec cette tendance homosexuelle, tout en la replaçant à sa juste place de 'détail' dans l'identité et la sexualité de leur patient* »), d'un suivi psychologique, d'un « *travail progressif* » pour diluer les effets de la peur, que dans la perspective volontariste de la rupture, de l'effacement des souffrances, de la conversion spectaculaire, ou de l'injonction au mariage. Le problème, du coup, c'est qu'ils transforment l'homosexualité en « *non-sujet* ». Après l'avoir diabolisée, ils la rendent insignifiante, au nom d'un humanisme universel et d'un catholicisme à la sauce *Théologie du Corps* de Jean-Paul II. Ce n'est pas la solution.

C'est pourquoi les *agapê thérapies*, les retraites de guérison intérieure, les rassemblements charismatiques, les sessions dans les abbayes, les groupes de parole et de prière, les pastorales diocésaines de la famille, malgré leur mérite d'exister, font très souvent du sur-place. J'ai eu le cas d'un couple femme-homme qui animait des *sessions agapê* en France qui est venu m'avouer entre deux portes que, à propos de l'homosexualité, ils n'avaient pas eu de résultats très bons (loin de là) et qu'ils se sentaient bien impuissants à accompagner les retraitants marqués par le désir homosexuel. À ceux-là, aux prêtres, et finalement à nous tous qui luttons en faveur de la délivrance du penchant homosexuel, je vais tout de suite nous décomplexer et nous mettre à l'aise, en rappelant que le plus grand des apôtres de Jésus, à savoir saint Jean-Baptiste, malgré tout le charisme d'évangélisateur qui lui avait été donné, ne fit de son vivant aucun signe, « *aucun miracle* » (Jn 10, 41). Alors pas de stress.

Quant aux personnes croyantes ayant fait des *agapês thérapies*, certaines viennent me voir – parfois même des jeunes religieux – pour me dire qu'ils ont enchaîné les sessions de guérison, écumé les monastères et les réunions charismatiques (avec prières de

délivrance), par obéissance à leurs supérieurs ou à leur accompagnateur spirituel, et que cela leur a toujours procuré beaucoup de bienfaits… mais n'avait absolument pas effacé leur tendance homosexuelle !

Autre exemple signifiant : j'ai demandé au prêtre-responsable de veillées de prière régulières pour la guérison des malades très connues à Paris, si l'Esprit Saint avait un jour annoncé la guérison d'une personne de l'assistance pour homosexualité : ça ne s'est jamais produit à ce jour.

En soulevant ces constats, je ne remets absolument pas en cause les réelles libérations qui peuvent se vivre dans les *sessions agapê* (et j'en connais). Je n'appelle donc ni au scepticisme ni au défaitisme, et encore moins au renoncement de la demande de guérison totale à Jésus, mais juste à la prudence et à la reconnaissance que le désir homosexuel peut être une blessure costaude parce que d'une part il s'agit d'une blessure d'orgueil (« *dont la genèse psychique reste fortement inexpliquée* » pour citer le *Catéchisme de l'Église Catholique* § 2357), parce que d'autre part elle est un mal qui s'incruste dans ce qu'il y a de plus profond, de plus fragile et de plus mystérieux en l'Homme, à savoir sa sexualité. De surcroît, sa profondeur et son imprégnation dans l'être humain ont pu être aggravées par des pratiques occultes sataniques très en vogue dans les milieux bobos bisexuels actuels, et parfois même **dans l'Église** : je veux parler de la cartomancie, de la magie, de la voyance, du magnétisme (déplacements d'énergies), du spiritisme, de la Franc-maçonnerie, du Reiki, etc. La mystique Fabienne Guerrero nous met sérieusement en garde : « *Le Reiki est très dangereux Un jour, j'ai parlé à un prêtre exorciste de Lyon, et ce prêtre m'a dit que les personnes qui ont eu du Reiki sur elles ou qui ont été initiées, c'était très difficile à exorciser.* » Il suffit de découvrir la panoplie de séances d'exorcisme qu'on a fait subir – pour un maigre résultat – à Jean-Michel Dunand, un ancien frère religieux cistercien, pour extraire de lui son homosexualité (cf. l'autobiographie *Libre : de la honte à la lumière*, 2011). Je crois qu'à un moment donné, STOP à l'acharnement spirituel ! De plus, les prêtres exorcistes à qui j'ai parlé d'homosexualité, et qui ne sont pourtant pas les premiers des tièdes et des incrédules, s'accordent tous à modérer les attentes de guérison complète terrestre de l'attraction homosexuelle. On peut donc leur faire confiance, sans pour autant cesser de croire aux « *grands miracles pour soi et pas uniquement pour les autres* ».

169 – Qu'est-ce qui empêche les responsables de *sessions agapê* d'avouer que, concernant l'homosexualité, il y a beaucoup d'impuissance et très peu de signes ?

J'identifie trois explications principales à ce déni d'impuissance. Premièrement, il est très difficile, humainement parlant, et a fortiori pour un fervent croyant, d'admettre que Dieu et ses sacrements puissent être incapables de guérir les blessures psycho-sexuelles de notre temps, même tenaces. Avec l'homosexualité, tout catholique se cogne au mur de l'énigme du mal.

Deuxièmement, l'orgueil et l'ignorance, maquillés en humilité et en foi que « *Dieu est plus fort* », que « *tout ça nous dépasse et se dépasse* » et qu'on est ses « *serviteurs inutiles (… mais toujours efficaces quand même !)* », aveuglent un certains nombres de prêtres et de laïcs accompagnateurs, qui du coup ont du mal à admettre leur incompétence, à solliciter de l'aide extérieure et à reconnaître leurs limites au sujet de l'homosexualité. Et malheureusement, à ce niveau-là, on n'est qu'au début du tunnel !

La troisième raison que je vois dans cette apparente absence d'action concrète du Seigneur dans la vie et l'identité des personnes homosexuelles, et dans le fait que les responsables des *sessions agapê* ne crient pas les fruits de leurs parcours thérapeutico-spirituels sur les toits, est beaucoup plus positive : c'est la discrétion ou la délicatesse de Dieu quand Il guérit. On le voit à de nombreuses reprises dans la *Bible* : pour ne pas imposer sa divinité et sa grandeur au monde, Jésus interdit presque tout le temps aux personnes qu'Il délivre de leurs démons d'ébruiter Ses miracles. Alors je me dis que certainement beaucoup d'accompagnants de l'homosexualité, et même d'anciens prisonniers de l'homosexualité, témoins des prodiges spectaculaires qu'opère Jésus auprès des personnes homosexuelles, ne racontent pas leur guérison ou les guérisons qu'ils observent, tout simplement pour obéir au commandement christique de l'effacement. Alors patience. Nous apprendrons tout cela au Ciel !

170 – Qui sont aujourd'hui les témoins crédibles montrant qu'on peut bien vivre son homosexualité – voire sortir de l'homosexualité – tout en restant fidèle à l'Église ?

Ceux qui sont fidèles, je peux difficilement en parler. Parce que la fidélité est un chemin libre et incertain, jamais acquis d'avance. Parce que je ne connais pas toutes les personnes homosexuelles continentes de la terre, ni les chemins de conversion de toutes celles qui vont le devenir. Parce que les témoins de l'homosexualité continente ne courent pas les rues : en général, l'homosexualité ou la foi catholique – et quand elles sont couplées, la continence – font honte et découragent beaucoup de personnes homosexuelles… alors que pourtant, la continence est l'unique porte pour oser porter publiquement et conjointement sa tendance homo et sa foi. Évidemment, il m'est aussi difficile de vous désigner quels sont les témoins cathos et homos continents car les rares que je connais vivent dans l'ombre (ce qui m'amène forcément à préjuger de la solidité de leur continence, même si je ne doute pas qu'ils font des efforts louables en ce sens) et je ne peux pas dévoiler leur identité. La continence concerne en premier lieu le terrain de l'intime, de l'hygiène sexuelle qui ne se voit pas a priori. Mais finalement, pas besoin de tout savoir de quelqu'un pour deviner si oui ou non il est continent. Mystérieusement, le témoignage public est le reflet du comment la personne homosexuelle vit (même de ce qu'elle fait sous sa couette !). C'est la raison pour laquelle je me fie surtout à la rencontre réelle, au contenu (solide ou au contraire peu profond) et à la forme (humble ou pas) des témoignages publics que j'entends, pour vérifier (et découvrir avec émerveillement ou déception !) l'expérience d'une continence homosexuelle (ou pas) chez mes camarades de condition et de foi !

Je pourrais classer les témoins chrétiens/cathos de l'homosexualité abstinente/continente en six catégories (forcément un peu schématiques car il est possible de voyager de l'une à l'autre) : ceux qui récusent les excès du *Gender*, du « mariage gay » et de la *Gestation Pour Autrui* et qui ne s'assument pas encore catholiques mais n'en sont pas loin (à savoir quasiment toutes les personnes homosexuelles ! Et parmi elles, un certain nombre de féministes et des personnes homosexuelles qui défendent quand même l'*Union Civile* et l'» *amour homo discret* » : Dolce & Gabbana, Marie-Jo Bonnet, Camille Paglia, etc.) ; ceux qui défendent la pratique homosexuelle en ne l'estimant pas incompatible avec leur foi (Xavier Bongibault, Jean-Pier Delaume-Myard, Claude Besson, Jean-Michel Dunand, etc.) ; ceux qui se prétendent sortis de l'homosexualité voire « *ex-gays* », « *bisexuels* » ou « *hétéros* » (Noe Gutierrez, John Smid, Luca di Tolve, Andrew

Cominskey, Bobby Oscar Lopez, etc.) ; ceux qui, après s'être cassés le nez dans un mariage ou après avoir crié un peu trop vite à la « *guérison par la foi* », se sont replongés dans l'homosexualité en s'affirmant « *ex-ex-gays* » (John Paulk, Tony Marko, Michael Bussee, Gary Cooper, Günter Baum, Peterson Toscano, Christine Bakke, etc.) ; ceux qui parlent de « *chasteté* » plutôt que de « *continence* », parce qu'ils sont en chemin de continence mais qu'ils n'ont pas encore réussi à renoncer au rêve de former un « *couple chaste et spirituel* » avec quelqu'un de leur sexe, ou parce qu'ils n'ont pas fait le pas de la visibilité et du témoignage grand public ; enfin, ceux qui ont franchi l'étape du témoignage universel, qui gèrent bien la continence sans pour autant se dire « *ex-gays* » ni « *bi* », qui osent parler de leur tendance homosexuelle ouvertement sans se réduire à celle-ci, qui délivre une parole percutante sur l'homosexualité vécue dans la foi pour le monde (Melinda Selmys, Robin Teresa Beck, Giorgio Ponte, Dean Bailey, les trois témoins du documentaire de *Courage* « The Desire of the Everlasting Hills », Wesley Hill, etc.).

C'est évidemment cette dernière catégorie qui me parle et m'édifie le plus, même si je nous trouve trop peu nombreux à occuper l'espace public, et que la plupart d'entre nous confond encore (par peur de la médiatisation, de l'évangélisation et du renoncement complet à l'homosexualité) « *continence* » et « *chasteté* », ne dénonce pas l'hétérosexualité comme le problème de fond du « mariage gay », de la pratique homosexuelle et de l'impossibilité de vivre pleinement la continence. Je connais également quelques bons frères de *Courage* qui commencent à vivre la continence, mais qui n'ont pas compris que l'expérience complète de celle-ci passe nécessairement par un don de son nom complet, de son témoignage, et de sa réflexion sur l'hétérosexualité, **à la collectivité**. Si tu ne sors pas du bois, tu n'es pas vraiment continent ! Tu ne fais que viser timidement la « *chasteté* ». C'est déjà pas mal, mais comme dirait le chanteur qui sommeille en moi, « *c'est bien gentil* ».

171 – Comment s'est passée la session Paray-le-Monial sur l'homosexualité à l'été 2015 ?

Le bilan est très contrasté. Sur le moment, ça a été super. L'équipe de prêtres sur place était nombreuse et compétente. La *Communauté de l'Emmanuel* a eu le courage – c'est le cas de le dire – de lancer pour la première fois en France un « *Parcours Homosexualité* » sous la houlette de *Courage International*. Étant donné la dangerosité du thème, c'était une vraie gageure et une belle preuve d'Incarnation christique, que je ne peux que saluer ! En plus, le couple responsable de la session dans laquelle le parcours s'intégrait discrètement, Isabelle et Didier Nicolas, a été exemplaire. Individuellement et spirituellement, j'ai fait des rencontres extraordinaires : la Foi et la sexualité sont de toute façon deux chemins qui nous entraînent au cœur du cœur de la personne humaine et du Christ. J'ai pu vivre des échanges en « tête à tête » d'une grande qualité avec mes frères homosexuels qui n'attendaient absolument pas de moi un discours consensuel d'approbation ou d'accueil singé, ni une conversation « catho cucul », mais au contraire des paroles de Vérité tendres qui mettaient des mots sur ce qu'ils vivaient vraiment et sur ce qu'ils devaient faire pour sortir de leur situation douloureuse.

En revanche, il y a eu quelques gros combats entre certains organisateurs et moi, notamment sur la question de la continence (qui a été totalement balayée et méprisée), mais également sur le traitement concret de l'homosexualité (ils allaient me sucrer mes deux topos sur l'hétérosexualité et l'homophobie : les deux seuls sujets de fond qui nous

sortaient du nombrilisme spirituel, en plus !). Le « mariage gay », la politique, l'homosexualité à l'intérieur de l'Église, le Synode, la réalité du « milieu homosexuel », les fins dernières, les viols, l'*Union Civile*, les outrages vécus par les personnes homos, la génitalité homosexuelle, l'homosexualité à l'International, la sociologie de l'homosexualité, la culture artistique homo, la dimension universelle et sainte de l'apostolat homosexuel, tout ça a été censuré. J'ai même eu la réaction d'une femme qui m'a sorti : « *Moi, je ne viens pas ici pour entendre parler d'homosexualité !* ». Ok. Eh bien pourquoi tu t'es inscrite à ce parcours, alors ? Il n'aurait fallu exprimer que des futilités qui font plaisir, rester en surface, tourner autour du pot, bénir ou se faire bénir sans nommer le mal qu'on prétend combattre ni la Croix. Certains collègues organisateurs étaient effrayés par des réactions isolées de participants mécontents et boudeurs qui s'attendaient à entendre que l'Église accueillait l'» amour homo » sous prétexte qu'Elle accueille les personnes homosexuelles. Et pour rassurer tout le monde et se rassurer eux-mêmes, ces mêmes animateurs sont rentrés dans le chantage aux sentiments et à la censure qui visait à ne pas aborder les sujets qui fâchent et qu'ils ne maîtrisaient pas.

Je faisais partie, avec le psychologue Francis Mouhot, des deux seuls intervenants du « *Parcours homosexualité* » qui ont traité du contenu de l'homosexualité en dehors du simple témoignage « *comment je vis avec et quelle est ma relation à Dieu dans ma condition homosexuelle* », ou sans avoir recours à des thèmes annexes (l'amitié, la chasteté, la sainteté, la guérison, l'accueil, la Charité, la Miséricorde, etc.). Car avant de savoir « *comment on vit avec ?* », il faut se poser l'interrogation « *qu'est-ce qu'on vit ? qu'est-ce que c'est ? pourquoi ce n'est pas conforme à la Volonté de Dieu ?* ». Et, pour des raisons très différentes (car le psychologue a abordé la question de l'homosexualité de manière hyper froide et culpabilisante, ce qui n'était, je pense, pas mon cas), nous avons l'un et l'autre été sanctionnés comme les « *rabats-Charité* » du séjour. Moi, à cause de mes deux topos « *Pourquoi l'amour homo n'est pas de l'amour* » et « *L'hétérosexualité et l'homophobie, de quoi on parle ?* », j'ai eu droit aux pires notes des sondages de satisfaction distribués aux participants. Alors que je peux vous assurer que, ni sur le fond, ni sur la forme, je n'ai dérapé ou été chiant/incompréhensible/pas charitable. Un certain nombre de participants et d'animateurs ont réagi comme des petits bébés capricieux, qui ne veulent entendre de l'homosexualité que ce qui contentera tout le monde, ne fera pas conflit (avec l'homosexualité comme sujet, navré de leur dire qu'ils sont mal barrés !), que ce qui ne déplacera pas trop leur zone de confort et qui ne leur demandera pas d'efforts. « *L'intérieur de l'homosexualité, ce que vous personnes homosexuelles vivez, on ne veut pas le savoir ! On veut juste rester à l'extérieur, et entendre dire que vous êtes aimées de Dieu et accueillies par l'Église. Basta ! On veut bien vous accueillir et ne pas vous juger, mais à partir du moment où vous fermez votre gueule pour qu'on prie sur vous ! Ce que l'Église catholique commande par rapport à l'homosexualité, idem : ça ne nous intéresse pas ! C'est trop dur à comprendre et à recevoir. Et puis ça déCOURAGE à l'entrée !* »

Beaucoup de gens présents à ce premier « *Parcours homosexualité* » de l'été 2015, que ce soit les personnes homosexuelles (en minorité) ou les personnes de leur entourage (femme délaissée, parents ou famille désemparé(e), religieux en questionnement, etc.), voulaient juste être dorlotés, rassurés, entendre des paroles positives et déjà connues sur l'homosexualité (des « *bonnes paroles* », comme on dit), des témoignages émouvants, survoler la dimension sociale, réelle et universelle de l'acte homosexuel, ne pas entendre ce qui est négatif, ne pas rentrer dans le vif des quatre sujets principaux que sont l'hétérosexualité-l'homosexualité-l'homophobie-l'Église (le cinquième sujet étant

l'Amour de Jésus… mais que visiblement personne dans les participants ne remettait en cause). Il y a eu des peurs de parler de guérison, de continence (spectaculairement caricaturée en abstinence par le prêtre responsable de *Courage France*… alors que la continence est LA colonne vertébrale de *Courage* : sans elle, l'association n'est plus catholique et se transforme en *Devenir Un En Christ*, en groupe de parole et de convivialité « *sainte* »), de parler politique, de sortir l'homosexualité de la sphère du personnel (moi et ma tendance sexuelle), de la sphère du protestantisme (moi et ma relation personnelle à Dieu), de la sphère de la positivité.

Le parcours homosexualité 2015 (premier galop d'essai) est resté centré sur le triptyque flou et emmanuellement correct « *amitié-chasteté-sainteté* ». D'ailleurs, comme par hasard, la sainteté est la prochaine thématique de l'édition 2016, spectaculairement réduite à trois jours au lieu de cinq. À ce train-là de gnangnantise spirituelle (même si la sainteté en soi n'a rien de léger), ma main à couper que les années suivantes, *Courage* nous servira comme thématiques de Parcours le « *Pardon* », l'» *Engagement* », la « *Masculinité/Féminité* », la « *Sexualité* », l'» *Accompagnement* », le « *Corps* », la « *Dignité Humaine* », l'» *Identité* », la « *Chasteté* », la « *Joie* », l'» *Amitié* », la « *Fraternité* », l'» *Obéissance* », la « *Paternité* », la « *Fécondité* », la « *Vérité* », etc. : tout sauf les quatre sujets cruciaux et incontournables – homosexualité/hétérosexualité/homophobie/continence – qui seuls peuvent éclairer et donner une dimension vraiment charnelle/spirituelle aux thématiques annexes précédemment citées. Si on veut que *Courage* se transforme en groupe de parole émotionnelle, en cortège de témoignages émouvants qui font du bien, qui ne gênent personne (manque de bol : l'homosexualité EST gênante et ne sera jamais propre), qui ne défendent pas la Vérité et qui surtout retiennent l'apostolat universel et entier que seule l'homosexualité continente rendue publique permet, on tient le bon bout ! Je regrette mais les personnes homosexuelles ne doivent pas être accompagnées ni parquées dans des cellules d'encadrement psychologique et spirituel : elles doivent se donner. Elles ne doivent pas non plus servir d'illustration ou d'occasions ou d'exemples à un discours ecclésial charitable : elles doivent être le Christ. Arrêtez de nous prendre pour des gens à convertir et à écouter. Laissez-vous plutôt convertir par Jésus qui est en nous et dans notre continence en action au cœur de notre homosexualité ! Je vous renvoie à la question n°199 qui complète cette réponse.

172 – Peut-on faire plus que cette session, en ouvrant la proposition à l'ensemble des catholiques, au risque de penser au départ qu'on donne trop d'importance à l'homosexualité et qu'on l'universalise à l'excès ?

Une session des familles pour tous et spécialement dédiée à l'homosexualité, ce serait mon rêve ! Et en plus, ça répondrait à énormément de questions et de crispations sociales autour de la différence des sexes et même autour de la différence Créateur-créatures (l'Église). Avec, de surcroît, un éclairage inédit, percutant, et même pas choquant pour les enfants. Je suis sûr que ça marcherait.

Mais malheureusement, je sais bien que ça ne verra jamais le jour, tout simplement parce que, aussi bien dans la société que dans l'Église, les gens privilégient l'abord inquiétant, particulariste, essentialiste, communautariste, ghettoïsé, pathologique, minoritaire, politisé, médiatique, caricatural, grave, de l'homosexualité, à l'abord culturel, universaliste, mondial, joyeux, humoristique, vrai et saint, de l'homosexualité.

Dans l'idéal, l'homosexualité pourrait faire l'objet d'une session des familles qui concernent tous et qui pourrait prendre une semaine. Si seulement on osait ! La mobilisation contre le « mariage homosexuel » a montré à son insu que l'homosexualité était un sujet qui mobilisait tout le monde et était à elle seule capable de faire déplacer tout le monde. De sueños también se vive…

173 – Pourquoi, concernant l'homosexualité, les catholiques ont-ils peur des sacrements ?

Parce que d'une part la plupart des catholiques ne considèrent plus l'homosexualité active comme un péché mortel, parce d'autre part (ce qui revient au même) ils ne considèrent plus les sacrements comme efficaces. Et puis sans doute que, secrètement, beaucoup de personnes homosexuelles ont peur d'être guéries par la Croix.

On peut déjà observer cette tendance dramatique dans l'» Église du haut ». Avec le Synode sur la famille et son exhortation *Amoris Laetitia*, le Pape François a laissé une brèche énorme à son insu : l'ouverture (par le non-dit et l'ambiguïté de son propos) des sacrements aux personnes en état de péché mortel (en particulier aux personnes adultères et aux personnes homosexuelles actives) ; la non-reconnaissance et la non-verbalisation du mal, du péché. En toile de fond, ce sont les sacrements les plus importants de l'Église (l'Eucharistie, l'absolution des péchés, le sacerdoce ou sacrement de l'ordre…) qui sont menacés, vidés de leur substance et de leur autorité. Si rien n'est fait pour corriger rapidement le tir, la bombe placée sous l'Église romaine est sur le point d'exploser pour laisser place à l'Antéchrist.

Et dans l'» Église du bas », la reconnaissance de la souveraineté des sacrements reste tout aussi timide, au point mort, voire en recul. C'est particulièrement visible concernant l'homosexualité pratiquée, qui n'est plus considérée comme un péché mortel. Les impositions de mains, les prières de délivrance, les coupures de liens, les onctions d'huile, les exorcismes, le sacrement de réconciliation, l'Eucharistie, les sessions de guérison, etc., presque plus aucun catholique et prêtre ne les propose. On n'interdit pas… mais on n'en parle pas. Parce qu'on n'y croit plus ! Déjà, le mot « *guérison* » fait frémir ou pousser des hauts cris. Alors les mots « *mal* », « *péché* » et « *damnation* », ce n'est même pas la peine d'y compter… On préfère les groupes de parole, les marches-pélerinages, les sessions de convivialité et de réflexion, les promenades méditatives ou récréatives, les témoignages émotionnels publics… On se contente de bénédictions individuelles, de jolis discours sur la Miséricorde, sur le non-jugement des personnes, sur la compassion de l'Église, sur la sainteté. On se satisfait de proposer une pastorale d'accompagnement. En réalité, les sacrements n'ont malheureusement pas la place qu'ils méritent. La grande majorité des catholiques ne croient plus en ces derniers. Cruel constat. Même au premier « *Parcours homosexualité* » de la session de Paray-le-Monial 2015, l'importance des sacrements et de leurs vertus curatives et miraculeuses a été survolée et négligée. On n'a eu aucun topo dessus. C'est l'approche psychanalytique et « pastorale » qui a prévalu. Et les temps de prière ou de réconciliation n'ont pas donné lieu à l'administration spécifique de sacrements pour les personnes homosexuelles : si les sacrements pouvaient être reçus, c'était à l'initiative personnelle de chacun (mais même pas sur le mode de la suggestion) ou sur les temps communautaires grand public déconnectés du cadre spécialement homosexuel. Aussi paradoxal que cela puisse paraître (car ils rejettent beaucoup de sacrements catholiques primordiaux), les

protestants sont pour le coup plus audacieux et plus crédules au pouvoir des sacrements que nous catholiques ! Nous passons à côté du trésor qui nous est confié.

174 – Pourquoi ce que proposent les évangéliques atteint vite sa limite ?

J'ai déjà eu divers contacts avec les protestants, parfois plus zélés et actifs que nous catholiques pour éradiquer l'homosexualité et appliquer la *Bible* à la lettre. Notamment à travers la rencontre de Philippe Auzenet (*Oser en parler*) et d'animateurs de *Radio protestante*, la visite à des groupes protestants suisses (très sympas, du reste !), ma présence à des rassemblements de *Torrents de vie* à Paris, les reportages tels que « Tu ne seras pas gay » (2015) de Marco Giacopuzzi, etc. Je ne vais pas revenir sur le problème majeur du manque d'Incarnation divine dans le protestantisme. Comme je le soulignais aux points 52 et 93, pour un protestant, la décision de s'écarter de la pratique homosexuelle, vu qu'elle ne passe pas par une compréhension autre que biblique et moraliste, ne peut que se résoudre par une auto-imposition scolaire et fébrile du mariage femme-homme (cf. les « *Attestants* ») ou par une mise en pratique de la continence tout aussi arbitraire et chancelante. Sans le soutien de tous les sacrements de l'Église Catholique, autrement dit sans la nourriture du cœur, comment continuer avec cohérence et joie la route désertique du Christ avec la Croix de l'homosexualité ? Sans la reconnaissance de la virginité et de la souveraineté de la Vierge Marie dans notre existence, comment parvenir à vivre concrètement la continence ? Avec une conception extérieure de l'action de l'Esprit Saint dans l'âme de chacun (comme s'Il se limitait à être une chaude couverture), comment notre cœur peut-il vraiment être atteint, restauré, pardonné par la Grâce ? Franchement, je ne vois pas. De tous les protestants que j'ai eu la chance de rencontrer, je n'ai vu que des gens souvent démunis théologiquement (ils n'ont pas de Pape ni de *Catéchisme* auxquels se raccrocher), des personnes homosexuelles tirant la langue (parce qu'elles ne savent pas vraiment pourquoi se retenir ; ou bien qui se sont mariées, ont eu des enfants… mais leur questionnement intérieur sur l'homosexualité demeure sans réponse), voire des militants *gays friendly* (d'ailleurs, j'ai été témoin des nombreux ponts et conversions qui se tissent entre l'association *David et Jonathan* et les Églises protestantes). Je prie de tout mon cœur que nos amis protestants rencontrent et accueillent vraiment Marie et qu'ils sortent de la posture anticléricale.

175 – Existe-t-il d'autres méthodes moins spirituelles et plus scientifiques ?

L'Église n'est pas ennemie de la science. À partir du moment où cette dernière reste un outil au service de l'Homme et non un but en soi. Au nom de l'Incarnation de Jésus en l'Humanité, l'Église reconnaît que les talents et efforts humains pour permettre à l'être humain de dépasser ses peurs, de soigner ses blessures, de mieux se connaître à travers les sciences humaines et médicales, peuvent être bénéfiques et très complémentaires de la foi.

Cela dit, les avancées scientifiques, comme je l'ai écrit plus haut, arrivent très vite à leurs limites car la science soulage plus qu'elle ne guérit, opère plus qu'elle n'aime, coupe la douleur plus qu'elle ne l'accompagne et la fait disparaître, identifie les symptômes plus qu'elle ne leur donne sens et ne les règle/dépasse, est bassement pragmatique et ne

nous tire pas vraiment vers le Haut. Elle ne nous rend pas à elle seule la joie. Quand Il manque Dieu, il manque l'essentiel. Mais si la science accompagne Dieu (et n'est pas prise pour Lui… car ce risque existe, même et surtout chez les croyants catholiques), elle peut permettre de beaux résultats. Des bons psys, il y en a. Et les meilleurs, je crois, sont catholiques.

176 – Connaissez-vous des bons thérapeutes et conseillez-vous un suivi psychanalytique adapté aux catholiques ?

Les plus connus des thérapeutes de l'homosexualité, ceux qui écrivent des livres et parfois font des vidéos-conférences diffusées dans le monde entier (et dont beaucoup de chrétiens évangéliques ou sectes fondamentalistes s'inspirent), ce sont Joseph Nicolosi, Richard Cohen, Elizabeth Moberly, Luca di Tolve, Arthur Janov, Gerard van den Aardweg, etc. Mais la plupart de ces guérisseurs se font discrets, d'une part pour préserver le secret médical et l'anonymat de leurs patients, d'autre part pour cacher leurs ratages, et enfin pour éviter les assauts des journalistes *gays friendly* qui les attendent au tournant et qui en général les font passer pour les savants fous d'une secte homophobe. Rappelons-nous par exemple le tollé qu'avait déclenché la session *Torrents de Vie* (protestants) en 2012 en France.

Donc en général, le réseau d'aide psychologique et chrétienne fait profil bas, évite la publicité sur lui, se tisse au cas par cas et par un discret bouche-à-oreille. En France, vous pouvez trouver des thérapeutes cathos comme le père Tony Anatrella, le père Xavier Thévenot (décédé maintenant), ou des protestants comme Philippe Auzenet ou Francis Mouhot. Personnellement, ma préférence va à des spécialistes telles que Aline Lizotte, Leanne Payne (qui ont beaucoup écrit sur l'identité sexuée), les psys du cabinet *Mots Croisés* à Paris, et les prêtres compétents que je connais personnellement, sachant malheureusement que, pour certains d'entre eux, leur accompagnement se dit en des termes généralistes et n'est pas spécialiste de l'homosexualité, sous prétexte justement de ne pas enfermer la personne homosexuelle dans une orientation sexuelle et un imaginaire excessivement érotisé qui ne sont pas elle, et sous prétexte d'aider les patients de tendance homo à retrouver leur identité profonde, leur humanité, leur réalité, leur globalité, leur sociabilité, leur connexion avec l'Humanité et leur identité d'Enfants de Dieu. En réalité, je crois aussi que cette approche globale vient d'une méconnaissance de ce qu'est le désir homosexuel de l'intérieur (à savoir le désir dans la personne qui le ressent et dans le « milieu homo »). Un peu aussi d'une tiédeur et d'une peur de s'en approcher. Leur abord du sujet est plus généraliste que vraiment spécialiste et universaliste. Ils ont tendance à regarder l'homosexualité encore à distance, sous le prisme de la psychanalyse et de la théologie mêlées, mais sans réaliser que celle-ci vécue de l'intérieur et dont témoignent les personnes homosexuelles continentes n'a rien d'enfermante ni de particulariste : elle est au contraire plus habitée, plus incarnée, plus fraternelle, et donc forcément plus parlante pour l'ensemble des personnes homosexuelles, qu'ils ne l'imaginent.

Le problème que j'identifie chez la grande majorité des « *soignants chrétiens de l'homosexualité* », c'est qu'ils ont tendance à s'attacher davantage à la « *situation d'homosexualité* », au trinome « *sexualité-identité-spiritualité* », à la « *guérison* », à la « *conversion* », à la « *libération* », au « *changement* », à la « *réorientation* », à la « *restauration* », à la « *reconstruction* » qu'ils souhaitent pour leur « *patient* » souffrant,

qu'à sa personne elle-même et à l'homosexualité. Ils figent l'» *identité* » et la « *sexualité* » en sacrosaints concepts psycho-spiritualo-pathologiques qui éclipsent quasiment la réalité de l'élan homosexuel et ce que l'Église peut en tirer.

Derrière tout ça, je lis une sacralisation hétérosexiste de la différence des sexes, du mariage, de la famille et de la procréation, qui est souvent très malsaine, pathologique, pas du tout évangélique ni souple. Car toutes ces réalités humaines ne sont pas des fétiches, et peuvent même devenir catastrophiques sans amour et sans la reconnaissance/l'expérience du rayonnement de certains célibats et de certains apostolats. Je détecte dans les méthodes de beaucoup de « *psys cathos* » une vénération bobo et anthropocentriste de la science, du **faire**, du **bien-être**, du volontarisme de l'» *abandon à Dieu* », de la performativité de la relation à Jésus et des prières personnelles (top protestant, en fait). J'y vois une obsession idolâtre pour la *Bible* et la prière, devenues des idoles automatisées. J'y devine également un préjugé figé et homophobe que l'hétérosexualité serait le bien absolu voulu par Dieu (ce qui est faux : Dieu n'aime que la différence des sexes couronnée par l'Amour et la liberté, qu'on soit marié ou célibataire consacré, d'ailleurs) et que « *de l'homosexualité ne pourrait rien sortir de bon* ». J'y décèle enfin un mépris du célibat, une ignorance de la fécondité de l'homosexualité, une méconnaissance de l'apostolat de sainteté qu'un certain recyclage du désir homosexuel donné à Dieu et aux autres peut générer. Pour eux, la tendance homosexuelle doit disparaître, ou au moins être « *traitée* » et faire l'objet d'une procédure bien précise et isolante ; elle doit être au pire écartée et de préférence mise en quarantaine (de peur qu'elle ne fasse des petits…), et au mieux mourir de sa belle mort par un mariage. Elle n'est pas exploitable positivement pour la sainteté et par une offrande publique. Dans l'homosexualité (continente), point de Salut !

J'ai souvent trouvé une infrastructure ankylosée et verrouillée chez pas mal de confréries diocésaines d'» *experts en questions sexuelles* ». Même si ça va de mieux en mieux et que la lourdeur bureaucratique tend à disparaître et à laisser place à une dimension plus fraternelle (car heureusement, les gens d'Église se trouvent confronter à une telle accélération de la libéralisation des mœurs qu'elles sont bien obligées de s'adapter), ces cols blancs indéboulonnables, qui se croient très bons et très compétents pour délivrer en catimini leur ordonnance – soit trop « *light* », soit trop rigide – sur l'homosexualité, on les a surtout vus sortir du bois et se pâmer devant les caméras lors des parlementations sur le « mariage pour tous », car pour une fois, ils pouvaient faire leurs intéressants sans prendre de risques inconsidérés, tout en se noyant dans une foule protectrice et un concert médiatique qui les a dépassées. Mais de pareils « s*cientifiques-juristes* » ont confisqué les débats en empêchant toute parole sur l'homosexualité et sur Jésus, et en concentrant l'attention sociale sur l'Enfant ou des idéologies-fantômes telles que le *Gender*. Ce fut et cela demeure extrêmement problématique.

Pour illustrer et conclure mon propos, j'avais envie de vous raconter une anecdote qui a des chances de vous parler. Je me suis retrouvé il y a trois ans face à la responsable d'un groupe de thérapeutes « catholiques » espagnols spécialisé en affectivité et morale sexuelle. À l'abri des oreilles indiscrètes et des caméras des journalistes qui par le passé avaient pu la coincer sur des bourdes monumentales qu'elle et son équipe avaient sorties (genre « *L'homosexualité est un péché/une maladie.* », « *Homme et femme Dieu les créa : c'est dit dans la Bible ! L'homosexualité n'existe pas et n'est pas dans les plans de Dieu.* » ; etc.), cette conseillère en sexualité m'a présenté les actions de la pastorale

diocésaine d'accompagnement psycho-spirituel des « *SSA* » dont elle avait la charge, ainsi que leur site internet *Es posible cambiar*. Je voyais bien que son regard sur les personnes homosexuelles n'était ni joyeux, ni habité, ni centré sur la Bonne Nouvelle du Christ à annoncer, ni sur une connaissance de la grandeur des personnes homosexuelles. Il était clinique autant que misérabiliste. À ses yeux, nous n'étions que des « *personnes à aider* » ; pas des personnes qui **pouvaient l'aider** et en qui elle pouvait avoir confiance. Nous nous réduisions à des objets de traitement, à des « *études de cas à accompagner* » pour nous aider à gérer « *le douloureux problème de l'homosexualité* »… même si bien sûr, ce misérabilisme se voulait contrebalancé par l'action solidaire et l'expression d'une foi sincère (à défaut d'être vraie) et partagée. Cette femme à lunettes utilisait le jargon « *rassurant* » des protestants, tantôt métaphorique et infantilisant (le soleil, l'eau, la rupture des chaînes, la sortie du tunnel, les paraboles bibliques…), tantôt pratico-pratique (« *guérison* », « *restauration* », « *redécouverte de soi* », « *quête de son identité* », « *communication-c'est-important-d'en-parler* », etc.). Bref, ressortaient de sa bouche les deux lexiques typiques de la Franc-Maçonnerie – celui de la lumière et celui de la fondation – qu'on peut observer dans le boboïsme mondial le plus athée qui soit. Franchement, en ressortant de son bureau (avec le post-it « *SSA* » sur la gueule), je me suis mis à sourire, et me suis fait la réflexion intérieure suivante : « *Eh ben y'a du boulot… ! Ils n'ont rien compris à l'homosexualité et à la beauté sainte des personnes homosexuelles…* » Cette femme n'a même pas vu l'apport que ma visite pouvait constituer dans son travail. J'étais une personne homosexuelle *lambda* parmi d'autres, un vulgaire visiteur qui aurait très bien pu être amené par son papa dans son cabinet, ou bien un potentiel inscrit faisant les portes ouvertes d'une fondation. Et en plus, en étant français et de passage, que pouvais-je lui apporter à elle, puisque je n'étais pas formatable, puisque je n'allais logiquement pas intégrer sa structure bien rodée et cadrée, puisque je ne faisais pas partie du circuit de sa machine à traitement d'» *homos pas vraiment homos* », numérotés et suivis individuellement ? Je n'avais pas ma carte de la maison, ni les besoins qui correspondaient aux services qu'elle me proposait. Je ne représentais aucun espoir sérieux de présence régulière, aucune opportunité de miracle, et n'avais pas payé ma cotisation pour les douze étapes de la « *conversion* », alors…

177 – Est-ce qu'il y a des personnes homosexuelles qui ne guérissent jamais ?

Dans un temps humain et terrestre, oui. À l'instar de celles qui meurent avec leurs défauts ou d'une maladie, il y en a beaucoup qui mourront avec leur tendance. Et même la plupart. Car l'homosexualité est un désir coriace. On peut le domestiquer, et très bien. Mais il reste coriace.

Ce n'est pas un drame ni une condamnation que j'annonce là. Car la vraie guérison, la plus fondamentale, c'est la joie. Ce n'est pas profondément la disparition de l'homosexualité. Comme le démontrent le texte biblique des Actes des Apôtres (8, 26-40) avec Philippe le diacre missionnaire mais aussi la vie de saint Philippe le disciple (pub !) qui a évangélisé énormément en Césarée et en Samarie – précisément chez les marginaux et les Samaritains ! -, la plus belle guérison que Jésus propose à tous les célibataires (par choix ou par condition), c'est la conversion à la Joie de sa Présence. L'eunuque éthiopien a compris, grâce à Lui et à travers Philippe, la beauté de son état de vie. Saint Philippe accourt vers les eunuques, dans le désert, et ils repartent tout joyeux. « *En ces jours-là, l'ange du Seigneur adressa la parole à Philippe en disant : 'Mets-toi en*

marche en direction du sud, prends la route qui descend de Jérusalem à Gaza ; elle est déserte.' Et Philippe se mit en marche. Or, un Éthiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, et administrateur de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer. Il en revenait, assis sur son char, et lisait le prophète Isaïe. L'Esprit dit à Philippe : 'Approche, et rejoins ce char.' Philippe se mit à courir, et il entendit l'homme qui lisait le prophète Isaïe ; alors il lui demanda : 'Comprends-tu ce que tu lis ?' L'autre lui répondit : 'Et comment le pourrais-je s'il n'y a personne pour me guider ?' Il invita donc Philippe à monter et à s'asseoir à côté de lui. Le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci : 'Comme une brebis, il fut conduit à l'abattoir ; comme un agneau muet devant le tondeur, il n'ouvre pas la bouche. Dans son humiliation, il n'a pas obtenu justice. Sa descendance, qui en parlera ? Car sa vie est retranchée de la terre.' Prenant la parole, l'eunuque dit à Philippe : 'Dis-moi, je te prie : de qui le prophète parle-t-il ? De lui-même, ou bien d'un autre ?' Alors Philippe prit la parole et, à partir de ce passage de l'Écriture, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus. Comme ils poursuivaient leur route, ils arrivèrent à un point d'eau, et l'eunuque dit : 'Voici de l'eau : qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ?' Il fit arrêter le char, ils descendirent dans l'eau tous les deux, et Philippe baptisa l'eunuque. Quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe ; l'eunuque ne le voyait plus, mais il poursuivait sa route, tout joyeux. Philippe se retrouva dans la ville d'Ashdod, il annonçait la Bonne Nouvelle dans toutes les villes où il passait jusqu'à son arrivée à Césarée. » Je vous renvoie à la question 207 qui traitera des passages bibliques les plus adaptés à notre Joie de personnes homosexuelles dans le Seigneur.

178 – Si je ne guéris pas, c'est que je ne prie pas assez et que je ne laisse pas assez Dieu agir en moi ?

Non. Et si vous croyez le contraire, c'est que vous prenez Dieu pour un magicien ou pour un instrument de votre propre volonté. Bref, pour une marionnette. Personnellement, j'ai cessé de croire que Dieu n'exauçait pas mes prières et que ma prière n'était pas efficace, le jour où j'ai lu la phrase de saint Augustin « *Toute prière qui a Dieu pour objet unique ne peut qu'être exaucée* » ou encore celle de sainte Thérèse de Lisieux « *Il faut toujours prier comme si l'action était inutile et agir comme si la prière était insuffisante.* ». Et puis c'est surtout la maladie de ma maman, morte d'un cancer fulgurant en mars 2014, qui a achevé de me convaincre que Dieu nous donne toujours exactement ce qu'il nous faut et quand nous le Lui demandons. La maladie de ma mère a été une telle occasion de conversion et de paix dans la souffrance, que jamais il ne me serait venu à l'esprit de dire que Dieu n'était pas présent à ce moment-là et n'avait pas guéri autrement ma maman de son cancer. Maman est allée à Brasilia pour le rassemblement international des *Équipes Notre-Dame*, puis en pèlerinage en Terre Sainte. Et quand elle a appris son cancer du sein, elle a reçu le Sacrement des malades plusieurs fois. Elle s'est rendue à Lourdes pour demander la guérison. N'a-t-elle pas assez prié ? N'était-elle pas assez fervente ? Dieu était-Il sourd à son appel ? La Vierge a-t-elle décidé de ne pas la guérir ? Je ne le crois pas. Quand on voit dans quelle paix, quel abandon et quelle piété maman nous a quittés, je ne remettrai jamais en doute que le miracle a pris une forme inédite que personne n'attendait, mais qu'il était bien là ! Les épreuves que nous vivons, les blessures ou les maladies qui perdurent, le non-interventionnisme et le silence de Jésus, nos demandes et la réponse différente qui est faite à nos prières, ne font que prouver l'amour et l'existence de Dieu ! Même la permanence terrestre de

l'homosexualité en moi me prouve que Dieu a exaucé ma demande de ne plus être homosexuel...

179 – À d'autres époques, on ne faisait pas autant de manières concernant l'homosexualité ! Est-ce que vous ne pouvez pas vous forcer à vous marier et vous vous rendrez compte que ça vous passera ? Avez-vous déjà essayé avec une femme, au moins ?

Je me suis souvent posé ces questions. Et le mystère reste entier : « *Est-ce que mon homosexualité est de l'ordre de la comédie, du caprice, de la peur d'enfant face à la courgette qu'il n'a même pas goûtée, de l'allergie plus ou moins psychosomatique et inventée pour justifier/camoufler des peurs infondées ?* » ; « *Est-ce que dans cette affaire, je n'ai pas surévalué mes goûts, les apparences, et je ne me suis pas accroché bêtement à mes peurs d'adolescence ? Ne pas aimer le foot, être efféminé, écouter Céline Dion, ne pas se sentir mec, ne prouve aucune homosexualité ni aucune impuissance génitale ; en plus, les goûts, ça évolue et ça se travaille. Les peurs aussi. La sexualité et l'identité sont des chemins, non ?* » ; « *En d'autres temps, les gens se mariaient sans se faire tant de nœuds au cerveau, sans regarder le nombril de leurs sentiments ni de leur petit ressenti du moment : ils avaient davantage le sens des autres, du devoir, des enfants, de l'effort, de l'engagement, de Dieu, des sacrements…* » ; « *Est-ce mon époque surérotisée et paumée, ou un certain climat social propice à la justification des douilletteries d'homosexualité, qui m'a conduit à me sentir homo, à m'enfermer dans la croyance erronée que je serais homosexuel à vie et que je ne pourrais pas me marier ? Est-ce qu'en restant célibataire continent, je fais preuve d'humilité et de lucidité face à mes limites et ma tendance homosexuelle, ou bien je suis un lâche qui se cache derrière son intellect et un simulacre de foi pour ne pas porter sa Croix (= le mariage) et aimer vraiment ?* ». Je suis sorti une fois dans ma vie (en 2009) avec une femme – ma meilleure amie – que j'ai voulu aimer mais dont je n'étais pas amoureux. Une fille pourtant jolie et douce avec moi, hors du commun, dans le dialogue et la connaissance de mon homosexualité. Mais j'ai perdu pied, me suis senti submergé par une absence d'attraction et une peur qui, à l'époque, m'a dépassé autant que suffoqué. Et à ce jour, je ne sais toujours pas si j'ai fantasmé cette amitié spirituelle en un amour qu'elle n'était pas, ou si au contraire j'ai gâché un amour vrai. Je ne crois pas avoir gâché un amour, car les 4 mois amoureux qu'on a vécus n'étaient pas sereins par rapport à nos 6 années d'amitié exceptionnelle. Et je me suis senti immédiatement soulagé par la décision de rompre les fiançailles et de ne pas aller jusqu'au mariage. Le soulagement reste quand même un signal fort. Mais malgré tout, en moi, je n'ai pas de certitudes quant au fait que j'aie pu très bien avoir choisi la continence par facilité, par peur et orgueil, par lâcheté, par refus de me donner totalement et de m'engager, par souci de garder un train de vie indépendant de vieux garçon égoïste et de préserver ma liberté/sauvagerie, sous couvert d'évangélisation et d'ascétisme catholiquement correct en plus. Je n'ai pas la réponse. Et je prie le Seigneur de me pardonner si j'ai détruit l'amour de ma vie, si tant est qu'il l'était. Je prie souvent pour ma fiancée. Ma vie n'est pas encore finie, et je vis cependant dans la joie de mon parcours atypique et des surprises que Jésus me réserve. Donc je ne suis en ce moment rongé ni par le remord ni par la certitude. Je sais que Dieu veut le meilleur pour moi et s'est arrangé pour que même mes mauvais choix aient du sens et s'agencent dans son Plan de Salut universel. J'essaie de ne pas abuser de Son adaptabilité.

180 – La blessure homosexuelle disparaît-elle même quand elle est dépassée ou sublimée par un mariage réussi/un sacerdoce réussi ?

Sans pour autant disparaître, elle se résorbe parfois, cicatrise, s'endort. Dans un bon environnement qui ne l'entretient pas dans sa misère, une fois cadrée par des cercles amicaux sains et des engagements vocationnels solides (mariage, sacerdoce, vie de prière et sacramentelle régulière), éloignée d'une pratique homosexuelle qui l'agrandirait et la creuserait davantage, bref, en dehors d'une structure de péché, la tendance homosexuelle, loin de s'évanouir complètement, est au moins mise hors d'état de nuire, et risque forcément de moins se réveiller qu'en étant sans cesse réactivée, rouverte, sollicitée par toute sorte de tentations et d'expériences corporelles. Le corps humain a sa mémoire. Les yeux aussi. L'imaginaire, si on lui laisse libre court dans notre esprit, ne se gêne pas non plus pour prendre ses aises et nous réclamer toujours plus de transgressions, de passages à l'acte. Heureusement, l'ascèse, la retenue et notre volonté portent sur la durée des fruits impérissables. Et bien sûr, combien plus le sacrement de l'ordre et du mariage !

181 – Si je me marie en tant qu'homo, en ayant été très transparent avec ma femme, tout va se solutionner ?

C'est compliqué de répondre. Notre foi, notre sincérité, notre volonté humaine, même portées par le sacrement du mariage, ne sont pas fiables à 100%. Il ne suffit pas toujours d'identifier un obstacle pour le contourner, même si cette identification vraiment aide vraiment à anticiper et à atténuer les chocs. Un bon catholique homosexuel peut très bien se marier à l'église, mais continuer à s'imaginer avoir des rapports sexuels avec un homme pour pouvoir avoir des relations sexuelles avec sa femme, en espérant que cela va tuer son désir homosexuel, faire illusion auprès de son épouse, ou qu'il fait preuve d'un sacrifice utile dans la foi. Ou bien un homme peut même trouver dans un vagabondage homosexuel ponctuel un moyen (misérable mais pratique) pour quand même demeurer avec sa femme sur la durée : il se l'autorise comme une condition-défouloir pour ne pas la quitter et ne pas abandonner ses enfants. Pour sauver la vitrine.

Cela dit, je connais peu de couples catholiques concernés par l'homosexualité dans lesquels la communication, la confiance, le pardon, la force du sacrement du mariage, n'aient pas pu venir à bout des tentations d'infidélité de l'époux directement touché par la question. Après, le danger qui menace les foyers catholiques ne vise pas tant le péril de l'infidélité (car les catholiques possèdent en général un fort sens de l'honneur et de l'engagement fidèle, et un sens aigu du pardon) que la perte du désir, de la *libido*, du plaisir, de la joie, de la tendresse, de l'attention, de l'envie d'être ensemble, et la menace de la dépression. Pour parer à ces fissures et au nuage de frustrations qui les accompagne, il faudra donc veiller à ce que le couple dialogue énormément, mais aussi que le conjoint menacé par la peur d'homosexualité ait un accompagnement spirituel béton, des amis à lui, des lieux où il puisse dire ses craintes à des personnes qui expérimentent les mêmes pulsions et fantasmes que lui, et dont il sera néanmoins sûr qu'il n'y aura pas de possibilité de chute avec elles. C'est puissant, l'amitié en Christ et en homosexualité. Et puis les épouses, aussi courageuses et compréhensives soient-elles, ne peuvent pas tout porter non plus, tout centraliser !

182 – Si je me marie en étant homo, est-ce que je me mens à moi-même ? Est-ce que je deviendrai bisexuel ? Est-ce que je parviendrai à tenir sur la durée ou est-ce que j'embarque mon épouse et mes enfants dans un désastre plus grand que si je n'avais pas joué au héros ? La foi ne peut-elle pas m'illusionner ?

L'homosexualité n'étant pas votre identité profonde – même si dans certains cas elle peut conditionner fortement votre identité et limiter vos actions ou vos relations -, vous ne vous mentirez jamais à vous-même si vous ne vivez pas le « couple » homo (il n'y a pas qu'une seule manière d'être homo, contrairement à ce que nous font croire certains militants *LGBT* qui limitent l'homosexualité à la pratique génitale/amoureuse), vous ne vous mentirez jamais à vous-même ni à votre conjoint de sexe différent si vous vous mariez religieusement. L'homosexualité n'est ni « pure », ni éternelle, ni vraie. Donc calmos.

Par ailleurs, n'écrivez pas hystériquement de scénario-catastrophe autour de votre homosexualité et de son alliance avec un mariage et une famille. Déjà, le mariage n'est pas une prison. Dans certains cas, il a tout à fait l'étoffe, s'il est authentique et reçu librement, de porter votre homosexualité et de vous aider à la vivre dans la chasteté. Et d'autre part, toutes les fois où j'ai vu qu'un ménage catholique avait implosé/explosé soi-disant à cause de l'homosexualité d'un des conjoints (car en réalité, celle-ci n'est jamais la cause réelle de la séparation ou de l'adultère), aucun dialogue sérieux et aucune écoute respectueuse n'avaient eu lieu avant le pétage de plomb ou la désagrégation progressive du foyer. L'homosexualité avait été vécue dans un pesant secret, une clandestinité, un non-dit énorme, une non-évaluation des risques, une incommunication crue « insurmontable », une homosexualité parallèle déjà actée par celui qui finalement a décidé préalablement de déserter son mariage. Alors avant d'en arriver à ces extrêmes, vous avez de la marge !

En outre, notre époque a ceci de positif par rapport à il y a seulement 20-30 ans que l'homosexualité n'apparaît plus comme une bizarrerie, un *OVNI*, une inconnue impensable, un sujet de discussion tabou. Les quelques rares études sur le sujet (mais il en suffit d'une bonne pour que ça fasse boule de neige sur des générations) et les exemples de parcours de mariages chrétiens qui ont capoté soi-disant à cause de l'homosexualité, le dialogue sur l'homosexualité (initié même par des jeunes couples où aucun des deux futurs conjoints n'est directement concerné par un ressenti homosexuel), servent à ne pas reproduire les écueils des couples passés. Aujourd'hui, les hommes et les femmes qui ont la vingtaine connaissent le phénomène de la bisexualité, osent souvent l'aborder de front, ne peuvent plus être pris au dépourvu face au surgissement impromptu de l'incendie homosexuel. Contrairement à certains pays traditionnalistes de l'hémisphère Sud où la surprenante vague schizophrénique des aventures homo-bisexuelles déferle à cause d'une surévaluation excessive du mariage et d'un durcissement de l'attitude anti-mondernisme-mondial, au moins, en Occident, les doubles vies, les cas d'homosexualités activées d'être refoulées dans un mariage de raison, risquent moins d'arriver.

183 – Dieu peut-il me faire porter un mariage religieux ? Même avec la foi partagée à deux et la force du sacrement ? Dieu peut-il sauver mon couple marié ?

Dieu a le pouvoir de nous faire porter beaucoup de choses, dont des réalités humaines telles que le mariage religieux qui nous paraissent inaccessibles, non parce que nous en aurions la force et les capacités, mais parce qu'Il les porte à 99,9%, et qu'Il ne nous ferait jamais porter plus que ce que nous pourrions supporter. La foi est un roc solide. Les sacrements de l'Église catholique aussi. Nous devons leur faire confiance, malgré les obstacles, les tempêtes, les doutes, la permissivité ambiante, la permanence énigmatique et durable du mal dans notre vie.

Pour parler maintenant plus concrètement en s'efforçant de ne pas trop « providentialiser » la réalité de l'écartèlement de l'homme marié homosexuel, la bisexualité est un curseur. Je n'en connais pas plus que vous la position, ni l'échelle ni le marquage. Mais, pour avoir de nombreuses discussions avec des hommes mariés homosexuels (parfois fidèles à leur mariage, parfois infidèles, parfois les deux), je sais juste que ce curseur existe et que, sur ce plan-là, nous, personnes homosexuelles, ne sommes pas toutes égales. Il y a mille et une manières de se sentir homo, mille et une manières de vivre avec ce ressenti, mille et un ancrages et profondeurs d'imprégnation de la tendance homosexuelle, et même dans une seule personne homosexuelle il y a mille et une évolutions, récessions, progressions, stagnations. Donc il est extrêmement difficile de faire des règles, des statistiques, des probabilités, des prédictions (en négatif comme en positif), d'écrire des recettes de réussite dans le domaine de l'homosexualité présente dans le mariage. En écoutant cet ami homosexuel, père de famille, qui a été marié à une femme qui l'a finalement quitté et même trompé sous le prétexte d'avoir découvert son homosexualité et de ne pas être satisfaite au lit, alors qu'il lui est pourtant toujours resté fidèle, je me dis que tous les cas de figure sont possibles et que, par-delà cette diversité de configurations, le mariage de foi et d'amour à travers l'homosexualité continente d'un des deux conjoints demeure possible et le plus authentique : « *Tu es plus ou moins homo. La bisexualité est un curseur. J'ai connu deux hommes dans ma situation. Laurent était peu homo : il s'est marié et cela marche. Cyril était plus homo : son couple ne va pas fort car il n'a pas réussi à être une bête de sexe dans la durée. Car la difficulté réside dans le temps. Tous les trois, on s'est mariés par devoir. Comme des fils de bonne famille, bien élevés. Je n'ai jamais trompé ma femme… ce qu'elle s'est empressée de faire. Une réussite, un mitigé, et un divorce pour moi. L'obligation de satisfaire comme un automate sa partenaire est un écueil dans une mal donne.* »

184 – Mon mari m'a quittée pour un homme : Dieu m'aurait-il menti ? L'Église m'aurait-elle menti ? La foi n'est-elle pas une belle connerie ?

Non. Ce n'est que le manque de foi qui est une belle connerie. Parce que sinon, la foi et Dieu ne déçoivent jamais. Le mariage est une grande aventure, un magnifique combat. L'Église n'envoie jamais ses brebis à l'abattoir.

Quand arrivent les épreuves à cause de l'homosexualité, il est toujours facile de tirer sur l'ambulance, c'est-à-dire sur l'Église, sur la personne tentée ou la personne fautive qui a chuté et qui n'a pas été exactement fidèle à sa promesse et à son engagement conjugal sur le papier. Mais est-ce aussi simple et confortable, le mariage ? Les torts peuvent-ils,

même sous couvert d'homosexualité ou de faute objectivement grave, être répartis de manière aussi unilatérale ? Je ne pense pas.

Un ami prêtre m'a confié un jour, sans trahir son devoir de secret, qu'il recevait au confessionnal un nombre impressionnant d'hommes mariés qui ressentent des attirances homos fortes qu'ils ont refoulées depuis longtemps, et qui luttent comme des malades pour rester fidèles quand même à leur femme (malgré des chutes dans le porno voire quelquefois dans des « plans cul »). C'est beau. Et ça, il ne faut pas l'oublier ! Mesdames, parfois, votre mari se bat, et vous ne le voyez pas ! Vous ne le valorisez pas ! Vous ne le pardonnez pas ! Par peur et blessure narcissique, par sécheresse de cœur ou convention sociale, par orgueil et vexation « légitimes », certaines d'entre vous êtes sans pitié, analysez votre conjoint comme une souris de labo, jouez les maîtresses d'école implacables ou les psys de comptoir (« *Il m'a trompé ! Je ne peux logiquement plus pardonner ni continuer comme ça ! Je demande le divorce… ou la nullité de mariage !* » ; « *Mon mari est un pervers narcissique. Il est bipolaire. C'est un manipulateur. J'ai été manipulée ! Il n'y a rien à faire avec ce genre de profils.* » Parfois, vous vous empressez de coller sur son front de votre mari des noms de pathologies pseudo « scientifiques », soit pour excuser celui qu'un peu plus tard vous allez traîner dans la boue, soit pour le diaboliser en vous donnant l'impression de le plaindre et de lui pardonner comme Dieu pardonne, soit pour vous justifier de tirer proprement un trait sur votre mariage et partir en bonne et due forme. Alors qu'en fait, le problème à résoudre n'est pas que psychologique : il est aussi le fruit du péché. De votre péché à vous deux : votre mari et vous ! Vous n'êtes pas obligées de vous battre pour votre mari et votre mariage, mais vous en avez néanmoins autant le devoir que lui !

Pour conclure cette délicate question, j'aimerais souligner que je connais par ailleurs des femmes admirables, qui ont compris leur mari homosexuel sans le justifier dans ses faiblesses ni ses chutes (parfois même son départ et son adultère). Sans tomber dans l'amertume relativiste ni la révolte diabolisante. Sans enfermer leur conjoint dans sa tendance homosexuelle et dans sa pratique, son mode de vie. Elles ont reconnu humblement leur part de torts. Pour l'avenir, elles ont identifié leur marge de manœuvre, sans prétendre à l'impossible. Elles sont prêtes à pardonner (et pas sous n'importe quelles conditions). Elles prient dans le secret… et les prières de délivrance, si elles ne sont pas hystériques, peuvent toujours aider, voire révolutionner des situations en apparence sans issue. Elles ont choisi, à l'instar des personnes homosexuelles célibataires continentes, la continence : par fidélité à leur mari, à leur mariage, à Dieu. Elles font partie de ces « *divorcés fidèles* » ou de ces « *séparés fidèles* » dont on parle si peu. Je me sens très proche de ses continences mi-imposées mi-choisies là. C'est d'ailleurs parce que je connais des femmes qui, à cause de l'homosexualité active de leur mari et de leur propre fidélité au mariage religieux, vivent ce que je vis, que je m'oppose fermement à ce que dans l'Église et dans le *Catéchisme de l'Église Catholique* la continence soit remplacée/occultée par le mot « *chasteté* ». Car ces femmes délaissées par leur mari qui leur a imposé une ascèse et un renoncement qu'elles n'ont pas choisis au départ, ne vivent plus simplement la chasteté du mariage (chasteté qui n'implique pas le renoncement à la génitalité, à la sentimentalité et à l'affectivité amoureuse) : elles vivent et sont appelées à vivre carrément la forme la plus étroite et la plus sèche de la chasteté, qu'est la continence des prêtres ! Il est donc hors de question d'enlever à ces femmes qui vivent l'exigence du sacerdoce sans en avoir le sacrement officiel une seule perle de leur couronne de martyres !

185 – Je suis prêtre et je suis encore de tendance homosexuelle, vivant de grandes tentations et de gros passages à vide : Dieu m'aurait-il menti ? Est-ce que je ne me suis pas illusionné sur ma propre vocation religieuse ? N'ai-je pas présumé de mes forces et des forces du Seigneur ?

C'est tout à fait possible que vous vous soyez menti à vous-même sur votre vocation, que vous ayez fait dire à Dieu ce qu'Il ne vous disait pas, et que vous ayez choisi le sacerdoce comme cache-misère pour ne pas affronter votre peur et votre dégoût de la différence des sexes et du mariage. Mais ce n'est quand même pas de Sa faute ! Et ce n'est pas non plus si évident que vous vous soyez trompé à ce point-là. Nul ne se retrouve au séminaire ou ordonné prêtre par hasard ou par total aveuglement sur sa relation à Dieu. Ce n'est pas parce que votre chemin vers/dans la prêtrise est entaché d'homosexualité, de chutes honteuses, n'est pas tout droit, que vous vous êtes forcément fourvoyé sur votre vocation, que votre foi n'a été qu'un leurre, et que vous avez été un monstre d'orgueil, un naïf, un aveugle, un imposteur. Ne jetez pas bébé avec l'eau du bain et ne soyez pas trop dur avec votre foi ou votre homosexualité. Peut-être même que justement, Dieu a permis que vous soyez homosexuel et que vous chutiez homosexuellement pour que vous vous releviez encore mieux dans la prêtrise, pour que vous humanisiez votre prêtrise, pour vous confirmer que votre vocation est malgré cela authentique et votre sacerdoce solide. « *Un saint est un pécheur qui continue d'essayer.* » (saint José-María Escriva, fondateur de l'*Opus Dei*) Votre vocation et votre sacerdoce dépendent non pas tant du comment vous les vivez et de ce que vous en avez faits, mais de votre volonté de vous remettre sérieusement et humblement en selle dans la continence. On présume toujours de ses forces quand on s'engage dans la prêtrise… et à mon avis, ce n'est pas ça le problème : on pète tous plus haut qu'on a le derrière quand on se lance sur le chemin de la sainteté. Le vrai problème, c'est de ne pas l'accepter, de refuser sa Croix et de ne pas laisser le Seigneur nous guider. Laissez-vous pardonner, c'est la supplication de saint Paul. « *Nous vous en supplions, au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Le Christ était sans péché, mais Dieu l'a chargé de notre péché, afin que, par lui, nous ayons part à l'oeuvre salutaire de Dieu.* » (2 Cor 5, 14-21) Un jour, une mère abbesse d'un couvent m'a contacté pour me dire qu'elle suivait individuellement en direction spirituelle plusieurs prêtres marqués d'homosexualité, et qui, selon leurs propres dires, lui avaient confié que mon témoignage les avait renforcé dans la fidélité à leur ministère de prêtres. J'en ai pleuré de bonheur devant le Saint Sacrement pendant toute une nuit ! Alors avant de décider de votre radiation et de votre exclaustration, qui seraient surtout motivées par votre orgueil et un perfectionnisme mal placé (et je crois, satanique), réfléchissez et ne vous jugez pas si sévèrement. Un peu d'humilité et d'accueil de votre misère vous fera le plus grand bien !

CHAPITRE VIII – LA GRANDEUR DE LA CROIX HOMOSEXUELLE :

186 – Quel chemin de bonheur plein attend les personnes durablement homosexuelles qui veulent suivre un vrai chemin d'Église ?

Clairement, le seul chemin de bonheur qui se profile pour nous, personnes homosexuelles, c'est la sainteté (par la continence et l'évangélisation). Ne pouvant pas être sanctifiées par le mariage et notre progéniture, ni par le sacrement du sacerdoce, il ne nous reste plus qu'à vivre entièrement données à Jésus et à son Église, à vivre du Royaume comme si nous y étions déjà, dans une vraie vie de prière, d'ascèse, de charité et de service aux autres, de communion avec le Ciel et le Monde invisible. Le célibat a ceci d'avantageux qu'il nous permet en plus une grande disponibilité, une qualité de présence, une action sociale réelle.

De plus, notre double appartenance bizarroïde à la condition homosexuelle et à Jésus nous transforme, si nous jouons vraiment son jeu et l'assumons à fond, en « *signes de contradiction* » (Lc 2, 34) pour notre époque, donc finalement en mini-Jésus. Je ne rigole pas du tout en soutenant cela. Personne ne s'attend à croiser des personnes homosexuelles pleinement dans l'Église sans s'y enfermées, pleinement dans l'Amour sans être en couple ou mariées, pleinement sacerdotales sans être religieux ni prêtres, et surtout pleinement cathos évangélisateurs en assumant à visage découvert l'existence de leur tendance homosexuelle. Rien que ces mélanges insolites réunis en une seule personne prouvent que nous sommes habitées par une force qui nous dépassent.

C'est quoi, être saint ? C'est, je crois, témoigner par sa vie personnelle concrète de la Sainteté de Dieu offerte à tous. C'est annoncer le Salut de Dieu à l'œuvre dans l'existence de chacun des Hommes ! Une vie qui témoigne de la sainteté de Dieu est une vie sainte. Étant entendu que la sainteté, ça va bien au-delà d'un « état de perfection » : elle est un état de vie d'union fidèle au Christ.

La vocation à la sainteté, quasiment personne n'y croit pour nous, personnes homosexuelles. À la rigueur, on veut bien nous accompagner, nous dire qu'on est aimées de Dieu et pardonnées, qu'on doit porter notre croix et offrir nos souffrances comme on peut, qu'on est tacitement saintes parce que « *tout le monde est appelé à la sainteté* »… donc notre sainteté va sans dire. Mais qu'on puisse être saintes parce que sanctifiées, qu'on puisse être sanctifiées au cœur de notre condition homosexuelle, ouh la la… même le *Catéchisme de l'Église Catholique* et le Pape ne se hasardent pas à y croire et à nous le proposer ! Pourtant, il suffirait que quelqu'un, un jour, nous rappelle notre véritable identité de princes christiques homosexuels, de grands témoins uniques, particuliers et précieux qui marqueront l'Histoire éternelle, pour que nous le prenions au mot.

J'ai entendu il y a peu de temps le récit véridique d'un homme dont la vie dissolue avait basculé du jour au lendemain uniquement parce qu'il était tombé en pleine rue sur une de ses anciennes profs – religieuse consacrée – qui, après l'avoir écouté déballer ses casseroles, lui avait demandé droit dans les yeux, sans grands discours : « *Tu es au courant que tu dois être un saint ?* » Cette femme maternelle n'a pas fait comme les autres. Elle n'a pas souhaité à son ancien élève une bonne réussite dans ses projets, ni tout le bonheur du monde, ni le retour au bien-être et à un équilibre. Elle ne s'est pas contentée de compatir à son triste sort ni de lui promettre qu'elle le porterait dans la prière (ce qui n'eût pas été si mal déjà). Non. Elle lui a rappelé qui il était. Elle lui a révélé son Identité-Mission. Si davantage de gens s'adressaient à nous comme à de futurs saints, certainement que la majorité de mes frères et sœurs homosexuels se prendraient

davantage au sérieux et se lanceraient sur un chemin escarpé que le commun des mortels ne pourrait même pas suivre. Nous, d'habitude, nous détestons décevoir.

187 – Croyez-vous que la continence puisse être qualifiée de « *Third Way* » (Troisième Voie) ? Si je ne me marie pas et ne m'engage pas dans les ordres, ne suis-je pas en dehors des deux seuls chemins vocationnels que propose l'Église ? La continence n'est-elle pas la solution de facilité ou l'excuse cachée et catholiquement correcte pour m'enfermer encore plus dans ma tendance homosexuelle ?

En effet. Le risque que la continence devienne une planque existe (même s'il y a des planques plus « cools », entre nous). La continence est l'état transitoire de toute personne qui vit hors mariage. Ni troisième vocation - qui figurerait « en plus » ou « à la place » des deux seules vocations proposées par Dieu aux hommes, à savoir le mariage femme-homme ou le célibat pour le Royaume - ni étape désertique totalement étrangère à l'accomplissement de ces deux vocations uniques dans l'Église, on pourrait définir la continence comme le mystérieux trait d'union entre celles-ci, leur Esprit Saint. Le chemin entre deux personnes ou deux villes. La pierre d'angle d'une Trinité ecclésiale transitoire parfaite.

La continence est une abstinence non-frustrante car offerte à Dieu et aux autres : en cela, on peut dire qu'à l'instar du célibat consacré, elle est aussi un mariage, en quelque sorte, mais un mariage avec l'Humanité toute entière et la Divinité trinitaire. Néanmoins, si, parmi les trois états de vie terrestres – mariage, célibat consacré/ordonné, continence – il ne fallait choisir qu'une seule vocation qui englobe les deux autres, nous devrions prendre le mariage (au Ciel, ce sera le célibat consacré qui occupera toute la place). Car en effet, nous sommes tous appelés à nous donner entièrement à la personne aimée qui est Jésus pour ne faire qu'Un avec elle. Nous avons tous universellement vocation au mariage (chaste ou continent). Le mariage est la vocation universelle. D'ailleurs, après notre mort, nous rejoindrons tous – si nous le voulons – le banquet des noces de l'Agneau préparé par le Père qui mariera son Fils avec tous les Hommes.

C'est la raison pour laquelle, à mon sens, la continence – et qui plus est la continence homosexuelle ou la continence vécue par des divorcés remariés ou par des époux séparés ou par des célibats subis - n'a pas à être qualifiée de « *Troisième Chemin* » (ou « *Third Way* » comme la surnomment poétiquement certains). Déjà parce qu'elle n'est pas une vocation, mais juste une forme de chasteté qui s'intègrent aux deux seules vocations existantes dans l'Église, et de manière plus évidente dans le célibat consacré. D'autre part, parce qu'en la qualifiant de « *Third Way* » pour bien souligner (on l'aura compris) son caractère marginal, original, délaissé, alternatif, prophétique, on lui donne trop d'importance… et il y aurait même un risque/une tentative d'» essentialiser spirituellement » le désir homosexuel au point de le justifier, de laisser croire qu'on pourrait grâce à la continence se soustraire exceptionnellement aux vocations ecclésiales du mariage et du sacerdoce, et s'installer l'air de rien dans l'homosexualité. Donc attention. Même si la continence présente bien vocationnellement et religieusement parlant et semble être une solution de repli pratique (Ouf ! On a fini par trouver où caser les personnes homosexuelles dans l'Église !), elle ne doit pas être une échappatoire au mariage et au célibat consacré, ni un prétexte à se reposer sur sa tendance sexuelle ou une carrière médiatique de « *témoin catho homo* ». Il est nécessaire que la peur qu'est la tendance homosexuelle soit combattue. Elle n'est pas satisfaisante,

elle est un inachèvement désirant, amoureux, vocationnel, contrairement au mariage et au célibat consacré qui sont des consécrations tendant à la plénitude de la Grâce.

Rien de sert, par conséquent, de mentir aux personnes homosexuelles en leur vendant une fausse (troisième) vocation, en leur laissant miroiter qu'elles passeront à côté du mariage ou de l'exigence du célibat consacré, ou bien que leur double appartenance à l'Église et à la communauté homo donnerait une équivalence sacramentelle inédite. J'insiste sur le caractère transitoire, inachevé, non-sacramentel et non-vocationnel de la continence homosexuelle. Ce qui ne veut pas dire pour autant que je ne crois pas que les personnes homosexuelles ne doivent pas avoir accès aux deux vocations de l'Église, ou bien qu'elles ne puissent pas faire l'objet d'une consécration spécifique… mais celle-ci ne se fera pas en parallèle, ni au nom de leur tendance vécue dans la continence, ni de leur identité de « personnes durablement homosexuelles et continentes », mais bien en tant que hommes et femmes et en tant qu'Enfants de Dieu. Et ce ne serait pas non plus en ignorant leur tendance homosexuelle, et sans exploiter celle-ci. Tout un subtil compromis (cf. j'ai développé la question de la vocation et de la consécration spécifique dans la question n°31). À l'excellence nul n'est tenu ; mais en revanche tout le monde y est appelé, et personne n'y échappera.

188 – Comment arrêter la masturbation et mettre en place concrètement la continence dans ma vie de chrétien ?

Pour les Hommes de notre temps, la masturbation est un vrai problème. Parce qu'avec tout le flot d'outils que nous avons maintenant à disposition pour jouir à volonté, aussi bien visuellement que concrètement, ça devient extrêmement difficile de lutter contre. Mais à mon sens, la raison principale pour laquelle la masturbation fait de plus en plus d'adeptes aujourd'hui, hormis le développement des écrans et de l'industrie du porno qui encourage à la banalisation et à la paresse (il est facile de se cacher derrière la foule, derrière le « *tout le monde le fait* »), c'est l'ignorance. En toute bonne foi, les gens ne voient vraiment pas où est le mal dans la masturbation. Ils se disent que c'est une nécessité physiologique, aussi bonne et vitale que de boire, de manger ou de dormir. « *L'Homme est un animal comme les autres. Y'a pas de mal à se faire du bien !* » L'hédonisme ambiant les encourage à penser que tout plaisir est forcément bon parce que plaisant… alors qu'en réalité, le diable prend souvent la forme d'un bien-être éphémère pour encore plus nous asservir et nous séduire.

Certains vont jusqu'à affirmer que ce serait une menace pour la santé que de ne pas se masturber ! Déjà, je peux vous certifier d'expérience que ce n'est pas vital puisque j'ai cessé de me masturber, et que je suis encore là pour vous écrire, et en parfaite santé. Et d'autre part, la masturbation n'est pas que de l'ordre « *naturel* », comme certains veulent le faire croire, ni facteur d'équilibre humain. Elle est même plutôt symptôme d'angoisse, de déséquilibres psychiques parfois importants, voire même de criminalité. Avec la pornographie et la masturbation, nous ne sommes pas du tout dans le cadre du besoin naturel qui remplit l'être humain. C'est au contraire un « *besoin* » qui le vide. Concrètement, il le ponctionne pas seulement de sperme mais aussi de joie. La masturbation ne remplit pas son cœur. Et pour cause ! Par la masturbation, c'est nous-même qui nous consommons et qui nous donnons du plaisir. C'est une forme d'auto-consommation, d'autoviol, quand on y réfléchit bien. Nous nous exploitons nous-même par l'intermédiaire d'images. Nous ne sommes plus dans la relation. Nous nous coupons

des autres pour rentrer dans un monde de fantasmes, de virtualité vraisemblable et de violence : en général, la pornographie met en scène le viol, transforme les Hommes en poupées-qui-s'emboitent et les maltraite, ne s'occupe même pas des sentiments. Ça veut bien dire qu'il y a un problème dans la masturbation : nous nous centrons sur nous pour ne pas nous donner pleinement. Nous nous livrons à des images, à des hommes-objets ou à des femmes-objets, mais nous ne sommes pas dans la liberté et le don total de nous-même. Existentiellement parlant, la masturbation entraîne aussi un problème de gâchis de nos semences, nous conduit à la stérilité, à la fermeture à la vie. Ce n'est jamais en totale liberté et du fait que nous aimerions vraiment que nous pratiquons la masturbation. C'est toujours par défaut. Nous n'avons pas pu nous donner à la personne aimée, alors nous nous rabattons sur les images vidéo, dans une pratique fétichiste, idolâtre, compulsive, pour nous défouler. Nous nous replions sur nous-même, en fait. Nous nous contentons de notre propre corps (je ne parle même pas de la masturbation mutuelle avec un autre semblable sexué dans le cadre de la pratique homosexuelle, où là le narcissisme est décuplé), nous recherchons une décharge émotionnelle forte, pour nous faire du bien, mais parce qu'au final nous ne pouvons pas - ou nous croyons que nous ne pouvons pas - nous donner. Une fois dit cela, on comprend mieux pourquoi l'Église catholique condamne la masturbation comme un mal, voire un péché. Elle se refuse à ce que les images pornographiques nous agressent et salissent dans notre cœur (l'image de) la différence des sexes et (l'image de) Dieu. À raison, Elle ne supporte pas que nous détournions l'amour génital des époux en égoïsme matérialiste et stérile.

Si le sujet de la masturbation est aussi tabou et en même temps l'objet de beaucoup d'attention (les articles sur le thème dans mon blog sont les plus visités), c'est bien qu'il y a une misère affective énorme derrière, mais également une grande soif de libération. Le nombre de sites internet dédiés à la pornographie, sur la totalité des sites existants, c'est de l'ordre de 40%, soit plus d'un tiers du web ! C'est énorme ! Et c'est un vrai business. Il nous faut donc comprendre que le meilleur moyen de ne pas nourrir ce juteux commerce (c'est le cas de le dire !), c'est déjà de ne pas y tomber, de ne pas l'entretenir par notre regard et par notre fréquentation. Je suis persuadé que si les êtres humains ne se masturbaient plus, il n'y aurait plus de guerres dans le monde. Vraiment, je ne plaisante pas. C'est parce que l'Homme se tourne sur Lui-même et vers les objets, pour se couper de ses pairs, pour ne plus se donner et ne plus se recevoir d'eux, qu'il y a tant de conflits sur notre planète. Donc arrêter la masturbation, ce n'est pas simplement un devoir moral à la con, qui sermonnerait un « *C'est pas bien ! Faut pas le faire !* ». Non. Il faut la stopper parce que profondément, elle nous rend malheureux, elle nous coupe des autres. Il y a des interactions invisibles mais tangibles entre ce que nous vivons sous notre ceinture, la manière dont nous nous traitons personnellement, le rapport à notre corps, et les conflits sociaux. Parce que nous sommes avec nous-même comme nous sommes avec les autres. Y compris quand nous essayons de créer artificiellement une rupture entre sphère publique et sphère privée. Et je vous assure qu'en nous libérant de la masturbation, en fait, nous sommes déjà dans une démarche de paix, de joie, avec nous-même et avec nos frères en humanité. Ça devient un acte politique, militant, universel.

Maintenant qu'on a vu ce qui clochait dans la masturbation et le porno, c'est bien joli, mais après, concrètement, comment arrêter ? Je vais vous fournir 10 clés – ou conseils faits maison – pour couper court à l'auto-humiliation et vivre la continence sur la durée. Ces conseils, qui valent ce qu'ils valent, je me les applique encore à moi-même.

1 – D'abord, pour ceux qui ne croient pas en Dieu et qui ne voient pas encore l'intérêt d'arrêter cette pratique-là (parce qu'ils l'ont banalisée avec le temps, et qu'ils se disent que « ça ne tue personne » : ils oublient en réalité qu'ils tuent leur âme !), je peux vous donner des petits trucs. La première chose, c'est de se convertir. C'est-à-dire de croire que Dieu nous aime et nous sauve. C'est vrai que ça aide, parce que du coup, il y a un décentrement qui se fait quasi immédiatement. Nous cessons de nous focaliser uniquement sur nous-même, sur nos petits plaisirs ou sur notre petit bien-être, donc nous n'encourageons plus en nous la masturbation. Nous nous décentrons vers un Amour qui nous aime et nous transforme.

L'autre chose, c'est qu'en arrêtant la masturbation, nous faisons l'expérience de notre volonté. Quelqu'un qui n'est pas libre de ses pulsions et qui s'y adonne n'est pas libre. Ça me fait penser à la chanson « Ma place dans le trafic » de Francis Cabrel : « *Je suis un mutan, un nouvel homme, je ne possède même pas mes désirs, je me parfume aux oxydes de carbone et j'ai peur de savoir comment je vais finir.* » En revanche, un être humain qui n'éteint pas toutes ses pulsions mais choisit celles qui sont les plus fécondes et les plus respectueuses à appliquer, c'est quelqu'un de libre, et qui fait office de sa volonté. Ceux qui me disent d'un ton plaintif « *La continence, j'y arrive paaaas !!! J'ai essayé mais y'a rien à faire !! J'peux pas.* », je ne les crois pas. Moi, j'ai arrêté parce qu'à un moment donné, j'ai **voulu** arrêter. Et ceux qui prétendent qu'ils ne peuvent pas, ils se sont déjà mis en tête qu'ils ne pourraient pas. Ils ont déjà décidé de ne pas pouvoir. Mais si vous ne voulez pas vous masturber, personne ne le fera à votre place. L'ordi, il ne s'allume pas tout seul. Il ne tape pas tout seul l'adresse du site ou des images chaudes que vous voulez voir. Et si votre pantalon est baissé, ce n'est pas par l'opération du Saint Esprit, ça c'est clair ! Il y a, je crois, une volonté – qui est l'exercice de notre liberté – à faire travailler, et qui fait que, si nous ne voulons pas nous masturber, eh bien nous pouvons arrêter dès maintenant et « à vie » la masturbation, même si nous étions rentrés dans une pratique régulière depuis des années. Si nous voulons, c'est dès aujourd'hui que ça peut se stopper définitivement. Moi, je n'ai jamais vu quelqu'un qui se masturbait parce qu'il ne le voulait pas. Donc si vous ne voulez plus vous masturber, ça peut s'arrêter éternellement tout de suite ! C'est dingue, hein ? Choisir dès maintenant l'éternité/la sainteté, c'est à notre portée !

2 – Un deuxième conseil pour parer aux tentations de masturbation qui démangent : regarder le Réel. Souvent, nous agissons mal quand nous rentrons dans le fantasme. Dans ces cas-là, nous quittons le Réel et les personnes, pour nous diriger vers l'imaginaire (qui est « *l'autre nom du mal* » comme disait Sartre). L'imagination est bonne. Mais l'imaginaire, quant à lui, n'est pas lié à la Vérité, au Réel, à l'Incarnation de Jésus. Lorsque nous sommes sur le point de commettre une bêtise ou une violence, c'est que nous avons déjà fait une incursion dans le fantasme, dans l'irréalité. Alors si vous êtes tentés de craquer à propos de la masturbation, fixez longuement vos mains pour qu'elles vous ramènent à votre présent. Vous voyez, là, au moment où je vous écris, je suis dans le Réel. Et plus en conscience je réalise que je suis dans le Réel, plus je demeure dans l'Amour… et moins je rentre dans le fantasme pornographique. C'est quand je me coupe du monde extérieur, que je ne suis plus au service des autres, que je m'ennuie ou je suis fatigué, que pour le coup je suis tenté d'aller me réfugier dans des paradis artificiels où je deviens violent. Donc si vous ne croyez pas en Dieu, croyez au moins au pouvoir (de perception) du Réel. Le Réel, c'est ce que je vois, ce que je sens. Regardez vos mains et dites-vous : « *Attends… là, si j'ai une tentation, c'est que je suis en train de quitter la terre, de me quitter moi-même. Alors il faut que je me resaisisse. Moi,*

j'aime le Réel ! Donc je n'ai pas besoin de m'évader dans l'alcool, dans le virtuel, dans des choses qui ne me nourrissent pas vraiment, qui m'éloignent de moi-même et de la vraie Vie, qui finalement me privent de ma liberté profonde ! » Et vous constaterez que l'effort de revenir à sa conscience d'exister, d'» être-au-monde », c'est puissant et déjà très efficient.

3 – La troisième clé que je peux vous proposer pour arrêter définitivement la masturbation et le porno, c'est la méthode trash : se couper le bras ou s'arracher l'œil (dans le sens figuré, je vous rassure… et pourtant, déjà très littéral et concret de la Bible : « *Si ta main t'entraîne au péché, coupe-la ! Si ton œil t'entraîne au péché, arrache-le !* », Mc 9). En gros, cela revient ni plus ni moins à avoir l'audace de fermer les yeux quand la scène chaude d'un film arrive, ou quand le clic de l'icône internet d'un lien érotique nous attire. Détournons le regard. Et comme en général tout extrait porno est détectable à des kilomètres, arrive avec d'énormes sabots, nous risquons très peu d'être pris au dépourvu ! Il nous est facile d'anticiper. Donc usons et abusons de la fonction « *switch off* » de notre nerf optique ! Cette action est anodine et intime (donc parfois coûteuse), mais ô combien probante si nous nous auto-disciplinons !

4 – Quatrième clé : Ne plus négocier avec soi-même. Savoir se dire clairement « *NON* », sans revenir dessus. C'est une incroyable expérience de sa petite Liberté. Mais encore faut-il l'oser ! Je reconnais que c'est cette action qui m'épargne le plus de fatigue et de dilemme concernant le porno, franchement. Quand on me dit que je suis courageux d'avoir arrêté la masturbation depuis 2011, je souris. Car ce qui était coûteux, c'était d'essayer d'arrêter sans s'en donner vraiment les moyens. Arrêter « tout court », ce n'est ni fatigant ni courageux. Au contraire, c'est le début du vrai repos, du « *joug léger* » annoncé par le Seigneur. Bien souvent, nous tombons et nous faisons le mal de la masturbation simplement parce que nous avons grillé/négligé les étapes préliminaires qui nous ont conduit ensuite à nous retrouver le pantalon baissé devant notre écran ou notre bidet, à sortir notre carte bancaire au vendeur du *sex-shop*, à payer notre place au sauna. Nous avons joué les faux naïfs, en tournant autour du pot, alors que c'était déjà là (au « tournage de pot ») qu'il fallait se prendre en main et se dire clairement « *non* » à nous-même. Au lieu de s'attaquer au précipice (l'acte ultime du péché) pour mieux justifier notre découragement et notre démobilisation, c'est déjà les premières marches de l'escalator qui nous y conduit qu'il faut refuser. Car là, nous avons encore une marge de manœuvre, un peu de force pour nous opposer. Après, une fois confronté à la tentation visible, c'est plus difficile de résister. Au fond, nous savons tous quand nous commençons à faiblir, à devenir complice de notre mal intérieur. Et comme me le faisait remarquer un jour un ami prêtre (concernant le fait de parvenir à ne pas coucher avec une personne qui nous attire), il est plus facile de dire « non » en bas de l'immeuble qu'au seuil de la porte de l'appart'. Pareil pour la masturbation : il est plus facile de s'opposer à soi-même sur les étapes antérieures à la masturbation que juste au moment de passer à l'acte.

5 – Cinquième clé : L'évangélisation. Le fait que j'aie rendu public l'arrêt de la masturbation et que j'aie dévoilé son sens en Christ m'a énormément responsabilisé et aidé à tenir parole. Car je ne suis jamais continent pour moi-même. La continence ne m'a jamais appartenu. Elle est un don autant qu'un appel et une expérience collective, fraternelle. La pureté n'engage jamais uniquement notre seule personne ; elle n'existe que d'être éprouvée et partagée avec celle de nos autres frères homosexuels et/ou célibataires et/ou mariés. Je dois le reconnaître. Autant l'exhibitionnisme de sa pratique

génitale ne fait avancer personne (je ne suis pas partisan des chantres de la « communication » qui pensent qu'» *en parler* » libère nécessairement), autant le don de son combat pour la chasteté et le don de sa fragilité aux autres et à Dieu sans la pratiquer, c'est la vraie libération. J'ai remarqué que si je retombais dans la masturbation, je n'avais plus la force de dire que j'avais arrêté, je n'avais pas l'aplomb de mentir. Sur un terrain aussi honteux que celui de la masturbation, sur le terrain si audacieux de l'arrêt de la masturbation, soit on FAIT et la parole est libérée, soit on NE FAIT PAS et la parole est morte. C'est quasi systématique. Le témoignage oral – pendant laïc de la prière pour le moine cloîtré – constitue un élément indispensable à la durabilité d'un engagement dans la continence.

J'ai découvert vis à vis de la masturbation le pouvoir de la Parole (et donc de l'évangélisation). Parce que c'est une pratique tellement humiliante, que ne peuvent en parler que ceux qui ont arrêté. C'est du vécu : quand je recommence à retomber, je n'ai plus envie de parler de ça. Vous-mêmes, imaginez que quelqu'un rentre dans votre chambre en vous découvrant dans le feu de l'action ! ou bien que votre mère tombe sur votre historique de navigation internet ! C'est le déshonneur suprême. Pas simplement parce que vous seriez vu dans un geste intime, mais bien parce qu'on vous surprendrait dans votre irrespect de vous-même, dans votre bestialité la plus dégradante. Tandis que lorsque nous sommes capables de nous dominer nous-même, y compris et surtout sur ce terrain-là de la masturbation, nous changeons le monde, et nous faisons de grandes œuvres éternelles. Parce que nous n'avons quasiment plus rien à cacher ! Parce que nous avons prouvé le plus grand respect qui soit sur terre : le respect de soi-même (qui traduit au fond le respect pour Dieu et pour autrui). Celui qui a contrôlé la masturbation, c'est l'Homme libre. Cet homme qui n'exploitera pas les autres non plus. Parce qu'il ne s'exploite déjà pas lui-même, dans son intimité. Donc quelle grande liberté ! Moi, je témoigne que parler de masturbation, c'est déjà arrêter la masturbation, en fait ! C'est déjà en avoir fini avec elle. D'ailleurs, les mots que j'écris maintenant prouvent que j'ai arrêté et ne m'aident qu'à poursuivre énergiquement mon engagement. Sinon, je ne pourrais même pas les penser et les écrire. Je le sais très bien. Et Dieu aussi le sait.

J'aimerais vous citer ce bel extrait de la lettre de saint Paul aux Éphésiens, qui parle de l'efficacité implacable de l'évangélisation au cœur de notre hygiène sexuelle, du pouvoir de la nomination du mal et du Bien pour sortir du mal : « *Ne vous associez pas aux œuvres stériles des ténèbres ; démasquez-les plutôt. Ce que ces gens font en secret, on a honte même d'en parler ; mais tout ce qui est démasqué, est manifesté par la lumière, car tout ce qui est manifesté EST lumière.* » (Éphésiens 5, 8-14) Le Verbe s'est fait chair ! Donc si vous, vous arrivez à parler de masturbation, c'est que déjà vous en êtes sortis ! Et quand vous commencez à ne plus pouvoir en parler, c'est que vous êtes déjà retombés. Donc profitez de la Parole que Dieu nous a donnée ! Profitez du Réel qui vous conduit à vous-même, à accepter ce que vous vivez ! Et usez du Verbe. Du Verbe de Dieu, c'est encore mieux, par la prière. Usez du Verbe ! Parce que Lui, en fait, Il est Lumière. Il éclaire ce que vous faites, ce que vous vivez.

6 – Sixième conseil : Arrêter de donner trop d'importance à ses actes mauvais et au mal. Ce n'est quand même pas eux qui nous définissent entièrement, qui remettent en cause notre dignité humano-divine et l'Amour de Jésus pour nous, ni eux qui ont gagné, que je sache ! Il vaut mieux ne pas faire de fixette sur la masturbation, car cela reviendrait quasiment à la justifier. Jésus, pendant ses tentations au désert, se contente de demander au diable de décliner son identité, puis ensuite, Il ne lui accorde plus

d'attention. Il ne l'ignore pas non plus, mais il ne le surévalue pas. Nous devons donc adopter la même attitude vis-à-vis de la masturbation, en sachant cependant que la taire n'est pas la solution. Le mal veut être invisible, et il a gagné quand nous croyons qu'il n'existe pas. Donc la première chose à faire pour sortir du mal, c'est déjà de le nommer : tache que Dieu confie à Adam avec le serpent, d'ailleurs. La verbalisation n'est pas la sortie complète du mal, mais c'est une manière de ne plus le laisser insignifiant et actif dans notre vie.

7 – Septième porte de sortie : S'efforcer de pratiquer la prière-oraison, à savoir le cœur-à-cœur gratuit avec Jésus et Marie. C'est elle qui, seule, peut nous faire découvrir que nous avons une Vie intérieure, une vraie liberté, que nous abritons le Prince de la Paix dans notre cœur. Si nous ne prenons pas le temps de nous poser et de mesurer que notre corps est sacré, qu'il est réceptacle de Jésus, qu'il abrite une V.I.P., c'est évident que nous allons le maltraiter dans la jouissance égocentrique, l'auto-consommation, la stimulation forcée. La méthode radicale que m'a donnée un prêtre, c'est, quand nous sommes tenté par la masturbation ou la pornographie, de nous mettre à genoux et de prier dix *« Je vous salue Marie* ». Et là normalement, la sainte Vierge, elle est suffisamment costaude pour couper tout ça.

Et puis si vous êtes convertis et croyez en Dieu, vous avez, en plus de la prière, la possibilité de recourir aux sacrements réguliers de l'Église, adminitrés par les prêtres catholiques : la Communion Eucharistique, la Confession (qui neutralise les péchés)… même si il nous faut veiller à ce que le Sacrement de Réconciliation ne devienne pas une « *confession-médicament* ». Tout comme les anti-biotiques, ce n'est pas automatique. Autrement dit, la confession ne doit pas être le médicament qu'on prend après s'être excusé d'être tombé. Il vaut mieux choisir de ne pas tomber, s'y tenir, et ne pas user du médicament qui aurait réparé/soulagé notre chute, plutôt que de se justifier de tomber en sachant qu'après on sera récupéré par la confession.

Moi, je vous le dis franchement, ce qui m'a libéré de la masturbation, c'est l'amour de l'Église. Parce que quand nous aimons l'Église, nous rentrons dans une obéissance, une humilité, qui nous permet de nous réconcilier aussi avec ce qu'Elle nous demande, nous comprenons mieux qu'Elle ne nous ordonne pas des choses pour restreindre notre liberté, mais au contraire qu'Elle désire notre vraie joie, notre vraie liberté. Cela dit, je me rends compte avec le recul que, dans mon livre *L'homosexualité en Vérité* que j'ai écrit en septembre 2012, j'ai été un peu rapide à déclarer que les sacrements de l'Église catholique n'étaient pas dans ma vie ce qui m'avaient aidé en priorité à arrêter la masturbation, comparé à « *mon amour de l'Église-Institution* ». Maintenant que j'ai la possibilité et la volonté de recevoir l'Eucharistie chaque jour en allant à la messe, force est de constater que l'action du Pain-Jésus décuple considérablement en moi la fidélité à la continence. C'est physique, si vous voulez. La potion magique d'Astérix… mais pour les cathos, et en plus vrai ! Il est indéniable que la réception régulière des sacrements de l'Église catholique construit et consolide la continence, l'arrêt complet de la masturbation. Je le vois. Je le vis.

8 - Huitième clé pour arrêter la masturbation : Admettre d'une part que nous sommes tous sans exception abstinents, qu'on le veuille ou non (même l'homme marié, il ne passe pas son temps à coucher avec sa femme : à un moment donné, il arrête ! ; après, il y a ceux qui subissent cette abstinence, et qui s'appellent les libertins ET les frustrés, et puis il y a ceux qui la choisissent et qui y mettent de la liberté, et qui s'appellent les

continents – s'ils sont religieux ou personnes durablement homos – ou les chastes – s'ils sont mariés dans la différence des sexes ; la continence n'est donc pas un exploit surhumain, une bizarrerie, un choix insurmontable et irréalisable : c'est juste notre condition humaine du bonheur en matière de sexualité) ; comprendre d'autre part que la continence n'est pas la mère de la frustration, ni l'ennemie du plaisir, mais au contraire LA condition du plaisir (Par exemple, le vrai amateur de chocolat, ce sera celui qui saura ne pas s'en goinfrer à s'en rendre malade). Nous ne goûterons au vrai plaisir de la génitalité que si nous savons nous en priver de temps en temps et en choisir le meilleur usage.

9 – Neuvième clé : En général, la tentation de masturbation arrive quand existentiellement nous nous emmerdons et que nous n'osons pas nous avouer que nous souffrons de ne pas avoir trouvé notre grand projet d'Amour (ou pire, que nous ne sommes pas comblés en couple). Alors, je serais tenté de dire : « *T'es pas content ? Et bien CHANGE DE VIE ! (… au lieu de t'astiquer le gland/le clito !)* » Des fois, cette décision de changement radical de vie peut prendre les grands moyens. Mais le mieux, c'est quand elle se fait sans grands changements apparents. Nous avons toujours le même boulot, les mêmes activités, la même famille, les mêmes collègues, les mêmes amis. Nous avons juste réussi à nous maîtriser dans l'intimité de notre chambre… puis, tout d'un coup, nous nous rendons compte que notre manière de vivre cette même vie d'avant et de regarder les autres a changé du tout au tout. En douceur et en liberté. Ça, c'est déjà le vrai miracle originel.

10 – Dizième et dernière recommandation : Appliquer à soi-même le premier commandement christique « *Aime ton prochain COMME TOI-MÊME* » (Mc 12, 31). Ce ne sont pas des mots en l'air. Si nous pensons que l'arrêt de la masturbation ne tient qu'aux preuves d'amour verbales que nous formulons à Jésus (prières, chants, sacrifices, confessions, expositions au Saint Sacrement, promesses répétées, supplications, etc.), nous nous foutons le doigt dans l'œil. Jésus, je le sais, nous dit : « *C'est bien beau de m'aimer en parole. Je ne doute absolument pas de ton amour pour moi. Ce dont je doute, c'est de l'amour que tu te portes à toi-même !* » J'ai compris, en arrêtant la masturbation, que mon problème d'avant l'arrêt définitif ne venait pas de l'amour apparent que je formulais à Jésus, mais bien de mon manque d'amour de moi-même (qui finalement se reportait, par ricochet, sur la qualité de mon amour pour Jésus). Quand ma voix intérieure m'a dit : « *Jésus se fout que tu L'aimes si tu ne t'aimes pas toi-même !* », ma comédie s'est terminée. Le véritable ami de Jésus, ce n'est pas celui qui connaît par cœur Ses préceptes, qui sait qu'il doit les mettre en pratique, et qui crie (tout en s'enfonçant dans la mer, au moment de pécher) *« Seigneur, sauve-moi !!!* ». C'est bien celui qui applique sans bruit Ses commandements et qui s'aime concrètement lui-même. « *Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements.* » (Jn 14, 15-21)

189 – Qu'apporte l'arrêt de la masturbation ?

Si jamais les dix méthodes que je viens de vous exposer fonctionnent, vous verrez que malgré tout, les tentations perdureront (et que vous continuerez de trouver les mecs beaux, si vous êtes un homme à tendance homo ; ou les nanas « canons », si vous êtes une femme attirée par les femmes). Notre liberté restera là, inaliénable. La vraie confiance implique les risques. Cependant, si vous appliquez vraiment ce que je vous conseille, vous constaterez que, alors que votre quotidien n'aura pas radicalement

changé, votre horizon (amical, professionnel, artistique, intellectuel, familial, spirituel) va pourtant s'ouvrir considérablement. Un truc de fou ! Vous gagnerez en joie et en liberté. Les gens vous feront – sans raison – beaucoup plus confiance… alors qu'ils ne sauront rien de ce que vous avez décidé de vivre dans votre intimité sexuelle (ils n'ont pas mis de caméras dans votre chambre !). Mystère des ponts entre le monde visible et le Monde invisible. Vous comprendrez que vous pouvez changer le monde depuis votre chambre. Si si, absolument ! Ça arrivera même aux oreilles du Vatican (… alors que vous n'avez rien fait d'extraordinaire et que vous continuez d'écouter les Spice Girls…) ! Et puis si vous devenez un champion de la continence, vous aurez en plus le privilège et la bonne surprise de découvrir que même la vue d'images érotiques ou pornographiques ne vous ébranle plus autant qu'avant, ne vous excite plus au point de vous donner envie de vous masturber. Vous ferez l'expérience d'une vraie libération durable ! d'une vraie joie ! Alors n'attendez plus, et commencez tout de suite. C'est MAINTENANT le moment favorable. Heureux le serviteur du Seigneur qui sera impeccable et surpris en train de veiller le jour où son Maître arrivera !

La masturbation, c'est un sujet (et une pratique) tellement avilissant, tellement souffrant, que c'est objectivement difficile d'en parler. Mais le plus formidable, c'est qu'à l'inverse, c'est encore plus fortement libérant quand on en parle sans la pratiquer ! Donc moi, je témoigne surtout de ce signe de contradiction là ! Ce n'est pas un discours moralisant ni théorique que je tiens. Je ne vous dis pas « *Arrêtez la masturbation parce que c'est pas bien* » ou parce qu'on m'aurait demandé de le faire. Je vous dis « *Arrêtez justement parce que c'est GÉNIAL d'arrêter !* » C'est génial d'être libre, d'avoir une volonté qui tient la route ! de ne pas être la marionnette de ses pulsions et de ses sentiments ! et de savoir se maîtriser ! La continence, ça va bien au-delà du simple self control froid, sec, frustrant. Elle est un moyen de gagner du temps et des amis, de mieux nous donner, de mieux nous libérer de ces cochonneries d'images pornographiques à la noix qui petit-à-petit grognotent notre joie, grignotent notre âme, et nous empêchent d'aimer, tout simplement.

C'est vrai que d'arrêter la masturbation, en apparence, ça n'a l'air de rien, ça semble un détail dans une vie, ça paraît être la privation d'un « *petit vice de deux minutes et après on reprend sa vie sociale normale* ». Mais la continence, en plus de constituer une belle victoire sur nous-même, libère en nous une force, une liberté, une joie, une parole insoupçonnées, y compris aux yeux de celui qui la vit. Sans explication rationnelle, l'arrêt de la masturbation nous rend plus fort avec les autres, dans le regard qu'ils nous portent. Alors que nous ne leur avons rien demandé et rien prouvé, ils nous font davantage confiance. C'est quoi ce sketch ? Seigneur, est-ce une Caméra cachée ? Et nous, nous avons davantage envie d'être vrai avec eux. C'est quand nous commençons à nous éloigner de l'Église et de ce qu'Elle nous demande, qu'en fait nous nous affadissons, nous sommes malheureux comme les pierres, nous devenons des clowns tristes, nous nous isolons et nous n'avons plus envie d'être joyeux.

Il nous a été peut-être dit en blague que la masturbation rendait sourd. Mais je crois que c'est absolument vrai ! Quand nous nous masturbons, nous n'entendons plus les paroles de Vérité, les appels de l'Esprit Saint, nous fermons notre cœur à la Bible et à Jésus. C'est radical. La masturbation rend indifférent autant qu'hystérique. Mais quand nous arrêtons cette pratique, c'est comme si nous avions magiquement les oreilles qui se débouchaient ! Nous recevons de Jésus un nouvel appareil auditif !

Enfin, je dirai à tout volontaire de la continence ceci : « *Si tu veux garder l'usage de ta parole, de ton cœur, de ta raison, et de ta joie de vivre, tu n'as pas 36 000 solutions. Tu es appelé à vivre la continence. Et au cas où tu serais homosexuel durable, ce n'est même pas optionnel ! »*

190 – Quelle est la différence entre la chasteté, l'abstinence et la continence ?

Le langage courant, c'est vrai, ne nous aide pas à les démêler tous les trois. Souvent, la continence est entendue par les personnes athées comme « *l'incontinence* » (= le fait de ne pas pouvoir se retenir de faire pipi), et par la plupart des catholiques comme « *l'abstinence* » (il ne voit pas la dimension de don et sexuelle de la continence). Ou encore le mot « *chasteté* » est interprété par les personnes athées comme le « *no sex* » ou « *l'absence d'amour* » qu'elle n'est pas, et par certains cathos *gays friendly* voire carrément par des cathos homos comme « *une autorisation exceptionnelle à former un couple* », ou bien par la plupart des catholiques comme « *l'absence de rapports sexuels* », « *le célibat* », « *l'abstinence* » ou « *la continence* » qu'elle n'est pas. Ils sont influencés, concernant le dernier amalgame, par les expressions « *vœu de chasteté* » ou « *ceinture de chasteté* », associant la chasteté à la continence demandée aux prêtres, aux moines et aux moniales… et il est vrai que les deux termes sont très proches : l'un (= la chasteté) est la vertu, l'autre (= la continence) l'une des formes (la plus radicale peut-être) de cette vertu. Le mariage religieux et le célibat consacré étant, quant à eux, les états de vie vocationnels pour vivre pleinement la vertu de chasteté.

Alors prenons chacun des trois mots « *chasteté* », « *continence* », « *abstinence* » un par un pour essayer de leur donner une définition un peu plus claire. Alors voici, à mon avis, ce qui peut être dit :

1) La chasteté, c'est la vertu universelle à laquelle tout le monde est appelé dans ses relations, quel que soit notre état de vie (célibataire ou marié). On pourrait la définir comme la juste distance qui permet d'être en relation avec les autres et d'échapper à la fusion mortifère (inceste). Elle est un don de Dieu. Elle est Jésus. Et si nous, nous ne sommes pas encore en Jésus, seuls le mariage religieux monogame d'amour éternel et le célibat continent consacré à l'Église catholique répondent concrètement et terrestrement à l'exigence de chasteté. Néanmoins, le mariage et le célibat en soi ne suffisent pas pour vivre la chasteté : ils ne deviennent les cadres privilégiés de l'expérience de la chasteté que s'ils sont couronnés d'amour christique. Car malheureusement il arrive qu'on soit marié et non chaste (y compris sans aller voir nécessairement ailleurs ; y compris en étant marié religieusement) ou qu'on soit célibataire et non chaste (ça s'appelle le libertinage). Il n'y a que la liberté et l'engagement entier au Christ qui rendent chastes les deux états de vie que sont le mariage et célibat.

2) L'abstinence, c'est neutre (à l'instar de la tolérance !). Tout dépend de quoi on s'abstient, pour quelle raison, et à qui on décide d'offrir son renoncement. Elle n'est pas toujours liée à un choix ni à la noblesse du Christ, donc elle n'est pas à prôner comme un chemin de vie et d'épanouissant don entier de sa personne. Elle peut même être une maladie ou un vice : par exemple, certaines personnes s'abstiennent par avarice, lâcheté, collaboration, censure, anorexie, goût du paraître, peur, indifférence, piété désincarnée, etc. Par conséquent, il ne sera jamais possible de faire « *vœu d'abstinence* », pour la

bonne et simple raison qu'il n'y a pas systématiquement de volonté et de liberté dans l'abstinence. Seule la chasteté ou la continence peuvent faire l'objet de vœux (religieux). Tout comme il est impossible d'être continent sans être chaste. Ou alors, c'est qu'on est juste abstinent… et qu'on se ment à soi-même et aux autres en se prétendant « *continent* ».

3) La continence, c'est la forme terrestre la plus parfaite de la chasteté des personnes seules, qu'elles aient choisi cette solitude ou que les événements de la vie les aient rendu durablement seules. Et pas seulement ça : c'est même une forme (la forme du célibat consacré) plus parfaite que le couple marié. Ce n'est pas moi qui l'affirme : c'est saint Paul (1 Co 7, 6-9). « *Ce que je vous dis là n'est pas un ordre, mais une concession. En réalité, je préférerais que tout le monde soit célibataire comme moi ; mais chacun a le don particulier que Dieu lui a accordé, l'un ce don-ci, l'autre ce don-là. Voici ce que je déclare aux célibataires et aux veuves : il serait bon pour vous que vous continuiez à vivre seuls, comme moi. Mais si vous ne pouvez pas vous maîtriser, mariez-vous : il vaut mieux se marier que de brûler de désir.* » La continence est une abstinence choisie librement – donc pas une abstinence, en fait – et vécue uniquement par les célibataires consacrés (ordonnés ou pas), même si dans le mariage femme-homme aimant les époux peuvent connaître épisodiquement des phases de continence. Néanmoins, les couples femme-homme mariés ne sont pas appelés à la continence absolue : les formes de leur chasteté ne leur font pas pour autant renoncer à l'affectivité, à la sentimentalité, à la génitalité, à la procréation… contrairement à la continence des célibataires consacrés (dans le sacerdoce ou par des vœux non-sacramentaux), plus ardue et radicale par certains aspects.

191 – Qu'apportent le célibat continent et le renoncement à toute drague ?

Le célibat continent apporte le repos, la liberté, la fraternité, la joie de l'apostolat, la paix, le temps. Il est une expérience de la présence de Jésus en soi. Il est aussi une connaissance pleine de la sexualité. Contrairement à ce que beaucoup de gens enchaînés à leurs pulsions peuvent en croire, la continence n'est pas un étouffement de la sexualité d'être une renonciation à la génitalité, au couple et à la sentimentalité amoureuse. La sexualité, au sens large, c'est aussi la sexuation, l'identité humaine, le rapport au monde en tant qu'être sexué. Elle renvoie à toutes les dimensions de notre vie, y compris celles qui ne sont ni génitales ni sentimentales ni tactiles. La continence, en tant qu'elle est don entier de toute notre personne unique sexuée, constitue aussi une expérience vivifiante de la sexualité. Elle ne refoule absolument pas la sexualité. Elle la recycle autrement que par le couple humain ou le coït ou la tendresse conjugale. Elle se vit par l'amitié, l'engagement social, le service, l'artistique, la politique, la prière, etc. C'est en ce sens qu'on peut tout à fait dire que les prêtres connaissent très bien la sexualité (ce ne sont pas des anges ou de purs esprits) et sont absolument habilités à en parler. C'est aussi en ce sens qu'on peut affirmer avec assurance que les personnes durablement homosexuelles et continentes restent « homosexuelles » et n'ont absolument pas renoncé à leur identité profonde, à l'amour, à la sexualité, ni même à leur homosexualité, en refusant la pratique sensuelle et génitale homosexuelle. Au contraire : en étant continentes, elles font une plus grande expérience de la sexualité qu'en s'adonnant à la génitalité et à l'affectivité homosexuelles qui, parce qu'elles éjectent la différence des

sexes, ne sont finalement pas de la sexualité. Je rejoins tout à fait Fabrice Hadjadj quand il déclare que l'homosexualité est une « *sexualité sans sexualité* ».

192 – Je suis habituellement un chaud lapin, très câlin et tactile, gros consommateur de porno et de tendresse. La continence, n'est-ce pas fait uniquement pour les athlètes qui ont déjà de l'entraînement et des prédispositions pour l'ascèse, mais pas pour des gars comme moi ? N'y a-t-il pas des « natures » continentes ?

La continence (tout comme la sainteté) n'est pas une nature ou un état, mais un don divin. Donc tout le monde peut la porter. Y compris les plus fragiles, les plus stupides, les plus fous/folles et les plus excités (… du gland, du clito, des seins, des muscles, des poils). La continence, j'irai même jusqu'à dire que c'est LE chemin taillé sur mesure pour les chauds lapins ! Tu es chaud lapin ? Rentre en priorité ! Il y a moins de chemin entre un libertin paresseux et un moine qu'entre un catho tradi engagé et un moine.

Ne croyez pas que pour vivre la continence (l'abstinence sexuelle pour Jésus), il faille être de nature spécialement posée, rangée, équilibrée, ou avoir un 'self control' hors du commun, un appel spécial à l'ascétisme. Plutôt le contraire ! Il faut être une pile électrique qui a une forte libido ! Regardez-moi, par exemple : je me connais assez pour savoir que je suis un grand charnel, un grand tactile, un grand émotif, un grand sensoriel, un grand sexuel, un grand câlin, un grand gourmand au niveau génital, quelqu'un qui adore serrer dans ses bras, qui a adoré embrasser sur la bouche et 'coucher'. Bref : j'ai tout de la bête de sexe romantique. Et voyez ce que je vis aujourd'hui, sans douleur et sans frustration. Je crois même que le fait d'avoir un fort appétit sexuel et sensoriel s'agence encore mieux avec l'abstinence génitale. Car qui peut le plus peut le moins. Qui a l'énergie de l'inutile ou du pire a aussi l'énergie de s'imposer le meilleur. Pourquoi n'envisager la forte énergie que comme un éclatement et une perdition, quand pourtant elle peut être, si elle est canalisée, la 'faiblesse qui devient force', l'écharde d'un saint Paul, LE moteur de la locomotive « *CONTINENCE* » ?

J'en suis de plus en plus convaincu : le partouzeur est celui qui a vraiment raté sa vocation de moine parce qu'en réalité il a le plus de prédispositions pour être continent (il se venge juste temporairement de lui-même et du gâchis de ses talents dans la débauche). J'en suis la preuve vivante. Et je rencontre de plus en plus d'ex-drogués qui rentrent dans des monastères et dont la boulimie de stupéfiants n'était que l'expression inversée (l'envers) de leur vocation religieuse. La continence est accessible à beaucoup plus de personnes qu'on ne croit, a fortiori quand vous n'êtes pas un enfant de chœur, en odeur de sainteté dans vos actes amoureux, et que vous vous dites que jamais vous ne pourriez vous passer du cul. Il faut se méfier de l'eau qui gicle. Dans un beau vase, elle se montre limpide.

193 – Pourquoi certains cathos homosexuels n'arrivent pas à décrocher des plans cul ?

Il y a beaucoup de raisons. Les plus évidentes, c'est la paresse, l'orgueil et une désobéissance « assumée » de l'Église qu'ils fréquentent comme une religion à la carte, c'est-à-dire très occasionnellement. Je ne m'attarderai pas sur le cas de ces croyants de mauvaise foi, car ils sont peu nombreux et ne sont pas assez masos pour se voir

régulièrement reflété leur péché par la réception des sacrements et la messe dominicale régulière.

Plus subtile est la désobéissance de ceux qui croient **obéir à l'Église en Lui désobéissant**. Vous avez bien lu, si si. Et c'est possible ! Pour comprendre ce paradoxe, je vais étayer les trois mécanismes intentionnels – ou mentaux – qui y conduisent. D'abord, une personne catholique pratiquante en vient à devenir libertine et homosexuellement pratiquante, par ignorance, naïveté *Bisounours*, incompréhension de l'Enseignement de l'Église, et relativisme sentimentaliste qui simplifie le message du Christ : « *On peut faire ce qu'on veut : Dieu est là pour nous pardonner. Il n'est qu'Amour. Donc à chaque fois que je fais l'amour, même avec une personne de mon sexe, à chaque fois que je suis fidèle et respectueux avec elle, j'honore donc le Dieu des exclus… de l'Église officielle !* ». A priori, partant de ce postulat sucré que le mot « *Amour* » justifierait tout, ça se tient ! Ils font comme beaucoup de nos contemporains : ils confondent Amour et affection. Ils dissocient pardon et Vérité. Ils évacuent la Croix concrète du Christ (croix qu'ils ne portent qu'en pendentif sur leur torse épilé). Et du coup, ils se sentent « *complètement perdus* ». À leur décharge, je trouve qu'il y a peu de frères catholiques qui les aident à comprendre que le message christique n'est pas aussi simpliste !

Plus bluffants encore sont les libertins homosexuels « catholiques » qui semblent être les rois du *self control*, les experts sourcilleux en théologie morale, mais qui tombent dans les travers qu'ils dénoncent verbalement et intellectuellement avec véhémence sous prétexte qu'ils les « *connaissent* ». Ceux-là désobéissent à l'Église par excès de zèle, par une obéissance trop rigide et scolaire, à cause d'un volontarisme crispé sur le « *devoir moral* » (= le « *permis* » et le « *défendu* ») et non basé sur l'obéissance par amour du Christ et avec une vraie conscience/liberté du beau sens de l'abnégation. Forcément, sans la relation d'Amour au Christ, qui est la force même qui nous permet de tenir notre promesse de continence sur la durée, le sens du « *devoir* » s'écroule dans les faits ! Certains cathos homos ont un rapport tellement marchand (donnant-donnant) à Jésus-Christ, tellement intentionnel/fantasmé, ou sèchement sacrificiel, qu'ils se servent de la somme scrupuleusement comptabilisée des « *efforts* » et des « *peines* » que leur aurait coûtée l'abstinence, pour ensuite se venger de Jésus en Lui faisant payer le prix fort de son soi-disant « *sadisme à demander l'impossible* » et de sa soi-disant « *absence* », le prix fort aussi de leur soi-disant « retenue » : l'abandon corporel et sentimental à la débauche la plus totale !

Enfin, ce qui fait qu'un « bon catho » soit capable d'enchaîner les « *plans cul* » homosexuels, c'est, je crois, son absence d'amour de sa fragilité et de sa tendance homosexuelle. Comme j'ai pu le constater chez bon nombre d'amis homos croyants qui alternent les phases de « *bonne résolution d'abstinence* » avec les phases de « *craquage complet* » (saunas, plans sexe anonymes, sites de rencontres, porno, etc.), c'est qu'ils tombent dans une addiction schizophrène à la génitalité homosexuelle pour une seule raison : par homophobie (à l'égard des autres personnes homos, du « milieu gay », mais également de leurs propres actes homos). Ils sont tellement dégoûtés ou blasés des actes sentimentaux ou/et génitaux clandestins qu'ils posent, qu'ils finissent par se persuader qu'» ils ne les posent pas vraiment (…comme les autres) » quand ils les posent quand même ! Ils pensent que, parce qu'ils ne veulent pas prendre leurs agissements débauchés au sérieux, ils n'y mettent finalement rien (… de grave). « *Je suis homme et Enfant de Dieu. Je ne suis pas vraiment homo. Et il est hors de question que je sois en couple stable. Donc ce que je fais génitalement et sentimentalement parlant n'aura que la valeur*

que Dieu y mettra et n'aura que le poids de mon implication affective/spirituelle. Si je suis détaché de ce que je fais et que je n'y crois pas, Dieu le sera également, mon péché sera amoindri, et donc tolérable ! Et par conséquent, je m'autorise à me lâcher ponctuellement ! » Cette homophobie qui les entraîne à la chute est sous-tendue par l'orgueil de se croire au-dessus – ou en-dessous, finalement – du lot « *des gays normaux, incultes et incroyants* ». Elle est particulièrement répandue chez les catholiques homosexuels, plus tentés que les autres d'envisager la pratique religieuse comme un « *style de vie* » qui les cultive et les sauve de la médiocrité. Plus fondamentalement, cette homophobie, qui s'affiche comme une carcasse de suffisance conquérante, montre combien la plupart des personnes homosexuelles catholiques se détestent elles-mêmes, se maltraitent et n'ont pas confiance en elles.

194 – Qu'est-ce qui atténue l'attraction homosexuelle quand on est catho ?

Je crois que ce sont l'amitié, la foi et la continence. Moins on mange, moins on a faim. Plus on a des vrais amis, moins on pense à coucher avec. Plus on accueille Jésus dans sa vie par les sacrements et par sa Parole, plus on se décentre de soi et de ses trop-semblables, pour s'orienter vers les autres et la différence des sexes. Plus on est joyeux, moins on est gay.

Je ne suis pas surpris que le père Daniel Ange ait décrit le porno comme « *l'autoroute vers l'homosexualité* » C'est l'égoïsme, la peur de soi et des autres, les complexes, le repli sur soi, le manque de confiance et d'amis, la jalousie, la dévalorisation de soi, le narcissisme, qui conduisent à l'homosexualité. Ce n'est absolument pas l'amour de la différence, comme on nous le fait croire socialement.

195 – Avez-vous conscience qu'en donnant une image négative de la pratique homosexuelle, certains de vos détracteurs vont faire courir le bruit que vous encouragez les personnes cathos homos à se frustrer, à vous croire (car vous les achetez par la foi), voire même à se suicider ?

En toute honnêteté, des gars cathos qui m'ont dit que s'ils n'avaient pas connu mon existence ils se seraient livrés au pire, je n'en connais aucun. On pourra toujours me rétorquer que c'est normal parce qu'ils se sont suicidés avant de pouvoir me répondre ! et que leur silence ou apparente absence est la preuve même qu'ils se sont suicidés et que je provoque les suicides ! Alors c'est la fin du débat…

Moi, je crois que ce sont plutôt ceux qui s'obstinent à peindre en rose une relation homosexuelle qui, sans être complètement noire, est très limitée, compliquée et insatisfaisante, qui enfoncent les esprits jeunes, fragiles, romantiques et naïfs dans la dépression, la déception, la mélancolie, et parfois même le suicide. Refléter une image négative de l'homosexualité, non parce qu'on l'aurait inventée, mais parce qu'elle se base sur des souffrances et des violences réelles, c'est véritablement faire preuve de la plus grande humanité, amitié et lutte contre l'homophobie, qui soient. Il faut arrêter de nous mentir, même si c'est pour nous éviter de souffrir.

Et personnellement, je n'ai que des retours extrêmement positifs de ce que j'écris, je n'ai que des rapports apaisés et profonds avec les personnes homosexuelles que je

rencontre. Les seules qui m'agressent ou que j'aurais blessées par mes propos ou attitudes, ce sont des gens qui ne me connaissent pas, qui me caricaturent, qui ne m'ont jamais rencontré, qui ne me lisent pas ou qui me lisent de travers. Rencontrez-moi au lieu de m'enfermer dans une caricature de méchant qui ne me correspond pas. Lisez ce que j'écris, et vous verrez que ce n'est ni catholiquement correct, ni homosexuellement correct.

196 – N'avez-vous jamais pensé à être prêtre ?

Personnellement, je ne pense pas que ça poserait vraiment problème que j'entre dans une communauté religieuse ou que je sois ordonné prêtre. Bien que ce ne soit pas moi qui en décide en haut lieu, dans l'idée en tout cas, c'est dans l'ordre du concevable et du raisonnable. Ça a failli se faire à plusieurs reprises, d'ailleurs : en l'an 2000 (quand j'avais 20 ans) puis en 2009. En plus, contre toute attente, ma médiatisation autour de l'homosexualité pourrait jouer en ma faveur : l'homosexualité sacerdotale qui pose problème, c'est uniquement celle qui est cachée, pratiquée, pas assumée et mal maîtrisée. Je ne pense pas, de surcroît, que mon ordination aurait entaché l'image de masculinité et de paternité du Corps sacerdotal. Je crois également qu'avec mes paroissiens, on se serait sûrement bien marrés, et les homélies n'auraient pas été soporifiques ni manqué de sel !

Cependant, je ne prétends pas au sacerdoce d'une part parce que je suis déjà prêtre de par mon baptême (ce qui me comble déjà de joie ! ce n'est pas une excuse suffisante mais au moins une grande consolation), d'autre part parce que dans le domaine de l'homosexualité et de l'évangélisation pour l'Église catholique, en restant laïc, j'ai une marge de manœuvre et une liberté de parole et d'action incroyablement plus étendues qu'un prêtre ou un religieux, soumis au vœu d'obéissance et, quelque part, à la discrétion sur sa vie intime. N'étant pas prêtre, je peux aborder l'homosexualité de front, publiquement, en profondeur. Et je fais énormément de choses qu'un prêtre ou un homme marié (à charge de famille) ne peut pas faire ni se permettre, et ce, dans des domaines qui dépassent largement l'homosexualité. Une personne homosexuelle laïque continente est connectée avec toutes les souffrances et les violences humaines, même les plus cachées, et reçoit parfois plus de confidences et de secrets d'État qu'un curé dans son confessionnal ! J'en suis témoin. Par ailleurs, je constate combien mes confrères prêtres homosexuels continents sont souvent coincés et dans l'incapacité de témoigner sur l'homosexualité comme je le fais, et plus globalement dans l'incapacité de témoigner des grands tabous de notre monde. Certes, j'ai conscience qu'un prêtre reçoit par le sacrement de l'ordre des trésors et des capacités (chasser les démons, administrer les sacrements, pardonner les péchés, faire descendre Dieu dans l'Eucharistie, guérir les malades, etc.) que je ne possède pas, ou que j'obtiens dans une moindre mesure. Mais la continence homosexuelle est la clé qui me fait pénétrer à la fois dans l'antre du diable et des pires souffrances humaines, à la fois dans le cœur du cœur de tout être humain : sa sexualité. Et ça, ce n'est pas donné à tout le monde. Pas même à l'homme ou la femme officiellement d'Église.

En découvrant récemment Jean-Yves Nerriec, ex-musulman converti au catholicisme, expert de l'évangélisation auprès des musulmans et surtout des catholiques, célibataire, et qui il y a quelques années a choisi à un mois de son ordination sacerdotale de renoncer à être prêtre - alors qu'il en a l'étoffe - parce qu'il a senti au fond de lui qu'il

végèterait dans son presbytère, qu'il n'aurait pas été à sa juste place, et qu'il passerait à côté de sa mission spécifique en lien avec l'Islam, j'ai compris que Jésus sélectionnait ses troublions selon une logique qui dépasse même la volonté et la conscience de ces mêmes troublions. Jean-Yves est un peu pour l'Islam ce que moi je suis pour l'homosexualité : un joker fougueux et zélé. Son virage vocationnel incompris de beaucoup, et la singularité de son apostolat pourraient le faire passer pour un gars instable qui ne sait pas s'engager ou qui n'a pas écouté la voix du Seigneur ni celle de l'Église dont il se revendique, bref, pour un taré orgueilleux. Mais pas du tout. Son discours est particulièrement solide, bien ciselé, terriblement vrai et précis, les fruits de son apostolat atypique indéniables. Quand il intervient dans des colloques, c'est un peu le chien dans un jeu de quilles. Il instruit les pseudo « experts » de l'Islam, va plus loin que les témoignages émotionnels des musulmans convertis, relève carrément le niveau. Il conduit beaucoup de musulmans au catholicisme et redynamise les catholiques dans leur foi, d'une façon insolemment originale, dense et inattendue. Il m'a avoué avec l'assurance de celui qui se sait humblement élu pour une Grande Mission qui le dépasse, qu'il n'a fait que deviner et suivre avec passion, à laquelle il n'a fait qu'obéir, et qui l'engage irrépressiblement/dangereusement : « *Je doute de beaucoup de choses. Mais je ne doute pas de la Volonté de Dieu sur moi !* » Le cas extraordinaire de Jean-Yves Nerriec m'a rappelé l'humour et la délicatesse de Jésus à notre égard, la beauté de ma propre dissidence (malgré le fait qu'elle me fasse parfois souffrir). Et il m'enseigne que lorsque le Seigneur veut quelqu'un, Il le lui montre clairement, même s'Il l'entraîne dans des pays qui semblent *borderline*, hors-Église, et qu'Il le ballotte au gré des imprévus de l'Esprit Saint. Face à Jean-Yves et à notre bizarrerie commune et fraternelle, je ne peux que me joindre avec la joie au cœur aux mots du père Louis-Joseph Lebret : « *Ô Dieu, envoie-nous des fous, qui s'engagent à fond, qui aiment autrement qu'en paroles, qui se donnent pour de vrai et jusqu'au bout. Il nous faut des fous, des déraisonnables, des passionnés, capables de sauter dans l'insécurité : L'inconnu toujours plus béant de la pauvreté.* »

Les chemins que nous fait prendre le Seigneur sont surprenants et impénétrables. « *Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel.* » (Isaïe 55, 8) Il ne faut pas trop les rationaliser ni s'en inquiéter, mais juste comprendre que, quoi que Jésus fasse de bien pour nous, ou quel que soit le mal qu'Il nous permette de vivre/faire, Il nous a prévu le meilleur. Donc nous devons aimer notre vie passionnément, y compris avec ses ratés, ses continuités énigmatiques et ses virages incompréhensibles. C'est assez choquant d'oser le croire, mais il le faut quand même car c'est Lui qui nous l'a dit : Jésus s'adapte à nous bien plus que notre imagination et notre soif d'autonomie (« pour ne pas déranger, pour rester humble et ne pas se prendre pour Lui ») sont capables de le concevoir. C'est du sur-mesure. Il ne nous impose rien. Il ne nous assigne pas un destin ou un parcours vocationnel/professionnel précis (Il se contente de nous appeler… ce qui est déjà pas mal !). Il ne nous bride pas. Il ne nous dit jamais que nous avons fait les mauvais choix, ni que ce que nous vivons ne fait pas partie de son plan d'Amour personnalisé pour chacun de nous. Il ne brise pas nos initiatives, nos élans, nos décisions, nos appétits d'action ou de prises de parole. Au contraire, Il nous encourage à suivre ce que nous sentons au fond de notre cœur, et s'immisce délicatement dans nos projets. « *Tu veux faire ça ? Tu veux te battre pour ça. Ok. Je vais voir ce que je peux faire pour te le faciliter, pour te servir et t'aider à réaliser ce que tu veux. Et n'oublies pas que c'est surtout moi qui agirai.* » Je crois que Jésus s'est servi de mon homosexualité ainsi que de mon goût pour la réflexion, l'expression, la relation, la recherche de Vérité, l'action, pour me satisfaire. Ça ne cadre pas exactement avec le

sacerdoce, mais ça le complète parfaitement, et le dépasse parfois ! Alors Alléluia de Grâce !

197 – Une communauté de frères homosexuels continents, est-ce souhaitable et est-ce viable ? Peut-on envisager un jour une consécration spécifique ?

J'en ai rêvé à une époque. Je crois qu'en théorie et techniquement, grâce à l'Esprit Saint et une bonne dose d'humour, d'humilité, de fraternité, d'auto-dérision et de foi en Jésus, grâce au vivier humain existant, ça serait vraiment faisable. Mais quand je vois la complexité des personnes homosexuelles, la complexité des personnes qui les accompagnent pastoralement (laïcs et prêtres), les foudres que s'attire toute personne ou Pape qui esquisse l'éventualité d'une valorisation sacramentelle des personnes homosexuelles (même continentes), la méchanceté de certains « catholiques » immobilistes, quand je vois l'heure qui tourne, j'ai peu d'espoir d'admirer cela de mon vivant. Au train où les choses s'accélèrent pour notre Humanité, je crois qu'on ne verra ce prodige de Confiance qu'au Ciel.

198 – Que valent *DUEC* (*Devenir Un en Christ*), *David et Jonathan*, les marches spirituelles du Diocèse de Créteil, la *Communion Béthanie*, *Oser en parler*, *Torrents de Vie*, etc. ?

Toutes ces associations d'accompagnement des personnes homosexuelles, dont on pourrait dire qu'elles ont le mérite d'exister puisqu'elles sortent en théorie l'homosexualité du tabou et qu'elles « *font du bien* » à beaucoup de personnes en quête de soutien, de prière, de non-jugement, d'accueil, d'expression libre, quel que soit leur état de vie, ont décidé de mettre la Charité (ou plutôt leur conception relativiste et sentimentaliste de la Charité chrétienne) au-dessus ou à la place de la Vérité. Autrement dit, elles confondent jugement des personnes (intolérable) et jugement des actes (nécessaire), amour de Dieu (indiscutable) et amour des Hommes (critiquable), catholicisme (solide) et spiritualité « *œcuménique* » (éparpillée et rebelle), tendance homosexuelle (existante) et « *identité* »/« *amour* » (mythologiques), différence des sexes (réelle) et hétérosexualité (irréelle). Et ça, c'est un véritable problème, car ça ne règle rien, voire même ça rajoute du flou. Leurs responsables se présentent à nous, croyants homosexuels, comme nos amis dans la foi, mais en réalité, ils nous trompent sur la couleur de notre Croix. Comme par hasard, ils ne se positionnent ni pour ni contre le « couple homo ». Ils ne veulent d'ailleurs pas se prononcer là-dessus. Parce qu'en réalité, ils en tolèrent et en défendent secrètement la pratique. Ils s'imaginent que l'» Unité » (autour d'un Jésus anémié) et la Charité-Écoute (sans Vérité et sans réflexion de fond sur la pratique homosexuelle) vont « *au-delà* » de tous les discours officiels du Magistère, jugés abstraits, rigides, contournables et adaptables au cas par cas. Et de surcroît, ils ont tendance à nous séparer de Jésus-Eucharistie.

Il n'est pas étonnant que ces mouvements d'obédience pseudo « catholique » que vous citez dans votre question se protestantisent/s'ésotérisent à grands pas pour la plupart, croyant que les Évangéliques ou les sciences humaines actuelles sont plus « *ouverts et en avance* » que les catholiques en matière d'homosexualité. Ils mettent sur un pied d'égalité la pratique religieuse et la pratique homosexuelle (comme si c'était comparable…), en soutenant qu'on pourrait tout à fait combiner harmonieusement les

deux : « *Homo et catho, c'est possible* » assurent-ils. Sur le comment de cet alliage, là, bizarrement, il n'y a plus personne pour répondre. Car ils veulent y mettre toutes les formes « *amoureuses et spirituelles* » que la sincérité humaine individuelle projette et actualise dans le privé, dans l'intime. « *Couple* » homo « *chaste* » inclus, bien évidemment.

Sous couvert de ne pas tomber dans les excès du pharisaïsme puritain des « *cathos coincés de leur propre Église* » qu'ils jalousent autant qu'ils méprisent, ces militants « *chrétiens* » d'une soi-disant « *reconnaissance ecclésiale de leur existence et de leur apport spécifique en tant que minorité invisible de chrétiens homosexuels* » se justifient de tomber dans les excès inverses de ce même pharisaïsme : le sentimentalisme (« *Si Dieu est Amour, il bénit tout ce que j'appelle de l'amour et ressens comme de l'amour* »), l'angélisme (« *Je ne suis pas sexuel, je ne me réduis pas à ma sexualité, et je ne pense pas qu'au cul ; je suis un esprit libre et désincarné* »), une fausse Miséricorde et une fausse Charité qui confinent au relativisme (« *Dieu ne me juge pas et ne veut pas qu'on juge les personnes, alors Il ne juge pas de mes actes et Il ne me jugera pas selon ces derniers.* »), l'esthétisme marginal (« *Je dois m'affranchir de certaines règles d'Église. En revanche, mon devoir, c'est de ne pas le faire n'importe comment.* » déclare par exemple Jean-Philippe de *Devenir Un En Christ*). En gros, je m'autorise à désobéir… mais du moment que je le fais **avec art** ! avec mesure ! en priant (avec mon compagnon) ! en y mettant les formes bobos : la pondération, l'optimisme (sourire forcé), la bonne/pieuse intention, la quête d'authenticité, l'originalité, la prudence, l'émotion, la sincérité, l'engagement de fidélité « conjugale », le silence pudique, la prière méditative, la « *paix intérieure* », le rite catholique à la carte, ma subjectivité, la convivialité, l'amitié, la fraternité, l'accueil inconditionnel, etc. Et en gros, je me fais ma petite spiritualité perso d'» *exclu* » (entre exclus) qui fait semblant de s'intégrer de temps à autre à une Église qu'il dédaigne au fond. Pudibonderie pharisienne, quand tu nous tiens…

Parole (pieuse), parole (pieuse), parole (pieuse). Silence (parodie sincère de recueillement), silence (parodie sincère de recueillement), silence (parodie sincère de recueillement). Fraternité (amoureuse chaste), fraternité (amoureuse chaste), fraternité (amoureuse chaste). Ces « *homos cathos* » désobéissants (plus que ces « *cathos homos* » d'ailleurs) insistent beaucoup sur l'expressivité à propos de l'homosexualité. À les entendre, il suffirait d' « ***en parler*** » et que cette parole soit encadrée, respectée, écoutée, et exotiquement homosexualisée, pour qu'en gros on en parle bien et que « *ce soit FORT* ». En réalité, ils figent l'oralité et le silence en absolus, et les esthétisent façon grenouilles de bénitier. « *L'important, c'est de s'exprimer. L'important, c'est la communication non-violente. L'important, c'est de prononcer le mot 'Homosexualité'. Faut que ça sorte. Ça fait de toute façon du bien après les Manifs Pour Tous… Confie tes joies et tes peines d'homosexuel au Seigneur qui t'aime tel que tu es. Dépose tout au pied de sa Croix. Lui, Il sait. Lui, Il ne te juge pas. Lui, Il t'a donné ton compagnon ou ton célibat. Il est là sur ta route.* » Insupportable psychologie spiritualiste *gay friendly* de comptoir.

Aujourd'hui en France, surtout suite au « mariage gay », on ne compte plus les associations « *chrétiennes* » actuelles qui se sont montées de manière improvisée, dans les diocèses, dans les paroisses et les salons de particuliers, autour du concept de la verbalisation (personnalisée, anonymisée et neutre au niveau du contenu) de l'homosexualité : *Oser en parler* de Philippe Auzenet, *Se parler* dans le diocèse du Val de Marne, *En parler* dans le diocèse de Lyon, *Chemin faisant* de Nathalie de Villiencourt, *Homovox* récupérée par Frigide Barjot, etc. Avec toujours pour titres ces métaphores

poétiques vaguement bibliques (le chemin, la lumière, le bateau, les arbres…) ou l'affichage d'une bonne intention (*Courage* ; Nous t'écoutons ; Exprime-toi ; Nous allons en parler librement ; Prions ensemble ; etc.). Cette focalisation psychologisante et sensibleriste sur la « *parole en soi* » à propos de l'homosexualité, qui prend le Christ ou l'Église en otage, est souvent le fait de personnalités dépressives, en instance de divorce ou divorcées, qui veulent jouer les mamans ou les confidents ou les bonnes copines *gays friendly* pour ne pas affronter leurs propres problèmes de couple ou de famille ou de sacerdoce.

Les groupes de parole et d'accompagnement chrétiens autour de l'homosexualité, aussi bien intentionnés soient-ils, risquent, si la parole n'a pas d'horizon précis (la continence), de faire du moyen le but, autrement dit de faire de la parole un dieu à la place du Christ et des prêtres. Et là, bonjour la parlote émotionnelle, l'épanchement complaisant, l'infantilisation, l'exploitation des souffrances des personnes homosexuelles, l'introspection nombriliste (« *ma petite souffrance, mon petit couple, ma petite homosexualité, ma douloureuse appartenance à ma pratique homo et à ma pratique catho* », etc.) le narcissisme déguisé (qui guette parfois même les réunions *Courage* où on « se raconte », sans fruits et sans avancées vers la Vérité), la psychologie spirituelle de bazar, la bondieuserie pédaloïde culpabilisée, le sur-place !

Je préfère vous prévenir. Rien ne sert de s'illusionner, y compris dans l'Église. Concernant l'homosexualité, il ne suffit pas d'» *en parler* ». Il faut la condamner – en tant que fausse identité, faux amour et pratique violente/insatisfaisante – sans pour autant condamner les personnes. La Parole sans Vérité est une cymbale retentissante, qui donne l'illusion d'une harmonie et d'une utilité, d'un « *partage* » communionnel. Mais seule la Vérité libère et unit.

199– Quelles sont les forces et les fragilités de *Courage International* ?

Cette question complète la question 171. La force de *Courage*, à mon avis, c'est la richesse humaine, à savoir les personnes homosexuelles que cette association regroupe : des gens qui ont compris que la pratique homosexuelle et le « couple » homosexuel ne les rendraient pas pleinement heureux. C'est déjà énorme. Je n'ai vu cette prise de conscience et cette Vérité – qui permettent l'amitié vraie - nulle part dans les autres structures d'accompagnement des personnes homosexuelles prétendument « chrétiennes ». L'autre force de *Courage* – et je crois qu'elle est encore trop intuitive pour être solide – c'est bien entendu l'obéissance (ou l'essai d'obéissance) à l'Église-Institution. Ça, c'est également unique. Les autres associations chrétiennes sont peut-être dans l'accueil, la Charité et le non-jugement des personnes, mais certainement pas dans l'obéissance ni l'humilité par rapport à ce que dit l'Église sur les actes homosexuels et « l'amour » homosexuel.

Le problème principal qui handicape *Courage* aujourd'hui, à mon avis, il est triple : c'est l'anonymat de ses participants (qui les empêche d'avoir l'impulsion de vivre ce qu'ils disent – même dans leur intimité – et de connaître la joie de l'apostolat), c'est le remplacement de la continence par la chasteté (la chasteté étant un terme générique abstrait, universel, désincarné et non-adapté à la condition homosexuelle durable : la Croix a un nom, bon sang !), c'est l'absence de dénonciation de l'hétérosexualité (qui les empêche d'accéder à la dimension sociale, sainte et universelle de l'homosexualité).

Cette imprécision dans les termes amenuise considérablement le rayonnement de *Courage*, qui, sans manquer de convivialité et d'efficacité dans l'accompagnement, vivote. Déjà, rien qu'à *Courage International* aux États-Unis (Maison-Mère de l'association), le renouvellement de ce qui commence à ressembler à un club de vétérans est fortement compromis. Seules la Vérité en Christ et une vie entièrement donnée peuvent apporter du sang neuf, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ! Ce n'est pas en casant le mot « *chasteté* » partout qu'on va rejoindre le cœur des gens athées qui prennent *Courage* pour un mouvement de retraite génitale anticipée. Ce n'est pas en employant le mot « *courage* » qu'on pourra faire l'économie de la verbalisation du mot « *homosexualité* » : le courage n'a pas à être l'écrin médiatique de l'homosexualité, mais c'est l'homosexualité continent qui doit être l'écrin médiatique du courage.

Courage, à mon avis, n'a pas vocation à être juste un cercle de convivialité, d'amitié, de prière et d'accompagnement, à l'instar des autres initiatives chrétiennes d'encadrement catholique de l'homosexualité. Elle a vocation à être un cercle de vocation(s) (justement !), d'évangélisation, d'apostolat, de Vérité et de Charité en actes ! C'est bien de prier pour nous, de nous écouter, de nous accueillir. C'est bien de prier ensemble, de nous écouter et nous épauler les uns les autres, d'aller manger une pizza et de rigoler, de partir en pélé. Ce n'est pas le problème. Mais que faisons-nous de la lumière que nous recevons et comment ouvrons-nous notre groupe aux dimensions des autres, y compris déjà aux personnes homosexuelles qui ne sont pas croyantes mais avec qui on partage la même attirance sexuelle ?

Face à *Courage* telle que l'Œuvre se présente maintenant, j'ai l'impression de me retrouver à la fois devant le moins pire des apostolats d'accompagnement catholique des personnes durablement homosexuelles, à la fois face aux douze disciples avant la Pentecôte, effrayés par la Croix et ce qu'implique la Mission, cloîtrés dans leur « entre soi » spirituel/compassionnel et l'anonymat… parce qu'ils n'ont pas perçu la dimension prophétique, apostolique et universelle de l'homosexualité, que seules l'expérience de la continence et la promotion de celle-ci peuvent incarner, que seul le don de son nom de naissance et de sa vie au monde en tant que personne homosexuelle catholique permet. Il y aura toujours un fossé énorme entre la personne homosexuelle qui désire rester anonymement homosexuelle (y compris celle qui essaie d'être continente, avec de réels et encourageants succès dans le privé), et la personne homosexuelle continente qui prend le risque de l'apostolat public de la Vérité par le traitement analytique de l'homosexualité. On a beau dire : le vœu de chasteté, ce n'est pas le même combat que la continence, ce n'est pas le même degré d'implication et de Vérité, ce n'est pas la même continence (et peut-être même que ce n'est pas la continence tout court). Ce fossé est illustré discursivement à *Courage* par le remplacement de la « *continence* », l'» *hétérosexualité* », l'» *homosexualité* » et l'» *homophobie* », par les mots « *chasteté* », et autres concepts spirituels qui font catholiquement bien : « *Communion de fraternité* », « *engagement* », « *spiritualité* », « *sainteté* », « *Vérité* », « *Espérance* », etc. Les membres de *Courage* n'ont toujours pas compris que la vraie continence homosexuelle, c'est le don de sa personne entière, de son nom, de sa foi et de sa tendance homosexuelle, au monde. Une fois qu'on dévoile son intimité et les mécanismes universels de l'homosexualité, le combat pour la Vérité et le sacrifice saint de soi ne restent pas que des bonnes intentions pieuses et volontaristes, prononcées du bout des lèvres. Ils deviennent des faits et une joie incarnée ! On ne reste plus sur la touche mais on va au milieu du champ de bataille !

La vraie continence, c'est offrir son homosexualité publiquement. C'est assumer une visibilité homo. C'est porter la Mission et l'apostolat catholiques par l'homosexualité et par l'explication de celle-ci. Je ne crois pas le mec qui veut être continent et qui y parvienne sans se montrer, sans s'engager solennellement par une prise de parole risquée et impopulaire. Il me dit qu'on joue dans la même cour, qu'il me comprend, qu'on veut finalement la même chose, qu'il « *vit ce que je vis* » sous prétexte qu'il est d'accord avec moi, que ce que je dis sur la continence à *Courage* est une insulte à sa propre expérience intime de la continence. Mais ce n'est pas vrai. La continence, c'est donner sa réputation, son nom, son intimité, son hygiène sexuelle, son homosexualité, aux autres et à Dieu. La continence, C'EST l'apostolat !

200 – Dans quelle structure se sont enferrés les mouvements cathos d'accompagnement des personnes homosexuelles ?

Comme je le décrivais à la question n° 198, actuellement, les associations d'accompagnement des personnes homosexuelles s'embourbent en général dans deux grandes tendances qui croient s'opposer mais qui en réalité se ressemblent énormément : soit le dolorisme victimisant et psychologisant (exemples : *Chemin faisant*, *Pèlerin*, *La Croix*, *David et Jonathan*, *Oser en parler*, *Homovox*, *La Vie*, etc.), soit le spiritualisme de la positivité piétiste (exemples : *Courage*, *Devenir Un En Christ*, *Coexister*, *Famille chrétienne*, la *Communauté de l'Emmanuel*, etc.).

Dans les deux cas, la réalité de l'homosexualité, les mécanismes de l'hétérosexualité et de l'homophobie, la dimension sociale de l'homosexualité, le discours du *Catéchisme de l'Église Catholique*, la verbalisation du mal, du péché et de la Croix, les conséquences éternelles du « couple » homosexuel, sont survolés voire niés. La double appartenance à la « communauté homosexuelle » (expression honnie) et à la « *communauté ecclésiale* » devient un prétexte pour se raconter, se plaindre ou se forcer à « *s'émerveiller* », et pour encadrer des mots pieux (« *Miséricorde* », « *Sainteté* », « *Identité* », « *Espérance* », « *Chasteté* », etc.) en slogans rassurants qui font catho mais qui ne nous font pas avancer d'un iota dans la compréhension des réalités que recouvrent les mots « *homosexualité* », « *hétérosexualité* » et « *homophobie* ». On tourne en rond autour du nombril « *homo-catho* ».

La question « ***Être homo et être catho : est-ce compatible ?*** » (qui - soit dit en passant - zappe souvent celle de la pratique homosexuelle, qui lui est préalable : ce qu'est l'acte homosexuel, sa violence, ses lieux d'exercice, ses modalités d'actualisation, ses différentes formes, son sens mondial, sa politisation, son organisation sociale, ses paradoxes homophobes, ce qu'en dit la Bible, personne n'en parle alors que c'est capital !) est en général figée en posture : soit psycholo-compassionnelle (« *Comment je vis avec cette double appartenance ?* »… sous-entendu « *Mon Église me rejette et ne me comprend pas.* »), soit bigote (« *Comment j'offre cette double appartenance à Jésus ?* »… sous-entendu « *J'ai décidé de ne pas me révolter contre mon Église* »).

Dans ces deux attitudes jumelles, il n'est absolument pas prévu de répondre à la question initiale « ***Être homo et être catho : est-ce compatible ?*** », de résoudre le dilemme, de remettre en doute la compatibilité entre tendance homo et foi, de hiérarchiser entre les deux (elles sont mises sur un pied d'équivalence ; et quand la foi est placée en avant, c'est au mépris de l'existence et de l'étude de l'homosexualité), de

dire ce que la foi catholique est et implique ni ce que l'homosexualité est et implique ni finalement ce que l'association des deux donne et implique. Non. Les débats et les rassemblements des groupes chrétiens d'accompagnement des personnes homosexuelles se focalisent sur une interrogation esthétisée, sentimentalisée, spiritualisée à mort. On ne doit surtout pas la résoudre ! Pas proposer de chemin clair ! Pas user de mots négatifs. Pour ne pas « ***décourager*** », justement (surtout à *Courage*) !

Malheureusement, les réalités soulevées par la question (sur la « *compatibilité entre homosexualité et foi »*) sont vidées de leur essence, de leur pertinence, de leur profondeur, puis supplantées par l'expression du ressenti personnel et « *spirituel* » de la personne face à cette même question : « *Comment je me sens face à cette question ?* », « *Mon ressenti face à ma double appartenance ?* », « *Comment je résous la question avec le Christ ?* », « *Comment ma tendance homosexuelle m'élève à Dieu ?* », « *Comment je me sens dans mon Église et dans mon célibat ou dans mon couple ?* », etc. Et croyez-moi, ça donne des réponses bien plates, des exposés bien sages (sur d'autres sujets que l'homosexualité : l'amitié, la sainteté, la Miséricorde, le pardon, l'identité, la *Bible*, la perte de transmission, la paternité, etc.), des témoignages émotionnels certes poignants, parfois révoltés ou drôles, parfois un tantinet militants, parfois spirituels (avec des belles déclarations d'amour à l'Église et à Jésus, à ses frères de condition homosexuelle, des belles envolées lyriques et « *pudiques* »), mais on ne sait plus de quoi on parle. Finalement, on n'y apprend pas grand-chose sur l'homosexualité. On a juste entendu des « *beaux récits de vie* », des « *témoignages chrétiens* » (Si ça peut vous rassurer, à l'exception de Jean-Yves Nerriec, on assiste à la même dérive nombriliste avec les ex-musulmans convertis au catholicisme, qui nous parlent plus de leur vie, de leur parcours et de leur ressenti face à leur double appartenance et à leur conversion, que de l'Islam, de ses mécanismes et des manières concrètes par lesquelles musulmans et catholiques pouvons atteindre une même Vérité qu'est le Christ…).

Que voulez-vous. La Vérité passe par la verbalisation du mal et l'explication des mécanismes de ce dernier. Quand on recherche humblement la Vérité, à un moment donné, on ne peut plus faire l'économie de l'impopularité, du risque de déplaire, de l'affrontement, de l'effort, du jugement des actes, de l'identification et du rappel du péché, de l'usage de mots « *négatifs* », de l'universalisation unitaire du message, du passage du « *je* » au « *nous* »… Quand j'entends qu'à *Courage*, « *Les personnes homosexuelles ne viennent pas pour avoir des réponses sur la raison de leur homosexualité, ni pour changer leur orientation. Elles ne visent pas une 'guérison' intérieure, ni un* coming out*. Elles sont là pour expérimenter la miséricorde de Dieu.* », je me dis : « *C'est gentil. Mais ce n'est pas vrai.* » Toute personne homosexuelle croyante cherche une guérison intérieure (même si elle ne se fait pas d'illusions sur celle-ci et devine qu'elle ne se fera sans doute pas en un jour). Toute personne homosexuelle croyante cherche à faire son *coming out*, même si c'est un *coming out* qui ne trouve sa justification que dans la continence (et pas dans l'affirmation exhibitionniste d'une « *identité* » homo factice, d'un « *amour* » homo factice, d'une abstinence sèche, ni même d'une dévotion religieuse sincère). Toute personne homosexuelle croyante vise également un changement d'orientation sexuelle, car elle ne se satisfait pas de se sentir homo et elle sent que ce n'est pas ce que Dieu voulait à la base pour elle. Toute personne homosexuelle croyante attend une explication solide à son homosexualité pour pouvoir en sortir, la dépasser ou vivre avec le mieux possible. Toute personne homosexuelle croyante a besoin d'entendre, de connaître et de comprendre le signe de péché mais aussi le péché qu'elle porte : l'homosexualité ne devient pas violente si elle n'est pas pratiquée ; mais elle le

devient dès qu'elle est crue vraie et qu'elle est pratiquée ; et même quand elle n'est pas pratiquée, elle a intrinsèquement de nombreux liens avec la violence ou avec le satanisme, car elle est une blessure, elle est témoin d'une violence réelle. Rien ne sert de planquer tout ce qui nous gêne en elle sous le paillasson « *Miséricorde* » ! On ne peut expérimenter la Miséricorde de Dieu que si on a regardé préalablement sa blessure homosexuelle, qu'on a compris son fonctionnement et les terrains dans lesquels elle s'inscrit, qu'on a mesuré ses conséquences célestes dans le cadre du combat spirituel et eschatologique qui incombe à tout pratiquant catholique.

En bref, on a envie de sortir du « *Moi et mon homosexualité* », « *Moi et mon Dieu* (avec l'homosexualité comme prétexte) », « *Moi et mon Église* », « *Moi et mes frères homosexuels en chemin de sainteté* (la *Borioli's Touch*) ». Et on est loin du compte, très loin de l'universalité de la Vérité sur l'homosexualité. L'homosexualité – en tant que sujet discursif – n'est pas aimée ! C'est dramatique. Quand va-t-on comprendre que la foi et l'homosexualité ne sont pas que des ressentis ?

201 – Quelle Bonne et Grande Nouvelle pourrait proposer le Pape François pour les personnes homosexuelles qui ne peuvent prétendre ni au mariage ni au sacerdoce ?

La Bonne Nouvelle, ce n'est pas la réaffirmation du non-jugement à notre égard, du respect, de l'accueil, de la primauté de notre personne en tant qu'Enfant de Dieu, ni même, comme le fait croire dernièrement le Pape en Arménie, le « *pardon* » ou l'énonciation d'un pardon. En plus, s'il y a bien des personnes qui doivent demander pardon, c'est nous plutôt que les autres à notre égard, vu tout le mal que nous avons fait en pratiquant notre homosexualité. Le pardon, c'est dans les deux sens, même si sa logique surpasse le donnant-donnant. Et surtout, ça se vit dans la reconnaissance du mal.

Bien plus encore que le « *pardon* », le plus beau cadeau que le Pape peut nous faire, je crois, c'est celui de la Vérité. Et en particulier la Vérité dans la forme de vie, c'est-à-dire le célibat consacré continent. La Charité sans Vérité, c'est du flan. La Vérité sans Charité, ça casse les dents. Pour l'instant, le Pape François s'installe dans un confortable non-positionnement au sujet de l'homosexualité et une répétition d'un simulacre de Charité, en se cachant derrière le *Catéchisme de l'Église Catholique* qu'il ne cite jamais… pendant que la question non-traitée revient sans cesse sur le tapis de la part des journalistes et des catholiques. À un moment donné, il va falloir oser l'impopularité de la Vérité.

Très Saint-Père, c'est très gentil de nous demander pardon. Mais si vous ne savez pas « *de quoi* » (c'est-à-dire le mépris, les agressions et les viols que sont d'une part la pratique homosexuelle et le soutien de celle-ci, et d'autre part le *coming out* et le soutien de celui-ci), quelle en est la substance ? Si vous ignorez en quoi consiste le pardon que vous nous devez – qui est en réalité le pardon pour votre indifférence *gay friendly* et votre silence parce que vous ne nous annoncez pas la Vérité sur l'homosexualité -, à quoi ça rime ? Cette démarche de repentance finit par s'évanouir en vœu pieux, en formulation catho convenue, en disque inconsistant.

Très Saint-Père, faites-nous connaître notre péché. Ne nous mentez pas. Même si je sais que c'est une besogne délicate. Même si je devine que vous nous mentez par omission, par ignorance et par « *bonté* », plus que par volonté. Car votre silence sur nos actes, ou la

distinction artificielle que vous établissez entre la pratique homosexuelle privée et la pratique homosexuelle publique (*Gay Pride*), non seulement ne nous sort pas de l'impasse dans laquelle nous nous trouvons et donne lieu à des quiproquos monumentaux dont vous êtes vous-même la victime (comme avec Frigide Barjot qui vous fait dire « *claro que sí* » à l'*Union Civile*, ou encore cette récente récupération d'un prêtre néerlandais pro-» *amour homo* » qui a abusé de votre image), mais de surcroît nous enferme encore plus dans notre tendance, dans une fausse identité, dans un faux amour, et même dans un faux chemin de sainteté. Car si l'on s'en tient à ce que vous dites actuellement sur l'homosexualité, beaucoup d'entre nous comprennent qu'ils peuvent très bien composer un « couple » ou demeurer en « couple » tout en restant fidèles au Christ… alors que c'est faux.

202 – Les personnes homosexuelles sont-elles des disciples assez solides pour porter la continence puis un apostolat, sachant qu'elles sont déjà très fragiles psychologiquement à la base ? N'est-ce pas faire de votre cas exceptionnel de solidité une généralité qui est loin de s'appliquer à l'ensemble des personnes homos cathos, et qui peut mettre en danger des caractères instables ?

Objectivement, si vous me regardez moi et mes frères homosexuels, à vue purement humaine, nous ne sommes pas dignes de confiance. C'est l'Équipe des Bras (ou plutôt des Poignets, en l'occurrence !) cassés… Notre désir homosexuel, qui est par essence une peur, nous rend lâches, mauviettes, ridicules, hyper-sensibles, pleurnichards, mythos, orgueilleux, potentiellement traîtres à nous-mêmes et aux autres, et quand nous le pratiquons ou désirons le pratiquer, psychos, aveugles, menteurs, bêtes, dangereux et violents. Donc je comprends largement que vous ne nous fassiez pas confiance, et que la perspective de nous laisser une place de choix dans l'Église pour l'évangélisation ne vous enchante guère, voire même vous répugne ! « *Oh nan, pitié… pas eux !!!* »

Cependant, n'oubliez pas (et je me le dis à moi-même) que dans le scénar, c'est la pierre humaine (Jésus et son cortège de pécheurs-suiveurs) qui était rejetée qui devient la pierre d'angle des bâtisseurs. Tout simplement parce que Dieu, contrairement aux êtres humains, a le pouvoir de créer à partir de rien. « *Puisque Dieu peut créer à partir de rien, Il peut aussi, par l'Esprit Saint, donner la vie de l'âme à des pécheurs en créant en eux un cœur pur, et la vie du corps aux défunts par la Résurrection, Lui 'qui donne la vie aux morts et appelle le néant à l'existence'* (Rm 4, 17). » (*Catéchisme de l'Église Catholique*, p. 72) J'ai bien conscience que l'exercice d'imagination et de confiance est acrobatique et coûteux. Car il en faut, de la foi et de l'humilité, pour réaliser qu'une personne, qui dans un cadre et une pratique donnés est une catastrophe ambulante, peut devenir, grâce à son obéissance à Dieu et dans un autre cadre, la meilleure de la classe ! Mais je vous demande quand même de faire cet effort. Car j'ai constaté, dans ma propre vie et dans la vie de mes amis homosexuels continents, ce prodige insensé s'opérer sous mes yeux. Je sais que ça paraît dingue et effrayant, les aveugles qui retrouvent la vue, les boiteux qui se mettent à courir le 100 mètres, les travelos qui deviennent vierges, les prostituées qui chantent avec une voix d'or, les dealers qui pratiquent la justice, les peureux qui se transforment en courageux, les cons qui deviennent intelligents, les personnes homosexuelles qui se métamorphosent en ambassadeurs de la différence des sexes et de l'Église. Mais, de grâce, faites-nous un peu confiance ! Encouragez-nous à l'excellence

(même si nous-mêmes, nous n'y croyons pas et ne vous aidons pas à y croire). C'est la promesse du Seigneur Jésus : « *Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèderont dans le Royaume des Cieux.* » (Mt 21, 31) Les boulets homosexuels, non seulement vous devez faire avec, mais vous devez nous préférer. C'est votre Croix de Salut ! Pareil pour notre continence : il va vous falloir l'encaisser. Et je sais combien elle peut agacer ou effrayer (même les prêtres) !

203 – Existe-t-il des saints homosexuels ?

Il n'existe que des saints humains. Et au Ciel, ils ne seront ni homme ni femme, ni homosexuels, même si, je n'en doute pas, certains auront pu avoir expérimenté sur terre des tentations, des tendances voire même des pratiques homosexuelles. Toute vie humaine est entachée d'homosexualité. Quoi qu'il en soit, dans l'éternité, Dieu sanctifie tout le monde, et je suis certain que bien des personnes terrestrement homosexuelles se laisseront totalement guérir/sanctifier en Lui après leur mort (et une poignée d'entre elles déjà avant leur mort !). J'ai rencontré des prêtres qui m'ont dit (parce qu'ils parlaient en connaissance de cause, ou bien connaissaient des collègues prêtres qui géraient parfaitement leur tendance homosexuelle) que « l'homosexualité vécue dans la continence donnait de grands saints ». Je les crois volontiers. J'en ai vus. Des qui font peu de bruit.

204 – Quelle forme peut prendre ce chemin de sainteté dans l'homosexualité ?

Pour les personnes durablement homosexuelles, je crois que ce chemin de sainteté prend la forme de la constante connexion avec Jésus et ses saints. Cette connexion passe par la fréquentation régulière des sacrements, par des actes de Charité auprès des plus pauvres, par des services d'Église, par la défense de la Vérité et l'évangélisation, par la multiplication de délicatesses à l'égard du Seigneur (petites attentions, pensées, clins d'œil, blagues, oraisons jaculatoires, actions de grâce et demandes, petites ou grosses prises de risques…), par l'offrande crucifiante du partenaire amoureux qu'elles auraient pu avoir ou du moment de tendresse homosexuelle qu'elles auraient voulu goûter, et qui se déclinera en continence. « *Celui qui n'est pas marié a souci des affaires du Seigneur : il cherche comment plaire au Seigneur* » (1 Cor 7, 25-36) déclare saint Paul qui a librement choisi le célibat pour se rendre entièrement disponible et donné au Seigneur.

Bien sûr, dans mon conseil, je nous mets en garde contre une conception sucrée ou au contraire trop « tête brûlée » de la sainteté, contre un certain formalisme de la continence : sans le cœur et la reconnaissance que nous avons besoin de l'amour et de l'aide de Jésus, notre continence se transformera très vite en œuvre sans cœur, donc en abstinence. Dans *Lumen Gentium* (1965), l'une des quatre constitutions dogmatiques émanant du *Concile Vatican II*, la primauté de l'Amour et de la douceur de Jésus est claire comme de l'eau de roche : « *Ne peuvent être sauvés les hommes qui, tout en n'ignorant pas que Dieu a fondé, par Jésus-Christ, l'Église catholique comme nécessaire, ne voudraient cependant pas y entrer ou y persévérer.* […] *N'est pas non plus sauvé celui qui, bien qu'il soit incorporé à l'Église, ne persévère pas dans la charité, et demeure ainsi dans le sein de l'Église 'de corps', mais non pas 'de cœur'.* […] *Que tous les fils de l'Église se souviennent que leur condition privilégiée doit être rapportée non à leurs propres mérites, mais à une*

grâce particulière du Christ ; s'ils n'y répondent pas par la pensée, la parole et les œuvres, loin d'être sauvés, ils seront jugés plus sévèrement. » On ne devient pas saint par ses propres moyens et sa propre volonté, aussi vertueux et « *chastes* » soient-ils.

205 – Quelle utilité/intimité, en tant qu'homo, puis-je avoir avec l'au-delà ?

La continence homosexuelle dans le célibat (ou dans le mariage femme-homme), en plus de nous laisser davantage de temps disponible pour l'oraison et les connexions avec le Ciel, est déjà sur terre un avant-goût de notre condition universelle d'eunuques dans le Royaume. Par notre état de vie et la réception régulière des sacrements, nous bénéficions donc déjà d'une ligne directe avec le monde invisible. Joie !

Et en ce qui concerne les âmes des défunts qui, sur terre, ont eu des tentations ou une pratique homosexuelles, avec un degré de conscience plus ou moins prononcé de la gravité de leurs actes, nous avons, nous personnes homosexuelles encore vivantes sur terre, un rôle important à jouer pour demander, par nos mortifications et nos prières, par l'intercession de la Vierge Marie et de tous les saints, la pitié du Seigneur pour nos frères et sœurs homosexuels. On m'a dit qu'il suffisait de prononcer avec son cœur « *Jésus et Marie, je vous aime. Sauvez les âmes* » pour obtenir le salut d'une âme au purgatoire. Alors nous, on peut tout à faire améliorer notre demande en spécifiant « *Sauvez les âmes homosexuelles, spécialement celles qui sont mortes en ce jour* ». Pourquoi devrions-nous nous priver de notre particularisme homosexuel ? Il entraîne bien certaines âmes, quand il n'est pas regretté, en Enfer ; je ne vois pas pourquoi il n'entraînerait pas d'autres, quand il est purifié et sanctifié, au Paradis ! Qu'au moins la tendance homosexuelle ou l'expression « *Communauté homosexuelle* » trouvent un sens et une utilité réels !

206 – Quelle prière puis-je adresser à Dieu en tant que personne homosexuelle ?

Déjà, pour la prière tout court, c'est tout simple. Comme l'explique le père Jean-Philippe Fabre (qui s'inspire de Jésus qui a appris à ses disciples à prier avec le « *Notre Père* »), il suffit de s'adresser à Dieu en lui formulant cinq mots : PARDON, S'IL TE PLAÎT, MERCI, BRAVO, JE T'AIME. Et si vous vous retrouvez devant quelqu'un qui vous demande ce qu'il faut faire pour prier, vous pourrez lui proposer cette méthode imparable. Et pendant les moments de prière, si vous ne savez pas vraiment quoi dire devant votre bougie, face à une statue ou une icône sacrée, vous n'avez qu'à vous laisser conduire par ces cinq mots simples : et votre prière en sera transformée, deviendra parfaitement catholique et habitée !

Après, chacun peut l'assaisonner à son goût, avec un texte biblique, un chant, un contexte particulier, un silence, un thème. Vous allez voir. Je me suis prêté au jeu avec l'homosexualité.

PARDON

Seigneur Jésus, Fils de Dieu crucifié, je sais que je ne suis pas digne de t'adresser la parole et de me présenter devant toi maintenant. Mais si je ne le fais pas, j'en mourrais de chagrin, de remord et de frustration. Et surtout, je sais que tu m'aimes, même si moi je t'aime si mal en retour. Pardonne-moi de ce décalage, et ne me le compte pas pour cette fois.

Quand je repense à tel ou tel événement de ma journée ou de la semaine, à telle relation, j'ai le cœur qui se serre. Sûrement parce que j'ai été un peu complice des souffrances qui me peinent. Je te demande pardon pour tout le mal que j'ai pu te faire et faire aux autres, pour la peine que j'ai causée (je m'engage, si ce n'est pas déjà fait, à aller recevoir le sacrement de réconciliation tout à l'heure). Je regrette Seigneur d'avoir mal réagi et mal agi ! Je me sens tellement honteux, misérable ! Pardon de t'avoir offensé et d'avoir blessé tes enfants !

Pardon Jésus pour toutes les fois où je suis tenté homosexuellement, où je suis tombé amoureusement et sexuellement, où je ne me suis pas respecté, où j'ai fait souffrir un garçon (ou une fille) et brisé son cœur, où je reste en couple avec un homme (ou une femme) alors que je sens que ce n'est pas juste, où j'ai détruit quelqu'un par ma parole et mes mots, où j'ai eu peur de te suivre et de t'obéir, où je doute que toi seul puisses me rendre pleinement heureux. Pardon d'être un peureux de la sexualité que tu as créée pour mon bonheur, de ne pas aimer suffisamment mon corps, de ne pas m'aimer assez, de ne pas aimer mes proches, ma famille, mes amis, mes ennemis, comme tu les aimes. Je te confie en particulier Untel, Untel et Untel.

Pardon d'avoir souvent des moments de tristesse, de paresse, d'orgueil, de colère, de repli, de faiblesse, de découragement, de ne pas savoir rentrer dans ta joie et ta simplicité. Je me focalise quelquefois trop sur ma différence homosexuelle, et j'ai du mal à m'ouvrir, à trouver goût à la vie. Je choisis la facilité du porno, de la masturbation, de la séduction, de la drague, du « couple » homo dans lequel je m'ennuie et ne trouve pas mon compte. Pardon d'oublier que, pendant ce temps que je perds, toi, tu souffres le martyr sur cette Croix. Pardon de ne pas te consoler, de te rajouter de la déception et de la souffrance. Je me sens comme une petite merde flottante dans un caniveau.

S'IL TE PLAÎT

Seigneur Jésus, donne-moi le sens de ce que je vis pour toi. Donne-moi le sens des souffrances que j'endure. Donne-moi le sens de l'homosexualité que tu as permis que je ressente sans l'avoir choisie. Là, au moment où je te parle, je vois dans ton commandement spécifiquement destiné aux personnes homosexuelles davantage ce que je laisse (la tendresse, l'étreinte, les baisers, un corps à serrer et à aimer, un compagnon attentif et dévoué envers moi, une vie de « couple »…) et ce que je souffre pour toi, que ce que je gagne. J'ai l'impression que ça ne sert à rien de me retenir de sortir avec quelqu'un, que je fais du surplace sentimentalement, existentiellement, vocationnellement, que je serai payé autant que les ouvriers de la dernière heure pour le même travail si je brisais mon vœu de chasteté, que mon sacrifice ne porte pas tellement de fruits puisque je suis attaqué et ignoré de toutes parts en ce moment. Ne juge-t-on pas un arbre à ses fruits, comme tu l'as dit toi-même ?

Aujourd'hui, ma récolte est misérable, ou bien elle ne suffit pas à faire mon bonheur. Je n'ai plus l'appétit d'y goûter et de m'en réjouir. Mes branches sont sèches et les fruits que je porte sont pourris, bouffés par les corbeaux. Pour les catholiques qui ne sont pas homos, même si chacun porte sa croix (y compris le prêtre, l'homme marié), c'est quand même plus simple et plus libre. Eux, ils ont eu plus le choix et beaucoup ont choisi leur engagement de vie ! Eux, ils ne se privent pas toujours de la conjugalité, de la paternité, de l'affectivité, de la génitalité, de la tendresse, du mariage. Ils ne se privent pas des sacrements vocationnels de l'Église : le mariage femme-homme aimant ou les ordres. C'est facile pour eux : ils ont accès, en tant que non-homos, à tout, et nous, en tant qu'» homos », à rien ! Ils nous interdisent tout, sans rien nous proposer d'entier et de concret à la place. Et en plus, même quand nous vivons la continence prescrite par le Catéchisme de l'Église catholique, nous recevons presque zéro reconnaissance. En plus, à certains moments de tentations, nous avons tous les signes pour nous dire que notre engagement catholique ne tient à rien et ne vaut rien, nous avons toutes les preuves pour nous croire finalement sur le mauvais chemin.

Je suis paumé. Je perds pied. À l'aide, Seigneur !!! S'il te plaît, éclaire-moi ! Donne-moi des confirmations que je ne me trompe pas, ou des indices concrets que je me trompe ! Redonne-moi la joie qui m'est si caractéristique ! Tu as promis à ceux qui pleurent que tu apporterais consolation ! Tu as promis à ceux qui se battraient pour la Justice que tu donnerais la Joie éternelle ! Si je suis un minimum dans la Vérité, pourquoi me laisses-tu m'enfoncer régulièrement dans les marécages de la mélancolie ? Si tu existes, tu ne peux pas m'abandonner à la mort et au péché !

Je sais que les actes homos ne sont pas bons. Mais le couple, lui, ce n'est pas que l'acte ! C'est bien ça le gros problème ! Il implique une relation ! Il implique des personnes ! Et, qui plus est, des personnes sincères, spirituelles, sensées, sérieuses, qui parfois font du bien autour d'elles et se font du bien. Ton commandement par rapport à l'homosexualité n'est pas clair, Jésus. En associant peut-être trop acte homo et « couple » homo (qui sont indéniablement liés mais dissociés), ne suis-je pas en train de jeter bébé avec l'eau du bain, de gâcher mes plus belles années et mes plus belles opportunités de vivre l'amour par un rigorisme théorique et pseudo théologique ? Ne suis-je pas en train d'extrapoler ton message sur la sodomie et de l'étendre à tort à la relation homosexuelle toute entière ? Ne suis-je pas en train de passer à côté de ce que je peux vivre en « couple » et que tu ne jugeras pas aussi durement que si je n'avais pas de circonstances atténuantes (un désir homosexuel imposé presque à la naissance) et que si ce que je pourrais connaître en « amour » était pur acte déconnecté de ma personne et de la personne avec qui je souhaiterais le pratiquer ? « *À celui à qui il a été peu donné, il sera peu demandé.* » Comme l'homosexualité n'est pas un choix, à la base, et n'est pas qu'un mal quand elle prend la forme de l'» *union de personnes* », où trouver le courage de la résistance, de la continence radicale, de l'excellence ? Comme l'homosexualité n'est pas qu'un acte mais aussi une relation, où trouver la raison de s'abstenir complètement du « couple » homo ??? À part en toi et en ce que l'Église officielle te fait incarner, je ne vois pas ! Suis-je en train de suivre une chimère diabolique que je prends pour toi ? Est-ce mon Surmoi qui m'emprisonne, en prenant l'apparence de l'Esprit Saint ?

Certains de mes ennemis, même en partenariat homo, s'appuient sur cette subtile distinction actes homos/» couples » homos pour me faire tomber, pour me dépeindre comme un fondamentaliste et un ennemi de la Charité/de l'» Amour ». Ils sont capables – même des prêtres catholiques - de dire dans la même phrase que les actes homos sont

péchés mais qu'en même temps tu cautionnerais les « couples » homos. Qui croire ? Comment m'y retrouver ?? Qu'est-ce que tu veux de moi ?

S'il te plaît Seigneur, envoie-moi des messagers humains et spirituels qui m'aident à m'approcher de ton Mystère d'iniquité, à comprendre que le « couple » homo est un acte, et pas seulement l'union de deux esprits qui serait chaste de ne pas impliquer prioritairement les corps et de ne pas induire systématiquement de génitalité. Donne-moi le courage de la Vérité que tu es.

Je te demande la conversion. Celle de tous mes frères homos, et en particulier la mienne. Je veux souffrir, Jésus, pour que tu sois moins triste de notre indifférence, de notre mollesse, de notre orgueil, de notre désobéissance, de notre paresse intellectuelle, de notre mauvaise foi, de notre ingratitude, de notre négligence. Je sais que la clé de l'Amour, c'est l'obéissance totale à Toi. En réparation de mon péché et de ceux de mes pairs, je veux être obéissant pour toutes les personnes homosexuelles terrestres qui ne le sont pas. Et pour celles qui sont déjà mortes, s'il te plaît, arrache-les des enfers ou d'un purgatoire trop éprouvant : elles n'avaient pas pris conscience de la gravité de leurs actes. Car même en l'étudiant, elle n'est pas si évidente à définir, cette gravité. Je confie à ta Miséricorde Untel, Untel et Untel. Et en particulier l'âme des frères homos qui sont décédés aujourd'hui.

MERCI

Merci, Seigneur Jésus, de la Paix et de la Joie que tu me donnes. Je les sens déjà à l'instant dans mon cœur, et ça va beaucoup mieux qu'au début de ma prière. Merci des amis homos que tu m'as donnés, et qui, malgré eux et malgré parfois leur mauvais exemple de vie, me confirment dans la Mission que tu nous as spécialement confiée. Dernièrement, j'ai eu une discussion avec un ami de mon âge, qui n'arrive pas à quitter son copain (avec qui il est en « couple » depuis une dizaine d'années) alors qu'il sait pertinemment ce qu'il doit faire pour te suivre. Il m'a avoué dernièrement par écrit ceci : « *Concernant ce que tu dis sur l'accès des personnes homos à l'Eucharistie, tu es entièrement dans la Vérité. Il m'arrive vraiment d'envier ta situation et ta liberté. » Je lui ai répondu, pour rigoler plus que pour véritablement me plaindre : « Mais y'a des fois, moi, j'aimerais bien être à ta place, tu sais ! Ou être davantage encouragé par les cathos qui me tirent dessus de tous côtés. Toi, au moins, tu peux faire quéquette et serrer et embrasser comme tu veux ! lol (et en plus, tu ne t'interdis même pas l'Eucharistie... alors que tu devrais...)* » Il m'a rétorqué : « *Tu devrais te réjouir d'être continent. Faire 'quéquette' n'est pas l'apanage de l'épanouissement… bien au contraire… mais ça tu le sais bien, andouille. Philippe, je cherche une expérience spirituelle forte cette année, un retour au terreau salvateur du Christ ! Je veux être bousculé et me jeter au pied de la Croix du Christ !! Merde ! J'ai besoin de dire ça et je ne sais pas à qui… je suis embourbé dans une vie de merde qui ne me ressemble pas... »* Merci, Seigneur, de me donner des amis homosexuels qui me prouvent qu'être en « couple » homo, même « épanoui » en apparences et même avec quelques irremplaçables compensations, est un joug encore plus insupportable à porter qu'une continence certes exigeante mais globalement libérante et très féconde !

Autre Action de Grâce que je voudrais te formuler maintenant, Jésus. Merci d'avoir permis que je me sente homosexuel. Je n'aurais pas pu te sortir une ânerie pareille il y a encore quelques années… mais à présent, je suis prêt à te la dire avec mon cœur, parce

qu'avec la continence, elle est devenue sérieuse, profonde et vraie. Merci d'avoir toléré et recyclé ma tendance homosexuelle pour l'honneur de ton nom et de tes œuvres. Si tu ne l'avais pas permise, je n'aurais jamais pu connaître Untel, Untel et Untel. Je n'aurais jamais pu me retrouver dans telle ou telle situation, ni soulager telle et telle souffrance. Je n'aurais pas pu me faire compagnon de tranchée d'Untel, Untel et Untel. Quand je repense à ma journée d'aujourd'hui, je te bénis pour cet(-te) ami(e). Je te remercie de m'avoir offert tel événement. Merci aussi de m'avoir donné la Vie. Et merci de m'offrir, au seuil de mon passage vers le Ciel, la persévérance finale pour que ce soit toi, et toi seul, qui aies le privilège de me La retirer.

BRAVO

Plus que te remercier, Seigneur Jésus, je voudrais te féliciter et m'émerveiller de toi. Bravo de m'avoir choisi, moi si pauvre et défectueux, pour tes miracles. C'est inattendu et flatteur… même si ce n'est pas de tout repos (mais en même temps, c'est ça qui est bien !) : j'ai trouvé, depuis que je me bats entièrement pour toi, mes vrais amis du Ciel et de la Terre. Tu as réussi à faire d'un tordu comme moi, d'un impuissant, d'un « mec honteux d'être un mec » et jouant la mauviette hypersensible (ou d'une nana trouillarde et jouant la dure), un homme aimé des autres, un ami solide, annonçant ton Évangile et Son actualité avec une clarté saisissante, un humour ravageur, une sagacité et une impertinence délicieuses !

Avec ma pauvre personne et le peu qu'elle a à offrir (ses disques de Céline Dion, ses déhanchés de pétasse, ses références « culturelles » de bas étage, ses roulements de mécaniques ridicules de garçon manqué), tu as réussi à exprimer ta sainteté, ta vulnérabilité, ton charisme, ton humour, ton originalité, ta folie, ta convivialité, ton intelligence. Tu as confondu et dépassé les sages et les savants qui, malgré leur savoir et leurs jolis discours, sont incompétents pour monter jusqu'aux hauteurs des débats politiques, médiatiques et artistiques à propos de l'hétérosexualité, de l'homosexualité, de l'homophobie et de la sexualité en général. Bravo pour la bombe rare et merveilleuse que je suis grâce à Toi. Je suis le Sel de la terre, une des lumières les plus brillantes de notre monde actuel. Et je n'en tire aucun orgueil ni aucune gloire puisque c'est toi-même qui l'as dit et que j'ai juste le privilège de le répéter, de le sentir, de le savoir ! Puisque je souffre trop en ce moment de cette gloire offerte – qui fait peur à tout le monde et qui suscite tant de jalousie/d'incompréhension autour de moi – pour me reposer sur elle. Puisque c'est à cause de ma honte rabaissante et de ma peur existentielle que traduit ma tendance homosexuelle, que je suis élevé. Pas vraiment de quoi prendre la grosse tête…

Grâce à toi et à notre blessure homosexuelle que tu traverses et que tu fécondes par notre continence, nous, personnes homosexuelles, sommes des évangélisateurs puissance mille, des chirurgiens et des exorcistes de compétition. Pour la bonne et simple raison que la tour de contrôle de l'imminent Empire de l'Antéchrist, la planque maîtresse que s'est choisie Satan avant son assaut final sur le monde, sur la différence des sexes et sur l'Humanité, c'est l'homosexualité. Bravo, Jésus, de nous avoir fait l'honneur, à moi et à mes frères homosexuels bons à rien, d'être les gardiens suprêmes du célibat des prêtres, de l'Eucharistie, du mariage femme-homme et des familles, d'avoir fait de nous les ambassadeurs improbables de la différence des sexes et de ton Église. Coup de Maître ! « *Je te rends grâce pour tant de prodiges : merveille que je suis, merveille que tes œuvres.* » (Psaume 139, verset 14) Il fallait oser. Et moi-même, ça me

fait marrer et me surprend ! Bravo d'être aussi beau, d'être aussi grand ! Bravo de m'avoir fait aussi beau et aussi grand que toi, même si tu me dépasses largement en beauté et en grandeur. Sois béni, pour les siècles des siècles !

JE T'AIME

À présent, Seigneur Jésus, je te contemple en moi et sur cette Croix en face de moi. Je te contemple en cette Eucharistie exposée. Je t'aime Jésus. Triplement ! Trinitairement ! Marialement ! Je t'aime (*Éros*). Je t'aime (*Philia*). Je t'aime (*Agapê*). Tu es la seule personne humaine à qui je sois autorisé à le dire. Alors j'en profite ! Et tu sais comme c'est rare dans ma bouche et comme d'ordinaire j'ai toujours eu du mal à prononcer un « Je t'aime ». Eh puis maintenant que j'ai choisi d'être continent pour toi, il me sera encore plus difficile de donner mon « *Je t'aime* » amoureux, aimant et entier à quelqu'un d'autre. Alors voilà. Je ne boude pas mon plaisir. Je t'aime très profondément. Et je suis fier de toi sur la Croix. Et quand je te verrai resplendissant de lumière (une lumière qui n'aveugle pas), avec les faisceaux de Résurrection qui jailliront de toutes les plaies de ta Passion, je serai en éternel amour, en éternelle extase, en éternelle folie, pour toi. Amen. (*Silence et contemplation*)

207 – Quels sont, à votre avis, les textes bibliques les plus adaptés pour parler au cœur des personnes homosexuelles ?

J'en vois trois principalement. Même si, bien entendu, ma liste n'a rien d'exhaustif : la relation que nous avons avec la *Bible* est éminemment personnelle, et donc pas du tout « homosexuellement généralisable » ou « homo ».

D'abord je pense à l'épisode de Zachée (Lc 19, 1-10), le collecteur d'impôts de petite taille, qui monte sur un sycomore pour voir Jésus et l'inviter chez lui. Cette histoire vraie, souvent la préférée des enfants au caté, est d'une simplicité incroyable. Et pourtant, elle parvient encore à fendre mon cœur d'adulte ! À chaque fois qu'un marginal un peu tordu se convertit face à Jésus qui lui montre sa préférence, ça me bouleverse ! Ça me rappelle à ma condition homosexuelle. Idem pour l'incorrecte Cananéenne (Mt 15, 21-28 et Mc 7, 24-30) que Jésus compare à « *un chien* » (quand même…), et qui réclame les miettes d'Amour du pain des enfants. J'aurais pu inclure également dans la liste des « rejetés inclus » de la *Bible* la femme adultère lapidée (Jn 8, 1-11) et la Samaritaine (Jn 9, 1-30).

En second lieu, je suis vraiment interpelé par la force énigmatique des paroles de Jésus sur la vocation particulière des eunuques pour le Royaume (Mt 19, 8-12). À ceux qui se plaignent auprès de Lui que le mariage et la fidélité à une seule femme dans le mariage sont trop exigeants, voire impossibles, Il leur propose de vivre déjà sur terre le célibat de la condition céleste : « *Il leur répondit : 'C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes; au commencement, il n'en était pas ainsi. Mais je vous dis que celui qui répudie sa femme, sauf pour infidélité, et qui en épouse une autre, commet un adultère.' Ses disciples lui dirent : 'Si telle est la condition de l'homme à l'égard de la femme, il n'est pas avantageux de se marier.' Il leur répondit : 'Tous ne comprennent pas cette parole, mais seulement ceux à qui cela est donné. Car il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère; il y en a qui le sont devenus par les*

hommes ; et il y en a qui se sont rendus tels eux-mêmes, à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne.' »

Enfin, le troisième et dernier passage de la *Bible* (parce qu'il faut bien arrêter la liste à trois) qui me paraît le plus adapté pour nous, personnes durablement homosexuelles, c'est (je vais refaire de la publicité pour mon saint patron, Philippe !) celui des Actes des Apôtres (Actes 8, 26-40) dont j'ai parlé à la question 177, et qui relate que Jésus, à travers saint Philippe (pas le disciple mais le diacre missionnaire), a rendu la joie au haut fonctionnaire de Candace, eunuque de son état, en le convertissant.

208 – Quelle place prennent les anges gardiens dans la vie des personnes homosexuelles ?

S'il est juste de dire que l'Esprit Saint nous inspire, Dieu a offert à chaque être humain à la naissance un ange gardien, c'est-à-dire un soldat invisible chargé de nous conduire à Lui et à son Fils Jésus, de nous protéger, de nous servir. « *Il n'est pas bon que l'Homme soit seul.* » (Genèse 2) Cette adage divin est aussi vrai charnellement que spirituellement. Dieu n'a pas voulu que nous soyons seuls. Nous avons chacun notre garde du corps ! Voilà de quoi rassurer ceux qui resteront célibataires dans le temps humain, en particulier les personnes durablement homosexuelles !

Aussi étonnant que cela puisse paraître aux yeux de nos contemporains qui se mettent à préférer les anges aux Hommes sexués (parce qu'en réalité, ils se détestent de plus en plus eux-mêmes et se pensent orgueilleusement tout-puissants), l'ange gardien attitré à chacun, et qui nous accompagnera jusqu'au purgatoire pour plaider en notre faveur au moment où nous comparaitrons face à Jésus avec notre *Livre de Vie*, n'est ni plus grand que Jésus, ni plus grand que les êtres humains que nous sommes. Eh oui ! Dans la Cour Céleste de Dieu, les Hommes sont mieux bien placés que les anges ! L'Homme est plus grand qu'un ange car Dieu s'est incarné en nous par Jésus (prodige fou qu'Il n'a jamais fait avec les anges… et d'ailleurs, c'est la raison pour laquelle un certain ange de lumière a piqué sa crise de jalousie à notre égard !). L'ange est une créature purement spirituelle, qui est là pour servir Dieu et les « *dieux en miniature* » (pour emprunter l'excellente expression de Mgr Léonard aux *Journées Mondiales de la Jeunesse* de Paris en 1997) que nous sommes.

Si chacun d'entre nous avait davantage conscience de sa royauté, de la mesure de sa grandeur héritée, du sens noble de l'escorte princière et personnelle qu'incarne son ange gardien, il ne déprimerait plus, n'aurait plus d'envie de se supprimer. Notre ange gardien, que nous ne connaissons pas, ou que nous oublions les trois-quarts du temps, et que nous ne sollicitons pas assez (alors qu'il est là pour nous rendre service et agir dans les situations délicates, dans les négociations de conflits entre les Hommes), est comparable à un avocat gratuit du Ciel, à un enfant qui va attendrir nos ennemis et tout débloquer, ou encore à notre meilleur supporter. « *Notre ange gardien est toujours là, à côté de nous, la plume à la main, pour écrire nos victoires.* » disait le Curé d'Ars. « *Chaque fidèle a à ses côtés un ange comme protecteur et pasteur pour le conduire à la vie.* » (saint Basile, cité dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*) C'est lui qui apporte nos offrandes sur une coupelle à l'Autel de l'Eucharistie à chaque messe (comme nous l'explique la Bolivienne Catalina Rivas). C'est lui qui nous seconde constamment pour nous éviter les épreuves ou bien pour que nous les surmontions le mieux possible.

C'est pourquoi j'encourage particulièrement les personnes homosexuelles à formuler (avec respect) des demandes très précises à leur ange gardien, à lui causer comme à un ami et un compagnon de tranchée/route. Cette relation – qui au départ aura l'air simulée mais qui peu à peu prendra toute son épaisseur et sa réalité – les aidera en plus à être chastes et éteindra en elles toute velléité de formation d'un « couple » homo, car elle le supplantera largement en qualité !

Enfin, je vous laisse cette prière traditionnelle que dans les temps passés beaucoup de catholiques connaissaient par cœur parce qu'ils avaient le sens du sacré et du combat pour Dieu. Récitez-la sans modération : « *Ange de Dieu, qui es mon gardien, et à qui j'ai été confié par la Bonté divine, éclaire-moi, défends-moi, conduis-moi et dirige-moi. Amen.* »

209 – Pourquoi les personnes homosexuelles sont-elles des rois christiques ?

Parce que, quand elles choisissent la continence (dans le cas où leur condition psycho-sexuelle les oblige au célibat) ou quand elles choisissent le Christ dans une fidélité à leur conjoint différemment sexué dans le mariage religieux (et parfois dans une fidélité même à leurs enfants et à leur famille), elles revêtent le Christ, Celui qui est le Mariage en personne, la Sexualité en personne, le Royaume en personne.

Depuis le temps que je rencontre des personnes homosexuelles qui se battent pour rester pures, qui ont décidé de ne pas s'adonner à leur tendance homosexuelle (par pure gratuité, intuition intime et motion de l'Esprit Saint), qui se sont surpassées pour le Seigneur afin de surmonter leur dégoût corporel de l'autre sexe, leur peur d'être père (ou mère), qui se sont dévouées à leur(s) enfant(s), leur paroisse, leurs amis, je me dis que l'Église est remplie de Stars (dans le sens saint et pauvre du terme), de Rois homosexuels, de grands Saints, de combattants d'autant plus méritants que leur sacrifice/observance est pour l'instant invisible puisque leur homosexualité reste secrète et n'est plus/pas actée ! Parmi ces Rois, je trouve beaucoup de frères et sœurs protestants, dont l'obéissance est certes un peu scolaire et arbitraire (donc fragile : seuls les sacrements, l'amour de l'Incarnation, et la confrontation avec la réalité de l'homosexualité, affermissent un engagement) mais parfois solide et éblouissante quand même. J'ai l'impression que l'Église catholique qui se bâtit jour après jour possède plein de pierres d'angle humaines homosexuelles rejetées qui sont encore cachées des yeux des bâtisseurs ecclésiaux les plus en vue… mais plus pour très longtemps.

Moi qui n'ai pas pu me marier ni être prêtre (mais François d'Assise, l'un des plus grands saints de l'Église, n'a jamais été prêtre de son vivant ! Il ne fut « que » diacre. Et Jean Vannier, le créateur de l'*Arche*, n'est ni marié ni prêtre non plus ! Et pourtant, voyez son œuvre !), je regarde avec admiration, envie (dénuée de jalousie), curiosité et circonspection émerveillée mes frères homosexuels qui restent fermes dans leur mariage ou dans leur sacerdoce ou dans leur vœu monastique. J'ai l'impression de me retrouver face à des héros qui ont eu le courage et la foi que je n'ai pas eus ! Ça tombe bien. Eux, face à mon témoignage public et mon choix de continence, se disent souvent la même chose ! « *Le Ariño, il a le culot de rendre publique son homosexualité, alors que moi, je suis terré dans ma peur et l'anonymat…* » Sans doute que le risque du martyr (mot qui signifie « *témoignage* ») équivaut à celui du mariage, que le risque de la continence équivaut au miracle de la fidélité à sa femme (si on est marié) et au miracle du ministère de prêtre ! C'est la liberté de l'homme marié homosexuel ou de l'homme consacré contre

le témoin public homosexuel continent, pourrait-on dire ! Qui l'eût cru ? L'homosexualité, en soi, c'est tellement cheap, beauf, kitsch, minable…

Oui, il y a un troublant effet de miroir de sainteté entre les différents chemins de fidélité au Christ entrepris par les personnes homosexuelles du monde entier. De plus en plus d'hommes mariés catholiques, très heureux avec leur femme et leur(s) enfant(s), me contactent personnellement, à la fois pour me dire leur joie de me rencontrer et leur admiration de voir quelqu'un comme moi aborder ouvertement et solitairement leur secret dans les médias, pour me rappeler que leur blessure homosexuelle n'est pas un frein à leur bonheur/à la possibilité d'être mariés, mais qu'il ne faut pas non plus laisser croire qu'elle est totalement refermée ou inexistante. Au contraire, il restera selon eux toujours « quelque chose » de leur passé/penchant homo, et ils ne veulent pas que ce tiraillement (parfois brûlant) soit gommé, qu'on hurle trop vite au miracle, qu'on idéalise leur situation, qu'on leur enlève leur couronne ou leur Croix homosexuelle, qu'on oublie leur courage et leur permanent combat (personnel et en couple).

Je réalise un peu mieux cela grâce à certaines discussions *Skype* avec des amis homos d'Amérique Latine – parfois mariés avec plusieurs enfants – dont je ne soupçonnais pas l'homosexualité. Entre ces hommes mariés homosexuels (ou ces célibataires consacrés homosexuels) qui ont choisi de ne pas dévoiler publiquement leur désir homosexuel mais qui, grâce à leur foi catholique, s'en tirent malgré tout super bien, et moi, il y a une admiration croisée, admiration qui n'est pas jalousie. Qui ne peut pas être jalousie. Car l'homosexualité en Vérité ne génère que de la fraternité joyeuse, de la complémentarité inédite. Mais nous nous trouvons tout de même face à un apparent paradoxe, une vitre de verre qui nous sépare. En même temps que nous partageons la même condition, nous vivons chacun deux libertés, deux héroïsmes, deux saintetés, deux modes de vie qui, sans s'opposer, sont radicalement différentes. Si elles se font joyeusement écho, ce sera uniquement dans la confidence amicale, dans la discrétion. En fait, ces deux libertés pourront difficilement s'agencer. (À ce titre, Andrew Comiskey est une exception… et encore, pas tellement que ça, vu que son mariage et ses enfants l'empêchent de crier son homosexualité sur tous les toits et de proposer une analyse fouillée et publique de l'homosexualité. En tant que père de famille, il garde une réserve, et s'arrange pour noyer l'homosexualité dans la problématique des « *blessures sexuelles universelles et dépassables par Dieu* ».)

Deux libertés se font étonnamment miroir mais marcheront (toujours ?) en parallèle. L'homme qui s'est marié force en moi l'admiration : il est héroïque dans le sens où il a surmonté sa peur de l'autre sexe par pur amour, il a été capable de sacrifier une grande part de ses désirs et plaisirs, il a construit une famille, il a fait l'effort d'obéir à Dieu, il a eu la liberté dingue de s'engager à vie pour le mariage fidèle, il est parti à la recherche de sa virilité perdue. Cette liberté, j'ai l'impression que je ne la connaîtrai jamais. Cette joie de transmettre la vie, de me sentir bien avec la femme que j'aime, de ne plus me sentir dépassé ou envahi par une peur ou une indifférence ou un dégoût qui me submergent malgré ma foi en Dieu, malgré la transparence des échanges, malgré la lucidité des constats sur l'homosexualité, elle me paraît inaccessible.

Mais en revanche, lui, l'homme marié homo ou le prêtre homo, a l'impression qu'il ne connaîtra jamais la liberté du témoin homosexuel catholique que moi je vis, l'exaltation du pourfendeur des hypocrisies les plus bobos et les plus sataniques, la joie de l'évangélisateur par l'homosexualité, la libération du courage, la fougue du chevalier-

exorciste quasi unique en son genre, qui peut se permettre de parler du Secret ouvertement, de démystifier la Honte, de démasquer le diable, de décrypter l'un des plus grands tabous au monde. Il a l'impression qu'il ne connaîtra jamais le soulagement de la frustration du silence. Car oui, j'en suis témoin, comme il se retient ! Comme il ronge son frein. Il est d'ailleurs halluciné de voir combien moi je ne me retiens pas ! Combien je suis insolent et libre, combien je suis fou et vrai, combien je joue un rôle tout en restant profondément moi-même. Il n'en revient pas que j'aie réussi (grâce à Dieu) à renverser la honte homosexuelle en fierté humble et sainte.

Quelle que soit notre forme de fidélité à la pureté de Dieu, nous, personnes homosexuellement non-pratiquantes, vivons quelque chose de la Royauté du Christ. Je le dis sans orgueil et sans me vanter, puisque ce titre de « Prince homosexuel » (ou de « Princesse lesbienne ») est un don, un héritage, une Croix pas encore très jolie à regarder/à porter, et non une affaire de mérite. Au Ciel, en revanche, quand nous découvrirons les vrais rois du monde (que nous avions pris pour des pauvres types), leur parcours et les trésors de leur abnégation, je crois que nous allons bien nous marrer. Nous allons en pleurer de bonheur ! Nous irons de surprise en surprise. Et ce sera sans fin !

210 – Pourquoi affirmez-vous que dans un temps humain les personnes homosexuelles ont peu de chances d'être reconnues comme des rois ?

Parce que l'homosexualité est une réalité trop douloureuse, trop complexe à comprendre, trop impopulaire quand elle est traitée en Vérité, et trop mystérieuse et minoritaire quand elle est vécue dans la continence, pour qu'elle puisse bénéficier d'une gloire humaine.

Je ne veux pas jouer mon défaitiste, mais je crois désormais que la victoire de la continence homosexuelle n'est pas de ce monde. Tout comme la Royauté du Christ et de ses prophètes n'a jamais été de ce monde non plus. Quand je mesure actuellement le retard monumental de nos contemporains sur la compréhension de la sexualité, quand je prends conscience de l'esprit d'égarement qui se généralise partout dans le monde (et la caisse de résonance que sont les réseaux sociaux d'internet n'aide absolument pas au courage intellectuel ni à la clarté des esprits, et n'annonce pas des jours meilleurs), quand je vois la lenteur et le désaveu de beaucoup de mes lecteurs - qui ont pourtant eu accès à mes nombreuses publications depuis dix ans – à propos de la dénonciation de l'homosexualité (ces jours-ci, *La Manif Pour Tous* a même créé officiellement une *Union Civile* « sans sentiments », et la grande majorité des catholiques n'identifie même pas le problème…), quand je constate la généralisation du boboïsme et de la lâcheté y compris chez les catholiques publics (beaucoup plus préoccupés à « faire cool » qu'à prendre le risque de l'impopularité de la Vérité et le risque de la mort sur la Croix), quand je constate la mollesse et la peur de mes pairs homosexuels continents, quand je vois que même la sortie de mon livre *La homosexualidad en Verdad* en ce moment en Espagne et en Amérique Latine parvient à être occultée par le discours simpliste, homophobe, nataliste et vide de toute analyse sur l'homosexualité et l'hétérosexualité, d'un Jean-Pier Delaume-Myard (qui n'est même pas espagnol et qui n'a même pas sorti de livre… mais les *pro-Vie* s'en foutent : leur alibi homosexuel répète en boucle qu'» *il est homo mais pas gay, que la GPA est un horrible esclavage et que le lobby gay est une dictature* », alors il les intéresse davantage que ma réflexion plus poussée), je ne me fais absolument aucune

illusion : l'homosexualité va être passée sous silence jusqu'à la Parousie (Retour du Christ en Gloire).

Comme je le dis souvent, l'homosexualité est la cachette du diable, et la plus grande blessure interne cachée de l'Église catholique et de l'Humanité. Elle est donc très dangereuse, autant en pratique que par la méconnaissance dont elle bénéficie et par la peur qui l'entoure. Par conséquent, son compte risque fort de n'être réglé que par l'assaut final des forces armées de Jésus, et surtout par la Sainte Vierge. Certains de mes amis m'encouragent à me battre pour faire entendre ma voix, pour que mon message sur l'homosexualité monte jusqu'au Pape, que ma proposition d'oblature et de consécration divine dans la reconnaissance de la continence homosexuelle voie le jour. Je leur dis de plus en plus en tête-à-tête, un peu désabusé (mais toujours dans l'Espérance de la Résurrection) : *« Laisse tomber. Ça ne nous appartient plus. Ça appartient au Seigneur. On fait ce qu'on a à faire. On doit continuer de dire ce qu'on a à dire. Mais il va falloir prochainement songer à s'arrêter de se battre contre des moulins à vent et de s'époumoner dans le grand concert mondial. Le moment approche où, comme pour Jésus devant Ponce Pilate, nous allons devoir ranger le glaive au fourreau, nous abandonner à l'Esprit, nous taire, consentir à ce que la Gloire des prophètes ne soit pas terrestre.* » Désormais, la lumière de la révélation de toute la Vérité sur l'homosexualité, dans un monde autant gagné par l'obscurité, aveugle plus qu'elle n'éblouit et guide nos contemporains, de moins en moins habitués à réfléchir et à raisonner calmement, sans passion. Il faut en tenir compte, tout simplement.

De toute façon, dans le contexte mondial et ecclésial qui est le nôtre, je sens que le projet d'une royauté homosexuelle terrestre, même continente et officiellement reconnue par l'Église, donnerait lieu à tellement d'incompréhensions, et surtout de peur d'être mal reçu et de persécutions internes, qu'il a peu de chances d'aboutir dans un temps humain. On a déjà vu ce que ça donnait dernièrement rien que pour la rumeur fantôme de diaconat féminin… et le tollé qui s'en est suivi ! Je doute donc que le Pape François renouvelle avec les personnes homosexuelles la prise de risque encore plus grande de donner à croire à tout le monde qu'il serait *gay friendly* ! À moins d'un coup magistral de l'Esprit Saint, d'une fulgurance papale grâce à l'Esprit, ou d'une apparition mariale publique inattendue qui demanderait explicitement à l'Humanité la consécration des personnes homosexuelles, franchement, je ne vois pas.

Alors ne nous affolons pas trop et ne forçons rien : la cérémonie princière de décorations des personnes homosexuelles continentes, à mon avis, elle ne se trouve pas sur le calendrier terrestre. J'ai le culot de croire qu'elle sera non seulement plus honorifique que tous les *Prix Nobel* de la terre ou les *Légions d'honneur* ou toutes les récompenses cinématographiques imaginables ou des milliards de vues sur Youtube, mais également tout aussi grande que la consécration sacramentelle sacerdotale terrestre.

211 – Vous prédites que les persécutions anticléricales à échelle mondiale vont se centrer prochainement sur l'homosexualité. Cela veut dire que, si je suis homo catho, je vais jouer un rôle-clé ?

Oui. Tout à fait. On l'a encore vu récemment avec l'attentat homophobe – parce qu'avant tout humain et intentionnellement anti-gays – d'Orlando, qui a fait 50 morts le 11 juin

2016 dans une discothèque accueillant une clientèle majoritairement homosexuelle, et qui va assurément faire basculer les élections présidentielles dans un sens préjudiciable pour la défense de la différence des sexes et pour l'Église. Avec Hillary, on ne va pas rire du tout…

L'homosexualité et l'homophobie jouent un rôle-clé dans l'échiquier individuel, social, mondial et religieux… quand bien même, prise dans sa dimension désirante et non-actée, la tendance homosexuelle reste secondaire ; et quand bien même politiquement l'homosexualité et l'homophobie pratiquées sont le petit arbre frêle qui dissimule une transgression du Réel généralisée et bien plus grave que lui. Dans son pouvoir émotionnel, compassionnel, réactionnel collectif, dans ses conséquences politiques et médiatiques, l'homosexualité a aujourd'hui un poids décisionnel plus fort encore que l'avortement, la migration, la pauvreté, le chômage, la crise économique, le terrorisme, l'Islam, les drogues, qui sont pourtant des faits graves. C'est injuste et disproportionné, je le concède, mais c'est ainsi aujourd'hui. La vitrine de la bien-pensance et de la justice, c'est l'homosexualité et la lutte contre l'homophobie. La sexualité, c'est le cœur de l'Homme et de l'Église. Et les sujets de sexualité sont les seules carottes qui rendent mondialement la politique encore un peu appétissante, digne de confiance et d'intérêt, aux yeux de nos contemporains.

En ce moment, les *gays-friendly* veulent forcer l'Église catholique à rentrer dans leur « grand mouvement » de compassion universelle pour Orlando, et qu'Elle se positionne sur l'homosexualité... L'étau se resserre sur le talon d'Achille du Vatican. Alors si vous êtes catholique et homosexuel, l'Église va avoir besoin de vos mots et de votre personne pour La défendre et surtout pour expliquer Sa position sur l'homosexualité et Son amour pour les personnes homosexuelles, que tout cela ne soit pas considéré universellement pour de vaines paroles hypocrites, des vœux pieux ou un archaïsme homophobe. Dans toute résolution de conflit entre deux mondes qui se séparent de plus en plus, il faut des traducteurs qui assurent la médiation, qui pacifient par leur personne les incompréhensions de part et d'autre. Je sais bien que nous, personnes homosexuelles continentes, sommes en sous-effectif, que notre témoignage a de fortes chances d'être totalement insuffisant, que la mauvaise foi du monde nous entourera de dérision et de persécutions, qu'on nous bâillonnera. Il n'empêche que, jusqu'à notre mort, nous demeurons hyper gênants parce qu'hyper justes et rares et appropriés pour notre contexte religieux mondial présent.

CHAPITRE IX - TÉMOIGNER PUBLIQUEMENT DE L'HOMOSEXUALITÉ DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE : UN SUCCÈS HUMAIN ET ECCLÉSIAL MITIGÉ ; UNE VICTOIRE DIVINE SANS PAREILLE

212 – Quelle place peut prendre une personne homosexuelle dans l'Église ? Faut-il faire son *coming out* dans sa paroisse ? Faut-il témoigner de son homosexualité au grand jour pour défendre l'Église ?

L'Église parle d'homosexualité. Nous avons donc le devoir de transmettre son message à tous, y compris sur ce sujet-là. C'est une mission d'Église et un apostolat spécifique. Et si en plus les personnes directement concernées par l'homosexualité veulent porter ce

message elles-mêmes, celui-ci n'en sera que plus incarné, habité, vivant, désarmant face à tous ceux qui instrumentalisent habituellement les personnes homosexuelles pour se dresser contre l'Église catholique. Mon seul conseil, c'est que si une personne homosexuelle veut donner son homosexualité à l'Église sans la pratiquer, qu'elle se jette à l'eau ! Elle ne le regrettera pas. Ce sera une grande joie pour elle et pour l'Église… même si elle doit se préparer à ne recevoir aucune gloire humaine en le faisant, étant donné que la Bonne Nouvelle de la Résurrection christique dans l'homosexualité ne fait plaisir ni au diable, ni aux ennemis de Dieu et des pécheurs, ni aux incrédules, ni même aux pharisiens catholiques. Néanmoins, si la sortie du placard devait se faire mal ou à moitié (à savoir au nom de la croyance en une soi-disant « *identité homo* » et en un soi-disant « amour homo »), autant se dispenser de la faire. L'apostolat par l'homosexualité, réussi d'un point de vue divin, est déjà raté d'un point de vue strictement mondain : pas la peine, s'il n'est pas un minimum parfait, qu'il soit aussi raté d'un point de vue divin.

213 – Quelle chance pour le monde est le témoignage et le don de l'homosexualité aux autres ?

L'homosexualité est un sujet central, qui aide, en négatif (c'est pour ça que ça surprend tout le monde et qu'elle est particulièrement efficace contre le Malin) les gens à retrouver la différence des sexes et l'Église. Elle est l'autoroute insoupçonnée de toute l'Humanité vers le Christ. Et puis quand en plus une personne humaine a la chance/malchance de la porter, cette homosexualité est l'opportunité pour elle de se donner pleinement aux autres – donc d'être heureuse - et d'incarner le Christ !

214 – Pourquoi est-ce une erreur de sous-estimer la puissance du témoignage de l'homosexualité continente ?

Parce que négliger l'importance et l'efficacité de l'homosexualité vécue dans la continence, et la portée de l'analyse factuelle de l'homosexualité pour le monde, revient à négliger l'importance de la différence des sexes et de la sexualité dans l'Humanité et dans l'Église, et donc l'Humanité et l'Église tout entières. Cela conduit à se déconnecter complètement des réalités de notre temps, des urgences de notre monde, à désincarner et ringardiser complètement le discours de l'Église, et à se priver d'une force monumentale contre nos ennemis libertaires.

Voyez par exemple comment même Frigide Barjot et Erwann Binet ne me citent jamais et ne me répondent même pas tellement ils ont peur de la force du message que je porte et de l'ombre qu'il porterait sur leur illégitimité à parler publiquement d'homosexualité. Alors que je rappelle que je suis un pitoyable blogueur isolé et sans le moindre pouvoir, sans la moindre ressource, sans aucun relai médiatique (pas même catho). Voyez, avec le peu de moyens et de soutiens que j'ai, comment j'arrive quand même à couper le sifflet à des Vincent Peillon, Christiane Taubira, Caroline Fourest et autres francs-maçons anticléricaux hargneux, qui n'osent même pas m'attaquer en procès tellement ils savent qu'ils le perdraient. Mon *Dictionnaire des Codes homosexuels*, qui contient toutes les pièces à conviction contre l'homosexualité pratiquée, est inattaquable. Depuis un certain temps, des journalistes et des ministres essaient de me réduire au silence : en vain. Et ceux, parmi les catholiques, qui auraient voulu faire de l'homosexualité et de

l'homophobie des petits sujets de *PaCS* ou de « mariage pour tous », des modes passagères, sont obligés d'y revenir ou de les revoir citées dans des événements et des combats qui n'ont en apparence rien à voir avec elles (attentat de Nice, terrorisme, Orlando, transhumanisme, Guerre Mondiale, euthanasie, écologie, avortements, contraceptifs, clonage, Franc-Maçonnerie, crise migratoire, persécution des Chrétiens d'Orient, etc.). Je n'y peux rien si la différence des sexes - et donc son rejet par l'homosexualité - se retrouvent dans tout ce qui est humain ou ce qui menace l'Homme ! Même Tugdual Derville, sur les plateaux radio et télé où il devait défendre la vie lors des débats sur l'euthanasie, se lamentait de se retrouver constamment nez à nez avec Jean-Luc Romero, dont l'homosexualité est de notoriété publique. C'est sûr que dans un premier temps, si on ne voit pas plus loin que le bout de son nez, il est difficile d'admettre la corrélation entre Vincent Lambert et l'homosexualité, ou entre la Russie de Poutine et les droits *LGBT*, ou entre la *GPA* et l'» amour » homo, ou entre l'euthanasie des enfants en Belgique et le *lobby LGBT*, etc. ! Et pourtant, elle crève les yeux. L'homosexualité, et la croyance en celle-ci, sont les chevilles ouvrières de toutes les violences humaines.

215 – En quoi ça ne se verra pas que l'homosexualité est actuellement le sujet le plus crucial pour l'Église et pour le monde ?

Parce que les catholiques et leurs chefs arrivent en ce moment à un tel degré d'aveuglement, de peur et d'orgueil, qu'ils seront très peu à reconnaître leur manque de vision sur le sujet. Parce que plus une chose (comme l'homosexualité) est grosse et voyante, plus elle passe inaperçue. Parce que le diable avance le plus souvent caché : cela donne l'illusion à ceux qui n'y croient pas, ou qui l'identifient ailleurs, qu'il n'existe pas ; et cela fait passer ceux qui le voient au bon endroit pour des fous, des excessifs, des menteurs, des orgueilleux, voire ses agents… alors il jubile !

L'Araignée nommée « *Homosexualité* » a plein de pattes, de poils, et a pondu des œufs partout. Toutes ces ramifications portent des noms qui y conduisent autant qu'ils la cachent (« *Gender* », « *GPA* », « *lobby* », « *idéologie* », « *pensée unique* », « *trans-humanisme* », « *queer* », « *hétérosexualité* », « *amour* », « *égalité* », « *différences* », « *homophobie* », « *discriminations* », « *terrorisme* », « *droits* », « *liberté* », « *fraternité* », « *tolérance* », « *progrès* », « *technologie* », « *mariage* », « *famille* », même « *Dieu* » !). Elle peut donc continuer à grignoter tranquillement les mâles, les Hommes, le Christ et son Corps mystique, à sa guise, sans être inquiétée. Tant qu'elle n'est pas nommée, tant que sa verbalisation est méprisée par les catholiques, tant qu'elle ne tombe pas sur le pied de la Vierge Marie et que ses destructions ne sont pas dévoilées au grand jour aux yeux de tous, elle passera pour insignifiante. Ses dégâts périphériques et dommages collatéraux feront diversion. Et ses dénonciateurs - comme moi - passeront pour des cons monomaniaques.

216 – Quelle est la communauté ecclésiale qui vous a le mieux reçu ?

Sans hésiter, les frères et sœurs de saint Jean ! Ce sont les premiers à m'avoir invité aux quatre coins de la France, de l'Italie et de la Belgique. En même temps, cette communauté récente est composée de beaucoup de jeunes religieux zélés, d'originaux

inclassables (genre les Franciscains du Bronx, mais version « *p'tits gris* »), de « fous inspirés », de têtes brûlées, d'artistes évangélisateurs (qui excellent en théâtre, notamment), de personnalités fortes, hautes en couleurs, pleines d'humour et hors norme, un peu brutes de pomme mais souvent visionnaires et avant-gardistes. Ils ont un charisme d'écoute en particulier auprès des jeunes, connaissent bien les problématiques liées à la sexualité (addictions, prostitution, avortement, stérilité, homosexualité, etc.), et bénéficient d'une formation philosophique et anthropologique béton. Nous étions faits pour nous rencontrer (certains, en m'écoutant, m'ont sorti en boutade que « *j'avais dû être frère de saint Jean dans une autre vie !* »). Ils sont branchés à fond « *Nouvelle Évangélisation* ». Et même si en ce moment cette communauté souffre des épreuves, elle n'a pas peur de regarder ses problèmes internes en face et d'affronter les sujets chauds actuels. De toute façon, les frères de saint Jean sont sous la protection de l'Esprit Saint et habitent avec la sainte Vierge. Bref, je les trouve vraiment cools (dans le sens reposant et fraternel du terme), doux, priants et intuitifs, comme l'est saint Jean, le disciple que Jésus aime. Je ne les remercierai jamais assez de m'avoir fait confiance, en faisant abstraction du qu'en dira-t-on.

217 – En étant catho et homo abstinent comme vous, j'imagine qu'on vous déroule le tapis rouge dans l'Église ? N'avez-vous pas peur de vous faire récupérer par les cathos ? Voire même de nourrir leur homophobie ?

C'est ce qu'ont essayé de faire croire mes détracteurs quand au départ ils m'ont vu invité à droite à gauche par certains groupes d'Église. Mais détrompez-vous. En m'écoutant en conférence, ils ont vite vu que mon discours sur l'homosexualité n'était pas aussi simpliste et récupérable qu'ils le pensaient, voire même qu'ils secouaient autant les *pro-gays* que les catholiques dans leur rapport à la différence des sexes et à l'Église. Avec le temps, ils se sont également aperçus que je ne faisais pas autant d'émules au sein de ma propre famille ecclésiale qu'ils ne l'imaginaient, et que mes écrits et mon discours n'attisaient absolument pas la haine (« homophobe ») qu'ils auraient rêvé m'attribuer. Plutôt le contraire. Donc je ne fournissais pas suffisamment de prises pour une attaque frontale.

Les gens d'Église aiment les personnes homosexuelles jusqu'à un certain point. Même quand elles sont continentes. Selon eux, il ne faut pas qu'elles parlent trop. Il faudrait juste qu'elles se montrent pendant deux secondes, le temps de glisser au micro qu'elles sont « *homos et cathos* » (le bonus : « *et contre le mariage gay ou le lobby LGBT* »), pour parer à la présomption d'homophobie qui pèse sur les catholiques. Mais une fois qu'elles font le ménage à l'interne et questionnent les catholiques sur leur propre sexualité et leur foi, on les applaudit beaucoup moins, déjà… Elles passent pour les grandes méchantes, les insoumises, les incontrôlables, trop dangereuses à inviter. L'homosexualité remet autant en cause les dysfonctionnements de la société tout entière que ceux de l'Église. Elle oblige à un véritable examen de conscience. Un contrôle technique complet. Et tout le monde, croyant ou non, fait la gueule en devinant le montant total des réparations pourtant utiles, qu'elle a signalées/opérées !

218 – Comment le témoignage universaliste de la sainteté par l'homosexualité est-il reçu par les non-catholiques puis les catholiques ?

Si tu es catholique, homo et continent, tu vis les montagnes russes émotionnelles. L'appui en même temps que la trahison. La confiance en même temps que la peur et l'incompréhension. Tu es autant suivi que peu soutenu. Et tu découvres que les gens ne te connaissent et ne t'admirent que lorsqu'ils se sentent obligés de te le dire en tête à tête, avec l'assurance que personne n'entendra leurs compliments. La plupart te jalouse. Même ceux qui, parce qu'ils sont censés partager ta foi et défendre ce que dit l'Église catholique sur l'homosexualité, devraient t'aimer. Alors qu'ils savent pertinemment ce que dit le *Catéchisme* sur le sujet, ils ne t'aident absolument pas à vivre et à tenir en continence. En temps normal, ils font comme si tu n'existais pas (tout en pompant tout ce que tu écris). Tu dois te débrouiller presque tout seul… ce qui, en même temps, t'oblige à une intimité désertique inouïe avec Jésus : c'est déjà ça, et c'est même l'essentiel ! Tes opposants, homos ou pas, sont dégoûtés de découvrir l'universalité de l'homosexualité (ils l'auraient rêvée minoritaire et peu bruyante !). Les évêques ont peur de te soutenir ouvertement tellement tu es exceptionnel (dans les deux sens de l'adjectif) et « *marqué* » (eux pensent « *clivant* » ou « *polémique* »), et que la radicalité de ton choix risque de leur attirer tes emmerdes. Ils préfèrent garder leur distance, dans la hantise d'être trop vite « *récupérés* » et de voir griller leur réputation. Tu es connu comme le Loup blanc. Ton nom circule sous les manteaux et les scapulaires, comme une référence exemplaire et honteuse à la fois. À l'instar du traitement réservé à Christine Boutin, tu finis par constater que tu es davantage écouté/relayé par tes adversaires que par tes propres amis. Ce désamour étonnant – il est moins étonnant venant des gens qui ne croient pas – te contraint fatalement à choisir Jésus en entier, et de tracer ta route sans t'attarder en chemin. Car franchement, si c'est pour les honneurs, la gloire médiatique, la gratitude, et le soutien des gens d'Église, voire même la satisfaction de l'obéissance et de la « *performance* » de la continence, fais autre chose. Tiens-le-toi pour dit : la grande majorité des gens d'Église ne t'aideront pas à rester continent et ne te soutiendront pas publiquement, même s'ils seront les premiers à te féliciter en off pour ton soi-disant « courage »… et aussi les premiers à te condamner si tu cesses d'être continent et à t'ignorer quand tu n'auras plus l'aura de respectabilité de la continence. Juste avant son topo « *Exorcisme* » du 20 novembre 2015 à la veillée des *Semeurs d'Espérance* de l'église saint Gervais, le père Jean-Pascal Duloisy – prêtre exorciste de Paris – s'est approché de moi, en ayant lu préalablement certains de mes articles sur les bobos cathos et leur bière (il a pu constater comment j'étais traité, ce que j'endurais), et m'a dit, pour que je ne perde pas ma joie, une seule phrase, avec une grande douceur : « *Philippe, n'oubliez pas que les Hommes sont méchants.* » Cette vérité étonnante, que j'aurais accueillie avec méfiance si elle était venue de la part d'un misanthrope, je l'ai reçue avec joie car je savais que le père Duloisy aime l'Humanité et qu'il est humble et drôle. Elle était sortie de lui comme un conseil, avec l'empathie de celui qui mesure une injustice. Et en effet, cet adage, je l'ai vérifié maintes fois. Les catholiques sont pour la plupart (et je me mets dans le lot) pécheurs, bêtes, lâches et méchants. On ne pourra pas réécrire l'histoire de Gethsémani et de la Crucifixion ! C'est pour cela que je ne suis pas amer en faisant ce constat-là, et que je ne cherche absolument pas à apitoyer sur mon traitement. Même la méchanceté des Hommes participe à notre sanctification, aux plans de Dieu, et à l'actualisation des Béatitudes (d'ailleurs, trois d'entre elles renvoient au bonheur dans la persécution pour la Justice). Au contraire, il y a quelque chose de vital, de joyeux, de puissant et d'actif, dans cette coupe. Je sais que Dieu permet cela pour le meilleur. Je sais qu'Il m'aime et qu'Il tolère ces petites humiliations pour que je ne

prenne pas le melon. Ceci étant dit, je préfère prévenir quand même les postulants catholiques homosexuels qui voudraient connaître les joies puissantes de l'évangélisation par l'homosexualité : le contact avec les sphères médiatiques, artistiques, intellectuelles, et même ecclésiales, auprès des catholiques boboïsés qui n'ont pas le courage de la Vérité, est absolument pénible. Seul l'Esprit Saint console. Seul le soutien de certains frères – en particulier homosexuels – permet de supporter. La Vérité porte l'Homme plus qu'Elle n'est portée par Lui.

219 – Serai-je soutenu par l'Église si moi aussi je témoigne comme vous de mon homosexualité vécue dans la continence ?

Je me souviendrai toujours des réactions de petits garçons et de petites filles sages et impressionnés qu'ont eues ceux qui sont aujourd'hui les mentors des médias catholiques, quand ils m'ont vu pour la première fois en vrai. Prêtres comme journalistes. De vrais agneaux qui te mangent dans la main ! Mais très vite, leur jalousie, leur incompréhension, leur ambition ont pris le dessus. Sans raison justifiée, en plus. Et tu passes à leurs yeux, en un éclair, pour quelqu'un de méprisable, une bête rare, un possédé, un narcissique à mettre en quarantaine et à ignorer par tous les moyens, pour ne pas avoir d'ennuis avec lui.

Donc je peux vous l'assurer, sans pleurniche mais juste parce que c'est du vécu : même si on n'a pas grand-chose à vous reprocher, vous serez piétiné et votre témoignage d'homosexualité continente sera ignoré tout autant qu'épié. Quant à vos écrits, si vous avez l'opportunité d'écrire des choses utiles sur l'homosexualité et qui font vraiment avancer les recherches dans ce domaine (si c'est juste pour dire votre joie ou votre révolte d'être homo et catho, vous pouvez déjà vous abstenir : ce n'est ni fait ni à faire), ne comptez pas sur une publication. Les médias catholiques actuels sont tellement orgueilleux, frileux et peureux par rapport à l'homosexualité décrite et vécue en Vérité qu'ils n'auront pas ce courage. Basez plutôt toute votre espérance sur ces deux paroles de Jésus : « *Malheur à vous si tous les hommes disent du bien de vous, car c'est ainsi que leurs ancêtres agissaient avec les faux prophètes !* » (Lc 6, 26) ; « *Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi.* » (Jn 15, 20) Conseils d'ami du Seigneur.

220 – Vos conférences sont-elles efficaces ?

Très efficaces et pas du tout efficaces. Les deux extrêmes en même temps ! Très efficaces parce que je suis le seul témoin homosexuel en France qui traite directement et en Vérité de l'homosexualité (et non, contrairement aux autres, du « *comment on vit avec* »). Donc forcément, ça attire, bouscule, réveille, intéresse tout type de public. Ça évangélise les cœurs de manière fulgurante, moderne et hyper originale. J'ai suffisamment de récits de conversions spectaculaires pour savoir que je ne parle pas en vain ni mal de l'homosexualité. En revanche, mes conférences sont très peu efficaces dans la mesure où je suis encore trop isolé, où elles finissent parfois par attirer des ennuis et des combats même à ceux qui les ont mises en place, où ce n'est qu'après m'avoir entendu que les organisateurs et la foule se rendent compte du rayonnement universel du sujet ainsi que du travail immense qui reste à accomplir pour aborder l'homosexualité autrement. Un

mélange contradictoire d'admiration et de profonde frustration envahit et écartèle mes auditoires. Il faut bien comprendre que je ne suis ni un simple témoin qui raconte émotionnellement son « *parcours de vie* » en une heure et demie ou son tour du monde en vélo pour prouver que « *c'est beau de s'engager* [pour les Chrétiens d'Orient] », ni un conférencier qui va barber tout le monde avec ses théories désincarnées à la noix. Déjà, je fais les deux : analyse intellectuelle + un peu de témoignage. Mais jamais l'un sans l'autre, ni le témoignage biographique au-dessus des thèses qu'il illustre. Et puis surtout, en dévoilant ce qu'est l'homosexualité, je pars carrément dans la description des origines de l'Amour et de l'Humanité, dans l'essai de reformulation de ce que sont Dieu, la sexualité, la différence des sexes, l'Église. Ça nous embarque tous super loin ! Ça n'a pas grand-chose à voir avec l'exposition d'une « *tranche de vie* » (comme le font beaucoup de « *témoins chrétiens* » de l'apostolasphère catholique actuelle). Avec l'homosexualité, je porte un sujet lourd, passionnant, qui ne peut se balayer en deux heures d'écoute ni être classé dans la rubrique « *témoignage de vie* » ou « *sujet minoritaire/annexe* ». Tout le monde devrait entendre mes conférences et se former sur l'homosexualité, y compris ceux qui ne sont pas directement concernés par un ressenti homosexuel. Redéfinir l'homosexualité et l'hétérosexualité, cela revient carrément à retracer l'histoire de la Vie (… le Cycle éternel). Rien moins que ça !

Pour bien faire, et pour traiter un sujet de cette ampleur de manière à peu près convenable et crédible, il faudrait au moins un séminaire d'une semaine entière, afin de répondre à un maximum d'attentes, d'accompagner les plus nécessiteux, et de dissiper les quiproquos, les vexations, les incompréhensions, les blessures, les malentendus. Et le pire, c'est qu'une semaine ne serait ni de trop ni ennuyante. Pas même pour les ados rebelles à la concentration limitée ! Sinon, quand ceux qui m'invitent ne me laissent que deux heures (ce qui est déjà pas mal, me direz-vous), beaucoup restent sur leur faim, se sentent floués, et partent en boudant ou carrément en râlant, après avoir parfois chanté mes louanges. Quand mes conférences ne sont pas appréciées – ce qui est rare, mais ça arrive malheureusement – en général on me reproche les moyens qu'on ne m'a pas donnés ; pas ce que j'ai dit ni la manière dont je l'ai dit. On me blâme d'avoir ouvert trop de portes, d'avoir manqué de clarté, de ne pas avoir solutionné tous les cas particuliers. On m'accuse d'être un semeur et de ne pas montrer déjà les fruits des semences. On me critique d'avoir déblayé le terrain, dégrossi le travail, mais limite aussi de ne pas avoir assez travaillé, d'avoir réveillé le diable, voire même d'avoir créé le mal que je dénonce. On me prend pour un irresponsable. On se plaint auprès de moi que je n'ais pas assuré le service après-vente : « *Tu nous fous dans la merde ! C'est pas toi qui te tape les réactions des ados et des paroissiens après ! Toi, le signe de contradiction – même pour l'Église – serais-tu finalement un semeur de zizanie ? Ne te portes-tu pas témoignage à toi-même ? Ne nous délivres-tu pas un contre-témoignage qui ressemble pernicieusement à un témoignage ? n'es-tu pas venu finalement pour nous perdre ?* ». En plus, mon auditoire habituel est lent à ingurgiter la somme d'informations qu'il reçoit (car son retard en matière de compréhension de l'homosexualité et de l'hétérosexualité est colossal), a du mal à comprendre que sur le terrain de la sexualité les choses prennent du temps et de la délicatesse, que le thème de l'homosexualité est de la nitroglycérine en flacons géants – même quand il est manipulé avec soin et patience. Il faut répéter et encore répéter des évidences, revenir à la définition des mots (« *sexualité* », « *différence des sexes* », « *amour* », « *tolérance* », « *jugement* », « *préjugés* », etc.), abattre les barrages bétonnés du sentimentalisme, du relativisme et du dogmatisme ambiants. Je ne fais pas dans le témoignage folklorique détente : c'est de l'opération chirurgicale !

Récemment, j'ai encore pu faire l'expérience (rigolote) de la grandeur impuissante de mes conférences. Je me trouvais le 3 mars 2016 dernier à Montauban (sud-ouest de la France) devant une assemblée d'une centaine de paroissiens, pour un topo sur « *Homosexualité et Miséricorde* ». Un angle inédit et riche de traitement de l'homosexualité, qu'on ne m'avait jamais fait prendre auparavant. L'évêque du lieu, Mgr Ginoux, et l'abbé Laurent Bonhomme (le vicaire le plus jeune de France), étaient là et m'ont confirmé que j'avais assuré, tant en clarté qu'en Charité et en Vérité. Le cœur de l'assistance semblait à la fin battre à l'unisson. Et pourtant… dans la voiture du retour, le père Bonhomme m'a rapporté en rigolant la question innocente qu'une brave paroissienne lui a posée à l'issue de mon intervention, et qui prouvait qu'elle n'avait pas dû capter grand-chose de ce que j'avais raconté, et que (pour certains fidèles présents) tout était à reprendre du début : « *Mais tout de même, monsieur l'abbé, il y a quelque chose que je comprends pas : pourquoi les homos n'auraient pas le droit de se marier, puisqu'ils s'aiment ?* ». *#MinuteJeMarracheLesCheveux* ou *#JeMeTapeLaTêteContreUnMur*. Vous l'aurez compris : le chantier auquel je m'attaque est énorme. C'est le travail d'une vie. Et il ne sera achevé/résolu que par Dieu, même si je dois quand même m'efforcer de l'entreprendre avec Lui. Donc tout va bien : j'essaie d'accueillir mon impuissance avec philosophie. Mes conférences seront toujours des réussites catastrophiques, des échecs hyper satisfaisants, des grands succès foirés. Je ne sais pas comment les qualifier autrement.

221 – Quel accueil réserve-t-on en général au témoin catholique de l'homosexualité dans les communautés ecclésiales ?

Comme je l'ai dit, au départ, c'est la fascination intimidée. Limite l'enthousiasme. On a quitté Pharaon et on découvre qu'on peut courir comme des fous dans le grand espace interdit et inconnu du désert ! Puis très vite, ça retombe. Arrivent l'ingratitude, la lassitude, l'agacement, le silence vexé, l'incertitude, le doute sur le guide (un peu trop solitaire et radical à notre goût…). Après le « mariage pour tous », certains catholiques influents m'ont quand même sorti en pestant : « *Laissez les morts enterrer leurs morts !* », comme si le combat contre le « mariage gay » était déjà d'arrière-garde avant même d'avoir eu la chance d'exister et de perdurer, comme si on avait trop parler d'homosexualité… alors que concrètement personne (sauf moi) n'en a parlé publiquement. À présent, certains « catholiques » de la réaco-bobo-sphère, qui se retiennent encore un peu d'afficher fièrement leur homophobie, m'envoient déjà à la retraite ou à l'asile, me proposent de partir en vacances et de ne revenir (les faire « chier ») que dans deux ans : « *Franchement, faut que t'arrêtes…* » soupirent-ils avec dédain. Une chance qu'ils ne me sortent pas l'hypocrite cerise sur le gâteau de l'*Emmanuel* « *Je te le dis en toute amitié…* » Et je vous passe l'agressivité de certaines célibataires consacrées, au look de bonnes sœurs en civil bûcheronnes, qui me demandent de fermer ma gueule du fait qu'elles connaîtraient « *mon refrain sur l'hétérosexualité par cœur* », ou encore la jalousie contenue de certains séminaristes ou curés qui ne sont pas contents du tout que je vive mieux qu'eux le vœu de chasteté alors même que je ne suis pas prêtre, ni que je parle d'homosexualité dans l'Église alors que ce serait plutôt à eux de le faire ! Ils me jugent « *trop dur* », « *peu charitable* », ou « *peu recommandable* », et ne savent pas pourquoi. Ils ne me connaissent même pas. Très rares aussi sont les paroisses qui m'ont invité ou réinvité après la promulgation de la *Loi Taubira*. Elles préfèrent laisser les tensions communautaires dues à l'homosexualité se

tasser. Si elles ont cru que l'homosexualité n'était qu'un débat de « mariage pour tous », c'est qu'elles n'ont rien compris à l'atemporalité et à l'importance du phénomène homosexuel pour notre monde et dans la sphère politique actuelle. Même notre contexte actuel obnubilé par le terrorisme mériterait que je sois invité pour une conférence sur « *Homosexualité et djihadisme* » ou « *Homosexualité et Islam* » ou « *Homosexualité et Gouvernement Mondial* ». Ce ne serait absolument pas hors sujet. Les catholiques, dans leur ensemble, n'ont aucune conscience de l'ouverture et de l'actualité de l'homosexualité, de toutes les potentialités, les éclairages et les connexions qu'elle offre. Ils vivent au jour le jour, au gré du fil d'actualités des réseaux sociaux, et courent après la première « nouvelle » menace à la mode ou la première cause orchestrée par les *Big Data* du numérique, qui les sortira de leur sentiment d'impuissance. Misère de misère…

222 – Pourquoi dites-vous que l'homosexualité est le plus bâtard des apostolats ?

Sans la jouer « *Caliméro* » ou « *Nous, les personnes homos, sommes les plus grandes victimes que les autres* » (parce que je ne pense pas que nous soyons les plus à plaindre sur terre : quelle que soit notre condition, toute épreuve humaine devient la plus dure quand on ne la vit pas avec Jésus), c'est en entendant le magnifique témoignage de Paule, formatrice à l'association *Mère de Miséricorde*, le 16 janvier 2016 à Montmartre, à la retraite de *Mère de Miséricorde* justement (cette association formidable accompagne les personnes en situation d'infertilité et d'avortement), et c'est en voyant également comment j'ai été reçu à cette même session (super super bien, mais de manière particulière et pas assumée : on m'a mis dans une toute petite salle, ma conférence n'était pas ouverte à tous, et l'annonce publique n'a pas été faite), que je me suis une nouvelle fois rendu compte que l'apostolat catholique sur l'homosexualité est même marginalisé par ceux qui sont déjà marginalisés dans l'Église ! En effet, Paule a raconté comment, il y a encore vingt ans, l'avortement était un sujet tellement tabou dans la Communauté ecclésiale, que les accompagnateurs des femmes ayant avorté étaient obligés de les cacher, de se battre pour exister, et que les sessions *Stabat Mater* devaient se vivre dans une grande clandestinité… même si maintenant, *Mère de Miséricorde* est reconnue officiellement par les évêques et les paroisses, et appelée à la rescousse de tous côtés, parce que tout le monde se rend bien compte de l'urgence du contexte actuel, mais également qu'accompagner les personnes n'équivaut pas à cautionner leur problème et leurs actes. On m'a raconté que ce furent exactement les mêmes combats, les mêmes résistances internes, les mêmes bras de fer, la même violence inouïe, dans les années 1990 à Paray-le-Monial, pour que les organisateurs des sessions des familles se décident enfin à laisser le micro aux femmes qui ont pratiqué l'*IVG*. Croix identique pour le *Cenacolo* (accompagnant les personnes droguées) monté par sœur Elvira dans les années 1980... largement soulagée par son succès actuel.

En écoutant le parcours du combattant de ces valeureux catholiques pionniers de l'accompagnement des personnes confrontées à la réalité de l'infanticide, qui avaient dû patiemment faire leur trou dans l'Église (et ce n'est pas terminé ni acquis pour eux encore aujourd'hui !), j'étais partagé entre un immense sentiment d'admiration pour leur courage, une vraie émotion de découvrir une communion d'épreuves (il y a tellement de similitudes entre l'homosexualité et l'avortement ! : j'avais l'impression de lire l'histoire des personnes homosexuelles continentes dans l'Église, trente ans en arrière !), mais aussi une vraie amertume. Car pendant ce week-end parisien à

Montmartre, j'étais mine de rien placardisé par ceux-là mêmes qui avaient été jadis placardisés. Je me suis même dit intérieurement : « *Certes, les combattants contre l'IVG, même si ça a pris du temps et ça en prendra encore, auront quand même la chance de connaître* in extremis *les joies de l'accueil de leur apostolat magnifique par l'Église-Institution dans un temps humain. Mais pour nous, personnes homosexuelles continentes, j'ai peu d'espoir que cette reconnaissance, cette impulsion et notre apostolat spécifique, aient le temps de se concrétiser, ait les moyens de naître un jour. Quand je vois l'état de nos troupes, quand je vois la méfiance, les prises de tête, les états d'âmes, les cas de conscience, les peurs, les hystéries, les méchancetés, les légendes noires, qui nous entourent, quand je vois tous les bâtons dans les roues qu'on nous met, je me dis déjà que c'est mort. L'avortement, tous les catholiques savent à peu près que ce n'est pas bien et qu'il faut agir contre. En revanche, l''amour homo', presque aucun catho ne sait que ce n'est pas bien et que ça n'existe pas. Et pour ce qui est de la continence homosexuelle, presque tout le monde en doute… Nous, les personnes homosexuelles dans l'Église, nous sommes vraiment les bâtards de chez bâtards ! »* Je remercie tout de même infiniment *Mère de Miséricorde* et *Parlez-moi d'amour* de nous rendre un peu moins bâtards ! Gratitude éternelle à Valérie Ternynck, une sainte femme.

223 – Pourquoi les catholiques sont-ils si hostiles aux témoins homosexuels ?

Parce que d'une part notre témoignage public de l'homosexualité ne casse pas souvent des briques (il faut dire ce qui est : ce n'est pas parce qu'on est homo qu'on a forcément compris notre homosexualité et qu'on a quelque chose à dire !), peut se révéler très insipide, voire à double tranchant : c'est le problèmes de certains témoins homosexuels pas finauds qui se sont gargarisés de la visibilité facile que pouvaient leur offrir la médiatisation du « mariage pour tous » et la rareté de leur statut de « *personne homosexuelle opposée au mariage gay* » ou de « *personne homosexuelle croyante* » ; c'est aussi le problème des témoins homosexuels qui, après avoir simulé d'être de parfaits cathos, ont retourné leur veste en pleine conférence et se sont révélés très critiques envers l'Église-Institution (exemple : Claude Besson, Julien Pointillart, Krzysztof Charamsa, etc.). Je comprends, pour le coup, que les paroissiens honnêtes, déjà peu convaincus de la totale inexistence de l'homophobie dans les rangs de *La Manif Pour Tous* ou sur les bancs de leur propre église, se découragent de nous inviter et se méfient de nous. Ils préfèrent ne pas prendre trop de risques, ni du côté *LGBT*, ni du côté *KT*.

D'autre part, je crois aussi que les catholiques se défient de nous, témoins homosexuels, pour une raison beaucoup plus noble : notre étonnante solidité, notre insoupçonnée puissance (puissance qui ne vient ni de nous, ni de notre seule originalité). Ils sont les premiers surpris de voir que, dans le contexte social et mondial qui est le nôtre et qui est particulièrement virtualisé/matérialiste/bisexualisé, nous, personnes homosexuelles, sommes irremplaçables et capitales. Donc il arrive aux catholiques (laïcs ou sacerdotaux) de se révéler jaloux plus souvent qu'à leur tour. En plus, par l'explication et la monstration de notre tendance homosexuelle, nous les renvoyons inconsciemment à leur mauvaise gestion de la différence des sexes et de la différence Créateur-créatures (l'Église), alors même que nous paraissons à bien des égards les plus mal placés pour le faire ! Et comme si ça ne suffisait pas, nous possédons un langage, une tendance sexuelle, un masque identitaire, un *pass*, qui nous ouvrent magiquement les portes de toutes les sphères de pouvoir (y compris ecclésiales) sur lesquelles beaucoup de catholiques

louchent depuis des années ! Car oui, les médias et la démocratisation de la politique a fait naître chez un certain nombre de fidèles une ambition et une fièvre inédites : être des évangélisateurs cools et modernes ! Donc sur les Marches de la Gloire, nous, les personnes homosexuelles, constituons à leurs yeux autant un partenariat qu'un pénible barrage, autant une curiosité bigarrée qu'une dangereuse concurrence.

224 – Qui se cache derrière *Homovox*, l'*Avenir Pour Tous*, ou des voix comme *Homo mais pas gay* ?

Sans exception, ce sont des personnes homosexuelles « en couple » ou dans le rêve d'en former un, souvent « cathos de loin », qui ne dénoncent le « mariage gay » que pour l'aspect filiatif (la question des personnes, du célibat, des pratiques privées, ils la zappent), ou pour l'aspect identitaire qui leur assure une éphémère médiatisation. Par exemple, Xavier Bongibault, président de *Homos pour la Vie* et *+ Gay sans mariage*, incarne tout à fait cette revendication identitariste qui se présente comme anti-identitaire.

Le mouvement *Homovox* qui s'est créé pendant la bataille politique contre le « mariage gay » en France, a été très vite récupéré par la frange catho-*gay friendly* de *La Manif Pour Tous* (= *L'Avenir Pour Tous*), portée par des personnalités comme Frigide Barjot ou encore Nathalie de Villiencourt, soucieuses de défendre « *l'amour homosexuel* » et la pratique amoureuse de leurs « *frères homos* », et très attachées à confondre la différence des sexes avec l'hétérosexualité pour cacher leur expérience douloureuse du mariage.

Par arrivisme, ces mêmes membres d'*Homovox* prennent le micro juste pour dire qu'ils sont « homos » et que c'est en tant que tels qu'ils s'opposent au « mariage gay ». Ils se pensent très courageux d'offrir leur nom et leur témoignage à la France entière, et s'imaginent que l'affichage de leur homosexualité et de leur opposition au « mariage gay » constitue en soi un message de fond. Alors qu'il n'en est rien : toute personne homosexuelle pratiquante se dit « *hors milieu* », « *contre les conséquences des droits qu'elle demandent* » et « *victime du système qu'elle exploite ponctuellement* ». Ils répètent en boucle qu'« *être homo et contre une loi qui passe en leur nom ça existe, c'est possible* » (et alors ? qu'est-ce que ça change ?), que « *le lobby gay, les médias et les politiques de gauche les instrumentalisent et sont une terrible dictature* », que « *le trafic d'enfants et de mères de la GPA est odieux* ». Voilà. Ça s'arrête là. Ce sont les arguments de l'homophobie ordinaire la plus communément partagée par les personnes homosexuelles, y compris celles qui défendent le « mariage gay ».

Pour justifier leur homophobie, soit ils se fondent sur le discours nataliste pro-Enfants qui rassurent les militants *pro-Vie*, soit ils tapent sur leur propre communauté d'appartenance, le fameux « *lobby gay* » (chose que moi je ne fais jamais : j'ai toujours défendu la communauté homosexuelle et la culture homosexuelle, à partir du moment où celles-ci se fondent sur l'amitié continente catholique). Ils sont les cautions homosexuelles qui soulagent et donnent corps à l'homophobie sous-jacente des militants *pro-Vie*. Par leur témoignage émotionnel et l'exposition de leur parcours, ils feignent parfois d'aller un peu plus en profondeur, de vraiment parler d'homosexualité. Mais en réalité, de l'homosexualité, ils ne disent rien. Zéro analyse. Ce n'est que de l'affichage narcissique qui expose de la demande de Charité, mais pas de la demande de Vérité. Et pour cause : les témoins d'*Homovox* ne vivent pas ce qu'ils disent, ne se

donnent pas les moyens (la continence) de ce qu'ils demandent (le retrait de la *Loi Taubira*). Ils font semblant de parcourir la moitié du chemin (la dénonciation d'une injustice), mais se contredisent dans les faits puisqu'ils chérissent les causes (= « l'amour homo », l'*Union Civile*, l'hétérosexualité) dont ils diabolisent les conséquences (= « le mariage gay », « *le lobby homosexuel* », la *GPA*).

Et pour masquer habilement cette contradiction, ils ont pour habitude de couper schizophréniquement/hypocritement le « milieu homosexuel » en deux, comme s'il y avait d'un côté une communauté homo chaste, discrète, belle, spirituelle, champêtre, à taire et à encourager, et d'un autre côté un milieu gay citadin, totalitaire, marchand, perverti, débauché, politisé, à éradiquer. Ils cultivent un fossé fictif entre les adjectifs « *homo* » et « *gay* », tout ça pour se justifier de pratiquer en cachette ce qu'ils dénoncent publiquement. Ils partent du principe qu'un catholique ne peut pas être gay. Ils se font leur petite distinction schizophrénique maison : à les entendre, « *homo* » est une tendance ; alors que « *gay* » c'est l'idéologie, un choix, un mode de vie, la pratique. Et comme ils veulent continuer à pratiquer leur homosexualité sans qu'on ne leur dise rien (en « couple », souvent « *libre* », prétendument « *spirituel* » mais anti-Église-Institution, souvent avec des petits jeunes, parfois même par le sadomasochisme et le *clubbing*), ils finissent par s'auto-persuader que leur combat contre le « mariage gay » est efficace, nuancé, juste… quand, dans les faits, ils vivent et cautionnent les prémisses du « mariage gay » et ont corrompu notre juste opposition à la *Loi Taubira*.

Enfin, comme ils finissent par se rendre inconsciemment compte de leur opportunisme, de leur tiédeur, de leurs incohérences et de leurs contradictions, ils me tirent dans le dos, en me faisant passer pour un fondamentaliste, car je suis le seul qui, publiquement, leur renvoie leur réelle homophobie à la figure. Vu qu'ils n'ont rien à me reprocher, ils m'inventent alors un orgueil monstrueux (le fait que je dirais et penserais que je possède la Vérité) ou une dangerosité redoutable (« *Philippe Ariño fait de son cas une généralité ; il recherche la notoriété ; il parle au nom de tous ; il ne supporte pas les avis contradictoires ; il n'est pas dans le débat ; il impose la continence ; il décourage les gens à pratiquer la religion catholique ; il provoque des suicides.* »).

À ces militants de carnaval, prêts à jouer les toutous des militants *pro-Vie* droitistes hétérosexistes et homophobes, prêts à draguer les cathos pour se faire une place au soleil auprès d'eux, je dis qu'ils ont pris des risques monumentaux pour rien, pire, qu'ils n'ont fait qu'accroître l'homophobie sociale avec leur discours anti-communauté-*LGBT*. Ce sont eux qui provoquent des suicides en justifiant l'*Union Civile* et l'» amour homosexuel », en vivant dans l'ombre leurs actes homosexuels et parfois même sado-masochistes. Mais la Vérité éclatera un jour.

225 – Les catholiques se rendent-ils compte qu'ils ne vous soutiennent pas ?

La grande majorité, non. Ils sont persuadés que j'ai un agenda de ministre, que tout le monde m'invite (alors que pas du tout), qu'ils ont traité de l'homosexualité pendant les *Manifs Pour Tous* (alors que personne n'en a parlé, pas même Frigide Barjot qui en a carrément banni l'analyse ; d'ailleurs, l'homosexualité n'a jamais été un « thème de *Manif Pour tous* » ni un « *sujet réservé au mariage gay* », contrairement à ce qu'ils croient), qu'ils m'ont laissé parler sur les podiums (alors que la seule fois où j'ai pu m'exprimer, c'était aux Champs de Mars et il a fallu que je force le passage), que j'aurais

abandonné de moi-même *LMPT* comme un malpropre (alors que concrètement, ce sont les leaders du mouvement qui m'ont écarté). Les militants anti-mariage-gay – et secrètement catholiques pour la plupart – portent aux nues *La Manif Pour Tous*, sans identifier son homophobie ni la leur. Ils pensent qu'aimer les personnes durablement homosexuelles et traiter du sujet de l'homosexualité, ça se limite à nous laisser un petit espace de vitrine personnelle pour simplement prononcer trois phrases « *Je suis contre le mariage gay. Je le dis en tant qu'homo. Et la Manif Pour Tous n'est absolument pas homophobe puisque j'en fais partie* ». Point barre. Après, couché panier !

Dès que nous nous exprimons davantage, ça se dégrade sensiblement. Si nous osons dire que nous sommes cathos et abstinents, nous devenons à leurs yeux des « extraterrestres courageux » dont ils s'émeuvent un court instant mais qu'ils érigent *illico* en exceptions inaccessibles et abstraites. Si nous commençons à décrire ce qu'est l'homosexualité et l'homophobie, à en montrer l'universalité, et à nous opposer à l'*Union Civile*, là, nous sommes carrément « *dangereux et trop bavards* ». Une potiche (homosexuelle), normalement, ça rassure, ça ne prend pas trop de place, ça ne fait pas de bruit, et surtout, surtout, c'est là pour faire ce qu'on veut d'elle et ça ferme sa gueule. On ne va pas non plus cultiver en elle son fameux « *narcissisme congénital* » ! Non mais ! Une amie lesbienne catholique, présente dans la foule des manifestants du 13 janvier 2013, m'a rapporté les réactions de certaines personnes qui l'entouraient au moment où je m'exprimais sur les écrans géants du Champs de Mars : « *Qu'est-ce qu'ils foutent là, les homos ?! Nous, on est là pour la famille, et c'est tout !* » CQFD.

Le pire, c'est que cette instrumentalisation et ce rejet homophobes dont les personnes homosexuelles catholiques font l'objet par les lobbys familialistes et *pro-Vie* « *chrétiens* » ne sont souvent pas conscients. Pourquoi ? Parce que les « catholiques culturels » ou « humanistes » nous trahissent et nous rejettent… mais avec des croix lumineuses dans les yeux, des rosaires dans la main, et un chapelet d'intentions de prière et d'encouragements muets à notre encontre ! Si bien qu'ils ne s'en rendent pas compte, et qu'ils s'offusquent même de s'entendre dire qu'ils aient pu être capables d'homophobie. Par exemple, du fait qu'ils me trouvent courageux, qu'ils me suivent depuis un certain temps sur mon blog, qu'ils sont d'accord en théorie avec ce que j'écris, et qu'ils me soutiennent « dans l'idée » et en intentions, ils s'imaginent sincèrement qu'ils « *m'ont vraiment aidé et m'ont servi le couvert* ». Concrètement, c'est du gros mytho. On pourrait appeler cela de la schizophrénie (de peur, de lâcheté, d'intérêt ou de piété). Ils ne se rendent même pas compte que leurs salamalecs ne sont pas suivis des actes et d'une véritable prise de risque de leur part. Ce n'est que par des rencontres hasardeuses que je découvre mes « *fans cachés* ». Dès qu'ils me voient ou découvrent mon nom, ils se sentent obligés de me couvrir d'éloges… même si dans les faits, quasiment aucun d'entre eux ne me soutient publiquement, ne me fait venir en conférence, ne me défend lorsque je suis attaqué. Leurs compliments ne sont que des mots, des félicitations prononcées du bout des lèvres. Le « *Bravo pour votre courage* », ce n'est ni plus ni moins que l'équivalent catholique du fameux « *J'aime beaucoup ce que vous faites* » des groupies profanes. Il faut que je me rende à des concerts ou à des événements cathos pour réaliser que tous mes voisins me connaissent et « *sont à fond avec moi* », « *m'encouragent à continuer* ». Sinon, je n'en saurais rien car je n'ai aucune preuve pour m'en rendre compte. Non seulement ces marques de reconnaissance ne me font pas plaisir, mais elles agissent comme des coups de poignard dans le dos. Pourquoi me défendre par derrière si vous n'êtes pas capables de prendre le risque de me défendre

face aux autres ? Quelle est la valeur de votre amitié ? Ils lisent et voient ce que je fais mais ne relaient pas. Quel incroyable décalage.

Certains croient sincèrement me soutenir. C'est juste dans leur tête, en fait. Et pour eux, ça suffit de VOULOIR. Ils prennent leurs désirs pour des réalités. « *On est content que tu existes. Pour le symbole et pour notre confort rhétorique, argumentatif. Parce que ça nous sert d'exemple d'homo à citer ou à garder à l'esprit au cas où on nous attaquerait en tant que cathos sur l'homosexualité. On pille ton héroïsme et tes idées, on te télécharge… même si publiquement on a honte de ta radicalité pour le Seigneur, on t'extrémise et on ne te fait pas témoigner. On sait qu'on devrait… mais non : tu es too much.* » Mais qui est « *too much* », en réalité ?

Là où, avec beaucoup de catholiques embourgeoisés et boboïsés, on atteint des sommets de mythomanie/d'hypocrisie, c'est quand ils croient m'avoir entendu et applaudi alors même que ça ne s'est jamais produit. Par exemple, il m'est arrivé à plusieurs reprises de recevoir les remerciements chaleureux de plusieurs paroissiens du Chesnay (paroisse très fréquentée et très bien cotée des Yvelines) qui « *se souviennent encore du magnifique témoignage* » que j'aurais donné en 2012 dans leur église… alors que dans les faits, je n'ai jamais été invité officiellement au Chesnay, je n'ai jamais fait de conférence là-bas, et j'ai tenu le micro cinq minutes en tout et pour tout, parce qu'à l'époque j'étais la vitrine homosexuelle de Frigide Barjot. Je m'en souviens très bien. J'avais accompagné à la dernière minute Frigide et conclu son topo de deux heures par une déclinaison sommaire de mon identité de personne homosexuelle, catholique, continente et opposée au projet de loi du mariage gay. « *Parler d'homosexualité* », pour beaucoup de catholiques, cela revient à dire « *Je suis homo* » et repartir ?? Là, on a quitté le réel pour rejoindre la mythomanie, je ne vois pas autre chose.

Dernier exemple pour illustrer la schizophrénie de l'idolâtrie de la plupart des catholiques à l'égard des témoins homosexuels continents (schizophrénie qui se retourne très vite en indifférence et en trahison). J'ai entendu pas plus tard qu'il y a deux semaines une jeune femme de mon âge, très « catho tradi » en apparence, venir me féliciter pour mon intervention qu'elle avait entendue il y a trois ans à l'église Sainte Jeanne de Chantal à Paris. Elle a été capable dans la même phrase de me sortir qu'elle me trouvait « *hyper courageux* » et qu'elle croyait cependant en la « *beauté et la possibilité de l'amour homo* », tout ça en prenant l'exemple d'un paroissien homosexuel de sa chorale qui avait l'air « *très épanoui depuis qu'il s'assumait et était en couple avec une homme* ». En gros, si je suis le raisonnement de beaucoup de catholiques, mon témoignage de vie sur mon ressenti homosexuel et sur ma double appartenance à l'homosexualité et au catholicisme, ils prennent ! Mais en ce qui concerne la Vérité sur la pratique homosexuelle et le « couple homo », en ce qui concerne le discours un peu plus universel sur l'Amour et le sens de la sexualité, ça, ils laissent ! Ils veulent bien m'entendre parler de ma vie, mais surtout pas d'homosexualité en général ! Pour eux, je suis un peu l'exception (d'une continence « *courageuse* ») qui confirme la règle (de la possibilité du « *couple homo catho chaste et beau quand même* », et de l'» *archaïsme de l'Église catholique vis-à-vis de l'homosexualité* »). J'ai envie de répondre à ces nombreux catholiques incohérents, tièdes et désobéissants : « *Gardez votre couronne de lauriers, arrêtez de m'idéaliser (si c'est pour après autant me renier !), ne me soutenez pas (si c'est pour me soutenir aussi mal !), ne m'utilisez pas pour justifier un double discours sur l'homosexualité qui n'est ni conforme à la réalité des personnes homosexuelles ni conforme à l'Église, documentez-vous et intéressez-vous sérieusement à l'homosexualité. Je ne vous ai*

délivré aucun témoignage. Je n'ai fait que vous rapporter ce que dit notre Église et la fidélité que j'essaie de vivre avec Elle. Le courage que vous m'attribuez, je n'en veux pas ! Je préfère largement que vous le gardiez et l'appliquiez pour vous-mêmes ! Merci ! »

226 – Comment se termine un témoignage public sur l'homosexualité en général ? Quels retours avez-vous ?

J'ai vraiment d'excellents retours. Et j'ai gardé des amitiés indestructibles. Après, pour parler globalement des témoignages, même quand ça se passe très bien (rares sont les incidents pendant mes conférences), ça finit sur la durée par se passer mal. Et les beaux fruits se périment vite. Parce que l'homosexualité est un sujet qui met mal à l'aise, qu'on le veuille ou non. Parce qu'après une opération lourde, il est toujours plus facile d'applaudir les infirmières que le chirurgien en chef. Même si c'est lui qui a fait le gros du travail et qu'il l'a en plus bien fait, on ne peut que lui en vouloir de nous avoir fait un peu souffrir, de nous avoir secoués. Il est également difficile d'être euphorique et de garder durablement son enthousiasme juste au moment de notre sortie du bloc opératoire, complètement sonné après une anesthésie générale. En soi-même, on a beau savoir que ce qu'on a entendu est vrai et conforme à l'Église, on a beau savoir pertinemment que l'opération était nécessaire (sans doute même vitale !), on fait quand même la gueule parce qu'il va falloir se récupérer, expliquer aux autres après, peut-être même changer radicalement de vie ou de mode de perception de l'homosexualité. C'est le début des emmerdes et des séances de rééducation ! Et on a beau reconnaître le talent du médecin ou de l'orateur homosexuel, on ne va pas garder contact avec lui ni retenir son nom ni verser dans le sentiment et la sympathie : il n'a fait que son travail et son devoir de chrétien, après tout ! En plus, « *on n'a pas tout compris de ce qu'il a dit…* ». Peut-être même que ce n'était donc pas si bien ni si complet que ce qu'il nous avait semblé sur le moment… Donc oui, vous l'aurez compris, la récolte des témoignages publics sur l'homosexualité n'est pas mirobolante ! C'est même hyper ingrat. Il faut le savoir, si vous comptez m'inviter un jour… Cinq pains qui se battent en duel et deux pauvres poissons qui nous regardent avec leurs yeux de merlans frits…

227 – Pourquoi les catholiques ont-ils peur de l'homosexualité ? Pourquoi cet isolement et ce désamour de leur part ?

L'homosexualité ressentie ou active, et surtout sa médiatisation mondiale, est un symptôme fort de décadence sociale, de perte globalisée de la foi, de schisme dans l'Église, de déclin de la différence des sexes, de déshumanisation et de sécularisation avancées, de désaffection pour les sacrements tels que le mariage, l'Eucharistie, le sacerdoce. Alors je comprends tout à fait que ça leur casse le moral, qu'ils ne voient pas le sujet (et les témoins homosexuels) d'un très bon œil. Ils nous dévisagent à raison comme les messagers involontaires de leurs tribulations et persécutions futures. Des araignées de mauvais augure.

228 – Que reflète de désagréable dans l'Église catholique une personne homosexuelle, de par son attraction sexuelle ?

Elle renvoie à l'Église l'infidélité (infidélité à la différence des sexes, au mariage, au célibat, à l'Eucharistie, à Jésus) et la corruption de nombreux fidèles, clercs, religieux, en son sein, ainsi qu'à la peur et au silence complices de ces derniers.

Une personne homosexuelle, même celle qui ne pratique pas, est (j'en suis témoin) considérée par la plupart des gens d'Église comme un danger, un poids, un « fouille-merde » qu'on regarde de travers, un semeur de zizanie, et non comme une chance. On la confond avec l'ennemi interne, alors que pourtant, elle est la mieux placée pour reconnaître les ennemis internes et le Diviseur ! Elle est la mieux placée pour identifier la bactérie qui menace le Vatican. C'est bien triste, ce gâchis.

Encore récemment (juillet 2016), une amie religieuse m'a écrit ce mail pour me décrire la passivité et la collaboration de certains prélats catholiques, prêts à laisser la Barque de Pierre prendre l'eau et à étouffer les faits objectivement scandaleux qui menacent leurs brebis afin de sauver leur petite carrière : « *Il y a quelques temps, me semble-t-il, tu as publié quelque chose sur l'homosexualité dans la vie religieuse, non ? Abusée par une religieuse quand j'étais novice, je me bats avec beaucoup de douleur pour que l'agression soit reconnue et que la Vérité soit faite. Pour les supérieures, il s'agit d'une 'histoire entre nous'... et pour Rome, c'est pire (je te mets la lettre que j'ai reçue). Cette lettre n'est qu'un tissu de mensonges abominables (aucune enquête n'a été faite, etc.) qui atteint son paroxysme à la phrase 'Tout cela nous a amenés à ne pas intervenir plus, pour respecter les autorités compétentes, puisqu'il s'agissait de relations homosexuelles entre adultes'. Pour Rome donc, les relations homosexuelles au sein des institutions religieuses sont normales. On peut donc violer sans peine dans les séminaires et les noviciats. Bien sûr, ce qui est grave, c'est que l'éminence qui m'écrit ne fait pas la distinction entre relation subie ou consentie, mais voilà la vision de l'homosexualité pour les pontes romains. Édifiant ! Je me suis dit que peut être cela pourrait te servir et/ou t'éclairer sur la position romaine. Voilà comment Rome traite les victimes d'homosexuelles perverses dans l'Église et comment le manque de formation et de discernement mène à la mort des personnes mais aussi à la mort des congrégations. Bonne suite à toi, toujours la joie de te lire. Tu es tout à fait libre de disposer de cette lettre à l'unique condition de masquer mon nom.* »

Il n'est pas trop fort, concernant l'imprégnation de l'homosexualité active dans le Clergé catholique (ou au moins du soutien de l'homosexualité active discrète), de parler d'infestation. En lisant le roman-documentaire *La Maison battue par les vents* (1996) du père Malachi Martin, j'y ai retrouvé de nombreuses résonances avec mon étude sur les « curés homosexuels » dans mon *Dictionnaire des Codes homos*, ainsi qu'avec les témoignages que j'ai reçus de source sûre : « *Il apparaissait tout à coup comme incontestable que l'organisation catholique romaine comprenait désormais – pendant le pontificat de Jean-Paul II en cours – un contingent permanent de clercs qui adoraient Satan et qui aimaient ça, d'évêques et de prêtres qui sodomisaient des jeunes garçons et se sodomisaient entre eux, ainsi que des religieuses qui accomplissaient des 'Rites noirs' de la Wicca et qui entretenaient des relations lesbiennes à l'intérieur comme à l'extérieur de la vie conventuelle.* […] *Non seulement il s'accomplissait des rites et des actions sacrilèges aux Autels du Christ, mais cela se faisait avec la connivence ou, du moins, la permission tacite de certains Cardinaux, archevêques et évêques. La liste des prélats et des prêtres concernés avait de quoi causer un énorme choc à quiconque la découvrait. Au total, ces hommes ne*

formaient qu'une minorité comprise entre un et dix pour cent du clergé total. Mais parmi cette minorité, nombreux étaient ceux qui occupaient des positions incroyablement élevées par le rang et l'autorité au sein des chancelleries, séminaires et universités. De ces deux faits, le plus crucifiant pour le Pape slave était le pouvoir d'un tel réseau, si disproportionné eu égard au statut minoritaire de la mouvance en question dans les rangs de l'Église. L'influence prépondérante du réseau tenait d'une part aux alliances de ce dernier avec des groupes laïcs extérieurs à la sphère catholique romaine, d'autre part au nombre écrasant de professeurs des séminaires, des universités et des écoles catholiques affichant une opposition ouverte et comme allant de soi aux dogmes et enseignements moraux de l'Église. Mais il existait un troisième fait : c'était ce Souverain Pontife qui avait rendu une telle influence possible. Il avait vu la corruption. Mais sa décision avait été de ne pas excommunier les hérétiques. » (pp. 583-584)

Le plus affreux, ce n'est pas tant ces religieux qui pratiquent l'homosexualité que les beaucoup plus nombreux clercs qui les couvrent et qui, par ambition et par souci de parfaire leur image de sérieux maîtres d'école (Mgr Sarah par exemple, qui s'avance en bon Gardien de la conformité théologique), nous disent droit dans les yeux « *Tout va très bien Madame la Marquise* » ou bien plutôt « *Rien ne va plus, Madame la Marquise (sans nommer ce qui ne va pas !)* » : « *Concernant la corruption de la foi dans l'Église, la première chose à voir est l'effet corrosif de l'autoprotection. Une majorité d'évêques sont des hommes bien au sens ordinaire du terme. Comme beaucoup d'autres hommes bien, tout ce qu'ils veulent, c'est garder leur emploi et réussir leur carrière. Leur corruption tient à ce qu'ils n'élèvent pas la voix contre la corruption qui les entoure. Ils sont corrompus en ce sens qu'ils laissent l'Église se délabrer tandis que leurs paroissiens bêlent comme des agneaux conduits à l'abattoir par les chiens.* » (*idem*, pp. 484-487) ; « *Les titulaires d'office ecclésiastique ont tous deux terreurs : la faillite financière et le scandale public. Ils redoutent ces deux choses davantage que le jugement du Ciel ou les peines de l'Enfer.* » (p. 450) ; « *Trop de prélats s'intéressent à ce qui n'en vaut pas la peine, arcboutés qu'ils sont sur leurs propres ambitions. Je crois que les évêques manifestent, par ce silence, l'espoir inexprimé d'assister à la fin d'un pontificat dont la plupart ne sont pas satisfaits.* » (p. 521)

Dans *La Maison battue par les vents*, nous est décrit « *un système de protection mutuelle qui va de la Chancellerie d'O'Cleary jusqu'au Collège des Cardinaux* ». Il est question du « *nombre croissant d'ecclésiastiques activement homosexuels, de la complicité de certains évêques avec les pratiques en question et de la connivence que montraient vis-à-vis d'elles ceux qui n'y étaient pas directement impliqués.* » (p. 484) ; « *Nous avons découvert un réseau plus vaste qu'aucun de nous s'y attendait.* » (p. 498) ; « *Des évêques mutaient continuellement leurs jeunes amants de paroisse en paroisse.* » (p. 481) ; « *Ce club ecclésiastique pratiquant l'homosexualité et la pédophilie comprenait aussi le clergé de haut rang, jusqu'à des évêques auxiliaires et titulaires. Cela fonctionnait comme une mafia cléricale.* […] *Innocent ou non, quiconque vendait la mèche était sûr de finir comme lui, isolé et enterré sous une avalanche de contre-accusations.* » (p. 466 à 481).

La personne homosexuelle est donc au mieux (si elle ne pratique pas son homosexualité) le détecteur de la présence du diable dans la bergerie, au pire (si elle pratique son homosexualité) le reflet partiel de la dépravation finale du Clergé catholique.

229 – Quels visages prennent ceux qui s'opposent à vous dans l'Église ?

Les visages de l'ouverture puis/ou de la fermeture. L'homosexualité à l'interne, en général, les catholiques étouffent. Ça doit rester un problème extérieur, qu'on accompagne et qu'on regarde de loin, voire qu'on ignore carrément (pas de compromission avec le monde !), ou au contraire un non-problème qu'on valide sans de longues explications. La personne homosexuelle, c'est toujours l'autre. Dès qu'elle devient trop proche et trop dense, c'est suspect… Ce qu'elle dit doit être simpliste, court, lisible, audible, pédagogique, attrayant pour l'extérieur et l'évangélisation, formaté pour les médias et la politique, apparaître sous un jour toujours positif, ou bien à l'extrême inverse doit être tranché, intransigeant, carré, dogmatique, théologique, certifié conforme, sous un jour forcément négatif, triste et alarmant. Il ne faut pas que l'homosexualité vienne déranger les cathos qui veulent simplement vivre confortablement en communauté, en gardant des opinions modérées et une culture du juste-milieu, ni qu'elle vienne troubler la sérénité bien ordonnée d'une communauté ecclésiale vierge de toute prostitution moderniste, attachée aux traditions, aux belles choses, à la liturgie, à la doctrine ecclésiale, aux valeurs pédagogiques et aux bons modèles d'éducation donnés à ses adolescents, à l'ordre divin. Avec de tels prérequis, vous imaginez facilement que, la personne homosexuelle qui témoigne publiquement de l'homosexualité, même si elle est continente, est vite prise en sandwich entre les catholiques progressistes et les catholiques conservateurs. Les deux camps ne veulent pas, pour des raisons différentes, entendre parler du sujet ni connaître la Bonne Nouvelle exigeante que Jésus et son Église nous annoncent et annoncent au fond à toute l'Humanité.

230 – Pourquoi certains prêtres rejettent votre témoignage alors qu'il est conforme à ce que demande l'Église aux personnes homosexuelles ?

Parce que quelques-uns sont tout bêtement jaloux : je vis comme eux la continence, on me met à de rares occasions en odeur de sainteté (et pas toujours eux !.. alors que leur rang clérical les en rend logiquement plus légitime), je reçois des confidences que certains n'entendent même pas en confessionnal, j'ai une liberté de parole et de ton que beaucoup n'ont pas sur les réseaux sociaux et par rapport à la sexualité, j'ai une légitimité et une visibilité dont certains rêvent (pourtant, y'a pas de quoi, mais bon… il est vrai que j'ai au moins l'avantage d'avoir un nom), j'abats parfois un travail qu'eux-mêmes ne pourront jamais faire à cause de leur statut sacerdotal, je suis quelquefois mieux reçu qu'eux par leur évêque et la hiérarchie catholique, etc. Un jour, un ami prêtre m'a rappelé cette scandaleuse évidence : « *Ce qui a tué Jésus, c'est la jalousie sacerdotale.* » Oui. Notre Maître à tous a été crucifié par la jalousie de certains prêtres. Pas étonnant que nous aussi, ses disciples (et parmi eux, de nombreux prêtres honnêtes), nous en souffrions (dans une moindre mesure) comme Lui.

Je crois aussi que l'adversité de certains prêtres à l'encontre de mon témoignage vient du fait qu'ils sont mal à l'aise avec le thème de l'homosexualité et que mon discours rentre en opposition avec leur entrisme démagogique, leur indifférence ou au contraire leur intransigeance. Et pour cause ! Je sais que quand un prêtre rejette mon discours, soit il est homo lui-même, soit il couvre des amis homos à lui, soit il « couplise » et spiritualise trop sa vie (autrement dit, il vit mal son célibat), soit il est homophobe et agressif avec des personnes homosexuelles. Les faits me donnent toujours confirmation

que la continence homosexuelle agit comme un puissant sérum de Vérité de la conformité (ou non) d'une vie sacerdotale au Christ !

231 – Comment vous traitent les journalistes cathos ? les politiques cathos ? de gauche comme de droite ?

En général, très mal, alors que pourtant, ils devraient logiquement relayer mon message. Ils connaissent mieux que quiconque la centralité et la prégnance de l'idéologie bisexuelle dans l'échiquier politique, législatif, audiovisuel, puisque, sur à peu près tous les sujets sociétaux et sur les plateaux-télé, ils entendent les mots « *homosexualité* » et « *hétérosexualité* » de la bouche de leurs détracteurs. Leur retenue à mon égard et à l'égard du thème que j'incarne repose bien entendu sur leur ignorance. Et pour une part (inconsciente ?), je crois qu'ils ont peur de devoir me céder leur place sur le traitement des questions ayant trait à la sexualité. Ou bien ils sont tétanisés à l'idée de passer pour des fachos et des homophobes si jamais ils défendaient vraiment la Vérité et s'opposaient à l'homosexualité à mes côtés. Ils font donc comme si je n'existais pas, et préfèrent ne pas m'attaquer directement… car même dans ces cas-là, ils me feraient une pub du tonnerre qui leur ferait finalement de l'ombre. Ils ont donc tout intérêt, pour continuer à briller à une place de leaders d'opinion où ils ne sont pas légitimes, à me maintenir dans un anonymat qui me transforme en dingo, en agitateur (manquant de « *charité* » et de « *clarté* »), en narcissique solitaire et incompréhensible, en dangereux dont il vaut mieux ne pas faire cas, en exception d'» *homosexuel homophobe* », et (c'est un comble !) en pauvre type « *assoiffé de visibilité médiatique* ».

Même mes opposants les plus frondeurs (Caroline Fourest, Ian Brossat, Nicolas Gougain, Christine Pedotti, Erwann Binet, Christiane Taubira, etc.) me fuient en courant, rongent leur frein pour m'humilier ouvertement et me traîner en procès et préfèrent ne pas se retrouver en table ronde avec moi. S'en prendre à Christine Boutin, Frigide Barjot ou Xavier Bongibault, c'est largement plus facile car ces derniers n'ont pas le contenu pour se défendre sur l'homosexualité, sont bien moins dangereux dans leur argumentaire ! Même les provocateurs bobos du *Petit Journal* de *Canal +*, quand ils me voient par exemple en conférence de presse, ne me filment pas, se carapatent par crainte que je dise trop de vérités sur l'homosexualité et qu'ils ne puissent pas riposter. Car au fond, ils ne connaissent rien à l'homosexualité qu'ils pratiquent et côtoient pourtant souvent. Qui peut rivaliser avec mon *Dictionnaire des Codes homosexuels*, par exemple ? Qui, en débat public à propos de l'homosexualité ou l'homophobie, pourrait me tenir tête ? Personne. Tout seul, j'en sais plus que tous les *LGBT* et les *gays friendly* réunis.

J'ai même vu sur *Twitter* des journalistes du Monde - découvrant en panique mon blog L'Araignée du Désert - tenter en vain de me traîner en procès devant les tribunaux. Le député communiste Ian Brossat a même eu recours auprès de Vincent Peillon (à l'époque ministre de l'*Éducation Nationale*) pour m'empêcher de faire mes conférences dans les lycées scolaires. Le pire, c'est que mes opposants n'ont même pas eu à montrer les dents et à employer les grands moyens : les établissements qui m'avaient invité se sont défaussés tout seuls ! Quant à Laurent Ruquier, Natacha Polony, Aymeric Caron, ils me connaissent très bien et ont lu mon livre *L'homosexualité en Vérité*. Et même s'ils n'avaient rien à redire sur son contenu, ils en ont eu peur et ont préféré, sur les conseils malveillants de Virginie Tellenne (alias « *Frigide Barjot* »), m'extrémiser, me marginaliser et m'écarter discrètement du champ des caméras.

Dans nos médias et dans nos hémicycles, il y a beaucoup plus de croyants catholiques qu'on ne croie. Le problème, c'est qu'ils jouent quasiment tous, par stratégie et par peur d'être démasqués, les Docteur Jekyll and Mister Hyde. Cathos la nuit, athées le jour ! La journaliste Léa Salamé, justement chroniqueuse chez Ruquier à l'émission *On n'est pas couché !* sur *France 2*, est un très bon exemple de cette effrayante schizophrénie des journalistes/politiques catholiques actuels, et de leur corruption au boboïsme. Sur les plateaux-télé, elle fait profil bas sur sa foi. Pire que ça : elle ne manque pas une occasion pour tacler même ses confrères catholiques, et défendre l'idéologie libérale libertaire féministe et *pro-gays*… Et à côté de ça, je l'ai croisée sans m'y attendre à une messe parisienne fin décembre 2015 et nous avons même échangé une poignée de mains en guise de « *signe de paix* » (de son côté, clairement à contre cœur) ! Je ne veux pas me focaliser sur cette journaliste ni présumer de la manière dont Dieu agit dans son cœur. Les chemins du Seigneur ne sont pas les nôtres, et si ça se trouve, Léa Salamé nous prépare une conversion et un apostolat merveilleux qui la délivrent largement de la présomption de trahison. C'est déjà courageux de sa part de venir à la messe malgré sa célébrité, et je ne peux que m'en réjouir. Maintenant, son cas en dit long sur la schizophrénie d'État et la schizophrénie confessionnelle que nous vivons actuellement en France, dans le Monde et en Église. Si même les catholiques sont capables de se renier et de s'attaquer eux-mêmes ainsi, ça va loin, et ça promet d'être extrêmement violent pour les catholiques fervents dans les cinq prochaines années !

Dans les médias et en politique, actuellement, il existe énormément de gens qui se disent cathos (même François Hollande, Christiane Taubira, Erwann Binet, Cécile Duflot, Ségolène Royal, Nicolas Sarkozy, s'affichent « *cathos* » !) mais qui pactisent avec la franc-maçonnerie, qui défendent le mariage gay (même ceux qui à la base étaient contre), qui sont les promoteurs d'un humanisme intégral spiritualiste mais foncièrement anticlérical et transformant le christianisme en chrétienté, qui sont morts de peur d'assumer leur foi, qui tiennent autant à Jésus qu'à leur place de pouvoir et de marchand du Temple, et parfois même qui s'attaquent aux catholiques et désobéissent en actes à l'Église. Par exemple, Laurent Ruquier n'a jamais assumé publiquement son opposition au mariage gay. Tout comme la plupart des journalistes et politiques, tous bords confondus. J'ai su – et ça ne m'a guère étonné – que Christiane Taubira elle-même ne voulait pas de la loi qui porte funestement son nom. À l'instar de ceux qui la soutiennent, elle a réclamé le mariage gay juste pour le symbole qu'il représentait, mais pas en lui-même. À bien y repenser, un tel paradoxe est logique. Comment assumer sans honte le trafic d'enfants sentimentalisé qu'est au fond ce mariage postiche ? C'est impossible humainement parlant ! Comment assumer sur la durée un mensonge et une irréalité tels que le mariage gay ? Personne ne peut croire en un « mariage » sans différence des sexes alors que le seul vrai mariage c'est la différence des sexes elle-même ! La métaphore poétique ne maquille pas éternellement la contrefaçon.

Malheureusement, les journalistes et les politiciens plus ouvertement cathos que les people que je viens de citer n'ont rien à leur envier concernant le reniement public de leur foi. À certains égards, l'apostasie est peut-être même pire chez les catholiques moins connus qui portent un col romain ou qui revendiquent publiquement leur appartenance à l'Église-Institution ! Dans ce cas précis, la lâcheté homophobe et/ou anticléricale s'habille de spiritualité, de piété, d'optimisme, de miséricorde, de solidarité, de modernité, de communication, d'une catholicité culturelle, voire même de militantisme radical centré sur la « *Vérité* ». Je sais par exemple que les directeurs de certains médias réputés « anars de droite » sont carrément en « couple » homosexuel (cf.

je vous renvoie au code 39 de mon livre *Les Bobos en Vérité*, sur les bobos bisexuels d'extrême droite). La frange catho tradi votant (par défaut) *FN* me déteste parce que je dévoile leurs nombreux cas d'homosexualité refoulée. J'en vois même – ce n'est pas des blagues – qui actuellement essaient de me coller un procès parce que je suis habillé en scout d'Europe dans mon vidéo-clip « *C'est bien gentil* ». Jugez vous-mêmes du niveau des persécutions…

Le boboïsme *gay friendly* hétérosexiste – y compris de la droite dure – a littéralement gangrené les médias et la sphère politique, même ceux d'inspiration « chrétienne » et employés par un diocèse. Certaines gens d'Église et des évêques mous ont une grosse part de responsabilité dans cette dénaturation de la foi au sein même de la Maison catholique : par souci d'ouverture et d'évangélisation, ils ont employé des ouvriers à leur vigne davantage pour leurs compétences, leur savoir-faire, ou pour leur vague éducation/culture religieuse, que pour leur foi. Si bien qu'aujourd'hui, la plupart des médias catholiques sont tenus par des personnes « catholiques de loin » ou « de façade », non-pratiquantes, voire carrément athées et homosexuelles pratiquantes, et qui de surcroît maintiennent leurs rares collègues véritablement catholiques dans une censure et un mépris confinant au harcèlement professionnel, à la persécution cathophobe. J'exagère ? Pas du tout. J'ai rencontré suffisamment de journalistes et de membres d'associations catholiques me prendre entre quatre yeux pour me raconter leur calvaire pendant les « *débats* » du « mariage pour tous » notamment. Les catholiques authentiques sont en minorité et sont les souffre-douleur dans leur milieu professionnel pourtant officiellement « chrétien ». Je suis prêt à en témoigner auprès des évêques de France s'il le faut ! Et je ne me réfère absolument pas qu'aux journaux *La Vie*, *La Croix* ou *Radio Notre-Dame*. C'est tristement général !

Me faire témoigner même dans les médias cathos où normalement je devrais être « à la maison » et accueilli à bras ouverts, ça devient très vite une affaire d'État problématique. Parce qu'en réalité, à la louche, 90% des cathos sont pro-« amour homo » et pro-hétérosexualité. Chez les journalistes « *chrétiens* », la proportion d'employés homos et en couple est hallucinante. J'ai fait suffisamment de visites dans les radios chrétiennes des 4 coins de la France pour m'en rendre compte. Par exemple, 40% des employés d'une radio *RCF* d'une ville les plus importantes de France (que je ne peux pas citer) sont homos pratiquants. Et à la louche, je dirais que 40 à 50% des journalistes des médias chrétiens sont aujourd'hui homos. C'est énorme, quand on y pense. Mon but en faisant ici ce constat n'est absolument pas de créer une psychose homophobe ni de déclencher une chasse aux sorcières pour « épurer tout ça » : car les « bons pères de famille » (avec leur carte à *Sens Commun*) à la tête des rédactions des journaux et télés dits « cathos », ou les « curés médiatiques », en défendant par leur silence l'*Union Civile* et l'hétérosexualité, sont tout aussi dangereux pour l'Église catholique que les journalistes « homos discrets » ! Par conséquent, j'en appelle juste à une prise de conscience du mauvais pli pris par l'Église, et à une conversion GÉNÉRALE des catholiques et de ceux qui s'en attribuent le titre.

Étant donné l'importance de la différence des sexes dans notre Humanité, et de l'importance excessive qu'a prise en quelques siècles la bipolarité hétérosexualité-homosexualité dans les rapports de pouvoir médiatico-politique, il est anormal que moi – ou quelques autres frères homosexuels continents comme moi – soit rejetés à l'extérieur (logique) mais aussi à l'intérieur (carrément scandaleux) de l'Église catholique. Je peux vous le certifier. Même chez les médias et les politiques ouvertement

cathos, mes soutiens publics se comptent sur les doigts d'une main… voire carrément on peut amputer la main entière ! Il n'y a pas de paroisses que j'ai fréquentées, d'employeurs ou de producteurs ou de partis politiques (d'accord avec moi, en plus !) ou d'association (même officiellement catho et spécialisée dans l'accueil des personnes homos) ou de journaux pour lesquels j'ai travaillé, qui ne m'aient pas désavoué à un moment donné, et à qui je n'ai pas fait peur ou honte. C'est la stricte vérité. Et très rares sont les amis médiatiques qui m'aient assumé. Même Frigide Barjot, la reine des alliances amicales publiques abusives, se la ferme sur mon compte, même quand elle rêverait de m'attaquer publiquement. C'est dire !

Dans leur ensemble, les employés de la presse, de la télé et de la radio chrétiennes me prennent pour un facho, un extrémiste… alors qu'en réalité, c'est leur tiédeur et leur compromission qui sont choquantes et qui mériteraient que ce soit moi qui me fâche ! Dans certains comités de rédaction de radios cathos, je n'ai pu être accueilli que par le seul journaliste de l'équipe qui n'était pas pro-mariage-gay ! Parfois même, j'ai dû me justifier de répéter ce que disait le *Catéchisme de l'Église Catholique*, je me suis vu méprisé par les journalistes catholiques qui m'interviewaient (ce fut le cas à Nantes, à Lyon, à Metz, à Toulouse, etc.). Il y en a même un qui, pour me tacler insidieusement après m'avoir laissé un temps d'antenne, a calé exprès la chanson « *J'cours tout seul, je cours et j'me sens toujours tout seul…* » de William Sheller, histoire de bien m'humilier et isoler mon témoignage. Si ce n'est pas du coup bas de compétition, ça…

Oui. Je suis navré de constater que parmi les radios chrétiennes, aucune ne veut prendre le risque de se positionner sur l'homosexualité. Lors de mon seul passage-télé à *KTO*, je n'ai pas pu dire trois phrases : on m'a interrompu sans arrêt pour que je ne puisse pas m'exprimer. *Radio Notre-Dame* fait carrément la promotion de pièces de théâtre pro-mariage-gay et invite l'association *Le Refuge* pour promotionner celle-ci ! *RCF* déroule le tapis rouge à *DUEC* (*Devenir Un En Christ*). À part ça, tout va très bien pour les médias « cathos » ! Heureusement, il y a quelques heureuses exceptions, comme *Radio Présence Lourdes*, et tant d'autres. Mais c'est chaud. Je plains les rares journalistes vraiment catholiques bossant au quotidien dans une hostilité anti-catholique pareille !

J'ai récemment accordé une interview à une radio chrétienne du sud de la France qui m'avait déjà fait venir il y a déjà quatre ans à l'occasion de la sortie de mon livre *L'homosexualité en Vérité*. À chaque fois que je me rends là-bas, ça donne de magnifiques interviews (puisque je suis reçu par la seule journaliste vraiment catho du comité de rédaction : le reste des employés, c'est soit « homos », soit « *catholiques culturels* ») mais également des résistances terribles, un combat spirituel phénoménal. Pendant les enregistrements d'interviews, bizarrement, autour de nous, ça s'agite, on sent des ondes négatives, on nous empêche de parler, les attaques et les vexations sataniques ressemblent à une séance d'exorcisme… qui finit bien, mais quand même ! C'est troublant.

Le sens de toutes ces embûches, il est facile à trouver : l'homosexualité est actuellement et vraiment la planque du diable, puisqu'elle est le seul mal humain que l'ensemble de nos contemporains n'identifient pas comme tel, parce qu'il est mondialement nommé « *nature* », « *identité* », « *amour* », ou « (antithèse de l')*hétérosexualité* ». L'autre conclusion de terrain qu'on peut faire, attristante cette fois pour le moral des troupes catholiques internes, c'est que le loup bisexuel et « humaniste intégral » est bel et bien entré dans la bergerie. Il n'y a, à mon avis, quasiment plus d'appareil critique de qualité

et de protection au sein de nos médias chrétiens actuels. Même si nous avons un discours fidèle à l'Évangile, que nous nous rendons dans des locaux dits « *chrétiens* », que nous sommes entourés de coreligionnaires qui se prétendent nos « *amis* », en réalité, nous ne sommes pas en paix, en Vérité et libres dans notre propre baraque ! L'enjeu de l'homosexualité dans l'Église est immense. Et il y en a un qui s'appelle « le Toto » et qui n'est absolument pas content qu'on ait trouvé son insoupçonnable planque finale : l'Église du Seigneur !

Mais comme peu de fidèles et de chefs catholiques veulent regarder en face cette réalité désagréable du truchement diabolique au cœur de l'Église et y remédier (notamment en exploitant le potentiel exorciste de l'homosexualité continente), la situation de l'Église, du moins dans les années à venir, ne va pas aller en s'améliorant. Il y a des événements symboliquement forts en ce moment qui ne trompent pas. Quand on observe que les rares personnalités qui « l'ouvrent » sur les points de morale sexuelle et/ou sur l'homosexualité se font en ce moment traîner en procès ou interdire de parole les unes après les autres, et pour un oui pour un non (y compris les catholiques consensuels), nous devrions y voir un signal fort qu'à la fois l'homosexualité est un sujet dangereux mais aussi un sujet crucial, et d'autre part que nous nous préparons à vivre des temps de persécutions anti-catholiques de grande ampleur. Comme vous pouvez le constater, je ne suis évidemment pas le seul à être l'homme à abattre. Je pourrais citer tous les martyrs de la torture psychologique (Mgr Aillet, Mgr Barbarin, Arnaud Dumouch, Xavier Lemoine, Christine Boutin, Mgr Léonard, le père Tony Anatrella, Béatrice Bourges, etc. ?) et tous les martyrs de sang (au Pakistan, en Syrie, au Liban, en Afrique, et ailleurs). En revanche, sur le sujet de l'homosexualité, je dois être le seul qu'on n'ose pas encore attaquer frontalement, parce qu'on ne lui trouve pas de points faibles d'emprise – à part mon clip « *C'est bien gentil* » (« *Veilleur je suis là* », ils n'ont rien pu trouver à ridiculiser) - et parce que ça se retournerait contre mes adversaires ; mais le jour où on m'attaquera, là, ça risque néanmoins d'être d'une violence inouïe. Je le sais pertinemment. Lorsque j'ai commencé en 2009 mes premières prises de parole publiques sur l'homosexualité, des journalistes catholiques tels que Natalia Trouiller ou Jean Mercier se demandaient par quel miracle je ne m'étais pas encore pris une balle dans le dos à cause de tout ce que je dévoilais…

C'est très dommage que les gens d'Église présents dans les médias, en politique et dans la Curie, étouffent les potentialités missionnaires et évangélisatrices de l'homosexualité, car une fois qu'on nous laisse le micro, à nous personnes homosexuelles continentes, nous pulvérisons tous les records d'audience, en plus. Je pense également à Giorgio Ponte en Italie. Les médias cathos se trompent lourdement en nous écartant et en n'ayant peur des personnes homosexuelles qui réfléchissent vraiment sur l'homosexualité et qui vivent ce qu'elles disent. Ce n'est pas pour rien que mon passage à *Dieu Merci !* sur la chaîne *Direct 8* en mai 2011 ait fait le meilleur audimat de l'histoire de l'émission, vieille de 7 ans. Je ne me vante même pas : c'est la continence homosexuelle permis par Jésus la vedette. Pas moi.

232 – En Italie, les prophètes homosexuels ont-ils été accueillis par les catholiques et le clergé de leur pays ?

Non. Même cas de figure qu'en France. Quand ils ont bénéficié d'une petite tribune, c'était juste pour faire tapisserie, pour rassurer cinq minutes tout le monde, pour

prouver au grand monde qu'» *on pouvait être homo et contre le mariage gay* » (c'est le cas de toutes les personnes homos en réalité), que « *le lobby gay ne représente pas tous les homos* » (nan, sans blague ?), que « *le mariage gay n'avait rien à voir avec l'homosexualité »* (sur le papier c'est vrai, mais en intention et dans les faits c'est complètement faux), que « *l'enfant prime sur les personnes homosexuelles* » (ah bon ?) et surtout que « *le mouvement pro-Life n'est pas homophobe* » (à force de le dire, c'est qu'on a de fortes raisons d'en douter…). Et après, on les a jetés comme des vieilles chaussettes. Comme en France, les témoins homosexuels continents italiens ont fait peur. Les « *experts* » en famille, en mariage civil, en droit de l'enfant, en transhumanisme, en « *Gender* » et en « *écologie papale* », ont senti qu'ils pouvaient se tailler la plus grosse part du gâteau médiatique et politique, tout en évitant de prendre trop de risques sur le terrain dit « *non-stratégique* » et « *rebattu* » de l'homosexualité, et en volant la vedette aux seuls témoins légitimes et crédibles aux yeux du plus grand nombre. À sa manière, *LMPT* (*La Manif Pour Tous*) a autant instrumentalisé/ignoré les personnes homosexuelles que le mouvement *LGBT* (Lesbien, Gay, Bi et Trans). Entre ces deux organismes qui se copient tout en s'imaginant s'opposer, il n'y a que deux petites lettres de différence, après tout…

En Italie, pays magnifique et si proche intellectuellement/spirituellement de la France, ce ne sont pas que les personnes homosexuelles que les mouvements *pro-Life* ont piétinées et extrémisées. C'est aussi l'ensemble des catholiques croyants, des manifestants anti-*Union Civile* et anti-hétérosexualité, amoureux de la Vérité-Charité, et dont beaucoup faisaient partie des *Sentinelle in Piedi* : Benedetta Frigerio, Raffaela Frullone, Matteo Disetti, Vincenzo Ciarlante, Giorgio Ponte, Emanuele Maseci, Paolo Spaziani, tant de prêtres catholiques de qualité… J'en ai côtoyés qui, voyant la mauvaise tournure des événements et la corruption idéologique de leurs propres représentants, quittaient peu à peu le navire, désabusés, et faisaient cavalier seul en réalisant que le combat était déjà perdu. Le 30 janvier 2016 à Rome, le *Family Day* a été la journée « *carnaval frenchie* » qui sonna le glas de la mobilisation italienne contre l'*Union Civile*-mariage gay. En résumé, ce sont tous les manifestants italiens qui se sont faits voler leur combat, non d'abord par les journalistes ni les socialistes (incarnés par Monica Cirinnà) ni les médias à la botte des *Arcigay* (c'est ça le pire : eux n'ont quasiment rien eu d'autre à faire que de regarder les cathos se bouffer les foies entre eux), mais par les leaders catholiques, prêts à renier Dieu, à renier les personnes homosexuelles, à se bercer de concepts nouveaux dont eux seuls connaissaient la définition (le mot *Gender* en tête de gondole !) et à signer au compromis qu'est l'*Union Civile*, sans y voir de contradiction avec leur foi et leur « *valeurs* ». Effarant.

233 – Pourquoi des catholiques pratiquants en arrivent à défendre le mariage homo ?

Parce que, même si dans leur tête et en intentions ils croient sincèrement être opposés au « mariage homo » (et même au *PaCS* et à la *GPA*) en défilant en masse sur les boulevards, en proclamant « *l'abrogation universelle de la GPA* », dans les faits les catholiques pratiquants le soutiennent à leur insu : à cause de leur opposition aux conséquences de la *Loi Taubira* (*Gender*, adoption, *PMA*, *GPA*, transhumanisme…) et non à ses causes (« *l'amour homosexuel* », l'hétérosexualité, l'homosexualité, l'homophobie) ; à cause de leur refus catégorique de parler d'homosexualité (alors que le « mariage gay » est passé principalement en son nom) pour ne focaliser leur argumentaire que sur la

filiation et la famille ; à cause de leur confusion entre sexualité et sentiment et/ou génitalité (beaucoup affirment encore qu'» *il ne faut pas réduire la personne humaine à sa sexualité* », ce qui est une ânerie ; beaucoup aussi soutiennent que le mariage civil n'est pas une question d'amour, ce qui est également un mensonge) ou - ce qui revient au même - leur confusion entre l'hétérosexualité et la différence des sexes.

Concrètement, presque tous les catholiques défendent l'*Union Civile*, au moins pour marchander « *stratégiquement* » le retrait du « mariage gay ». Certains hommes politiques (comme Jean-Frédéric Poisson) affirment y rester opposés. D'accord. Mais pour quoi ? Et comment ? S'ils ne reviennent pas sur l'hétérosexualité et ne parlent pas d'homosexualité, qui sont les supports idéologiques de toutes les lois *pro-gays*, leur opposition au *PaCS* reste un « vœu pieux », une promesse en l'air, purement électoraliste.

Les catholiques ne se sont non seulement pas opposés au « mariage pour tous » (et à la *GPA*, au *Gender*, etc.), mais le pire, c'est qu'ils les ont construits, cautionnés, et qu'ils continuent de le faire, puisque le *Gender* **c'est** l'hétérosexualité (c'est-à-dire l'idéologie de l'altérité absolue), puisque le « mariage pour tous », l'*Union Civile* et la *GPA* **ce sont** la justification de l'» amour » homosexuel (ces mesures n'ont jamais été demandées pour leur contenu, mais uniquement pour leur valeur symbolique de défense « *des homos* » et de leur « *droit à aimer* » !), puisqu'ils ont en tous points imité leurs opposants *pro-gays*, aussi bien sur le fond que sur la forme et leurs slogans de manifs (en effet, les militants *LGBT* sont également en faveur de « *la Vie* », de « *la Famille* », de « *l'Enfant* », des « *plus fragiles* », des « *valeurs* », du « *bien commun* », de « *l'écologie* », de la « *Nature* », de « *l'Espérance* », du « *respect* », des « *racines* », de la « *culture* », même parfois de la « *Foi* », de « *l'Esprit* », de la « *Vérité* » et de « *Dieu* » ; eux aussi ont renié Jésus et l'Église… tout comme les opposants « catholiques » au « mariage gay »).

Les catholiques soi-disant opposés au « mariage gay » marchaient tellement main dans la main avec leurs opposants *gays friendly* (grâce à la colle de l'hétérosexualité) que pendant les « *débats* » du « mariage pour tous », si tu étais homo, catholique pratiquant et continent, si tu avais identifié le vrai problème, si tu le disais calmement puis avec véhémence, tu te retrouvais banni ET des pro-mariage-pour-tous ET des anti-mariage-pour-tous (qui ne réalisent toujours pas qu'ils sont finalement des pros). Si ta foi n'est pas bien ancrée, c'est un coup à rendre ton tablier à l'Église Catholique tout entière aussi bien qu'à la continence…

La preuve que même avec des moyens considérables, des experts compétents, une communauté ecclésiale dynamique, une visibilité médiatique, on peut quand même parvenir à raisonner juste à partir d'un présupposé faux, c'est l'argumentaire actuel de celle qui est encore présentée aujourd'hui comme l'égérie du mouvement d'opposition au « mariage pour tous », c'est-à-dire Virginie Tellenne (alias Frigide Barjot). Par exemple, quand Frigide s'évertue à défendre encore et toujours l'*Union Civile* pour les « couples » homosexuels, en totale opposition avec ce que lui demande l'Église Catholique d'ailleurs (qui a écrit noir sur blanc qu'en aucune manière les unions civiles ne pouvaient être défendues), elle élabore tout un système « logique » de pensée qui semble se tenir. Selon la vision barjotienne des forces en présence, on aurait d'un côté les méchants « *abrogationnistes* » qui confondraient bêtement l'*Union civile* avec le « mariage gay » et qui gâcheraient, par leur entêtement à supprimer « *sèchement* » les deux, tout le combat amorcé en 2013 en faveur de la préservation de la filiation humaine

(en fait, Frigide n'a toujours pas compris que ces deux lois avaient la même réalité intentionnelle, sentimentale, symbolique, et donc n'en étaient qu'une seule) ; on aurait de l'autre côté les pauvres défenseurs aveugles d'une *Union Civile* avec filiation (c'est-à-dire le « mariage pour tous ») qu'elle surnomme les « *abandonnistes* » (mais que Frigide feint de comprendre, d'éduquer et d'amadouer parce qu'elle a teeeeellement d'amis homosexuels qui s'aiment en couple et qui auraient besoin d'une protection sociale et légale pour sécuriser leur « amour »…) ; et puis en troisième lieu, on aurait l'*Avenir Pour Tous*, les justiciers dont elle a pris la tête, les négociateurs qui détiendraient la solution à tous nos problèmes et à toutes nos querelles intestines internes, ceux qui choisiraient le juste milieu, ceux qui rêvent de contenter tout le monde, ceux qui suivraient à la fois l'Église (le Pape) et le monde, ceux qui arriveraient à rendre tangible la légalisation d'un « *amour sans filiation* » par l'adoption d'une *Union Civile* qui ne donnerait aucun droit sur les enfants, aucun débouché sur l'» amour », sur le mariage et sur la famille (le conte le plus absurde et le plus invendable que la terre ait porté). Mais en réalité, quand je disais plus haut qu'on peut très bien raisonner juste à partir d'un présupposé totalement faux, c'est que Frigide Barjot se refuse à questionner la croyance qui sous-tend l'ensemble de sa démonstration rhétorique : la prétendue existence d'un « amour » homo, autrement dit le mythe de l'» *amour sans différence des sexes* » (autrement appelé « *hétérosexualité* »).

Pour prendre un exemple récent, la naïveté fondamentale de Frigide réside dans sa croyance que les promoteurs de la « *PMA pour toutes* » soient des défenseurs d'une union homo avec filiation. Alors que pas du tout. Pour beaucoup d'entre eux, ils sont, comme elle, juste défenseurs d'une union d'amour homo sans filiation. Ça paraît incroyable venant de ceux qui réclament une procréation artificielle à cor et à cri, mais c'est pourtant la réalité : fondamentalement, ils se fichent de la procréation. Elle n'est que l'alibi, le prétexte humain de validation de l'amour asexué non-procréatif, de sacralisation mondiale du sentiment amoureux pour lui-même.

Quand dernièrement le Pape François, lors de son voyage-retour d'Arménie, a invité (maladroitement) à la formulation collective d'un « *pardon* » et d'un « *non-jugement* » à l'égard des personnes homosexuelles, Virginie Tellenne a tenté de saisir la balle au bond et a démontré une fois de plus son emprisonnement idéologique et affectif concernant l'homosexualité, et son incompréhension quasi totale de l'homophobie : « *Pour demander sincèrement pardon aux homosexuels, il faut commencer par ne plus demander l'abrogation de l'union de leurs couples qui est un principe supérieur de non-discrimination selon l'orientation sexuelle.* » écrivait-elle le 29 juin 2016. Je lui répondrais : « *Non Frigide. La première et principale discrimination homophobe faite à l'encontre des personnes homosexuelles, c'est déjà de défendre une loi comme l'Union Civile, fondée sur l'orientation sexuelle des personnes – autrement dit la bipolarité hétérosexualité-homosexualité – et non plus sur l'humanité sexuée des personnes, et en premier lieu des personnes de tendance homosexuelle. La première homophobie mondiale et légalisée, ça a toujours été l'Union Civile.* »

Si je m'appesantis sur l'ambiguïté de l'*Union Civile* que l'*Avenir Pour Tous* propose pour contrecarrer le *Gender*, le « mariage pour tous » et la *GPA*, ce n'est pas pour m'acharner une fois de plus sur la personne de Frigide Barjot ni pour focaliser sur son collectif somme toute marginal dans le paysage du mouvement catholique d'opposition au « mariage gay ». Non. C'est pour une raison bien plus pédagogique et constructive. C'est dans le but de vous illustrer que le raisonnement de Frigide Barjot est seulement la

partie visible de l'iceberg beaucoup plus gros et caché de l'incohérence de tous les mouvements d'opposition au « mariage gay » d'inspiration catholique, et ce, dans le monde entier. Par exemple, Ludovine de la Rochère, l'actuelle présidente de *La Manif Pour Tous France*, n'a jamais justifié pourquoi elle s'opposait en *PaCS*… et elle ne le fera jamais car concrètement elle ne s'y oppose pas (encore faudrait-il pour cela qu'elle ait le courage de dénoncer l'homosexualité et l'hétérosexualité, seul moyen de revenir efficacement sur le *PaCS*). De toute façon, *LMPT*, avec son récent *PVC* (*Partenariat de Vie Commune*) a créé une nouvelle *Union Civile*, soi-disant « désentimentalisée » et déconnectée de l'hétérosexualité et de l'homosexualité… mais qui, en choisissant la volonté individuelle et le projet commun comme piliers, revient à consolider l'hétérosexualité quand même, donc finalement un nouveau « mariage pour tous » et une nouvelle justification légale de la *GPA*. Quant à Tugdual Derville et Pierre-Yves Gomez, en créant leur mouvement Écologie Humaine, 100% centré sur l'Homme et soi-disant contre le transhumanisme, ils sont exactement rentrés dans le jeu de l'Humanisme intégral qu'est le transhumanisme technologico-naturaliste antropocentré. Il est beau, leur « *Réveil des Consciences* » ! Moi, je dis qu'à ce degré de contradictions et de trahisons sincères, dorénavant, il n'y a que le Roi de France et la Sainte Vierge qui pourront purifier notre combat en faveur du Christ. Et, que vous le vouliez ou non, dans ce dossier du « mariage pour tous » et de la *GPA*, sans les personnes homosexuelles continentes et sans le Christ, vous ne pouvez absolument rien faire.

234 – Comment identifiez-vous la lâcheté et la trahison de ceux qui devraient vous soutenir ?

Dans le fait qu'ils me coupent en deux, ou séparent ce qui, dans l'ordre de la Vérité, des faits réels, de l'Amour vrai ou de l'unicité de toute personne humaine, ne peut faire qu'Un.

Par exemple, concernant les moins lâches de sympathisants, ils ont tendance à scinder devant mes ennemis acharnés notre amitié ou leur soutien en deux. Par peur des retombées négatives immédiates sur leur propre vie. Ils me trouvent des excuses en prétendant que je serais « *nettement plus sympa et différent dans le réel qu'à l'écrit et sur les réseaux sociaux* » (Ce qu'Internet a bon dos, des fois !). Et quand leurs détracteurs me trouvent peu convaincant et clair à l'oral, mes preux défenseurs leur sortent que, pour se faire une idée plus complète, aimante et claire de ce que je suis et ce que je dis, il faudrait qu'ils se plongent sur mon site et mes livres : « *Le réel, les conférences, la rencontre ponctuelle, c'est pas toujours les meilleures conditions… Mieux vaut l'écrit et Internet* » Il faudrait savoir ! À en croire certains de mes timides partisans, quand je suis sage, je ne suis pas mordant comme je les avais habitué ; quand je rue dans les brancards ou que je n'ai pas été plébiscité par tous comme ils l'auraient secrètement rêvé pour moi, c'est que selon eux je suis allé trop loin et ai manqué de Charité. Quand j'ai beaucoup parlé, il aurait fallu faire plus court. Quand je fais plus court, il faudrait développer. Bref, ce qui peut être déployé comme contradictions par la peur !

Ceux qui me sont clairement plus hostiles, alors qu'ils seraient censés être d'accord avec moi et me soutenir (au moins parce que je relaie fidèlement le message de leur Église sur l'homosexualité), se comportent en vrais Docteur Jekyll & Mister Hyde. Pareil que pour mes sympathisants effrayés, mais de manière encore plus tranchée, ils se dédoublent et dédoublent ma personne et mes écrits pour les rendre encore plus

troubles, contradictoires, suspects, étranges, pervers, monstrueux, orgueilleux. Pour ce faire, ils s'y prennent de différentes façons : ils n'interviennent sur les réseaux sociaux que pour me contredire ou « *liker* » les gens qui me pourrissent, dissocient arbitrairement chez moi fond et forme (alors que les deux sont liés, et que je soigne autant le fond que la forme de ce que je dis), n'assument pas leurs opinions (« *C'est intéressant, ce qu'écrit Ariño, et c'est une parole vraiment précieuse, qui mérite être écoutée… même si on ne peut* ***évidemment*** *pas être d'accord avec tout ni avec la forme qu'il emploie, qui manque de diplomatie, de stratégie politique, de pédagogie, de Charité…* »), m'inventent une allergie aux désaccords ou à la moindre contradiction extérieure, m'attribuent un refus de la nuance (propre au caprice de star), confondent colère, critique négative et jugement des actes (justifiés) avec injustice, manque à la Charité et jugement des personnes (injustifiés).

À ces faux jetons, qui sont des hypocrites de première catégorie, qui feignent de s'enquérir de ma « *crédibilité* » pour que mon message se diffuse mieux (alors que concrètement, ce sont les premiers à m'enfoncer, à ne pas relayer mes publications, à me critiquer par derrière, à espérer que le moins de gens possible ne me connaissent), je serais tenté de répondre d'une part que ma première et meilleure « *com'* » (puisque c'est semble-t-il celle-ci qui poserait problème) ça devrait être eux, et d'autre part que la seule crédibilité qui m'intéresse, c'est la Vérité. Pas l'» *image de Vérité* » (= la crédibilité, la stratégie, la vraisemblance, la pédagogie, les réactions des autres, etc.) qu'ils visent. Je n'accepte de m'entendre dire que je manque de pédagogie et de clarté que par ceux qui m'aident et me lisent. Les autres… qu'ils ferment leur bouche, pour rester poli. Enfin, je ne vais certainement pas m'excuser de toutes mes colères. Car comme le dit parfaitement saint Jean Chrysostome : « *Celui qui ne se met pas en colère, quand il y a une cause pour le faire, commet un péché. En effet, la patience déraisonnable sème les vices, entretient la négligence, et invite à mal faire non seulement les méchants, mais les bons eux-mêmes.* »

235 – Les catholiques luttent-ils contre l'homophobie ?

Encore faudrait-il qu'ils sachent ce qui se cache derrière ! Ils ne peuvent pas lutter contre l'homophobie étant donné que pour la plupart d'entre eux, elle n'existe pas. Ce serait juste un concept inventé par la novlangue pour les piéger ! Sur la totalité des conférences que j'ai données, je n'ai pu faire qu'une seule conférence dédiée exclusivement à l'homophobie (c'était à Nantes en 2013 ; celle de l'Université d'Été de *La Manif Pour Tous* à Paris ne compte pas car elle a fait l'objet d'un simple atelier), pour défendre mon livre *L'homophobie en Vérité*… alors que, comme je l'explique (cf. la question n°19), l'homophobie est principalement la croyance en l'» *identité homosexuelle* » (= la caricature du *coming out*, si vous préférez) et au couple homosexuel (= le rejet de la différence des sexes).

Il y a une profonde incohérence chez les catholiques à me soutenir d'un côté qu'ils s'intéressent à l'homosexualité, et d'un autre à écarter l'homophobie, puisque, en fantasme et en pratique (pas en personne), elles sont une seule et même chose ! Je vois bien qu'ils ont boudé mon livre *L'homophobie en Vérité*, parce qu'ils ne voulaient pas rentrer dans le vif du sujet de l'homosexualité, parce qu'au fond ils défendent secrètement une croyance en l'» *amour homo* », en l'hétérosexualité et en l'*Union Civile ;* aussi par vexation immature d'avoir eu peur d'être taxés d'» *homophobes* », ou bien à

cause des insultes concrètement reçues pendant les manifs anti-*PaCS* et les *Manifs Pour Tous* ; et surtout parce qu'ils ont à leur insu été réellement homophobes et que ça leur déplaît de le reconnaître.

L'homophobie en Vérité n'a en général été lu et apprécié que par les personnes homosexuelles elles-mêmes. C'est logique : elles, elles savent ce qui se passent dans la pratique homosexuelle, dans le « milieu » homo ; elles savent que « *l'homophobie* » n'est pas qu'un mot ; elles, elles savent ce que nous vivons, ce que nous endurons quand nous pratiquons notre homosexualité ; elles ont compris que la couverture de mon livre (avec le flingue posée sur mon visage) n'était pas une « *énième pose narcissique et provocatrice d'Ariño* » pour me rendre intéressant. L'homophobie, c'est avant tout les meurtres, les camps de concentration, les viols, les suicides.

Beaucoup de catholiques s'imaginent que l'homophobie est un piège rhétorique. Alors que si nous prenions vraiment le sujet à bras le corps, nous aurions déjà réglé son compte au « mariage gay » et à son abrogation, nous pulvériserions même la propagande sociale idéalisant la violence de l'homosexualité. Ils ne se rendent pas compte qu'à l'*Union Européenne*, ce sont d'une part l'hétérosexualité (= « *lutte en faveur des diversités* »), et d'autre part l'homophobie (= « *lutte contre les discriminations* ») qui font la pluie et le beau temps au niveau mondial, et qui conditionnent les financement du *lobby LGBT*, les campagnes de prévention scolaire sur la sexualité, les aides aux pays en développement, le féminisme et l'homosexualisme les plus agressifs, les plus bisexuels et les plus libertins qui soient. Tant qu'elle n'est pas considérée et analysée, l'homophobie devient un véritable rouleau compresseur. À l'Europe, c'est flagrant : elle est une priorité de programme politique. Pourquoi les catholiques rentrent dans son jeu et la couronnent d'indifférence ??

236 – Comment se passent vos témoignages en milieu scolaire ?

Ça dépend. En général, super bien, car les jeunes sont un public spontané, vivant, intéressé par la problématique de la sexualité (y compris les garçons), très sensible aux injustices et à la nouveauté, marqué par le témoignage personnel en chair et en os. En plus, sous l'influence du discours banalisant et idéalisant des *mass medias* à propos de l'homosexualité, ils ne se doutent absolument pas que celle-ci est une fausse identité, une blessure, voire une violence, et qu'ils sont manipulés pour penser le contraire. Dès lors qu'ils s'en rendent compte, ça a l'effet d'une bombe ! Ils se sentent à la fois trompés, confus de leur naïveté, très solidaires de moi, et hyper motivés pour que Vérité soit faite. Je vis avec eux des moments d'échange absolument magnifiques. Ils en ont ras le bol, en réalité, du discours aseptisé, relativiste et idéologique des associations *LGBT* et de la télé qui les serinent avec la prévention, la sécurité, l'acceptation de toutes les diversités, un moralisme qui leur dicte ce qu'il faut penser (la dialectique de « *l'amour* » et de la « *tolérance absolue* » = Si une relation est amoureuse, elle serait forcément bonne et inattaquable) et ce qu'il ne faut pas penser (la dialectique de « *l'intolérance* », des « *discriminations* » et de « *l'homophobie* »). Ils ont besoin d'entendre qui ils sont, et la Vérité sur l'homosexualité, sur la sexualité, sur l'Amour, sur l'Église. La plupart du temps, mes interventions en milieu scolaire – prioritairement les lycées – font énormément de bien, libèrent et rassurent. Encore faut-il pour cela oser risquer de me faire venir (c'est le premier saut le plus dur) et me laisser le temps de faire correctement

mon travail. Car c'est chirurgical. Et le format « heure de cours » n'est pas toujours le plus adapté.

237 – Comment vous accueillent les jeunes, même dans les établissements privés ?

Avec surprise et joie. Car comme je le disais, ils s'attendent à un discours appris « *sur l'homosexualité* »… mais absolument pas à une vie, à une personne (homosexuelle de surcroît, invitée par leur lycée catho !), bref, à un discours habité et incarné. Pas un prêchi-prêcha de bon ton. Certains, bien sûr, n'aimant pas l'Église, voient quand même ma venue d'un mauvais œil au départ… et peut-être même à l'arrivée : « *S'il est catho et qu'il vient nous parler d'homosexualité alors que l'Église est contre, on va encore se taper un agent masqué de l'Église, déguisé en homo, récupéré par Elle, et qui donnera une image négative de l'homosexualité. Alors méfiance quand même… Et puis finalement, il est comme tous les cathos : c'est un homophobe. Un homosexuel homophobe.* »

C'est en franchissant le seuil des établissements scolaires de l'enseignement privé (bien souvent privés… de foi !) que j'ai pu constater combien l'homosexualité n'était que le puissant révélateur de la cathophobie de leurs élèves, ou de leur défection pour la différence des sexes. Ils rejettent mon homosexualité continente parce que derrière ils accueillent secrètement la croyance en « *l'amour homosexuel* » et rejettent l'Église et le cadre éducatif traditionnel spirituel auquel leurs parents, pour la plupart bobos cathos (cf. mes codes 38 et 39 de mon livre *Les Bobos en Vérité*), les soumettent.

Beaucoup de jeunes, même élevés en aumônerie, me sortent – concernant l'homosexualité – que « *ça ne les dérange pas plus que ça* », avec une désinvolture conquérante. Même dans les établissements les plus cotés et tenus par des prêtres solides, même dans des lycées où la plupart des jeunes sont allés manifester aux *Manifs Pour Tous*, l'opposition franche à l'homosexualité n'y est pas. Je me retrouve face à des jeunes qui, s'ils ont l'ouverture et la foi suffisante pour accueillir un témoin homosexuel catho, qui plus est en respectant son choix de continence, se montrent à 99% permissifs concernant « *l'amour homo* », et surtout sont capables de zapper la primauté de la différence des sexes et de la foi en amour… parce que ça fait bien, parce qu'ils ont peur d'être en minorité, parce qu'ils ne connaissent pas l'homosexualité et qu'ils ont inconsciemment un a priori positif sur le « couple » homo. C'est hallucinant, ce lavage de cerveaux, l'ancrage et l'imprégnation de la culture du bien-être amoureux individualiste, cette découverte de l'eau tiédasse même là où elle est censée être chaude. Tu as beau les prévenir sur les mirages identitaires et sentimentaux de l'homosexualité, allumer tous les warnings, le relativisme ambiant ramollit et égare même l'esprit des « élus ». Et le pire, c'est que certains profs ou animateurs en pastorale qui t'avaient fait venir, mais qui se retrouvent en panique de sentir cette tiédeur chez leurs élèves, se retournent parfois contre toi ! Parce qu'eux-mêmes doutent !

Une fois, j'ai été invité à un séjour « *Masculinité et Paternité* » génial à Rocamadour (sanctuaire marial du Lot, dans le Sud-Ouest de la France), pendant le printemps 2015, avec 150 élèves parisiens de seconde du lycée privé catho Stanislas. Ils ont eu droit à une veillée où j'ai vraiment expliqué ce qu'était l'homosexualité, comment fonctionnait le désir homosexuel, de quelles blessures il était le signe, tout en gardant un discours positif et fraternel sur l'amitié et la masculinité. Tout le monde était très content. Le lendemain pourtant, en échangeant avec mon petit groupe de jeunes sur un tout autre

sujet – « *Faut-il attendre et se préserver avant de sortir avec une fille ?* » -, j'ai constaté que beaucoup de ces jeunes hommes en devenir, par démagogie et par ignorance, m'affirmaient avec un aplomb incroyable qu'ils s'autoriseraient dans leur future vie d'adultes à « *sortir avec qui ils voudraient, comme ils le sentaient, et que la rencontre déciderait si ce serait avec un gars ou avec une fille* » J'ai halluciné. Je leur ai demandé, circonspect : « *Euh… attendez les gars. Vous m'avez écouté hier soir ? Vous étiez à la même veillée que moi, vous êtes sûrs ??* » Un peu vexé de me rendre compte que mon message loupe sa cible même en milieu « conquis », j'ai dû reprendre en grand groupe mon explication des limites de TOUT couple homosexuel, et de « *l'amour homosexuel* ». Le ressenti homo, ça passe bien : le discours de Vérité universelle sur la sexualité, beaucoup moins ! Je voyais par ailleurs qu'un des animateurs adultes, très blessé dans sa sexualité, et hyper bobo, commençait à enrôler ses gars pour discréditer mon témoignage de la veille et me présenter à eux comme un « *méchant extrémiste* » dont le discours était « *douteux* », parce qu'au fond je ne banalisais l'homosexualité comme lui le rêvais.

S'il est évident que bien des élèves d'éducation, d'instruction et de foi catholiques sont capables de respecter et de concevoir l'existence d'un ressenti homosexuel, s'il est évident que très peu se sentent homosexuels et que la question du *coming out* et de l'affirmation d'une « *identité homosexuelle* » est très loin d'eux, en revanche, je suis sidéré de constater que tout ce qui, en Amour, en sexualité et en foi, est dicté, dogmatique (dans le sens noble du terme), intangible, éternel et universel, passe aux oubliettes pour la très grande majorité d'entre eux ! Quasiment aucun n'a le courage et la maturité de remettre en question l'idolâtrie mondiale pour le mot « *amour* ». Selon eux, le verbe « *aimer* » aime. Dans tous les cas ! Et l'amour n'a pas d'autre loi que le ressenti personnel et sincère du moment. La différence des sexes pour eux n'est pas la condition sine qua non de l'Amour. Donc finalement, ils tolèrent que moi je ressente une tendance homosexuelle et que je décide de la vivre dans la continence. « *Si tu le sens comme ça… Si c'est ton choix et c'est ton vécu…* » Mais peu prennent ce que je dis pour eux-mêmes et pour toutes les personnes homosexuelles. Peu accueillent dans leur terre intime le grain de blé christique. Peu comprennent avec leur cœur et leur esprit que c'est la pratique homosexuelle, indépendamment de mon ressenti et de mon expérience personnels, qui est bancale. Alors que mon témoignage n'a rien de relatif. Ils ne captent pas l'universalité et la Vérité non-négociable de ce que je vis/dis. En clair, ils ne sont pas attachés à la différence des sexes. Pour eux, elle est une variable d'ajustement. Même dans les établissements cathos, lettrés, éduqués ! C'est quand même les boules…

238 – À partir de quel âge en aumônerie peut-on vous inviter à en parler ?

En réalité, il n'y a quasiment pas d'âge. Car maintenant, les enfants de moins de 10 ans sont confrontés à l'homosexualité, que ce soit dans les médias, dans les affiches publicitaires, par leurs camarades de classe ou plus directement par leurs « parents ». Ayant encadré une colonie de vacances « chrétienne » en Suisse en 2000, avec des enfants de 5 à 15 ans, j'avais été estomaqué de constater que le groupe des petits de 5 ans, dans leur dortoir avant de s'endormir, imitait, pour rigoler, les cris de jouissance des films pornos que regardaient leurs « géniteurs ». Ça vous laisse deviner le degré de connaissance de notre jeunesse en matière de génitalité aujourd'hui ! Je ne veux pas généraliser, mais le bateau de l'innocence a coulé pour beaucoup depuis des lustres ! Néanmoins, mon devoir de réserve – pour préserver la pureté légitime et belle des

enfants et ne pas leur donner des idées – me fixe comme limite 10 ans. Je ne descends pas en-dessous, excepté si le sujet arrive sur le tapis et ne vient pas de moi : « *Celui qui scandalisera un seul de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui pendît au cou une meule de moulin et qu'on le jetât au fond de la mer.* » (Mt 18, 6) Les pornocrates et les publicitaires n'ont pas attendu montre en main l'âge de la maturité sexuelle de nos jolies têtes blondes pour leur imposer leur camelote ! N'inversons pas les choses : le pervers, ce n'est pas moi ! Et me faire venir en aumônerie des collèges n'est pas de la pédophilie homosexuelle (je préfère le dire...).

Je crois également que, si on en parle bien et avec respect, l'homosexualité n'est pas un sujet vulgaire ni choquant, et les enfants peuvent entendre beaucoup de choses. De toute façon, si ça ne vient pas bien de nous, ça viendra mal des autres. Et saint Paul, dans la Bible, ne se prive pas de décrire – sans complaisance et sans vulgarité – les travers peccamineux de débauche, de luxure et d'homosexualité, de son époque. Les jeunes en aumônerie sont maintenant tellement blessés au niveau de leur sexualité et malheureusement tellement accoutumés à la plupart des violences sexuelles (au moins visuelles) qu'ils ont urgemment besoin d'un discours nommant un chat « un chat », et qu'ils sont très sensibles aux témoins qui vivent ce qu'ils disent, qui parlent sans langue de bois des sujets qui les concernent, les interrogent, les préoccupent. Loin de moi l'idée de forcer quoi que ce soit ou de m'auto-promotionner. Je m'en moque. Avec mon témoignage sur l'homosexualité, j'ai juste conscience de répondre à des besoins réels. Même Thérèse Hargot tire actuellement la sonnette d'alarme, en prévenant les catholiques qu'ils devraient se mettre au traitement de l'homosexualité chez nos jeunes. Pourtant, même la sexologue n'en parle pas beaucoup plus qu'eux : elle se contente de dire qu'il « *faudrait expressément en parler* ». Moi, je vous attends. Ça fait dix ans que je vous propose mes services et que vous ne me sollicitez pas. J'arrive déjà bien tard ! Le mal a pénétré les cœurs et les sexualités juvéniles naissantes largement avant le bien que je peux apporter.

239 – Qu'est-ce qui pose problème dans vos interventions sur l'homosexualité face à un public de jeunes adolescents et de lycéens ?

De toutes mes interventions en milieu scolaire, je ne garde que quatre mauvais souvenirs… ce qui reste une petite moyenne comparé au reste des visites, mais ils suffisent pour me plonger dans une culpabilité et une tristesse profondes :

1) Une fois, j'avais parlé des bobos (en Touraine) devant des élèves de terminale d'un lycée catho… mais ça tapait tellement dans le mille de leur réalité du moment, de leurs goûts, de leurs travers cachés, de leurs pratiques et modes de pensée, ça démontrait tellement leur collaboration inconsciente au « *Système libéral-libertaire* », que l'effet-miroir a été perçu comme une agression ou du mépris de ma part. Le message n'est pas passé sereinement, même si les élèves plus matures l'ont compris. J'avais mis la barre haut en m'attaquant à la bisexualité et à l'ensemble de la culture païenne contemporaine. Sur le moment, je ne le regrettais pas. Mais le frère de saint Jean qui m'a invité, si… donc forcément, j'ai fini par le regretter aussi.

2) Une autre fois, je suis allé dans un lycée professionnel catholique de Paris. J'ai parlé devant des élèves de culture maghrébine et africaine, pas toujours à l'écoute, souvent incapables de dissocier la personne homosexuelle du militantisme *LGBT* ou de la

pratique homosexuelle. Pour eux, une personne homo, si elle parle d'homosexualité en public, c'est qu'elle pratique forcément celle-ci et justifie tous les droits sociaux communément attribués aux personnes homosexuelles comme elle ! Ce fut un peu houleux et éprouvant. Le comble (mais en même temps, c'est tellement logique avec ce que j'écris sur l'homophobie), c'est que les jeunes qui se montrent le plus homophobes sont aussi ceux qui défendent le plus la banalisation de l'homosexualité et la pratique de l'homosexualité. Les élèves musulmans ou évangéliques ou athées sont capables à la fois de te traiter dans la même phrase de « *sale pédé pervers !* » et d'« *homophobe* » si tu dis le moindre mal sur l'homosexualité et que tu abordes concrètement le sujet avec eux. L'échange a tourné court, s'est révélé assez stérile. Ces réactions épidermiques ne sont socialement pas de très bon augure pour nous les personnes homosexuelles dans un futur proche…

3) J'ai aussi mal vécu une intervention dans un lycée privé parisien où les élèves étaient quasiment tous *gays friendly*, libertins pour certains (l'animatrice en pastorale voyait circuler sur les portables des photos de soirées arrosées et libertines où les filles de terminale étaient filmées en train de défiler en petite culotte…), très cabossés identitairement/familialement, et complètement influencés par les mass médias au moment des « *débats* » sur le « mariage gay ». En général, il n'est pas difficile d'identifier chez les jeunes défenseurs du « mariage gay » des personnes très blessées dans leur sexualité, par le mariage, par leur famille, et qui se déchaînent contre l'Église qui devient leur bouc émissaire. Quand j'ai témoigné face à eux, ils n'ont même pas vu une personne homosexuelle à écouter : ils n'ont vu que « *le catho* » ou « *le méchant opposant au mariage gay »*. Il n'y avait plus rien à faire. C'est en ce sens que je dis que la *Loi Taubira*, en lançant la population française entière sur un débat (= l'homosexualité) dont la plupart des gens ne connaissent ni les tenants ni les aboutissants, a généré une homophobie énorme, notamment chez les jeunes et les lycéens. Instinctivement remontés contre les *Manifs Pour Tous* et – je le soupçonne fortement - influencés par l'un de leur professeur pour se méfier de moi et me voir comme un « *homophobe caché* », ces groupes d'élèves, forcés à venir à « *l'heure hebdomadaire obligatoire de pastorale* », ne m'ont pas loupé. Même mon expérience passée de prof en *ZEP* ne m'a pas été d'un très grand secours sur ce coup-là. Je n'en revenais pas de leur homophobie *gay friendly*…

4) Dernière mauvaise expérience mémorable pour moi : la réaction de certains parents suite à mon témoignage auprès des 14-17 ans à Paray-le-Monial en 2012. Ce n'est pas « le pendant », mais « l'après » qui m'a beaucoup peiné. L'échange devant les jeunes s'était pourtant idéalement bien déroulé et ils m'ont offert un tonnerre d'applaudissements à la fin. Une véritable ovation, sans exagérer. Mais c'est ensuite la mauvaise foi de certains parents, qui ont enlevé le ton et le contexte d'un calembour que j'avais sorti devant leurs adolescents (calembour certes osé et un peu limite quand on lui ôte son contexte d'énonciation ; mais assumé, expliqué et réglé juste après avoir été prononcé), qui m'a détrôné et refroidi illico. J'avais en effet précisé devant les jeunes que le fait que j'avais arrêté définitivement la masturbation et le porno, que j'avais choisi de donner ma sexualité entièrement à Jésus et à l'Église, ne signifiait en rien que je renonçais à la sexualité ni que je prenais Jésus pour un partenaire homo de substitution : « *Il ne s'agit pas de se masturber devant mon crucifix.* ». L'image était certes crue, mais m'en étant rendu compte, j'avais immédiatement rajouté en complément de mon exemple tendancieux, une demande spontanée d'oubli (« *Bon, elle est un peu limite, celle-là… Vous la couperez au montage* »)… ce qui avait déclenché un rire général. Cela dit, l'image (et la mention de la masturbation blasphématoire) était remontée à l'oreille de

certains parents, qui m'ont ensuite taclé « *en toute amitié* » en disant que « *j'avais choqué leur fils* », sans connaître ni le contexte d'énonciation, ni reconnaître les bienfaits du témoignage dans son entièreté. Bref, depuis ce dérapage qui n'en était pas un – mais qui a été vu comme tel –, je redouble de vigilance et j'évite encore plus les blagues qui pourraient paraître salaces devant un jeune public… Je retiens aussi une autre chose : les adolescents ont souvent (et c'est leur force autant que leur faiblesse) beaucoup plus d'humour et de bienveillance que les adultes !

D'un point de vue maintenant plus général, qu'est-ce qui explique que ces quatre conférences (et peut-être davantage, je ne sais pas) aient pu capoter ? Les facteurs d'« échec » sont multiples. Ils peuvent être d'ordre personnel, vu que je suis un homme pécheur, blessé et imparfait. Je le reconnais. Je ne suis pas toujours compris. Pas toujours sublime. Parfois pas assez clair. En plus, ça peut arriver à tout le monde d'être imprécis, fatigué, de rentrer dans l'image et la séduction, de se tromper, de faire des gaffes. Mais je pense que c'est très rare me concernant. Et si j'ai dérapé ou manqué de justesse, qu'on me le démontre. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles je demande systématiquement à ce qu'on m'enregistre ou me filme : pour qu'en cas de litige, je sois jugé irréprochable… ou au contraire punissable. Cela dit, je ne pense faire publiquement aucune hérésie ni dérapage quand je m'exprime en conférence sur l'homosexualité. Encore moins quand je me trouve devant un public jeune ou une assistance paroissiale avec des oreilles chastes, car je sais combien – sur le terrain de la sexualité et de la foi – le moindre mot de travers fait rater l'opération chirurgicale, et le moindre raccourci langagier concernant l'homosexualité peut m'être renvoyé en présomption d'homophobie ou en accusation de militantisme « *homosexualiste* » et de « *contre-témoignage* ».

Maintenant, en ce qui concerne les facteurs matériels et humains qui peuvent me faire tomber et faire chavirer mes conférences, j'en identifie quelques-uns tout bêtes. Il y a d'abord l'ampleur insoupçonnée du thème que je porte et incarne. Il faut savoir que l'homosexualité est un gros sujet, qui touche à ce qu'on a de plus profond en nous : la foi, la sexualité et la souffrance. C'est donc logique qu'elle déchaîne les passions et les craintes, qu'elle impressionne. En plus, chez nos contemporains, le retard de compréhension sur la sexualité est colossal. Il y a de quoi se décourager en réalisant que la ficelle de l'homosexualité entraîne la bobine entière de la sexualité et de tous les problèmes qui y sont rattachés ! Je comprends que beaucoup de collèges et de lycées se ravisent de m'inviter ou se coupent les cheveux en quatre à mon sujet.

Ensuite, l'un des obstacles matériels relié à ce que je viens de dire, c'est la contrainte horaire du temps scolaire. Si on ne me laisse pas assez de temps pour faire correctement mon travail, il est évident que mon témoignage risque d'apporter plus de confusion que de clarté (même s'il m'est arrivé de faire des témoignages de seulement vingt minutes déjà très efficaces) : le format de cinquante-cinq minutes d'intervention, dicté par le découpage scolaire traditionnel, ce n'est pas l'idéal pour un sujet qui mériterait minimum deux heures ! Mais j'ai conscience en même temps qu'il est difficile de prendre deux heures sur un planning hebdomadaire d'un élève pour une conférence sur l'homosexualité dont on n'est pas sûr qu'elle ne va pas « partir en *live* » avant de l'avoir testée.

Je vois un autre obstacle potentiel qui atténue la portée et l'efficience de mes conférences : la mixité des groupes-classes, qui fait que les garçons ne réagissent pas

aussi librement et sereinement que s'ils étaient tout seuls sans les filles. Même si j'ai connu des conférences d'une grande beauté avec des assemblées brassées sexuellement, il est certain que la séparation des sexes a, dans certains cas, apaisé et enrichi considérablement les échanges. Par exemple, à Châteauneuf-de-Galaure puis à Saint Bonnet (près de Lyon), j'ai eu le privilège de témoigner devant 150 lycéennes, puis devant 150 garçons. Ce fut un succès, d'abord parce que l'homme et la femme sont différents, et que le rôle de mes interventions n'est pas de « *parler d'homosexualité en soi* » mais bien de **révéler la beauté de la différence des sexes à travers l'homosexualité continente**. Et surtout parce que l'homosexualité est avant tout un problème d'hommes, et de fusion excessive de ces derniers avec les filles. Une fois qu'ils sont séparés, je peux vraiment opérer à ma guise chacun des publics, en m'adaptant à leur identité et à leurs besoins spécifiques. On n'opère pas une tumeur bénigne (comme c'est le cas de la petite tumeur d'homosexualité chez les filles) comme on opère une tumeur plus grosse (comme c'est le cas chez les garçons, qui sont largement plus inquiétés et concernés par l'homosexualité, car l'homosexualité mondiale, c'est avant tout un meurtre symbolique des mâles, des hommes, des pères, des amis garçons, des frères, des prêtres).

Il y a aussi des obstacles contextuels et sociaux indéniables qui entravent mes conférences. J'en ai déjà fait mention un peu plus haut, mais la fracture, la plaie ouverte, les crispations, les tensions, la sale ambiance, le climat délétère (entre « *les tolérants* » et « *les intolérants* ») et le chantier qu'a réveillés le « mariage pour tous » dans les établissements scolaires (notamment privés) et entre élèves sont à la fois stimulants (ils appellent à eux seuls une intervention rapide sur l'homosexualité !) et catastrophiques (car ce n'est pas au plus fort de la crise qu'on opère le mieux !). Comme je vous l'ai démontré juste avant, le « *débat* » sur le « mariage pour tous » a tellement échaudé ceux qui étaient « *pour la loi* », et tellement frustré/épuisé ceux qui étaient « *contre* », qu'au final, plus personne n'a envie d'entendre quelqu'un ouvrir la boîte de Pandore arc-en-ciel que personne n'a ouverte en fait mais que tout le monde croit (à tort !) ouverte mille fois ! Par conséquent, mes conférences, de prime abord, n'attirent pas la sympathie. Elles pourraient même agacer. On dirait que je déterre la hache de guerre, ou que je vais servir du réchauffé. Pourtant, il suffit que les lycéens m'entendent dès les premières secondes aborder l'homosexualité pour réaliser qu'en fait, je ne la traite pas comme les autres, je ne suis pas un disque qui tourne en rond, et qu'en réalité auparavant on leur en avait toujours mal parler… alors qu'ils avaient rudement besoin d'en entendre bien parler !

Enfin, en lien avec les bâtons dans les roues sociaux et humains qu'on me met, je peux confirmer que dans la majorité des cas où mes conférences ont fait un « flop », ce n'était pas dû aux jeunes, mais presque intégralement aux adultes : parents, profs, personnel encadrant, surveillants, proviseurs, journalistes, hommes politiques, ministres. Eh oui : ça a l'air d'un sketch conspirationniste, mais c'est la pure réalité. Si nous écoutions seulement nos jeunes, nous verrions qu'ils sont bien plus ouverts, curieux, accueillants, souples, gentils, courageux, capables de changer d'avis, combattants, intègres, simples, que nous les adultes ! Quand j'ai été mal reçu par les lycéens, j'ai fini par découvrir qu'en amont, c'étaient leurs encadrants qui m'avaient craint, ou pourri la gueule, c'étaient leurs profs ou leurs parents qui m'avaient critiqué en farfouillant sur internet les infos les plus malveillantes sur mon compte. Beaucoup d'adultes, parce qu'ils ne vivent plus leur mariage ou qu'ils n'obéissent plus à l'Église, se mettent secrètement à défendre les « droits homosexuels », à banaliser le « mariage gay » et à défendre « *leurs amis homos* ».

Même dans les familles apparemment « *hyper cathos tradis* ». Ce sont les parents homophobes, qui voient l'homosexualité uniquement comme une « *idéologie totalitaire »* et une « perversion » dont il faudrait garder la jeunesse, qui font pression pour que je ne rencontre pas à leurs enfants : « *Je ne veux pas que mon fils entende votre discours dans son aumônerie ou dans sa classe ! Ça risque de le perturber !* » En réalité, ils ont peur que je leur donne une image trop positive et catholique de l'homosexualité, ou bien que je leur illustre par ma vie que Jésus appelle tout le monde, y compris les personnes homosexuelles qu'ils rejettent.

Parallèlement aux parents d'élèves *gays friendly* et/ou homophobes, on trouve toute une frange (insoupçonnable dans l'enseignement privé) du personnel éducatif qui est acquise à la cause homosexuelle. Comme l'enseignement privé n'est plus catholique dans beaucoup d'endroits en France, et embauche maintenant des gens qui n'ont plus la foi (même s'ils prétendent « *la respecter et la tolérer chez les autres* »), il est fréquent que des profs *pro-gays* voire carrément en « couple » homo, arrachent des affiches de mes conférences en salle des profs, pètent un scandale et exercent un secret chantage auprès de leurs classes ou de leur chef d'établissement pour qu'ils boycottent/annulent ma venue. Il suffit que les proviseurs de l'enseignement catholique ne soient pas droits dans leurs bottes, ne me connaissent pas bien, ne s'estiment pas assez solides pour porter une polémique qui divisera ET leur équipe enseignante ET leurs classes ET les parents d'élèves ET l'inspection académique ET le rectorat ET les médias (ça commence à faire du *people*…), pour qu'ils se défaussent au plus vite. C'est arrivé par exemple en 2013 lorsque j'intervenais au lycée Blanche de Castille à Nantes, puis dans la foulée au lycée Saint Thomas d'Aquin à Paris. Comme je l'expliquais dans ma question n°231, le député communiste Ian Brossat a carrément fait intervenir le journal *Métro* et le ministre Vincent Peillon pour empêcher mes interventions en milieu scolaire. Ça va loin. Et tout récemment, des journalistes de *Yagg*, qui de surcroît ne connaissent absolument rien du contenu de mes conférences, mais qui n'hésitent pourtant pas à faire courir le bruit calomnieux que je génèrerais des vagues de suicides chez les jeunes partout où je passe, se sont hystérisés sur la publication de mes *133 questions sur l'homosexualité expliquée à un ado de 11 à 17 ans*, et ont même contacté mon ancien proviseur du lycée Jacques Prévert de Longjumeau (91) pour tenter de me faire perdre mon travail. Manque de pot, j'avais démissionné de l'*Éducation Nationale* depuis quelques mois. Mais ces militants *LGBT* n'auraient pas hésité à me couler. Ils sont prêts à tout. Même à harceler moralement les directeurs d'établissement, au nom de leur « *lutte contre le harcèlement homophobe »*. Amis des paradoxes, bonjour…

Je ne jette pas la pierre aux proviseurs qui ne m'invitent pas. J'ai conscience que c'est humainement une folie. Quand je vois l'appareil de censure et d'intimidation qui se tisse autour d'eux (sur la base de rien, en plus !), je mesure encore une fois la force de l'enjeu qui entoure la jeunesse et l'homosexualité. Je prends aussi conscience de la pression folle qui pèse contre l'Église et l'*Enseignement Catholique* en ce moment. Même dans les écoles hors contrat. Je comprends que certains établissements annulent mes interventions, se montrent tièdes ou fuyants, regrettent même de m'avoir invité, se soumettent aux menaces – téléphoniques ou internétiques – de procès que le *lobby LGBT* leur brandit sous le nez : « *Si vous laissez entrer cet homophobe qui provoque des suicides, nous vous dénonçons aux médias et au ministre de l'Éducation Nationale, nous coulons la réputation de votre établissement, nous vous sucrons les subventions… Gerson, ça vous dit quelque chose ? »* Dans le cas de mon témoignage en milieu scolaire, beaucoup de proviseurs ont cédé aux chantages des *LGBT*, jugeant qu'ils prenaient moins de risques à

leur obéir qu'à me recevoir. Ils préfèrent voir s'envenimer au sein de leur institution les problèmes au niveau de la sexualité que d'agir à leur encontre : le Mammouth à dégraisser est tellement énorme ! Et la bête est tellement à l'agonie !

Le pire, c'est que mes interventions en milieu scolaire, ça ne se passe mal que lorsqu'on ne me les laisse pas faire ! Sinon, une fois que j'interviens, concrètement, tout le monde – ou presque – est content. Et bien plus encore ! C'est davantage les étapes préalables à ma venue qui sont dures que l'intervention en elle-même. L'après-conférence peut se révéler amer aussi… même si, comme je ne suis pas là pour le voir, je ne m'en rends pas toujours compte (… tout de suite). Je devine juste que les réactions post-opératoires peuvent être celles du rejet, de la déformation des propos, des quiproquos, de la frustration, de la réclamation, des questions sans réponse, du réveil râleur, de la trahison. Il est toujours plus facile d'accueillir dans un établissement scolaire un témoin qui se contente de nous raconter sa vie, qui ne nous déplace pas dans nos habitudes et dans notre manière de vivre la sexualité, que le témoin qui, à travers un sujet qu'on croyait exotique et minoritaire (l'homosexualité), nous apprend que c'est tout notre rapport à la sexualité, à la société et à l'Église, qu'il faut revoir. L'» *arracheur de dents* » ou le « *briseur de rêves* » ou le « *révélateur d'un chantier beaucoup plus vaste que prévu* », que j'incarne parfois à mon insu, ne jouit pas nécessairement d'une superbe réputation après être passé dans les classes. Pour continuer à filer la métaphore médicale que j'avais employée un peu au-dessus, on a beau savoir que le chirurgien sauve plus de vies, de cœurs et fait un travail bien plus qualifié que les infirmières, sur le coup, il est plus aisé d'applaudir les infirmières et de les trouver « *plus sympas que le chirurgien* » ! J'en ai pris mon parti ! Je n'ai jamais dit qu'il était confortable de m'inviter en tant qu'intervenant : je vois juste que c'est très utile, même vital dans certains cas, et que c'est souvent la multiplication des pains.

240 – Les formateurs scolaires cathos à l'affectivité (*CLER*, *Parlez-moi d'amour*, *Teen Star*, *Pass'Amour*, *Cycloshow*, les *Chantiers Éducation*, *Forum Wahou!*, etc.) sont-ils suffisamment armés pour parler d'homosexualité devant les élèves ?

Certains de ces groupes font un travail admirable et vraiment utile auprès des adolescents. Je leur tire mon chapeau. Mais force est de constater – en tout cas en France – qu'actuellement il existe un réel blocage par rapport à l'homosexualité. Ils refusent encore de reconnaître la force irremplaçable du témoignage par la personne (homosexuelle, en l'occurrence). Leur discours sur l'homosexualité – fût-il juste – ne pèse pas lourd face aux jeunes et à nos contemporains qui ont besoin non seulement des idées mais des gens qui les incarnent en chair et en os, car ils ne croient que ceux qu'ils voient, et marchent à l'affectif, à la Rencontre humaine, à l'empirisme ! Par ignorance, par peur ou par orgueil, la très grande majorité des formateurs à l'affectivité d'obédience chrétienne s'imaginent qu'ils peuvent remplacer eux-mêmes les témoins homosexuels, ou bien nous faire remplacer par un prêtre, par un évêque, par une association, par un psychologue, par un sociologue. Nous leur faisons peur, je crois. Même parfois honte. Et certains nous jalousent.

Ils ne veulent pas admettre leurs limites. « *On va attendre un an avant de te faire intervenir. On a besoin de se former. On n'est pas prêts…* » En général, ils nous maintiennent en coulisses. Pour nous garder le plus longtemps possible dans l'ombre (sous couvert de nous protéger et de protéger les adolescents), ils planifient réunion de

préparation sur réunion de préparation. Ils prennent plein de notes, en s'imaginant que celles-ci pallieront notre absence. Ils nous font même parfois rencontrer en tête à tête les chefs d'établissement au lieu des élèves. Tout cela dans le but de reculer l'échéance du choc des titans. Autrement dit, dans l'espoir de reporter – voire d'annuler ! – la rencontre entre le témoin homosexuel et les groupes-classes. Le drame, c'est qu'ils ont des témoins homosexuels compétents et irremplaçables à portée de main (ce qui n'est pas le cas dans tous les pays : la France est particulièrement gâtée). Mais non ! Ils ne nous sollicitent pas. Pourtant, ils nous connaissent très bien. Ils s'inspirent même de nos articles et de notre existence. Nous leur servons de référence symbolique, de caution morale. Nous avons le mérite d'exister intellectuellement ! Le pire, c'est que nous mangeons parfois à la même table. Je me retrouve par exemple à la messe du midi dans des églises parisiennes avec des groupes de formateurs jeunesse, qui savent pertinemment que je suis là et qui je suis, qui auraient vraiment besoin de moi dans le domaine de la sexualité, mais qui ne m'adressent même pas la parole ! J'ai même fait partie pendant deux ans de plates-formes réunissant évêques, curés et chefs d'établissements catholiques, qui m'exprimaient verbalement leurs besoins criants concernant les problématiques de l'affectivité des jeunes, et leurs lacunes à traiter d'homosexualité correctement, mais qui jamais ne m'ont fait venir dans l'enceinte de leur lycée. C'est juste fou, une telle rétention !

La majorité des groupes de formation à l'affectivité s'entêtent à faire de l'homosexualité un sujet annexe, quand les classes (même d'éducation musulmane) leur démontrent le contraire ! Dans leurs interventions en milieu scolaire et en aumônerie, ils sont constamment sollicités et coincés par les jeunes sur les questions d'homosexualité. Même les proviseurs connaissent – et les débats sur le « mariage pour tous » n'ont fait que le leur rappeler amèrement – l'importance émotionnelle et affective de l'homosexualité au sein de leur jeune public, l'urgence de fournir une réponse incarnée aux clivages et aux souffrances que créent la croyance en l'homosexualité et la pratique bisexuelle dans leurs rangs. Et pourtant, beaucoup noient le poisson, rentrent dans le jeu social du chantage à l'homophobie, continuent de gérer le sujet épineux de l'homosexualité tout seuls et au cas par cas (parfois même de suicide en suicide…), sont tétanisés à l'idée de faire venir un témoin homosexuel catholique qui « créerait le scandale »… alors que ça fait belle lurette que les collèges et les lycées publics ont moins d'états d'âme à ouvrir leurs portes aux lobbies *LGBT* racontant n'importe quoi sur l'homosexualité sous couvert de « *prévention* » et de « *promotion des diversités* ». Ce manque de confiance à notre égard, cette absence de discernement sur l'importance du phénomène homosexuel dans le cœur des jeunes, cette inaction et cette tiédeur, cette cathophobie étonnante, donnent le vertige quand on connaît le travail de sape qu'orchestrent tranquillement les mass médias, les associations *pro-gays*, la propagande *gay friendly* qui gagne le cœur de beaucoup de familles « catholiques », les conséquences dramatiques d'une pareille omerta dans la vie des jeunes, les fruits incroyables d'une pastorale éducative bien faite sur l'homosexualité.

J'ai témoigné fin mars 2016 dans un mini-camp des *Chercheurs de Dieu* à Beauraing (Belgique), auprès d'une quarantaine de jeunes de 10 à 17 ans. Jamais je n'avais parlé d'homosexualité devant une assistance aussi jeune. Non seulement ça s'est super bien passé, mais les Belges m'ont regardé avec des yeux ronds en apprenant que je n'étais quasiment pas invité dans les aumôneries et les collèges-lycées de France. Les catholiques français continuent de penser qu'il vaut mieux que les formateurs à l'affectivité fassent l'interface entre les élèves et les personnes homosexuelles, ou que les

adolescents découvrent la réalité de la pornographie, de la masturbation et de l'homosexualité par accident et par des gens qui en parlent mal, sans délicatesse, sans morale et sans amour. C'est réellement attristant et désastreux. Merci, amis belges, de relever le niveau.

241 – Êtes-vous irremplaçable dans le témoignage sur l'homosexualité ?

Oui et Non.

Oui, car mon travail reste personnel, et malgré moi, individuel et isolé, même si je ne doute pas qu'il puisse être largement partagé/complété/amélioré/dépassé par quelqu'un d'autre.

Oui, car la force du témoignage de l'homosexualité PAR LA PERSONNE homosexuelle elle-même est irremplaçable étant donné que chaque personne est unique, et encore plus les personnes homosexuelles offrant une analyse publique fouillée et argumentée sur l'homosexualité et vivant en conformité avec ce que demande l'Église catholique. (Pour l'instant, je n'en connais pas d'autre comme moi qui ait autant étudié le dossier et qui ait rendu publique sa continence homosexuelle). Je le constate en me comparant avec un intellectuel comme Thibaud Collin : il parle parfois d'homosexualité, ses articles sont souvent pertinents, mais son regard reste extérieur, périphérique. Une personne homosexuelle qui a offert son homosexualité aux autres et à Dieu dans la continence, et accepté que son nom y soit associé, c'est extrêmement rare. Donc force est de constater que j'ai l'air irremplaçable sur ce terrain ciblé de l'apostolat de l'homosexualité… et ce n'est d'ailleurs pas très bon signe pour moi ni pour la crédibilité du message que j'essaie de délivrer ! Cette impression d'exceptionnalité joue contre moi, fait même souvent repoussoir, bobard, imposture, mensonge diabolique, manipulation, orgueil. J'aimerais ne pas avoir l'air de me faire témoignage à moi-même ni à Jésus tout seul. Mes frères homos continents, viendez !

En revanche, non, je ne suis pas incontournable ni unique sur le créneau du témoignage catholique de l'homosexualité car je ne suis pas la seule personne homosexuelle à être continente et à avoir identifié l'hétérosexualité comme la Bête. Et que si je pouvais ne pas être aussi isolé publiquement, et si quelqu'un dit la Vérité sur l'homosexualité autrement et mieux que moi, je lui partage/cède volontiers la place ! Je me moque que la Vérité soit dite par un autre, du moment qu'Elle est dite. J'aime les témoignages à plusieurs, en plus (quand je suis entouré de vrais frères homos ; pas quand je suis combiné avec un psy ou un juriste qui donne à croire que mon témoignage ne serait pas suffisant ni ne constituerait une expertise sérieuse). Et le jour où je sentirai que je n'ai rien de nouveau et d'utile à apporter et à ajouter sur le thème, je me barrerai et m'enfermerai dans une abbaye.

Non, je ne pense pas non plus être irremplaçable car les prophéties sont partielles (Cor 12, 31 – 13, 13), y compris celles qui concernent l'homosexualité. Seul Jésus est l'Incarnation de la totalité de la Révélation divine. Seul l'Esprit Saint est irremplaçable pour parler de l'homosexualité au plus juste. Si moi je disparais un jour – et je disparaîtrai un jour, forcément -, l'Esprit Saint s'arrangera toujours pour susciter des remplaçants (bien meilleurs que moi !).

242 – Est-ce que vous êtes le seul à vivre ce que vous vivez ? Est-ce qu'il y en a d'autres qui pensent comme vous ?

Non, je ne suis pas seul. Je suis même très entouré, et notamment de frères et sœurs homosexuels continents. En revanche, de l'extérieur, ça ne se voit pas trop. Et pour l'instant, j'ai l'air d'un con à défendre la continence homosexuelle tout seul dans les médias. Mes détracteurs s'en servent pour m'ignorer ou m'inventer une pathologie et une dangerosité monstrueuses. Beaucoup de personnes homosexuelles et *gay friendly* discréditent et marginalisent mon choix de vie d'abstinence pour Jésus en le montrant comme ultra-minoritaire, non-homosexuel voire homophobe. À les entendre, je ne représenterais que moi-même et je ferais de mon cas isolé une généralité (= en gros, je serais un mégalo et un usurpateur). C'est par exemple le seul argument que le député socialiste Erwann Binet (le rapporteur officiel du « mariage gay »), m'a opposé sur le plateau-télé de la chaîne *KTO* pour ne pas m'écouter. Et ceux qui au contraire trouvent mon engagement exemplaire et voudraient le valoriser me demandent pourquoi il n'y a pas plus de personnes homosexuelles continentes qui se donnent à connaître comme moi, et qui ainsi donneraient au mouvement d'opposition à la *Loi Taubira* tout son poids, au discours de l'Église catholique sur l'homosexualité tout son rayonnement concret.

243 – Pourquoi êtes-vous aussi peu à être continents ? Vous semblez n'être que votre propre référence, et proposer un chemin à peine crédible, à peine saint… Ne juge-t-on pas un arbre à ses fruits ?

J'explique qu'il y a beaucoup plus de personnes homos continentes qu'on ne croit. Mais le problème, c'est que la plupart d'entre elles, en découvrant mon témoignage, ou bien en comprenant par elles-mêmes que la continence est possible pour elles et que le mode de vie homo ne les comblera jamais, ont déjà posé leur grand choix de vie et sont engagées sur un chemin irrévocable, qui ne leur permet plus de revenir en arrière et de clamer tout haut leur homosexualité (elles sont mariées, ou bien en couple homo depuis trop longtemps pour le remettre en cause, ou encore séminaristes ou ordonnées prêtres). Et même pour les personnes homosexuelles continentes qui n'ont pas posé leur grand engagement de vie et qui ne sont pas encore trop coincées par leur contexte professionnel, familial, amical, amoureux, elles comprennent que par l'expérience concrète de la continence, l'homosexualité finit par occuper une place secondaire dans leur vie et pour le coup ne mérite plus d'être annoncée ouvertement : la médiatisation de leurs tendances sexuelles ou un « *coming out* paradoxal » tomberait mal, leur fermerait des portes, ne leur permettrait pas d'achever jusqu'au bout leur début de conversion. Par exemple, combien de mes amies lesbiennes, découvrant qu'elles ne trouveraient pas un bonheur plein dans une pratique homosexuelle, et à qui je proposais de témoigner de leur expérience équilibrante de la continence à mes côtés, m'ont dit : « *Nan mais en fait, je crois que je ne suis pas vraiment lesbienne, tu sais…* » ou bien « *Si je m'affiche lesbienne, alors que la continence me rapproche de plus en plus des hommes, ça me grillera.* »). C'est vrai que la continence homosexuelle est à la fois ce qui permet de parler librement d'homosexualité ET ce qui justifierait de ne pas en parler du tout car elle illustre une libération des mauvais aspects de celle-ci.

Par conséquent, force est de reconnaître que je suis bien isolé dans mon genre ! C'est à la fois douloureux et bon signe ! … même si, je crois que ceux qui vivent la continence homosexuelle dans l'ombre passent à côté de la liberté responsabilisante que donnent la

visibilité médiatique et l'évangélisation. Mon parcours a ceci d'atypique que j'ai juste pris les choses à l'envers par rapport au commun des personnes homos cathos : j'ai vécu la continence et fais mon « *coming out* » grand public quasiment en même temps, avant d'avoir posé mon grand choix d'amour, ou plutôt comme on pose un grand engagement de vie… quand certains ont fait leur « *coming out* » pour venir petit à petit et timidement à la continence, ou quand d'autres ont vécu la continence sans faire leur « *coming out* » et en étant déjà rentrés dans leur grand projet de vie (le célibat consacré ou le mariage avec une personne du sexe complémentaire). Je suis isolé, mais c'est pas grave car je ne suis pas seul. Humainement, j'ai l'air seul (mais vous ne voyez tous les soutiens que je reçois en privé ni tous les gens qui me contactent : ils ne se comptent pas en nombre de followers ou de *like* sur *Twitter* et *Facebook*, ça c'est sûr). Et spirituellement, je suis majoritaire, car j'ai toute l'armée des anges devant moi.

244 – Si une personne non-homo est moins légitime à parler publiquement d'homosexualité, sur quel autre terrain est-elle plus légitime et a un rôle aussi puissant que le vôtre ?

L'hétérosexualité. C'est vraiment le domaine rhétorique, politique, médiatique, spirituel, à investir en priorité par ceux qui sont catholiques mais pas homos. Parce qu'il est déserté par tous, y compris par ceux qui ont deviné que l'hétérosexualité n'était pas la différence des sexes, mais qui malheureusement méprisent le terme et en font un non-sujet, une abstraction, alors qu'elle leur est attribuée systématiquement pour les discréditer et qu'elle est la cheville ouvrière de toutes les lois *pro-gays* (En effet, tous les ministres pro-mariage-gay se sont annoncés comme « *hétéros* » et se sont appuyés sur « l'hétérosexualité » pour imposer leur justification compassionnelle et légale de l'homosexualité à tous). En retournant l'arme idéologique « *hétérosexualité* » qui est pointée sur elles, les familles catholiques prendront tout le monde par surprise, par la Vérité et par l'Amour, puisqu'elles aideront à distinguer la différence des sexes (créée par Dieu) de sa contrefaçon mondiale.

L'effet-bœuf de l'opposition d'une personne mariée et père ou mère de famille à l'hétérosexualité, ou l'effet-bœuf de l'opposition d'une personne célibataire consacrée à l'hétérosexualité, sera le même que celui d'une personne qui se présente comme homo et catho et qui s'attaque à l'homosexualité sans pratiquer celle-ci. Exactement la même bombe atomique ! Car l'attaque contre l'hétérosexualité – l'hétérosexualité étant la seule idéologie qui lie et attache inconsciemment les *pro-Vie* et les pro-mariage gay – est inattendue, d'autant plus quand elle vient de ceux qui en seraient l'incarnation : les traditionnalistes catholiques. Elle permet de revenir à la source de la confusion mondiale sur la sexualité et l'identité femme-homme, et même à la source de la fracture entre le pouvoir temporel (le monde) et le pouvoir spirituel (l'Église). Elle permet de revenir sur toutes les lois hétérosexuelles injustes (l'avortement, la contraception, les abus de la procréation médicalement-assistée, le libertinage, les mères porteuses, les mères célibataires, les abus de l'adoption, la pornographie, l'adultère, les divorces, etc.) qui ont fait le lit de la justification sociale de « l'identité » et de « l'amour » homosexuels. L'attaque contre l'hétérosexualité ressemble en plus à une auto-critique, une auto-parodie, à une humilité et à une blague, donc elle a tout pour casser la baraque du diable ! Comme je l'ai écrit en conclusion de mon livre *L'homophobie en Vérité* (2013) et comme je le développe dans le site *CUCH – Catholiques Unis Contre l'Hétérosexualité* et

dans mon livre *Les Bobos en Vérité*, les participants de *La Manif Pour Tous* auraient gagné largement la bataille contre le « mariage gay » en choisissant comme slogan audacieux de combat « *TOUS UNIS CONTRE L'HÉTÉROSEXUALITÉ* » et en laissant les personnes homosexuelles continentes de leurs rangs régler publiquement leur compte à l'homosexualité et à l'homophobie.

Malheureusement, mes bons conseils n'ont pas été écoutés, et les militants de notre bord rongent désespérément leur os nataliste de « *l'Enfant* » (et ses dérivés : la *PMA*, la *GPA*, l'Éducation, le *Gender*, le transhumanisme, etc.) et découvrent qu'ils sont sous-employés, voire qu'ils ont gâché leurs forces. Sans comprendre que l'hétérosexualité est le diable déguisé en différence des sexes, les catholiques *pro-Vie* et non-homosexuels ne remporteront aucune victoire, enchaîneront même les défaites, et ne rentreront pas dans la joie du combat pour la beauté de leur sexualité. C'est trop dommage ! La solution est pourtant à portée de main. Et s'ils ne me croient pas moi, qu'ils croient au moins en notre Église catholique, qui n'a jamais défendu l'hétérosexualité (malheureusement, Elle ne l'a jamais dénoncée en tant que « *diable* » non plus…). L'hétérosexualité est notre pire ennemi si nous ne la dénonçons et ne l'expliquons pas. Elle serait notre meilleure alliée si nous la dénoncions massivement.

245 – Les personnes homosexuelles ont-elles une place dans l'Église ? En auront-elles un jour ?

Ça dépend de quelle place on parle. Une place ajustée à ce que nous sommes et à ce que nous sommes surtout appelées à être par Dieu ? Je ne crois pas. Ça n'arrivera qu'au Ciel. Une place trop large et non-méritée, offerte gracieusement par les catholiques progressistes, ou au contraire une place trop étroite (façon siège éjectable) voire inexistante, offerte par les catholiques pharisiens ? Sans doute que oui. En même temps, nous sommes là. Dans vos assemblées. Célibataires ou en « couple ». Donc nous prenons forcément de la place. Vous êtes obligés de nous en faire, et nous pareillement. Et puis surtout, une place, quand on est poli et catholique, ça se reçoit ou ça se cède plus que ça ne se prend. Alors partant de ce principe-là dans l'Église, peut-être qu'un jour, alors, nous, les personnes homosexuelles, aurons une bonne surprise. Qui sait ?

246 – Quel déclic doit se faire dans la tête des catholiques pour que cela se fasse ?

C'est de connecter la peur avec Celle qui seule peut la combattre : la Paix de Jésus. Les catholiques doivent comprendre l'urgence de vaincre la peur de l'homosexualité (en tant que tendance désirante, qu'actes, que phénomène social, que thématique), de vaincre la peur des personnes homosexuelles (notamment en allant à notre rencontre et en nous écoutant), et de vaincre toute peur en général. Le père jésuite François Varillon, disait que « *dans ce monde, notre pire ennemi à combattre était la peur* ». C'est bien vrai. Le déclic pour que la situation mondiale se débloque, notamment sur l'homosexualité (qui est une peur, je le rappelle), c'est de comprendre que seule la compréhension de la **Paix de Jésus**, et notre entrée en Elle, nous permettra de terrasser la peur (et la peur de la peur homosexuelle).

C'est tout bête. Et je l'ai découvert en me rendant à la messe de midi à l'église Saint-Roch à Paris, ce dimanche 1er mai 2016. Pendant son homélie, le père Philippe Desgens, qui

commentait les paroles de Jésus « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne.* » (Jn 14, 23-29), nous a sorti une phrase qui ne venait pas de lui mais de l'Esprit Saint : « *La Paix n'est pas le contraire de la guerre (on le voit bien en regardant les infos).* ***La Paix, c'est le contraire de la peur****.* » Il a pris deux exemples pour illustrer cela : d'abord les premiers martyrs chrétiens qui étaient entourés de lions affamés dans les cirques mais qui étaient dans la paix et chantaient des cantiques, sans peur ; enfin, l'exemple du « *baiser de paix* » qu'on échange juste avant de communier, à chaque messe. En effet, le père nous a rappelé que si l'Église propose ce signe de « *paix* », ce n'est pas juste pour saluer son voisin, lui claquer la bise, ou singer un amour inexistant ou une fraternité rassurante. Pas du tout. C'est pour vaincre sa peur à l'égard des autres, lutter contre sa timidité, sa rancœur parfois, aller vers son ennemi ou l'étranger ou le voisin qui nous fait peur et que parfois on a du mal à supporter, c'est rentrer dans la mort et la Résurrection du Christ qui nous font peur. La Paix n'arrive que parce qu'il y a peur.

Ça a eu l'effet d'une bombe en moi ! Je n'avais jamais entendu cette connexion entre Paix et peur auparavant. La Paix, c'est le contraire de la peur. Et c'est quand on prend des risques par amour de Jésus qu'on est vraiment habité de Sa paix. J'aurais pu y penser rien qu'en me remémorant les passages de la Bible où Jésus annonce « *La Paix soit avec vous* » : ce n'est pas du tout, comme à chaque célébration eucharistique, une simple formule apprise prononcée par le prêtre (« *La Paix soit avec vous* ») à laquelle l'assemblée répond – en général machinalement et sans un contexte de peur, justement – « *Et avec votre Esprit* ». Quand Jésus donne sa Paix, c'est uniquement aux moments d'effroi. C'est pour mettre la peur à mort, justement. Ça change légèrement la perspective gnangnan, anesthésiante ou froide attribuée trop souvent à Jésus. Ça bouleverse un peu le visage de la transmission de la Paix qui incombe à tous les disciples authentiques du Christ. La Paix de Jésus, ça n'est pas juste déclamer « *Jesus loves you* » ou « *Je t'aime* » ou « *Je t'accueille* » ou « *Je ne te juges pas* » ou « *Bienvenue !* » à tout le monde. Ce n'est pas un message gentillet d'ouverture, de tolérance, de tendresse, d'accueil souriant, d'appel au calme et à la confiance, ni un silence mièvre. C'est une **autorité**. C'est un appel à vaincre sa peur, et la vaincre en actes, en paroles, en risques, en prière, avec l'assurance de la victoire du Christ plantée en soi ! C'est tout sauf mou, la Paix christique !

Si les catholiques comprennent ce qu'est la Paix de Jésus, dans quel contexte précis elle s'inscrit et agit, et qu'ils La distinguent de la paix du monde (*cool attitude*, bien-être *zen*, cessez-le-feu, pacte de non-agression, intimidation, trêve de combats, désarmement progressif, traités de paix économiques, etc.) ou encore de la paix catholiquement correcte (parodie de la Miséricorde, silence, absence de prise de risques et de critique, fuite des conflits, Charité à la place de la Vérité, discours mielleux et tiré de la *Bible*, etc.), ils auront tout compris de l'homosexualité, mais surtout de leur rôle dans le monde et de leur combat contre le mal.

247 – Qu'est-ce qui permettra, selon vous, ce déclic ?

Ce sont l'Esprit Saint et la Vierge Marie. À coup sûr. Jésus nous a dit avant de partir au Ciel qu'Il ne nous laissait pas seul et que son Esprit de consolation, de Vérité et de Paix ne nous lâcherait pas. « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père; et tout*

ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. » (Jn 14, 12-13) Il a confié aussi sa Mère à tous les saints Jean que nous sommes, pour que nous la gardions chez nous, et pour vivre au mieux les fins dernières avant Son Retour en Gloire (Parousie).

Ça, c'était au sujet des grands agents du déclic. Et dans une plus modeste mesure, le déclic mondial par rapport à l'homosexualité sera le don entier de notre personne aux autres, le témoignage du Christ **par la personne** (en l'occurrence par les personnes durablement homosexuelles et continentes), et la rencontre/l'apostolat en actes et en paroles. Le don de toute notre personne, y compris avec ses imperfections et ses blessures, c'est seulement ça l'Amour. La blessure offerte est un cœur qui se donne, une entaille d'où passe la lumière d'Amour de Jésus. Comme je l'ai écrit avec insistance à plusieurs reprises dans cet article, le témoignage par la personne est primordial pour que les incrédules retrouvent la vue, touchent à l'homosexualité presque « en personne », connaissent Jésus à travers nous. L'Incarnation, il n'y a que ça qui témoigne de la Vérité de Jésus, il n'y a que ça qui prouve que Jésus rejoint **toute personne** sans condition. Et une personne homosexuelle qui est continente et qui annonce Jésus avec naturel et Vérité, ça donne le même effet-bœuf que d'entendre une femme prostituée chanter avec une voix d'ange, ou bien que de voir un paralytique qui se met à marcher devant nous !

J'en ai eu la confirmation de cela en juin 2014 lors de mon voyage en Côte d'Ivoire (Abidjan). Il a suffi que je parle d'homosexualité en tant que témoin homosexuel fidèle à Jésus et à l'Église pour qu'immédiatement, dans la tête et dans le cœur de mon auditoire qui hallucinait de tomber sur une personne homosexuelle en chair et en os et à qui il n'avait rien à reprocher, l'ordre et la Joie se fassent. Ma seule existence a permis à des gens auparavant hargneux contre l'homosexualité et les personnes homosexuelles, de distinguer tendance homosexuelle et personne homosexuelle, ou bien acte et personne. Ça a été comme un éclair dans la nuit. Plusieurs spectateurs ivoiriens (au moins quatre) sont venus à l'issue de mes topos me demander pardon, et m'ont avoué dans leur barbe qu'avant de m'entendre, ils « *détestaient les homos et les rejetaient* ». Certains ne savaient pas que ça pouvait exister, « *des homos obéissants* ». Tout d'un coup, ils s'émerveillaient et poussaient un « *eurêka* » de surprise, de louange à Dieu : « *J'ai enfin compris ! Dans l'homosexualité, le problème, ce n'est pas les personnes ! Et pourtant, nous avions bien raison de nous opposer aux actes homos et d'être gênés par eux !* » Quelle joie ! Quelle libération ! Quelle beauté, ces demandes de pardon et ces peurs qui s'en vont ! Oui, Dieu aime les personnes homosexuelles et les êtres qui pensaient ne pas aimer ces dernières. L'Amour de Dieu est bien plus grand que notre cœur ! Alléluia !

Alors oui, Dieu fait merveille à travers les personnes homosexuelles, c'est vrai. Mais quid des personnes parmi vous qui n'ont pas la chance d'être homosexuelles ? Comment allez-vous faire pour devenir vous aussi des bombes humaines de l'Amour du Seigneur dans notre monde d'aujourd'hui, sur le terrain de l'homosexualité mais aussi de la sexualité en général ? (parce que si vous comptez sur votre récitation de la *Théologie du Corps de saint Jean-Paul II*, à mon avis, vous êtes un peu mal barré…) Je crois que c'est tout simple : vous dépoterez en vous attaquant à l'hétérosexualité ! Car sur ce sujet-là, personne ne vous attend. Personne ne se doute que vous puissiez faire ce qui apparaît aux yeux de nos contemporains comme votre autocritique. Personne ne comprend que l'hétérosexualité est l'autre nom du diable déguisé en différence des sexes. Personne ne peut anticiper qu'avec votre explication de l'hétérosexualité, vous allez aider l'Humanité

entière à revenir au cœur battant de la sexualité, du mariage et de l'Eucharistie. Pas même vous ! Essayez, et vous m'en direz des nouvelles !